

85880



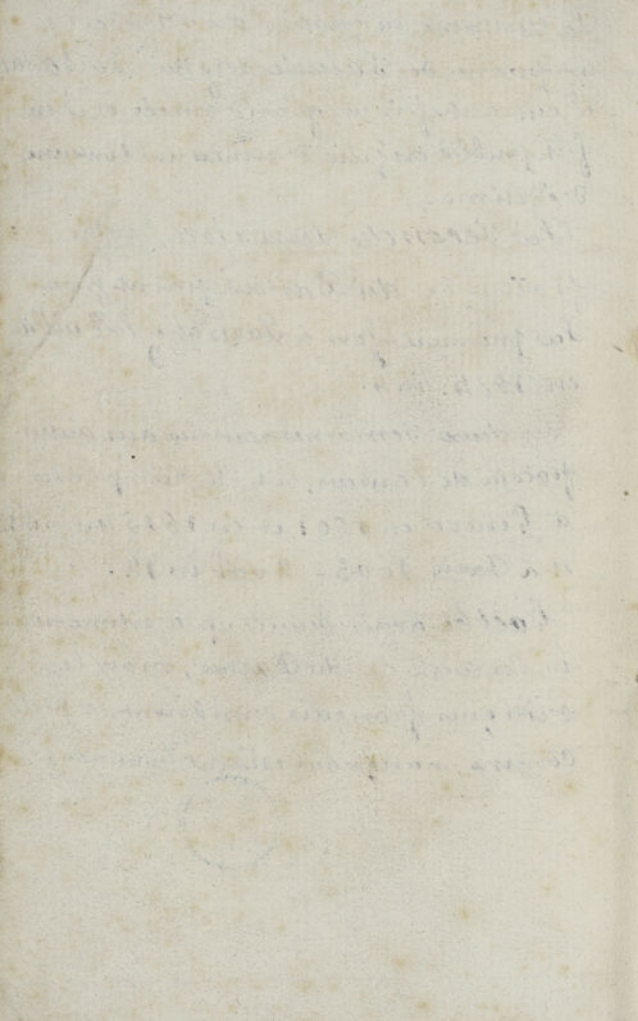
La semaine ou création du monde est  
un poème de Saluste seigneur du Bartas,  
il eut autrefois un grand succès, et il en  
fut publié en peu d'années une trentaine  
d'éditions.

La seconde semaine, autre  
poème de du Bartas, parut pour  
la première fois à Paris chez l'Heuillier  
en 1584. in 4.

Les deux semaines réunies aux autres  
poésies de l'auteur, ont été réimprimées  
à Genève en 1601 et en 1615 un vol in 12  
et à Paris 1603 - 2 vol in 12.

Boëthe avait beaucoup d'estime pour  
la semaine de du Bartas, mais les  
critiques français considèrent ce poète  
comme manquant essentiellement de goût.





85880

LA SECONDE 85880

## SEPTMAINE

DE GVILLAVME DE

SALVSTE, SEIGNEVR

DV BARTAS.

Reueuë, & augmentee d'une troisieme partie,  
sur la seconde Sepmaine du feu Sieur du  
BARTAS, & embellie en diuers  
passages par l'Autheur mesme.

*En laquelle ont esté adioustez argument general  
amples sommaires au commencement de chacun  
liure, annotations en marge, & explications  
des principales difficultez du  
texte, par S. G. S.*



A PARIS,

Chez PIERRE BERTAVLT, au mont S.  
Hylaire, à l'Estoille d'or Couronnee.

1603.

EX LIBRIS  
DE P. M. A. L. I. S.  
DE GALLIARUM RE  
P. M. A. L. I. S.

LIBRARIUS  
P. M. A. L. I. S.  
DE GALLIARUM RE  
P. M. A. L. I. S.



LIBRARIUS  
P. M. A. L. I. S.  
DE GALLIARUM RE  
P. M. A. L. I. S.



## ARGUMENT GENERAL

SVR LES DEUX PREMIERS

iours de la Seconde Sepmaine de

Guillaume de Saluste, Sieur

du Bartas.



**M**OYSE dit que l'Eternel crea *Sōmai-*  
en six iours le Ciel, la Mer, la *re de la*  
Terre, & tout le contenu d'i- *seconde*  
ceux, puis se reposa le septies- *Sepmai-*  
me iour: Ce que le Poëte a ex- *ne.*  
posé amplement en sa premie-  
re Sepmaine. Ayant commencé d'une adres-  
se si heureuse, il delibere, sous la faueur de  
Dieu, pour suiure vn si excellent ceuvre, &  
en vne Seconde Sepmaine représenter l'e-  
stat du monde, depuis Adam iusques au  
dernier iour, y adioustant mesme la descri-  
ption du Sabbat eternel. Pour le present il  
nous donne les deux premiers iours, à cha-  
cun desquels il attribue quatre liures. Le  
premier iour se peut appeller Adam, & re-  
présente l'estat du premier Homme, deuant *Sōmai-*  
& apres le peché, iusques à sa mort, & de ses *re des*  
descendans iusques au Deluge. Le deuxies- *deuxpre-*  
me iour se peut appeller Noé, & contient *miers*  
l'estat du monde, depuis le Deluge iusques à *sours.*

A R G U M E N T

Abraham : tellement que nous auons icy vne docte & saincte paraphrase sur vne partie du premier liure de Moÿse, à sçauoir, depuis le milieu duij. chapitre de Genese, iusques sur la fin du chapitre xj. de ce mesme liure. Ses discours sont enrichis de tout ce qui conuient à vn Poëme accompli, & digne d'estre honnoyé par tous hommes de bon iugement.

*Sommaire des liures de ces deux premiers iours. Apres les Prefaces & entrees propres, il loge le premier homme au iardin d'Eden, dépeint ce iardin, satisfait à diuerses questions qu'on fait ordinairement sur cela, traite de l'arbre de vie & de son excellence, puis de l'arbre de science*

*de bien & de mal, & à ce propos montre quel-  
I. le estoit la science de l'homme auant le peché,  
E D E N. pourquoy il fut mis en ce iardin, quelle y-  
estoit son occupation, son heur auant sa cheu-  
te, entant qu'il auoit familiere communica-  
tion avec Dieu, à quoy est proprement adiou-  
sté le discours des visions, rauissemens & re-  
uelations. Cela fait, il touche la defence que  
Dieu fit à Adam, de ne manger du fruct de  
l'arbre de science de bien & de mal, la pro-  
messe de nostre premier pere, les grands plai-  
sirs desquels il iouÿssoit obeissant à Dieu. Et  
sur ce sont descrites par le menu les beautez  
de ce iardin, en telle sorte toutesfois, que le  
Poëte, s'arrestant court, coupe broche à beau-  
coup de demandes eurieuses: & ayant resolu  
quelques obiections, met fin au premier liure.  
Entrant au deuxiesme, il recite l'enuie & le  
complot du Diable contre l'Homme, pour-*



quoy il le tenta exterieurement, qui l'esmeut II.  
 de prendre vn corps, sans se presenter soy- L'IMPO  
 melme, ni sans se transfigurer en Ange de lu- STYRE.  
 miere, ains sous la figure d'un serpent: sur-  
 quoy sont mises en auant diuerses opinions,  
 la conclusion desquelles est, que le serpent  
 seruit d'instrument au Diable pour seduire  
 nostre premiere mere. Cela induit le Poëte a  
 parler de la puissance de Satan: & reprenant  
 son premier propos, il descouure les appro-  
 ches & assaux del'ennemi, qui ruyne Eue &  
 Adam par elle: d'où s'ensuyuent des piteux  
 effectz, ces miserables pecheurs estans inter-  
 roguez, pressez & condamnez, tant par l'exa-  
 men & remords de leurs consciences, que  
 par la redoutable voix de leur Createur, qui  
 prononce sentence contre le serpent & con-  
 tr'eux: a quoy est adioustee vne ferme & am-  
 ple responce aux murmures des esprits pro-  
 phanes, contre ce que l'Escriture sainte dit  
 de la cheute de l'Homme. Pour closture du  
 liure, Adam & Eue sont chassez d'Eden, & vn  
 Seraphin commis pour empescher qu'ils y  
 r'entrent. Or pour mieux faire voir la misere  
 de l'homme, & les confusions que le peché a  
 introduit au Monde, le Poëte ayant represen- III.  
 té au commencement du 3. liure l'heureux LES IN-  
 estat de l'Vniuers, & la parfaite vnion qui RES.  
 estoit entre toutes creatures auant la reuolte  
 d'Adam, cause de leur des-vnion, dequoy il  
 allegue diuers exemples, ameine au combat  
 toutes les autres creatures contre l'homme:  
 puis venant a deschiffrer les maux qui affligent  
 dedans & dehors ce pauvre criminel, il intro-

duit les Furies euoquées des Enfers, pour venir bourreler le genre humain. Tels sont donc les fleaux dont elles chastient les corps, à sçauoir la faim, la guerre, les maladies, & d'innies sortes, dont les principales sont spécifiées, & disposées en quatre regimens, le premier desquels choque la teste, le 2. couit ius aux parties vitales, le 3. assaut les facultez naturelles, le 4. combat l'homme par dehors. Elles sont distinguées derechef en maladies particulières à certains peuples & climats, en maladies propres aux aages de l'homme, spéciales aux saisons de l'année, contagieuses, héréditaires, incogneues, obstinées & incurables. Pour exagérer encor plus ceste misère, il prouue l'auantage que les animaux ont sur l'homme en cest endroit, puis entre en la consideration des plus dangereuses maladies, qui sôt celles de l'ame, distribuées en quatre principales comprenantes toutes les autres, à sçauoir, la Tristesse, la Ioye, la Peur, la Cupidité, avec leur suite & leurs effets, plus redoutables sans comparaison, que les plus cruelles maladies du corps: ce qui est verifié par exemples propres, à quoy le Poète (pour conclusion) adiouste vn saint souhait, & vne vile exhortation aux François. Là dessus, ayant à l'entree du 4. liure salué la paix, & montré les biens qu'elle apporte, il entre dextremement en son propos, & represente la piteuse condition d'Adam & d'Eue hors du Iardin, la difficulté qu'ils ont à viure, leur nourriture, leurs habillemens, l'industrie d'Eue à tistre vn vestement à son mari, leur equipage contre le froid, leurs

logis & premiers bastimens , l'invention du feu, le commencement des familles & peuplement de la terre , les occupations de Cain & d'Abel, leurs sacrifices, la meschante conscience de Cain qui tuë son frere, & depuis pensant donner quelques trefues aux tourmens de son ame, bastit vne ville, commence à dompter les cheuaux, surquoy le Poëte discours fort proprement : & de ce propos entre en vn autre, touchant l'intention & vsage du fer, & des instrumens de Musique. Mais tandis que Cain & les siens s'occupent à ce qui est du monde, Adam & ses vrais fils s'exercent à pieté & iustice, & recherchent les secrets de Nature. Entre autre Seth est introduit interrogant son pere touchant l'estat du monde, depuis son commencement iusques à la fin , dequoy Adam s'excuse : mais soudain poullé du sainct Esprit ( discerné d'avec les agitations des suposts de Satan ) il parle de tous les aages du monde , & declare ce qui auindra iusques au Deluge, l'apprehension duquel luy serre le cœur, le priue de parole , & met fin au quatriesme liure, par consequent au premier iour. Ayant derechef inuoqué Dieu au commencement du 1. liure du 2. iour, il entre dedans l'Arche, raconte les saincts exercices de Noé, auquel Cham contredit, & combat en diuerses sortes la prouidence de Dieu : mais Noé le rembarre par plusieurs viues raisons. Cependant le deluge s'appaise , l'Arche s'arreste , le Corbeau & la Colombe sont laschez, Noé sort de l'Arche, la capacité de laquelle est prouuee en peu de mots. Au demeurant, ce bon Patriarche apres

*Sommaire  
des  
quatre li-  
ures du  
ij. iour,*

I.  
L'AR-  
GHE

auoir sacrifié, reçoit diuerses loix & promesses de Dieu, notamment qu'il n'y aura plus de Deluge vniuersel: pour confirmation dequoy Dieu formel'arc en la nuee: puis Noés'adonne à cultiuer la terre, plante la vigne, & surpris de vin, demeure endormi, & gisant par terre d'une façon honteuse, dont Cham se moque: mais Sem & Iaphet couurent honteusement la vergongne de leur pere, qui recueille de son yuressé ( grauelement detestée ) maudit Cham & sa race. En cest endroit le Poëte met fin au premier liure: & pour donner entree en la vie de Nembrot, il commence le deuxiesme par la consideration de l'heur des peuples gouvernez par sages Princes, & le mal-heur de ceux qui seruent aux tyrans, priant Dieu de vouloir destourner telles confusions, lesquelles il dépeint au vif, en descourant les artifices de Nembrot, qui pour se rendre maistre des hommes s'exerce dès son enfance, descouure son naturel entre ses compagnons, ne espargne point son corps, fait son apprentissage contre les bestes sauvages, & contre quelques particuliers: à raison dequoy il gagne les cœurs du peuple, & s'en fait seigneur. Lors il leue le masque, & pour se maintenir en sa violence, conseille au peuple de fonder vne ville & vne puissante tour, pour se garantir contre vn nouveau Deluge, ce qui est receu de telle affection, qu'incontinent le peuple met la main à la besongne. Mais Dieu courroucé de si audacieuse entreprise, confond le langage des bastisseurs, qui sont contraincts quitter la besongne, ne pouuans plus s'en-

II.  
BABY-  
LONE.

tr'entēdre, à caute de leur parler diuers, source de maintes incommoditez, ausquelles sont opposees des commoditez: & sur ce le Poëte vient à discourir de l'origine des langues, de l'auantage de l'homme par dessus tous autres animaux: prouue par beaucoup d'argumens que la langue Hebraïque est la premiere de toutes les autres: & descenduë d'Adam iusques à Nembrot, demeure en la maison de Heber. Quant aux autres langages, diuisez en plusieurs parcelles, mention est faite de leurs changemens, de leur vigueur appuyee sur l'usage qui a mis en reputation l'Hebrieu, le Grec, & le Romain. En cest endroit le Poëte reprenant haleine, se iette en nouveau discours, où il fait vne vision en laquelle le logos & l'image de l'eloquence luy apparoissent, & autour de ceste image les langues Hebraïque, Grecque, Romaine, Tuscanne, Arabesque, Allemande, Castillane, Angloise, & Françoisse, avec les noms de quelques peüonnages qui ont excellé en icelles, ausquelles ayant fait la reuerence, il clost ceste vision & son sixiesme liure. Puis reprenant au troisieme les estonnez bastisseurs de Babel, apres auoir rendu raison pourquoy Dieu n'a point voulu qu'iceux s'arrestassent en la plaine de Sannan, aimeine les successeurs de Sem vers l'Orient, ceux de Cham au Midi, ceux de Iaphet vers Septentrion & Occident. Mais il aime mieux couper son propos, que d'entrer és obscures taches de l'antiquité, monstre combien s'abusent ceux qui s'y fourrent trop auant, de scrire diuerses migrations de plusieurs peuples, comme

des Bretons, Lombards, Alains & Vandales: recite les causes de tels deslogemens: & laissant à part les courses incertaines de quelques nations, traite des voyages d'aucuns peuples belliqueux, notamment des Lombards, Gots & Gaulois. S'arrestant là, derechef il dit en somme que les successeurs des trois fils de Noé peuplerent le Monde, non tout à coup, mais peu à peu, & comme d'an en an, par multiplication d'enfans. Qui fut aussi l'occasion pourquoy la premiere Monarchie fut dressée en Assyrie, plus proche de Sennaar, qu'és autres pays, lesquels ne furent pas si tost peulez que ce quartier là: item, les Hebricux & autres peuples voisins ont eu les sciences, richesses & delices, auant que les Occidentaux & Septentrionaux sceussent que c'estoit du monde. Suiuant cela, sont premierement remarquées les peuplades de Sem en Orient: en apres, celles de Iaphet en Occident, & de Cham au Midi. Restoit à parler du nouveau monde, descouvert de nostre temps. Le Poëte monstre là dessus comment vn si grand pays a esté peulé, pourquoy non si tost que les trois autres pays du monde, & à quoy lon peut cognoistre que il a esté habité de long temps. Sur ce il propose ses coniectures touchant les peuplades de ce monde nouveau, en nomme diuerses contrées, raconte quelques merueilles d'iceluy: puis respond pertinemment à vne obiection, Comment il est possible que Noé & ses fils ayent ainsi foisonné, & prend occasion de là d'entrer au beau discours des merueilles de Dieu en la diuersse temperature & complexiõ

des peuples, monstrant les differences des hommes Septentrionaux & Meridionaux, les diuersitez notables entre les peuples de l'Europe, specialement le François, l'Alleman, l'Italien & l'Espagnol. Il exprime consequemment la raison pourquoy Dieu a voulu que les enfans de Noé fussent ainsi femez par tout le monde, qui est comparé à vne grande ville où les vns trocquent avec les autres, & refute les Atheistes, prouuant (à leur confusion) que ce qu'ils estiment auoir esté créé en vain, & ne seruir comme de rien, est bien souuent ce qui nous aide le plus, tesmoins les deserts, les montagnes, & la mer. Mais lassé de si longue navigation, il prend port en France, de laquelle il chante diserrement les loüanges, concludant qu'elle a tout, fors vne ferme paix, qu'il demande à celuy qui la peut donner: & lequel il inuoque derechef au commencement du quatriesme & dernier liure, estant question d'entrer en la deduction d'vne matiere nouvelle, haute, & tres-difficile à comprendre, à scauoir, des Mathematiques. Pour bien expliquer son intention, il introduit Phaleg, lequel ayant trouué deux colonnes antiques, s'enquiert de son pere Heber quelle est la signification d'icelles: à quoy Heber satisfait, puis ouure la porte de l'vne des Colonnes, & montre à son fils quatre images y encloses, dont la premiere s'appelle Arithmetique, descrite avec ses paremens, & nombres. La seconde est Geometrie, representee avec ses instrumens, ouurages & artifices excellens specifiez par le menu. La troisieme est l'Astronomie, tenans

le globe terrestre en la dextre, où sont pour traits, la Terre, la Mer, & les dix cercles celestes: puis en la gauche le globe celeste orné de figures imaginees pour marquer les principales estoilles qui se voyent sous les deux poles. Là est mise en auant la raison des noms donnez aux douze signes du Zodiaque, & mesme Heber est introduit soustenant que les principales estoilles des deux poles, par luy denombrees, contiennent plusieurs mysteres de l'Eglise: ce qu'ayant talché de prouuer, le Poëte adiouste vne notable correction, & continuë le descouurement des secrets del'Astronomie, paruenü des Hebreux aux Chaldeens, de ceux-là aux Egyptiens, consequemment aux Grecs, Arabes, Italiens, & Allemans: pour closture duquel propos il louë les doctes Astronomes, & ayant fait voir les vtilitez de leur doctrine, vient à considerer la quatriesme Image, qui est la Musique, laquelle il represente au vif avec ses ornemens, monstre sa perfection & son efficace à l'endroit des bestes, des fols, des hommes sages, & à l'endroit de Dieu mesmes. Quoy fait, comme Heber vouloit poursuiure, Canan enterrompt le propos, à raison dequoy le Poëte quitte la plume, & finit le ij. iour de la ij. Sepmaine. Reste de dire vn mot, touchant les explications entremeslees au texte. Ayant ces anneés passées, du consentement de l'auteur, & avec approbation de gens de bien, publié quelques briefues Annotations sur la premiere Sepmaine, & cogneu que cela auoit profité, i'ay osé, sous mesme adueu, faire le mesme en cest ceuvre-



ARGUMENT.

ci, lequel i'estime, à cause de son erudition & riche variété, mériter d'avantage. Or ay-ie taché de recueillir par ces essais quiconque voudra & pourra faire mieux & plus amplement. Sur ceste attente ie desire que le Lecteur accepte mes recueils, lise d'aussi bon œil comme ie les luy presente de sincere affection. Je sçay bien ( & ne me feray iamais donner la gaine pour le confesser ) qu'il y a en moy plus d'ignorance des secrets de Dieu & de Nature, enclosés deux Sepmaines du Sieur du Bartas, que de sciences en tous les hommes du monde : mais ceste pensée ne m'a peu ôster l'affection de servir en quelque sorte aux autres, par ces briefues Annotations, lesquelles, si Dieu le permet, seront changees en Commentaires, qui contiendront ample declaration des choses que i'ay touchees seulement de loin, & comme en passant.

S. G. S.

Sur les deux Sepmaines du S.  
du Bartas.

S O N N E T.

**L** A premiere Sepmaine, en tout lieu tant prisee,  
A, comme un vif Soleil, esteint mille flam-  
beaux,  
Qui autres fois on tenoit pour infiniment beaux,  
Et qui ne seruent plus que de vaine risée.  
Des Muses la fontaine est ores espuisee.  
(Ainsi parloit mon cœur) es oublieux tombeaux  
Gisent confus les vers antiques & nouveaux.  
La Muse Bartasine est seule authorisee.  
Mais ces deuxiesmes traits, aux premiers tout  
pareils,  
Me monstrēt d'as le ciel deux lumineux Soleils,  
En terre deux ruisseaux qui jamais ne tarissent.  
Hola, Muse, tay-toi. Bartas qui l'univers  
En deux Sepmaines peint, n'a besoin de nos vers.  
Tous autres près des siens en l'air s'esuanouissent.

S. G. S.



LE PREMIER IOVR DE  
LA SECONDE SEPMAINE

DE GVILLAVME DESALVSTE,

Sieur du Bartas.

SOMMAIRE.



LE Poëte ayant exposé bien au long en sa premiere Sepmaine, le premier & second chapitre du premier liure de Moyse, dit que la naissance du grand & petit monde, entre maintenant en la consideration des deportemens du premier homme & de la premiere femme. Et pource que cela contient diverses considerations, il les deduit au long par vn ordre bien propre, dont le Sommaire s'ensuit.

Après qu'Adam & Eue eurent esté creéz & mariez, Dieu les loge en habitation conuenable à leur excellente condition, à sçauoir, au Iardin d'Eden, la beauté duquel ayant esté descrite en general, il traite de l'endroit où ce Iardin a peu estre, & après la resolution de quelques difficultez sur ce poinct, il represente les deux arbres principaux que l'Eternel y auoit donnez à l'hom-

me, à ſçauoir, l'arbre de vie, & l'arbre de ſcience de bien & de mal. Surquoy il diſcours de la ſcience d'Adam, item, de ſon trauail deuant & apres le peché. Cela fait, il conſidere deux ſortes de parfaits contentemens que l'homme auoit auant ſa cheute: l'un au regard de l'eſprit, l'autre au regard du corps. Il communiquoit-donc familièrement, mais d'une façon ores à nous inconnue, avecques ſon Dieu, par viſions diuines, & intelligences accommodees à l'heureux eſtat auquel il eſtoit lors au monde: eſtant au reſte diſpoſé à ſuiuſſe la volonté de ſon Seigneur ſouuerain, qui luy fit deſſeſſe de gouſter du fruit de l'arbre de ſcience de bien & de mal. Quant au corps, tous ſes ſens viennent d'un plaſiſr indicible en ce Jardin magniſiquement deſcrit par le Poëte, qui ayant coupé broche à beaucoup de curieuſes recherches ſur ce poinct, fait voir combien Adam, Eue, & leur race, euſſent eſté heureux ſans leur deſobeiſſance, procedee de leur franche volonté, laquelle ayans perdue, au regard du bien, eux & les leurs depuis ceſte reuolte ont eſté aſſuiettis à la mort premiere & ſeconde, dont ils ſont deliurez par le ſecond Adam, l'entier accompliſſement de ceſte deliurance reſerué au iour de la derniere reſurrection de la chair.



LA  
SECONDE SEPMAINE  
DE G. DE SALVSTE,  
Sieur du Barras.

PREMIER IOVR.

E D E N.



*Rand Dieu, qui de ce Tout m'as fait  
voir la naissance,  
Descouure son berceau: monstre-moy  
son enfance,*

*Inuoca-  
tion du  
vray  
Dieu,  
pouresire  
adressé  
en la de-  
scription  
de l'infan-  
ce & estat  
dumode,  
depuis le  
premier  
homme  
iusques  
au der-  
nier iour.*

*Pourmene mon esprit par les fleuris destours  
Des vergers doux-flairans, ou serpentont le cours  
De quatre viues eaux: conte-moy quelle offence  
Bannit des deux 2 Edens Adam, & sa semence.  
Di-moy, qui d'immortel s'estant mortel rendu,  
Nous apporta du ciel l'antidote attendu.*

*10 Donne-moy de chanter l'histoire del'Eglise,  
Et l'histoire des Rois. Permits que ie conduise  
Le monde à son cercueil, allongeant mon propos  
Du premier des Sabats iusqu'au dernier repos.*

*15 Je sçay que ceste mer est sans fonds & sans rive:  
Mais, à Pilote saint, tu seras que i'arrive  
Au port de mon desir, ou tout moite, ie veux  
Celebrer ta faueur, & te payer mes vœux.*

*I Enfance. Le Poète appelle ceste seconde  
sepmaine l'enfance du monde: pource qu'en*

icelle il décrit les commencemens du genre humain, tant au regard de la generation & habitation, que de l'invention des choses appartenâtes à ceste vie. Mais il desire auoir en ceste seconde sepmaine l'adresse, la faueur de Dieu, & la vie, pour traiter de l'estat du premier homme, auant & apres sa cheute, de sa restauration, de l'estat de l'Eglise sous la Loy & l'Euangile, du Sauueur d'icelle, & conduire l'œuure de la sagesse de Dieu iusques à la fin du monde & à la vie eternelle. Pour le present, & en ces deux premiers iours de la 2. sepmaine, il ne traite que de l'enfance du monde sous Adam. Car à comparaison de ce qui est suruenü depuis, notamment sous Noé & les autres iusques à Abraham, & ses enfans, cela se peut dire l'aage de puberté du monde. Au reste ce mot d'enfance se rapporte aussi à la premiere sepmaine, où la naissance du monde est descrite: l'enfance estant l'aage le plus prochain de la naissance.

2. *Eden.* Ayant à descire l'estat de l'homme auant sa cheute, il le considere en ce lieu de plaisir où Dieu l'auoit mis apres qu'il l'eut formé, comme Moÿse dit expres au 2. chapitre de Genese verset 8 que l'eternel Dieu auoit planté vn jardin en Eden, du costé d'Orient, & y auoit mis l'homme par luy créé. Aucuns estiment que le mot *Eden*, vient d'un verbe Hebreü qui signifie se delecter & esbatre. Quoy qu'il en soit, il emporte autant comme qui diroit plaisir, delices, volupté, dont le mot Grec *Edoné*, qui signifie volupté, semble estre deriué. Les septante, & autres

interpretes venus depuis, ont traduit ce que Moysè nomme iardin d'Eden, *Paradis* en Eden, & les Latins paradis de plaisir. *Paradis* signifie parc ou verger, & à cause de ce lieu excellent où le premier homme auoit conuersé en estat d'innocence, ce mot depuis a esté attribué par Iesus-Christ, parlant au brigand crucifié, au lieu où les âmes des esleus de Dieu sont recueillies au sortir des corps. Le poète fait mention des deux Edens, dont Adam & sa race ont esté bannis. Le premier est ce verger & iardin de plaisir, où il fut premierement logé, & duquel nous parlerons ci-apres. ij. c'est le vray lieu de delices, & l'Eden, & qui en l'Apocal. chapitre 2.7. est appelé le paradis de Dieu, auquel Sainct Paul dit auoir esté rai, & l'appelle le iii. ciel. 2. Cor. 12. 2. 4. Car Adam & sa race sont par leur transgression bannis de ce lieu de plaisir & felicité, si la porte ne leur y estoit ouuerte par celuy qui s'appelle la porte, la voye, la vie, à sçauoir Iesus-Christ nostre Seigneur. En ce premier Eden *serpentoit le cours des quatre viues eaux*: c. quatre fleuues procedans, de celuy qui sortit d'Eden pour arrouser le iardin: nommez par Moysè, Gen. 2. 10. &c. Moysè appelle vn iardin, *Gan*, & adiouste le mot Eden. Le poète a prins le dernier au sens que i'ay touché.

3. *L'antidote*. Le Fils Éternel de Dieu le Pere s'estant abaissé iusques là que de prendre chair humaine au ventre de la vierge Marie, nous a apporté du ciel au temps ordonné de Dieu son Pere, & predit par les Prophetes *l'antidote attendu*, c'est à dire, la re-

deception esperée, attendue & apprehendée par foy par les Peres sous la Loy. Le poëte descouure en six vers son intention, qui requiert plusieurs liures, où il eseroit nous faire voir l'histoire de l'Eglise sous l'ancienne & nouvelle alliance, iusques à la fin du monde, voire depuis le premier repos du Seigneur, iusques à ce repos eternal dont les esleus iouyront en corps & en ame avec leur Sauueur. Mais Dieu n'a pas permis (à cause de nos pechez) que son seruiteur & chantre sacré ait acheué ce grand dessein: ains l'a retiré depuis quelques années en son Eden celeste.

Dedica-  
tiō de ce-  
ste secō-  
de Sep-  
maine au  
Roy de  
Nauarre.

4 SACRE Fleuron du Lir, qui ieune promets  
rendre,

Eg aux tes vers lauriers aux lauriers d'Alexan-  
dre,

Puis que pour s'obeyr i'ay pris un vol si haut,

Suy d'un bon ail ma rouse: Et supplée au de- 20  
faut,

De ma plume efforée. Ainsi dans Pampelonne

Puisses-tu quelque iour reprendre ta couronne:

Ainsi de tes voisins tousiours sois-tu l'honneur,

L'amour de tes suets, de tes baineux la peur.

Ainsi i'amaise le Ciel contre toy ne s'irrite,

25

L'Eternel sois ton bras, son Esprit ta conduite:

Ainsi le glaive au poing, combatant à ton flanc,

Puisse-te tout couuert de poussiere Et de sang,

Fendrel'ost Espagnol, ou forcer quelque ville,

Et le combat fini, te servir d'un Virgile.

30



4. *Sacré.* Adressant cest ceuvre à Henry de Bourbon, fils d'Antoine de Bourbon, & de Jeanne d'Albret, Prince tel, que les amis & ennemis l'admirent, il requiert que l'autorité royale aide au vol de sa plume qui a prins l'air sur vn si haut suiet. Ce qu'il appelle ce Prince, Roy de Nauarre, *Fleurs des lis, c.* Prince du sang de France, & auourd'huy Roy des deux royaumes, ne demande point d'exposition, ayant esté verifié par nos annales: & qui voudra cognoistre que la maison de Bourbon est issue de Robert Conte de Clermont fils puisné du Roy sainct Loys, lise I. du Tillet Greffier de Parlement, en son recueil des Rois de France, imprimé à Paris par I. du Puis 1580. feuillet 113. & il verra tous ceux qui en sont issus, iusques à Henry de Bourbon à present regnant. Quant au souhait du poëte touchant la couronne du Roy de Nauarre, qui voudra cognoistre par quels artifices Ferdinand Roy de Castille & d'Aragon s'empara de Pampelune ville capitale de Nauarre, & finalement du reste, que les successeurs ont retenu iusques à present, lise du Bellay au 1. liure de ses memoires, & N. Vignier en la 3. partie de sa bibliotheque historique, imprimée à Paris, l'an 1587. feuillet 782. 791. 797. &c. Item, Estienne Gariuay & autres qui ont escrit l'histoire d'Espagne.

---

*Dieu, Prince souverain, ne commet seulement  
A nostre pere Adam ce bas gouuernement,*

Narratio.  
Dieu ap̄t

creé & c.  
 stabi  
 l'homme  
 seigneur  
 des crea-  
 tures, le  
 loge au  
 beau iar-  
 din d'E-  
 den.

*Captiuant sous son ioug la semence escailleuse,  
 Qui de ses ailerons fend la mer escumeuse,  
 Ceux qui n'ont pour logis que l'horreur des de- 35  
 serts,  
 Ceux qui vont bricollant par le vogue des airs:  
 Ains pour seiour heureux il luy choisit encore  
 Vn temperé climat, que la mignarde Flore  
 Paue du bel esmail des printanieres fleurs,  
 Pomone orne de fruiçts, Zephire emplit d'odeurs: 40  
 Où Dieu tend le cordeau, aligne les allees,  
 Couure d'arbres les monts, de moisson les vallees:  
 Du bruit de cent ruisseaux semond le doux som-  
 meil:  
 Fait des beaux cabinets à preuue du soleil:  
 Esquarrit vn iardin, plante, émonde, cultiue 45  
 D'un verger plantureux la beauté tousiours vne:  
 Depart par ci par là le cours des flets sacrez,  
 Et de mille couleurs peint la face des prez.*

5. *Seiour.* Cen'estoit pas assez que l'homme & la femme eussent esté creéz en vn estat si excellent, à sçauoir, à l'image de Dieu, & pour dominer sur toutes creatures. Il falloit outre plus qu'ils eussent vne habitation conuenable à leur grandeur & felicité. Le Seigneur donques y pouruoit selon que le poëte en fait ici mention expliquant en onze vers ce que Moyse comprend en peu de mots au deuxiesme chapitre de Geneſe, disant que l'Eternel auoit planté vn iardin en Eden, & y auoit fait germer tout arbre desirable & bon à manger, & l'arbre de vie au milieu du iardin, & l'arbre de science de bien & de mal. Combien que toute la terre fust tresbelle par tout, il n'y a doute que ce iardin

d'Eden, ou paradis, c. verger & parc terrestre, où Adam & Eve habiterent premièrement, ne fust vne estendue de pays ornee de beauté & commodité singuliere par dessus toutes autres contrees: ce que nostre autheur décrit gentillemeut aussi. Et de fait le quartier d'Assyrie, ou ils habiterent premièrement, a esté mesmes depuis le peché, des meilleurs du monde. Combien plus l'estoit-il auant que la terre eust esté maudite à cause du peché del'homme? Voyez le poëme intitulé *Phœnix*, à la fin des œuures Latines de Lactance, commençant,

*Est locus in primo felix Oriente remotus,  
Qua patet aeterni ianua celsa poli, &c.*

- Poëtes des Payens, qui hardis faites gloire  
 40 D'obscurcir par vos vers l'Eternelle memoire  
 Des ouurages de Dieu, n'allez plus loüanger  
 D'un discours fabuleux d'Elise & le verger,  
 Que vous auez tiré sur un si beau modèle,  
 Pour en auoir appris quelque soude nouvelle  
 55 Venant de pere en fils: car l'ouurier trois-fois saint  
 A mieux fait son sardin, que vous le vostre feint.

Leschâps  
 Elisees ba  
 ftis par  
 lespoëtes  
 Payés, ne  
 sont que  
 songes.

6. *Elise.* Par le verger d'Elise, il entend les champs Elisees mentionnez tant de fois és poëtes profanes. Les Payens estimoyent que les ames des hommes vertueux, sorties des corps, apres auoir esté purgees des pechez, le plus fort attachez à elles, en certains lieux fascheux, passoyent puis apres en de belles campagnes, prairies & vergers agreables à merueilles, où il n'estoit question que de

passer le temps en toutes sortes de plaisirs, & iouir à l'aise de tout ce à quoy les morts s'estoyent le plus delectez au monde. Aucuns imaginoient ces champs Elisees, comme es faux-bourgs d'Enfer: les autres au contraire les consideroyent près du ciel des estoilles: les autres en terre, au bout de l'Espagne, près les colonnes d'Hercules. Les autres es isles fortunées, dont Plutarque discours gentilleme[n]t en la vie de Sertorius. Ces opinions estoient procedees de l'ouy dire du iardin d'Eden, qui passées d'oreille en oreille, & finalement venues chez les idolatres, auoyent esté ainsi acconstrées. Les Turcs avec leur paradis Mahometique imaginēt auio[ur]d'huy choses nō moins ridicules, & plus detestables. Virgile au 1. des Georgiques *Quamuis Elysios miretur Gracia campos.* Le mesme parlant de ces champs Elisees au 6. de l'Enceide & des ames y transportees dit,

*Deuenerè locos latos & amœna vireta,*

*Fortunatorum nemorum, sed è que beatas.*

*Largior hicc campos ether & lumine vestit*

*Purpureo, solèmq; suum sua sidera norunt.*

Puis apres il décrit les esbats de ces ames, comme font aussi quelques autres poëtes. Voyez ce que le Sieur de Pimpont a marqué sur ce passage de Virgile: Item Cælius Rhodig. en ses antiques leçons, liu. 1. ch. 4. liu. 18. ch. 22. Plus N. des Comtes Venitien au 3. liu. de sa mythologie, ch. 19. & Peucer au 4. liu. des deuinations, intitulé la Theomance, ch. 8. au commencement.

Si ie di que tousiours d'une face seraine  
Le ciel embrasse-tout & iladoit ceste plaine:

Que des rochers cambrez le doux miel distilloit,  
60 Que le lact nourrisier par les champs ruisseloit,  
Que les Ruës auoyent mesme odeur que les Rojes,  
Que tout terroir portoit en iour temps toutes choses,  
Et sous mesmes rumeaux cét & cent fruiets diuers  
Tousiours se brandilloient, ni trop meurs, ni trop  
verds,

65 Que le plus agre fruiet & l'herbe plus amere  
Egaloit en douceur les sucres de Madere,  
Et les Myrobalans en puissante bonté,  
Nourrissant beaucoup mieux leurs corps pleins de  
santé,

Que tant & tant de mets, que nostre friandise  
70 En cent mille façons, charouilleuse, desguise,  
Et qui, non pour s'estendre, ains pour plus s'allu-  
mer,

Les prend en autre ciel & sous l'ondeuse mer.

S'ie di, qu'au matin, des champs la face verte  
Estoit non de rosee, ains de manne couuerte:

75 Qu'un ru-traine-gueret de son cours violent,  
Des fleues ne souilloit le crystal doux coulant:  
Fleues qui surmortoyé en bon goust le bi euuage  
Qui du Creioss 7 Cerathe honore le uuage:  
Que les sombres forests des 8 Myrtes amoureux,  
80 Des prophetes 9 Lauriers, des 10 Palmiers gene-  
reux,

Ne s'esfueilloient iormais: ains leurs branches nou-  
uelles,

Par nature uouoyent mille fresches tonnelles,  
Où cent sortes d'oiseaux iour & nuict s'esbatoyés,  
S'entrefaisoyent l'amour, suuelloient, voleoyent:

85 Et marians leurs tons aux doux accens des Anges,

Chantoyent & l'heur d'Adam, & de Dieu les loü-  
anges,

Car pour lors les Corbeaux, Oriots & Hiboux,  
Auoyent des Rossignols le chant doüement-doux:

Et les doux Rossignols auoyent la voix diuine  
11 D'Orphee, d'Amphion, d'Arion & de Line. 90

12 Echo voix forestiere, Echo fille de l'air,

Qui ne vent ni ne peut, langarde, rien celer:

Qui ne sçait s'enquerir, ains seulement respondre,

Et qui iamaïs en vain ne se laisse semondre,

Tienoit sa partie: & commençoit à temps 95

Chanter lors qu'ils cessoyent, & cessoit eux chan-  
tans.

Là regnoit la Musique, & tousiours sur la riue

Vn doux bruit secondoit la voix & morte & viue.

Toutes Si ie di que Phœbus n'y faisoit arriuer

incômo- L'Esté par son retour, par sa suite l'Hyuer, 100

ditez ef- Ains l'amoureux Printéps tenoit tousiours fleuries

longnees du iardin Des doux-fleurans valons les riantes prairies:

d'Eden Que le robuste Adam ne sentoit point son corps

auant le Aggraué des 13 Autans, ni roidi par les Nords:

peché. Ains d'un doux ventelet l'halene musquetee, 105

Coulant dans la forest par l'Eternel plantee,

Donnoit vigueur aux corps, à la terre verdeur,

À la verdure fleurs, aux fleurs vne alme odeur:

Qu'au iour la nuit prestoit son humeur nourricie-  
re,

Et le iour à la nuit moitié de sa lumiere: 110

Que la gresle iamaïs n'atterroit les moissons:

Que le frimas, la neige, & les luisans glaçons

N'enuieillissoyēt les champs: qu'un esclatant orage

N'escarteloit les monts: qu'un pluuiieux rauage

N'amaigrissoit la terre: ains les champs produi- 115

soyent

Les secondes vapeurs, qui leur face arrosoyent:

*Je ne pense mentir plus tost, honteux, i' accuse  
D'indocte pauvreté ma begayante Muse.*

*Si tu veulx en deux mots la louer comme il faut,  
120 Di que c'est le 14 pourtrait du Paradis d'en haut,  
Où nostre ayeul avoit, ô merueilles estranges!  
Dieu pour entre parleur, pour ministres les Anges.*

Saprinée  
pale &  
plus ex-  
cellente  
beauté.

7. *Cerathe.* C'est vn fleuve, que Strabon au 10. liure dit arroser l'isle de Crete, aujour-d'huy nommée Candie, fertile en ce vin renommé que l'on nomme Maluoisie: comme Theuet en discours au 7. liure de sa Cosmographie, chap. 7. Le poëte dit qu'avant le péché l'eau du iardin d'Eden estoit plus fauoreuse que la maluoisie croissant en Candie au long du Cerathe.

8. *Myrtes.* La description du Myrte est en Pline au 15. liure chap. 29. où il rend la raison pourquoy on le peut surnommer amoureux, ayant esté dédié à Venus. Les noms & diverses proprietés du Myrte ou meurte se peuvent voir au 1. liu. de Dioscoride, chap. 128. en R. Dodonæus au 2. liu. de sa 6. pemptade, & au grand herbier de I. Dalechamp, liu. 2. chap. 56. où il en discours bien au long. Virgile en la 7. Eglogue,

*Populus Alcida gratissima Vitis Iaccho,  
Formosa Myrtus Veneri, &c.*

Au 2. des Georgiques il le surnomme Paphien, qui est autant comme qui diroit amoureux.

9. *Lauriers.* Arbres connus, décrits par Pline au dernier chapitre du quinzième liure, & par les autres auteurs qui ont écrit depuis luy, comme Dioscoride, Ruel, Do-

doneus, Clusius, Dalechamp & autres. Virgile en l'églogue 7. & Pline au 1. ch. du 12. liu. disent qu'ils ont esté sacrez à Apollon estimé Dieu de deuination par les Payens, à raison dequoy le poëte les surnomme *Prophetes*, c. prediseurs, la coustume estant que les prestres & prestresses des Payens, quand ils vouloyent prononcer leurs oracles, mangeoyët du laurier, à raison dequoy ils estoyët surnommez *δαφνιζάγοι*, c. *mache-lauriers*. Et les poëtes Latins appellent le laurier fatidique Parnassien, c. prediseur. De là est venu le prouerbe Latin, *laurum mordere*, dont parle Iuuenal en sa 7. satyre, & ce que dit Callandre en Tibulle,

*Vera cano: sic usque sacras innoxia lauros  
Vescor. &c.*

En la 2. edition de Paris, au lieu de Prophe-tes, il les appelle *immortels*, pource qu'ils sont tousiours fueillus & verds, & dit au reste que les lauriers du iardin d'Eden ne perdoyent iamais leurs fueilles.

10. *Palmiers*. Il les surnomme genereux, à cause que ces arbres se monstrent plus forts plus ils sont chargez, & se voutent sous le faix, ce dit Pline au 16. liu. chap. 42. Voyez le prouerbe, *Palman ferre*, & Alciat au 36. Embleme. Horace surnomme la palme *nobilis*, en sa 1. Ode.

11. *Orphee*. Ces quatre nommez par le Poëte sont celebres en tous les auteurs Grecs & Latins, pour auoir esté excellens poëte, & musiciens: ou plustost, comme aucuns estiment, nommémēt d'Orphee, d'Amphion, & de Liné, treillages Politiques, qui



par bons aduis ont reformé plusieurs Estats, & basti des villes: ce qui puis apres a esté voilé sous la douceur des inuentions & descriptions poëtiques. Nostre auteur, suyuant l'opinion commune, dit que les rossignols du iardin d'Eden chantoyent aussi doucement que les plus excellens musiciens & sonneurs d'instrumens qui ayent iamais esté au monde.

12. *Echo*. Ouide au 3. liu. de ses Metamorphoses, décrit plaisamment ceste fiction de l'Echo, & dit en vers Latins ce que nostre auteur à elegamment exprimé. Alexandre Aphrodisee, au 1. liure de ses problemes, raconte les fictions de l'Echo, qui vaut autant à dire que son reciproque, ou rebattemēt de voix, qu'on oit es forests espaisles, vallees profondes, es rochers creux, & autres lieux propres à recueillir la voix. Voyez Pline au 36. liure ch. 15. Elle est surnommee *forestiere* & *fille de l'air*, pource qu'es bois ce retentissement s'entend, & que l'on ne void rien, ains n'y a qu'un son qui se hausse & s'esuanouit en l'air. Ouide dit ingenieusement,

*Ingeminat voces, audit a que verba reportat.*

13. *Autans*. Ce sont les vents de Midi, ordinairement chauds, endormans & accablās la personne: ausquels sont opposez les *Nords*, c. les Septentrionaux, qui sont froids, & font roidir & referrer le corps. Adam auant sa cheute ne sentoit nullement la rigueur des vents froids, ni le dommage des vents estouffans.

14. *Pourrait*. Le iardin d'Eden ou paradis terrestre estoit le pourtrait du paradis

celeste. L'homme transgressant l'ordonnance de Dieu, fut forclos de l'un & de l'autre lieu, & sans la grace à luy presentee, comme il ne rentra depuis au iardin d'Eden, aussi ne fut-il iamais entré au vray paradis. Mais le second Adam, Iesus-Christ, par sa mort & par la clef de sa croix nous ouvre les portes de l'Eden celeste, rendant à son Eglise non seulement les biens perdus en Adam, mais aussi se donnant soy-mesme à elle, & des biens eternels en ioye & felicité incomprehensible. Et comme Adam auoit au premier iardin communication avec Dieu, & les Anges pour seruiteurs & associez, au second iardin, où le precieux sang de Iesus-Christ nous donne accez, nous verrons Dieu face à face, & benirons avec ses saincts Anges & Saincts esleus son S. Nom à iamais. Nous auons les arres & commencemens de cest heur indicible en son Eglise militante au monde: la perfection sera en l'Eglise triomphante au ciel.

Du lieu où le iardin d'Eden estoit auant le peché.

15 Curieux, cependant ne recherche en quel lieu  
 Ce par terre fut fait des mains propres de Dieu.  
 Si sur un mont voisin des cornes de Latone,  
 Si dessous l'Equateur, si pres de Babylone,  
 Si sur le clair Leuant. Humble: contente-toy  
 De sçauoir que ce parc, dont Dieu fit l'homme Roy,  
 Estoit un beau terroir, où se rouloyent fecondes  
 De Gion, de Phison, & du Tigre les ondes,  
 Et le beau fleuue encor qui leche doucement  
 De la Bru du grand Bel le fameux bastiment.

125

130

13 *Curieux.* Il propose quatre aduis diuers touchant la situation du iardin d'Eden. 1. Les vns l'ont logé sur vne haute montagne voisine des cornes de Latone. c. du ciel de la Lune. Philon Iuif, en son discours de la creation du monde, & autres en nombre, ont esté de cest aduis, refuté par les docteurs anciens, nommément & en termes expres par S. Ierosme, Chrysofome, & par Epiphanius, comme A. Eugubinus le monstre bien au long en ses commentaires sur le 2. chapitre de Genese: item Ioachim Vadian en son traité de *Paradiso*. Depuis quelques années André Masius a publié vn liure d'vn Euesque de Syrie, nommé Moses Bar-cepha, intitulé *Commentarius de Paradiso*, ou, dès le commencement, à scauoir au premier chapitre de la premiere partie, l'auteur maintiét que le iardin d'Eden estoit terrestre & celeste: ce qu'il explique bien au long puis apres. Il entend par celeste, les visions & les contemplations de l'ame d'Adam. Mais quant au lieu, il accorde qu'il a esté en terre, & non pres du ciel de la Lune ou en l'air: ceste opinion estant du tout absurde & reiettable 2. La seconde, est de ceux qui mettent ce iardin sous l'Equateur, contre les mots expres de Moïse, qui le met en Orient, & les fleues qui en sortent ne permettent qu'on le considere sous l'Equateur. Le maistre des sentences, au deuxiesme liure, distinct. 17. & 27. fait mention de cest aduis, qui n'a gueres plus de fondement que le premier. 3. La troisieme opinion, est de ceux qui situent le iar-

din pres de Babilone. Elle est disputable, & par le mot de pres on entend les contrees voisines : mais cela demandant plus long discours que nos briefues annotations ne requierent, reseruons-le à vn commentaire.

4. La derniere est de ceux qui mettent ce lieu à l'Orient: ce qui derechef est exposé par aucuns, auant vers l'Orient, par les autres du costé d'Orient, par les autres en Orient: Ou derechef il y a de la dispute, tant pour sçauoir combien d'estendue à eu ce parc & verger, iusques où il faut considerer le cours des quatre fleues trauersans ce iardin, lequel estoit de grand espace pour le plaisir d'Adam & d'Eué. Sur ce le poëte propose son auis, c'est que ce parc estoit vn lieu special, arroulé de Gion, Phison, Tigris ou Hiddekel, & Euphrates, qui leche doucement ce bastiment de *La belle fille de Bel*, c'est à dire, qui va se rendre, & couler au long des murailles de Babilone, edifiees par Semiramis femme de Ninus, fils de Iupiter Belus. Voyez N. Vigniet en la premiere partie de sa biblioth. hittoriale, fueil.

29.

C'est esté  
vncertain  
lieu, en-  
cores que  
mainte-  
nant on  
n'en puis-  
sere.  
marquer  
exacte.

*Que si pour sureter tous les anglets du monde,  
Tu ne trouues quartier dont la beauté ressonde,  
Aux beautez de ce lieu, ni pays où le cours  
Des fleues su nommez dure iusqu'en nos iours:  
N'enfermez dans ce clos la grandeur de la terre,  
Que d'un lien conlant l'ondeux Neptune enferre.  
C'estoit vn certain parc, ore en vain recherché,  
Où par grace conduit, d'où banni par peché*

*Jadis l'homme se vid oit le darde-tonnerre  
Mist l'Ange pour huisier, pour huis le cimeterre.*

mēt l'en-  
ceinte ni  
l'esten-  
due.

16. *Clos.* Il propose vn nouuel aduis de quelques vns, qui ont estimé que toute la terre & le iardin d'Eden n'estoit qu'vn. A la verité toute la terre estoit vn verger excellent. Mais encore par faueur speciale Adam & Eue auoyent vn certain seiour plus beau que nul autre en la terre, & borné de quelque limite conueuable. Suiuant les paroles de Moysé, le poète dit que ce iardin estoit vn certain lieu, que l'on ne sçauoit exactement remarquer aujourd'huy, auquel Adam & Eue habiterent auant leur cheute & depuis en furent chassés sans y oser retourner, pource que le Tout-puissant (qu'il surnomme à propos *darde-tonnerre*, mot exprimant plus encor que l'*Altisonans* des Latins, & ce que les Grecs nomment leur Iupiter *εἰς ἐμῆ-  
της*, & *ὄφιο ἐμῆτης*, les en dechassa, & logea des Cherubins vers l'Orient du iardin d'Eden avec yne lame d'espee se toutnant çà & là pour garder le chemin de l'arbre de vie: comme dit Moysé, au troisiésme chapitre de Genese, verset vingt-quatriésme.

*N'estime point encor que Moysé t'ait peint  
Vn paradis mystique, allegorique & feint.  
145 C'est vn iardin terrestre, heureux seiour des Gra-  
ces,  
Et corne d'abondance: à fin que tu ne faces  
D'un Adam Ideal fantasque l'aliment,*

Ce n'a  
point e-  
sté vn pa-  
radis ou  
iardin  
mysti-  
que &  
allegori-  
que.

*La faute imaginaire, & feint le chastiment,  
Car on nomme à bon droit le sens allegorique,  
Recours de l'ignorant, bouclier du fanatique:  
Mesmes quand es discours, où l'histoire on décrit,  
On fut perdre le corps pour trop chercher l'esprit.*

17. *Mystique.* J'ay dit cy dessus que Philon Juif & quelques autres anciens ont estin é que ce Iardin d'Eden estoit spirituel & allegorique. Le poëte, suyuant la faine opinion, combat vn tel erreur, & prouue que ce Iardin estoit terrestre: autrement Adam auroit esté vn homme en idee, son aliment, sa tentation, sa faute, sa condamnation, auroyent esté choses imaginaires. Mais le texte de Moysse est expres au contraire. Et dès long temps Epiphanius, S. Ierosme & autres ont censuré ce sens allegoric, dont les ignorans & les heretiques se couurent, & reuoquent en doute par tel artifice la certitude des histoires sainctes, & de la creation du monde. Quant à l'usage des allegories, cela requiert vn discours à part. Il suffit que Moyle a parlé d'vn Iardin planté en Eden du costé d'Orient, où Adam & Eue furent mis & mangerent reellement & corporellement du fruiçt de l'arbre defendu.

---

Ce para- Mais plus tost, s'il te plaist, user de coniecture,  
dis ou Presume que le 18 flot, qui noya la Nature,  
Iardin a Vengeur n'espargna point les beautez de ce lieu, 155  
esté ga- Qui premier vuid forcer les saintes loix de Dieu,  
sté parl: Pense qu'il arracha la pluspart de ses plantes,  
de luge. Estonsja les esprits des fleurs plus odorantes,

Amaigrit ses beaux champs, ses jardins rauagea,  
 160 Et peut-estre, le cours de ses fleuves changea,  
 Pense encor que le temps, dont la glissante rouë  
 Des affaires humains inconstamment se iouë,  
 Qui muë, qui bannit, qui desguise les mots,  
 A, en changer le nom de ces quatre beau x Flots,  
 165 Et ie crain qu'en perdât ce lieu par nostre offence,  
 Oublieux nous n'ayons, perdu la cognoissance  
 De sa plaisante assiette & des viures sucrez,  
 Dont Dieu nous nourrissoit sous ses arbres sacrez.

Pour-  
 quoy  
 l'afflicte  
 du Para-  
 dis ou  
 Jardin  
 d'Eden  
 est mal-  
 aise à  
 remar-  
 quer.

18. Flot. On peut coniecturer, dit le poëte,  
 que le deluge du temps de Noé ruina le jar-  
 din d'Eden, comme ils fit les autres lieux  
 plaisans de la terre: & qu'un si long seiour  
 d'eaux desbordees sur la face du monde,  
 changea le cours des quatre fleuves sortans  
 du milieu du Jardin: tellement que les noms  
 qui depuis leur ont esté donnez, & leur tra-  
 uerse par plusieurs pays ont senty quelque  
 alteration: voire que Adam & Eue challez  
 de ceste habitation, & accablez de passions  
 & soucis diuers, ont tellement remarqué à  
 leurs descendans l'endroit de leur premiere  
 demourance, que neantmoins peu à peu les  
 choses ont esté mises en oubli. Ceste conie-  
 cture est autorisee de plusieurs anciens &  
 modernes Theologiens. Il y a des conie-  
 ctures au contraire, & les diligens geo-  
 graphes conioignans à la conférence des  
 passages de Ptolomee, Pline, Strabon &  
 autres qui parlent des quatre fleuves, la pro-  
 priété des mots Hebraïques, maintiennent,  
 combien que Moyse ait long-temps depuis  
 Adam & le deluge remarqué les choses, que

ça esté comme de main en main elles auoient esté proposees: & que du texte de Moysé bien entendu, avec le rapport des geographes, on peut encores auiourd'huy en vne charte remarquer l'endroit és quartiers de Mesopotamie, d'Assyrie & és environs, ce iardin où le premier homme fut mis. Vadian & Moysé Bar-cepha en leurs traitez de *paradiso* en disputent en diuerses sortes. Cela requiert vn commentaire. Qui voudra philosopher là dessus, considere la 4. table de l'Asie de G. Mercator restaurateur de Ptolomee. Vn docte Theologien de nostre temps escriuant sur le 4. verset du 12. cha. de la 2. epist. aux Corinthiens, dit que les Grecs ont par excellence appellé Paradis ce iardin planté en Eden, de l'assiette duquel (adiouste-il) aucuns disputent encores auiourd'huy fort impertinemēt, veu que c'est chose certaine que toute la terre a esté gastee par le deluge.

Des deux arbres seruans de factemens à Adam.

16 Or entre les fruietiers, dont l'immortelle dextre  
 Honora les carreaux du Paradis terrestre, 170  
 Trois sustentoyent le corps, deux seuls l'entende-  
 ment:  
 Tous seruoyent de pasture & deux de Sacrement.  
 Dont l'un receut de Dieu pour titre venerable  
 Le nom de bois de vie, hélas! nom veritable.  
 Non pour l'effet qu'il eust, ains qu'il deuoit auoir, 175  
 Si l'homme ne se fust forligné du deuoir.  
 Car tout ainsi que l'air de ce plaisant repaire  
 D'Epédemeques mauz preseruoit nostre pere,  
 Ce fruit est maintenis à jamais dans son corps.

De quoy  
 l'arbre de  
 vie estoit  
 Sacremēt



- Des cōtraires humeurs les plus parfaicts accords:
- 180 Coupé pour l'auenir chemin à la vieillesse,  
Et clos l'huïs pour tousiours à la chagrine presse  
De cruelles douleurs, qui tantost d'un lent pas,  
Tantost d'un pas hasté, nous guident au trespas.
- 185 Puissant contre-venin, plante toute diuine,  
Quel tige, quelle fleur, quel fruiçt, quelle racine,  
Quel metal, quelle pierre oseray-ie en mes vers  
Egaler à ton fruit qui dore l'uniuers?  
Les simples, qu'aujourd'huy les plus doctes admirent.
- 190 Ne guerissent qu'un mal: guerissant nous martyrent:  
Et nous martyrisant uident par leur longueur  
Plustost nos coffres d'or que nos corps de langueur.  
Mais de ton rare fruiçt la secrette puissance.  
Guerit tout mal, sans mal, sans longueur, sans des-  
pense:
- 195 Ou plustost pour sauuer les humains du trespas,  
Tu ne gueris le mal, ains fais qu'il ne vient pas.  
O saunt preseruatif, serois-tu le 20 Momie,  
21 L'œuure grand, 22 l'Elixir promis par l'Alchy-  
mie?
- 23 Restaurant admirable, est-ce pas toy qui fis  
200 Esbn en mesme temps plus ieune que son fils?  
Serois-tu le 24 Nectâr qu'Hebe en la Cour supref-  
me  
Verse eternellement en se versant soy-mesme?  
Serois-tu 25 l'Ambrosie immortal aliment  
Des citoyens du ciel? serois-tu l'ornement  
205 Du 26 parc, qui, riche, auois en faueur des trois da-  
mes  
Pour archer de sa garde un Serpēt iette-flammes?  
Serois-tu tu point encor le 27 Moly precieux  
Qu'apporte à l'ithaquois l'ambassadeur des cieus?

L'excel-  
lence de  
de cet ar;  
bre.

On ne  
sçauroit  
dire quel  
arbre se  
pouuoit  
estre;

*Serois-tu le 28 Nepenthe ennemy de tristesse:  
O doux present du ciel, librement ie confesse  
Et ma honte, & ta gloire: & que dans nos esprits 210  
Ton fruit est beaucoup plus honoré que compris.*

19. *Or entre les fruictiers.* Ayant discoursu sur l'assiette & beauté du Jardin d'Eden, il entre maintenant en la consideration des biens particuliers d'iceluy. Traitant en premier lieu des deux principaux, expressément remarquez par Moÿse au 9. verset du 2. chapitre de Genese, où ayant dit en general, *Que Dieu auoit fait germer de la terre tout arbre desirable à voir, & bon à manger, adiouste, & l'arbre de vie au milieu du Jardin, & l'arbre de science de bien & de mal.* Le poëte dit, que tous les fruicts des autres arbres sustentoient le corps: mais que ces deux sustentoient l'ame: c'est à dire, seruoient de Sacrement à l'homme & à la femme, & de leur immortalité, s'il demeuoyent en l'obeyssance de Dieu & de leur chastiment, s'ils estoient rebelles.

Quant au premier, qui est nommé l'arbre de Vie, il eust eu cest effet (dit le poëte) d'entretenir l'homme en perpetuelle vigueur. A quoy i'adiousteray ce qui s'ensuit, pour exposition. *Theodoret*, anciens docteur, allegué par A. Eugubin, en son comment. sur le 2. chapitre de Genes. demande, S'il faut entendre par ces deux arbres quelque chose mystique & spirituelle, ou visible & sensuelle. A quoy il respond, que l'Escriture (scilicet Moÿse au passage allegué) tesmoigne qu'ils ont esté cteez de la terre: au moyen de quoy

ils ont eu mesme naturel que les autres arbres. Car tout ainsi que le bois de la croix est du bois & l'appelle-on salutaire, ayant esgard à la foy de ceux qui cherchent & trouuent salut en Iesus-Christ crucifié: semblablement ces arbres estoient de racine, d'escorce, de tronc, de branches, de fueilles & de fruiçts, terrestres, sensibles, & bons à manger: mais en vertu de l'ordonnance de Dieu, l'un fut appellé arbre de vie, l'autre de science de bien & de mal: de vie, pource qu'il estoit propose pour loyer à l'homme en obseruant le commandement de Dieu: de cognoissance de bien & de mal, pource que mangeant du fruiçt d'iceluy, la cognoissance du peché s'en ensuiuoit. Voila ce que dit Theodoret en ses questions sur Genese 5. *Augustin* au 13. liure de la Cité de Dieu, chap. 20. Adam & Eue. (dit-il) estoient nourris des fruiçts des autres arbres, tellement qu'ils ne sentoient que c'estoit de faim ni de soif avec ceste falserie & difficulté depuis suruenüe. Mais quant au fruiçt de l'arbre de vie, ils en mangeoyent comme d'un preseruatif contre la mort & la vieillesse: tellement que les autres fruiçts leur seruoient d'aliment: cestui-ci de Sacrement. Et peut-on dire que l'arbre de vie a esté au paradis terrestre, ce qu'est au paradis celeste, la sapience de Dieu, de laquelle Salomon dit que c'est l'arbre de vie à ceux qui la cherissent. Ce sont les mots de S. Augustin. Et à ceste rencontre de l'arbre terrestre & celeste on peut rapporter ce que dit le S. Esprit au 2. chap. de l'Apocalipse, vers. 7. Je don-

neray à celuy qui vainera, à manger de l'arbre de vie lequel est au milieu du Paradis de Dieu. Et au 22. chapitre vers. 2. Et au milieu de la place de la Ierusalem celeste, & des deux costez du fleuve, est l'arbre de vie, portant douze fruits, par chacun mois rendant son fruit: & les feuilles de l'arbre sont pour la santé des Gentils. Que le lecteur succe la douceur enclose sous l'escorce de ces diuines paroles: carie ne presente pas icy des sermons, ains des annotations, qui s'alongent trop sous le trait de ma plume. Beda sur ce passage de Genèse, allegué par le maistre des Sentences au 2. liure distinct. 17. où y il a beaucoup de discours sur ces matieres, suit l'auis de S. Augustin. Ce que nostre poète a heureusement exprimé en vne vingtaine de vers. L'adiousteray encores, sous le support des lecteurs, la sentence d'un docte Theologien à ce propos. L'arbre de vie (dit-il) fut ainsi appellé de Dieu, non pas qu'il donnast la vie à l'homme, lequel viuoit desia auparauant, mais afin qu'il luy fust vn sacrement & memorial de la vie receuë de Dieu. Ce n'est pas chose nouvelle (tesmoins les signes Sacrez du S. Baptesme & de la Table de nostre Seigneur) que Dieu nous tesnoigne sa grace par signes exterieurs & visibles, esquels il n'encloft pas sa vertu, mais par iceux il nous tend la main, d'autant que s'il ne nous aidoit en ceste sorte, nous ne pourrions monter à luy. Il a donc voulu que routes les fois qu'Adam & Eue mangeroyent du fruit de cest arbre, ils se ramenteussent d'où ils

puisoyent leur vie , & recogneussent que  
 c'estoit par la puissante bonté d'un seul Dieu,  
 & non point par leur propre vertu qu'ils sub-  
 sistoyent: brief, que ce bien n'estoit enclos ni  
 en l'arbre ni en eux, mais prouenoit de Dieu  
 seul. Conclusion, en cest arbre estoit contenu  
 le tesmoignage visible de la sentence depuis  
 prononcée par saint Paul, Actes 17. que nous  
 sommes, auons vie & mouuement en Dieu.  
 Au reste, j'approue (dit-il) ce que les Peres an-  
 ciens, nommément saint *Augustin* & *Eu-*  
*cherius* ont escrit que l'arbre de vie estoit la  
 figure de Iesus-Christ, entant qu'il est la Pa-  
 role eternelle du Pere: comme, à la verité,  
 c'est arbre n'a peu estre sacrement de vie, si-  
 non entant qu'il representoit Iesus-Christ.  
 Car il se faut ramenteuoir le dire de saint  
 Iean au premier chapitre, qu'en ceste Parole  
 estoit enclose la vie de toutes choses, specia-  
 lement des hommes, qui ont vne vie coniointe  
 avec raison & intelligence. Pourtant Adam à  
 esté admonesté en regardant, & mangeant le  
 fruiet de cest arbre, de ne s'attribuer rien de  
 propre de soy-mesme, ains de dependre en-  
 tierement du fils de Dieu, & ne chercher la vie  
 ailleurs qu'en iceluy. Or si Adam, auant sa  
 cheute, n'a eu vie sinon en la Parole de Dieu,  
 & n'a peu conseruer ceste vie, sinon tandis  
 qu'il s'est tenu à ceste Parole, qui est le fils:  
 d'où & de qui autre pouuons nous mainte-  
 nant recouurer ceste vie, de laquelle nous  
 sommes si miserablement decheus par le pe-  
 ché? Scachons donc que rien ne nous reste  
 que la mort, si tost que nous sommes eslon-

gnez de Iesus-Christ. Je scay qu'il y en a qui restreignent à la vie corporelle ce qu'est dit de l'arbre de vie. Ils pensent que l'arbre auoit ceste propriété & vertu d'entretenir le corps en telle vigueur qu'il ne vieilliroit ni ne s'affoibliroit point: mais ie di qu'ils laissent en arriere le principal de la vie, assauoir le don d'intelligence. Car il faut tousiours considerer pourquoy l'homme a esté créé, & quel ordre il a tenu en sa vie. Ce n'a pas esté d'auoir seulement vn corps vigoureux & disposé, mais' aussi vne ame doüée de toutes sortes de vertus. Or c'est assez discouru sur ce poinct.

Il y en reste vn autre, sur lequel nostre auteur s'esbat, demandant quel pouuoit estre cest arbre de vie. Surquoy il fait vne gentile description des plus rares dons recerchez en Nature pour la conseruation du corps humain, assauoir la Momie & autres singularitez, dont il conuient dire quelque mot.

20. *Momie.* P. Belon au 2. liure de ses singularitez, chapitre 47. Les Egyptiens (dit-il) attendās la resurrection des morts, estimoyent grand mesfait de faire consommer les corps humains en sorte que ce fust, ains les faisoient confire pour estre preseruez des vers. Aussi Pomponius Mela, parlant des corps embaumez en Egypte, les appelle *Funera medicata*: & Pline, *Seruata corpora*. Ils les confisoient si bien, qu'on les trouue encores aujourd'huy tout entiers. C'est cela que nous appellons Mumie ou Momie, de grand vsage pour maintenir les corps viuans, & dont on dit que le grand Roy Francois vloit souuent,

Ces corps se trouuent és plaines du Caire. La maniere de les tirer , & l'estat auquel on les trouue dás les sepulcres est deschrite par Theuet au 2. liu. de sa Cosmographie chap. 5. & 6. où il se moque des Momies de pardeça, & refuse avec Belon les fables qu'on en a forgees. La facon de confire ces corps, avec vne drogue nommee *Cedria*, est touchée en passât par Belon, qui allegue diuers anciës, mais il n'adiouste pas le reste. Les entrailles estoient ostées des corps, au lieu desquelles on supposoit des petites statuës de terre cuite, ayans representation de femme, avec des lettres hieroglyphiques, comme i'en ay vne qui m'a esté donnée par vn personnage, qui auoit visité à son aise les pyramides d'Egypte & veu des Momies.

21. *Oeuure grand.* Par ce mot est entendu la pierre Philosophale, dont plusieurs anciens & modernes ont discoursu , & d'autres ont essayé de la trouuer , soufflant si fort que le soufflé leur est failly, & ont multiplié tout en rien. Quelques vns ont osé dire que ce secret a esté descouuert anciennement & de nostre temps avec, mais par deux ou trois seulement. *Quos Iupiter aquus amauit.* Voyez le descry de l'Alchymie , qui est parmy les discours Politiques & militaires du Sieur de la Nouë. Thomas Erastus , docte medecin Aleman, en vn traité de *Metalis*, escrit ce qui s'ensuit, que i'ay tourné en François: Le but de l'art Chimique est d'enseigner à faire vne chose , qu'ils expriment par tant de mots barbares, & qui ne conuiennent nullement à l'intention des maistres, qu'eux & leurs disci-

ples ne scauent qu'ils disent. Dont il ne se faut pas esbahir. Car voulans donner nom à vne chose qui iamais ne fut, ni ne sera, à bon droit ceux qui l'ont nommee, n'ont sceu qu'ils disoyent, & ceux qui en ont ouy parler n'entendent nullement que veut dire cela. Ils appellent donc leur pierre philosophale sang humain, l'eau de vie, Dragon, corbeau, elixir, le Mercure des Philosophes, le bois de vie, l'eau viue, le remede à toutes l'anguers, l'or des Philosophes, l'eau seiche, l'esprit multipliant, la semence de l'or. Son nom ordinaire est la pierre des philosophes, c. alchymistes. Ils disent que les proprietes de ceste pierre ( que le poëte apres eux appelle *œuvre grand*, car ils luy donnent ce nom par excellence, preferans cela à toutes autres creatures, hors les Anges & les hommes) sont que si l'on en mesle vne part parmy mille parts voire dix mille parts de vis argent, ou d'estain, de plomb, de fer, de cuyure bien preparé, elles seront incontinent & en vn instant conuerties en or pur, fin, & de meilleur alloy qu'aucun or naturel ou fossile. En apres que ceste pierre est de telle vertu qu'en moins de rien elle guerit toutes maladies, empesche celles qui veulent venir, & alonge la vie, voire en telle sorte que qui vsera de cest or viura plusieurs centaines d'annees comme les Patriarches: brief qu'il a la vertu de l'arbre de vie, & mesmes que cest arbre proposé à Adam n'estoit autre chose fors ceste pierre Philosophale.

Je feray icy vne digression, touchant l'Alchymie apres quelques doctes personnages



de nostre temps. On appelle Chymistes ceux qui par la vertu du feu sçauent separer les corps heterogenees ou disconuenans, & ioin- dre les homogenees ou conuenans, hommes propres à représenter les secrets de la Philo- sophie naturelle aux autres. Les poètes qui faute d'auoir entendu purement la doctrine de Moysé touchant la creation ont meslé la physique dedans certaines inuentions de noms qu'eux ni leurs disciples n'ont pas ex- cttement compris, encore que leurs vieux maistres en entendissent mieux la substance, pour représenter les effets admirables de ce- ste lumiere créée le premier iour qu'ils ont appelée feu celeste, ont feint que Vulcan (qui selon eux signifie ce feu) forgea des trepieds se remuans d'eux-mesmes, c. les diuerfes im- pressions & exhalaisons chaudes de la moyen- ne region de l'air: item les foudres de Iupi- ter, c. les esclairs & les foudres, que Dieu darde du ciel en terre: puis les flesches d'A- pollon, c. les rayons du Soleil: outreplus l'arc de Cupidon, c. la vertu d'engendrer d'onnee à tous animaux: & ont adiousté d'au- tres choses qui se rapportent à la description poétique des merueilleux & excellens vsages de ce premier feu espandu par toute la ma- chine ronde, & notamment és flambeaux celestes. Au cas semblable l'art de Vulcan, qu'aucuns appellent Pyrotechnie, laquelle par le benefice du feu, contrefait & ensuit l'ac- tion naturelle & en quelques endroits la surmonte, s'estend au long & au large par toutes les actions humaines. Au regard du suiet, autour duquel elle est occupee, on la

peut distinguer en Metallique, Lapidaire, Vegetale & Animale. Et au regard de la fin, elle semble seruir honorablement & necessairement à ceux qui manient les metaux, pour les accommoder au legitime vsage de la vie humaine: comme aux Orfeures, aux fondeurs, Vitriers, & specialement aux medecins, puis à diuers mestiers de la main, compris pour la pluspart sous le mot de forgerons. Toutesfois, veu que le feu est principal instrument de la Chymie, nous la mettons, & à bon droit, au rang des mestiers qui s'aident du feu, à cause qu'il y faut employer la main soigneusement. Combien que si l'on en considere la theorie ou speculation, ce soit vne science des plus nobles, disciple de l'occulte philosophie naturelle, coustumiere de voiler sa maiesté d'un venerable silence, dedans lequel elle admire ses secrets: tellement que ceux qui la corrompent meritent d'estre nommez Sacrileges qui la profanent, & diuulguent des choses qu'ils n'entendent nullement, & dont le bruit ne sert qu'à broüiller, tourmenter & ruiner ceux qui y prestent l'oreille.

Elle a esté appelée *Chymie*,  $\chi\eta\mu\iota\alpha$ , à cause des Sucs qui par le feu sont extraits des choses, soyent plantes, mineraux, ou parties d'animaux. Mais Suidas & Cedrenus la nomment *Chemie*, sans dire d'ou ce mot est issu. Plutarque au liure d'Isis & d'Osiris dit, qu'au langage des prestres d'Egypte le pays estoit appellé *Chemie* (peut estre à cause de Cham, les descendans duquel peuple-  
rent là) ce qui fait penser que ceste science

familier aux prestres d'Egypte, depuis le temps de Mercure, surnommé Trismegiste, pour souvenance perpetuelle de son origine fut nommee *Chemie*, c. *Ægyptienne*. Depuis les Arabes, l'ayans receüe des *Ægyptiens*, la firent valoir, & avec la Philosophie Peripatetique, & la Medecine, l'enuoyerent aux Europeans, sous le nom d'*Alchimie*, y ayans adiousté leur article, *Al*, qui se rapporte à nostre Francois *La. Theophraste Paracelse*, Suisse de nation, le plus celebre Alchimiste de son temps, depuis appella ceste science *Spagirique*, peut-estre assez propremēt, attendu qu'elle est totalement occupee ἐν τῷ αἰῶνι ἔργῳ, c'est à dire, à extraire ou separer, & à coaguler ou assembler. Au reste le Chymique est consideré en deux sortes: d'autant qu'une partie de la Chymie est naturelle, l'autre supernaturelle. La naturelle, a de Nature le principe de son mouuement, & pourtant elle est essentielle en Nature. Mais la main de l'ouurier n'est point naturelle, ni de par soy n'aide point Nature, ains par accident, disposant de la matiere, que Nature a moyen de conduire tant plustost & plus aisément son œuvre à fin & perfection. C'est œuvre ne peut estre auancé ni estendu outre les limites de Nature, que l'on appelle perfection de la chose. Dont il appert que ceste partie de Chymie est naturelle & de par soy: mais entant qu'elle est aidée par la main de l'ouurier, elle est mechanique par accident: & au regard de l'esprit qui discourt là dessus, elle est naturelle, non point mechanique.

Quant à l'autre partie de Chymie, dite supernaturelle, elle est estimée auoir du ciel le principe de son mouuement, mais en vne matiere naturelle, renduë fecôde par vne vertu celeste que les maistres du mestier appellent Quintessence. Mais quâd il est question de disputer de ce principe, de ceste efficace des corps celestes & de leurs influences és terrestres; ou le Chymiste veut mettre la main, pour extraire, separer, ou assembler, alors autant de testes, autant d'opinions: & les plus habiles, avec tous leurs discours, se fouruoient, & s'esuanoüissent en l'air. Quant aux vulgaires Chymistes, qui ne connoissent ni les principes, ni les causes des choses, ni par certaine science le moyen qu'il faut tenir à les preparer, ains, par lecture de diuers liures, s'amusent à bastir des fourneaux, amasser des pots & des bouteilles, despendre du charbon, perdre miserablement le temps, consumer leur bien & celuy d'autrui, bref multiplier tout en rien, ce sont pauures & ridicules souffleurs indignes de tenir rang entre les plus vils artisans, gens pernicieux à la société publique, plusieurs desquels en fin deuiennêt ou faux monnoyeurs, ou Magiciens. Aussi le poëte dit proprement puis apres, que ces inuentions ne sont rien que songes, que Chimeres en l'air, que fables, que mensonges.

22. *Elixir.* C'est vne espece (selon aucuns) de la pierre des philosophes, ou plustost vn des noms d'icelle, lequel signifie force, dit Scaliger 327. exercit. cõtre Cardan. Quelques vns le prennent pour la poudre de projection

des

des Chymiques. Voyez Erastus au traité de *Metallis*, & en la 2. partie de ses disputes contre Paracelse, & Fallope au traité de *metallis & fossilibus*, ch. II.

23 *Restaurant*. Le poëte demande, si l'arbre de vie est point vn pareil restaurant que celuy dont Medee vsa pour faire raicunir Æson pere de Iason. Le discours en est dedans Ouide au septiesme liure de ses metamorphoses, à quoy le Lecteur peut conioindre ce que N. des Comtes Venitien, conte de Medee & de Iason au 7. & 8. ch. du 17 liu. de sa Mythologie. Les poëtes sous ces fables de Medee ont en partie representé les vertus des herbes & de la medecine, item de la philosophie & eloquence. Mais qu'il y ait eu homme ou femme qui par medicamens ait remis en vie & enfance vn vieillard apres luy auoir osté tout son sang, ce sont chimeres & fables. Le poëte a seulement voulu monstrier, que tout ce quel'on sçauroit imaginer d'excellent au monde pour rendre ou entretenir la santé, n'est rien au prix du fruiet de l'arbre de vie: soit que tels remedes, dont les liures font mention, soyent fabuleux, ou vraysemblables, ou mythologiques, ou veritables.

24. *Nectar*. Homere au 4. liu. de l'Iliade, & au 5. de l'Odissee, & apres luy plusieurs autres, ont feint que Hebe fille de Iuno seruoit à boire aux Dieux, & ceste boisson est le *Nectar*. Le poëte descouure ici en peu de mots la verité de ceste fiction, à sçauoir, que *Hebe*, mot signifiant ieunelle, verie eternellement au ciel le *Nectar* qui est soy-mesme,

c'est à dire, que l'Eternité est tousiours ieune & vigoureuse, ne vieillissant iamais. Il compare cela à l'arbre de vie, qui estoit sacrement de vie & vigueur perpetuelle au premier homme. Voyez N. des Comtes au 5. chap. du 2. liu. de sa mythologie, L. Giraldus, à la fin du 10. liu. del'hist. des dieux. Ouide rencontrant sur cela au 1. liu. de ses regrets, en l'elégie à Flaccus, dit,

*Nectar & Ambrosiâ Latices epulâsque Deorum  
Det mihi formosâ gnaua inuenta manu.*

A. Eugubin sur le 2. ch. de Genese, dit comme l'on tient qu'Adam ne fust pas mort, s'il eust continué à manger du fruit de l'arbre de vie, aussi a on donné ce nom de vie au Nectar, ou pource que c'est vn Nectar, c'est à dire, vn breuuage qui fait raieunir ceux qui en boient, ou d'autant que peu de gens en goustent. Il est aussi deriué de *νὴ & ἀτινὸν*, mots signifians, ie ne te tué point, comme si l'on vouloit dire que telle boisson ne permet que la personne qui en vse, meure. Je tien quant à moy, que les descendans de Noé, qui n'ont point retenu la vraye religion demeurée en la maison de Sem, ayans fait entendre aux leurs ce qu'ils auoyent ouy raconter à leurs ancestres de l'arbre de vie, les autres ont peu à peu tourné tout cela en superstition, & finalement en impieté du tout insupportable: tellement qu'ils ont inuenté le Nectar, l'Ambrosie & telles autres chimeres, dont les liures des poëtes Grecs & Latins sont remplis: comme ce qui reste ici à dire le confirme de plus en plus.

25. *Ambrosie.* Eugubin au passage sus alle-

gué, dit que l'Ambrosie a vne etymologie & signification cachee sous ce qui est dit de l'arbre de vie. Car elle est ainsi nommee, comme qui diroit *Abrosie, c. sans mort*: car les Grecs appellent ce qui est mortel *brotos*. Les poëtes ont feint que c'estoit la viande des immortels. La viande denote l'immortalité. Derechef le lecteur void ici que ceste fiction del'Ambrosie est decoulee de ce que les successeurs des Patriarches par succession de tēps ont corrompu ce que leurs peres leur auoyent enseigné del'arbre de vie. Surquoy ie desire que ceux qui sont curieux de telles recherches, & desirent fonder ces choses plus auant que ces annotations ne me permettent d'alonger, lisent Peucer au 2. & 13. chap. du 3. liu. de son œeuure intitulé, Les deuins, ou Commentaires des principales sortes de deuinations, pource que ceci, & ce qui est contenu en ces chapitres-là donnera entree à l'intelligence de beaucoup de fictions anciennes, & occasion de prendre garde de plus pres à la verité & sacree autorité del'histoire de Moÿse.

26. *Parc*. Il entend parler du verger d'Ægie, Arethuse, & Hesperuse, filles de Hesperus, frere d'Atlas Roy de Mauritanie, dans lequel y auoit vn arbre chargé de pommes dor, gardé par vn Dragon, lequel Hercules tua, puis emporta les pommes à Euristhæus. Voyez N. des Comtes au 1. & 7. chap. du 7. liu. de sa mythologie, & Giraldus en la vie d'Hercules. L'arbre de vie n'estoit pas ce fruit du Jardin des Hesperides, lequel Jardin semble auoir esté patronné par l'esprit

d'erreur dans la ceruelle des poëtes Payens, pour obscurcir la verité de l'histoire sainte, & aneantir la gloire de Dieu reluisante en l'estat du premier homme auant le peché, & apres sa restauration.

27. *Moly*. Homere au 10. liu. de l'Odysee dit que Mercure ambassadeur des dieux apporta au sage Vlysses prince d'Ithaque vne herbe nommee Moly, pour contrepoison cõtre les charmes de Circé forcieriè fort renommee. C'est vne fiction poëtique, monstrant que le sage est doué, par la grace de Dieu de prudence pour se donner garde des enforcellemens de la volupté, & autres appasts du monde. Derechef ceste fable a esté forgée avec le temps par ceux qui auoyent ouy parler des fruicts du iardin d'Eden, mais esuanouïs en leurs pensees ont soüillé le tout en vne infinité de sortes, comme les anciens docteurs, entre autres Clement Alexandrin, Tertulian, Arnobe, Lactance, Tatian & autres, l'ont monstré en leurs escrits contre les Payens.

28. *Nepenthe*. C'est vne sorte d'herbe, qui meslée en vin dissipe par ceste boisson la tristesse & resioüit l'esprit. On pense qu'à cause de l'effect elle a eu ce nom: car *Nepenthe* vaut autant à dire que sans dueil. Pline au 21. liu. ch. 21. dit, *Attribuunt & hilaritatis vim eidem pota in vino.* (Il parle de l'herbe nommee *Hellenium*) *eumque quem habuerit Nepenthes illud predicatum ab Homero, quo tristitia omnis aboletur.* Voyez ce qu'il dit au 25. li. ch. 2. Et *Cælius Rhodiginus* au 19. liu. de ses leçons antiqes, cha. 3. Ceci a mesme rapport que les



fictiones precedentes. Au reste en la 2. edition de ceste sepmaine , ie trouue que le poëte a laissé ces vers faisant mention du Nepenthe, & apres le 208. vers adiousté ceux-ci.

*Certes rien de celu. Ce ne sont rien que songes,  
Que Chimeres en l'air, que fables, que mésôges.  
Mais tu es veritable: encor qu' en nos esprits  
Ton fruit soit beaucoup plus honoré que cōpris.*

J'ay retenu les vers de la premiere edition en ce passage, laissant le choix au lecteur. Au reste pour retourner à l'arbre de vie, sacremēt d'immortalité à nostre premier pere & mere : i'adiousteray en cores ce mot de S. Augustin au 1. liu. contte les Pelagiens , ch. 3. Auant ( dit-il) qu'Adam fust chassé duiardin par sa desobeissance, les fruitts des arbres luy fournisloyent nourriture afin qu'il ne defaillist, & l'arbre de vie l'entretenoit en ieunesse & vigueur perpetuelle. Si quelqu'vn demande, pourquoy auourd'huy il ne se trouue fruitt ni remede aucun contre la mort corporelle: la responce est, puis qu'il est ordonné à tous de mourir vne fois, l'arbre de vie n'a plus de lieu, comme il eust eu en Adam & sa race, si le peché (qui a engendré la mort) ne fust point entré au monde.

Au reste, Iean Goropius Flamen, homme rempli de speculations & de recherches à l'auantage de sa nation, au 5. liu. d'un sien ceuure , intitulé *Gallia*, à discours amplement sur l'arbre de vie , lequel il estime estre vn chesne. Sa raison principale est que cest arbre estoit la figure de la Croix de Iesus-Christ. Or il tient que le bois de la Croix estoit de chesne. Que le lecteur considere si cela est

bien syllogiser. L'arbre de vie estoit voirement figure de Iesus Christ. De subtilizer plus auant, ie laisse cela à Goropius & à ses semblables. Voyons maintenant ce que le poëte dit du deuxiesme arbre.

De l'arbre de sciëce du bien & au mal.

L'autre fut appelé l'arbre de 29 cognoissance,  
Non pour auoir en soy quelque insigne puissance  
D'aiguiser des humains le mouffe entendement, 215  
Et les rendre à iamais doctes en vn moment.

C'estoit vn seau, vn arre, vn sacré tesmoignage,  
Qui pris, deuoit aprendre à nostre Ayeul volage,  
Combien sont differens la paix & le discord,  
Lire, & l'amour de Dieu: vn doux viure & la 220  
mort:

Laiöye & la douleur, la ruse & l'innocence:  
L'arrogance rebelle & l'humble obeissance.

Combié excellëte estoit la sciëce de l'homme auant le peché.

Car Dieu n'auoit priné la premiere saison  
Du flambeau sacré-sainct de la docte raison.  
L'home estoit mille fois plus scauät qu'il n'est ore: 225  
L'auëgle erreur n'auoit sille ses yeux encore  
De ces broüillars, qui sont qu'un docte 30 Athenië  
Croid que rien il ne scait sinon qu'il ne scait rien:  
Que mesme de 31 Pyrrhon la fantasque inconstance  
Luy oste le scauoir de scauoir l'ignorance: 230  
Et que 30 l'Abderitain dedans l'obscurité  
D'un abysme effroyable enclost la verité.

Heureux il cognoissoit le bien par souyissance:

Commët il cönoissoit le bië & le mal.

Il cognoissoit le mal non par experience:  
Ains touz ainsi qu'on dit du diuin 33 Hippocras, 235  
Qui sans qu'aucun excës eust engourdi ses bras,  
Estoupé son gosier, troublé sa fantasie,  
Connut le Spasme froid, l'Angine, & Frenesie,  
Et cent autres langueurs, dont dehors & dedans,

240 Robuste, il fut exempt vingt lustres, & quatre ans:

Ou plus tost tout ainsi que les sacrez 34 Prophetes,  
Dont l'œil void tant à clair dans les choses non faites,

D'autant qu'en leur esprit l'ame du monde empraint,

Des mysteres plus hauts le caractere saint.

245 Qui plus est, en nos iours la 35 science est suivie  
D'un esprit trop tendu, d'une tramante ose,  
D'une morne façon, d'un visage transi,  
D'un travail sans relasche, & d'un chagrin souci.

250 Mais adonc le sçauoir estoit l'ame de l'ame,  
Le doux port de l'esprit, & l'esclairante flamme  
Des pieds droit cheminans: sçauoir clair, non confus,

Non penible, a'ns plaisant: non acquis, mais insus.

Quelle  
est la sci-  
ence de l'hô-  
me apres  
le peché.

26 Connoissance Moÿse recite, Genese 2. 17. que Dieu dit à l'homme, Quant à l'arbre de science de bien & de mal, tu n'en mangeras point. Car dès le iour que tu mangeras d'iceluy, tu mourras de mort Surquoy S. Augustin au 34. sermon sur S. Luc dit, L'homme rangé sous l'obeissance de Dieu entendit son seigneur luy disant, ne touche point à cest arbre. Si tu replies, Quel arbre est ceci? Si le fruiet en est bon, pourquoy me le defens-tu? S'il est mauuais de quoy sert-il en Paradis? Je te respon, qu'il est en Paradis, pource qu'il est bon: mais ie ne veux pas que tu y touches. Et pourquoy? D'autant que ie suis Seigneur, & tu es mon suiet: ie veux que tu sois obeissant, & non pas contredisant. Eugubin, sur le 2. de Genese, dit que

cest arbre a esté ainsi appellé pour trois raisons. 1. Pource que par le moyen d'iceluy l'on deuoit cognoistre si l'homme estoit bon, obeissant, constant, ou mauuais, desobeissant & inconstant. 2. Pource qu'en tastât du fruiçt d'iceluy l'homme deuoit cognoistre quelle perte il auoit faite, de quelle felicité il estoit décheu, voyant les maux accourir & se ruer en foule sur luy, tous biens au contraire s'en retirer, iceux maux accompagnez de mort & de maledictō, comme les biens estoient tenuitonnez d'immortalité tres-heureuse. 3. D'autant qu'apres en auoir gousté, Adam & Eue deuoient connoistre leur faute, pour en auoir honte, & commencer à sçauoir qu'ils estoient pecheurs, rebelles, & dignes de toutes sortes d'opprobres & de supplices. Vn ancien a dit bien à propos, que cest arbre a esté nommé arbre de science de bien & de mal, à cause de l'euenement ou effect qui s'en est ensuiuy: pource qu'en mangeant du fruiçt d'iceluy l'homme a connu qu'elle distance il ya entre le bien d'obeissance & le mal de desobeissance. Je me deporte de coucher ici beaucoup de notables traicçts de S. Augustin, & de Chrysofome, de Theodoret & autres sur ce point, craignant trop alonger ces annotations. I'adiousteray vn sommaire de ce qui est plus remarquable sur ceste matiere, prins d'un docte interprete sur ce passage de Moysse. Il faut estimer (dit-il) que Dieu n'a pas defendu à Adam & à Eue de manger du fruiçt de l'arbre de science de bien & de mal, comme s'il eust voulu que

L'homme eust vagué & vescu à la façon des bestes, sans iugement & sans diseretion des choses : mais il a voulu par ceste defense apprendre à l'homme de ne conuoiter de sçauoir plus qu'il luy estoit conuenable, de peur qu'en s'appuyant sur son propre sens, il ne vinst à secoüier le ioug de Dieu, & à s'establir iuge du bien & du mal. Sa transgression est procedee de mauuaise conscience: dont s'ensuit que Dieu luy auoit donné vn iugement, par le moyen duquel il sçauoit discerner le bien d'auec le mal. Autrement ce que dit Moÿse ne seroit pas ferme que l'homme a esté crée à l'image de Dieu: car ce mot comprend en soy la cognoissance de celuy qui est le souuerain bien. Ceux là donc ont perdu le sens en toutes sortes, qui imaginent que nous sommes reestablis en estat d'innocence, s'il est permis à chacun de se gouverner à sa fantasie. Nous sçauons maintenant qu'emporte ceste defense de toucher à l'arbre de science de bien & de mal: assauoir qu'il estoit defendu à Adam de faire eslay s'il estoit prudent, ains luy estoit commandé, de se contenir en l'obeissance de Dieu, & n'entreprendre de rien sçauoir, sinon à mesure qu'il luy plairoit s'en informer. Pourtant le mot de science est prins pour vne miserable experience, & vn sçauoir malheureux que l'homme s'est acquis aussi tost qu'il s'est eslongné de l'vniue source de sçelle parfaite.

Qui voudroit estendre ce discours, il faudroit demander quel estoit cet arbre: pourquoy Dieu l'auoit spécialement defendu.

à Adam & à Eue: pourquoy il leur auoit permis de manger de tous les autres: quelle est ceste science de bien & de mal: Si vne telle science conuient à l'homme. Si elle luy est necessaire ou non: pourquoy Dieu ne dit point, Tu n'affecteras point la science de bien & de mal, mais tu ne mangeras point de l'arbre, &c. Voyez Moses Bar-cepha au liu. de *Paradiso*, part. I. chap. 19. & les expositions des anciens & modernes Theologiens sur ce passage de Genese. I. Goro-pius, duquel i'ay parlé cy-deuant, au 5. liu. de l'œeuure qu'il intitule *Origines Antuerpiana*, pag. 485. &c. s'est efforcé de faire croire que l'arbre de science de bien & de mal est le figuier d'Inde, qui a des feuilles larges comme vn bouclier, & vn fruit fort petit, & non plus grand qu'une febue, rond comme vne pomme. Surquoy il discourt bien au long, tirant de Theophraste, de Pline, de Strabo & autres, tout ce qu'il peut, pour maintenir ses recherches. Cela ne nous ayant point esté déclaré par Moysse, ie n'allongeray ce propos que de ces mors de Chrysostome au I. volume fol. 476. *Non in arboris fructu, sed in hominis contēptu mors ipsa pendeat.* C'estoit (dit-il) à la desobeyssance de l'homme, & non pas au fruit de l'arbre que la mort estoit attachee. Voyez aussi S. Augustin au 14. liu. de la Cité de Dieu, ch. 12.

Au reste, le poëte parlant de ceste connoissance dit premierement que l'arbre n'auoit point en soy la puissance d'aiguïser l'entendement de l'homme, ains que c'estoit vn tesmoignage de la difference qu'il y a en-

te le bien & le mal. Secondement, que l'homme auoit auant le peché vsage de raison ( sans toutesfois cognoistre le mal, car il n'y en auoit point) & estoit mille fois plus sçauant, que nul ne sçauroit estre auourd'huy, attendu qu'il n'auoit pas l'entendement obscurci d'ignorance. Il cognoissoit en troisieme lieu le bien, pource qu'il en iouyssoit: & nous auourd'huy n'en sçauons presque rien, sinon par ouy dire. Quant au mal, il n'en cognoissoit rien par experience, Surquoy sont alleguez à propos l'exemple d'Hippocrates & des Prophetes. Mais depuis le peché, la science tient de son terroir: elle est obscure, facheuse, laborieuse, & accompagnée de misere: au lieu qu'auant le peché elle estoit claire, plaisante, insule & heureuse. Les annotations suyuantcs seruiront à l'esclaircissement de cela.

30. *Athenien.* Par le doctc Athenien il entend le Philosophe Socrates, appellé par l'Oracle d'Appollon le plus Sage de tous les Grecs, la vie, les faits & dis cours notables duquel se lisent en Platon & Xenophon ses disciples, en Diogenes Laërtius au 2. liu. au recueil de Stobee, & en diuers autres auteurs. Voyant que les Sophistes de son temps se vantoyent de tout sçauoir, & se donnoyent pour cest effet des noms superbes, pour rabatre leur vaine gloire, & apprendre à ses disciples d'estre modestes & retenus, il auoit souuent cest apophthegme en la bouche, *Hoc scio, quod nihil scio: c.* Je scay vne chose: c'est, que ie ne sçay rien. Aussi estoit-ce la coutume en ses deuis ordinaires, par ses indu-

ctions, surprinses, & traits de risée, amener à ce point ceux qui s'estimoient habiles hommes de leur faire confesser qu'ils n'auoyent pas encores bien commencé à voir le dessus des choses, lesquelles ils pensoyent auparavant auoir sondees iusques au fond. Il y auoit à philosopher à bon escient sur cest apophthegme: comme Cl. Minos commentateur d'Alciat en a fait l'ouuerture sur le 69. emblème. Mais laissons cela au lecteur. Seulement i'adiouste ce mot que l'homme laissé à son naturel & guidé de son seul esprit, en confessant ne sçauoir rien ne laisse pas de nourrir en son cœur l'opinion & l'amour de foy-mesme. C'est la solide cognoissance du vray Dieu, reuelé en sa parole qui fait dire à l'homme regeneré, Je ne sçay qu'une chose, assauoir Iesus Christ, & iceluy crucifié pour moy. Quant à toutes autres sciences, hors cela elles sont aussi peu que rien.

31. *Pirrhon*. Ce personnage, Grec de nation, trouua vne nouvelle opinion, merueilleusement fantastique & bizarre: car il maintenoit contre les contredifans, qu'il ne falloit faire resolution de chose quelconque, & qu'il n'y auoit rien qui fust comprehensible: confondant ce qui est vilain & deshoneste, le iuste & l'iniuste, que les choses ne sont qu'en apparence, que tout ce que les hommes font n'est fondé qu'en coustume & sur la volonté de cestuy-cy ou de cestuy-là: brief qu'une chose n'estoit point plus excellente que l'autre, sinon par cuidoer & opinion sans fondement. Il viuoit de mesme, ne se detournant de la voye quand il cheminoit,



quoy qui luy vint au deuant, nes'estonnant pour douleur ou danger aucun, & faisant tous efforts d'abolir tout sentiment, & toute apprehension, pour donner pied à sa secte, laquelle à cause de telles faillies fut blasonnée de diuers noms. Le iuste iuge du monde voulut par ce fantastique cen'eur foüetter l'arrogance des autres qui s'appelloyent Sages, & s'esuanouïssoyent cependant en des discours esteignans la lumiere celeste, & rendans les hommes miserablement insensez. Les disciples de ce Pyrrhon furent appellez *Sceptiques*, pource qu'ils cherchent toujours & ne trouuent iamais: *Ephettiques*, à cause de l'euement, pource qu'apres auoir bien recherché, ils sont en plus grand doute que deuant: *Aporétiques* d'autant qu'ils doutent tousiours. Les autres Philosophes leur ont donné de viues atteintes. Ce que dit le poëte se rapporte à ce que dessus, c'est que ce Pyrrhon disoit ne sçauoir que c'estoit d'ignorance, non plus que de science: à cause qu'il doutoit de toutes choses, se mocquant des autres qui ne doutoyent de rien. D. Laertius a escrit sa vie & le sommaire de ses opinions au 9. liure. Mais qui vouldra voir au long les speculations des Pyrrhoniques, lise l'œuure subtil du philosophe Sextus, estimé par aucuns fils de Plutarque, intitulé *Pyrrhonianahypotyposes*, traduit de Grec, & distingué en trois liures Latins par H. Estienne.

32. *Alderitain*. C'est le philosophe Democritus, natif d'Abdere, renommé entre les anciens, & surnommé par Laertius (qui a es-

crit sa vie au 9. liure) Pentathlus, pource qu'il estoit excellemment versé en cinq choses, al-fauoir en la philosophie naturelle, en la morale, és mathematiques, & en la recherche des in- uentions & artifices en toutes choses. Hippo- crates prince des Medecins l'eut en singuliere admiratiō & reuerēce. Entreautes propos me- morables il souloit dire que la verité des cho- ses estoit cachee au fond d'vn puits & abyisme tresprofond, donnant couuertement à enten- dre à tous hommes, qu'en l'estat auquel ils sont maintenant, il leur est comme impossible de sonder exactement les choses, lesquelles ils ne cognoissent que superficiellement: si qu'à bon droit a esté dit qu'vn seul homme igno- re plus de choses que tous les autres n'en seauent. Le Sicur de Pibraca rencontié sur cela au 77. quadrain. Mais Lactance au li- ure, *de falsa sapientia*, qui est le 3. reiettant ces traits des philosophes Payens, dit au 27. chap. *Democritus quasi in puteo quodam sic alto ut fundus sit nullus, veritate incere demersa que- ritur nimisum stultè, ut cetera. Non enim tanquã in puteo demersa est veritas, quo vel descēdere, vel etiam cadere illi licebat: sed tanquã in summo mō- tis excelsi vertice, vel potius in calo, quod est veris- simũ.* Voyez le reste, & ce qu'il dit là contre So- crates & les Academiques, se glorifians de leur ignorance. Les vns & les autres ont dit tres-vray. L'homme consideré en soy-mesme est l'ignorance mesme: en Iesus-Christe il seait vne chose, qui est celle seule qu'il conuient se- uoir.

33. *Hippocras*. Il dit que l'homme connoissoit le mal sans l'auoir senti, ne plus ne moins que le sage Hippocrates, natif de l'Isle de Co, prince des Medecins, & duquel on lit encores auioird'huy diuers excellens traitez, vescat vint lustres, & quatre ans, c'est à dire cent & quatre ans (car vn lustre entre les Romains estoit l'espace de cinquantees reuoluës, en fin desquelles se faisoit reueuë, appelée *Lustrum*) sans auoir senti maladie ni douleur au dedans, ou au dehors de son corps: dont le poëte specifie trois especes, pour ornement de son discours. Ceste longue vie en sa vigoureuse santé est esmerueillable. Voyez le 7. chap. de la 5. partie des diuerses leçons de Messie.

34. *Prophete*. L'ame du monde, qui est l'Esprit de Dieu, imprimoit en l'esprit des Prophetes le S. caractere, c'est à dire la viuë apprehension & l'assëuree connoissance des secrets du tout eslongnez de la coniecture humaine, comme leurs reuelations en font foy, esquelles nous les voyons parlans de l'auenir aussi clairement que s'il eust esté deuant leurs yeux: tesmoin ce qu'Isaie, Ieremie, Ezechiel, Daniel, & les autres, disent de Iesus Christ, de l'estat de l'Eglise, iusques à la fin du monde, de la ruine des Empires & Principautez, de la destruction de certains peuples, de certaines villes, &c. comme l'effet l'a certainement verifié de point en point. Ainsi la science d'Adam en son integrité estoit pure, non offusquée d'ignorance ni d'autre passion mauuaise. Et par consequent meritoit vrayement ce

nom de science & connoissance, de laquelle toutesfois il ne voulut pas se contenter: mais cherchant de sçauoir ce qu'il deuoit volontairement ignorer, il perdit la connoissance & le sentiment de sa felicité: brief, faisant comme le chien, qui laisse choit en l'eau ce qu'il tient en sa gueule, pour engloutir l'ombre qui le deçoit, il se trouua vuide de vraye science, & rempli de folie & de confusion.

35. *Science.* L'experience conferme assez ce que dit le poëte de la science de l'homme apres le peché. Tous les liures des doctes, les plaintes de la misere de l'homme en la vie contemplatiue & actiue, les erreurs conceus, couuez, esclous, esleuez, maintenus par les ignorans, audacieux, malicieux, imposteurs en diuerfes vocations: les soucis, chagrins, trauaux, tourmens & miseres continues de ceux qui se rongent les ongles, qui mordent leur plumes, qui perdent repas & repos, finalement la vie, pour se faire quelque chose dedans rien, & qui veulent sçauoir afin qu'on sçache qu'ils sçauent: qui à la façon de cest escornifleur (lequel crachoit sur la viande, pour en dégouster les autres, puis la manger tout seul) condamnent & censurent chacun, pour se mettre hors de censure, & finalement remporter de tous leurs efforts vne poignée de mauvais vent, qui s'esuanoïit quand & le souffle d'une courte vie: l'auarice, l'ambition, l'enuie, la fureur, la vanité des autres, qui ne lisent, n'escriuent, ni nes'occupent à chose quelconque, sinon pour en deuenir plus mes-

chans : tout cela , di-ie ( qui meriteroit vn ample commentaire, dont les parties principales sont proposees par Salomon en son Ecclesiaste ) verifient suffisamment le dire notable du Poëte en ces 4. vers de la science des enfans d'Adam, ignorans & mauuais en trop & trop de sortes. Pour la conclusion de ce point , nous ramenteurons au lecteur la vraye science, afin qu'il s'y occupe, s'il aime Dieu, & s'il a son propre salut en recommandation. Ceste est la vie eternelle de cognoistre vn seul vray Dieu, & celuy qu'il a enuoyé, assauoir Iesus-Christ. Iean 17. 3. Retournons à nostre Poëte.

Or le Roy trois-fois-grand de la route estoillee,  
 Qui, preuoyant, ne peut rien faire à la volée,  
 255 *Voulut que 36 l'homme ayant sains encor ses esprits,*  
*Se tint en autre part qu'au lieu dont il fut pris:*  
*Afin qu'il recognust qu'il tenoit ceste place,*  
*Nō par droit de nature, ains par dō, & par grace:*  
*Qu'il ne s'achast ses dents dās le fruiēt non permis:*  
 260 *Qu'il gardast le depost entre ses mains commis*  
*Et cultiuast ce parc, que Dieu sans aucun terme,*  
*Sous ces conditions luy bailloit comme à ferme.*

L'Eternel vouloit bien, que sans peine & tourment

Il vesquist en Eden, mais non oisiuement.

265 *Car par 37 oisueté l'innocence se mine,*  
*Nostre ame s'abrutit, nostre corps s'effemine:*  
*L'homme plus attrempé se rend delicieux,*  
*Stupide à la vertu, au vice ingenieux.*

Mais ce premier 38 traual n'auoit rien de semblable

Pour-  
 quoy  
 Dieu mit  
 l'homme  
 au iardin  
 d'Eden,

Quel e-  
 stoit son  
 traual.

Avec la cruauté du travail miserable, 270  
 Dégoutant de sueur, & panthelant d'ahan,  
 Qui seruit de supplice aux reuoltes d'Adam,  
 D'Eden la terre estoit encore si fertile,  
 Qu'il faisoit seulement quelque esprenue gentile  
 De sa docte industrie: & s'exerçoit tout r.u, 275  
 Plus pour un doux esbat, que pour le reuenu.  
 Bref, ce labeur estoit un labeur agreable,  
 Un plaisant exercice, une peine semblable  
 A celle du danseur, qui bien qu'il ait santé,  
 Cabriolé, couru, trespigné, tempesté 280  
 Du matin iusqu'au soir, la nuit il recommence,  
 Estant souuent rompu, iamais saoui de la dance:  
 A celle du Veneur, qui brossant le couuert  
 Par un muet limier la chambre à descouer,  
 D'un beau Cerf, à dix corps: les chiens courans des- 285  
 couple,

Fait trantraner son cor, ses huées redouble,  
 Hasté son erre, picque, & pour le pourchasser,  
 Ses cheuaux de relais laisse sans se laisser. 290  
 Mais d'autant qu'à la fin se trouue en leur liesse  
 Beaucoup de vanité, de sueur, de lassesse.  
 L'aime mieux l'égalé au travail gracieux  
 Des Anges, qui iamais ne vivent ocieux:  
 Ou bien à l'alme cours du Soleil qui sans peine  
 Par l'escharpe du ciel nuict & iour se promeine.

Premiere  
 & seconde  
 compa-  
 raison.

Troisième  
 me &  
 quatrie  
 me com-  
 paraiso.

36 L'homme. Moyse recite, Genes. 2. ch. ver.  
 7. 8. & 15. que Dieu ayant formé l'homme  
 de la poudre de la terre, & soufflé és narines  
 d'iceluy, respiration de vie, le print & collo-  
 qua puis apres au iardin d'Eden, pour le cul-  
 tuer, & pour le garder, C'est ce qu'expose no-  
 stre auteur, & adioustât deux autres articles  
 qui s'enfuyent des deux precedens, assauoir

qu'Adam fut ainsi transporté au iardin, afin qu'il recogneust que c'estoit par la grace de son Seigneur qu'il estoit mis en possession d'un lieu si plaisant: item qu'il se continst tant plus soigneusement en l'obeyssance de Dieu, qui luy monstra l'arbre de science de bien & de mal, avec defense d'y toucher, comme Moysé le declare.

37 *Oisiveté.* Ces quatre vers contre l'oisiveté & l'intemperance, sont notables, tant pour la grauité des sentences, que pource qu'ils representent le miserable estat de ces derniers temps, reduits à vne extrême desolation par ces deux vices entre plusieurs autres. Je ne conioin point pour le présent les sentéces des bons auteurs Grecs & Latins pour confermer le dire du Poète: Cela sera plus propre en vn commentaire, que parmy ces annotations.

38 *Trauail.* Par quatre comparaisons, dont la premiere & seconde prise du danseur & veneur (les exercices desquels se voyent representez en termes tres-signifiens & propres) semblent impropres, les deux autres sont élégantes & saintes: il monstre l'heureuse occupation d'Adam au iardin auant le peché: & la difference de son travail d'avec celuy qui depuis a esté accompagné de sueur, de misere, de rompement de corps & d'esprit, & ordonné pour supplice à tous hommes, mais adoucy & conuertit en bien aux enfans de Dieu adoptez en Iesus Christ, comme le Prophete en parle au Pseaume 128. & Sainct Paul au 7. de la 1. aux Corinthiens.

Adam  
admire  
la beauté  
du monde.

Vrayment tout aussi tost qu'Adam vit no- 256  
stre iour,

Il commence admirer le verdoyant séjour  
De sa posterité: car 39 encor les geées  
Nos ombreuses forests n'auoyent eschenelles:  
Le ciel n'auoit encor sur nos chefs canoné,  
Ni l'escrit de diuorce à la terre donné.

300

Mais spé-  
cialemēt  
celle du  
iardin  
d'Eden.

Mais il ne fut si tost entré dans ce parterre,  
Qu'il mesprise à bon droit le reste de la terre:  
Tout tel que le pasteur, qui n'a veu d'autres fois  
Que des bœufs, des moutons, des vignes & des  
bois,

Et qui son bas hameau, bien que couuert de chau- 305  
me,

Compa-  
raison.

Repute, mal-accort, estre vn puissant royaume:  
Voyant au grand 40 Paris les miracles diuers,  
Idiot pense entrer en vn autre Vniuers.

Il admire tantost sans art les artifices,  
Les masses & l'orgueil es sacrez edifices,  
Qui seurement bastis, & parez richement,  
Touchent l'Enfer du pied, du front le Firmament,  
Il admire tantost les differens langages,  
Les gestes, les habits, les mœurs & les visages  
Des hommes, qui rongez d'un bataillon de soins, 315  
Font d'un flux & reflux ondoyer tous ses coins.

310

Il admire tantost des auares boutiques  
Les thresors, les mestiers, les rumeurs, les trafiques:  
Il admire tantost la Seine, dont les flots  
Profond semblent porter des mōts dessus leur dos:  
Il admire son Louure, il admire ses Isles;

320

Il admire ses Ponts, non plus ponts, ançois villes.  
Car dans ce beau iardin l'homme se plaist si fort,  
Qu'il ne cognoit, raiui, ou s'il veille, ou s'il dort:  
Si ce qu'il a deuant, est feint, ou veritable: 325  
Si c'est ou terre, ou Ciel, Tout est plus qu'admirable.



*Son ecstase est petit pour vn si grand excez,  
N'ayant assez d'esprit pour s'estonner assez,  
Il desire cent yeux, cent netz, & cent oreilles,*

330 *Pour auoir l'usufruit de si douces merueilles:  
Veu qu'il ne sçast sil'ail treuue plus de couleurs,  
L'oreille oit plus d'accords, le nez sent plus d'o-  
deurs.*

39. *Gelees.* Auant le peché il y auoit vn excellent accord entre toutes creatures: tellement que la terre ne sentoit point les rigueurs du froid: le ciel estoit comme marié à elle, & ne tonnoit ni ne foudroyoit dessus. Mais apres la desobeissance d'Adam, la terre ( lieu de son habitation ) ayant esté maudite, il y a diuorce entre les Creatures, tellement que depuis le ciel s'est monstré comme despité contre la terre, & l'a repudié: à cause de l'homme qui s'est rebellé contre Dieu.

40. *Paris.* Pour exprimer l'esbahissement du premier homme lors qu'il considera les beautez de la terre premierement, & puis apres celles du iardin d'Eden: il le compare à vn berger qui n'ayant veu que du bestail, des vignes & des bois, sa maisonnette & le circuit d'icelle, estime auoir veu de grâdes choses. Mais s'il vient à entrer dedans la grande ville de Paris, capitale de France, il pense entrer en vn nouveau monde, voyant tant de temples spacieux & haut esleuez: que l'on nomme comme s'ensuit, assauoir Nostre Dame des Champs, saint Marceau, Nostre Dame de Paris, bastie sur pilotis, combien que ce soit l'vn des plus grands temples de France, sainte Geneuiefue, Saint Denis,

Sainct Ladre, S. Leu S. Giles, S. Iean en Greue, S. Germain des prez, sainct Iacques, Sainct Magloire, sainct Germain de Lauxerrois, S. Nicolas des champs, S. Martin des champs, S. Thomas du Louure, S. Victor, Montmartre, les Blancs manteaux, les Carmes, les Augustins, les Bernardins, les Iacopins, les Cordeliers, les Bons hommes, les Capuffins, S. Paul, S. Anthoine, S. Barthelemy, S. André des arts, S. Honoré, S. Estienne du mont, S. Benoist, la S. Chapelle, les Chartreux, Sainte Croix, S. Opportune, S. Geruais, S. Scuerin, les Mathurins, les Quinze vingts, le Temple, les Billettes, S. Sauueur, S. Iean de Latran, S. Sepulchre, les Celestins, S. Innocent, les Filles repenties, les enfans rouges, la Trinité, S. Pierre, S. Laurens, S. Suplice, S. Medard. Il y en a encor quelques autres: mais i'ay marqué ceux qui me sont venus au deuant: & qui sont tant en ville qu'es faubourgs & à l'environ: dont les vns sont parroilles, les autres moineries. Le Poète adiouste les diuers langages, & la grande multitude de gens de toutes sortes qui sont en ceste ville là. Ce qui est incroyable à ceux qui n'ont veu les ruës tendâtes au palais principalemēt, & les allees, salles (dõt la grâde a pres de 300. pieds de long, & 100. de large) & châbres d'icceluy ordinairement pleines d'hômes: toutes sortes de nations se rencōtrans en ce Paris. En troisième lieu sont les boutiques des marchâs des ruës de S. Martin, S. Denis, Pont au châge, Pont nostre Dame, Pont S. Michel, S. Iaques, & infinis autres endroits. Quât aux mestiers, il y en a de toutes sortes & en merueilleux nom-

bre. Le bruit y est continuel, les trafiques incestimables. La Seine y apporte vne grand'partie des commoditez de la vie, en des bassteaux de charge. Le Louure, palais royal est auourd'huy merueilleusemēt magnifique: les ponts sus-mentionnez plus riches & mieux peulez que beaucoup de grandes vil'es. I'oublois les colleges, assauoir, de Sorbonne, de Nauarre, des Bernardins, de Clugny, de Premonstré, des Cholets, du Cardinal le Moine, de Montaigu, du Plessis, de Mairmonstier, de Bourgongne, d'Autun, de Tours, de Beauuais, de Presles, de Damuille, de Fortret, de la Marche, de Liefieux, de Rheims, de Sainte Barbe, du Mans, de Harcourt, de Boncourt, de Iustice, de Calui, de Laon, des Bons enfans, de Tournay, des Lonbards, de Boisi, de Bayeux, Coqueret, des Thresoriers, de Narbone, Mignon, de S. Denis, de maistre Geruais, de S. Michel, de la Merci, des Trois Euesques ou de Cambray, où se font les leçons publiques des professeurs du Roy. On tient qu'il y a pres de cinq cens ruës, tant grandes que petites, en ceste ville là. Et telle ruë a plus de cinq cens maisons. Auourd'huy elle est plus spacieuse & plus peulee que iamais. Le nombre de ses habitans est de plusieurs millions: brief, c'est vn autre vniuers, ou plustost (comme quelqu'vn a dit autresfois de l'ancienne Rome) c'est l'epitome du Monde.

---

*Mais ce qui plus encor à nostre ayeul agreee,  
Est le frequent & commerce, & hantise sacree,  
Que son ame & son corps auoyent diuersement  
Auec Dieu, qui d'Eden fait vn clair firmament.*

¶ L'heur  
du pre-  
mier hō-  
me, auāt  
sacheute.

*Car 42 l'esprit, qui par foy, deuotieux, s'épure,  
Tient entrel'homme & Dieu vne tierce Nature:  
Arbitre, joint la Mort à l'Immortalité,  
Et dans vn vase estroit endost l'Infinité.*

41. *Commerce.* Il entre en la consideration de ce grand heur dont le premier homme iouysoit en Eden, assauoir que d'une façon particuliere & comme propre à luy seul ( de laquelle est parlé encores ci apres es vers 395. 396. &c.) il communiquoit avec Dieu, la gloire duquel se demonstroit là d'une façon speciale. Nous pouuons recueillir cela des paroles de Moysé, quand il fait mention de la benediction de Dieu sur l'homme & sur la femme, apres les auoir creez, des excellens priuileges qu'il leur octroya, de l'exhibition de l'arbre de vie, de la defense de l'arbre de science de bien & de mal, de la permission de manger de tous autres fruits, du mariage de l'homme & de la femme. Et puis qu'ils estoyent purs & parfaits, assauoir creez à l'image de Dieu, ie tien pour certain que le Seigneur prenoit plaisir en eux, & les delices de la Sapience eternelle estoyent de conuerser avec Adam & Eue: au moyen dequoy le Poëte dit bien à propos, qu'Eden estoit non seulement le paradis de l'homme, mais aussi le Paradis de Dieu. Pource que Dieu est en sa gloire là où sont ceux qui tiennent de sa Nature, comme Adam & Eue faisoient lors.

42. *L'esprit.* Pour se donner entree au discours suyuant où il traite excellemment des visions diuines: il pose ce fondement que l'esprit, c'est à dire l'ame humaine purifiée par viuë foy, sousmise à la verité de Dieu, encores

encores qu'elle ne soit pas comme l'essence diuine, est toutesfois & a ie ne sçay quoy plus que l'humain, entant qu'esleuee par dessus tout le monde, quoy que creëe & finie, elle se ioint au Createur: & en sa capacité comprend ce qui est infini, à sçauoir Dieu, & les secrets admirables qu'il luy communique. Il montre és vers luyuans comment cela se doit entendre.

C'est de toy quelque-fois, ô tout seignant 43 Morsee Des vi-  
sions de  
l'esprit.  
Que nous tenons ce bien: non quand l'ame estousee  
De gourmandes vapeurs & sur le vin nageant,  
Va dans nostre cerueau des Chimeres forgeant:

345 Non quand le Phlegme blanc, & la jaunâtre Bile,  
Regorgent dans le creux d'un estomac debile,  
Et peignent au tableau de nostre entendement,  
L'un un rauage ondeux, l'autre un embrasement:  
Non quand l'esprit trompeur dans nos esprits se  
mesle,

350 Et de songes trompeurs nous trouble la ceruelle:  
Non quand le vis pinceau d'un soin trop vehé-  
ment,

Ce qu'on pense de iour represente en dormant:  
Ains quand l'ame n'a plus ses forces plus prisees,  
Pour ministrer au corps en cent lieux dauisees:

355 Lors qu'elle est toute à soy: & par si douce mort,  
Des flots du iour sauuee, entre en un calme port,  
Où tantost en enigme, & tantost sans figures,  
Son œil au sein de Dieu void les choses futures.

Par un plus haut transport cola se fait alors,  
360 Qu'en veillant nostre esprit deslié, non du corps,  
Ains des soins corporels, se rassemble en soy-mes-  
me,

De la cer-  
taineté  
des visions  
del'esprit  
le corps  
estant as-  
sopi.

*Et se meut tout en soy, tandis que le corps blesme  
Vist sans nul mouuement. Car jait tout-sainct,  
tout-beau,*

*Il reçoit du Triple-vn l'inimitable feu.*

*Il void dans le miroir de l'unique Archetipe* 365

*Les mysteres du ciel, & la gloire Angelique,*

*Il deuïet plus qu'esprit Hier, demain, ce iourd' huy,*

*Toufours presens, ne sont qu'un seul temps deuant  
luy:*

*Et le transport fini, bien qu'il soit dissemblable*

*A celuy de deuant, il se monstre admirable* 370

*Aux hommes plus diuins, & parmi nous reluit*

*Comme vn Astre à trauers les ombres de la nuit.*

Des vi- *D'un ecstase plus sainct celu se fait encore,*

gions, ra- *Lors que l'œil void à clair ce que l'esprit adore:*

uiffomés *Quel Eternel discours bouche à bouche avec nous,* 375

& reuela- *Qu'il cache en nos fronts son front terrible-  
tions di-  
uines &  
extraor-  
dinaires.* *doux.*

*Tout-tel le vid saint Paul, quand de son maistre  
L'aile,*

*Le transport auinant en la gloire eternelle:*

*Et celuy qui iadis fit, pour son peuple cher,*

*De la mer vn chemin, vne mer d'un rocher.* 380

43. *Morphee.* Les Philosophes naturels discourent amplement en leurs liures, du Somne, qui est vn repos, non pas de toute l'ame mais des sens tant seulement, és animaux: dont le sommaire se void au second liure de *Viues, de Anima.* De la vapeur de l'aliment que les corps prennent, naist le somne: car les esprits qui enuironnent les nerfs s'espaisissent, tellement que les fonctions des sens cessent. Ceste vapeur monte au cerueau, où ayant trouué vne nature humide & froide, il

s'humecte & espaisit encores dauantage, puis s'espand comme vne nuee par tous les membres. Alors, selon le temperament du corps, se font les songes. Or comme la chaleur du cerueau ainsi humectee s'affoiblit, au contraire celle du cœur & des parties qui l'environnent, se renforce par le concours de la chaleur qui s'y vient rendre de diuers endroits. Car les membres croissans par nourriture & le cœur mesme, ont besoin de plus grande chaleur, afin de cuire plus exactement la viande, & preparer tant mieux au cœur la matiere des esprits viraux. Car comme nous voyons que la chaleur du Soleil, dont les facultez corporelles sont merueilleusement esmeuës, auancees & fortifiees, & les exercices bien prins & reiglez seruent de iour à la cuisine du corps humain: aussi pouuons nous dire que de nuit Nature recompense & supplee à ce defaut, assemblant, amassant, & enfermant comme en vn ras la chaleur autour du cœur & des parties nobles qui sont à l'entour & au dessous de luy. La froide humidité de la nuit affoiblit encores dauantage la chaleur refroidie du cerueau, icelle humidité estant attirée par respiration & penetrant par les pores au cerueau: outre quoy elle fait vne antiperistase en tout le reste du corps, repoussant la chaleur des membres exterieurs au dedans. La chaleur naturelle venant à se renforcer autour du cœur, en l'estomach, &: u ventricule, e le attire, comme i'ay dit de l'alimēt, beaucoup de vapeurs douces, qui charrees au cerueau s'espaisissent en liqueurs par le refroidissement que la do-

mination de la chaleur a causé. Ces liqueurs arrousent doucement le cerneau, & en s'espandant és racines des nerfs les abreuent & remplissent, & par vn plaisant reflux repoussent & abaissent la chaleur qui se presente, & l'empeschent de monter plus haut: comme nous sentons, quand nous auons beu & mangé plus que l'ordinaire, de grandes interruptions au dormir, item és maladies, ou passions du cœur. Or ceste humidité n'est pas trop espaisse, ni visqueuse, ni redondante, ni en qualité excessiue, quand le corps se porte bien, ains est moderée, douce, glissante, elle coule legèrement, & s'insinue proprement par les pores du cerueau & des nerfs. Si donc le cerueau n'est point alors troublé, offusqué, ou du tout empesché par trop grande abondance de vapeurs cruës, ou si par trop grande lassitude & euacuation d'esprits il n'a despoüillé & perdu toute force, il engendre des songes. C'est ce que signifie le mot *Morphee*, dont vsé le poëte, & le surnom de *Tout-seignant* qu'il luy donne, entendant par cela le cerueau qui donne vne infinité de formes. Car *Morphee* vaut autant à dire que donnant forme, & vient du mot Grec *Morphé*, qui signifie forme. Ce que le poëte Ouide à ingenieusement exprimé au liu. II. de ses *Metamorphoses*, où ayant introduit Iunon (qui est l'humidité de l'air) commandant au *Somme* de figurer certaines visions en l'esprit d'*Alcyone*, il adiouste,

*At pater, (le sōme) è populo natorū mille suorū  
Excitat artificem, simulatorēque figura  
Morphea, non illo iussos solertius alter*



*Exprimit incessus, vultusq; sonisimque loquēdi:*

*Adicit & vestes, & consuetissima queque*

*Verba, &c.*

Ce que le cerueau engendre ainsi des songes, procede de ce qu'il est excité & picqué par les images qui voltigent dedans luy par vne ferme impression, pensée & meditation repetee à diuerses fois, ou par les choses veües & ouyes de iour, & demeurees es sens interieuts, d'où elles montent à la source des nerfs, ou par des vapeurs enuoyees du cœur enuveloppé de quel que passion, ou par images du tout nouvelles, nées des membres liez au cerueau par l'entremise des nerfs, ou par leurs affectiōs naturelles ou accidentaires, comme du cœur, des membranes du cerueau, de l'estomach, du foye, de la ratelle, des vaisseaux semenciers: ou par certaines humeurs redondantes en tout le corps, ou en quelque partie d'iceluy, ou par la temperature de tout le corps: aucunes d'icelles humeurs alterantes les nerfs, les autres en forme de vapeurs esmouuantes le cerueau, tellement qu'il sēt quelque chose qui parauant ne le touchoit point. Commençant par tels degrez & s'auanceāt comme si la personne estoit esueillee, avec la mesme efficace, à sçauoir, par sa temperature, & par son mouuement ou naturel, ou plus vehement, tous ses instrumens cependant estans plus foibles, ou moins tendus, il commence à tistre vn songe d'vn autre, avec quelque ordre, ou bien il breüille & confond tout ensemble. C. Peucer, excellēt personnage au 10. li. de son commentaire *de diuinationibus*, ch. 7. estime qu'il se peut faire que le

naturel du cerueau & de toute la personne fera doñé par speciale constitutiõ des corps celestes, d'une vertu de presager les choses futures, publiques & particulieres, & qu'alors le cerueau touché par ceste pouruoyance secreete de Nature, qui se remue & dispose pour aller au deuant de la chose prochaine, forme des songes correspondans au sens enté en luy par la vertu des corps celestes, laquelle cõduit & reigle l'actiõ du cerueau. Que quelques fois ces songes monstrent à descouuert les euenemens, par fois & presque d'ordinaire couuertement & sans figure. Car comme de Nature les vns discourent mieux & frappent plus tost au but d'une difficulté que les autres: aussi la vertu de presager l'auenir, engendre des songes simples ou composez és vns & és autres, & fait voltiger és cerueaux ainsi diuers des images diuerses, ou qui se uanoüssent incontinent, ou qui sont confuses & bizarres. Sans nous arrester pour le present à la consideration de cest auis, considerons ce que dit le poëte. Il fait diuerses sortes de songes.

1. *Les Naturels.*

2. *Les Diaboliques.*

3. *Les Extraordinaires.*

4. *Les Diuins.*

1. Quant aux *Naturels*, il les décrit de deux sortes. Les vns de'reglez, par l'abõdance des vapeurs que le trop d'aliment exhale, dequoy le cerueau estant estouffé forme infinis monstres & chimeres estranges, dont les grands mangeurs & beuueurs sauroyent bien dire des nouvelles. Les autres sont rei-

glez en partie par le temperament du corps, en partie par l'humeur qui abonde le plus en eux, à quoy faut ioindre les apprehensions qui ont precedé le iour. Cela mesme se descouure en quelque sorte és autres animaux, comme és chiens de chasse, qui abayent en dormant: & comme dit le poëte Claudian, *in 4. Honor consulat.*

*Le repos gracieux, en l'assopissement*

*Du corps, vient presenter a nostre entendemēt,*

*Tout ce qu'auons roulé au long de la iournee.*

*Le veneur endormi, par montagne & vallee*

*Et par les forests brosse apres les animaux, &c.*

Et Lucrece au quatriesme livre,

*Les grands guerriers ne songent que combats,*

*Et les Nochers à mettre le vent bas. &c.*

Quant aux songes procedans des humeurs & de la temperature, ou intemperature des corps, on void que ceux en qui l'humeur cholérique (que le poëte appelle) *iaunastre bile*) abondent, songent des embrasemens, combats, couleurs iaunes, & leur semble qu'ils volent. Les phlegmatiques voyent des eaux, des bains, voguent sur la mer, se plongent en l'eau. Les melancholiques pensent voir des fumees espaittes, songent qu'ils tracassent en obscurité par des delerts, où ils rencontrent des fantosmes, des faces hideuses, & toutes choses effroyables. Les sanguins sont (ce leur semble) en des ioyeux festins, danses, caresses, & voyent tout luire autour d'eux. Ceux qui ont le derriere du cerueau bouché d'humeur visqueuse (maladie nommée *Ephialtes*, *Itcube*, *Cauchemare*) imaginent en songeant qu'on les estouffe. Ceux

qui ont l'orifice de l'estomach chargé d'humours malignes, sont effroyez de visions estranges, à cause des vapeurs venimeuses qui montent au cerueau & le troublent. L'experience ordinaire conferme aillez tout ce que dessus. Les deux princes des poëtes, à sçauoir Homere au 19. liu. de l'Odissee sur la fin, & Virgile à la fin du 6. liu. de l'Eneide traitent sommairement des songes naturels & extraordinaires: à quoy pour commentaire on peut adiouster Macrobe au 1. liu. sur le songe de Scipiô, chap. 3. & Iean François Picus, prince de la Mirandole, au 6. liu. de *rerum prænotione*, chap. 7. & suiuaus. Mais entre tous Peucer a traité exactement ceste matiere au commentaire susmentionné, liu. 10. depuis le commencement iusques à la fin. Et c'est de luy que i'ay pris la pluspart de ces annotations sur le present passage.

2. Quant aux songes *Diaboliques*, le poëte dit que l'esprit trompeur, Satan, se mesle dans les esprits humains, & par ces illusions leur trouble le cerueau. Il ya deux sortes de tels songes: l'vne, que l'on peut appeller curieuse, ou requisitoire, à laquelle se rapportent les songes recherchez, demandez, obtenus par meschans vœux & profanes sacrifices entre les anciens Payens, agitez d'inquietude & de sollicitude: le Diable apparoissant à ceux qui apres auoir esté solemnellement purifiez, couchoyent dedans les chappelles, & pres des autels des idoles pour receuoir ces songes, dont Peucer discours amplement au liu. des Oracles, qui est le 3. de son commentaire *de diuinationibus*. Cela se pra-

tique encores en plusieurs lieux du monde, par vne horrible vengeance de Dieu sur l'impieté des hommes profanes. L'autre sorte de songes est inopinée, assauoir, quand les songes venoyent contre attente & esperance, sans auoir esté cerchez ny demandez, le Diable se fourrant à la trauersé, pour auertir de cecy ou de cela. Il y en a plusieurs exemples és histoires des Payens, & faut rapporter à ceste espece la plupart ou plustost tous les meschans & detestables songes des Manicheens, Entusiastes, Anabaptistes, & d'autres tels maniaques. Aucuns de ces songes sont significatifs & auertissent de quelque chose auenir. Les autres ne signifient rien, & son dressés par le Diable, pour se moquer de ses esclaves: comme quand les sorcieres songent qu'elles montent au ciel & se trouuent en presence des Anges & des Saints, où qu'elles sont en des chambres bien parees, entre les bras de leurs amoureux à la table pour faire grand chere, ou en autres lieux où elles iouissent à cœur saoul de tous leurs plaisirs. Soit que les significatifs soyent descouverts ou énigmatiques, ils sont fort rarement veritables, ayant tousiours de l'ambiguité, perplexité & doute meslée parmy: & lors qu'ils semblent les plus certains s'il y a tousiours quelque superstition, meschanceté ou impieté à la trauersé: comme les auteurs du liure intitulé *Malleus maleficarum*. I. VVier és liures de l'imposture des diables, Bodin en sa demonomanie: & autres qui ont espluché ces artifices de Satan le monstrent. Voyez aussi

Thomas d'Aquin en la somme, au 6. article de la 95. question, en la seconde de la seconde. Quant a la promptitude & agilité de l'esprit d'erreur qui s'insinue ainsi dedans les esprits humains: cela vient de la subtilité & vanité de ceste nature, quoy que corrompue, de la grande cognoissance qu'il a des choses, & de la iuste permission de Dieu. Ce qui requeroit vn ample commentaire. Les Theologiens, speciallement les Scholastiques, qui ont curieusement recherché des choses en traitant des Anges, peuuent satisfaire a quiconque voudra en sçauoir d'auantage que ce peu que ie viens de toucher.

5. J'ay appellé songes *extraordinaires*, ceux qui representent de nuit les choses que l'imagination a viuement apprehendees de iour. Car encores qu'ils soyent naturels en quelque sorte, si suruient-il des choses qu'il faut recognoistre passer vn peu peu plus auant, comme Calpurnia, femme de l'ul Cesar, ayant eu quelque apprehension que lon en vouloit à son mary, songea la nuit precedente sa mort qu'on l'auoit tué, & qu'elle le tenoit mort entre ses bras. Et le medecin d'Auguste Cesar songea deuant la bataille de Philipes que lon pilloitle camp de son maistre. Ce qui auint comme celuy de Calpurnia. Et de nostre temps vne Royne ayant songé qu'on auoit griefuement blessé son mary, tost apres il le fut par effet, & en mourut. I'en pourrois reciter des exemples memorables tant anciens que modernes, mais d'autant que ie n'escriis pas vne histoire, ains des annotations ia bien longues, cecy suffira

pour le present : aſſauoir que la ſageſſe incomprehenſible de Dieu fait merueilles en nous dormans & veillans , tant pour la manifeſtation de ſes iugemens generaux & particuliers, que de ſon ſupport enuers grands & petits, ſe ſervant pour ceſt effet de nos propres eſprits quand bon luy ſembie Il ſe trouuera infinies perſonnes qui de iour ont des apprehenſions merueilleuſement fortes & comme du tout engrauees en la penſee, dont toutesfois il ne leur reuiendra rien au deuant en leur repos: Ad'autres au contraire vne penſee peu auant logee au cerueau viendra toſt apres en ſonges l'esbranler & ſecoüer merueilleuſement. D'autres ne ſongeront point, ou incontinent à leur reſueil oublieront ces ſonges, & ne pourront meſme ſe les rementeuoir. Ce ſont choſes qui nous donnent occaſion d'admirer la grandeur de celuy qui en ſi petit eſpace, aſſauoir le contour de nos teſtes, a enclos le ſuiet de tant de representations, & rendu noſtre cerueau vn Morphee tout feignant.

4. Reſte à parler des ſonges *Divins*, leſquels le poëte a ſi heureuſement exprimez qu'il eſt comme impoſſible de repreſenter les choſes plus nettement. Il les diſtingue en trois bandes: aſſauoir, en *viſions enigmatiques & deſcouvertes*, comme celles de pluſieurs Patriarches & Prophetes, voire meſmes d'aucuns infidelles, teſmoins Pharaon & Nebucadnezar. Il ya puis apres les *reuelations* encores plus ſpeciales & plus hautes, ſi i'oſe ainſi parler, comme d'Iſaie, d'Ezechiel, de Daniel, de S. Iean en l'Apocalypſe, qui

voient la gloire de Dieu, & entendent des secrets du tout esloignez de l'apprehension humaine: combien qu'ils en ayent entendu quelques vns, non pas en vision nocturne, mais par vn autre moyen. Tiercement, il y a les *ecstases & rauissemens*, comme celuy de sainct Paul au troisieme ciel: & le deuis de Moyses avec Dieu, qui sont les visions plus hautes de l'homme depuis le peché & durant son seiour en son domicile terrien. Quât aux visions d'Adam, i'en diray vn mot incontinent, a sauoir, sur le 393. vers. Pour clorre ceste annotation si les visions, lors que l'esprit repose, s'accordent aux enseignemens des Prophetes & des Apostres, si elles n'establissent rien de nouveau ny de contraire aux choses proposees & ordonnees par l'immuable loy & par la doctrine de l'Euangile, comme les visions de plusieurs saints personnages en l'Escriture S. & qui tendent manifestement à la gloire de Dieu & au bien de son Eglise, comme les songes de Ioseph, de Pharaon, de Nebucadnezar, elles sont de Dieu. Si sous apparence de religion, elles requierent choses contraires à la doctrine de la Loy & de l'Euangile, il faut pronocer contre icelles la sentence que Dieu en a pronocce en sa parole, Deut. 13, 5.

De l'ex-  
cellence  
des vi-  
sions &  
reuel-  
ations  
Diuines.

*O doux & rauissement, saint vol, amour extrême,  
Qui fais que nous baisons les leures d'Amour mes-  
me,*

*Hymen, qui tout confit & de manne & de miel,  
Meric pour vn temps la terre avec le ciel!*



*Feu, qui dans l'alambic des pensees diuines  
 Sublimes nos desirs, nostre terre r'affines,  
 Et nous portant au ciel sans bouger de ce lieu,  
 L'hōme en moīs d'un momēt quinq' esseces en Dieu.*

370 *Si tu rendois ce corps diuin en habitude  
 Comme par certain temps, ò douce solitude,  
 Ton heur égaleroit les plaisirs du transport,  
 Qui nous fait à jamais heureux apres la mort.*

44. *Rauissement.* Il louë ceste sorte de visions diuines susmentionnees, par descriptions fort elegantes & termes trespropres. Ce qui ne se peut mieux entendre que par la consideration des exemples de Moysē, des Prophetes, de S. Paul, qui ont esté ainsi ravis & emportez pres de la gloire de Dieu, pour la contempler & toucher à leur contentement indicible, ayans esté conioints pour vn temps à ce bien souuerain, & embrasēz tellement en son amour qu'ils auoyent oublié tout amour & souuenir des choses terrestres, comme l'histoire de S. Pierre en la transfiguration de Iesus-Christ le fait voir. Au reste il monstre que la difference del'estat de l'ame ainsi rauie à Dieu ne differe d'auē la felicitē dont elle iouyra, estant separee du corps & recueillie au ciel, qu'en la duree du temps: c'est à dire, que ces grands ieruiteuts de Dieu ainsi ravis en la contemplation de sa gloire, iouysoyent pour vn temps de ce mēme heur dont les esprits bien heureux iouyssent à present au ciel. Il a pleu ainsi à Dieu donner vn goust de ce bon heur erernel, & de ce breuage de desices, aux siens en ce monde, pour les alleu-

rer tant plus de ce qui est tant esloigné du sens humain, & en leurs personnes accourager les autres plus infimes à bien esperer, & sur les ailes de vieue foy, d'esperance forte & de charité ardante, s'esleuer à ceste lumiere & vision bien-heureuse, dont les rayons estincellent en sa sainte parole.

Quelles  
furent les  
visions  
du pie  
mier ho-  
me en E-  
den.

45. *Orie croy qu'en Eden l'homme ouyt la parole  
Qui, sage architecta les cambreures du Pole,  
En la façon dernière: & que dessus les bords  
D'Euphrate, il contempla son corps, ou quasi corps,  
Richement entourné des Ames bien heurées,  
Qui viuent sur l'azur des voutes etherées.*

398

45. *Orie* croy, Le poëte tient qu'Adam au iardin communiquoit avec le Seigneur, comme fit Moÿse depuis & voyoit le gloire d'iceluy enuironnee des saincts Anges. Cela requiert quelque explication, laquelle ie traiteray le plus briefucment qu'il me sera possible. En premier lieu, les Theologiens tiennent que la nature & essence de Dieu est incomprehensible & inuisible: par consequent Adam nel'a point veüe des yeux corporels, ni en sa pensee n'en a compins sinon autant que l'homme sans peché en la vie eternelle en comprendra. Et ce qui est dit que nous verrons Dieu face à face, ne se rapporte pas à l'essence d'iceluy, car si nous la voyons nous comprendrions que c'est & la comprenans, où il ne seroit plus Dieu, ou nous serions Dieux. Mais cela se rap-

porte à Iesus Christ fils de Dieu , manifesté en chair , lequel nous verrons de nos yeux : & toute la gloire du Pere , du Fils , & du S. Esprit nous environnera , sans que nous en soyons esbloüis , pource que nos corps mesmes seront incorruptibles & parfaitement glorifiez. Sil'on entend qu'auant le peché le fils de Dieu , qui est la parole eternelle du Pere , communiquoit desia avec Adam , & meisme se monstroit à luy , comme meisme il a fait depuis à Abraham , à Iacob , & à plusieurs autres : cela est approuué de plusieurs doctes Theologiens. Car d'imaginer en l'essence diuine vn corps , ou quasi corps , ou chose qui en approche , c'est l'erreur des Antropomorphites , dont nostre poëte est entierement eslongné.

Quelques autres docteurs anciens & modernes , parlans des Patriarches & Prophetes à qui Dieu & les Anges sont apparus , tiennent qu'au regard des iens exterieurs ces personnages ont apperceu des corps prins pour vn temps : par les organes desquels le Seigneur & ses Anges se faisoient entendre à ceux à qui ils apparoiſſent. Mais quant à la presence de Dieu & des Anges , cela n'estoit compris que par l'entendement selon sa portee. Au moyen dequoy le Paraphraste Chaldeen en exposant ces paroles de Moyse en Exode , que Dieu vint au mont de Sinai , dit que la gloire de Dieu y vint , comme voulant donner à entendre que lon vid là des magnifiques tesmoignages de la presence de celuy qui est invisible.

Mais faut parler des visions des Patriar-

ches & Prophetes qui n'auoyent pas vne telle perfection qu'Adam auant sa reuolte, ce premier pere au regard de son ame a eu des ecstases, visions, ouyes, communications & deuis familiers, que i'estime ne pouuoit maintenant estre expliquez par aucun de ses descendans, tant ceste communication estoit haute & diuine, par consequent à nous est incóprehensible & ineffable. Quant à son corps, d'autant qu'il estoit comme l'estuy d'une ame si belle, ie tien qu'il a esté orné, enuironé, & honoré d'une speciale presence de la gloire de Dieu, tellement que tous ses sens estoient ravis en la consideration de la felicité qui l'embrassoit de toutes parts: vraye image de ce Souuerain bien celeste, apres quoy nous aspirons cheminans de foy en foy, & desirans d'en estre entierement reuestus. Cecy vous soit, lecteur, vne petite goutte de ceste source de vie, pour vous accroistre l'affection de courir vers la fontaine mesme, dont les ruisseaux decourent és escrits des Prophetes & Apostres. C'est là que Dieu le Pere parle, & le montre à nous en son Fils, comme dit l'Apostre au i. chap. del'epist. aux Hebreux.

Il est mis  
en posses-  
sion d'E-  
den, sous  
condi-  
tion.

*Adam, dit l'Eternel, les beautez que tu vois  
Par ces prez, ces iardins, ces vergers & ces bois,  
Toutes sont à toy seul: 45 Entre, o diuine race,  
Entre en possession du cloz qui, riche, embrasse  
La gloire du bas monde. A toy, cher fils, à toy  
Soit le domaine vtile, & le direct à moy,  
Qui retien le seul fruis et d'une plante sacree*

400

405

Pour tout droit de champart, de censive & d'ex-  
tree.

Sois en le seigneur lige & moy le Souuerain,  
Qui tyrann, ne requiers mille impôts de ta main,  
Pour gage de ta foy, & pour unique hommage,

410 Je ne veux excepter d'un si grand heritage  
Que les Pommes d'un arbre, arbre que ma bonié  
Pour Sacrement du bien & du mal a planté,  
Pren tout le demeurant: ie le veux, Mais ie iure,  
Par l'ineffable Nom, deffous qui la Nature

415 Haute, moyenne, basse, atterre ses genoux,  
Et par les traicets aigus de mon iuste courroux,  
Que si tu vas goustant le fruit de cognoissance,  
La mort, l'horrible mort punira ton offence.  
Doncque si tant de biens qu'heureux tu tiens  
de moy,

420 Si ma sainte grandeur, si l'honneur, si la foy,  
Si le sacré respect ne bride ton audace,  
Aye soin pour le moins de toy & de ta race.

46 *Entre.* Moÿse recite que Dieu mit & establit l'homme au iardin, c'est a dire (comme le Poëte l'expose en termes propres & selon les formules de droit) luy en donna saifine, & l'en mit en pleine possession de fief, releuant en hommage de sa sainte Maïesté, & soubz ce droit de ne toucher à l'arbre de science de bien & de mal: comme expressement le texte porte, Qu'il fut menacé de mourir de mort, c. de mourir alleurement & sans remission, d'estre assuietti à la mort, luy, sa femme. & par consequent leur race, s'ils goustoyent du fruit defendu: Adam sauoit que les biens qu'il receuoit estoÿent pour luy & les siés: car Dieu luy auoit dit & à Eue, Croissez &

multipliez: ce qui ne pouuoit estre dit en vain: pourtant aussi le Poëte a dit fort proprement qu'Adam fut exhorté, s'il ne respectoit la grandeur de son Dieu, au moins qu'il eust esgard à soy & à la posterité: ce qui rend la reuolte d'Adam & d'Eue tant plus detestable, qu'ils ont (entant qu'ë eux a esté) ruiné, non seulement eux mesmes, mais aussi tout le genre humain

Auant le  
péchè  
l'homme  
estoit  
humble  
& aff-  
ctionné  
seruiteur  
de Dieu.

*Je te ren, dit 47 Adam, je te rens, ô grand Roy,  
Les graces que ie puis, non celles que ie doy,  
En faueur de tes biens, dont la riche abondance 425  
Surmonte & mes souhaits & l'humaine eloquence.  
L'iroy pour i obeyr, me briser impiteux,  
Dessus le dos bossu d'un rocher raboteux.  
Le metteroye pour roy d'une monteu se cime  
Mon corps dedans les flots d'un tournoyant abys- 430  
me:*

*Et celle-là qui m'est épouse, fille, & seur,  
Pour te plaire seroit l'obiet de ma fureur,  
Trouuant pour t'honorer agreable ma peine,  
L'impossible facile, & ta rigueur humaine.  
Mais puis qu'il est ainsi, que ta premiere loy 435  
Est plus faite en faueur du subiet que du Roy:  
Puis que pour tout tribut, tout disme, toute dace,  
Tu n'imposes humain, sur moy ni sur ma race  
Qu'un seul comadement, qui iuste de tout point,  
Consiste non à faire, ains à ne faire point: 440  
Puis que de tant de fruiçts, dont se parèt les riués  
Des quatre flots d'Eden, Dieu tout-bon, tu me  
prives*

*Du fruit, qui m'estendroit sous le fruit du tombeau,  
Et qui, peut estre, encor n'est point si bon que beau:*

- 445 *L'adore en mon cœu, te baise, je reconnoisse  
 Ce plus que iuste Edict, come autheur de mon misere  
 Edict, qui transgresse merie le courroux  
 D'un iuge inexorable & non d'un Pere doux.  
 Plus tost le Firmament retrograde sa course,*
- 440 *L'Euphrate escreuissant se recache en sa source,  
 Les monts les mieux fondez bondissent comme ag-  
 neaux,  
 Le Ton voltige en l'air, l'Aigle dessous les eaux,  
 Qui a la 48 Pomme interdite, infidelle, je touche  
 Du seul bout de mes doigts, moins encor de ma  
 bouche.*

47 *Adam.* Les docteurs Scholastiques, nommément Thomas, en sa 1. partie depuis la 75. question iusques à la 103. traitent amplement de la condition du premier homme auant le peché: ce qui soit icy ramentu pour vne fois au lecteur. C'est chose cerraine au reste, & qui se peut assez recueillir de l'admirable & suffisante briefueté du texte de Moyses, que comme Adam & Eue auant le peché estoyent du tout affectionnez à glorifier Dieu, qu'aussi ayans expressément, reellement & de leurs sens interieurs & exterieurs ouy, entendu & compris la claire & expresse volonté & defense de Dieu, ils ont d'un commun & saint accord recogneu & déclaré que c'estoit raison de s'alluiettir à leur Souuerain: voüé, promis & iuré solennellement de suiure sa iuste volonté. Car puis qu'ils estoyent creéz à l'image de Dieu, & par consequent auoyent vne tressaincte & tres-estroite alliance & intelligence avec luy, il n'a esté besoin que Moyses ait inseré au texte ce que

l'homme & la femme ont dit lors que le Seigneur les a benits & instruits en tant de sortes. Il conuient presupposer necessairement que leurs pensees, paroles & contenance, ont esté vne continuelle & humble action de graces, & vne exhortation mutuelle à leur deuoir. Ce qui se peut aisément recueillir aussi de la responce qu'Eue fit au serpent, Genese 3. chapitre, verset 2. & 3. Car cela monstre que son mary & elle deuisoient des excellens priuileges que Dieu leur auoit octroyez, & de la defense expresse qu'il leur auoit faite de toucher au fruit defendu, & qu'ils s'ent' exhortoyent de s'en abstenir. C'est donc pourquoy le Poëte a proprement descrit la promesse solennelle d'Adam, avec qui Eue, qui luy assistoit, est comprise.

48 *Pomme.* Moÿse n'exprime point le nom du fruit defendu à Adam & Eue, au moyen dequoy l'on n'en scauait certainement resouldre. Mais cela n'estant de telle consequence que ce qui concerne directement nostre foy, quelques vns des long temps ont coniecturé que c'estoit vne pomme. Et d'autant qu'il y en a de diuerses sortes, aussi la resolution de la question a esté diuersse. Quelques vns mesmes ont estimé que par ce mot de pomme est entendu ce que nous disons fruit, & tiennent qu'ainsi se prend le mot Grec, *Μῆλον*, comme aussi quand on le prend pour signifier vne brebis, il se peut entendre de toute sorte de bestail à quatre pieds. Et en nostre cōmun langage, si nous commandons que l'on nous apporte du fruit, nous entendons ce mot de diuers fruits, selon



les saisons. La beauté, l'odeur & le goust de la pomme a quelque chose d'auantage aussi par dessus les autres fruits: & Moyse dit au 3. chap. vers. 6. que la femme vid que le fruit estoit bon à manger, c'est à dire elle en sentit l'odeur, & qu'il estoit plaisant à voir. Mais ce sont coniectures. Le principal est de se souvenir que c'estoit vn certain fruit qu'Adam & Eue cognoissoyent tresbien, & s'en abste-noyent tres-volontiers, pource que tout leur plaisir estoit d'obeyr à Dieu, & n'estoyent es-meus d'aucun desir d'en taster, ni ne le voyoyent pour le conuoiter, sinon apres que Satan par le Serpent vint eschauffer le cœur de la femme. Moses Bat-cepha au 19. chap. de son commentaire de *Paradiso*, recite diuer-ses opinions touchant la qualité de cest ar-bre, & conclud que c'estoit vne figuier. I. Goropius a suiuy cest auis au 5. liu. de ses ori-gines, & en vn autre ceuvre intitulé, *Vertumnus* pag. 76. & 77. il appelle l'arbre, figuier d'In-de, & le fruit, pomme, de nom general, comme dit a esté. Le figuier d'Inde a les fueil-les fort larges & le fruit petit, comme les nouveaux herbiers en font foy. Mais en cho-ses non manifestees l'opinion n'esbrâle point nostre penser.

---

455 *Ayant donc & la terre & le ciel pour amis,  
Adam touys des 49 biens par l'Eternel promis:  
Et sans se fouruoyer par la route des vices,  
Nage sur les doux flots d'une mer de delices.  
Il se couche tantost sous vn flairant buisson*  
460 *De Roses de tout teint & de toute façon:*

Description des  
beautez  
du iardin  
d'Eden.

Roses que chasque iour, cōme on eust dit, les Anges  
Rangeoyent en la  $\lambda$  d'amours, triangles & lozan-  
ges.

Il suit ore vn chemin bordé de tous costez,  
Des Plaines ombrageux, dont les bras sont voutez,  
Et qui contre le chaud & les futures Bizés 465  
Portent des grands, orests pour cornices & frizes:  
Ore vn sensier muré d'aigre-doux Castroniers,  
D'Orengiers aigre-doux, d'aigre-doux Limoniers,  
Dont les rameaux fueillus si bien s'entretortillent,  
Qu'ils semblent vn mur peint, où de vrais fruiçts 470  
pendillent:

Son ver-  
ger.

Ore vn verger fertile, dont les troncs non-entez,  
Sont en rond, à la ligne, en eschiquier plantez,  
Et les fruiçts vont suivant les desirs de leur maistre.  
Car l'un n'est si tost pris, que l'autre est prest à l'e-  
stre:

Si bien que l'homme ayant l'un & l'autre gousté, 475  
Les treuve en goust diuers, semblables en bonté.

Ses rui-  
scaux.

Ores d'un pied gaillard, heureux, il se promene  
Au long d'un clair ruisseau, dont la brillante  
arene

Est de fin or d'Ophir, les cailloux de Rubis,  
L'onde de pur argent, le riuage de Li: 480  
Et qui de plus glissans de sa source sacree,  
Gazouillard, labyrinthe vne flairante pree.

Ses Pōts.

Ses Ponts, bastis sans art, sont des Roc mouche-  
tez,

Que le flot mine-riue a de son choc voutez,  
Ou de 50 Palmes encor. Car les chaudes femelles, 485  
Pour assouuir l'amour qui boult dans leurs moiel-  
les,

Et ioindre leurs maris, sur l'autre bord croissans,  
Courbent leur tige espais, & sont planche aux pas-  
sans.

- Ore il s'esbat au long de *plaisantes allees*  
 420 D'un parterre, où Nature a, prodigue, estalées  
 Ses plus riches beautez: & dont chaque parquet,  
 Bien comparty ressemble un bigarre bouquet.  
 Ore loin de tout bruit, pensif, il se retire  
 Dans un antre couuert d'un naturel Porphyre,  
 425 Quel'esgout d'un rocher par un froid air glacé  
 De grotesques iadis semble auoir lambrissé:  
 Et se couchant, oisif, une brassé sur terre,  
 Sur un laye frangé d'un verdissant lierre,  
 De veines pourfile, & fentre de touffaux  
 500 De mousse au poil frizé, s'endort au bord des eaux,  
 Qui captiues tombant par des canaux obliques,  
 Bou-bouillonnantes font de plus douces musiques,  
 Que dans le 51 Tiouls du Prelat Ferrarois  
 Ne rendent à ce coup les hydrauliques voix:  
 505 Ou les subtils engins inuentez par 52 Ctesibe  
 En la terre où l'on fait un Iupiter d'un Ibe.

Sesallees.

Ses grottes &amp; caueaux.

Le doux bruit de ses eaux.

49. Biens. Le Poëte décrit par vn bel ordre & represente comme au naturel les viues beautez de ce plaisant iardin, & les commoditez dont l'homme iouysoit auant la cheute. C'est l'explication des mots de Moyse, Que Dieu auoit planté un iardin en Eden, & fit germer de la terre tout arbre plusians à voir & bon à manger. Ce verger donc ne pouuoit estre que beau en toute perfection, estant agencé de la main du Tout-sage & Tout-puissant. Et comme les arbres estoient plaisans & bons, le lieu delectable à merueilles, il est certain que les herbes, fleues, rochers, caueaux, riuieres, destours & singularitez de toutes sortes, y apparoissoient excellemment belles, & au contentement & vsage de

l'homme à qui tous animaux, le Ciel & la terre, estoient assuiettis. Ainsi donc le Poëte s'est bien à propos esgayé en la representation d'un par tel qu'il ne s'en trouue point maintenant au monde. Ce qui tend à monstrier de plus en plus la iuste cōdanatiō d'Adam & d'Euë, qui honorez de tant de biens ont puis apres si vilainement deshonoré leur Createur, Pere, Bienfaiteur & Seigneur Souuerain, pour adherer à leur ennemy & le sien.

50. *Palmes.* Ce qu'il dit de l'amour des palmes femelles enuers leurs masses est à l'imitation de Pline au 4. ch. du 13. liu.

51. *Tiuois.* C'est vne ville plaisante au quartier d'Italie qu'on appelle auioird'huy *Campagna di Roma*, pres de laquelle se voyent beaucoup d'antiquitez. Anciennement elle se nommoit Tybur. En icelle le Cardinal de Ferrare a vn lieu de plaifance ( car elle n'est pas loin de Rome ) où les eaux coulent par des rouës & engins faits de telle sorte, que le bruit rend vne sorte de musique agreable. *Les machines hydrauliques* sont celles que l'eau fait tourner sans aide d'homme. Voyez Vitruue au 10. liu. ch. 9. 10. &c. Les ruisleaux d'Eden rendoyent vn bruit plus doux que les inuentions modernes, quoy que remarquables, comme l'on sçait que de tous temps les grands seigneurs d'Italie ont esté curieux de ces gentillelles par dessus les autres, comme leurs palais & vergers magnifiques en font encores foy.

52. *Cresibe.* Cefut vn homme fort ingenieux, ce dit Pline au 7. liu. chap. 37. & Vitruue

truuve au 10. liu. chap. 12. lequel inuenta les machines hydrauliques ou engins à puiser l'eau. Par la terre où l'on fait vn *Iupiter d'un Ibe*, il entend l'isle de Crete, auioird'huy Candie (où Iupiter auoit esté esleué peult enfant, & depuis reueré comme Dieu, encores qu'il y fust enterré, & que l'on monstraft son sepulchre) ou bien, ie ne sçays s'il entend parler de l'Egypte ou de quelque autre lieu, d'où soit issu cest Ibe, qui puis apres a esté appellé Iupiter. La recherche en soit au lecteur. Les machines & rouages de Ctesibe n'auoyent en tout leur artifice la grace des ruisseaux du iardin d'Eden: de fait aussi la beauté d'une nature si parfaite qu'estoit celle-là, ne sçauroit estre en façon que ce soit representee par les artifices humains, tant s'en faut qu'ils la puissent esgaler.

Or' confus il se perd dans les tournoyemens,  
 Embrouillees erreurs, courbez de moyemens,  
 Conduits vireuoustez, & sentes de oyales  
 510 D'un 53 Dedale infini, qui comprend cent Dedales,  
 Clos, non de Rosmarin: dextremement ciselez  
 En hommes mi-cheuaux, en courserots astlez  
 En escaillez orseux, en Balenes cornues:  
 Et mille autres façons de bestes inconnues:  
 515 Ains de vrass animaux en la terre plantez,  
 Humans l'air des poulmons, & d'herbe alimen-  
 tez:  
 Tels que les 54 Bonarets, qui chez les Scythies nais-  
 sent  
 D'une graine menüe, & de plantes se paissent:  
 Bien que du corps, des yeux, de la bouche, & du nez,

Ses De-  
dales &  
deffous

Ses mer-  
ueilleu-  
ses lactes  
Les Bu-  
narets.

Ils semblent des Moutons, qui sont n'aguères nez: § 20  
 Et le seroyent de vray, si dans l'almepoétrine  
 De ss Rhee ils n'enfonçoient vne viue racine  
 Qui tient à leur nombril, & meurt le mesme iour  
 Qu'ils ont brouté le foin qui croissoit à l'entour.

O merueilleux effect de la dextre diuine! § 25

La plante a chair & sang, l'animal a racine,  
 La plante comme en rond de soy-mesme se meut:  
 L'animal a des pieds, & si marcher ne peut.  
 La plante est sans rameaux, sans fruct, & sans  
 feuillage:

L'animal sans amour, sans sexe, & visflignage: § 30  
 La plante à belle dents paist son ventre affamé  
 Du fourrage voisin: l'Animal est semé.

§ 3. *Dadale*. Ce fut vn ingenieux, qui dressa vn labyrinthe en l'isle de Crete avec tel artifice & tant de destours, que ceux qui entroyent dedans ne pouoyent en sortir: depuis on a appellé telles inuentions *Dadales*, soit qu'on les face de plantes dextremement rangees, ou d'arbrisseaux, ou de pallisades, ou d'autre matiere: & s'en trouue vn grand nombre ça & là. La terre à cause de ses diuers contours & plaisantes vaietez est surnommee *Dadala* par les poëtes. Voyez Ouide au 8. des *Metam*. Le poëte se iouant sur ceste inuention l'applique d'vne singuliere adreffe à la belle disposition des plantes du iardin d'Eden, monstrant que tous les beaux parterres & contours diuers des iardins & vergers qui ont esté faits depuis, ne sont que choses mortes à comparaiſon des vifs ornemens de ce beau iardin: car au lieu que les *Dadales* faits de la main des hommes sont

bastis de rosmarins ou autres herbes tellement agencees que l'on void des figures de diuers animaux, mais ce sont representations qui n'ont point d'ame: celles-ci estoient de plant-animaux, que les Grecs appellēt *Moophytes*, dont il y a plusieurs sortes en terre & en mer: mais ces vrais Zoophytes, & qui en toutes sortes meritent ce nom, estans animaux vrais & viuans, plantez en terre, & alimentez d'herbe, sont merueilleux en toute sorte. Pourtant il nous les faut considerer.

54. *Bonaretz*, Sigismond, Baron de Herbestein, Ambassadeur de plusieurs Emperours en diuers royaumes, en ses commentaires de la Moscouie, pag. 99. & 100. recite ce qui s'ensuit, que j'ay traduit tout au long, pource que ce miracle de Nature le merite. Es enuiron de la mer Caspie (dit-il) entre les riuieres de Vvolgue & de Iaix habitent certains peuples Tartares, au pays desquels se trouue vne singularité admirable & presque incroyable, dont Demetrius Daniel, personnage de grande autorité & digne de foy entre tous les Moscouites, nous a fait le discours qui s'ensuit. C'est que son pere ayant esté vne fois enuoyé en Ambassade par le grand Duc de Moscouie vers le Roy de Zauolh, qui domine au pays susmentionné, tandis qu'il seiournoit là, il vid & remarqua entre toutes autres choses, certaine semence comme la graine de Melon, vn peu plus grande & ronde, mais à peu pres semblable au reste, de laquelle plantée en terre naist vne plante qui ressemble à vn

aigneau, & deuiet haute de deux pieds ou enuiron, & s'appelle au langage du pays *Borranetz*, qui vaut autant à dire, que petit aigneau. C'en'est pas sans cause que ce plant-animal à tel nom: car il a vne teste, des yeux, des oreilles, & toutes autres parties comme vn aigneau nouvellement né: outre-plus il a vne peau fort deliée, dont plusieurs en ces pays-là se seruent pour doublure à leurs accoustremens de teste. Plusieurs m'ont affermé auoir veu de ces peaux. Dauantage, il disoit que ce plant-animal auoit du sang, & point de chair: mais au lieu de chair, il a certaine matiere qui ressemble à la chair des escreuilles: item des cornes qui ne sont pas de corne comme celles d'vn aigneau, mais faites de certains brins & poils d'herbe & disposees comme le pied fourchu de l'aigneau viu. Sa racine est au nombril ou milieu du ventre. Il broute les herbes qui l'environnent, & vit tant qu'elles durent: mais quand cela defaut, la racine seiche. C'est vne plante douce à merueilles, & fort recerchee des loups & autres animaux carnassiers. Ce baron adiouste, Quant à moy, combien qu'autresfois i'estimasse fabuleux tout ce discours de Borranets, toutesfois l'ayant entendu de gens dignes de foy, ie l'ay descrit ci-dessus, voire d'autant plus volontiers, que ie me souuiens auoir ouy dire à Guillaume Postel, homme qui scauoit beaucoup, qu'il auoit entendu d'vn certain nommé Michel, Trucheman de l'Ambassadeur Turc à Venise, & qui parloit bon Arabe, qu'il auoit veu rapporter des quartiers de Sa-



marcand ville de Tartarie, & des autres pays qui regardent la mer Caspie vers le Sep-entrion iusques à Chalibontide, certaines peaux fort deliees d'une certaine plante qui croist en ces pays-là, desquelles aucuns Mussulmans se seruent au lieu de foarrures pour doubler des petits bonnets dont ils courent leurs testes rases, & pour mettre sur leurs poitrines. Il disoit que c'este plante s'appelloit *Samarcan-deos*, & que c'estoit vn plant-animal & vray Zoophyte. J'ay recité ces choses au long, afin que le lecteur cprenne tant mieux les beaux vers du poëte, lequel a igenieusement exprimé le dire de Sigismond: afin de rapporter le tout à la gloire du Createur de tant de merueilles, auquel rien n'est impossible. Voyez Scaliger 181. exercit. contre Cardan, sect. 29. où il appelle ce Zoophyte Borametz, & en dit les merueilles que dessus.

55 *Rhee*. Les Payens appelloient ainsi la grand' mere des dieux & des hommes, entendant par ce mot la Terre, laquelle ils representoyent en femme assise sur vn char trainé par deux Lions, ayant sur la teste vne couronne murale, & portant en la main des villes avec autres ornemens descrits par Lucrece au 2. liure, & le tout expliqué bien amplement par N. des Comtes, L. Gyrard, & Cartari en leurs Mythologies. Ce mot donc signifie les Campagnes, dans la poitrine ou creux desquelles les Boranetz ou Borametz croissent.

- Les ar-  
bres du  
iardin  
d'Eden.
- Or il passe à trauers vne forest espaisse,  
 Qui fait largue à ses pas: Et tremoussante, abaisse,  
 De son chesperruque l'eternelle verdeur, 535  
 Pour humble, saluer de son Roy la grandeur:  
 Où mille arbres rameux le ciel a stré baloyent  
 De leurs touffus sommets, qui sous 56 Fauon on-  
 doient:
- Le Cer-  
bar.
- Le Bau-  
me.
- Enuieux toutesfois del'honneur de 57 Cerbas,  
 Qui, massif, a de tour deux fois vingt Et cinq pas. 540  
 De trois pieds seulement là sur l'herbes'esleue  
 Le 58 cep ride, qui craint la poincture du glaue,  
 Et dont l'Egyptien vend si cher aux drogueurs
- Le Chei-  
ne marin.
- La Co-  
chenill:
- Le Cher-  
mez.
- Le bois, le cuir, le grain, Et plus encor les pleurs.  
 Là le 59 Chesne marin vit dans vne coquille: 545  
 Là sans culture croist la rouge 60 Cochenille:  
 Et là verdit encor le vermeillet 61 Chermez,  
 Qui d'aigus piquerons à ses rameaux arme:  
 Arbres desia fertils en la riche vermine,  
 Qui pressée, vomit vne humeur cramoisine, 550  
 Ou maint agneau se teint, si bien que reuenü
- Le Melt.
- Vers sa mere, il ne peut estre d'elle connu.  
 La se pouße le 62 Melt, qui sert ore en Mexique  
 D'aiguille, de filet, d'armes, de bois, de brique,  
 D'antidote, de miel, de liße parchemin, 555  
 De sucre, de parfum, de conserue, Et de vin.  
 Son bois nourrit le feu: Et ses plus durs suillages  
 Par vne artiste main reçoüent mille vsages.  
 Car ore en leur surface on imprime les loix  
 Les loüanges des Dieux, Et les gestes des Rois: 560  
 Ore sur les maisons on les courbe à la file,  
 Si bien qu'on les prendroit pour des beaux rangs  
 de tuile:
- Ore on les tord en fil: Et de leurs bouts on fait  
 Aiguilles des petits, Et des grands fers de trait.

- 565 Le suc d'enhaut guerit les piqueures mortelles  
 Des 5 erpens riolez. Ses perruques nouvelles  
 En conserue on confit: & ses tronçons bruslez,  
 Par leur forte vapeur purgent les verolez.  
 La liqueur de ses pieds est vn v ay miel figee:  
 Destrempee, & inaignre: & sucre, repurgee.  
 1. i dans vn sombre coin frissonne, recelé,  
 L'arbre, en Pudsjetan, & Vergongneux appellé,  
 Qui semble auoir des yeux, vn sens, vne ame at-  
 tainte  
 De despit, de douleur, de vergongne, & de crain-  
 te:
- 575 Car soudain que vers luy l'homme adresse ses pas,  
 Fuyant les doigts hays il retire ses bras.  
 Et cil qui il va portant sur ses branches tremblan-  
 tes,  
 Et les peuples nageurs & les troupes volantes:  
 L'enten l'arbre auourd'hu y en 64 Inturne viuât,
- 580 Dont le fueillage espars par les soupirs du vent  
 Est metamorphosé, d'vne vertu seconde,  
 Sur terre en vrais oiseaux, en vrais poissons sur  
 l'onde.

Le ver-  
gongneuxL'arbres  
de qu'il  
fucilles  
produi-  
sent oi-  
seaux &  
oissons.

56. *Fauon.* Entrant au discours des arbres  
 du iardin d'Eden, il introduit Adam passant  
 au trauers d'vne forest, les arbres de laquelle  
 le saluent, de hauteur telle qu'ils semblent  
 toucher les nuës, comme il s'en trouue  
 de tres hauts (s Indes Orientales & Occiden-  
 tales, lesquels branlent sous le vent Fauonius,  
 qui souffle de l'Occident equinoctial, à  
 l'opposite d'vn autre nommé Subsolanus.  
 Pline, liu. 2. ch. 47. Il est ainsi appellé, à *fauen-*  
*do*, c. pource qu'il eschauffe & maintient rou-  
 tes choses. A cause de quoy il est appellé

aussi Zephirus, c. porte vie *Zozimperon*.

57 *Cerbas*. L'auteur de l'histoire generale des Indes Occidentales, traitant au 204. chap. du 5. liure des singularitez du pays de Nicatagua, dit ces mots: Les arbres y croissent hauts. Il y en a vn qu'on appelle Cerbas qui grossit si fort que quinze hommes ne le scauroyent embrasser. Il y en a d'autres qui viennent en forme de croix: autres, desquels la fueille seiche quand on y touche. Voila ce qu'il dit. Ces derniers tiennent en quelque sorte du naturel de celuy que le poëte appelle puis apres Vergogneux. Au 2. iu. de la mesme hist. ch. 62. il fait mention d'vn autre arbre si haut qu'õ n'eust seuietter vne pierre par dessus à plein bras, & si gros qu'à grand'peine huit hommes se tenans en rond par les mains n'eussent peu embrasser. Fernand Ouiede, au 9. liure de l'histoire des Indes, ch. 11. fait mention du Cerbas & recite auoir entendu de l'Admiral Iacques Colõb, que luy & quatorze autres hommes se tenans par les mains, & s'estendans autour n'en auoyent peu embrasser vn. Son bois est spongieux, tendre, leger, qui ne sert à rien qu'à faire ombre, mais tres-propre à cela, entre tous les autres, la pluspart desquels ont l'ombre fascheuse & venimeuse. Le fruit est comme vne gouffe longue, ainsi que le doigt du milieu, grosse de deux doigts, & remplie de laine fort deliée. Au soixante-neufiesme chapitre du sommaire de l'Inde Occidentale, il fait mention d'vn autre arbre qui a trois pieds, le tronc de la longueur d'vne pique, & pres de quarante pieds de tour.

58. *Cepride*. Il entend parler du baume, plante excellemment precieuse pour la liqueur qui ne se trouuoit iadis qu'en Iudee, ores en Egypte, comme les Geographes modernes en font foy. N. Monardis medecin de Seuille, en son traitté des Singularitez de l'Inde Occidentale, & Gomara au 1. liure chapitre 35. font mention du baume de ces Indes là. Monardis l'estime beaucoup, & décrit bien amplement. Pline au 12. liure chap. 25. represente celuy de Iudee, & en dit bien au long ce que nostre auteur a exprimé en peu de vers. *Viti similior est (dit Pline) quam Myrto. Proceritas intra bina cubita subsistit. Semen eius vino proximum gustu, colore rufum, nec sine pingui: peius in gravo quod leuius atque viridius Ramus crassior quam Myrto. Inciditur vitro, lapide, ossesive caustellis. Ferro ladi vitalia odit. Emoritur protinus, eadem amputari superuacua patiens &c.* Voyez Dioscoride, & Matthioli son commentateur au 18. chap, du 1. liure & de la description du Baume au 2. liure des Singularitez de Belon, chap. 39. qui est trop long pour estre transferit en ces annotations. Le poëte en a tiré l'essence.

59. *Chesne marin*. Dioscoride au 4. liure ch. 43. parlant du vermeillon des teinturiers dit qu'en Cilicie il en croist en des chesnes, comme petites coquilles de limaçons, lequel les femmes du pays cueillent avec la bouche, & l'appellent graine. J'ay pensé quelquefois que le poëte entendoit parler de cela faisant mention de ce Chesne marin qui vit dedans sa coquille. Mais considerant de plus pres les mots, ie ne sçay s'il entend parler de quel-

que autre graine, qui sert voirement aux teintures en cramoisi: mais soit autre que le vermeillon de Leuant. Voyez Scaliger, exercit. 181. sect. 4. où il dit qu'au riuage proche de l'endroit ou la viftule se descharge & entre en la mer Oceane, se trouuent des mottes de bitum, sur lesquelles naissent des arbrifleaux pafles, d'un pied de haut pour la pluspart. Les plus grands sont d'environ quatre pieds, semblables à des chesnes & buis, sans racine comme le Coral.

60. *Cochenille*. C'est vne graine premiere-ment apportée de Leuant, & ay entendu que certaines chenilles iettent tous les ans en saison propre, comme les vers à soye, ceste graine: aucuns mesmes tiennent que c'est vne partie de leur corps. La graine est comme vn menu poids, & estant gardee comme on la void chez les teinturiers, ressemble à vn petit grain de raisin sec, de Corinthe. Estant broyee elle a couleur de pourpre brun, & sert aussi à la teinture de pourpre, qui est entre le rouge & le t. nné, & fort vsitée auiourd'huy en l'Europe. Le poëte la surnomme rouge, pource qu'il s'en trouue qui a la couleur plus haute, & ce qu'il adioute qu'elle croist sans estre cultiuee, se peut entendre selon que ie l'ay exposé: sinon que l'on vueille dire qu'il y ait d'autre graine de mesme noni qui vienne de soy-mesme: car ie ne sçay si l'autre procedant du corps d'un animal, pourroit prendre racine & fructifier.

61. *Chermex*. Matthioli escriuant sur le 43. chapitre du 4. liure de Dioscoride, dit que le

Chermez des Arabes est la graine d'escarlate, & dispute contre les commentateurs de Mesué, qui ont estimé le contraire : & tient que c'est le *coccus balybia* des Latins, comme aussi les Grecs le nomment ainsi. Peut estre que de ce mot Arabe & de la propriété de la graine ( qui est chez les apothicaires, le principal ingredient de la noble confection par eux nommée Alchermez ) est procedé le nom de Cramoisi ou Chermosi. O. le poëte dit que ceste graine & les deux precedentes produisent dequoy teindre les laines des aigneaux, qui seroyent mesconus des brebis, si elles voyoyent leurs toisons ainsi bigarrees de couleurs que les teinturiers leur donnent. La cochenille & la graine d'escarlate se trouuent abondamment en Languedoc.

62. *Melt*. Vn Espagnol, de la suite de Ferdinand Cortes, qui s'empara de la grande ville de Tenistitan, capitale du Royaume de Mexico en l'Inde Occidentale, publia vn discours, où il parle du *Melt* (qu'il appelle *Magueis*) amplement, ce que Belleforest a inseré puis apres en les additions à la cosmographie de Munster, sur la fin du 12. chap. du 7. liure en ces termes. Les Mexicains à Tenistitan ont vne troisieme sorte de breuuage qu'ils prennent d'un certain arbre, ou plustost plante, nommé *Magueis*, & est comme vne espece de chardon, ayant la feuille espaisse, large à merueille, longue d'une coudée. Du milieu de ces feuilles sort vne tige de la hauteur d'un homme, & quelques fois il double, & aussi gros que le corps d'un enfant

de six ans. En certaine saison de l'annee ils le vont percer d'vn estariere au pied, dont sort vne liqueur laquelle enyure. Outre le vin ils en tirent du vinaigre, du miel, matiere pour se vestir, pour faire cordages, tuiles pour couvrir les maisons, des aiguilles pour coudre, &c. Le poëte a gentiment exprimé tout cela: & ceste plante conuient avec le Cocos, fruit excellent, dont a esté parlé en la premiere sepmaine. Voyez le 4. liure de l'histoire naturelle des Indes escrete par I. Acosta, depuis le 21. chapitre iusques au 33. où il décrit le Melt ou Magueis, & autres arbres merueilleux assez axactement. Je crain de faire de cest Indice vn commentaire: comme il deuiendroit si ie representoy par le menu tant de plantes & arbres dont les historiens & Geographes font mention.

63. *Vergogneux.* Les Cosmographes modernes disent que Pudifetan est vn quartier du Royaume de Narsingue renommé entre ceux de l'Inde Orientale. Scaliger en sa 181. exercit. sect. 28. décrit cest arbre vergogneux, qu'il appelle pudique. Gasias Orta medecin du Viceroy de Portugal au 1. chap. du 2. liure des singularitez des Indes, fait mention de l'arbre Triste, qui ne florit que de nuit, & cache ses fleurs de iour. N. Monardis parle d'vn autre, dont la flamme & fumee rend les hommes impuissans à l'acte Venerien. Quiede en son histore generale des Indes décrit plusieurs arbres qui ont des proprietes du tout estranges: le Createur ayant semé sa gloire, & les tesmoignages de sa puissance, sagesse & bonté infinie par



tout le monde pour rendre inexcusables tous idolatres & profanes, & pour l'instruction & singuliere consolation de ceux qui le craignent.

64. *Iuturne*. C'est l'Escoffe vers les Orchades, que Mela au 3. liure appelle Iuuerne, où naissent les oiseaux icy mentionnez, qui sont creez des fueilles ou du bois mesme d'une certaine sorte de sapin, & ce bois ou ces fueilles venans à tomber en l'eau, il en sort des poissons, & sur terre des oiseaux, comme petits oisons. L'estime que ce sont ceux que les Escossois appellent auioird'huy Bernaques au Bernacles, dont a esté parlé tout à la fin du sixiesme iour de la premiere semaine, & qui sont descrits par Gyraldus au 8. chapitre de son recueil adiousté à l'histoire d'Hibernie de Richard Stanihurst. Ses mots sont tels: *Sunt & aues hic multa, quæ Bernacæ vocantur, quas mirum in modum contra naturam natura producit, Anatibus quidem palustribus similes, sed minores. Ex lignis namque abietinis per aquora deuolutis, primo quasi gummi nascuntur. Dehinc tanquam ab alga ligno coherente conchilibus testis ad liberio rem formationem inclusa, per rostra dependent. Et sic, quousque processu temporis, firmam plumarum vestituram induta, vel in aquas decidunt, vel in aëris libertatem volatu se transferunt, &c.* Quant aux causes d'une telle generation, cela requiert vt commentaire. Le poëte en vn mot rapporte cela à vne vertu secrette & feconde, laquelle regarde la puissance & volonté du createur, & l'occulte propriété de l'eau, des arbres. & de la terre.

Modeste Hé, Muse, vois-tu pas, v'ois-tu pas que tu prens  
 correctiõ La route des erreurs qu'en autruy tu reprens?  
 du poe Et qu'en vain tu descriis un si parfait ouvrage,  
 te qui ne Quel esprit des humains, la dextre & le langage 585  
 veut en- rier plus Ne le peut concevoir, crayonner, exprimer,  
 auant és Englottis des hauts flots d'une si vaste mer?  
 choses Qui veut parangonner l'artifice a Nature,  
 cachees. Et nos parcs a l'Eden, indiscret il mesure 590  
 Les pas de l'Elephant par les pas du ciron,  
 Et de l'Aigle le vol par cil du mouscheron.

65. Muse. Il est bon & necessaire d'ar-  
 rester la promptitude de l'esprit, quand il se  
 veut fourrer trop auant en la terecherche des  
 choses cachees: & c'est vne ignorance docte  
 de ne sçauoir, ni vouloir sonder ce, dont la  
 connoissance nous a esté ostee pour tres-ju-  
 stes raisons. Il n'y a nulle comparaisõ de la  
 beauté de la terre, & de ses merueilles main-  
 tenant, à la beauté & aux merueilles du iar-  
 din d'Eden, non plus qu'entre les creatures  
 plus grosses & plus petites. Ce n'est pas que  
 les singularitez qui paroissent encor aujour-  
 d'huy en tant d'endroits du monde ne soyent  
 esmerueillables, comme vrayes marques de  
 la sagesse & puissance du Createur: mais le  
 verger d'Eden auoit vn tout autre auantage.  
 Ce qui n'apparoissant plus aujour d'huy, c'est  
 vn vain traual d'entreprendre à le considerer  
 de pres. Moyse a dit en peu de mots ce à quoy  
 le lecteur se doit tenir.

Aussi ne  
 veut il  
 enrier

Ceste peur de faillir me seruira de bride,  
 Afin que de pouruen & d'ailes & de guide,

- 595 *Hardi ie ne me guinde au cabinet de Dieu.* en beau-  
*Pour 66 scauon en quel iour, en quelle heure, en* coup de  
*quel lieu,* queitiōs  
*Nos parens, ou l'un d'eux, fut pris de nostre terre,* curieuses  
*Pour estre transportez dans ce riche parterre:* touchant  
*Sils furent longuement possesseurs d'un tel bien:* le lardin  
 600 *S'ils firent là des fils: quels encor & combien,* d'Eden  
*Ou s'ils n'en firent point: au moins en quelle sorte* & le fe-  
*Ils eussent engendré, si la malice accorte* iour de  
*Du gissent Imposteur les faisant trébucher,* l'homme  
*N'eust de lepre infecté leur semence en leur chair.* en icluy  
 605 *Si sans embrassement, veu qu'il n'est vr. ay-sem-*  
*blable*  
*Qu'un tel heur fust priué de la fleur honorable*  
*De la virginité, & qu'hommes si parfaits*  
*Sentissent furieux, les charouilleux effaits*  
*De l'acte Cyprien, dont nostre ame saisie,*  
 610 *Mourant pour quelque temps tombe en epilepsie:*  
*Qui tous les nerfs énerue, & peist à peist*  
*Dans un sale plaisir la raison engloutit,*  
*Ou bien en la façon qu'on egendre à ceste heure:*  
*Veue que le liēt nopicier est un liēt sans souilleure,*  
 615 *Si l'excès n'y commande: & que le Souuerain*  
*Eust faict sans ceste fin les deux sexes en vain.*  
*Si leurs fils en naissant eussent eu ceste adresse*  
*Qu'on remarque en la fleur d'une verte iennessé,*  
*Ayant vistes les pieds, les membres vigoureux,*  
 620 *La main industrieuse, & le cœur gene'eux:*  
*Veue qu'auant le peché l'homme ne deuoit estre*  
*Moindre en dons naturels, que ceux dont il est*  
*maistre:*  
*Et que le perdereau, qui porte frais e/clos,*  
*Sa parente maison sur son debile dos,*  
 625 *Et qui n'a point encor qu'un mol duuet pour ailes,*  
*Suit sa mere à trauers les barbes des s'ueles.*

Ou bien cōme aujour d'hu y: veu que dedās les flācs  
 D'Euē ne pouuoit viure un homme de trente ans:  
 Et qu'on ne doit iamais iuger contre nature,  
 Sans vn expres aduen de l'unique Escriture, 630  
 Qui pour nostre profit d'vne fille des cieux.  
 A droit de desmentir & nos mains, & nos yeux.

Si le profond sçauoir, la raison, la prudence,  
 Eussent accompagné leur debile naissance:  
 Veū que le tendre Agneau tient encore du sang, 635  
 Qu'il porte qu'ind il sort du charitable flanc,  
 Connoit le Loup cruel, tremblotte à sa venue,  
 Et choisit le tétin de sa mere inconuē:  
 Et qu'un homme ignorant, stupide, & mal accort,  
 Est vn homme en peinture, ou biē vn homme mort. 640

Ou si le voile espais d'vne auēgle ignorance  
 Eust en naissant bandé les yeux de leur enfance:  
 Car l'excessiue humeur de l'enfantin cerueau  
 Reçoit tāt de pourtrais, que tousiours le nouveau  
 Bisse le precedent: & le vague meslange 645  
 Des fantosmes confus, qui sans fin se rechange,  
 Fait froter l'Intellect, qui voulant s'arrester,  
 Ne peut l'anchre mordante en lieu ferme ietter.

Si le vieillard Adam deuoit quitter la place  
 A ses fils, & ses fils à la suiuite race:  
 Ou si peres & fils ensemble glorieux 650  
 Deuoient estre à la fin transportez sur les cieux.

66. Sçauoir. Il est permis de sçauoir, pour-  
 ueu que ce soit à Sobrieté: car la curieuse re-  
 cherche des choses ne merite pas le nom de  
 science, ains doit estre tenuē pour mathéo-  
 logie & vanité d'entendement. Le poëte  
 ayant esgard à cela s'est sagement deporté  
 d'esplucher beaucoup de questions traitées  
 par certains disputeurs touchant l'estat d'A-

dam & d'Eue, & de leur race, si le peché ne fust point entré au monde. Il se contente de les toucher en passant & descouvrir les occasions d'icelles. Ce que nous remarquerons sommairement. Et qui en voudra saouler sa curiosité, lise Moïse Bar-Cepha en son commentaire *de paradiso*, & les docteurs Scholastiques qui ont escrit sur le 2. liure du maistre des sentences, qui leur a donné entrée à ces discours, sur lesquels ils se sont fort estendus puis apres.

1. La premiere question doncques est, en quel iour, à quelle heure, & de quel lieu Adam, & Eue, ou l'un d'eux, fut enleué & porté au iardin d'Eden. On y adiouste par qui, comment. Si la femme fut créée en Eden, & combien de temps apres l'homme. Si les hommes se fussent contenus en la simplicité qui leur est recommandée, & en la soigneuse intelligence & consideration du texte de Moïse, ils eussent mieux entendu ces choses, & les eussent plus dextrement expliquées.

2. Si Adam & Eue demurerent longuement au iardin d'Eden. Car les vns disent qu'ils y demurerent un an, les autres un mois, les autres une semaine, les autres un iour, les autres six ou huit heures seulement.

3. S'ils y eurent des enfans, quels, combien: ou s'ils n'y en eurent point.

4. Comment ils eussent engendré, si le peché ne fust point entré au monde: si c'eust esté sans copulation charnelle, ou à la façon ordinaire depuis le peché.

5. Si les enfans au sortir du ventre eussent

eula vigueur qu'Adam auoit si tost qu'il fut créé: ou s'ils deuoyēt naistre petits enfans: attendu qu'Eue ne pouuoit porter en son ventre vn homme de trente ans.

6. S'ils eussent esté ç'ouans & entendus dès le premier iour: veu qu'aujourd'huy mesme l'aigneau sortant du ventre de la brebis craint le loup, conoit & cherche sa mere: ou s'ils fussent nez ignorans, attendu la foiblesse du cerueau.

7. Si Adam fust sorti du monde deuant ses enfans, & si les vns eussent succédé aux autres, ou si les peres & enfans en la fin de quelques années eussent esté recueillis au Ciel.

Puis que le peché est suruenu, & que Dieu par des moyès du tout admirables a fait voye à la manifestation de sa iustice & misericorde infinie, le poète môstre assez qu'il n'estoit pas besoin de tourmèter les esprits en la decisiõ de telles questiõs. La parole de Dieu ne veut pas faouler nostre curiosité: elle repaist & contente nostre foy. C'est pourquoy le poète adiouste.

La recherche & de cision e telles que stions est inutile.

*Le cerche qui voudra: qui voudra s'orgueilleisse  
D'auoir frappé le blanc: que doctre, il esclaircisse  
Tant d'autres 67 poinets douteux, en vain mis en 655  
auant.*

*Quant à moy, je ne veux paroistre si ç'auant:  
Non, je ne veux semer avec extreme peine,  
Pour moissonner apres vne paille sans graine.  
Helas! nous sauons bien quel 78 Orion de maux  
A pleu dessus le chef du Roy des animaux,*

Depuis quel' Eternel nous denonça la guerre,  
Et que Satan se fit 69 Satrape de la terre.

Mais nul par le menu ne peut sauoir comment  
Les premiers nez viuoyent auant leur chopemēt.

655 C'est un chiffre inconnu, c'est un profond abyssme:

Le Dircean 70 Oedipe y peraroit son escrime:

Veue que mesme un Adam, s'il viuoit de nouueau,

A peine pourroit-il demesler l'escheueau

Des doutes embrouillee & questions friuoles,

670 Que touchant son estat on propose es Escoles.

Le peché  
nous fait  
sentir cō-  
bien no-  
stre pere  
a perdu  
de biēs &  
attiré de  
maux.

67. *Poincts.* Il estime que les solutions de tant de doutes mises en auant sur la consideration de l'estat de l'homme auant le peché, n'apporte aucune edification, qui est le but des discours theologiques, au contraire ne font qu'embroüiller les cerueaux, & destournent les esprits des principales & saintes occupations. Je toucheray ici quelques vns de ces poincts-là: pour monstrier à quoy les entendemens s'accrochent: incontinēt qu'ils s'esloignent tant soit peu de la simplicité de l'Escriture sainte. On a donques disputé es Escoles, si Adam & Eue eussent peu viure sans manger: Si le corps d'Adam estoit passible: Si en la cohabitation il y eust eu perte de la virginité: Si les enfans fussent nez a l'image de Dieu: Si l'homme a peu s'abuser & estre trompé: S'il a esté créé en grace: Si tous hommes eussent esté esgaux: Si les vns eussent dominé sur les autres: Si tous les enfans qui fussent nez eussēt esté massés. l'en obmets plusieurs autres, ausquels on s'est plus & plus tost arresté qu'à celles qui seruoient à l'instruction & consolation des consciences.

Pourtant nostre auheur est digne de louange de ne s'estre arresté a vn trauail de nul fruit, & n'auoir voulu semer avec difficulté ce qui ne produit que de la paille: voulant dire que les resolutions & recherches de telles questions sont aussi bonnes & meilleures teües que ramentuës & debatuës.

68 *Orion*. Les poëtes feignent qu'Orion fut vn grand chasseur, qui ayant fait quelque insolence contre les Dieux, specialement contre Diane, fut blessé à mort par vn scorpion, & puis mis au rang des estoilles. N. des Comtes au 8. liu. de sa mythologie, ch. 12. ne laissierien à dire sur ceste inuention. Les Astronomes appellent Orion ceste estoille, qui est des principales au pole meridional, & surnommee pluueuse par les Poëtes, à cause de ses effets. Aucuns tiennent que ce nom Grec vient du verbe *Orion*, qui signifie troubler & esmouuoir: tellement que les effets s'en ensuyuent: pource qu'au leuer de ceste estoille l'hyuer suruient, dont les commencemens sont tourbilloneux & pluueux. Les Hebreux l'ont appellé *Chefil*, mot qui se trouue en Iob au 9. ch. vers. 9. & en Amos au 5. ch. vers. 8. & vient du verbe *Chafal*, qui signifie estre inconstant, ce qui cōuient à ceste estoille à cause des changemens qu'elle produit. Le Poëte dit que quand le peché est entré au monde, vn Orion, c. vn rauage & deluge de maux est tombé sur le Roy des animaux, c. sur l'homme & sur toute la posterité.

96 *Satrape*. C'est vn mot Chaldaïque & Persique, qui vaut autant à dire que Prince



& gouverneur, & depuis il est passé en Grece & en France, avec plusieurs autres. Satan est ordinairement appellé en l'Escriture le prince du monde. Il a acquis ceste domination par le peché: car alors tout le genre humain luy a esté assuietti, & l'Apostre au 2. chap. de l'epist. aux Heb. dit qu'il a l'empire de mort. Mais ceste domination ne s'estend que sur les reprovez. Les esleus de Dieu en Iesus-Christ en sont deliurez.

70. *Oedipe*. Le Poète dit que le plus subtil & habile esprit du monde perdrait son escrime, c. ne sçauroit dire comment Adam & Eue viuoient auant leur transgression. Oedipus Dircean, fils de Laius & de Iocaste, renommé entre les Payens, comme Plin, Diodore, Sophocle, Strabon, Æliam, Plutarque & autres en font mention, ayans donné pertinente responce à l'enigme du Sphinx: sa suffisance a depuis esté recommandée, & quand on proposoit quelque doute à vn homme, s'il n'en pouoit donner resolution, ce luy estoit assez de dire, *Je ne suis pas Oedipus*. On peut aussi dire à ces questicnneurs qui demandent, Si le peché ne fust point entré au monde, que seroit-ce de ceci ou de cela? faites reuenir Oedipus qui responce à vos enigmes. Quant à la mythologie du Sphinx, voyez N. des Comtes au 18. chap. du 9. liu. & le commentateur d'Alciat sur le 187. embleme. Le Poète quitte donc ceste escrime aux sophistes, & apprend aux Chrestiens à chercher ce qui est d'edification, comme les vers suiuaus le demonstrent.

Sans le  
peché  
l'homme  
n'eust  
point e-  
sté subiet  
à la mort.  
Similitu-  
de.

*Ce poinct donc seulement reste en moy cœur fishé,*

*Que puis que le trespas est l'effect du peché,*

*71 L'homme n'eust de la mort redouté la puissance,  
S'il eust sçeu conseruer sa premiere innocence.* 675

*Car comme deux soufflets par ordre par telans*

*Embrazent peu à peu les charbons scintilans,*

*Et leur chaleur encor pe-petillante allume*

*Vn froid barreau de fer, qui battu sur l'enclume*

*Ne semble estre plus fer, ains vole presque tout* 680

*En atomes sifflans, & en bluettes bout:*

*Ainsil' ame du monde inspirans dans nostre ame*

*Les eternels effets d'une eternelle flamme,*

*Puis l'ame comme forme inspirant dans le corps*

*Et ses nombres sans nombre, & ses diuins accords,* 685

*Eust paré sa beauté d'une beauté suprême,*

*Et l'eust rendu nō moins immortel qu'elle mesme.*

71. *L'homme.* La question est. Si Adam & Eue demourans en leur premier estat, eussent esté subiets à la mort. Nostre auteur respond que non: & en adiouste les raisons. La premiere, que comme le feu eschaufe le fer de telle sorte qu'en fin il ne semble plus le fer, ains est comme conuertti en feu: aussi Dieu, qui est la vie sans fin, eust inspiré en l'ame de l'hōme & de la femme l'effect de vie eternelle. La preuue de ceste raison, est que l'image de Dieu demeroit en l'homme & en la femme, qui ignoians & ne sentans la cause de peché, n'eussent aussi sceu ni senti l'effect: c'est à dire estans sans peché ne fussent point morts. Car le salaire de peché c'est la mort: & par le peché la mort est entree au monde, cōme S. Paul

le monstre en l'epistre aux Romains. La seconde, que l'ame, comme forme dōnant estre, vie & mouuement au corps, l'eust paré de ses dons, l'eust rendu immortel comme elle mesme. Ceste response est fondee sur la consideration de la nature de Dieu, qui infinimēt bon, eternal & viuant, auoit communiqué ce bien à Adam & Eue, dont ils ne pouuoient estre priuez que par le peché. De ceste resolution naissent des autres questions, que ie toucheray en vn mot. L'vne pourquoy l'homme & la femme ont esté créez bons d'vne bonté muable. Les Thelogiens respondent qu'il n'y a que Dieu qui soit bon immuablement : autrement il y auroit pluralité de Dieux : & que par la reuolte d'Adam & d'Eue il a fait voye à ses iugemens & misericordes incomprehensibles, manifesté son election & grace eternalle par Iesus-Christ. L'autre, pourquoy les esleus de Dieu, reformez à son image, meurent comme ceux qui sont laissez en leur iuste perdition. On respond en premier lieu qu'ils sont entierement exempts de la mort eternalle, qui est la vraye mort, assauoir la separation d'avec Dieu, qui est le souuerain bien. Secondement, que Iesus Christ n'est pas venu pour nous remettre au paradis terrestre, d'où nostre pere a esté chassé, mais pour nous enleuer en l'immortalité celeste, ce qui ne se peut faire si nous ne sortons du monde. Parquoy, combien que la premiere mort, c. la separation de l'ame d'avec le corps, procede du peché, dont il n'y a que trop de restes és moins imparfaits qui soyent en l'Eglise militate : toutefois si l'ō cōsidere le

conseil de Dieu & l'effet de l'obeyssance & du merite de Iesus-Christ, ceste premiere mort n'est point enuoyee de Dieu à ses esleus en iugement de condamnation, ni pour entrer en la mort eternelle, comme aux reprovez : ains, c'est la porte de vie que leur pere misericordieux leur ouure, en les appellant à soy, au moyen dequoy aussi la mort n'effraye point les vrais Chrestiens, ains le conforte, & resioiit, attendu qu'ils sont du tout asseurez que par le moyen d'icelle ils vont entrer en pleine & entiere possession de leur felicité, qui sera pleinement accomplie au iour de la bien-heureuse resurrection de la chair.

Obie-  
Gionscō-  
tre l'estat  
del'hom  
me, qui  
n'eust  
point esté  
fuit à la  
mort sans  
le peché.

72 *Je sçay bien qu'on dira que chez nous un lent feu,*

*La radicale humeur consume peu à peu:  
Et que bien que des fruiets la puissance diuerse  
Pour encor ne tint rien du cruel fruiet de Perse, 69  
Du malin Aconite, & que d'Adam le gout  
Eust sç. si non abuser, ains bien vser de tout:  
Si n'eussent-ils pourtant dans son corps peu remet-*

*tre,*

*Ce que de iour en iour il perdoit de son estre:  
D'autant que l'aliment ne peut, comme estrange, 69  
Assez, parfaitement en homme se changer.  
Il en est tout: ainsi que du vin, où l'on mesle  
Les Nymphes trop souuent: sa pointe, pelle-mesle  
Broyee, se fait mousse, & ne reste à la fin  
Rien du goust, de l'odeur, de la force du vin. 69  
Loint qu'auueque: le temps les vertus naturelles  
Se lassent du travail, & les humeurs rebelles*

*Conspi-*

*Conspirant nostre mort, sapent finalement  
Des prisons de l'esprit le plus seur fondement.*

705 *Mais quoy? le fruiet de vie assopissoit la guerre  
Que les humeurs causoyent dans ce vaisseau de terre:*

Responso  
à ses ob-  
ctions.

*Et, s'opposant au mal, changeoit parsuitement  
Au corps alimenter le corps de l'aliment.*

710 *Le seul mal de l'esprit, mal qui tout autre excède,  
Pouuoit contagieux rendre vain ce remede.*

72. *Iesçay.* L'on oppose à la resolution précédente de l'immortalité de l'homme & de la femme avant le peché, que l'humeur radicale, tant soit-elle bien conseruee auourd'huy en nous, se consume toutesfois peu à peu, comme les Medecins le monstrét manifestement, & l'experience, par la vieillesse decrepite & la mort, le confirme. En apres que l'aliment, tant nourrissant & bon fult-il, ne pouuoit rendre à Adam ce qu'il perdoit de son estre: pource que l'aliment est comme vne chose estrangere: & pour passer & repasser, & estre changé en tant de digestions, perd beaucoup de force. Item, que le temps eust miné les forces naturelles de l'homme: & que les humeurs venant à faire la guerre les vnes aux autres, il faut que le corps (qui est la prison de l'ame) tombe par terre. Le poëte respond, quant à Adam, que le fruiet de l'arbre de vie remedioit à tout cela: d'en scauoir la raison, il n'y en a autre, sinon que Dieu auoit donné cest arbre pour gage, seau & sacrement d'immortalité. Le fruiet estoit terrestre: mais il representoit reellement à l'homme que la vie estoit ca-

chee en Dieu, & demeureroit ferme, tandis qu'il se montreroit obeissant. Il n'y auoit que la maladie de l'esprit, à sçauoir la volonté de desobeir à Dieu, qui rendoit ce remede inutile : le Seigneur ayant donné l'arbre defendu pour marque de mort infaillible, si tost que l'homme en gousteroit. Les Theologiens traitent ces choses au long. J'ay essayé de les représenter briuevement, comme ces annotations le requierent.

Conclu-  
sion.

73 *Immortel & mortel Adam donques nasquit,  
Immortel il mourut, & mortel il vesquit,  
Car auant les effectz de sa rebelle offence,  
Mourir & non mourir estoient en sa puissance.  
Mais depuis qu'il osa de Dieu l'ire encourir,  
Las! mourir il peut bien, mais non pas non mourir:  
Comme au contraire, apres sa seconde naissance,  
Il aura seulement de non mourir puissance.*

715

73. *Immortel.* L'homme est considéré en trois diuers temps, la distinction desquels est du tout necessaire pour l'intelligence de l'Escriture Saincte és principaux poincts de la Religion : comme au contraire infinis erreurs sont procedez de l'ignorance de ceux qui ont confondu ces temps-là. Le premier est auant le peché. Le second sous le peché. Le troisieme sous la grace & regeneration. Auant le peché Adam estoit immortel & mortel : immortel au regard de son estre & estat: mais mortel, en la franchise de sa volonté, laquelle se tourna à mal & rebellion contre Dieu, comme l'effect l'a monstré. Et

comme il auoit receu tant de biens pour soy & pour la posterité : aussi estoit-elle immortelle & mortelle en luy. Il estoit donc lors en sa puissance de mourir & de ne point mourir. Il a voulu mourir, estant decheu de son origine par son pur & franc arbitre. Pourtant apres le peché il a esté suiet à la mort, il peut mourir, & faut qu'il meure : mais il ne peut pas non mourir, c. quelque affection qu'il ait quelque effort qu'il face, l'homme pecheur ne peut estre immortel, ains faut qu'il meure. Sous la grace & regeneration, il conuient considerer l'homme regeneré en deux lieux, à sçauoir en ce monde, & en la vie eternelle. En la vie presente, les enfans de Dieu ne peuuent mourir de la mort eternelle, c. ne decheent point totalement ni finalement de la grace, mais sont releuez par repentance & foy. Ils peuuent & veulent mourir de la premiere mort, qui est la separation de l'ame d'auec le corps, pour estre auec Iesus-Christ. En la vie eternelle ils ne pourront mourir, & par ainsi recouureront en Iesus-Christ sans comparaison plus qu'ils n'ont perdu en Adam, lequel de iuste & d'immortel s'est rendu pecheur & mortel volontairement, & eux de pecheurs qu'ils sont necessairement & de nature, sont rendus par grace immuablement iustes & immortels.



# L'IMPOSTVRE.

## S O M M A I R E.



**M**OYSE dit au commencement du troisieme chapitre de Genese, que le serpet estoit aduisé par dessus toute beste des champs que l'Eternel auoit faite. Puis il montre qu'Eue, seduite par le Serpent, mangea du fruiet defendu, & en bailla aussi à Adam: dont leurs yeux estans ouuerts, & cognoissans qu'ils estoient nuds, cachèrent leur nudité. Tost apres Dieu iuge le Serpent, Eue, & Adam: fait promesse du Redempteur: puis ayant vestu de peaux Adam & Eue, les chasse du iardin d'Eden, sans espoir d'y r'entrer iamais.

Le Poëte fait en ce liure, intitulé **L'IMPOSTVRE**, vn beau commentaire sur ce troisieme chapitre. Il pose en premier lieu ce fondement, que le diable, ennemi de Dieu & de l'homme, enuieux de l'heur d'Adam & Eue, pourpense les moyens de les ruiner. Ce qui requeroit de discourir sur l'execution, & monstrer pourquoy il entreprit de prendre vn corps, & celuy du Serpent Et d'autant que ce secret, déclaré par Moy-



se, contient beaucoup de difficultez, nostre auteur touche les principales, marquées au texte, dont la conclusion est, que le Serpent seruit d'instrument à Satan pour seduire nostre premiere mere. Surquoy est parlé des horribles efforts de ce malin esprit, qui prend diuerses formes pour ruiner le genre humain. Cela expliqué, il entre en matiere, & monstre pourquoy Satan par le serpent s'adresse à la femme, sa harangue, la responce d'Eue, la re- plique audacieuse du tentateur, le forfait de la femme & de l'homme, & ce qu'il commencerent à en sentir. En troisieme lieu, il represente le Souuerain & iuste Iuge qui commence à faire le procès aux criminels tergiuersans & monstrans vne miserable conscience, sur tout en ce qu'ils se veulent iustifier, & accusent Dieu obliquement. Le procès fait & parfait, Dieu prononce sentence contre le Serpent, contre la femme, & contre l'homme. Pour le quatrieme point, le Poëte propose deux obiections faites par la sagesse humaine cõtre la Iustice & misericorde de Dieu. La premiere obiection est, puis que Dieu à preueu, & par consequent disposé de ceste chute, il semble que l'homme ne deuoit pas estre condamné, La seconde, que Dieu semble ne proceder equitablement, quand il punit le peché du pere es enfans. Il respond amplement & theologiquement à ces obiections, concludant que tout le genre humain est iustement condamné. Tous ces discours ici sont enrichis de tous ornemens

poëtiques, & sur tout de manieres de parler  
 & d'inductions qui remettent les choses de-  
 vant les yeux : estant impossible de lire ceste  
 Imposture, qu'avec estonnement d'esprit &  
 les larmes aux yeux. Pour la fin, il monstre  
 par vne elegante comparaison le desolé estat  
 d'Adam & d'Eue, chassez ignominieusement  
 hors du Iardin : pourquoy & comment le  
 retour en iceluy leur fut du tout  
 clos par les gardes que  
 l'Eternel y esta-  
 blit.





## L'IMPOSTURE.



Et qui sera celuy qui me donnera  
 des ailes,  
 Afin que deuant les vistes  
 arondelles,  
 En moins d'un tourne-main ie  
 vole, audacieux,  
 Des icyens iusqu'aux enfers, des enfers iusqu'aux  
 cieux?

soul'a't  
 du poëte,  
 pour pou  
 uoir des  
 crire cõ-  
 me i faut  
 la reuolte  
 d'Adam

- 5 Las! qui me fera voir & la face & le geste  
 De 2 Iustice & Bonté, qui du Pere celeste  
 Balancent les desirs, belles & saintes sœurs,  
 Dont l'une aime le sang, l'autre se paist de pleurs:  
 L'une a fier le regard, l'autre douce la face:
- 10 L'une porte le fer, l'autre porte la grace:  
 L'une a du bas Eden-nostre ayeul exilé,  
 L'autre l'a fai bourgeois del' Eden estolé?  
 Qui guidera ma plume, & fera que i escriue  
 Auec honneur l'honneur, dont nostre ayeul se priue
- 15 Pour un morceau de fruct? quel charme me rãdra  
 Le lecteur attentif? quel surgeon respandra  
 Dans ma bouche indiferte un torrent d'eloquẽce,  
 Tellement que raiui, se raiuisse la France,  
 Bien que le iugement contre Adam prononcẽ,
- 20 Pour estre si souuent des Prescheurs annoncẽ  
 Et fondẽ sur l'erreur d'une femme abusẽe,  
 Serue au peuple d'ennuy, aux moqueurs de risẽe?
- 25 Et faisant que mon-heur surmonte mon attente,  
 Rendras mon esprit doctẽ & ma bouche eloquerie:

Il s'adret  
 seã Dieu,  
 de qui  
 soul pro-  
 cede no-  
 stre

suffisance  
& adresse  
en choses  
bônes &  
sainctes.

*Qui, clement, beniras mes trop hardis desseins,  
Qui me couchant au rang des poetes plus sainctes,  
Liberal me donras, que bien tost pres du pole  
Parmi nos Escriuains comm'vn Aigle ie vole:  
Ou qu' au moins, si le ciel ne m'otroye cest heur,  
Le leur môstre du doigt le vray chemin d'honneur.*

30

1 *Cieux.* La matiere traitee en ce discours de l'imposture estant de tresgrande importance, cen'est point sans cause, ains c'est avec exquis iugement que la proposition du poëte est ainsi ample. En icelle dès le commencement il decouure son intention. Car le peché a fait tomber l'homme du Ciel où il estoit esleué, estant conioint à Dieu, iusques en Enfer, a yant traité alliance avec le diable : & derechef la grace de son Redempteur l'a tiré des Enfers pour le ramener és cieus. A bon droit doncques le poëte desire en vn instant considerer l'vn & l'autre, pour représenter au vif (comme il a fait) l'estat de l'homme.

2 *Iustice.* En la cheute & condamnation de l'homme apparoit la iustice de Dieu : sa bonté en la grace qui luy a esté offerte, & qui l'esleue en l'Eden estoilé, c'est à dire, au Paradis celeste, promis par Iesus-Christ à ce brigand crucifié aupres de luy. Luc 23. 43. Arestes, la description de ceste Iustice & Bonté est elegante, & ramentoit en peu de mots tout l'estat du monde, depuis Adam iusques à present, & tout ce qui aduiendra ci-apres.

3 *Dieu.* Les poëtes prophanes en s'adressant à leurs Muses n'inuoquent autre qu'eux

mesmes: au moyen dequoy ne se faut esbahir si leurs poëmes sentent la terre, encores que par fois ils facent quelque bruit pour estonner leurs semblables. Mais nostre poëte enseigne & pratique par effect ce que disoit vn d'eux iadis, sans bien entendre qu'il disoit, *A Ioue principium, &c.* Son souhait, d'estre esleué par dessus les autres, ou du moins d'auoir ce bien de leur monstret le vray chemin d'honneur, est conuenable & sainct.

Tandis que nostre ayeul en tel aise se plonge,  
 Le pere ingenieux de reuolte & mensonge,  
 35 Le Monarque d'enfer sent vn pestueux essein  
 De dragons immortels formiller dans son sein,  
 Qu' luy succent le sang, deuorent ses entrailles,  
 Pincettent son poulmon de dix milles tenailles,  
 Et geinent inhumains, son ame à tous momens,  
 40 Trop seconde à donner & prendre des tourmens:  
 Mais la haine, sur tout, la superbe, & l'enuie,  
 Bourrellent nuict & iour sa miserable vie.  
 Car la haine qu'il porte à Dieu qui iustement  
 L'a s banni pour iamais du dore Firmament,  
 45 Pour l'endorre en la nuict d'vne soulfrense nue:  
 (Combien que ses 6 germains soyent de la reteruë)  
 Le superbe desir de tenir sous sa main  
 Dans les fers du peché captif le genre humain:  
 L'ennieux creue-cœur de voir encore emprainte  
 50 Dans la face d'Adam, de Dieu la face sainte,  
 En luy de sa perdue, & qu'il pouuoit monier  
 Al'heur, & où le peché l'auoit fait culbuter:  
 Fais barbares & rans de son traistre couraige,  
 Isperronnent sa course & redoublent sa rage.  
 Ou plus ast, comme dit le sage des Hebreux,

Le diable, ennemi de Dieu, porte enuie à l'homme & machine la mort d'iceluy.

*C'est, ce dernier 7 Python qui sifle ambitieux,  
 Par cent horribles chefs, & plus que de costume  
 Vne & Aetne de fureurs dans sa poitrine allume.  
 Le cœur de l'enuieux chagrinement despit  
 En veut à son semblable, au plus grand, au petit.  
 Il hait l'un comme egal, craint l'autre cōme mai-  
 stre,  
 Et preuoit, soupconneux que l'autre le peut estre.*

4. *Pere.* L'écriture S. qui ne veut saouler nostre curiosité, ains edifier nos consciences, parle rarement de la reuolte du pere de mensonge, qui est le diable: mais ce qu'elle en dit est tresuffisant pour nous resoudre. Voyez Iean 8. 44 2. Pier. 2. 4. & Iude 6. Au premier passage Iesus Christ declare que le diable a esté homicide dès le commencement, & n'a point perseueré en verité: qu'il est menteur, & pere de mensonge. Cela monstre que le diable auant sa reuolte, estoit bon, mais il n'a point perseueré en ceste verité: qu'apres sa reuolte, au commencement du monde, & tost apres la creation il a tué l'homme: car par sa tentation le peché & la mort sont entrez au monde. Le Poëte surnomme cest esprit ingenieux, à cause de ses ruses infinies. Quant à la creation & reuolte des Anges reprotouez, cela requiert vn plus ample discours. Suffit que lors qu'Adam & Eue furent tentez, ces esprits là estoient decheus de leur origine, & que leur monarque (nommé en l'Euangile prince des Diabes, où il est dit aussi, Matth. 25. que les damnez seront enuoyez au feu eternal préparé au diable & à ses anges.) sous la

figure du serpent assaillit la femme. Car ses disputes descouurent vn esprit apostat, rebelle, menteur & meurtrier, horrible, ennemy coniuéré de la gloire de Dieu, moqueur execrable, enuieux de la felicité de l'homme. Pourtant le Poète represente au-vif les furies de ce malin esprit: ce qui est aisé à presupposer & recueillir des efforts qu'il a faits pour ruiner Adam & Eue, & leur posterité.

5. *Banni.* Pour quelle cause il a esté banni du ciel avec ses anges, l'Escriture ne le declare point. Elle dit seulement qu'ils n'ont point perseueré en ceste verité, c. pureté & excellence heureuse, en laquelle ils auoyent esté creéz, qu'ils ont peché (sans dire comment, ou par orgueil, ou par enuie, ou par calomnie, ou par autre entreprise contre Dieu, dont les Theologiens Scolastiques ont toutesfois subtilement disputé) qu'ils n'ont point gardé leur origine, ains ont delaisié leur domicile. Pourtant il ne faut entreprendre en cognoistre dauantage. Ce que S. Iude dit que Dieu les a reseruez sous obscurité en liens eternels, iusques au iugement de la grande iournee: & S. Pierre, que Dieu les a abismez avec chaines d'obscurité pour estre reseruez au iugement, est expliqué au 45. vers par le Poète. Ils sont appelez en l'Epist. aux Eph. ch. 6. gouverneurs des tenebres de ce siecle, malices spirituelles qui sont és lieux celestes, c. en l'air. Et au 2. chap. Satan est appelé le Prince de la puissance de l'air.

6. *Germain.* Il entend les mauvais anges, Germain, c. Idoles de leur Prince: estans

de mēme essence , nature & volonté mēchante. Ils sont de la retenue de Satan, c. liez de mesmes chaines & liens d'obscurité en mesmes prisons, reseruez à mesmes iugemens & supplices. Quant à leur degrez & occupations , elles sont descrites és liures de ceux qui ont entrepris de traiter de leurs impostures, notamment en I. Vvier & Bodin en leurs Demonomanies.

7. *Python.* Homere en l'hymne d'Appollon dit qu'Appollo fust surnommé Pythiē, pource que de ses flesches il tua le serpent Python engendré de la pourriture de laterre apres le deluge de Deucalion, comme Ouide en discours au 1. liure des Metam. Python est vn mot qui semble deriué du verbe Πύθαισθαι, qui signifie se pourrir. Appollon est le Soleil qui par ses rayons comme flesches descochees estouffa ce serpent. Ces fables contees par les Payens sont les falsifications de la verité des choses auenuës au commencement. Et l'Escriture sainte en plusieurs endroits ayant esgard à l'histoire du serpent appelle Satan Dragon, & serpent ancien, specialement au 12. 13. & 20. de l'Apocalypse. Satan donc est le vray Python qui siffle par vne infinité d'horribles testes, ayant des artifices & ruses innombrables. C'est la furie descrite par Virgil au 7. de l'Encide, de qui lon peut dire veritablement, *Tibi nomina mille, mille nocendi artes.*

*Mille noms, mille engins pour ruiner tu portes.*  
L'Escriture parle souuent aussi de l'Esprit Pythonique, c. diabolique, & de ceux qui luy seruent. Voyez Leuit. 20. 27. Il. 8. 19. &



19.3. & 29.4. & au 1. de Samuel, 28.7. & au 16. des Act. 16. verset.

8. *Aetne*. C'est vns montagne en Sicile, nommee vulgairement Montgibel, qui, à cause des veines de souffre dont elle abonde, jette au haut des fumees espailles meſlees avec flammes de feu ordinairement au dommage des pays voisins. *Vne Aetne de fureurs*, c'est vne fureur horrible, incessamment ardante, sans pouuoir estre esteinte. Viue description de la malice de Satan, animé & despité infiniment avec les supposts, lors qu'ils apperceurent l'homme & la femme en vn si heurieux estat au iardin d'Eden.

*Pour vomir son venin, cest insigne imposteur,  
Pur esprit n'assaut l'homme: ains prend vn front  
menteur,*

Sa ruse  
pour excu-  
tuer ses  
desseins,

65 *Et s'habille d'un 9 corps. Car l'ame, qui diuine  
Dans le moindre Vniuers comme Roine domine,  
Gardoit si saintement le vœu de chasteté,  
Que seul il eust en vain sa constance tenté,  
Et c'est pourquoy charnel à la chair il s'adresse :*

70 *La suborne & luy fait desbaucher sa maistresse:  
Subtile maquerelle ayant plus d'hameçons  
Que le ciel n'a de feux, ni la mer de poissons.*

*Et quand il eust esté de matiere atherée,  
De substance de feu, ou de nature arce,*

75 *Il n'auoit le parler, necessaire instrument  
Pour miner de la Foy le sacré fondement :*

*Veu que de corps si purs ne se font deux narines,  
Vne langue, vn poulmon, quatre dents qu'on nomme,  
Vn artere ventoux, deux leures, vn pale,*

80 *Qui sont les vrais outils des sons articulez*

Pour-  
quoy il  
se cacha  
dans vn  
corps,

Et qui plus est encor, quand bien des sa naissance,

Pour Charmé-cœur, il eust eu le beau don d'eloquence,  
 quoy il Il se doutoit, malin, que s'il se presentoit,  
 ne se pre- Nō d'un masque couuert, ains tout tel qu'il estoit:  
 s'eta soy- L'homme entrant tout soudain en passe de fiance, 85  
 meisme Boucheroit son oreille & fuyroit sa presence.  
 ni ne se Au contraire prenant la brillante clarté  
 transfigu- Des sainctz ambassadeurs de la Diuineté,  
 ra en An- Soupçonneux il craignoit que la reuolte humaine  
 ge de lu- Semblast à l'Eternel presque indigne de peine. 90  
 miere.

Doncques comm'vn voleur, qui se met en deuoir  
 De raur aux passans & la vie & l'auoir,  
 similitu- Pres du chemin royal, cependant que la Lune  
 de. Fait trembler dans Thetis sa face claire-brune,  
 Se mussé or dans vn anire, or s'arme d'un buisson, 95  
 Or des iaunes sillons d'une espaisse moisson:  
 Puis r'entre dont il sort: deça de la furete,  
 Et ne trouue inconstant, embusche assez secrette:  
 Mais en fin se resout & s'enfermant ruizé  
 Dans le rige viellord d'un chejne tout creuzé, 100  
 Son petrinal delasche, & tire par derriere  
 Dans le flanc du passant vne balle meurtriere:  
 Le parture assassine de nostre liberté

Il se ca- Emprunte, or par dessein d'un cheual la beauté,  
 che sous Or' dans vn coq se fourre: or' sous vn chien se  
 diuerfes cache, 105  
 figures. Se coiffe or' du croissant d'une pucelle vache:  
 Semussé or' dans vn cerfior' prend malicieux  
 Le plumage estoille d'un Pan ambitieux:  
 Et craignant de faillir à faire vne grand faute,  
 Change souuent d'anis, & de corps en corps suite.

Pour En fin se iouuenant que sur tous les Bourgeois 110  
 quoy il Des flets, des airs, des monts, des lades & des bois,  
 s'aida du Des serpens venant la race marquee  
 serpent. Ad vn ruizé venin le poict: ne infectee:

- 115 *Et que bien qu'elle n'ait les effroyables dents  
Des sangliers foudroyeurs, ou des mastins grondants,  
Le bec des fiers vautours, les patés des ours mor-  
nes,  
Les ongles des griffons, & des taureaux les cornes:  
Ains semble que, debile, elle ne pourroit pas  
Causer vne douleur, moins encore un trespas:  
Bien souuent toutesfois, tristesse, elle nous iue*
- 220 *D'un sifflet, d'un crachot, d'un trait d'œil, ou de  
queuë:  
Il se couure malin, du cuir estincellant  
D'un dragon tanele, afin qu'en nous parlant  
Par le canal tortu de telle serbatane,*
- 225 *Le moteur sympathise avecques son organe.  
Car encor comm'on dit, l'infidele serpent;  
Horriblement n'alloit sur le ventre rampant,  
Et n'estoit odieux à l'humaine semence:*
- 130 *Veu que c'est le guerdon de son ingrâte offence.*

Compa-  
raison.

9 Corps. Le Poëte ayant remarqué la cruelle conspiration de Satan, vient maintenant à descuire les moyens qu'il tint pour l'executer, & deduit deux poincts. Le premier, pourquoy il print vn corps. Le second, pourquoy il print le corps du serpent. Pour fondement à la resolution de ces questions, les Theologiens disputent, puis que Satan n'a puissance sinon autant que Dieu luy en penner, d'où vient donques qu'il a entrepris & effectué vn si grand cas? D'autant que le poëte n'est pas entré ici en la consideration de ceste demande, ains en parle ailleurs, nous n'y touchons point aussi pour le present. Quant au premier point donc, af-

sçauoir pourquoy il s'habille d'un corps, le poëte en rënd quelques raisons. 1. S'il eust tenté l'ame de l'homme par ses illusions, la charité & sainteté d'icelle estoit si ferme, que l'effort eust esté vain. 2. S'il n'eust eu l'instrument de la voir (il ne le pouuoit auoir qu'en prenant qu'un corps) il ne pouuoit aisément renuerfer le fondement de la foy d'Adam & d'Euë. 3. S'il eust parlé, en se formant vne voix en l'air & sans monstrer vn corps, l'homme se fust deffié, & eust fui ce conseil. 4. Au contraire s'il se fust transfiguré en Ange de lumiere, il craignoit que cela n'amoindrist la coulpe de l'homme. Ainsi donc, tel qu'un voleur, qui cherche diuerses cachettes, auant que tuer en trahison les passans, il fait diuers desseins en plusieurs animaux pour effectuer sa rage. Pour le deuxiesme point le poëte montre pourquoy Satan se glissa dedans le corps du serpent: c'est qu'il apperçeut que cest animal estoit plus auilé que nul des autres, comme Moÿse le declare au commencement du troisieme chap. de Genese: pourtant conclud ce cauteleux ennemy, que le serpent estoit vn instrument conuenable à son entreprinse, estant requis qu'il y ait quelque sympathie & connoissance entre l'ouurier & l'outil dont il veut faire quelque ouurage. Et afin qu'on n'estime ce que dit Moÿse, estre esloigné de verité, le poëte dit qu'auant le peché le serpent ne se traînoit pas sur le ventre, ni n'estoit pas odieux à l'homme, cômme il a esté depuis. Autrement la femme ne l'eust pas escouté: & estuillé de recuil

lir des mots de Moyse, que la domination  
 d'Adam & d'Eue sur toutes creatures, & l'ex-  
 cellence de chacune d'icelles, a empesché  
 Eue de s'esbahir oyant parler le serpent. Sur  
 ces deux points remarquez par le Poëte, se  
 peuvent esmouuoir diuerses questions tou-  
 chees par les anciens & modernes, speciale-  
 ment par les Scholastiques, & notamment  
 par Moses Bar-Cepha en la 1. partie de son  
 comment, du Paradis chap. 27. où entre au-  
 tres choses, il dit ce qui s'ensuit, que i'ay ici  
 inferé pour donner occasion au lecteur de  
 mediter ces choses & admirer tant plus les in-  
 comprehensibles iugemens du Seigneur. On  
 demande) dit ce personnage, Euesque en  
 Seleucie au pays des Parthes, il ya 700. ans)  
 Si le serpent estoit vn vray serpent visible &  
 ayant corps, ou si Satan ayant prins la for-  
 me d'vn corps parla à la femme: ou si estant  
 caché dans le serpent, il s'aida des organes  
 d'iceluy pour parler? S. Ephrém en vn cer-  
 tain sien commentaire dit que c'estoit vn  
 vray serpent qui parla à la femme: & que Sa-  
 tan demanda à Dieu qu'il permist au serpent  
 de pouuoir parler, afin de tenter l'homme:  
 comme aussi depuis il demanda que les biens  
 de Iob fussent mis en son pouuoir, afin d'es-  
 sayer quelle estoit la patience de ce person-  
 nage. Dont s'ensuit que l'usage de la parole  
 fut donné à ce serpent comme à l'asnessé de  
 Balaam. Mesmes, Sainct Ephrém maintient  
 qu'outre le don de la parole, ce serpent fut  
 aussi doüé d'intelligence, veu que Dieu par-  
 le à luy comme à vn animal capable de rai-  
 son, disant, Tu mangeras la poussiere, & te

traineras sur terre. Mais Cyrille en la 3. oraison contre Iulian l'Apostat, dit que Satan se transforma en serpent, & en cest estat deuifa avec Eue, au moyen dequoy il fut maudit sous la figure du serpent. Mais d'autres sont d'aduis (& c'est le mien) que Satan s'insinua & glissa dedans le serpent, & ainsi parla à la femme. Voila les mots de cest Euesque. Il faudia traiter encores de ces choses es vers suyans.

- Diuerses opinions.* Mais pour iuger comment ce changement se fit,  
 L'esprit demeure court, la langue ne suffit  
 A le bien declarer: moins l'humain artifice,  
 Foible, peut imiter ceste insigne malice. 135
- La premiere.* L'estime or' que Satan, l'esprit d'Eue troublant,  
 Luy fit apprehender ce phantosome parlant.  
 Car comme dans l'espais des nuages liquides  
 L'air & l'eau promptement se meslent comme humides:  
 Les ennemis & Demons se fourrent aisement 140  
 Comme subtils esprits dans nostre entendement.
- La seconde.* Or' ie croy que de vray l'œil vit à son dommage,  
 Non le corps d'un serpent, ains d'un serpent l'ima-  
 ge:  
 Ou d'autant que Satan fit comme un bateleur,  
 Qui nos yeux esbloüst d'un cierge enforceleur, 145  
 Changeant par la clarté de ses vapeurs subtiles  
 Nos chefs en chefs brutaux, les sommiers en anguilles:  
 Ou soit que les Demons ayent un corps leger:  
 Souple, actif, remuant, facile à se changer  
 En la forme & couleur, que fins, ils se proposent: 155  
 Bref, semblables à l'air dont leurs corps se coposent.

- Car tout a nsi que l'air de nues obscur cy,  
 S'fia iauue,sci blanc:la pers, & noir icy:  
 gure en Dragons Hypogrifés, armées,  
 Orques, forests, chasteaux, montaignes allumees:  
 155 Et tout tel a trauers d'un verre transparant  
 Se communique à nous de forme en forme errant.  
 Ainsi ces affronteurs, s'allongent, s'accourcissent,  
 Se font ronds, droits, carrez, se presët, s'élargissent,  
 Selon les passions dont ils sont agitez,  
 160 Et tels sont par nostre œil à nostre ame portez.  
 Je pense or que Satan seulement pour cest œuvre  
 Se bastit pour logis les replis d'un Couleure. La troi-  
siesme.  
 Car la nature ayant rendu legers de corps,  
 Sçauans d'experience, & en malice accorts,  
 165 Nos communs ennemis, curieux ils rassemblent  
 Les menus elemens, qui parens, se rassemblent:  
 Dont se fait vne masse, à qui soudainement  
 Ils donnent & croissance & vital mouuement:  
 Non qu'ils soyent creatures: car celuy seul merite  
 370 Vn tant anguste nom, qui la vague 12 Amphitrite,  
 Le centre de ce Tout, le Ciel tousiours glissant,  
 Et l'air tourbillonneux fit de rien, tout puissant:  
 Qui seul estant, donne estre, & qui de toutes choses  
 A dans les premiers corps les semences encloses:  
 175 Non ceux qui par nature, ou par art enseignez,  
 Donnēt aux corps les fronts par le ciel desseignez,  
 Hastent leur accroissance, & doctement resueillent  
 Les formes qui long tēps dans la masse sommeillent.  
 A la fin toutes fois, ie croy qu'il n'estoit point La qua-  
triesme.  
 180 Vnie ne scay quel spectre, vne idole, un corps ioint  
 De membres rapportez pour ceste unique usage,  
 Ains le mesme Serpent qu'avec ce rond ouurage  
 Dieu fit es premiers iours, car sa posterité  
 Porte la peine encor de ceste iniquité,  
 185 Encor peut-on douter, si le Damon sans estre

La cin-  
quiesme.

*D'as la peau du Dragon, du Dragon estoit maistre,  
 Pour chauffer sa pensee, & sa langue mouuoir:  
 Lec alement absent & present pour pouuoir:  
 Comme les nerfs d'un Luth, sur lequel on fredone,  
 Font que le Luth prochain sans le toucher resonne 190  
 Vne mesme chanson, & qu'il va receuant  
 Par un secret accord & son ame, & son vent:  
 Et comm' un Astre clair, qui bien qu' esloigné, verse  
 Sur nous vne fortune ou benigne ou peruerse. 195  
 Ou si pour quelque temps il s' estoit confine  
 Dans les plis couleureins d' un cuir damasquiné,  
 Tenant un lieu sans lieu, tout ainsi que nostre ame  
 Dans ce falot de chair fait reluire sa flamme,  
 Et s' endor, non bornee, entre si proches bords,  
 Non cōme corps en lieu, ains cōme ferme en corps.*

La sixies-  
me.

10 *Satan.* Ce mot se rencontre en diuers  
 endroits de l'Escriture S. comme au 1. chap.  
 du liure de Iob, au 3. de Zacharie, souuent es  
 Euangelistes, en S. Paul, & en huit endroits  
 de l'Apocalypse. Il vient du verbe *Satan*, qui  
 signifie auoir en haine, estre hay, & auoir vn  
 ennemy. Car aussi Satan est le vray haineux  
 aduerfaire & ennemy de Dieu & des hom-  
 mes, lesquels il hait, & est hay d'eux. Ce nom  
 est quelquesfois attribué aux hommes, com-  
 me au 1. des Rois, 5. 4. au Pseau 109. 6. & au  
 16. de S. Math. ver. 27. où Pierre est appellé  
 Satan, pource qu'il vouloit destourner Iesus-  
 Christ de rendre obeissance à Dieu son pe-  
 re. Tous les malins esprits ou mauuais An-  
 ges sont Satans, mais ils sont ordinairement  
 confiderez comme vn corps d'armee, & leur  
 chef a ce nom specialement. Pource que c'est  
 vn apostat, qui non seulement s'est reuolté



cõtre Dieu, mais aussi a fait reuolter le genre humain, & continuè en ceste reuolte tous les iours. Aucuns deduisent ce nom d'un autre Chaldaïque & Syriaque, assauoir, *Sot*, qui signifie reculer & se destourner. Mais l'autre etymologie est plus receuë. C'est ennemy, de la principauté duquel, & de ce qui s'ensuit, nous laissons les disputes aux Scholastiques, a plusieurs autres noms en l'Escriture, où il est appellé diable, esprit malin, meschant, menteur, immonde, esprit de pailardise & d'estourdissement, Tentateur, Pere des incredules, Prince & Dieu du monde, puissance, Prince de l'air, Serpent ancien, grand Dragon, &c. De l'effect de tous lesquels noms on void le tesmoignage en la seduction de la femme & de l'homme au iardin. Et ces diuers tiltres sont ramentus, afin que cognoissans qui est nostre ennemy, nous empoignionstant plus soigneusement (pour luy resister) les armes qui nous sont presentees par les Apostres, Ephes. 6.1. Pierr. 5. 1. Iean 5. Quant à ce qui peut estre dit des bons & mauuais Anges, le Poëte en a traité sur la fin du premier iour de la premiere Sepmaine.

Pour le present nous auons à considerer les diuerses opinions sur le poinct de la tentation d'Eue.

La premiere est de ceux qui estiment que Satan ayant trouble l'esprit d'Eue, luy fit apprehender le son d'une voix. Ce qui ne semble impossible, à cause de l'agilité subtile de cest esprit qui se glisse aisément és esprits. Ceste opinion n'est receuable, à mon auis, eu esgard

à la pureté de l'ame d'Eue : car de dire que Satan s'y soit insinué, auant que parler par le serpent, cela est absurde & ce seroit vouloir mesler la lumiere & les tenebres ensemble. Dauantage, ce seroit faire violence aux paroles de Moysé, qui parle d'un serpent visible, & la malediction puis apres prononcee encontre luy, pource qu'il a esté instrument du serpent infernal, conferme mon auis. Mais ce sera assez pour cest endroit de toucher ces choses en vn mot.

*La seconde*, reuenant en quelque sorte à la premiere, est que Satan charma les yeux d'Eue comme les basteleurs esblouissent par flambeaux mixtionnez la veuë de ceux qui les regardent, tellement que les vns penseront que les autres ayent des testes de cheuaux ou d'asnes, & que les planchers soyent conuertis en anguilles. Ce qui peut venir aussi de l'agilité de ces malins esprits, qui ont vn corps leger & comme aéré, tellement que comme nous voyons par fois en l'air des nuages d'estrange apparence, eux aussi se presentent en vne infinité de formes, comme les magiciens & enchanteurs le confessent. Je n'approuue non plus ceste opinion, veritable en soy, si on considere en general les illusions & impostures de Satan: mais reiettee en ce fait particulier par le texte de Moysé.

*La 3.* est que Satan se bastit le corps d'un serpent, par vne habilité & adresse qu'il a. Mais les diables ne peuent rien creer, c'est honneur n'appartenant qu'à Dieu: & Moysé parle d'un vray serpent fait avec ceux de son espece auant la tentation de l'homme.

La 4. qui est l'avis de l'auteur & le mien, porte que c'estoit vn vray serpent, créé de Dieu, au corps duquel Satan s'insinua pour executer son dessein.

De ceste opinion naist vne question, sçavoir si Satan estoit dans le corps du serpent, ou s'il mouuoit de dehors, comme le Poëte esclaireit cela par la comparaison de deux luths. Cela ne semble pas ferme, comme aussi ce qui est dit contre le serpent, & contre le grand Serpent infernal, semble bien monstret qu'ils estoient ensemble. Et le serpent terrestre n'eust peu raisonner ainsi, sans vne speciale presence de Satan.

Pourtant, le Poëte adiouste pour dernière opinion que Satan estoit dans le serpent comme l'ame est dedans le corps, allauoir, non point comme vn corps en lieu & place, mais comme forme. Ou comme il est au corps des demoniaques, qui ont leur ame, & par icelle des interualles de cognoissance & bon iugement: puis estant agitez du malin esprit, disent & font choses merueilleuses: ainsi le serpent viuoit de l'ame sensitiue qui estoit en luy, sans qu' auparauant il eust discours en soy, ni vsage de la parole: mais le malin esprit se glissant en luy, il parla.

Ces questions & autres semblables sont touchees par Moses Bar-Cepha en la premiere partie de son comment. *de Paradiso*, & par les docteurs Scolastiques. Voyez outre plus le premier liure de I. Vier, touchant l'imposture des diables, où il a marqué par le menu tous les passages des Docteurs anciens, qui traitent des illusions & apparitions de Satan:

item, I. Bodin en sa Demonomanie & l'œu-  
 ure intitulé, *Malleus maleficarum*, & autres li-  
 ures y adioints.

11. *Demons*. C'est vn mot prins des Grecs,  
 & signifie *ſçauans*, comme qui diroit *Daimons*,  
 ce dit Platon en son Cratyle. Mais la science  
 des diables est ſans charité, pourtant agraue-  
 elle leur condamnation. Autresfois, ſur tout  
 entre les Payens, ce mot eſtoit ſouuent prins  
 en bonne part : mais entre les Chreſtiens il  
 eſt attribué aux malins eſprits, & ſe prend en  
 mauuaiſe part. L'Eſcriture Saincte en fait  
 ſouuent mention. Voyez Leuit. 17. 7. Deute-  
 ronome 32. 17. 1. Rois 17. 6. Job. 7. 20. 1. Co-  
 rinthiens 10. 20. 1. Timoth. 4. 1. Thomas  
 en la premiere de la ſeconde queſtion. 64. art.  
 4. dit que deux lieux ont eſté assignez aux  
 Dæmons: l'enfer, à l'eſgard de leur reuolte:  
 l'air pour nous tenter & exercer. En ceſt en-  
 droit il faut tenir en bride la curioſité. L'hi-  
 ſtoire des Gadareniens & de leurs pourceaux,  
 recitee au 8. de l'Euangile ſelon S. Luc, & le  
 20. de l'Apocalypſe monſtre que ces malins  
 eſprits ne ſont pas toujours en l'Abyſme. S.  
 Auguſtin au 8. liure de la Cité de Dieu, ch.  
 22. dit qu'ils habitent maintenant en l'air,  
 iuſques au dernier iour, comme en vne pri-  
 ſon : & au 3. liu. de Genef. à la lettre, ch. 10.  
 dit qu'auant le peché du premier homme ils  
 eſtoient en vn air plus pur, mais que depuis  
 ils ſont en vn air tenebreux. Les paſſages de  
 S. Pierre au 2. de ſa 2. epiſt. & de S. Iude, &  
 de S. Paul au 2. & 6. des Ephes. pour auoir  
 eſté mal entendus ont donné entree à beau-  
 coup de ſpeculations. Il en faut imputer la  
 faute

faute à l'ignorance curieuse & mauuaife de l'entendement humain. Quant à la puissance, science, predi&tion, impolture & punition des Demons & malins esprits, cela requiert vn commentaire, & le poète en parle sur la fin du 1. iour de la 1. Sepmaine.

12. *Amphitrite.* Les diables ne peuuent rien créer: cest honneur appartient au seul Dieu tout-puissant, qui a fait de rien la vague Amphitrite, c. la mer inconstante, appellee ordinairement de ce nom par les poètes Grecs & Latins, qui dilent que c'est la femme de Neptune. Les mythologiques entendent par cela la matiere de toute l'humidité qui environne la terre, ou qui est meslee à trauers icelle. Voyez ce qui a esté dit de Neptune & d'Amphitrite en la 1. Sepmaine. Aucuns tirét ce mot du Grec *Amphytribein*, qui signifie frotter tout autour, pource que la mer frotte & transperce la terre de toutes parts.

*Ceci, quoy qu'il en soit, demeure veritable,  
 Quel antique Serpent, comme organe du diable,  
 Charma de ses discours plus mensongers, que  
 vains,*

Conclu-  
 sion de  
 opinions  
 precedē  
 tes.

*Dans le terrestre Eden la mere des humains.*

205 *Car comme vne guiterne & vieille, & mal mōtee,  
 D'une scauante main dextremment pincetee,  
 Nous rend vn son plus doux, qu'un parfait instru-  
 ment,*

*Que les doigts d'un Bouvier battent grossierement:  
 Ne plus ne moins tādīs qu'un Damon do&cte touche*

210 *D'une maistrēsse-main les marches de sa bouche,  
 Cest animal muet, par ses discours flatēurs,*

Eloquent seroit honte aux plus grands Orateurs,  
 Ainsi les 13 troncs feez de la forest d'Epire,  
 Animez de l'esprit que Iupin leur inspire,  
 Predisent, imposteurs, d'une disertie voix,  
 Ce qui doit aduenir aux credules Gregeois.

215

Ainsi tout forcené le paste 14 Engastrimythe,  
 Faisant ioug à l'esprit qui surieux l'ague,  
 Parle dans ses boyaux: tant bien l'ouurier subtil

Les diuers, cauteux & horribles efforts de Satã, qui prend diuerses formes pour ruiner le genre humain.

Repare les defauts d'un imparfait outil:

220

Ainsi le 15 Phanatique, esleuant sa pensee

Sur l'aile de Satan, d'une bouche insensee

Prononce maint oracle: Et son malade esprit

Discourt mesme des arts que iamais il n'aprit.

O meurrier impiteux des ames immortelles,

225

Helas! que nuit Et iour tu forges de cautelles,

Pour nous rauir le ciel? helas! combien de fronts

Tu prens pour nous pousser es enfers plus profonds:

Tu fais du fier Lyon, lors que dedans les veines

D'un 16 profane Neron, inhumain, tu forcenés,

230

Beant apres le meurire Et du sang baptizé

Arrousans l'Vniuers des saincts presque espuisé.

Tu te mues en Chien, quand par un faux Prophete

Tu vomis le venin de ta poitrine infecte:

Et sur la chaire assis, d'une profane voix

235

Abayes, enragé, contre le Roy des Rois.

D'un Porc tu prens la forme, alors qu'un Epicure

Veantré dans ses plaisirs desbauchela nature

Des hommes attrempez: Et par sa lascheté

Fait de 17 Lacedemone une molle cité.

240

Tu fais du Rossignol, ou te changes en Cygne

Chaque fois qu'empruntant d'un Orateur insigne

Et l'esprit captieux, Et l'eloquente voix,

Tu pippes l'auditeur, Et renuerse les loix.

Tu deuiens fin Remard, lors que d'un chatemite

245

Tu façannes l'accent, Et le front hypocrite,

*Pray sepulchre blanchi, brasier qui semble mort,  
Et cruel Scorpion qui de la queue mord.*

*Tout cela seroit peu, si tu maligne & audace,  
250 Espargnoit pour le moins des sasnets Anges la fa-  
ce:*

*Et si pour auengler les plus fins des humains,  
Guenon, tu n'imitois du Tout-puissant les mains.*

13. *Troncs.* Les enfans de Noé, s'estans es-  
cartez, les vns çà, les autres là, quelque temps  
apres le deluge, son petit fils Dodanim s'em-  
para de l'Albanie ou Epire, & y planta son  
nom: car il appert, comme Stephanus en son  
recueil des villes, le remarque, qu'ancienne-  
ment Epire se nommoit Dodone. Par suc-  
cession de temps, ce pays, où le petit fils  
d'un S. Patriarche auoit vescu, fut pollué d'i-  
dolatrie, & au lieu du seruice de Dieu, le  
diable y establit ses oracles avec des illusions  
estranges. Car outre le temple ou Satan par-  
loit en la ville de Dodone, il y auoit aupres  
de là vne forest de chesnes parlans, lesquels  
incontinent que quelqu'un les venoit inter-  
roguer, s'esmouuoient, resonnoient, & ex-  
primoyent vne responce entenduë. C'est  
pourquoy le poëte appelle ces troncs ou ar-  
bres, fecz, c. animez de l'esprit que Iupin,  
qui est le diable, leur inspiroit. C'est oracle  
avec celuy de Iupiter Ammon estoit des  
plus celebres & anciens pelerinages des  
Payens. Homere en fait mention au 14. de  
l'Odyssée, Herodote au 2. liu. Strabo au 7. liu.  
Plutarque en la vie de Pyrrhus, Pausanias  
és Achaiques, où il fait mention de deux  
pigeons parlans en voix humaine dans ce-

ite forest: fables forgees sur l'histoire du deluge, & cependant accompagnees d'une horrible efficace d'erreur entre les Payens. On recite outre-plus, qu'en ceste forest y auoit vne image, laquelle avec vne verge de fer frappoit sur des chauderons d'airain, qui au compas de quelques coups donnoient response en sons articulez des choses aduenir aux pauures superstitieux qui y couroyent de tous costez. Les Grecs specialement ont esté du tout abrutis par telles impostures de Satan, comme on le void en Plutarque au liure de la cessation des oracles & ailleurs.

14. *Engastrimythe.* C'est vn mot Grec composé, signifiant celuy qui parle du dedans du ventre. Les Latins ont appellé telles gens *Ventriloqui*. Et les Hebreux ont vsé du nom *Oboth*, qui vaut autant à dire, comme Bouteilles, pource que les Engastrimythes, semblent parler comme du dedans de quelques bouteilles, en grommelant leurs oracles: car le malin esprit les ayant saisis d'une façon extraordinaire, comme il appert de ce que Plutarque recite touchant la deuineresse de Delphes, telles gens deuiennent pafles, effroyez, & d'une voix cassé & tremblante, comme si vne voix sortoit du creux d'un tonneau, ou d'une bouteille, ils recitent ce que l'esprit malin ne peut donner à entendre que par leurs langues & autres organes du corps qu'il possède. Aristophane, en la comedie des Guespes, fait mention d'un engastrimythe de son temps, nommé Eutyces. Sainct Augustin au liure de la doctrine



Crestienne, tient que la Pythonisse dont est parlé au 16. des Actes estoit engastrimythe. Quant à ceste deuineresse de Delphes, les anciens auteurs disent qu'elle ne parloit que quand il estoit question de donner responce aux demandes des pelerins. Car au milieu du temple de Delphes, y auoit vn creux tresprofond fait par vne ouuerture de terre, lequel creux estoit couuert le plus du tēps. On se descouuroit, quand il falloit donner responce, & mettoit-on dessus vn trepié, sur lequel la deuineresse faisoit apres quelques ceremonies, & demouroit descouuerte, & les iambes esquarterees. Soudain vn vent aspre, impiteux & siffant horriblement sortoit du creux, & faisoit ceste deuineresse, qui deuenüe furieuse & toute changee, quelquefois, comme mi-morte, prononçoit les respōses, la pluspart en vers Grecs, en peu de paroles, mais ambiguës & capricieuses à merueilles. Cela fait l'esprit malin se retiroit, & la deuineresse reprenant ses esprits, & retournée en son premier sens s'arrestoit & demouroit coye. Voyez I. Vvier au 2. liu. de l'imposture des Diables, chapitre premier & quatorziesme. G. Peucer, au 3. liure des deuinations, chapitre 5. & 6. & saint Augustin au liu. *de diuinatione demonum*, dont quelques fragmens sont alleguez au decret de Gratian, chap. 26. quest. 3. & 4. chap. 1. 2. &c.

15 *Phanatique.* Les anciens Latins, peuples d'Italie adoroyent des faux dieux nommez Faunes, qui souloyent donner responce en vision de nuit à ceux qui les interrogoyent.

à raison dequoy depuis les lieux où tels oracles se rendoyent, furent appellez *fauna*, & par changement de langage *jana*. Aucuns tiennent que ce mot vient d'un nommé Faunus, qui fut le premier inuenteur de ceste superstition. Festus tient, qu'il est deriué de *fando*, c'est à dire *parler*, pource qu'en la dedication des temples, le principal prestre prononçoit certaines paroles qui seruoient de dedicace. Aucuns escriuent *Phanum*, & tirent ce mot du Grec *Phaneron*, qui signifie ce qui est manifeste, d'autant que les réponses données és temples estoyent manifestes. De là ont esté nommez Fanatiques ou Phanatiques, les prestres qui dedans les temples estoient saisis de fureur diabolique, & transportez hors d'eux-mesmes, tellement qu'en leurs ecstases & rauissemens ils disoyent merueilles, dont puis apres ils n'auoyent aucune souuenance. Ils secoüoyent la teste, & faisoient des grimaces estranges, quand le malin esprit les venoit posseder. C'a esté vne inuention du diable pour contrefaire le saint ceuvre de l'Eternel és visions de ses Prophetes, & és dons excellens communiquez à son Eglise sous le temps des Apostres, comme Ioel l'auoit predict au deuxiesme chapitre, & saint Pierre l'expose au deuxiesme des Actes. Voyez le huitiesme chap. de la Theomance de G. Peucer, qui est le 4. liure de son docte commentaire des principales sortes de deuinations, où il dispute amplement de telles ecstases de Satan.

16 *Neron*. L'histoire de ce profane descrite par Suetone, Tacitus & autres, est com-

mune. Ce fut le premier Empereur qui per-  
 secuta ouuertement les Chrestiens, & en fit  
 vne cruelle boucherie dedans Rome: telle-  
 ment qu'il ne tint pas à luy, & depuis à ses  
 semblables, que les saincts, c. les vrais Chre-  
 stiens, ne fussent du tout exterminéz du mô-  
 de, Satan se monstre vn vray Lyon en ces  
 fureurs de persecution, où les suppolts font  
 gloire de despecer & deuorer les enfans de  
 Dieu. Neron aussi est appellé Lyon par l'A-  
 postre S. Paul, 2. Tim. 4. 17. Et Eusebe au 3. li-  
 ure de son histoire, ch. 30. recite que saint  
 Ignace comparoit à des Leopards dix hom-  
 mes qui le menoyent à Rome, où il fut exposé  
 aux bestes: la coustume estant lors d'exposer  
 les Chrestiens à la fureur des bestes, comme ce  
 Lyon cruel, ass. Neron, le fit pratiquer aussi cō-  
 tre eux avec autres cruauitez: dont i allegueray  
 ce traict de Tacitus, au 15. des Annales, *Pereñ-  
 tibus addita ludibria, ut ferarum tergis contacti,  
 laniatu canum interirent, aut crucibus affixi,  
 aut flammandi, atque, vbi desecisset dies, in  
 usum nocturni luminis vrentur.* Tandis  
 que les Chrestiens estoient deuorez, cruci-  
 fiez, bruslez vifs és jardins de Neron, ce pro-  
 fane, c. ennemi de Dieu, & de toute reli-  
 gion, habillé en cocher, couroit sur des che-  
 uaux, & seioüoit avec le peuple Romain.  
 Surquoy Tacitus est contraint de confesser  
 (quoy que payen, & grand ennemi de Christ)  
 que les Romains auoyent pitié des Chre-  
 stiens, tuez si mal-heureusement: non pour  
 bien qui en reuinist au public, ains pour as-  
 souuir la rage d'vn leul, assauoir de Satan  
 & de Neron son instrument, *Miseratio* (dit-il)

*orsetatur, tanquam non utilitate publica, sed in  
fauitiam unius, Christiani absumerentur.*

17 *Lacedemone.* Le poëte voulant mon-  
strer que Satan se transforme en diuerses for-  
tes pour ruiner les enfans, comme il a fait le  
pere & la mere, propose quelques metamor-  
phoses notables, qui expliquent le prouerbe  
quel homme est vn loup à l'homme. Car au  
lieu qu'en la premiere tentation il ne pou-  
uoit se seruir de l'homme qui estoit sans pe-  
ché, apres l'auoir desbauché il l'employe  
maintenant pour son instrument principal.  
Es persecuteurs il est vn Lyon, és faux pro-  
phetes vn Chien qui iappe contre Dieu, és  
Epicuriens qui n'ont autre Dieu que leur  
ventre, il est vn pourceau, és harangueurs  
qui renuersent le droit par l'artifice de leur  
caquet, il est comme vn rossignol, & comme  
vn Cygne. C'est vn renard dans l'ame d'un  
hypocrite. Ainsi donc Satan continue son  
premier mestier de meurtrier & menteur sous  
diuerses formes humaines. Et quant aux Epi-  
curiens, ils font de Lacedemone, d'où la gour-  
mandise, l'yutongnerie, la bobance, les dis-  
solutions, l'auarice, l'enuie, l'ambition, es-  
toient bannies ( comme Plutarque le mon-  
stre en la vie de Lycurgue ) vne Cité molle,  
c. fondue en plaisirs, delices & voluptez du  
monde: c'est à dire, quand le malin esprit à  
faisi l'esprit des hommes, & specialement des  
grands, on void les estats publics, dont les  
habitans estoient autresfois temperans, con-  
tinens & modestes, deuenir desbordez, rem-  
plis de routes vilenies, eshontez & estrange-  
ment vicieux.

18. *Audace.* Le comble de l'orgueil execrable de Satan, est qu'il se transfigure en Ange de lumiere, & pour decevoir les Sages du monde, ose contrefaire les plus saintes œuvres de Dieu. Il a eu ses visions, Prophetes, sacrifices, temples, lauemens, satisfactions, & autres inuentions, par lesquelles il a de tout temps tasché d'aneantir la verité & l'Eglise du Seigneur. Par diuerses apparitions il a introduict les superstitions & idolatries abominables sous couleur de religion, de seruire diuin, & de l'honneur de Dieu. Les faux Prophetes, les faux Apostres, les heretiques, contrefaisans les Anges de lumiere, mais seduits par Satan, ont osé se vestir du manteau de la parole de Dieu, pour introduire leurs sectes de perdition. Les sacrificateurs des Payens ont prins de beaux pretextes. En somme quand Satan a voulu faire plus de mal, c'est lors qu'il a tasché faire acroire qu'il vouloit procurer plus de bien: tant que finalement il a assis & posé l'Antechrist au temple de Dieu, comme dit S. Paul. 2. Thessal 2.

*Mais quoy? sans me peiner à deschiffrer les rases  
Dont chasque heure du iour, trompeur, tu nous  
abuses,*

255 *Je veux, en reprenant mes derniers erremens,  
Decrire le premier de tes affrontemens.*

*Le Dragon peut forcer l'humaine forteresse,  
Imite d'un grand chef la guerriere finesse,  
Qui plus tost qu'attaquer le Fort ia menasé,*

260 *Remarque son asieste, & sonde son fosé:*

Le poëte  
respond  
son pro-  
pos tou-  
chant la  
tentative  
d'Eden.

De l'aune de son ail mesure sa muraille:  
 Reconnoit tous ses flancs, met son camp en bataille?  
 Et les approches faits, ardant, bat vers la pare  
 Moins forte par nature, & moins forte par art.  
 Car ayant longuement du premier Androgyne  
 Contemplé, vieux routier, & les murs, & la mi- 265  
 ne,  
 Il braque ses canons, tire, donnel' assaut  
 En l'endroit qu'il remarque vn euident defaut,  
 S'attaquant à la 19 femme indiscrette, legere,  
 Foible, aime-nouueauté, credule & mensongere. 270

Pour-  
 quoy il  
 s'adres-  
 se pre-  
 miere-  
 ment à  
 la fem-  
 me.

19. Femme. Il declare par vne elegante comparaiſon prinſe de celuy qui aſſaut vne place par l'endroit le plus foible, pourquoy le dragon, c. Satan caché dedans le ſerpent, s'adreſſa à Eue pluſtoſt qu'à Adam. La raiſon eſt, qu'ayant longuement conſideré le premier Androgyne, c. l'homme & la femme qui n'eſtoyent qu'un corps, vne chair & un ſang, ſetenoyent continuelle compagnie, il apperceut que la femme eſtoit plus aiſee à ſeduire que l'homme. Ce qu'elle eſt appellee indiscrette, legere, &c. ne ſe doit entendre de noſtre mere auant le peché: car elle eſtoit ſage, graue, conſtante, brief crée à l'image de Dieu, comme Adam ſon mary: mais elle eſt conſiderée apres ſa chetie, & pource que deſlors qu'elle preſta l'oreille à Satan, l'indiscretion, la legereté, la vanité commencerent à ſe former en ſon cœur. Adam ne fut pas ſeduit, ce dit l'Apoſtre, 1. Timoth. 2. 14. mais la femme ſeduite, fut cauſe de la tranſgreſſion. Depuis le peché, ces epithetes contiennent à l'homme & à la

femme, mais plus à la femme, estant comparee à l'homme, comme Salomon en parle sur la fin du 7. chapitre de l'Ecclesiaste. Quant aux disputes des anciens, & des docteurs Scholastiques sur ce point & autres precedens & suyans, vn commentaire est requis pour les examiner par le menu. Au reste, Moÿse ayant dès l'entree du troisieme chapitre, déclaré en vn mot que le serpent parla à la femme, sans declarer dauantage, en presupposant qu'il a commencé par où il estimoit venir plus aisément à chef de ses desseins, esseuons-nous plus haut, assauoir iusques à la consideration des merueilleux secrets, incomprehensibles & iustes iugemens de Dieu, & adorons ses misericordes infinies, qui de tant de confusions, dont Satan, nostre premiere mere & nostre premier pere ont esté cause, a (comme des tenebres il fit sortir au commencement la lumiere) tiré la matiere de sa grande gloire, reluisante en la redemption gratuite de ses esseus, & en la iuste comdation des reprenez.

20 Eue second honneur de ce grand vniuers:

Mais est-il vray que Dieu, jalousement peruers,

Ait dit-il, defendu à vous, à vostre race,

Tous les fruicts de ce parc, qui vne claire onde embrasse:

Fruicts tant & tant de fois redõnez, aux humains,

Fruicts qui sont cultuez iour & nuict de vos mains?

Auec l'air de ces mots l'infidele Viper

Sansfle un air venimeux au sein de nostre mere,

sa haïss

que.

20

Respon

d'Eue

Qui luy respond ainsi: Sçache, ô qui que tu sois  
 (Mais ton soin charitable & ta benigne voix  
 Te declarent amy) que toute la cheuance  
 De ce terrestre Cielest en nostre puissance: 280

Tout est sous nostre main, si ce n'est ce beau fruit  
 Qui dans le verd milieu du Paradis reluit,  
 Car, sur peine de mort, Dieu, tout bon & tout sage,  
 Las! ie ne sçay pourquoy, nous en defend l'usage. 285  
 Adonc elle se tent, couuant ia dans son cœur  
 Vn desir curieux qui se rendra vainqueur.

Compa-  
raison  
propre.

Comme un Amant ruzé, qui mainte embus-  
 che dresse

A la pudicité d'une ieune maistresse: 290

Soudain qu'elle commence escouter tant soit peu  
 Les propos affettez, qui tesmoignent son feu,  
 Sent decroistre son mal qui cruel le tourment,  
 Se promet de surgir au port de son attente,  
 Et tient pour assure, d'aise presque perdu,  
 Qu'un Fort qui parlemente est à demy rendu. 295

Tout ainsi le Serpent, dont la voix piperesse  
 Nous tire dans les rets d'une Tonne traistresse,  
 Voyant qu'Eue prend goust à ses flateurs propos,  
 Joyeux poursuit sa poincte: & n'a iamais repos  
 Qu'il n'ait donné des pieds, des mains, & de 300  
 la teste

Replique  
de Satan.

Dans le pan de ce mur, où la bresche est ià faite.  
 Non, n'en croy rien, dit-il: ô belle, ce n'est pas  
 Le desir de sauuer les humains du trespas  
 Qui fait, que ce tien Dieu, non moins malin que 305  
 sage,

D'un fruit si bon & beau vous interdit l'usage:  
 Vn despit, vne enuie, vne inlouise peur,  
 Sans relasche, cruels, luy becquetent le cœur,  
 Voyant que de ce fruit le suspecte puissance  
 Dissipera soudain la rue d'ignorance 310



*Qui vous presse les yeux, veire fera que vous  
Serez Dieux avec luy: serez Dieux dessus nous.*

*O gloire de ce Tout, auance donc, auance* Son au-

*Ta bien-heureuse main. Que tardes-tu? commance,* dact.

315 *Commence ce bon-heur. Ne crain point le cour-*  
*roux*

*De ie ne sçay quel Dieu, qui n'est plus grand que*  
*vous,*

*Sinon tant qu'il te plait. Pren la brillante robe*

*Del' immortalité, fay tost, & ne desrobe,*

*Enuieuse marastre, à ta prospérité*

320 *Le souverain honneur de la diuinité.*

20. *Eue.* C'est icy vne paraphrase sur ce que recite Moyseau 3. chapitre de Genese, depuis le 1. verset iusques au 6. contenant la premiere calomnie du diable se seruant du corps du serpent pour former la parole qu'il adressoit à la femme : la response d'Eue : & la replique du diable. Sa premiere tentation est de faire reuoquer en doute la verité de Dieu, comme s'il disoit. Est-il vray que Dieu ait fait ceste defense ? La seconde, d'accuser Dieu d'enuie & de haine, comme s'il auoit defendu à Adam & à Eue de manger de tout fruiet : pour prendre occasion de la response d'Eue de contredire manifestement à Dieu, & abolir au cœur de nos premiers pere & mere la nature d'iceluy, par consequent effacer son image. Car la femme ayant respondu, non pas fermement, ains avec modification de la defence & menace de Dieu: ce malheureux esprit respond audacieusement. *Vous ne mourrez nullemēt: mais D'eu sçait qui ait tour que vous en mangerez, vos yeux*

seront ouuerts, & serex comme Dieu, sçachans le bien & le mal: vous aurez vne autre science, & vn entendement plus clair, au lieu qu'il semble que vous soyez maintenant comme aueugles, ne voyant que par autruy: car vous sçaurez alors la raison de toutes choses, & comment elles se doiuent gouverner. Le discours du poëte est enrichi d'une comparaison propre d'un rusien, qui par propos affectez corrompra fille ou femme. L'Apostre a vsé de ceste comparaison au chap. 11. de la 2. epistre aux Corinthiens. L'adiousteray icy le dire notable d'un ancien, exposant ces mots, Vous sçaurez le bien & le mal. En cest endroit, dit-il, le Diable entreprend deux choses: l'une qu'Adam & Eue ayent souuenance du bien perdu, & experience du mal trouuë: au lieu de hautesse de sapience, honte de conscience: pour plenitude de science, sentiment de misere: pour la gloire rauie à Dieu, condamnation avec le diable. Et comme l'oracle de Delphes parloit tousiours à deux ententes: aussi le diable fit du sophiste en ceste tentation, disant d'un, entendant d'autre, assauoir que leurs yeux seroyent ouuerts: mais ce seroit pour cognoistre leur coulpe & leur misere. Voila vne tromperie detestable, quand le trompeur demeure le maistre, se vantant d'auoir dit verité: & le trompé n'a moyen de prouuer au faulsaire son mensonge. Qui pourra donc accuser Satan le seducteur, & excuser l'homme seduit? C'est Dieu, qui considere l'intention du seducteur, & l'esperance du seduit. Mais sans satisfaction Dieu pe uuoit-Il

excuser l'un plustost que l'autre: c'eust esté ren-  
noncer à sa iustice. Certainement le diable &  
l'homme estoient deuenus ennemis de Dieu,  
Selon le droit, il falloit que le seduit fust pre-  
mierement reconcilié pour puis apres de-  
mander iustice de l'horrible & cruel forfait  
du seducteur. Par ainsi il a esté besoin que le  
Mediateur entre Dieu & les hommes vinst, le-  
quel seul a peu mettre la paix entre Dieu &  
les hommes, manifester la fraude de Satan, &  
deffaire les ceuures d'iceluy.

- Ce propos achemé, la conuoiteuse femme,  
Qui n'auoit point encor que de l'œil. & de l'ame  
Offensé de ce Tout le Prince souverain,  
Coupables de peché rend sa bouche & sa main.*
- 325 *Le larron apprentif, qui void dessus la table  
D'un riche cabinet vne somme notable,  
Pasle, esgaré, tremblant, auance par trois fois,  
Trois fois va reculant les crochets de ses doigts,  
Et les r'approche encor, la riche bourse attrape,  
330 Craintiuement hardi la cache sous sa cape,  
A peine trouue l'huis, d'un pied brâslant s'ensuit,  
Et regarde ensuyant s'il le maistre le suit.  
Eue non autrement d'un inconstant visage  
Monstre les durs combats que soustient son courage,  
335 Veut, ne veut, va, reuient, tremble or d'aise, or de  
peur,  
Et marchande long temps à prendre son malheur.  
Mais quoy? finalement, mal-sige elle le touche,  
Et le porte soudain de la main à la bouche.*
- 340 *Or ainsi que celuy, qui par le droit pendant  
D'un mont droit-escarpé trop viste descendant,  
Et branchant contre un roc, prend le bras ou la cuisse*

Aposto-  
fic de no-  
ste pre-  
miere  
mece-

Compa-  
raison.

Autre  
côparai-  
son ex-  
primant  
la cheute

de l'hô-  
me, pouf-  
fé & foli-  
cité par  
sa sême.

*De son prochain amy, & par ce precipice  
Cul sur teste roulant, dans vn mortel fossé,  
Rompu, traine à la fin son compagnon froissé:  
Nostre 22 Ayeule, en tombant son mary precipite 345  
Dás l'abyssime profond des noirs flots de 23 Cocyte,  
Car rusée adioustant aux exquisés beautez,  
Nectarees douceurs, & rares facultez,  
Du fruit trop désiré, sa parole fardee,  
Son regard plein d'attraits, sa face mignardee, 350  
Elle gaigne ce poinct, que son aueugle espoux  
En fin prend vn morceau du fruit aigrement-  
doux.*

21 *Conuoituse.* La sainte histoire, Gen. 3. 6. recite que la femme voyant que l'arbre estoit bon à manger, & qu'il estoit souhaitable à voir & arbre desirable pour donner science, en print du fruit & en mangea, &c. Eue auoit veu cest arbre auant que le serpent eust parlé à elle: & Dieu n'auoit pas defendu à Adam & à elle d'en manger, qu'il ne leur eust monstré, comme la responce d'Eue au serpent le tesmoigne assez. Quand donc Moysse dit, que la femme vid que l'arbre estoit bon & beau, c'est pour monstrer qu'auant l'approche du serpent, elle auoit contemplé c'est arbre d'autre œil qu'elle ne fit apres. Car auant la tentation elle regardoit l'arbre avec vn œil simple & sans le conuoiter: ayant commancé de prester l'oreille au serpent, elle vid que l'arbre estoit bon à manger, & souhaitable à voir, pource que lors son œil fut enflâmé de la conuoitise meschante d'estre semblable à Dieu. La comparaison que le poëte met en auant du larron

apprentif est propre pour exprimer le combat en la conscience d'Eue. Avant le peché il n'y en auoit point : tout y estoit paisible, son affection estant du tout rangée à Dieu. Mais si tost qu'elle eut presté l'oreille au serpent, ceste dispute suruint, & par le iuste iugement de Dieu sur l'audace de nostre premiere mere, adioustant foy au seducteur, le mensonge obtint le dessus. On demâde, pourquoy elle n'en demanda point d'aduis à son mary: & si ses yeux ne furent point ouuerts, sinon apres qu'Adam eut fait comme elle. Cōbien que les mots de Moysse portent qu'Adā estoit avec elle: toutesfois plusieurs Theologiens estiment que ce mot ( avec ) ne signifie pas qu'il fust present lors que le serpent parla: mais que c'est seulement pour donner à entendre leur amitié & coniōction, qui fit aussi qu'Adam ne disputa point contre la femme, ains qu'estant suruenu comme elle mangeoit du fruiēt de science, elle le persuada d'en goûter. Et ce qu'elle ne l'attendit pas, explique le mot de voir dont vse Moysse: c'est que la conuoitise d'Eue fut tellement enflammee qu'elle se fit accroire qu'incontinent & en vn moment elle deuiendroit deesse, & auroit l'auantage sur son mary, en contr'eschange de ce qu'il auoit esté créé deuant elle. C'est l'aduis de Moses Bar-Cepha au 28. ch. de la premiere partie de son commentaire de *Paradiso*. Quant à l'autre poinēt, pource qu'il semble qu'on peut recueillir des paroles de Moysse, qu'il n'y eut gueres d'interualle entre le forfait de la femme & celui du mary, le Sainēt Historien s'est

contenté de dire en vn mot au 7. verset que lors, c'est à dire, quand de compagnie Adam & Eue en eurent gousté, les yeux des deux furent ouuerts. Eue a esté seduite la premiere par le serpent: mais Adam fut seduit par sa femme incontinent aussi: & Dieu voulant prononcer sa iuste sentence contre leur reuolte en mesme instant, a attendu aussi qu'ils fussent ioints en mesme coulpe, en telle sorte cependant que le serpent a comme reçu le premier coup, Eue le second & Adam le troisieme. Mais c'est assez, si ce n'est trop, pour ces annotations.

12 *Ayeule.* Par vne comparaison propre il exprime ce que Moyse touche en vn mot que la femme donna du fruiet defendu à son mary qui estoit avec elle, lequel en mangea: c. qu'elle le traina quand & foy en l'abyssime de mort, comme le Seigneur les en auoit menacez. Les Theologiens disputent de ce que la femme a peu dire à l'homme, comme il n'y a doute qu'il n'y ait eu quelque discours de cela entr'eux, comme on peut recueillir du 2. & 3. verset. Mais Moyse s'est arresté à descrire les paroles du serpent, pour nous donner à entendre que Satan est le commun ennemy du genre humain, & nous rendre plus soigneux à considerer & fuir ses embusches. Suffit de sauoir, qu'Eue ayant esté seduite a fait tresbucher Adam.

23 *Cocyte.* Les Poëtes & Philosophes Payens ont par leurs fictions enuélépé d'une façon estrange, à eux mesmes & à leurs disciples, ce que les S. Patriarches auoyent

enseigné à leurs descendans de l'estat des consciences quand les personnes approchent de la mort, & que les ames sont separees des corps. Encores que la pluspart d'entre eux ayent apprehendé quelque chose de l'immortalité des ames, toutesfois ils n'ont rien compris de la vraye felicité d'icelle, ignorans entierement c'est article: au lieu duquel ils ont substitué des champs elisees, c. des idoles estranges. Quant à l'estat des reprovez, ils en ont forgé des discours fantastiques, & toutefois Dieu, ne voulant se laisser du tout sans tesmoignage en leur endroit, à voulu qu'ils ayent escrit des choses qui demonstrent & depeignent la miserable condition de ceux qui vivent & meurent en meschante conscience. N. des Comtes Venitien, au 3. liure de sa mythologie, a amplement expliqué ceste philosophie des Payens, & representé leur geographie infernale. Iceux ont consideré es enfers (mot signifiant quelquesfois en leurs liures l'estat de ceux qui sont sur le point de rendre l'esprit, quelquesfois l'estat des ames separees des corps) quatre riuieres, aslaouir, Acheron, Stys, Pyriphlegeton & Cocyte, au deuant desquels est le fleuve Lethe. Par ces riuieres ils ont entendu les remords, regrets, despits, ardeurs, gemissemens & confusions de l'ame, qui se sent tiree deuant le siege du iuste iuge pour estre eondamnee, & qu'alors toutes choses du monde s'oublent & s'esuanoüissent de la pensee, n'y restant que l'apprehension du redoutable iugement de Dieu. Sans parler pour le present d'Acheron, & des autres, non plus

que de Charon, de Cerbere, des Furies, dont a esté traité es annotations de la premiere Septuaginta. Cocyte, duquel Platon en son Phædo, & Homere en l'onzième de l'Odysee, font la description, est estimé venir d'un verbe qui signifie gemir, & lamenter, comme aussi Platon le declare au troisième liure de la Repub. pour ce que ceux qui meurent sans foy, sans vraye repentance, sans esperance, se tourmentent en leurs cœurs pour leur vie passée. Les enfans de Dieu ont bien ce sentiment: mais ils ont aussi le remede & la consolation. Il y a d'autres interpretations sur ce mot, mais elles reuiennent à vne mesme sens. En somme deuant la mort & apres la mort, tous ceux à qui les pechez s'ont imputez deuant Dieu, sont en vn estat miserable en toutes sortes. Le Poète dit, par vne comparaison fort propre, prise de celuy qui tombant, empoigne son ainy & le traîne en ruine quand & soy, qu'Euë commençant à dechoir de ce haut & excellent degré où elle estoit, proche du throne de Dieu, & s'estant efforcee de monter plus haut, elle est tombée, & entombant a empoigné si estroittement son mary (l'ayant induit à apostasie & rebellion semblable) que tous deux cheoyent en l'abyfme de Cocyte, c'est à dire en misere & mort eternelle, si la misericorde de Dieu ne fust accouruë pour les en garantir. Le moyen qu'elle eut pour empoigner son mary, est touché en vn mot par Moÿse: c'est qu'elle donna du fruit defendu à son mary qui estoit avec elle, lequel en mâgea. Le Poète explique ces mots, auuoir qu'elle persuada Adam par ca-



uerfes inductions : ce qui est vray-semblable, estant aduenu par le iuste iugement de Dieu que les propos de la femme aimée, la beauté du fruit, & la misere d'Adam, perdant volontairement sa franchise, furent les sollicitateurs de c'est horrible forfait.

24 Ce fruit gusté, soudain voicy l'homme & la  
femme,

Qui sentent desillir & du corps & de l'ame

355 Les yeux clos pour leur bien. L'ame en soy plus ne  
void

Le caractere saint qui son front honoroit:

Et le corps miserable ayant honte & tristesse

De se voir sans habit, fait d'une sueille espesse

Quelques demi-calsons, dont il couure, soigneux,

360 Pour n'estre veu du ciel, ses membres vergon-  
gneux.

Voyez, ô fols mortels, combien ore est exquisite

La doctrine pour vous si cherement acquise.

Es affaires humains vous estes des Hibous,

Taupes en ceux du Ciel. O fols, hé, pensez vous

365 Que l'œil, qui void plus clair qu'à trauers un clair  
verre

L'inuisible rondeur du centre de la terre,

Ne fausse l'espaisseur de ce sueillage vert?

Que conuerter la peau le peché soit couuert?

Et qu'un membre du corps affublé, tout le reste

Du corps soit affublé deuant le front celeste?

370 Encor donc des humains l'estourdy iugement

N'auoit de son forfait qu'un confus sentiment,

Et tel qu'en un dormir, où le fumeux 25 Lence

De cent discours refueurs trouble l'ame estonnee.

Effets de  
la deso-  
beyssan-  
ce d'A-  
dam &  
d'Eue.

24. *Ce fruiet.* Moyle dit qu'apres que l'homme & la femme eurent mangé du fruiet defendu, les yeux d'eux deux furent ouuerts & cogneurent qu'ils estoient nuds: si coufurent ensemble des fucilles de figuier & se firent des ceintures, que le poëte appelle *demi-calfons*, c. accoustremens tissus a la haste pour cacher leur vergongne. On void icy comme Satan seduisit malheureusement Adam & Eue, leur faisant acroire qu'ils seroyent comme Dieu, apres que leurs yeux seroyent ouuerts, & Moyle monstre qu'ils n'ont rien veu ayant les yeux ouuerts, que honte & confusion. Le Poëte expose le tout proprement. Avant que les yeux fussent ouuerts par leur reuolte, ils voyoyent des yeux de l'image de Dieu, reluire en chacun d'eux, le corps estoit vestu de gloire, & n'yauroit aucune pensee honteuse ni mauuaise en leurs cœurs avant le peché. Voyez sur ce poinct S. Augustin au liu. II. de Genese ad lit. ch. 31. & au I. liu. des locutions sur Genes. num. 9. Theodoret en la quest. 33. sur Genese, Basile en l'homelie, que Dieu n'est point autheur de peché. S. Ambroise au 13. ch. du liu. de paradis. Quelle a donc esté ceste science de bien & de mal? Cognoissance de la perte de l'image de Dieu, cognoissance de leur misere, sentiment de leur apostasie, rebellion, impieté & orgueil, cognoissance de leur nudité corporelle & spirituelle. Depuis, l'esprit a esté traouillé d'ignorance, d'erreur, de cōfusion. Es affaires humains il ne void qu'en obscurité, en ce qui concerne la vie meilleure, il sçait qu'il ne sçait rien, & qu'il n'en peut rien comprendre. Adam

donc & Eue ſçauent qu'ils ont offenſé, qu'ils ſont nus, & cependant comme eſtourdis & yures penſent que Dieu qui void tout, ne les verra pas, & ſe cachent ſous des fueilles: folie ordinairement imitée par leur poſterité, qui oppoſe ſes conceptions à la ſageſſe du Tout-puiſſant. Elias commentateur de Nazianzene dit proprement ſur l'oraïſon II. qu'Adam & Eue n'ont peu eſtre faits Dieux, à raiſon de quoy le Fils de Dieu a eſté fait homme. Et Nicetas ſur la 38. & 42. oraïſon du meſme docteur dit que l'homme eſtoit nud en trois ſortes, 1. en ſimplicité de mœurs, 2. ſans artifices & meſtiers pour maintenir ceſte vie, 3. n'ayans veſtemens ni habillemens quelconques. Ce qu'il explique puis apres plus amplement. Il n'y auoit rien de honteux en l'homme ni en la femme deuant le peché, au contraire tout l'œuure de Dieu y eſtoit excellemment beau: & le vouloir couvrir de l'artifice humain c'eut eſté le honnir. Depuis le peché, il y a de la honte en diuerſes ſortes. Les artifices qu'on y a fait ſeruir outre la matiere, ont ſouuēt de grâs defauts. Apres la reſurrection derniere les corps des bienheureux n'auront beſoin de veſtemens corruptibles: mais ſans peché ſeront reueſtus de gloire lumineuſe & eternelle: les reprenez ſousmis à ignominie, damnation & ſupplices horribles en corps & ames à iamais.

25. *Lenex.* Les Poètes Payens ſurnomment ainſi Bacchus, qu'ils appellent le Dieu du vin: c'eſt à dire le vin meſme, où l'inuenteur d'iceluy. Ce mot eſt tiré d'un autre qui ſignifie preſſoir, pource que là le vin prend forme,

& se rend propre à estre beu estant deuenu fumeux. En sa nouueauté il a plustost gagné le cerueau, & lors estant ainsi bouïllant il produit beaucoup plus de songes, comme on le sent au temps de vendâges & des vins nouueaux, dont Plutarque & les Physiciens rendent les raisons. Le Poète dit qu'à ce commencement de reuolte, Adam & Eue n'auoyent encore qu'un sentiment confus de leur faute, Dieu ne leur ayant pas encore fait leur procès & descouuert leur offense. Cela est tresveritable: car iusques à ce que la sagesse celeste descouure à l'homme la grandeur de son peché, il s'excuse, & s'endort en soy-mesme, voire se iustifie aux despens d'un autre, comme nous voyons puis apres, l'homme se descharge de la faute sur la femme, & la femme sur le serpent. Au regard de ces ceintures d'Adam & d'Eue voyez Sainct Augustin liu. 1 de *Genesi ad literam*, ch. 32. Irenee au 3. liu. ch. 37. & l'auteur de l'histoire Scolastique, sur le 3. ch. de Genese. Sainct Ambroise au chap. 13. du liu. susmentionné propose vne ample exposition mystique de ces fucilles de figuier.

---

La pre-  
sence ex-  
traordi-  
naire de  
Dieu res-  
ueille A-  
dam &  
Eue asso-  
pis par le  
peché, &

26 *C'est pourquoy de matin l'Eternel esmoussant* 375  
*Dans le fleurs verger on ne sçay quel vent,*  
*Vent tout surnaturel, dont la nouvelle haleine*  
*Porte de sa presence vne marque certaine,*  
*Leur letargie esueille: Et presse viuement*  
*Leurs esprits combatus du iuste iugement* 380  
*Prononcé par eux-mesmes: Et fut que leur audace*  
*Du iuge criminel craint er cor plus la face:*

Comme vn nouveau refuge: Et se fourre à trauers  
 Les rameaux plus fueillus des arbres tousiours  
 verds.

comme  
 ce à faire  
 leur pre-  
 cés.

385 Adam, dit l'Eternel, d'une voix effroyable  
 Où es-tu? que fais-tu? Respon, ô miserable,  
 A ton pere, à ton Dieu, à celuy dont tu tiens,  
 Toute sorte d'honneurs, toute sorte de biens.  
 Au dur son de ces mots le triste homme ressemble.

390 Le ioncau chef barbu, qui dans le fleuve tremble.  
 Le vermeil de son front se change en la couleur  
 D'une terre de seigle: une froide sueur  
 Luy coule au long du corps: une nuit enuironne  
 Ses yeux noyez de pleurs: l'oreille luy bourdonne.

395 Ses genoux desnoüez flechissent sous le pois,  
 Et le pied chancellant luy glisse chascque fois.  
 Il n'a plus le maintien assure, libre, braue:  
 Ains marche l'œil baissé, come vn crainctif esclaué.  
 Rien d'Adam en Adam il ne recognoit plus.

400 Il sent ses sens troublez: vn escadron confus  
 De fortes passions le gesne, le travaille:  
 La chair avec l'esprit dans son ame bataille.  
 Il ne void plus de Dieu, qu'avec horreur, le front.  
 Par force il oit sa voix, par force il luy respond:

405 Et d'un accét tremblant ses mots rompus exprime,  
 Hypocrite auoüant sa crainte, Et non son crime.

Ta voix, ô Tout-puissant, ton orageuse voix  
 Crainctif m'a fait cacher à l'ombre de ce bois.  
 Car nud comme ie suis, ie n'ay point le courage

Respöse  
 d'Adam:

410 De paroistre deuant son terrible visage.

Infidele apostat, comment as-tu conu,

(Replique l'Eternel) que ton corps estoit nu?

Qui cause ta vergongne? Et te chässe, ô volage,

De cachette en cachette, Et d'ombrage en ombrage?

Dien le  
 presse,

415 Hé! n'est-ce pas le fruiët au bois docte pendu,

Que sur peine de mort, ier' auoy defendu?

Seigneur, respond Adam, ie ne suis point coupable,

D'un si lasche forfait. Celle, ô Pere equitable,

Que i ay receu de toy pour compagne & support,

M'a presse d'aualler le morceau donne mort. 420

Questio  
de Dieu à  
la femme  
qui s'ex-  
cuse sur  
autruy.

Et toy, dit l'Immortel, ô femme desloyale,

Comment, en te trompant as-tu trompé ton masle?

Seigneur, c'est le Serpent ouurage de tes doigts,

Qui m'a, dit Eue alors, fait transgresser les loix.

Voila comment celuy, qui n'a peur qu'on reforme 421

Se: arrests souverains: qui n'est suiet a forme

Ou stile de Palais, qui, sage, n'a besoin

D'examiner au long parise ni resmoin:

Et qui pour soustenir la balance inegale,

Ne craint point la rigueur d'une Mercuriale. 430

Auant que faire dross, appelle en iugement,

Interroque, confronte, oit attentiuement

Les tristes preuenus: & d'un accent terrible

Prononce, courroucé, ceste sentence horrible.

Ha, malheureux Serpent, que mes artistes mains 431

Arrest du  
Iuge sou-  
uerain cõ-  
tre les  
coupables, &  
premie-  
rement  
contre le  
serpent.

Ont n'agueres formé, pour seruir les humains.

D'instrument de salut, tu i es fait une espee,

Dont le credule Adam a la gorge coupee.

Aussi pour ce fo: fait, vray surgeon de tous maux,

Tu seras execrable entre tous animaux. 44

Contre terre rampant, tu mangeras la terre.

Entre la femme & toy i illumineray la guerre.

Ses fils lo chef cruel de tes fils briseront,

Et tes fils de ses fils le talon piqueront

O rebelle à ma voix, à tu race infidele, 45

Contre la  
femme.

Traistresse à ton esoux, à toy-mesme cruelle,

N'espere que tes fils naissent si uisement

Que tu les fais mourir: car chascue enfantement,

Impiteux, te donra mille bousons de geine.

- 450 Tu n'as chair, nerf, tendon, muscle, artère, ni veine,  
 Qui n'en sente l'effort: sans les vomissemens,  
 Desirs prodigieux, chagrins, degoustemens,  
 Changemens de couleur, pasmoisons, & lassesses,  
 Eternels compagnons des futures grossesses.
- 455 Sous le ioug du mary tu traineras tes ans,  
 Tyran fait par toy serf du tyran des tyrans,  
 Quant à toy, desloyal, qui pour croire vne folle  
 As fait l'oreille sourde à ma sainte parole,  
 Deormais la sueur de ton front coulera:
- 460 Tes mains s'empouleront, ton dos se voutera:  
 Et iamais n'enuoyras dans tes rameuses veines  
 Morceau, qui estant acquis au prix de mille peines.  
 Car la terre, qui sent paruenir iusqu'à toy,  
 L'effect des durs arrests foudroyez contre toy,
- 465 Au lieu de ces doux fruiçts, qu'ores pour ta despése,  
 Feconde, elle produit sans art & sans semence,  
 D'espines & chardons herissera son dos.  
 Brestu ne gousteras les douceurs du repos,  
 Iusqu'à tant que la mort par sa dernière guerre
- 470 Ton corps, de terre pris, enuoyra sous la terre.

Contre  
 l'hôme,

26. C'est pourquoy. Apres que Moysa a descrit au 2. & 3. chap. la defense & menace de Dieu, l'audace de Satan qui s'est serui du serpent, le deuis du serpent & de la femme, la transgression d'Adam & d'Eue, il adiouste leur iuste condamnation: où il conuient considerer.

1. La venue de Dieu au iardin.
2. L'estat auquel Adam & Eue estoient lors.
3. La premiere demande de Dieu.
4. La responce de l'homme.

5. La seconde demande.
6. La replique & excuse d'Adam.
7. La demande faite à Eue.
8. Sa response.
9. La sentence de Dieu contre le serpent.
10. Contre la femme.
11. Contre l'homme.

1. Quant au premier point, on demande à quelle heure le Seigneur apparut pour faire le procès aux delinquans. Le poëte estime que ce fut de matin, comme si Adam & Eue ayans offensé dès le soir precedent, eussent passé la nuict dedans l'espaisseur des arbres: interpretant les mots de Moÿse (*au vent du iour*) c. lors que le vent se leuoit avec le iour. Les autres estiment que ç'a esté vn peu auant midi, ce que A. Eugubin traite amplement en son commentaire sur le 3. ch. de Genese. Les 70. interpretes ont traduit, sur le soir. Quelques autres interpretent les mots de Moÿse, *Le ruach hajom*, vers le vent du iour, c. du costé du leuant. Ce mot de matin peut estre tellement exposé, que ce ne fut pas auant Soleil leué, mais estant ià haute heure: & ceux qui sont de cest aduis tiennent que Dieu n'a pas voulu qu'Adam & Eue ainsi seduits passassent toute vne nuict, cōme exposez à d'autres nouvelles tentations de Satan: mais est accouru incontinent vers eux pour les releuer de leur cheute. Voyez S. Ierosime en ses questions Hebraïques sur Genese, où il donne diuerses interpretations sur les mots, *au vent du iour*. Quant aux allegories d'aucuns, sur ce temps de l'apparition de Dieu, nous n'y touchons point. Au reste, quelques an-



ciens tiennent que Dieu n'apparut pas en son essence, qui est inuisible & incomprehensible, mais comme en baillant sa loy S. au mont de Sinay, & en se manifestant au Prophete Elie, il se forma vne voix & vn vent, que le mesmes aduint alors. Sainct Augustin au 2. li. de *Trinitate*, chapitre 40. dit, le ne voy point qu'on puisse exposer à la lettre ce qui est dit qu'ils ouyrent la voix de Dieu se pourmenant par le iardin: si on ne luy attribue vne forme humaine. Vn docte Theologien de nostre temps, escrit ce qui s'ensuit sur les mots de Moyses: La pluspart ont estimé qu'Adam ayant peché enuiron le midi, a esté tiré en cause sur le vespre. Mais quant à moy ie suis d'autre aduis, c'est qu'Adam & Eue, couuerts de l'accoustrement qu'ils auoyent cousu, ont passé la nuict en repos & silence, les tenebres fauorisans leur hypocrisie: puis sur le poinct du iour ils se resueillerent, & commencerent à penser à leurs consciences. Nous sçauons qu'au leuer du Soleil le vent se leue naturellement: alors donc Dieu est apparu avec le vent. Il y a diuerses opinions au contraire: mais ce que i'ay mis en auant est plus certain & plus simple, assauoir, que ce qui estoit caché sous les tenebres de la nuict a esté decouvert au leuer du Soleil. Cependant ie ne doute pas qu'en ce vent n'y ait eu quelque tesmoignage de la presence de Dieu. Gar encores (comme ie vien de dire) que le Soleil qui se leue tous les iours, ait accoustumé d'esmouuoir quelque vent: cela n'empesche point que Dieu n'ait donné quelque extraordinaire signal de sa venue, pour esueiller à

bon escient les consciences d'Adam & d'Eue. Ce sont les mots de ce Theologien, & ce qui est dit par Moyse, que Dieu se pourmenoit par le iardin, est le tesmoignage de ceste presence extraordinaire & redoutable: comme aussi il est adiousté qu'ils ouyrent ce vent, & se cachèrent parmi les arbres, commençans à cognoistre vrayement qu'ils auoyent à faire à leur Iuge. Les anciens & modernes Theologiens tiennent que le fils de Dieu est celuy qui parla à Adam: & aucuns estiment mesmes qu'il y eut apparition manifeste, comme depuis à Abraham & autres, comme ie l'ay touché de Sainct Augustin. Voyez Tertul. au 2. liure contre Marcion chapitre 27. & contre Praxeas, au 16. c. où il dit, du fils: *Ipse ad humana colloquia semper descendit, ab Adam usque ad Patriarchas & Prophetas, in visione, in somno, in speculo, in anigmate.* Puis apres: *Deus in terris cum hominibus cōuersari non alius potuit quā sermo qui caro erat futurus.* Voyez Itence au 5. liure contre les heresies, chapitre 15. & specialement Chrysostome en la 8. homelie au peuple d'Antioche, où il expose exprez les mots de Moyse, que Dieu se pourmenoit au iardin.

2, Lors que Dieu fit sentir le tesmoignage special de sa presence, Moyse dit qu'Adam & Eue se cachèrent parmi les arbres du iardin: Genese 3. 8. & ce afin de fuir la preséce de Dieu: ce qui demonstre les premieres pointures de la cōscience. Les ceintures de fucilles ne leur seruoÿt pas assez, ce leur sembloit, ils cherchent maintenant l'espaisseur & cachette des arbres entiers. Voici le fruiçt de la trôperie de Satã, qui

auoit dit, vous ferez comme dieux, sçachans le bien & le mal: et vous ferez miserables, fots & insensez. Premièrement, leur rebellion a engendré vne mauuaise conscience, en laquelle il y a eu cognoissance de leur apostasie, suffisant tesmoignage de coulpe, accusation & condamnation, à laquelle ils ne peuent rien opposer qu'vne vaine & perilleuse fuite. Secondement, ceste fuite a monstré que le peché auoit esteint en eux la confiance en la bonté de Dieu. Tiercement, ils se monstrent ennemis de Dieu, ayans horreur de le voir, & monstrans par cela que son image estoit effacee en eux. Pour le dernier point: ils se monstrent du tout hebetez & insensez, de penser que celuy qui void & sçait toutes choses ne les pourra descouvrir, folie condamnée par le Prophete au Pseaume 139. Sainct Augustin au 33. chapitre du liure 11. de *Genesi ad litter.* expose pourquoy Adam s'est caché. Voyez aussi Irenee au 37. ch. du 3. li. Quelques vns remarquent en l'exemple d'Adam cinq fruiçts amers & redoutables de peché. 1. L'ouuerture des yeux 2. La nudité. 3. Honte & confusion de l'esprit. 4. Le iugement, le tesmoignage, la torture de la conscience. 5. La peur, le tremblement, l'apprehension de la condamnation & du supplice de Dieu. Voila le tableau d'un vray criminel, d'autant plus miserable, que le Seigneur souuerain est sa partie & son iuge.

3. L'Eternel Dieu appella Adam. (dit Moïse Gene. 3. 9.) & luy demanda, *Où es-tu?* Ceste maniere de parler se prend en diuerses sortes. Quelquefois ne sçachant bonnement où

est celuy que nous desirons trouuer, nous cri-  
 ons, Où és-tu? parfois en le voyant mesmes,  
 nous luy tenons ce langage par esbahisse-  
 ment, comme pour luy dire que nous ne le  
 pensions pas trouuer là. Quelquesfois, c'est  
 pour luy faire sentir qu'il est en vn endroit  
 ou son forfait l'a mis : comme si l'vn de nos  
 amis estoit pour crime serré en vne basse fosse,  
 nous dirons en lamentant sa condition, Où  
 és-tu? quelquesfois en cherchant quelque  
 chose perdue nous prononçons les mesmes  
 mots : ou quand nous voulons accourager  
 quelqu'vn, & luy faire cognoistre le danger  
 où il est. Dieu scauoit bien ou estoit Adam,  
 comme aussi il n'ignoroit pas qu'estoit deue-  
 nu Abel, en demandant à Cain, Où est-ton  
 frere? Quand il disoit à Moyse, que tiens-tu  
 en ta main? & à Ieremie, Que vois-tu? & à Sa-  
 tan, d'où viens-tu? il scauoit bien tout cela Il  
 faisoit donc ceste question à Adam, pour luy  
 faire voir sa faute, comme s'il eust dit, Que  
 fais tu Adam? as tu les yeux ouuerts com-  
 me le serpent vous a dit? où bien, és-tu aueu-  
 gle? où és-tu? és-tu Dieu, comme le serpent t'a  
 promis, ou si tu és esclau: marches-tu la teste  
 leuee? fors en place, & te monstre vn peu, que  
 ie te voye. Baisses-tu point les yeux, pour ne  
 me point voir? Ces paroles donc ont esté pour  
 transpercer le cœur du pouré Adam, & l'a-  
 mener à recognoissance : & monstrent que  
 Dieu en son courroux n'a laissé de chercher  
 Adam comme vn pere feroit quelque sien fils  
 desbauché: car le trouuant, au lieu d'vser de  
 rude l'agage, de reprocher à tous deux leur in-  
 fidelité, ingratitude, impieté, orgueil, iniusti-

ce, vanité, rebellion & felonnie, il l'appelle Adam, & espargne mesme la femme comme estant vn vaisseau plus infirme, encores que le mary eust commencé par elle. Mais l'homme estoit son chef, & responsable des fautes tant de luy que de sa femme. Tertullian dit à propos sur ce poinct. Dieu demande, Adam, où es-tu? non qu'il ignorast la faute commise par l'homme, ou la cachette d'iceluy: mais il vouloit tirer Adam du lieu où le remords de son peché le retenoit, pour l'amener en la presence de Dieu. Voyez S. Ambroise au liure de Parad. chap. 14. & S. Gregoire sur le 38. chap. de Iob. au 28. liu. des Morales chap. 3. & Iuuias, iusques au 7. ou il dispute fort amplement du sens de ces paroles, *Adam ou es-tu?*

4 En la response d'Adam ainsi adiourné à comparoir en personne, le poète descouure & represente au vif le miserable estat de la conscience du pecheur, en nous faisant voir nostre premier pere comme vn criminel qui tremble, blesmit, suë de destresse, deuiant estonné, a les larmes aux yeux, le tintouin aux oreilles, les genoux branlent, ne scauroit faire vn pas sans broncher, n'ose leuer le front, regarde contre terre, & n'est plus ce qu'il estoit auparauant, ains se sent combattu, battu, abbatu, trauaillé, tenaillé, détaillé de mille passions, ayant le ciel, la terre, Dieu & ses Anges pour ennemis. Non obstant, quoy que d'vne voix feinte, il excuse sa faute, encor que sa contenance & ses responses monstrerent qu'il est suffisamment conuaincu au dedans, *J'ay ouy ta voix (dit-il. Gen. 3. 10) au iardin, & j'ay crainct, pource que j'estoy nud: Et me suis ca-*

*ché.* Hypocrisie estrange! il oit Dieu & la conscience, & au lieu de confesser la faute, & accuse obliquement son iuste iuge, comme si la voix de Dieu estoit cause de ceste confusion, en laquelle il se retrouue. Nous auons icy vne vraye image de la vie de tous les enfans d'Adam. Voyez l'explication de ce passage de Moyse au 22. liure des Morales de S. Gregoire, chap. 13.

5. Ceste seconde demande presse Adam de plus pres, comme les iuges presentent la question aux criminels effrontez. Moyse monstre que le Seigneur a voulu resueiller à bon escient ceste conscience qui vouloit s'endormir, & s'est rendu redoutable au pecheur: monstrant que la nudité n'estoit pas la cause de sa crainte, mais que cela procedoit de la honte de son apostasie. C'estoit vn blaspheme de ce qu'Adam cherchoit la source de sa misere en nature, & accusoit obliquement son createur, au lieu de s'accuser soy-mesme. Au reste, ceste question, *Qui s'a monstré que tu estois nud?* n'est pas mise en auant, comme si Dieu estoit en doute du faict, car tout soudain il luy en descouure la vraye cause: mais il vouloit transpercer ceste conscience stupide, & qui ne sentoit nullement son mal: comme si vn malade se tourmentoit en son liect sans penser qu'il a la fieure. Luy ramenant que c'est à cause du fruiet pendu au *bois dolte*, c. en l'arbre de science de bien & de mal, c'est pour monstre qu'Adam a esté aduertit de bonne heure, & n'est decheu de son excellente condition, sinon d'autant qu'il l'a voulu ainsi de sa pleine & franche volon-

ré. Et derechet en ceste transgression & obstination se descouure l'atrocité du crime de nostre premier pere. Vn ancien Theologien disoit que ceste hypocrisie d'Adam, qui s'excuse tant, se descouure tous les iours en ses enfans, qui chastiez de leurs meffaits, en accusent leurs iuges, & non eux mesmes. Il y a encores ce mot qu'Adam s'est fait son procès par sa premiere responce, car il ne pouuoit cognoistre qu'il estoit nud, c. auoir honte & peur: s'il n'eust mangé du fruiet deffendu.

6. En la repliche & excuse d'Adam se descouure de plus en plus l'effet de la poison du serpent. Tant s'en faut qu'il baillie la reste, qu'au contraire il s'esleue plus audacieusement contre Dieu. Au parauant il plaidoit comme entre ses dents: icy il commence à esclatter. La femme (dit-il) que tu m'as donnée pour estre avec moy, m'a baillé du fruiet & i'en ay mangé: Comme s'il disoit, Que veux tu que i'y face? tu en es cause: pourquoy as tu mis vne telle compagne avec moy? tu me l'as donnée telle, & comme pour m'induire à faire cecy. C'est elle qui m'a baillé ce fruiet, & i'en ay mangé: impute-luy en la faute, non pas à moy. Nous voyōs en ceste repliche combien l'homme est deuenu abruti, rebelle & farouche, si tost qu'il s'est destourné de Dieu: tellement qu'au lieu de s'humilier, il se despite contre sa femme & contre Dieu mesme, qui la luy auoit donnée en estat de iustice & saincteté parfaite. Le venerable Beda escrit sur ce passage, qu'Adā n'a point dit: la femme m'a seduit, mais la femme:

quetum'as donnee. L'orgueil ne dit iamais i'ay peché. Et S. Gregoire à ce propos, met en auant ce qui s'ensuit. Adam descharge obliquement son forfait sur Dieu mesme, comme s'il disoit, C'est toy qui es cause de ma transgression : car m'as donné ceste femme. De ceste racine d'erreur procedent les branches que lon void encores au monde : que chacun ose maintenir le mal qu'il a commis. Mais qui excuse sa faute il s'accuse dauantage, & est coupable au double. Il estend ceste sentence bien au long sur le 13. chap. du 22. liu. de ses commentaires sur Iob. Voyez aussi S. Bernard. au 1. serm. en la feste de Toussaincts.

7. Moÿse dit, Genese 3. 13. que l'Eternel Dieu demanda à la femme *pourquoy as-tu fait cela?* Il ne veut plus debatre avec Adam comme aussi il n'en estoit pas besoin : car par sa friuole responce, puis avec sa meschante replique ila augmenté son forfait, au lieu d'y remedier : brief, quelque resistance qu'il fit au dehors, il sentoit conuaincu en sa conscience, & sa contenance, & ses propos mesmes le tesmoignoient suffisamment. Pour autant donc que la femme estoit non seulement compagne du mary, mais ayant esté seduite par le serpent, par la pure & franche volonte, toutesfois elle auoit tiré son mary en mesme ruine : c'est raison qu'elle responde de son fait propre, afin que le iuge ayant ouy ses responses donne sentence puis apres sur le tout. Aucuns tournent ces mots, *pourquoy as-tu fait cela?* Comment as tu fait cela? comme s'il dioit, Com-



ment s'est-il peu faire que tu ayes eu en ta pensee de donner vn si pernicieux conseil à ton mary? Le poëte sui ceste exposition.

8. Eue est aussi peu muette que son mary: en accusant le serpent, & taxant obliquement le createur du serpent, elle estime estre quite. *Le serpent (ditelle) m'a seduite, & s'en ay mangé.* Mais personne nel'auoit contrainte à prester l'oreille au serpent, ni à croire ses mensonges: au contraire Dieu l'auoit munie de sagesse pour y resister, si elle eust voulu. Il ya cela de veritable en sa response, que vrayement elle auoit esté seduite: mais ce qui la rend coupable est que volontairement elle s'estoit laissée tromper. Auiourd'huy les enfans d'Adam & d'Eue, (specialement ceux qui ont obtenu grace en Iesus-Christ, se plaignent deuant Dieu, & disent incessamment à leur pere celeste, Seigneur, c'est ce serpent qui n'a esté seduit d'aucun, mais s'est seduit soy-mesme, c'est luy qui nous a seduits. Au dernier iour tous les esleus de Dieu detestans ce malheureux esprit, diront, Tu nous as seduits, mais en se tournant vers leur Sauueur, ils diront, Et toy, Seigneur, tu nous as rachetez & sauuez. Il ya donc ceste difference entre Satan, Adam, & Eue: que Satan ne peut dire, J'ay esté seduit: au contraire Adam & Eue disent, Nous auons esté seduits. De là vient que S. Gregoire dit en vn endroit de ses Morales, l'Ange (Satan) est tresbuché par sa propre malice, mais l'homme est tombé par la malice d'autrui: voila pourquoy par la venue du Redempteur, le genre humain est remené à la clarté de repentance: mais l'Ange

apostat n'est rappellé par esperance quelconque de pardon au recourement de la lumiere dont il est deceu. S. Bernard disoit que la charité de Iesus-Christ auoit releué celuy que la malice de Satan auoit fait tomber. Et au 69. sermon sur le Cantique des Cantiques. La hautesse de l'Ange & de l'homme a esté renuersee : mais plus doucement en l'homme , par la disposition de celuy qui fait toutes choses avec poids & mesure. L'Ange a esté puni, voire damné en iuste fureur. L'homme a seulement senti le courroux, & non pas la fureur de Dieu, lequel en son courroux s'est souuenu de sa misericorde. Or ne se souuient-il plus de misericorde quand la fureur est du tout embrasée. Ce mot de seduire descouure toutes les intentions & machinations de Satan, à l'endroit d'Adam & d'Eue, & de toute leur posterité : ce qui seroit bon à deduire, si nous escriuiions des sermons. Mais c'est assez pour des annotations.

9. La sentence contre le serpent contiét diuerses considerations que ie traiteray le plus briuement qu'il me sera possible, reseruant les questions & plus amples explications à vn commentaire. Dieu n'interroge point le serpent, qui n'auoit point de sentiment de peché : ni Satan, qui ne deuoit obtenir misericorde. Il commence la prononciation de sa sentence par le serpent, pource que Satan est meslé avec, & c'est de l'ouuiier & de l'instrument que procede la transgression. Les mots de l'arrest sont meslez : car vne partie concerne le serpent : l'autre touche Satan. Mes-

mes il y en a plusieurs qui rapportent par allegorie à Satan tout ce qui est dit au serpent, Genes. 3. 14. comme entre autres, Moses Bar-Cepha en la 1. partie de son commentaire du Paradis, au dernier chapitre. Et presque tous les anciens Theologiens qui ont traité ceste matiere, sont de cest avis. Mais il semble que le 14. vers. du 3. de Genese appartient proprement au serpent, & qu'au 15. verset il appartient au serpent & à Satan aussi. Au reste, lon ne trouuera absurde ni estrange que le serpent soit condamné, veu qu'ayant esté créé pour le bien de l'homme, ç'a esté l'instrument de sa ruine. Et par ceste sentence de malediction Dieu a voulu monstrer cobié il prisoit le salut d'Adam & de sa race: faisant côme vn pere qui auroit en execration l'espee dont son fils auroit esté meurtri. Les reprovez serôt precipitez au feu eternel en corps & en ame: & toutesfois les corps n'ont de mouvement que celuy que les ames leur donnent. En cest elgard il est dit que le serpent a fait ce que Satan a executé par le serpent. Au reste la malediction contre le serpent terrestre se void encores de present, & quant à ce qu'il est condamné à se trainer par terre & manger la poudre, c'est le tesmoignage d'une nature vile, sordide & du tout mesprisée, au lieu qu'il s'estoit esleué contre l'homme & la femme creés à l'image de Dieu. Pour le regard de l'inimitié dont Moysé fait mention, au 15 verset, on void icelle durer encores aujourd'huy: & si quelques vns manient hardiment le serpent, ils sont estimez enchanteurs & gens de mauvaise rencontre. Cependant le Seigneur a

adressé en ce dernier point sa malediction principalement contre le Diable, afin qu'Adam, Eue, & leurs successeurs apprinssent à se donner garde d'un ennemy mortel & si solennellement condamné: puis à luy resister avec certaine assurance de victoire. Et combien que les cœurs de tous les enfans d'Adam ne soyent pas aduersaires à vn tel ennemy, & que mesmes plusieurs luy adherent couuertement & ouuertement: si est-ce que Satan demande la ruine de tous, & est hay de tous aussi, voire par ceux qu'il a enforcez par ses illusions. Or pource qu'il sçait que les plus meschans mesmes les hayssent, il s'insinue finement & par des artifices obliques, se courant d'un masque pour tromper plus à son aise. En somme, tous les enfans d'Adam ont cela de propre & de naturel d'auoir Satan en horreur. Mais le mot de Semence de la femme qui deuoit briser la teste du serpent, se rapporte tellement en general à la posterité d'Adam qu'il s'entend specialement du chef de l'Eglise, laquelle ayant en la personne de sondit chef vne fois triomphé de Satan, cōtinué es membres à luy froisser tous les iours la teste. Rom. 16. 20. le plein aneantissement de ce prince du monde estant remis au dernier iour: car lors il sera pleinement esteint pour le regard des enfans de Dieu. Mais ces choses estans amplement deduites es liures des Theologiens, c'est assez de les remarquer en passant.

10 Quant à la sentence prononcee contre la femme, les mots du poëte sont tres-exprés, notables & aisez à entendre. Moyse

dit, Gen. 3. 16. l'augmenteray grandement ton traual, & ta grosseſſe: & tes deſirs ſe rapporteront à ton mary, & iceluy aura ſeigneurie ſur toy. Ceſte multiplication de douleurs comprend toutes les difficultez que ſentent les femmes depuis qu'elles commencent à eſtre enceintes, iuſques à l'enfantement qui produit des tourmens eſtranges: ce qui ne fuſt aduenü ſans le peché. On demande ſi les femmes ſteriles ſont exemptes de ceſte condamnation. La reſponſe eſt que les deſirs, regrets, chagrins, maladies & incommoditez diuerſes, ſont yn contrepoids qui ſouuent emporte l'autre. Il y a cela auſſi que toutes femmes enceintes & qui enfantent, ne ſentent pas douleurs eſgales, c'eſt au Souuerain iuge à moderer le ſupplice. La ſeconde punition, c'eſt la ſuiection. Comme ſi le Seigneur luy euſt dit, Tu as voulu faire de la ſuperbe, & t'auancer la premiere, comme ſi tu euſſes beaucoup plus d'eſprit, que ton mary: mais tu ſeras au deſſous de luy: & ceſte ſuiection ſera accompagnée de peine & de ſeruitude.

¶ Reſte la ſentence contre l'homme. En laquelle les Theologiens remarquent deux choſes en general: l'vne que ce n'eſt point à Adam & Eue ſeulement que ſ'adreſſent ces propos, mais à toute leur poſterité, afin que nous ſçachions que le genre humain a eſté maudit en ces deux perſonnes. L'autre eſt, que l'homme & la femme ne ſont ici condamméz qu'à punitions temporelles, afin que voyans vne ſi grande moderation en l'ire du Seigneur, ils ne ſe deſeſperaffent point.

Ayant obey à la parole de sa femme, pour desobeir à la parole de Dieu, c'est raison qu'il soit condamné avec sa femme. La malediction de la terre ne doit estre trouuee estrange. Car l'homme en decheant de la grace de Dieu, attire en ruine toutes creatures faites pour l'amour de luy, spécialement la terre, qui est son domicile, & qui ne fructifie pas pour foy, mais pour le genre humain. Ceste malediction estant comme vn deluge versée par tout le monde, le Seigneur veut que quelque part que l'homme tourne la veüe, il voye qu'il a infecté, par le venin de sa reuolte, tous les meubles & vstensiles de sa maison. La terre donc ne vieillit point, comme aucuns estiment, mais les pechez de la race d'Adam luy ostent de iour en iour sa vigueur, & font que les autres elemens sont de plus en plus armez pour executer la sentence du iuge redoutable: comme nous voyons les fleaux extraordinaires accroistre, & les coups multiplier sur nations, familles & personnes. Au reste, la terre ne produit du bien qu'à grande peine: ou si en certains endroits elle semble plus prompte, il y a d'autres maledictōs contre l'ingratitude des pecheurs. Ce qu'Adam est condamné (verset dix-huitiesme) à manger l'herbe des champs, signifie, qu'il fut priué de plusieurs delices dont il iouïssoit au iardin d'Eden: comme si vn pere ostoit le pain blanc & les viandes exquisés à ses enfans rebelles, pour les nourrir de pain bis & d'eau. Aucuns toutesfois prennent cela, comme si Dieu luy disoit. Encores que la terre soit couuerte d'espines & de chardons, si

te produira-elle encores quelque nourriture pourte subſtanter. La ſueur du viſage ſignifie vn trauail penible, faſcheux, & long, qui par les difficultez qui ſ'y preſenteront rompra l'eſprit & le corps: ce qui ſe void en toutes vocations. En ſomme donc il veut dire que la vie de tous hommes ſera chagrine, laborieufe, faſcheuſe à paſſer. Les pareſſeux, faineans, voluptueux & tels autres n'en ſont pas exempts, attendu qu'ils pourriſſent & perriſſent en leur diſſolution, d'vne façon plus maudite, ſans comparaiſon, que nuls autres. Au reſte, le trauail ici mentionné eſt commun à toute la ſociété humaine, non pas eſgalement propre à chaſque membre, ſi non autant qu'il plaïſt à Dieu diſtribuer à chacun certaine portion de ceſt amas de maux que le peché a fait. Je n'entre point en conſideration de la grace que Dieu fait à ſes enfans, en l'adouciſſement de ceſte ſentence. Ni ne veux deſcrire les autres miſeres eſquelles l'homme ſ'eſt enueloppé par le peché, & que le Poëte Horace a ingenieufement remarquées, ſans bien entendre toutefois l'origine de ſon propos.

*Post ignem athera domo*

*Subductum, macies, & noua febrim*

*Terris incubuit cohors, &c.*

Moyſes ſ'eſt contenté de toucher ce qui apparoit le plus, afin que ſous vn exemple nous cognoiſſions que le peché de l'homme a renuerſé tout l'ordre de nature. En ſomme, tous ſont morts en Adam, c'eſt à dire, par la deſobeiſſance du premier hôme & de la fême aſſuictis à toutes ſortes de maux, dont la mort eſt

a closture au regard de la vie presente : car la mort eternelle ensuit au regard de ceux qui n'obtiennent pardon en Iesus-Christ. Ce qui estât expliqué biẽ au long és liures des Theologiens, il est temps de rentrer au texte de nostre Poète.

- Je sçay bien que la chair s'escarmouche en ce lieu,*
- Obie-  
ctions  
pour ex-  
cuser le  
peché de  
l'hôme.
- Et que le sens mutin conteste contre Dieu,  
Qui donna nostre Ayeul d'une volonté franche,  
Bien qu'il preuist de loin qu'elle seroit la planche.  
Qui guideroit ses pas dans le triste seiour,  
Ou l'on vit pour mourir cent mille fois le iour.*
- Premiere
- Or tout ce qu'il prenoit, aduient. Et n'auient chose,  
Que comme Tout-puissant, Et libre, il ne dispose.  
L'homme se plaint que Dieu contre toute equité,  
Punit l'erreur d'Adam en sa posterité:*
- Seconde.
- Et que des ans chenus les nouvelles engeances  
Ne peuuent assouir ses cruelles vengeances,  
Qui n'ont autre argument de si longue fureur,  
Que ie ne sçay quel fruiet entamé par erreur.*

Auant que mettre fin à ce traité de l'imposture, le Poète entré bien à propos en la consideration des obiections principales que la sagesse humaine, qui est charnelle & orgueilleuse, met en auant pour executer la reuolte d'Adam, & en accuser obliquement le iuste iuge, comme s'il estoit autheur de peché. Les anciens Peres, entre autres Sainct Augustin, & quelques doctes Theologiens de nostre temps, dont les liures sont en lumiere, ont amplement respondu à tout ce que



l'ignorance audacieuse des heretiques, calomniateurs, & sophistes a osé desbagouler contre la verité de Dieu, & traité excellemēt ceste doctrine de la cheute de l'homme pour la gloire de Dieu, reluisante en sa iustice & misericorde infinie. Pour le present, nous-nous arresterons aux obiections que le Poëte propose, sans mettre les autres en auant en ces annotations. La premiere est telle. Ce que Dieu a preueu, aduient. Ce qui aduient est disposé par sa sagesse & puissance, à laquelle nul ne scauroit resister. Il a preueu la cheute de l'homme. Par ainsi l'homme deuoit choir & se reuolter. Et puis que cela n'est pas adueni que Dieu ( qui le pouuoit empescher ) ne l'ait sçeu, veu & permis: s'ensuit que la coulpe n'en doit point estre imputee à l'homme. Car qui est-ce qui peut destourner ce dont Dieu a disposé? La seconde obiection est, Que les enfans ne doiuent point porter l'iniquité de leur pere. Par consequent Dieu semble proceder avec trop grande rigueur de visiter l'iniquié du pere sur tous ses descendans: comme nous voyons toute la posterité d'Adam & d'Eue asseruiue à la malediction prononcee contr'eux. Voila les deux principales obiections: dont l'vne concerne Adam: l'autre, la race d'iceluy. Le Poëte respond à toutes deux par le menu, opposant cinq responses à la premiere obiection, & quatre à la seconde: comme les vers suiuaus en font foy.

Premiere  
responſe  
à la 1. ob-  
jection.

Overmiſſeau de terre, helas! t'oses-tu prendre  
Au monarque du ciel? luy veuX-tu faire rendre  
Conte de ſes proiets? Le potier donc fera  
De ſon pilé limontel vaiſſeau qu'il voudra:  
Et l'ouurier de ce Tout, le pere de Nature,  
Ne pourra diſpoſer de l'homme ſa facture?  
Le Roy, qui, ſouuerain, iuge les plus grands Rois,  
Qui fait tout par meſure, & par nôbre, & par poids  
La reigle d'équité, le Dieu deteſte-vice,  
L'ame viue des loix, fera quelque iniuſtice?

Seconde  
responſe.

Homme, tiens-tu de Dieu ta libre volonté,  
Que pour libre obeyr à ſa ſaincte bonté,  
Le ſuiure d'un pied franc, faire ce qu'il deſire,  
Non charmé par un Philtre, ou forcé d'un Buſire?  
Dieu t'arme de diſcours: mais tu prens, ô meſchant,  
Le glaïue blece-eſprit par l'affile tranchant.  
Tu te naures toy-meſme, & tuès la famille  
Que ton flanc couue encor. O peſteuſe Chenille,  
Toutes les fleurs du ciel tu changes en poiſon.

Troieſi-  
me reſ-  
ponſe.

Ton ſens t'oste le ſens, ta raiſon la raiſon,  
Et toutesfois encor tu te plains de ſa grace,  
Dont l'alambic extrait de ta rebelle audace  
Trois biens non eſperez: ſcauoir, gloire pour ſoy,  
Vergongne pour Satan, felicité pour toy:  
Veü que ſans le peché ſa Clemence & Juſtice  
Ne ſeroyent que vains noms: & que ſans ta malice  
Chriſt ne fuſt deſcendu, qui d'un moriel effort  
A vaincu les Enfers, les Pechez, & la Mort:

Quatri-  
me reſ-  
ponſe.

Et te rend plus heureux meſme apres ton offence,  
Qu'en Eden tu n'eſtois pendant ton innocence.  
Tu pouuois lors mourir: tu ne crains or la mort.  
Tu n'anchrois qu'à la rade: or tu anchres au port.  
Tu uiuois icy bas: or tu vis ſur le Pole,

Dieu parloit avec toy: or tu vois sa Parole.

Tu visuois de doux fruiçts: Christ ore est ton repas, Cinquies

520 Tu pouuois trebucher: mais or tu ne peux pas. me res-

Or la faute d'Adam n'estoit point si legere,  
Qu'il semble à la raison traistremens mensongere:  
Ains c'estoit vne chasne, où les plus grands pe-

ponse.

cheꝝ,  
Comme freres, pendoyent l'un à l'autre attacheꝝ,

525 Ingratitude, Orgueil, Trahison, Glouttonnie,

Desir de trop sçauoir, Enuie, Felonnie,

Croire trop, croire peu, furent les doux apas,

Qui du chemin du Ciel desuoierent ses pas.

Pere, que dirois-tu d'un fils nō moindre d'age, Compa-

530 Ains homme à parfait, qui tient pour son partage raison

Tout ce que de plus beau tu possedes ici,

propre.

Toy viuant, toy voyant, toy le voulant ainsi:

Et toute fois ingrat dedans ta propre terre

De gayerie de cœur il t'ourdit vne guerre?

535 Pein donques un Adam en ton entendement,

Amplifi-

Des propres mains de Dieu façonné freschement,

cation de

Non affame, non pauure, ains qui pour sa despence

l'ingrati-

De tout cest Vniuers a la riche abondance:

tude d'A-

Non esclau des sens, ains ayant le pouuoir

dam.

540 De les tenir en bride & ranger au deuoir:

Non sot, non abi euué d'opinions estranges,

Ains disciple de Dieu, condisciple des Anges:

Qui, bisarre, serend pour peu, voire pour rien,

Ennemi capital del'auteur de son bien:

545 Et lors tu iuger as quel souët, quelle potence,

Quel bucher suffiroit pour punir son offence.

La premiere responce à la premiere obiection, prinse du 9. ch. de l'Epist. de S. Paul aux Rom. contient deux chefs. 1. C'est vne arrogance du tout insupportable, que l'homme, c.

vn vermilléau de terre, ose s'esleuer contre Dieu, iuste, sage & bon, & luy demander raison de ses conseils. S'il est permis au potier de faire de son argile des vaisseaux à honneur & deshonneur: pourquoy confutera-on celuy qui ne fait rien que sagement, s'il dispose de sa Creature, comme bon luy semble? 2. Il n'ya point d'iniquité en Dieu: par consequent encores que la raison humaine ne puisse remarquer tousiours la droiture des iugemens d'iceluy: si sont-ils tres-iustes, encores qu'ils nous soyent cachés. Surquoy il faut tousiours considerer la nature de Dieu, qui ne fait rien que sagement & iustement. En cest endroit ie rapporteray deux tesmoignages de Sainct Augustin de son liure intitulé *Enchiridium ad Laurentium*. Le premier est au 96. chap. ou il dit, Il ne faut point douter que Dieu ne face bien en laissât faire toutes les choses qui se font mal. Car il ne permet cela que par vn iuste iugement. Combien donc que les choses mauuaises, entant qu'elles sont mauuaises, ne soyent pas bonnes, toutesfois, il est bon qu'il y ait, non seulement des biens, mais aussi des maux. Car si ce n'estoit vne chose bonne qu'il y eust des maux, le Tout-puissant, qui est bon, ne souffriroit point qu'il y en eust, veu que c'est chose certaine qu'autant luy est aisé d'empescher ce qu'il ne veut pas, comme il luy est aisé de faire ce qu'il veut. Si nous ne croyons cela, c'est aneantir le premier article de nostre foy, où nous faisons profession de croire en Dieu tout-puissant. Le deuxiesme tesmoignage est au 100. chap. où il dit, Cestes sont les  
grandes

grandes œuures de Dieu, exquises en toutes ses volontez, voire avec telle sagesse, que quand la nature Angelique & humaine a peché, c'est à dire, quand Satan & l'homme ont fait leur volonté, non pas celle de Dieu, neantmoins le Createur n'a pas laissé d'accomplir sa volonté, par ceste volonté de la creature, qui a fait ce que le Createur ne vouloit pas: luy, vsant bien, comme souuerainement bon, du mal commis, à la condamnation de ceux qu'il a iustement predestinez à punition: & au salut de ceux qu'il a benignement predestinez à grace. Car, au regard de Satan & de l'homme, ils ont fait ce que Dieu ne vouloit pas: au regard de la Toute-puissance de Dieu, ils n'ont peu faire cela en sorte que ce soit. D'autant qu'en cela mesme qu'ils ont fait contre la volonté de Dieu, le Seigneur a fait d'eux sa volonté. C'est donc en cest esgard que les œuures de Dieu sont grandes, & exquises en toutes ses volontez, que par un moyen merueilleux & ineffable, ce qui se fait contre la volonté de Dieu, ne se fait point toutesfois sans sa volonté: car il ne se feroit point, s'il ne le permettoit: & il ne le permet point maugré soy, mais volontairement. Ce sont les paroles de saint Augustin.

La seconde responce est prinse de la consideration de l'estat de l'homme auant le peché. Il auoit sa volonté franche & libre entierement, & faut distinguer ceste liberté d'avec contrainte & necessité. Il a donc esté tenté: mais il n'a esté induit, poussé, ni contraint que par soy-mesme: car il auoit son

franc arbitre, mais il en a mal vsé. La dispute du franc arbitre depuis le peché requiert vn autre discours. Le poëte dit qu'Adam & Eue n'ont point esté charmez par vn *Pôistre*: c'est à dire, par breuuge & poison: ni forcez d'vn *Buſire*, c'est à dire, par vn tyran cruel, Brief, eux-mesmes ont esté poussez par eux-mesmes, encores que Satan en ait donné les premieres atteintes. C'est donc vne vaine allegation de dire qu'Adam n'a peu euitter ce que Dieu auoit préueu: la prescience de Dieu n'estant point separee de son ordonnance. Pour conuaincre l'homme, & luy fermer du tout la bouche, suffit de dire, qu'il s'est reuolté de son plein gré, & sans contrainte aucune. Car le conseil secret de Dieu n'est pas la cause du peché: c'est le franc arbitre de nostre pere Adam. Puis qu'il trouue au dedans de soy la cause de son mal, que gaigne-il de tournoyer pour le rechercher dedans les cieux? La faute se descouure tout ouuertement, en ce qu'il a voulu pecher. Voulant escheller les cieux, il tombe en l'abyſme de mort. Ce que Dieu sage & tout puissant a permis que l'homme soit decheu de de son premier estat, c'est vne chose dont nous ne scaurions rendre raison: mais c'est vne chose tresuſte.

La troisieme responce, est quel'homme, au lieu de murmurer de la perte receuë en Adam, a tres grande occasion de louer la bonté de Dieu, qui de la transgression & reuolte du premier homme a tiré trois biens indicibles, à scauoir sa gloire, la confusion de Satan, & le salut de ses esseus. Le poëte

explique cela , au vers 509. & suiuaus, disant que sans le peché la Misericorde & la Iustice de Dieu seroyent des noms sans effect. Iesus-Christ qui a vaincu l'Enfer , le peché & la mort n'eust pas prins chair humaine , & remis l'homme repentant & fidele en plus heureux estat qu'auant la cheute d'Adam. Ceste response est traitee par S. Paul au 5. chap. de l'epistre aux Romanis.

La quatriesme response, coniointe & seruant d'exposition à la precedente , fait vne comparaiſon de l'homme auant le peché, & sous la grace. Auant le peché donc il pouuoit mourir : sous la grace il est deliuré de la mort par celuy qui l'a vaincu. Lors il estoit en danger, & au monde : maintenant il est assiéuré , & a sa conuersation és cieus, dont il est citoyen, combourgeois des saincts, heritier de Dieu, coheritier du fils vniue. Alors Dieu parloit a luy: sous la grace il void la parole de Dieu, il la touche, il la sent, il vit & est fait vn avec le fils de Dieu. En Eden terrestre il viuoit delicieusement: en Eden spirituel , qui est l'Eglise, il est repeu du vray corps & du vray sang de Iesus-Christ. Alors il pouuoit de choir de son heureux estat: ores il n'en peut plus de choir. S. Augustin en diuers endroits a traité de c'est excellent benefice de Iesus-Christ, en qui nous auons infiniment plus recouré que nous n'auons perdu en Adam. Pour le present c'est assez de marquer sommairement ces choses.

La cinquiesme response montre que nostre premier pere par sa transgression est coul-

pable de plusieurs horribles crimes : à sçauoir des neuf mentionnez par le poëte , qui en contiennent infinis autres , lesquels il est comme impossible d'exprimer, ce qui est mis en auant pour clore la bouche aux Athees, idolatres & heretiques , qui se plaignent que pour vn morceau de pomme, tant de malheurs ne deuoient pas s'ensuiure. Tels malheureux esprits n'ont iamais consideré de droit sens l'apostasie d'Adam & d'Euë. Ceste cinquiesme responce au reste est esclarcie & amplifiee par vne consideratiõ exacte de l'horrible ingratitude de ces deux personnes, & de l'excellente felicité dont elles se sont priuees volontairement: ce qui iustifie d'autant plus la sentence que Dieu a prononcee contr'eux, & monstre par consequent que Dieu n'est point autheur du peché, ains que ce mal vient de Satan premierement, puis de l'homme & de la femme par luy seduits, qui à cause de tât de rebelliõs, ingratitude & impietez meritent des supplices eternels, infinis & incomprehensibles. Considerons maintenant les responcees à la seconde obiection.

Premiere  
responce  
à la 2. ob-  
iection.

*Puis le peché d'Adam s'estendant peu à peu,  
Sans fin du pere au fils, & du fils au neueu,  
Non par custume, loy, ignorance, ou doctrine,  
Ains comme vne eau qui court loin de son origine: 550  
Tu ne dois t'estonner si telle iniquité  
Reçoit iusqu'au iourd'huy le loyer meritè.  
Car bien que l'aiguillon de la concupiscence  
Ne puisse par effect preceder la naissance,*



- 555 L'enfançon tous esfois, dans l'amarry caché,  
Est à serf de la peine. & captif du peché,  
Comme un atome extrait de la premiere masse  
Qui Adam empoisonna par sa rebelle audace.  
L'induidu n'est sain, quand le genre est infect:
- 560 Les membres ne sont beaux, quand tout le corps est  
laid:  
Et d'un puant esgout sort un ruisseau qui traîne  
Plus de bourbe que d'eau dans le creux d'une plai-  
ne.
- Tant que l'obscur nuit nous desrobe les cieux, seconde  
L'aveugle ne connoit le défaut de ses yeux: r esponse.
- 565 Mais si tost que le iour au travail nous rapelle,  
Il se plaint que pour luy la nuit est eternelle:  
Qu'il marche en tastonnant: & que les mains luy  
sont
- Et guides de ses pieds, & boucliers de son front.  
Ainsil l'homme, qui vit dans l'obscur matrice,
- 570 Ne cognoit, ni ne sçait cognoistre la malice,  
Qui pour estre semee en un trop riche fonds,  
Prend racine desia és cachots plus profonds  
De son cœur infecté: germe avec sa naissance:  
S'augmente, vigoureuse, avec son accroissance:
- 575 Et faite arbre parfait, sans fin elle produit,  
Mille fois prouignee, un execrable fruit.  
Voy-tu pas que le bled ne naist point du vera-  
tre?
- Que l'orge n'est produit du forcené solatre?  
Que l'agneau n'a pour pere un Lion genereux?
- 580 Que les lepreux ne sont que des enfans lepreux?  
De mesme nostre Ayeul, vivant en innocence,  
Eust peuplé l'Vniuers d'une sainte semence:  
Mais s'estant en Eden de pechez entaché,  
Il a rendu ses fils, fils d'ire & de peché.
- 585 Car Dieu semble donner de gloire & de droiture

Compa-  
raison.seconde  
r esponse.Compa-  
raison.Troisies-  
me res-  
ponse.Compa-  
raison.

Quatrie-  
me res-  
ponse

Non tât l'homme premier, que l'humaine nature,  
Et puis, des plus chers dons qui partent de sa main  
Priver non tât Adam, que tout le genre humain,  
Que si le citoyen, qui, desloyal, conspire  
Soit contre l'Empereur, soit contre son Empire,  
Seul ne sent la rigueur des vengeresses loix:  
Ains ses fils & neueux, bien qu'ils soyent quel-  
ques fois  
Gens de bien & d'honneur, pour l'erreur pater-  
nelle,

590

Compa-  
raison,

Sont notez, malheureux, d'infamie eternelle:

L'eternel peut-il point d'une iuste fureur  
En la race d'Adam punir d'Adam l'erreur?  
Peut-il pas asseruir ses enfans à la Parque?  
Et flestrir pour iamais d'une honteuse marque  
Le front de ses neueux, qui pires, ont esté  
De plus aigres drageons au tronc par luy planté?

595

600

La premiere responce à la 2. obiection traite du peché originel, dont les liures des Theologiens donnent ample resolution. Le sommaire de leurs disputes recueilly par le Poëte, est que ceste corruption d'Adam n'est point demceuree en luy pour s'y arrester, ains s'est espādüè de luy sur ses enfans, & d'eux sur les leurs, chacun estant Adam à sa race: ce mal s'estendant tellement sur tous, que plus Dieu supporte les descendans de ce premier pere, plus ceste source de peché hereditaire & originel se trouue infecte, comme les ruisseaux, assauoir tant de pechez actuels, le monstrent. Et combien que la concupiscence ne se descouure pas és premiers iours d'un enfant, si est-il conceu en peché. Pseaume 51. Romains. 3. & 5. & par consequent

esclaué de mort, non point seulement pource qu'il est heritier d'Adam, mais pource qu'il est Adam à soy-mesme, & descendu d'un infect, & infect en soy: comme le Poète le monstre par comparaisons & similitudes propres.

La seconde responce monstre, combien qu'au ventre de nos meres nous ne cognoissons pas encoere nostre corruption hereditaire & originelle ( non plus qu'un aueugle ne cognoit pas durant la nuit qu'il est priué de l'usage de la veüe, mais le Soleil estant leué il est conuaincu de sa misere ) si ne laissons-nous d'estre conceuz en peché, comme les effets le monstrent par trop avec le temps, & descouurons par les fruiets d'iniquité ceste mal-heureuse racine cachée dès le commencement en nos cœurs.

La troisieme responce est, que comme le blé ne naist point de la semence de veratre ou d'hellebore, ni le Solatre au Solane ( décrit par Matthiol sur le 6. ch. du 6. liu. de Dioscoride, par Dodonæus, au 26. & 27. ch. du 4. liure de sa 3. Pemptade, & au grand herbier de I. Dalechamp, liu. 5. chap. 24. où il appelle ce Solatre, Morelle ) qui est vne graine, dont le manger endort & fait perdre le sens, ne produit point l'orge: ni l'aigneau ne naist point d'un Lyon: un pecheur, tel qu'est Adam, ne peut engendrer que des pecheurs: comme aussi Moysé dit au 3. verset du 5. chapitre de Genese, qu'Adam engendra un fils à sa semblance, selon son image. Suiuant quoy Sainct Paul au 2. chapi. des Ephesiens, cõsiderant nostre premiere naissance: en

Adam, dit que nous estions de nature enfans d'ire. S. Augustin en ses disputes contre les Pelagiens, & autres excellens docteurs qui l'ont ensuiui en traitant de la grace de Dieu, expliquent au long ceste doctrine de la corruption hereditaire. Ce m'est assez de monstrier la suite des discours de l'auteur, laissant le reste à vn commentaire.

La quatriesme response fait voir, que l'homme qui auoit receu tant de dons excellens pour soy & pour les siens, en se reuoltant de Dieu a perdu tous ces biens-là, tant pour soy & sa femme, que pour tous leurs descendans: ce qui est confirmé par vne comparaison propre, prise du traitement que l'on fait à la race des criminels de leze Maiesté. Et ce de tant plus iustement, que les successeurs d'Adam ont adiousté & adioustent rebellion sur rebellion. Toutes les responses precedentes sont amplement espluchées és liures des Theologiens, qui ont purement traité de la reuolte d'Adam & du peché originel. Sainct Augustin entre les anciens en a escrit en diuers endroits, spécialement en ses disputes contre les Pelagiens & Manicheens.

---

Conclu-  
sion des  
disputes  
precedé-  
tes, & exe-  
cution de  
l'arrest  
de Dieu

*C'est donques à bon droit que l'humaine semence  
Porte de son peché la dure penitence:  
Et que du parc sacré nostre pere banni,  
Comme premier pecheur est le premier puni.  
Sortez, dit le Seigneur, sortez, race maudite, 605  
Du iard, toujours verd, vuides, mais viste, viste,  
Vuides, moy ce verger, gloire de l'vniuers,*

Comme indigne maison de maistre si peruers.

contre  
Adam &  
Eue,

Celuy qui fut tesmoin des souffirs & des larmes

Des Anglois qui veincus par les Françoises armes,

610 Quittoyēt leur cher Calais, & loin du bord Gaslois

S'en alloient outre-mer bastir des nouveaux tois:

A dieu donc, disoyent-ils, d'une plainte inutile,

Et tournans leur visage & leur cœur vers la ville,

Adieu clochers pointus, adieu temples voutez,

615 Oū Dieu, sourd maintenant, anos cris escoutez

Deux cens ans pour le moins: adieu nasale terre:

Adieu port traffiqueur: adieu murs, qu'Angleterre

Rempara contre soy: adieu ciel alme & doux:

A dieu palais bastis par nous, mais nō pour nous.

620 Celuy-là peut iuger quelles cruelles peines

Bourreloyent nos parens: quelles tuedes fontaines

Distilloyent de leurs yeux, pour se voir exiler

D'Eden sans nul espoir d'estre oncques rappellez:

625 D'autant que l'Eternel a mis dessus la porte

Du sacré-saint verger un Seraphin qui porte

La voltigeante espee, & dont le corps reluit

Comme un astre crineux flumboye en pleine nuit:

Corps non elementaire, ans tout metaphysique,

Qui s'esloignāt un peu del'VN vrayment unique,

630 De l'ACTE simple & pur, de l'ESTRE seul

estant,

Decline à la matiere: & si n'est-il pourtant

De matiere meslé: ou plustost sa matiere

Est tellement esprit, que la lame meurtriere

635 Sa iointe quantité ne scauroit mi-partir:

Car pure, elle peut bien agir, mais non patir.

l'Eden  
terrestre  
fermé  
pour ja-  
mais à  
l'homme  
& à la  
femme.

Le poëte ayant conclu par les raisons pre-  
cedentes qu'Adam & sa race sont iustement  
condamnez, pour la fin monstre quel'execu-  
tion a suivi de pres la sentence donnee en ces

nostre pere & nostre mere, chassez du iardin d'Eden. C'a esté le commencement de leurs misereres descrites amplement au liure suyuant. Au reste, il represente par vne elegante comparaison les regrets & les larmes d'Adam & d'Eue Puis adiouste vne briefue explication du dernier verset du 3. chap. de Moyses, disant que Dieu logea des Cherubins vers l'Orient du iardin d'Eden, avec vne lame d'espee se tournant çà & là pour garder le chemin de l'arbre de vie. Ce passage, comme les autres precedens est diuersément exposé. Mais pource que nous ne faisons pas icy des commentaires, c'est assez d'expliquer le simple sens touché par le poëte, qui traite deux points. L'vn, de la garde mise à la porte du iardin pour empescher l'entree à l'homme: L'autre, comme il faut considerer ceste garde. Quant au premier, Dieu ayant outroyé la vie & quelque moyen de se maintenir à Adam & Eue, a voulu neantmoins limiter ceste grace, en les tenant hors d'Eden, & faisant qu'ils ont eu deuant leurs yeux des signes visibles de l'ire de leur Seigneur souuerain, pour apprendre qu'ils estoient decheus d'un estat tres-heureux, & que pour recouurer l'immortalité perdue, ils passeroient premierement par beaucoup de misereres, & finalement par la mort. Voila pourquoy les Cherubins & l'espee voltigeante ont esté logez entre Eden & l'endroit où Adam se retira. Le mot *Cherubin* est interpreté Enfas, & Moyses a voulu remarquer par iceluy les Anges, s'accômodant en cest endroit à la rudesse des Israélites. Dieu auoit commandé qu'on

posast deux Cherubins sur l'arche de l'alliance. C'estoyent deux formes de testes de ieunes enfans, qui avec des ailes couuroyent le dessus de l'arche : à l'occasion de quoy au Pseaume 80. & ailleurs il est dit que Dieu est assis entre les Cherubins. Et ce que Dieu a voulu que ces Anges ayent esté representez, a esté pour l'instruction familiere de son peuple qui n'eust peu comprendre que c'est del'excellence & du ministere de ces creatures celestes, que par telles aides. Leur face ieune & les ailes signifient ceste vigueur & promptitude continuelle des Anges pour seruir à l'Eglise de Dieu. A. Eugubinus a amplement discouru sur ce point en son comment. sur le 3. de Genese. Le Poëte fait mention d'un Seraphin, nom attribué aux Anges par Isaie au 6. chap. qui est tiré d'un autre qui signifie ardre. Les Seraphins donc sont comme si on disoit, les Ardans, pour monstrer la gloire dont ces excellens esprits ( qui assistent deuant Dieu ) sont ornez, comme c'est raison que les seruiteurs portent la liuree de leur Seigneur. Quant à l'espee voltigeante, les Grecs l'ont appelée flamboyante, ce qui se peut rapporter à l'effect: à sçauoir que ceste lame en se tournant çà & à fait vne lueur de feu. Et à cela se peut rapporter le mot de Seraphin. Combien que i'estime que les Cherubins & la lame d'espez ayent esté choses distinctes, qui n'ont pas duré tousiours, ains quelques années, ou tout le tēps de la vie d'Adam, ou plus ou moins, autāt que Dieu a iugé estre:

expedient pour suffisante instruction aux enfans d'Adam & d'Eue, afin que leurs descendans entendissent de pere en fils comme les choses estoient auenues. Cependant la beauté du Iardin d'Eden s'est flestrie peu à peu: & finalement le deluge a tout ruiné. Le deuxiesme point contient vne briefue & docte resolution de la substance des Anges, que le poëte, avec plusieurs Theologiens & Philosophes, fait differente de l'essence diuine, en ce que la substance des Anges n'est point elementaire, ains supernaturelle, c'est à dire spirituelle, mais vn peu eslongnee de la nature diuine, qui en sa substance, est vrayement vnique, est vn acte pur & simple, & seule vraye essence, qui subsiste & est de par soy, & donne estre aux Anges, aux ames humaines, & à toutes creatures. Ce discours subtil de la difference des esprits creez, & de l'esprit non créé, ains Createur, qui est Dieu, requiert vn ample commentaire, dequoy ayant escrit sur la fin du premier iour de la premiere sepmaine, & reseruant au plaisir de Dieu à en declarer le reste és commentaires de ceste-cy: il suffira de dire, que combien que les Anges soyent esprits, si sont-ils creez, & partant en leur substance esloignez en quelque sorte de l'Esprit qui n'est point créé. Les docteurs Scholastiques, és disputes de l'estat des Anges, ont recherché ces choses fort curieusement. Le lecteur y aura recours, s'il luy plaist contenter plus amplement son desir. Et qui voudra voir des allegories sur ceste espee voltigeante ou flamboyante (qu'aucuns esti-



ment auoir esté le mouuement prompt & cōtinuel des Anges disposez à l'entree du Iardin pour en deschasser les Diables & les hommes) lise S. Ambroise en l'exposition du Pseaume 118. sur ces mots, *Retribue seruo tuo, ut uiuam, & custodiam uerbatu.* Item Rupert au 13. liure des Comment. sur Genese, ch. 32. & 33. On apprendra de telles lectures à se tenir en reuerence en la simplicité du sens historique & literal de l'Escriture S. laquelle fournit assez de doctrines & instructions, sans se fourrer en des speculations eslongnees du texte.





# LES FVRIES.

## SOMMAIRE.



DAM & Eue ayans, à cause de leur ingratitude & rebellion, esté assuiettis à la mort, & consequemment à toutes sortes de miseres qui la preuent, par le iuste iugement de Dieu, le Poëte estoit obligé de declarer ces miseres-là par le menu: autrement son Poëme eust esté defectueux. Car les passions corporelles & spirituelles du genre humain, depuis le peché, sont si apparètes, que c'eust esté mespriser les loix de bien escrire, sur tout en poësie (où il est expediët & necessaire presque ordinairement de s'estendre, notamment és discours qui sont de la substance des choses) si parlant de l'estat de l'homme, on ne l'eust depeint entierement. C'est donc ce que contient le present Poëme, intitulé les Furies à cause de la matiere qui y est deduite, & qu'on peut rappoter à trois considerations.

La premiere represente le combat des creatures contre l'homme. La seconde, les miseres & maladies de son corps. La troisieme, les passions de son ame.

Pour le regard de la premiere, afin d'aggraver dauantage le forfait de l'homme, le

Poëte represente par vne belle similitude l'heureux estat du monde auant le peché, en l'accord de l'homme avec Dieu, & de toutes creatures avec l'hóme. Mais depuis, les creatures, se sont esleuees les vnes contre les autres & toutes ensemble cõtre l'homme, comme appert par la guerre que tous les elemens luy font: entre autres son hostesse la terre, qui luy produit vne infinité d'ennemis, comme les herbes mauuaises, venimeuses & mortelles, les poisons cachez parmy les metaux, les bandes des bestes sauuages & domestiques armées pour le ruiner.

En la seconde consideration, pource qu'il est question de représenter de plus pres la misere des enfans d'Adam, le poëte a ingenieusement introduit les Furies laschees du profond des enfers, pour venir fouïetter & gehēner ce criminel de leze Maïesté diuine. Il baille d'oc pour fleaux aux Furies, la faim, la guerre, & la maladie avec leurs dependances. Et pour autant que les maladies sont les avant-coureurs & visibles messagers de la mort, il en traite au long, & les dispose par bandes. La premiere desquelles, ayant pour soldats la phrenesie, la manie, le care, l'apoplexie, la lethargie, la paralysie, le spasme, l'ophthalmie & sa troupe, & la squināce, assaut la teste. La deuxiesme bāde d'õne au quartier des parties vitales, & a pour principaux soldats, l'asthme, le phthise, la peripneumonie, l'epieme, la pleuresie, l'incube, la fiere & sa suite. La troisieme bande enuahit les facultez naturelles, & a pour soldats le boulimie, l'arõnemie, la faincanine, la Bradipepsie, le desgousterment, la

iaunisse, l'hydropisie, les douleurs de boyaux, la disenterie, la grauelle, le diabate, la frigidité, la gonorrhée. La quatriesme, qui court sus au dehors de l'homme, meine pour soldats les escroüelles, chancres, feux volans, œdemes, dertres, scirrhes, phlegmons & phtisias. Ces quatre bandes sont puis apres plus exactement distinguees, & le Poëte fait marcher de rang les maladies particulieres & propres à certains peuples & climats, aux aages de l'homme, aux saisons de l'annee: les contagieuses, les hereditaires, les incognues en leur causes, les entrelasées. Surquoy il depeint par deux elegantes comparaisons la misere de l'homme, & l'auantage qu'ont sur luy les autres animaux, suiets à peu de maladies, fournis de remedes seurs, aisez & prompts.

Au regard de la troisieme consideration, le Poëte ayant traitté des maladies qui affligent le corps, parle de celles qui bourrelent l'ame. Icelles ont quatre chefs ou colonels .i. L'ennuy conduisant le chagrin, la pitié, la tristesse, le desespoir, l'enuie & la ialousie. La ioye, guidant la vanterie, l'orgueil, & autre telle suite. iij. La peur suiuite de frayeur, de honte, & de paresse. iiij. La cupidité suiuite de l'ambition, de l'auarice, de la cholere depeinte au vif: & de fol amour. Et pource que ces maladies de l'esprit ne sont pas estimees maladies, il monstre leurs effets horribles, & prouue qu'elles sont trop plus dangereuses que celles du corps: tant pource qu'on ne cherche point de remedes à icelles, qu'à cause qu'on

les qualifie de noms directement contraires, ce qu'il verifie par exemples notables de nostre temps: concludant son discours par vne exhortation sainte & tres-necessaire aux François, s'ils auoyent entendement pour comprendre.



## LES FVRIES.



*V* suis-ie transporté? Je ne suis plus au monde.

*La terre que ie fraye, & la 1. cambreuse ronde*

*Qui r'amenant les iours, & regardant les nuits,  
Colere contre moy, reconduit mes ennuis:*

*L'air qui à loqs traits ie hume, et la mer où ie nage,  
N'est des iours premier-nez le magnifique ouura-  
ge.*

*Ceste triste rondeur n'est le riche Vniuers,  
Que l'Eternel para d'ornemens si diuers:*

*Cen'est qu'une prison, vne 2. auerne effroyable,*

*10 Et du monde premier le tombeau miserable.*

*Esprit anime-tout, grand Dieu, qui iustement  
Changé de Pere en Iuge, as fait ce changement:*

*Change-moy, resou-moy, sers à ma main d'adresse,  
Fay que dans mes discours rien d'humain n'appar-  
roisse:*

*15 Que ie sois ton organe, & que disertement  
Te chante à nos neueux ce triste changement.*

*Auant que nostre Ayeul d'une impudète audace  
Monstrast le dos à Dieu, au couleure la face,  
Tout ce grand vniuers sembloit un instrument*

L'peché  
a changé  
& btouil-  
lé la face  
de l'vni-  
uers.

L'heu-  
reux estat  
de l'vni-  
uers.

auant le  
peché re-  
presenté  
par vne  
belle simi-  
litude.

*Bien monté, bien d'accord, pinceté doctement,  
Et dont la sympathie admirablement douce  
Sonne le los de Dieu, qui le bat de son ponce.*

**I Cambreure.** Par ceste cambreure il entend les cieux, le cours desquels nous ameine par vne admirable reuolution le iour & la nuit. Au reste, il ne veut pas dire que le peché ait aboli la substance de la terre, des cieux, de l'air, ni de la mer: mais il entend que la face & beauté de tout l'vniuers en a esté tellement difformee, que cela semble maintenant vne prison, au lieu qu'auant le peché c'estoit vn lieu riche & plaissant à merueilles.

**2 Auerne.** Nous parlerons de 'ce mot plus commodément ci apres sur le 223. verset. Le poète veut dire ici que depuis le peché, le monde semble vn enfer éffroyable, & le sepulchre du monde, qui auant la rebellion d'Adam estoit vn paradis, & le iardin de delices de l'hōme.

*L'hōme en seruant à Dieu, du Monde estoit serui.  
Les corps morts & viuās raschoyent comme à l'en-*

*ny*

*A nourrir ceste paix, & d'une amour extresme 25  
Cherissant ces deux chefs s'entr'embrassoyent eux-  
mesme.*

*D'un doux air resonnoit le bas avec le haut:  
Le liquide & le sec, la froideur & le chaud  
Symbolisoient ensemble: & l'innocente 3 Astree  
Estoit tout du mastic d'une amitié sacree.*

30

*4 Car cest amour caché, qui remarie encor  
L'aimant avec le fer, l'Hydrargyre avec l'or,*

La sym-  
pathie  
qui apa-  
roit en-  
cor entre  
quelques  
animaux,  
est vn pe-  
tit ombrage  
de la  
parfaite  
vniõ qui  
estoit en-  
tre toutes  
creatures  
auant le  
peché de  
l'homme.

L' Ambre avec le festu qui dans vn tect assemble  
La Pinne & l' Espion, & qui fait viure ensemble  
35 La Cheure & le Sargon, l' Asperge & le Rousseau,  
Le Maurice & l' Oliuier, & la Vigne & l' Ormeau,  
N'est rien qu'vne bluette, vne trace, vn ombrage  
De l'amour qui regnoit durant le premier aage:  
Où les Muses d'ici d'un son harmonieux,  
40 Diuines, sous-chantoyent avec celles des cieux.  
Mais l'homme, comme estant la principale corde  
Du Luth del' Vniuers, trop tendu de sacorde  
Tout le reste des nerfs, & fait qu'ores il rend,  
Pour vn air enchanteur, vn murmure si grand,  
45 Qu'Enyon s'en estonne, s'Enyon qui cruelle  
Les antiques debats du Chaos renouuelle.

3 *Astree.* Les Poètes feignent qu'Astree fut fille de Iupiter & de Themis, & luy don-  
nēt la charge de maintenir Iustice: disans que  
sous le Siecle d'or / c. auant que le peché en-  
trast au monde) elle descendit du ciel au mon-  
de: mais que sous le siecle de fer elle reuola au  
ciel, à cause qu'elle ne pouuoit plus subsister  
entre les hōmes. Auquel propos, Ouide au  
1. de ses Metamorphoses dit, parlant d'un tel  
sieucl,

*Victa iacet pietas: & virgo cade madentes  
Vltima caelestum terras Astrea reliquit.*

Le poète dit qu'auant le peché, l'innocen-  
te Astree, c'est à dire, la simple droiture  
lioit du mastic d'une saincte amitié, con-  
ioignoit fermement l'homme avec Dieu,  
& les creatures sensibles & insensibles avec  
l'homme: tellement que le bas & le haut,  
le moite & le sec, le chaud & le froid, qui  
sont orés incompatibles, auoyent lors conue-

nance ensemble: non pas que l'un fust l'autre. Mais ceste inimitié & repugnance que l'on y remarque maintenant, n'y estoit pas alors: ainsi il y auoit quelque rapport, que l'on ne scauroit maintenant représenter.

4. *Amour.* Il dit quel'accord qu'on void encor auourd'huy entre plusieurs creatures de fort differentes substances & qualitez, n'est qu'une estincelle & bien petite ombre de ceste amitié parfaite qui regnoit auant le peché entre toutes choses, la terre & tout le contenu d'icelle chantant comme d'un ton avec les cieux. Icy le Poëte & es versets suy-uans discourt sur la Sympathie & Antipathie, c. sur l'accord & discord que l'on void entre beaucoup de creatures dont il propose diuers exemples tirez de Pline, & autres qui ont traité l'histoire naturelle. Ce discours de la Sympathie & Antipathie vient du commentaire, que le lecteur peut extraire de Fracastor, en son traité de *Sympathia & Antipathia rerum*: de Cesar Scaliger en sa 344. exercitation contre Cardan, & de G. Peucer au 13. liu. de son comment. des deuinations, chapitre 7. 8. & 9, où il dispute bien auant, & refute ceux qui pensent pouuoir rendre raison de toutes ces conuenances & repugnances: disant pour conclusion, A quel propos frongons-nous le sourcil, & dequoy nous tourmentons-nous ainsi, pour monstrier la raison pourquoy l'Eymant se tourne vers le Septentrion, pourquoy le chou & la vigne sont ennemis, pourquoy le froid resiste au chaud, veu qu'on n'en scauroit monstrier autre cause, sinon que la nature de l'un & de



l'autre est ainsi faite. Quand donc le Poëte dit qu'il n'y auoit point d'antipathie entre les creatures, ains vne sympathie parfaite, il veut dire que nulle creature ne conspiroit la destruction de l'autre auant le peché, ains que toutes se maintenoient sous l'obeissance de l'homme, encores que leurs qualitez fussent diuerses. Reste de marquer quelques passages de symphaties speciales, mentionnees par le Poëte.

L'accord de la pierre d'Eymant & du fer est décrit par Pline, au trente-sixiesme liure, chapitre seiziesme, & par Dioscoride au cinquiesme liure, chapitre cent & cinq, sur lequel Matthiol dit que le meilleur Eymant est le masle, qui non seulement attire à soy fort soudainement le fer, ains aussi donne au fer sa vertu, tellement qu'il peut attirer à soy vn autre fer: qui est la cause pourquoy on void souuent vne aiguille attirer vne autre aiguille, de sorte que l'vne est attachée à l'autre sans aucun lien, iusques au nombre de douze: Ce qu'on void aussi aux boucles de fer qui attachées l'vne à l'autre pendent comme vne chaîne, iacoit que la dernière ne tienne si fort comme la première & seconde. Or la raison pour laquelle l'Eymant tire à soy le fer, n'est encores (dit-il) cognüe de personne, ni n'est entendüe des Philosophes, quelque diligence qu'ils ayent employée pour la rechercher. Pource est-il necessaire de dire qu'il a ceste vertu particulière du ciel, & de Nature procreatrice de toutes choses: ne plus ne moins que la Rheubarbe a vertu de repurger l'humeur

bilieux, la Torpille d'endormir la main de celuy qui la touche viue. Il adiouste. Je croy qu'on ne sçauroit trouuer chose plus semblable à l'Eymant en propriété secrette, que la Torpille. Car comme l'admirable vertu de l'Eymant passe d'une aiguille en autre, & d'une boucle de fer en vn autre, ainsi la vertu de la Torpille en fait semblablement, car prinse au hameçon, sa vertu stupefiante monte soudain par la seye & par la ligne iusques à la main du pescheur, & la rend toute endormie. Elle en fait autant prinse dedans des rets, sa vertu passant par la corde comme vn vent. Voyez Pline au trente-quatriesme liure, chapitre quatorziesme. Matthiol adiouste vne autre chose memorable: l'ay (dit-il) vne piece d'Eymant, lequel d'une partie attire le fer, & d'une autre le reiette. Fracastor dit auoir veu vne autre piece d'Eymant, qui attiroit l'argent.

La Sympathie de l'or & de l'hydragire, c. vif argent ou argentaqueux, est touchée par Pline au 6. chap. du 33. liu. & par Greuin au 2. liu. des venins chap. 21. où il dit, Je ne trouue rien en quoy le vif argent approche de la nature humaine, sinon entant qu'il est fort grand amy de l'or, auquel seul il s'attache de soy-mesme, & sans aucun artifice, & lequel seul il reçoit dedans soy: car toutes autres choses nagét dessus luy, excepté l'or. Quât aux vertus, propriétés, matiere & veines de l'or, Voyez Matthiol sur le 70. ch. du 5. liu. de Dioscoride.

Quant à l'Ambre, Dioscoride & Matthiol en traitent au 20. ch. du 1. liure. Voyez Garcia d'Orte au 1. chap. de son histoire des espi-

series, & N. Monardis en son histoire des simples & medicamens des Indes, la Sympathie avec le festu se void par experience ordinaire: & Pline en fait mention au 2. & 3. liu. du 37. liure.

L'accord de la Pinne & d'Espion, est descrit par Pline au 42. ch. du 2. liure: par Aelian au 3. liure des Animaux, chap. 19. & par Plutarque au traité, Quels animaux sont plus auisez. Le Poëte en a traité élegamment au 5. iour de la premiere sepmaine, verset 335.

Quant à la Cheure & au Sargon, voicy ce qu'en escrit Aelian au 23. chap. du 1. liure des animaux. Les poissons nommez Sargons sont merueilleusement amoureux des cheures. Car en voyant seulement quelque ombre de celles qui paissent au long des riuages, ils sautent de ioye, & nagent viftement celle part: puis encores qu'ils ne puissent s'accoupler avec, si en font ils leurs efforts: mais en vain. Ils flairent les cheures, de dedans l'eau, qui est la cause qu'ils desirent en aprocher. Cela est cause puis apres de leur prinse, comme cest auheur le declare.

L'Asperge ou Asparge est descrit par Dioscoride & Matthiol au 118. chap. du 2. liure. Pline fait mention de cest accord avec le roseau au 8. chapitre du 19. liure. Le Meurre, descrit par Dioscoride & Matthiol au 128. chap. du 1. liure produit un fruct longuet, aucunement semblable aux Oliues sauages. Ce qui peut prouenir de sa Sympathie avec l'Oliuier. Quant à l'amitié de l'orme & de la vigne, c'est chose toute notoire entre ceux qui scauēt que

c'est d'Agriculture. Il y a infinies autres sympathies entre diuerses Creatures, desquelles & des recherches de leur accord il conuient traiter en vn ceuvre plus long.

5. *Enyon.* Lylius Giraldus au 10. liure de l'hist. des dieux Payens, dit que les Grecs ont appellé Enyon, celle que les Latins nommoient Bellone, & qu'ils tenoyent pour deesse des batailles. On estime, que ce nom luy ait esté donné d'un autre mot qui signifie, mettre en fureur, & n'espargner rien, vrais effects de la guerre. Au moyen dequoy entre les Payens, Mars, qu'ils imaginent estre le Dieu de la guerre, est surnommé *Enyalius*. Le Poète dit qu'Enyon, qui renouelle la guerre entre les elemens (meslez ensemble, auant que le Seigneur les eust rangez) s'estonne de la confusion extrême que l'homme a introduite au monde par sa desobeissance. C'est pour amplifier la faute d'Adam: comme si l'on di'oit de quelqu'un qu'il est si meschant, que la meschanceté mesme en a horreur.

Du di-  
scord  
que le  
peché a  
intro-  
duit en-  
tre les  
autres.

*Le Ciel, qui tousiours beau sa maistresse ailladoit,  
Qui rien que manne & miel dans son sein n'espá-  
doit,*

*L'a raclé de ses eaux, l'amorrit de sa glace,  
De sa gresle la bat, de ses feux la creuace,  
L'enuicillit de sa neige: & ialoux va dardant  
Sur ses os nuict & iour son foudre plus ardent.  
Au contraire la terre & despité & chagrine,  
Vomit du plus obscur de sa sale poiétrine  
Mille espaissees vapeurs, & va de toutes parts*

50  
Souiller

Souiller le front du Ciel de nues & brouillars.

Depuis, le Loup en vent à la Brebis tremblante,

Le seul vol du Milan le Poulet espouuante,

Le Coq met le Lyon en fuite par sa voix,

60 Et l'Hyane fait perdre au mastin ses abois.

Voire (& qui le croira!) ces querelles nuisibles

Campent mesmes es troncs des plantes insensibles,

La vigne crant le chou: luy le pain de pourceau,

Et la songere a peur du verdissant roseau.

65 L'arbre Dodonean, & le fruitier Attique

Laissent les errements de leur querelle antique

Dedans leur fosse vesue. O discord inuaincu,

Qui fais quel'un ne vit, où l'autre a ià vescu:

Qui regnes au festu: à la Parque fais teste,

70 Et ne laues iamais ta haine es flots de Leibe.

Ainsi le Tabourin fait du cuir d'un Agneau

Secreue espouuante au seul bruit de la peau

Du Loup aime-carnage. Ainsi la tripe torse

De ce goulu brigand rompt d'une auengle force

75 Les boyaux des Brebis, qu'au lieu d'un long bester

On fait apres leur mort sur un doux luth parler

Et del' Aigle royal la demorante plume

De tous autres oiseaux le plumage consume.

Le Ciel premier moteur soy-mesme, en se mon-

uant,

80 Emporte de son cours, plus viste que ie vent,

Tout le reste des cieux: & leurs brandons recule

Des autels d'Alexandre aux colonnes d'Hercule.

Mais ie mortel Adam, comme Roy de çà bas,

Desuoyé traîne tout au chemin du trespas,

85 Et, pilote auenglé, sur une mer fureste,

Guide contre l'escueil de la fureur celeste

La nef de l'Vniuers, qui vogoit par auant

Et sous un bon nocher, & sous un calme vent.

Car auant sa reuolte, en quelque part qu'il dorde

Etat de l'homme  
deuant le  
peché.

*Ses yeux esmerueillez, Dieu par tout il regarde: 20*  
*Il le treuve en la terre: il le sent dans les mers:*  
*Il le contemple au ciel: il le voit peint es airs,*

*Nostre vniuers n'est rien qu'une grāde boutique,*  
*Où Dieu ses beaux thresors desploye, magnifique.*  
*Ce Tout n'est qu'un miroir qui clair de tous costez, 25*  
*Luy represente au vis du grand Dieu les bontez.*

Etat de  
l'homme  
apres le  
peché.

*Mais depuis le peché, l'homme triste ne treuve*  
*Plante, pierre, animal, jardin, bocage, fleuve,*  
*Campagne, mont, valon, mer, riuage, ni port,*  
*Qui n'ait escrit au front l'arrest dur de sa mort. 100*  
*Et bres, tout le pourpris de la ronde machine*  
*Est un vray magazin de la fureur diuine.*

6. *Le ciel.* Ayant touché quelque mot de la sympathie & amitié qui estoit entre toutes creatures auant la cheute d'Adam il traite maintenant de la discorde, antipathie, & affection contraire des creatures, pour punition de l'Apostasie de l'homme. En premier lieu il décrit la guerre continuelle du Ciel contre la Terre, laquelle il bat & ruine par pluyes, glaces, gresles, feux, neiges & foudres. Elle d'autre-part, comme pour se venger, vomit contre le ciel vne infinité de vapeurs qui obscurcissent le lustre d'iceluy. Secondement, le Poëte propose quelques antipathies entre certains animaux, lesquels il n'est possible d'accorder. La haine du loup contre la brebis, en la vie, & apres la mort, est descrite par Aristote, Ælian, Albert le grand & autres, dont les tesmoignages ont esté soigneusement & au long recueillis par Gesner, en son hist. *De quadrupedibus*, au chap. où il traite du Loup, & en celuy de la

Brebis. Celle du Milan contre les petits poulets, qui craignent mesmes l'ombre de son vol, se confirme (comme l'autre) par l'expérience ordinaire. Pline, Aristote & autres ont estimé que le Coq faisoit peur au Lyon: mais plusieurs tiennent autrement par expérience. Quant à l'Hyene, Pline au 8. liu. ch. 30. confirme ce qu'en dit le Poëte. Tiercement il décrit l'antipathie de quelques plantes, dont Dioscoride, Matthiol, Ruel, & autres qui ont escrit depuis de ces matieres, font ample mention. L'arbre Dodonean, c'est le chefne, ennemi de l'oliuier, qui est le fruitier Attique, pource qu'il croissoit volontiers au terroir d'Athenes. Sur ce le Poëte s'escrie par esbahissement, & non sans cause, de ce qu'un tel discord continue de telle sorte, & fait teste à la parque, c'est à dire, à la mort, ni ne laue iamais sa haine es flots de Lethe, c. dure tousiours. Il a esté parlé de ce fleuve infernal ailleurs, notamment au 6. iour de la premiere Sepmaine, vers 385. En quatriesme lieu, il adioste des exemples assez communs d'antipathies merueilleuses de choses inanimées, à sçauoir des peaux d'aigneau & de loup, des boyaux de loup & de brebis, des plumes d'aigle & des autres oiseaux. Fracastor recherche les causes de tels discords, en son ceure de *Sympathia & antipathia*. Le Poëte touche icy la vraye, à sçauoir l'homme pecheur, qui s'estant destourné de Dieu à introduit vne merueilleuse confusion en tout son meffnage. Car toutes creatures estoient à luy. Par ceste reuolte elles se sont mutinees

206 LES FVRIES, I. IOVR  
 les vnes contre les autres, & contre leur mai-  
 stre aussi, comme les vers suiuanz le demon-  
 strent.

- 7 L'homme se rebellant contre le Souuerain,  
 Toutes Sent armer contre soy ceux qui sont sous sa main. 105  
 eratures L'air promené des vents, la marine orageuse,  
 hautes & Le ciel tristement sombre, & la terre espineuse,  
 basses Comme absous du serment de leur fidelité,  
 sont en- Vengent sur luy l'honneur de la Diuinité.  
 nemies  
 de l'hom Des astres conturez la maligne influence,  
 me. Comme un bourreau secret, punit son arrogance. 110  
 Le Ciel & La Lune le morfond, & son frere le cust.  
 son con- L'air, quand moins il s'en doute, impiteux le pou-  
 tenu. suit,  
 Par tonnerres soulfreux, par pluies, par niefles,  
 Par glaçons, par frimas, par neiges, & par gresles.  
 Vulcan or' cheu du ciel, or' irrité par art, 115  
 Or sous les riches toicts allumé par hazard,  
 Or vomy par un môt, dont le tempesteux goulfre,  
 Est plein de pierre ponce, & de poix, & de soulfre,  
 Forcene contre luy, petille de fureur,  
 Et racle en moins d'un iour de mille ans le labeur. 120
- La mer. 8 La mer par son desbord luy desrobe ses Isles,  
 Englouit ses troupeaux, & renuerse ses villes.
- La terre. 9 La Terre se voulant despestrer d'un tel poids,  
 (Poids profane & maudit) absme quelquefois  
 Toute vne grand prouince: & les ventieuses cimes 125  
 Des palais orgueilleux cache dans ses abysses.
- La terre 10 C'est en haine de luy, qui apres plusieurs façons,  
 luy pro- Ingrate elle produit des steriles moissons,  
 duit des Et pour le bled semé, tromperesse nous paye  
 herbes De Chardon brûle-grain, de vaporeuse Turaye, 130  
 mauuai- De Vesse a terre-espi, de velu Glousteron,



Et de l'espoir trompeur du vuide Aueneron,

11 Tout cela seroit peu, si, cruelle marâtre,

Elle ne produisoit le furieux Solatre,

135 Le Insquiamen noir, & le Pauot frilleux,

Pesant, demange chair, frissonnant, sommeilleux:

Le Carpase engourdi, la Ciguë estouffante,

Glace-pied, glace-mains, trouble-œil & sanglot-  
tante:

L'Ache Sardonien, retire-nerf, riard:

140 Le Napel brule-langue, enfle-leures, criard:

L'Aconite pleureux, la constupante Ixie,

Le Psyle atriste cœur, engendre hydropisie:

L'Ephemere Colchois, demangeur, rongé-flanc:

La froide Mandé-gloire, & l'If allume-sang:

145 Plantes, dont la racine, ou le suc, ou la graine

Nous cause auant saison une mort inhumaine.

12 La terre, qui cognoit que nous aimons, brutaux,

Moins la vie & l'honneur, que ses riches metaux,

Et qu'un auare soin nous becquette sans cesse:

Des poi-  
sons ca-  
chez par-  
mi les me-  
taux.

150 Auec ses hameçons me slange, vengeresse,

L'arcenic, l'hydrargire, & l'escume d'argent,

Qui vont, malicieux, nos intestins rongéant.

Si bien que quelquefois de mesme mine on tire

Et la geine de l'ame, & du corps le martyre.

155 13 Et que diray-ie plus? Le Pilote sauant

Aidé par les souspirs d'un favorable vent,

Auec moins de travail l'aile vaisseau ne guide

Sur le sel azuré de la campagne humide:

Et le fin bateleur ne fait si bien danser,

Combié  
estoit ex-  
celléte la  
domina-  
tion d'A-  
dam sus  
toutes  
creatures  
auant sa  
reuoite.

160 Escarmoucher, courir, reculer, auancer

Ces petits marmouffers, à qui son auarice

Donne une ame qui vit par le seul artifice,

Qui heureux no<sup>d</sup> comādiōs sur les muets troupeaux

Qui tendent, escaillez, les tempesteuses eaux:

165 Sur les chantres volans, sur les rebelles bandes

Qui brossent par les bois, ou courent par les landes.  
 Au vent de nostre voix ils trembloient d'effroy,  
 Chaque clin de nos yeux leur estoit une loy:

Les crea- Et bandez, nuit & jour à leur plus saint office,  
 tures de- Mesmes non commãdez, ils nous faisoient seruire. 170  
 uenues  
 tyrans & 24 Mais par le chopement de nos legers parens,  
 maistres Las! ils sont deuenus de nos serfs nos tyrans.  
 de celui Si nous vogons sur mer, l'effroyable Balaine  
 dõt elles Renuersant tout d'un coup la bouillonnãte plaine,  
 estoient esclaues Sous l'onde enseuelit nostre flotant chasteau, 175  
 auant le- Qui fait de l'Aigle en l'air, & du Dauphin sur l'eau.  
 peché. Si nous allons aux champs, tant de bandes fonestes  
 De venins piblez, de Cyniphees pestes  
 Se tiennẽt en embusche, & le Loup d'autre-part,  
 Le Lyon, le Sanglier, l'Ours, & le Leopard, 180  
 Jaloux du droit duin, contre leur chef conspirent.  
 Et vengeant l'Eternel, sans pitié nous deschirent.  
 Les espesses forests n'ont ni buisson ni fort,  
 Qui ne cache un bourreau pour no<sup>u</sup> donner la mort.  
 Nous tenons pour suspect tout antre, toute haye: 185  
 Et le moindre rainseau qui s'esmeut nous effraye.  
 Si nous sommes chez nous, le mastin outrageux,  
 Le farouche Taureau, le Cheual courageux,  
 Des dents, du front cornu, des pieds nous font la  
 guerre,  
 Marris de voir marcher tels tyrans sur la terre: 190  
 Et n'y a moucheron qui, hardi, contre nous  
 Ne descoche les traits de son petit courroux.

7 L'homme se rebellant. Es vers precedens, le poëte a ingenieusement descrit le desordre que l'homme a introduit entre ses seruiteurs, c'est à dire entre les creatures, qui auãt le peché luy estoient assuietties, pour estre les vnes près des autres au plaisir & seruire

de l'homme & de la femme. Maintenant il represente le debat des seruiteurs contre le maistre. Estant raisonnable que le vassal rebelle, qui a commis felonnie contre son Souuerain, ait aussi ses suiets pour ennemis. Ils sont confiderez par bandes proprement rangees, les ayant fait voir premierement en gros, avec leur equipage general au 305. & 306. vers. Quoy fait, il les range par escadrons. Le premier est celuy des astres, qui sont les estoilles fixes, l'influence desquelles (deuenüe sinistre & maligne bien souuent à cause du peché) punit en diuerses sortes l'orgueil du genre humain. Ceste influence cōcerne la temperature des corps inferieurs, dont s'ensuiuent, quand l'influence est mauuaise, les pestes, les famines, infinies maladies, & autres miseres distinctement remarquees par les Astrologues, de la doctrine desquels G. Peucer nous a donné vn sommaire au 12. 13. & 14. liures de son commentaire des diuinations. Et pource que la Lune, & son frere, c'est à dire, le Soleil, ont vne influence & efficace speciale, celle-là en froideur & humidité, cestuy-ci en chaleur & fecheresse vehemente, le poëte les considere distinctement aussi. Pour le present il suffit de toucher les choses briuevement. Le deuxiesme escadron marchant en l'air, est composé de tonnerres, de pluyes, de nieles, glaçons, frimats, gresles & neiges qui guerroyent contre les corps humains, contre la terre, les animaux & fruiets d'icelle, afin d'en priver l'homme. Le troisieme est conduit par Vulcan, c'est à dire, par le feu, les assaux

duquel sont diuers. Car quelquefois le feu elementaire & celeste tombe, ou extraordinairement, comme celuy qui consuma Sodome & les villes voisines, ou ordinairement, comme les foudres, &c. parfois le feu terrestre & allumé en certaine matiere propre par accident brusle les maisons, ou allumé es veines sulphurees, comme au mont Gibel en Sicile, qui fait beaucoup de mal au pays voisin.

8 *La mer.* Le quatriesme escadron est composé des flots de la mer qui se desbordant desrobe les isles à la terre, noye beaucoup de plat pays, engloutit vne infinité de bestail, ruine les villes, comme Hollande & Zelande, & plusieurs contrees voisines de la mer & des grandes riuieres, en peuuent faire foy. Voyez pour l'intelligence de ceste guerre dressée contre l'homme, Pline au 2. liure de son histoire naturelle, Ælian en diuers endroits de son histoire des animaux: mais spécialement C. Lycothene en son grand recueil de prodigis.

9 *La terre.* Pource que la terre est le domicile del'homme, c'est en icelle aussi que se trouuent les instrumens de la vengeance de Dieu contre le peché, rangez en diuerses bandes, que le poëte represente proprement, & comme en vn nouveau corps d'armee, afin de faire tant mieux apparoir la misere d'iceluy. La premiere bande contient les tremblemens, bransemens, eslochemens & ouuertes de terre, laquelle gemissant sous le pesant fardeau de tant d'iniquitez veut vomir parfois, & parfois engloutir ses ha-

bitans : dont il y a infinis exemples és histoires soigneusement remarquez par Lycosthenes en son recueil des prodiges , & par Garcaus en sa meteorologie. La seconde bande contient les herbes mauuaises , comme le chardon, l'yuroye , la vesse , le glouteron, l'auencon proprement descritti par leurs effects. Ces herbes mauuaises qui confument le bled semé , sont cause de moissons steriles , dont s'ensuit la famine : estant raisonnable que celuy qui n'a voulu en son abondance glorifier le Createur , soit chastié par disette. Le chardon, l'yuroye & autres telles mauuaises plantes sus-mentionnees sont descrites en Pline , Dioscoride , & Virgile és Georgiques , & en la maison rustique de Charles Estienne , desquels le poète a briuevement exprimé le sens en epithetes tresconuenables. La troisieme bande represente les herbes venimeuses , à sçauoir, 1. le solatre furieux, duquel a esté parlé au vers 578. de l'Imposture. 2. Le Iusquame , que les Grecs ont nommee *hyoskyame* , pour autā que les porceaux qui en mangent , tombent en vne resolution de tout leur corps : car le mot signifie autant que feбие de porceau. En quelques endroits de France on la nomme Hanebane , & endormie , à cause qu'elle endort. C'est vne herbe assez haute ayant le tige gros , les fueilles larges & longues , chiquetees , noires & herillees : ses fleurs sortent du costé des tiges , s'entresuiuent par ordre , & sont faites comme celles du Grenadier. Estans cheutes, la graine demeure toujours enfermee dedās des petits calices recou-

uerts par dessus & semblables à ceux du pautot. Si on mange de la fleur ou de la graine il s'esteue en la gencine & és leutes vne grand' demangeaison & vne poincture pareille à celle qui se fait lors que les nouvelles dents commencent à sortir. Les causes, effects & remedes de ce venin sont descrits par Dioscoride au quatriesme liure, chapitre 64. Surquoy Matthiol dit auoir veu des enfans, qui apres auoir mangé de la graine de Iusquame, deuindrent si fort insensez, que les parens & voisins pensoyent qu'ils fussent possedez du Diable. Voyez aussi le sixiesme liure, chapitre 15. Pline descrit ceste herbe au vingcinqüiesme liure, chapitre quatrieme, & propose vne douzaine de remedes contre, en diuers endroits: à sçauoir au vingtiesme liure, chapitre quatriesme & sixiesme, au vingdeuxiesme, chapitre treziesme & vingtquatrieme, au vingtcinquiesme liure, chapitre neufiesme, &c. Voyez Greuin au deuxiesme liure des venins, chapitre quinzieme. L. Dodonæus au 21. chapitre du quatrieme liure de la troisieme Pentade de son grand herbier & le quatrieme chapitre du 17. liure de l'herbier nouueau de I. Dalechamp imprimé à Lyon. Les surnommez ont soigneusement remarqué ce qu'on peut desirer de sçauoir de ceste plante. 3. Le Poëte specifie le Pautot, le surnommant frilleux. Ce que Greuin au deuxiesme liure des venins chapitre 16. explique ainsi: Aduenant que quelqu'un ait pris du suc de pautot, les accidens se manifestent tels qu'il s'ensuit, assauoir vn fort grand endormille-

ment, vn refroidissement, & couleur palissante de tout le corps. Ce qui auient à cause de la trop grande froidure de ce poison, lequel engourdit quand & quand les paupieres, tellement quelles nepeuent estre ouuertes & refroidit si mortellement les parties de dedans, que mesmes le vent qui sort de la bouche en rapporte vne froidure. Il adiouste les remedes à cest accident. Voyez Plin au vingtiesme liure, chapitre dixhuitiesme; Dioscoride & Matthiol au quatriesme liure, chapitre 60. & 6. Dodonæus au quatriesme liure de la troisieme Pemptade. Dalechamp en son grand herbier, au premier chapitre du dixseptiesme liure, où il traite des plantes venimeuses, & Ch. de l'Esculape au 2. liure des plantes plus rares d'Espagne, chapitre soixanteneufiesme. Ces auteurs donnent ample exposition au cinq epithetes que le poëte baille au pauot. Adioustez à ceste recherche le gentil poëme de Nicandre, intitulé Les contrepoisons, traduit de Grec en vers François par Greuin, où il décrit le Iusquame, le Pauot & la pluspart des autres mentionnez par le poëte.

4. Quant au Carpase, que le poëte surnomme engourdi: voici ce qu'en dit Dioscoride au 13. chap. du 6. liu. Le suc de Carpase beu cause vn sommeil profond, & soudain estrangle la personne. Matthiol dit ne sçauoir quelle plante c'est, Nostre auteur semble auoir suiuy le texte de Dioscoride.

5. La Cigue est auiourdhuy fort vulgaire & connue, à cause qu'elle croist en abondance par les prez & au long des lieux ombra-

geux. Elle iette vn tige assez long, nouëux comme celuy du fenouil: ses fueilles ne sont gueres dissemblables de celles de Coriandre. Les epithetes qui luy sont icy dōnez sont descrits és contrepoisons de Nicandre, & expliquez au long par Greuin au sixiesme chapitre du second liure des venins. Voyez Dioscoride au quatriesme liure, chapitre septantequatriesme, sur lequel Matthiol fait vn plaisant conte, que si les asnes en mangent, ils tombent en vn dormir si profond qu'ils semblent morts. Ce qui a autresfois tellement trompé des paysans non auertis de l'effect de ceste herbe, que s'estans mis à escorcher leurs asnes ainsi assopis, afin d'en auoir la peau, ces asnes mi-escorchez s'esueilloient au grand estonnement des escorcheurs, mais non sans bien faire rire ceux qui voyoyent ce passetemps. Voyez le mesme sur le chapitre vnzieme du sixiesme liure de Dioscoride, où il propose des histoires notables de ces effects de la Ciguë. Dodonæus, Dalechamp, Pena & autres en leurs herbiers en discourent amplement, & des remedes qui y sont propres. Voyez aussi Pline au 13. chapitre du 25. liure.

6. L'Ache Sardonien est descrit par Dioscoride au deuxiesme liure, chapitre septante vniesme, & au sixiesme liure, chapitre quatorzieme, où Matthiol dit apres Solin, que ceste herbe, que les Latins appellent *Asium visus*, & nous Ache de risée, les autres herbes de Sardagne (où elle croist en quantité) fait retirer les nerfs de ceux qui en mangent, tellement qu'ils tiennent la bou-



che ouuerte comme s'ils rioyent , & meurent ainsi. Voyez *és adages d'Erasme* , le prouerbe , *Risus Sardonius* , tout au commencement de la cinquiesme Centurie de la 3. Chiliade, où ce docte personnage a recueilli ce que les anciens disent du ris Sardonien, par rencontre sur ceste herbe : dont est venu vn autre prouerbe entre les François , Du ris d'hostelier, qui ne passe point le nœud de la gorge : pource qu'ordinairement les hostes & autres telles gens rient pour complaire à leurs hostes, sans auoir toutesfois affection de rire. Quant à ceste herbe-cy, elle est aussi descrite par Greuin au vingtroisiesme chapitre du second liure des venins, où il l'appelle Acheriante. Voyez Pline au 24. liure, chapitre dixseptiesme : Dodonæus au 4. liure de la troisieme pemptade, chapitre 3. où il maintient que ceste herbe est vne sorte de *Ranunculus* ou *Bacinet*. I. Dalechamp en son grand herbier, liu. 9. chap. 24. tient le mesme. Pour la cognoissance des venimeuses plantes precedentes & luyuantes, lisez I. Desgorris en ses definitions medecinales. 7. Le Napel est descrit par Matthiol sur le 73. chap. du 4. liu. de Dioscoride. Là il recite bien au long des histoires estranges de ceste herbe venimeuse : ce qui peut seruir de bien ample commentaire aux epithetes que le poëte luy donne. Voyez ce qu'il en dit aussi sur le vingtiesme chapitre du sixiesme liure, où il propose pour singulier remede à ce venin, l'huile de Scorpion, appliquee seulement par dehors. Dodonæus au douzieme chapitre du quatrieme liure de la troisieme

pēptade recite vne piteuse histoire de l'effect de ceste racine venimeuse, qui ayant esté vendue en quantité pour salade en la ville d'Anuers, tous ceux qui en mangerent moururent en grands tourmens en peu d'heures. Voyez le chapitre onzieme du dixseptieme liure du grand herbier de I. Dalechamp, 8. L'aconite est elegamment descrit par Nicandre medecin, poëte Grec, au commencement de ses contrepoisons, sur lequel Greuin mon patriote a fait le docte commentaire des venins, où traitant au long de l'Aconite il dit entre autres choses au 2. chap. du 2. liure, Pourautant que l'Aconite est astringent, il restrecit tellement le fond de l'estomach, qu'il en est presque du tout fermé. Là aussi par la resolution des humeurs faites à cause de la pourriture de ceste herbe, il s'eleue des vens & vapeurs venimeuses, lesquelles estans portees dedans la teste, causent vne pensanteur & vn tremblemēt des arteres: de là aussi les yeux esbloüys representent les choses doubles, & laissent malgré eux escouler grande abondance de larmes, signe manifeste de la resolution du cerueau, &c. Notre poëte à cause de cest effect, a proprement surnommé pleureux ce venin mortel. Voyez Pline au vingtseptiesme liure, chapitre deuxiesme & troisieme: Dioscoride au quatrieme liure, chapitre septante deux, septante trois, & son commentateur Matthiol: Item au septiesme chap. du 6. liu. Dodonæus, Dalechamp, Pena, Clusius en leurs herbiers sur le mot *Aconitum*, Mais specialemēt Gesner au 1. volume de son histoire

des animaux, au traité du Loup.

L'ixie, surnommée Constupante par le poëte, est descrite par Nicandre en ses contrepoisons, & par Greuin son exposeur au 2. liure des venins, chap. 9. où ils l'appellent Vlophone, c. porte-mort. Ceste herbe ou son suc estant dedans l'estomach esleue tant de vapeurs dedas la teste, que la raison estant troublee laisse le malade tout furieux: d'auantage il est trauaillé d'vne courte haine, & demeure estourdi & abatu, ayant les conduits estoupez. Voyez Dioscoride & Matthiol au 6. liu. chap. 21. & les herboristes mentionnez cy deuant.

10. Quant au Psylle, que les herbiers appellent l'herbe aux puces, Dioscoride au 10. chap. du 6. li. dit que prinse en breuusage elle refroidit tout le corps, & cause vn certain endormissement de toutes le parties d'iceluy, & vne telle tristesse que les patiens se desesperent. Voyez Dodonæus, Pena, Dalechamp, & autres traitans des herbes, sur le mot *Psilium*.

11 L'Ephemere, dit Greuin au 2. liu. chap. 8. a esté surnommé Colchois ou Colchique, à la difference du glaieul sauuage, qui est aussi nommé Ephemere: ce qui a esté fait pour autant qu'il croist abondamment en l'isle de Colchos. C'est pourquoy Nicandre dit que Medee Colchique en vsa premierement. Ce mot Ephemere signifie Journalier, & est ceste plante ainsi nommée à cause que son venin fait mourir en vn iour celuy qui l'aura pris. Par sa vertu secrette & par vne excessiue chaleur & secheresse il ronge

& vlcere la bouche, l'estomach, & toutes les parties auxquelles il touche: de là suruiennent les demangeaisons de leures, telles que ceux que fait l'ortie, le laict de figues, ou l'oignon de mer: car toutes choses poignantes esmeuent vne demangeaison, puis apres vne cuisson, & en fin vne bruslure en la partie qu'elles rongent. Sil auient que ce poison soit plus long temps au corps sans qu'on le face vider, il commence à tellement ronger l'estomach & autres parties naturelles, qu'en brief temps il les perce d'oultre en oultre &c. Les autres effects de ce venin & les remedes à iceluy sont descrits par les mesmes auteurs. Voyez aussi Dioscoride & Matthiol au 8. chapitre du quatriesme liure, & au 5. cha. du 6. liure. Item les herboristes modernes surnommez.

12. Le ius tiré de la Mandragore, que le vulgaire nomme Mâdegloire, est tellement pernicieux qu'incontinent apres l'auoir pris, il cause endormissement, & vne defaillance de tout le corps, puis vn somme si profond qu'il est bien peu dissemblable à la Lethargie: car ce poison estant extremement froid, excite tous accidens de froidure. Dioscoride au quatriesme liure, chapitre 71. & au 6. liure chapitre 16. descrit ceste plante: Surquoy Matthiol son commentateur a descouuert les impostures de ceux qui font accroire que les Mâdegloires sont des corps viuans en terre qu'il faut tirer dextrement, & qui ont grand vertu à la production des enfans & à donner des richesses. Voyez Nicandre, & Greuin au 23. chapitre du 2. liure des venins.

11 Reste, pour la description des plantes venimeuses mentionnees par le Poëte, l'If, nommé des Grecs *Smilax*, & des Latins *Taxus*, décrit par Dioscoride au 75. chapitre du 4. liure. C'est vn arbre de la grandeur du Sapin, qui porte des fruits rouges comme le Houx, douces & pleins de vin. Les bergers & buche-rons, qui en mangent, tombent en fieures & caque sangues, le sang & les esprits estans fort enflammez. Qui voudra cognoistre dauantage de ces plantes venimeuses, & des remedes que Dieu misericordieux a donné en tresgrãd nombre au pauvre genre humain contre tant de morts qui l'environent, lise les contrepoisons de Nicandre, Plin, Dioscoride, & les auteurs modernes susnommez, attendant vne plus ample declaration de ces choses en vn commentaire.

12 *La terre.* Voicy vne autre bande d'ennemis de l'homme, cachee és entrailles de la terre, d'où elle sort pour executer les commissions du iuste iuge à l'encontre des pecheurs qu'il veut saisir au collet. Tellement que, ( comme le Poëte dit proprement ) par fois d'vne mesme mine on tire l'or & l'argent qui traueille tant l'ame, & des poisons qui tuent le corps. Entre plusieurs, il en propose trois, assauoir l'Arsenic, l'hydrargire, & l'escume d'argent. Quant à l'Arsenic ( comme le Sublimé & le Reagal ) c'est vne drogue fort dangereuse, dequoy se font les boucons par les empoisonneurs. Elle est chaude & brulâte: parquoy elle ronge l'estomach & les boyaux, & les perce d'outr en outre, es-mouuant vne fieure & vne soif inextinguible.

Les remedes plus expediens font les vomifsemens & les clisteres, puis le lait, le beurre, l'huile d'amendes douces, le consumé de poule, de veau bien gras, desquels on doit faire souuent des clisteres, & les donner trois ou quatre fois le iour, sans y adiouster autre chose. Voyez Matthiol sur le 29. chapitre du sixiesme liure de Dioscoride, & 1. Desgorris en ses definitions. L'hydrargyre, c. argent aqueux, est communément appelé argent vis, pource qu'il est quasi comme en vn perpetuel mouuement. Ceux qui en ont escrit, en font de deux sortes. L'vn est naturel & pur, lequel se trouue dedans les mines d'argent, pendant aux voutes d'icelles. L'autre est artificiel, & se fait en la façon que Dioscoride a descrite au 70. chapitre du 5. liu: Au 28. chapitre du 6. liure, il dit que le vis argent est venimeux estant pris par la bouche, pource que par sa pesanteur il perce & rōge les parties de dedās, & cause mesmes accidens que la litharge, assauoir de grandes pesanteurs dedans l'estomach, & des grandes ventositez & douleurs dedans le ventre, pareilles aux trenchees: ce qui aduient en partie à cause du rongement de boyaux. Les autres effets de ce poison, & les remedes, se voyēt en Dioscoride & Matthiolés endroits sus specifiez: Item au 21. chapitre du 2. liure de Greuin touchant les venins. Au regard de l'esoume d'argent ou litharge, en ce mesme chapitre Greuin l'a descrit assez au long: Et Dioscoride au 27. chapitre du 6. liure dit que ce mineral beu, cause vne pesanteur en l'estomach, au ventre & en toutes les parties

intérieures, avec grandes douleurs, tellement que quelquefois elle perce les boyaux par ceste mesme pesenteur, & empesche d'vriner, rendant le corps enflé & de couleur plombée. Les vomissemens, clysteres, huiles d'amendes douces, & autres remedes, sont descrits par Matthiol sur ce mesme chapitre. Quant aux autres poisons ennemis du corps humain, puis que le Poëte n'en a fait aucune mention, suffit de dire que la terre produit de tous endroits des soldats armés pour exterminer celuy qui s'est si malheureusement reuolté de l'obeyssance de sô Dieu & Seigneur Souuerain.

13 *Et que diray-ie plus?* Par deux comparaisons prises l'vn du Pilote, qui conduit à son gré sa barque sur les ondes, & du basteleur qui fait sauter & mouuoir comme il veut les petits marmousets, le Poëte represente l'authorité qu'Adam & Eue auoyent sur toutes creatures auant leur rebellion.

14 *Mais par le chopement.* Il fait voir comme en vn corps d'armée tous animaux de la mer & de la terre, assaillans hardiment l'homme, & specifie entre autres, la Baleine qui renuerse les grands nauires qui semblent des chasteaux, ayans vn mouuement plus soudain que le vol de l'aigle, & le nager du Dauphin. Puis apres il monstre sur terre les serpens d'infinies sortes, les insectes venimeux, les bestes sauvages & domestiques, les hayes, buissons & fucilles d'arbres: brief toutes creatures, qui l'estonnent & l'offensent: raison voulant que

celuy qui s'est bandé contre son Souuerain, sente que tous ceux qui parauât luy estoient fuiets, sont maintenant liguez ensemble pour les ruiner. Mais tous ces ennemis sus-mentionnez sont au dehors & comme eslongnez de l'homme : partant moins dangereux, euitables en quelque sorte, & contre les assaux desquels ya infinis remedes. Il y en a d'autres qui sont ennemis au dedans, & engendrez par l'homme mesme, à sauoir les maladies de son corps & de son ame: en la consideration desquels le Poëte entre maintenant.

Descrip-  
tion ad-  
mirable  
des sup-  
plices de  
l'homme,  
chastie  
par soy-  
mesme.

*Las ! quels spectres hideux ? quels phantosmes  
horribles?*

*Quels tonnerres ? quels cris, quels hurlemens ter-  
ribles?*

*Suis-je pas sur le bord du bruyant 15 Phlegeton? 195*

*16 Tisiphonc, Megere, & toy triste Alecton,*

*Quel tan vous fait quitter les antres effroyables*

*De l'Enfer tenebreux ? Monstres abominables,*

*Ministres de Satan, au refrongné sourcy,*

*O filles de la nuit, que faites vous icy?*

*L'homme, helas ! sans vos croix, sans vos foüets, sans  
vos geines, 200*

*Ne sent-il pas desja l'horreur de prou de peines?*

*Nostre Ayeul n'eust iamais passé le sacré sueil*

*Pour viure en ceste terre, ains dás ce bas cercueil,*

*Où regnent mille morts, que la voix eternelle, 205*

*La tonnante, adiouurna la troupe criminelle,*

*Qui boit le 17 Styxi sulphreux, la Phlegeton brus-  
lant,*

*Le bourbeux Acheron, le Cocyte sanglant.*



Sœurs au poil couleurin, Emmenides cruelles,  
 210 Quoy, sereZ-vous tousiours de vous-mesmes bour-  
 relles?

Sus, quittez-moy l'horreur de vos pastes maisons:  
 Venez icy vomir vos plus noires poisons:  
 N'ayeZ peur d'y languir à faute d'exercice:  
 Adam vous y bastit cent enfers par son vice.

215 Tout is l'Auerne à ces moss de comble en fon  
 trembla,

La parresseuse Nuit ses horreurs redoubla:  
 Et le gouffre puant, où la frayeur domine,  
 S'emplit soudain de poix, de soupl.re, & de resine.  
 Les 19 Gorgones, les Sphynx, les Hyères, les Pythōs

220 Ouurirent l'antre creux de leurs ventres gloutons.  
 Comme le feu caché dans la vapeur espesse  
 Marmotonne, grondant, la nue qu'il presse,  
 Canonne, tonne, estonne: & d'un long roulement  
 Iré fait retentir le venteux element:

225 Tout ain si les trois Sœurs, les trois hideuses Rages,  
 Pour sortir de l'Enfer suscitent mille orages,  
 20 Chacune va desia son char de fer roulant  
 Sur les barreaux de fer du pont tousiours branlant,  
 Qui planche Styx neuf fois: & dans la chartre hor-  
 rible,

230 Bruyant, courant, errant, terrible, horrible, rible,  
 Puis l'Hydre espouuantable, & 21 Cerbere mutin  
 Ayant sur un seul corps la teste d'un Mastin,  
 D'un Serpent, d'un Taureau & d'une Once felon-  
 ne,

D'un Loup, d'un Estalon, d'un Ours, d'une Lyon-  
 ne,

235 D'un branle de poulmon, jappe, siffle, mugit,  
 Grommelle, hurle-loin, hennit, fremit, rugit:  
 Tels bruits pesle-meslez, tintem.arres tempestes,  
 Sortét en mesme teps d'un corps à plusieurs testes.

L'equi-  
 page & la  
 suite des  
 furies, re-  
 presentāt  
 l'horreur  
 du peché  
 & le mal  
 heureux  
 estat des  
 meschar-  
 tes con-  
 sciences.

15. *Phlegeton.* Voulant entrer au principal discours de ce liure, touchant la guerre que l'homme fait à soy-mesme par les miseres & passions qui le touchent de pres au dedans & au dehors, il se represente les enfers, où Satan & tous ses compagnons auoyent esté chassiez auant la reuolte de l'homme: & dit qu'incontinent qu'Adam & Eue furent chassiez du iardin d'Eden, & priuez de la iouissance du fruiet de vie, exposez à la mort, par consequent à infinis malheurs qui la precedent, l'Eternel executant sa iuste sentence contre eux & tout le genre humain, appella à haute voix ses bourreaux pour venir gehener ces criminels, & par diuers fleaux oster du monde ceux qui y ont conspiré & conspirent en tant de sortes contre sa Sainte Maïeste. En tout ce discours au reste il monstre que par le peché, la mort & toutes sortes de miseres corporelles & spirituelles sont entrees au monde. En apres, que Dieu n'a pas faute de fouëts ni de bourreaux, pour executer ses iugemens. Tiercement, que les maladies & autres miseres n'auient point à l'auanture, ains par la prouidence de Dieu, qui en se seruant de tels instrumens qu'il luy plaist, fait tousiours son œuure tres-sagement & tout iustement, sans qu'il approuue en sorte que ce soit l'iniquité, Ps. 5. Et sans qu'il y ait en luy tache quelconque de peché, Ps. 92. le diable & l'homme estans seuls coupables de tous les maux qui se font au monde. Toute ceste description donc des enfers, des furies, leur preparatif & fureur horrible, sert principalement à ramente-

voir à tous, ce que la plupart ne confiderent iamais : assauoir, que le peché est la plus effroyable & redoutable furie que l'on sçauroit imaginer. En cest endroit, le Poëte s'est accommodé au stile des Poëtes Grecs & Latins, pour donner à entendre les choses autrement cachees, & du tout reculees de l'apprehension du iugement humain. Il fait donc mention du Phlegeton bruyant, pour faire voir le miserable estat des pecheurs destituez de la grace de Dieu, & sur tout, quand l'esperance de salut est perduë. N. des Comtes, Venitien, en tout le 3. liure de ses mythologies expose amplement ce que les Poëtes Payens ont dit des enfers. Ils disoyent, qu'apres que l'ame estoit separee du corps, si elle auoit esté meschante, des fleuves de feu luy apparoissoient, item des femmes entagees, ayans des serpens au lieu de cheueux, des fouëté & des brandons allumez és mains : puis des chiens abayans, des monstres & serpens horribles, pour tourmenter sans cesse vne telle ame. Les Grecs ayans entendu de loin par leurs predecesseurs, qui auoyent voyagé en Egypte, beaucoup de choses de la Religion des Hebreux, ont meslé leur curiosité mensongere parmy, & feint toutes ces narrations qui se lisent és poëtes, en Platon, Plutarque, & autres. Lucrece, & Virgile au 6. liu. de l'Eneide, ont compris la plupart de toute ceste mythologie des Grecs. Je touche ces choses en vn mot: encores suis-je trop long en ces annotations. Phlegeton, vient d'un mot qui signifie brusler. Voyez Virgile au 6. de l'Eneide.

C'est vne obscure remarque de ce que l'Escriture sainte dit du feu eternel. Les Payens estimoyent que c'estoit vn fleuve ardent, & le Poète le surnomme bruyant, pour représenter l'estonnement des reprobuez, environnez d'une vengeance inenarrable. L'Apôstre au 1. chapitre de la 2. epistre aux Thessaloniens, décrit l'effroyable iugement de Dieu contre tous les ennemis de sa grace & verité.

16. *Tisiphone*. J'ay parlé amplement de ces trois Furies infernales en l'explication du 642. vers du 2. iour de la premiere Sepmaine. *Tisiphone* signifie vengeance & mort violente. *Megere*, enuieuse. *Alecton*, tourmente, ou sans repos. Les Poètes ont voulu dire que les meschans perissent malheureusement, rencontrent les mains du iuste iuge, sontrongez d'un ver lequel ne meurt point, & tourmentez horriblement en vne gehenne eternelle.

17. *Styx*. En ces deux vers il en a compris plusieurs des Grecs & des Latins, nommément de Virgile au 6. de l'Eneide. Par ces inuentions les anciens ont entendu la malheureuse condition des ames, si elles ne sont éclairées, en la separation d'avec le corps, de la lumiere & consolation diuine. Vray est que les Payens ont enuélépé tellement la verité des mots par eux inuentez, qu'avec l'idolatrie apres les viuans & les morts, il ne leur est demeuré qu'un vain recit de fables, dont ils ont esté miserablement seduits, comme Arnobe, Lactance, saint Augustin en ses liures de la Cité de Dieu, & autres docteurs anciens

anciens le monstrent. Le iuste iuge du monde les ayant laissé cheminer en leurs voyes, ce n'est pas de merueilles s'ils se sont contentez de leur aueuglement, parmi lequel aucuns d'eux ont parlé de l'immortalité des ames, & de quelque vie meilleure que celle-ci: mais avec ignorance & grande perplexité, qui descouure assez le mal-heur de telles gens, & monstre que toute la suffisance de l'homme, non regeneré par l'esprit de Iesus-Christ, n'est que pure bestise, sur tout quand il presume franchir les bornes de la vie humaine, pour sçauoir s'il y a du repos & des tourmens apprestez hors icelles. Pour venir aux mots du Poëte, Styx signifie ceste haine que l'ame conçoit contre les fautes qu'elle a commises, & dont elle est accablée. Cela est plein de soulfre & puantise horrible, dont elle est comme estouffée. Le Phiegeton bruslant est cest horrible & vif remord de la conscience, à comparaison dequoy il n'y a feu au monde qui ne soit doux. L'Acheron bourbeux est tristesse, la confusion, le desespoir où les ames des meschans se trouuent enfondrees. Car Acheron, signifie priuation de ioye. Le Cocyte sanglant represente le grincement de dents, & l'horreur extrême des Enfers: comme aussi ce mot est tiré d'un autre qui signifie lamenter & se plaindre. Les poëtes ont feint que les ames sorties des corps, auoyent à traucter ces fleuves, autour desquels habitent les furies, lesquelles sont appellees sœurs au poil couleuurin, pour les raisons declarées ailleurs, & *Eumenides*, c'est à dire, debon-

naires, par maniere de parler, qui est figuree, & familiere aux poëtes, & en diuerfes langues aussi, où les choses horribles sont designees par noms gracieux. Virgile au douziemes liure de l'Éneide, met les furies près du thrône de Jupiter, & à la porte d'Enfer: pour designer & les iustes arrests du Souuerain, & le supplice redoutable des condamnés. Ses mots sont.

*Hæ Iouis ad solium, sænique in limine Regis  
Apparēt, ac uisusque metum mortalibus agris,  
Si quando Lethū horrificū morbōsue deūm Rex  
Molitur, meritas aut bello territat urbes.*

Voyez L. Giraldus au 6. liure de l'histoire des dieux, où il parle amplement des furies, & allegue ce que les poëtes Grecs & Latins en ont escrit.

18 *Auerne.* Virgile au 6. liure de l'Éneide, fait mention de l'Auerne, qu'il appelle vn lac noir, & le surnomme puant. Il le décrit en ces vers qui commencent,

*Spelunca alta fuit, vastoque immanis hiatus, &c.*  
Ce lac dont il parle là est en Italie: mais par similitude il le prend pour l'entree des Enfers. Voyez Homere au dixiesme liure de l'Odissée sur la fin, & son interprete Eustathius. Item Lucrece au 6. liu. & Strabo au sixiesme liure. Aucuns estiment que ce lac (duquel parle le liure *De mirabilibus auscultationibus*, meslé parmi les oeuvres d'Aristote, & qu'on appelle au iour d'huy *Lago de Tripergola*) est dit Auerne, cōme si on disoit Aorne, c'est à dire sans oiseaux, ou à cause que la puante odeur ne permet qu'ils puissent voler par dessus, ou à cause d'autre

propriété secrette. Les autres poëtes ont en-  
 fuiuy depuis ceste fiction, tellement que l'A-  
 uerne a esté prins pour les Enfers mesmes.  
 Et ce que nostre autheur fait mention de la  
 nuict redoublant ses horreurs, se rapporte  
 à ce qu'Orpheus & Euripide en disent, com-  
 me N. des Comtes le monstre au douziè-  
 me chapitre du troisième liure de sa My-  
 thologie. L'Escriture sainte, pour faire com-  
 prendre en quelque sorte la misere des ma-  
 lins esprits, dit qu'ils sont liez de chaines  
 d'obscurité: & parlant des damnez dit qu'ils  
 seront iettez és tenebres de dehors. Voyez  
 ce qui a esté sommairement dit de l'Enfer,  
 sur le 570. vers du 1. iour de la premiere Sep-  
 maine.

19. *Gorgones.* Les poëtes, voulans depeindre  
 vn lieu du tout horrible, à sçauoir les En-  
 fers, ont feint qu'en iceluy se trouuoient tou-  
 tes sortes de monstres les plus estranges &  
 cruels qu'il a esté possible d'imaginer: com-  
 menous voyons l'admirable Virgile auoir  
 fait au sixiesme de l'Eneide,

*Centaurs in foribus stabulant, Scyllaque biformes:  
 Et centum geminus Briareus, ac bellua Lerna*

*Horrendū stridēs, flammisque armata Chimera,  
 Gorgones, Harpyiaque, et formatrix corporis umbra.*

On representoit les Gorgones en forme de  
 Dragons escaillez, ayans des dents crochues,  
 vn seul œil, les griffes de fer, & des ailes pour  
 voler. Voyez N. des Comtes au septiesme li-  
 ure, chapitre douzième. Le Sphynx estoit  
 vn monstre ayant la face & la poitrine d'vne  
 femme, les pieds, & la queuë d'vn Lyon, des  
 ailes comme vn oiseau. L'Hydre estoit vn

serpent à sept testes , desfait par Hercules. Python , est le serpent tué par les flesches d'Apollo. Voyez Ouide en ses Metamorphoses. Ces descriptions seruent pour demonstrier en quelque sorte la monstruosité incomprehensible , & la fureur espouventable des malins esprits , comparez aussi en l'Escriture à des Serpens , Lyons, Dragons , & autres tels horribles & cruels animaux.

20. *Chacune.* Viue representation poëtique, exprimant beaucoup de choses en quatre vers , l'explication desquels se void au sixiesme liure de l'Eneide de Virgile, en diuers endroits des Metamorphoses d'Ouide, & au 3. liu. des mythologies de N. des Comtes. Les poètes ont feint que le fleuve Styx auoit vn pont branlant , lequel les ombres passoyent en neuf diuers endroits, ayant sous ces fictions enuelopé la verité purement enseignée en l'escole des Patriarches, touchant la misere qui est en la mort des reprobuez: & l'horreur du sepulchre, qui est appelé le lieu de silence, & la terre d'oubliance. Au reste, le mal-heureux estat de l'homme depuis sa reuolte, requeroit que le poète descriuist chacune des trois furies, bruyant, courant, errant d'une horrible & terrible façon dedans les enfers qu'il appelle la chartre ou prison horrible: afin que leurs effects , au sortir de là, monstrassent en quelle disposition & de quel lieu elles estoyent departies.

21. *Cerber.* Le poète poursuit son discours mythologique. Apres que les ames des morts auoyent trauersé ( ce disoyent les poètes Payens ) les fleuves sus mentionnez, elles trou-



uoient à l'entree des enfers vn chien-espou-  
uantable, nommé Cerberus, couché en vne  
cauerne deuant la porte du palais de Pluton.  
Ce chien faisoit feste à tous ceux qui deuoÿt  
entrer: mais il abbayoit contre ceux qui pre-  
tendoyent sortir, & les deuoroit. Virgile au  
6. de l'Eneide deserit ce portier:

*Cerberus hac ingens lairatu regna trifauci  
Personat, aduerso recubians immans in antro.*

Au lieu de poil il auoit la teste & le dos  
tout herillé de serpens. Horace au 3. liu. des  
Odes:

*Cessit immans tibi blandienti  
Iansor aula*

*Cerberus: quatuor furiale centum  
Muniant angues caput eius, atque  
Spiritus teter, saniesque manes  
Ore trilinguis.*

Les vns luy attribuent trois testes comme So-  
phocle és Trachinies, & Cicero au 1. liure des  
questions Tusculanes. Et Tibulle au troisiè-  
me liure.

*Ne canis anguinea redimitus terga cithena,  
Cui tres sunt lingua, tergeminiūque caput.*

Hesiode en sa Theologie luy en donne cin-  
quante: & d'autres cent. Le poète en exprime  
ici huit diuerses. Ce monstre represente de  
plus en plus l'horreur de la mort, du iugement  
de la conscience, & des enfers. Les mytholo-  
giques, comme Gyraldus, N. des Comtes, &  
V. Cartari ont amplement discouru de ce chien,  
& d'Hercules, qui le dompta. Cest assez ici  
d'en toucher ce qui se rapporte à l'intention  
du poète, qui veut par telles descriptions re-  
presenter la misere de l'homme pecheur.

Fleaux  
pour bat-  
tre l'hô-  
me.  
La faim  
& la sui-  
te.

Ayant de nostre iour atteint le calme port,  
D'un cerceau plus soudain que les ailes du Nort,  
Elles volēt vers l'hōme, où leurs dextres bourrelles  
Font à qui forgera des peines plus cruelles.  
Voici venir la 22 FAIM, vray pourtrait d'A-  
trops:

Son noir cuir est percé des poinctes de ses os.  
Elle baille tousiours: l'œil au crane luy touche,  
Et l'une iouē à l'autre: On void dedans sa bouche  
Jaunir ses claires dents: Et les vuides boyaux  
P'aroiſſent à trauers les rides de ses peaux.  
Pour ventre elle n'a point que du ventre la place:  
Ses coudes Et genoux s'enslent sur la carcasse:  
Insatiable monstre, à qui pour un repas  
A peine suffiroit tout ce qui vit çà bas.  
Son gosier va cherchant la viande es viandes.  
L'un mets l'autre semond: ses entrailles gourman-  
des

Se vuident en mangeant. De ses enfans la chair  
Son enragé desir ne peut mesme estancher:  
Ains quelquefois encor, ô gloutonnie estrange!  
Pour remplir ses boyaux, ses boyaux elle mange.  
Elle amoindrit son corps pour le faire plus grand:  
Et telle à nostre Ayeul, inhumaine, se prend.  
Qui plus est, des Enfers à ce combat ameine  
La Rage, la Foiblesse, Et la Soif su germaine.

2. La  
Guerre  
& la sui-  
te.

La 23 GVERRE vient apres, casse-loix, cas-  
se-mœurs,  
Raxe-forts, verse-sang, brusle-hostels, aime-pleurs.  
Dessous ses pieds d'airain croulle toute la terre:  
Sa bouche est un brazier, sa voix est un tonnerre:  
Chaque doigt de sa main est un canon bruyant,  
Et chaque sien regard un esclair flamboyant.

- Le desordre, l'effroy, le desespoir, la fuite,  
 270 Ailez marchent deuant son meurtrier exercite:  
 Comme l'Embrasement, l'Orgueil, l'Impieté,  
 La Rage, le Discord, le Sac, l'Impunité,  
 La Cruauté, l'Horreur, le Degast, la Ruine,  
 L'accompagnent par tout, où barbare il chemine.  
 275 Le Dueil, la Solitude, avec la Pauvreté  
 Suiuent les pas sanglans de son ost indompté.

22 Faim. Les Furies, estans promptement deslogees des enfers, n'ont pas plustost mis le pied en terre, qu'elles viennent courir sus l'homme. C'est à dire, incontinent qu'Adam & Eue se furent destournez de l'obeissance de Dieu, ils furent exposez à toutes sortes de maux. Pour l'un des premiers & principaux, le poëte décrit la Faim, vray pourtrait d'Atropos, c'est à dire de la mort. Le tableau qu'il en propose, est tracé sur les horribles effets de ce fleau de Dieu, duquel i'ay veu cent & cent lamentables pourtraits en ma vie, sur beaucoup de pauvres personnes exterminées du monde par la famine, dont plusieurs pays ont esté visitez. Ouide au 8. de ses Metamorphoses la loge en Scythie, en vn champ pierreux, ou le froid, la palleur, & la frayeur habitent, & adiouste les vers qui s'ensuyuent, que nostre poëte a ingénieusement expliquez:

*Hirtus erat crinis, caua lumina, pallor in ore,  
 Labra incana situ, scabri rubigine dentes,  
 Dura cutis, per quam spectari viscera possent.  
 Ossa sub incuruis extabant arida lumbis.  
 Ventris erat pro ventre locus: pendere putares  
 Pectus, & a spina tantummodo crate teneri,  
 Auxerat articulos macies: genuumque tumebat*

*Orbis, & immodico prodibant tubere tali.*

Puis apres parlant d'Erifichthon, que ceste faim assaillit en sa couche, il adioutte qu'ice-luy à son refusil soudainement.

*Nec mora, quod pōt, quod terra, quod educat uer,  
Pōscit, & appōsitis quēritur ieiunia mensis,  
Inque epulis epulas quarit: quōdque urbibus esse,  
Quōdque satis poterat populo, non sufficit vni:  
Plūsque cupit, quōd plura suā demittit in aluū, &c.*

J'ay descrit ces vers pour donner occasion au lecteur de considerer combien peut nostre langue estant poussée d'un gentil esprit. La suite de la faim est proprement adioustee: & l'experience en diuers temps a verifié ce qu'en dit le poëte. Quant aux exemples, ils sont espars en abondance és histoires anciennes & modernes. La seule souuenance en est effroyable.

23 *Guerre.* Les Poëtes Grecs sont heureux en mots composez, pour représenter en peu de syllabes beaucoup de choses. Les Latins ont en recompense des epithetes fort propres. Ici, comme en plusieurs autres endroits, nostre auteur monstre la richesse du langage François. Et quant aux surnoms qu'il donne à la guerre, ce que lon en a veu & senti depuis quelques années en ça, sert de commentaire à ce discours de l'equipage, façon de faire & suite effroyable de la guerre, deuxiesme fleau des furies pour chastier les pecheurs. Le poëte au reste à suiui en ces descriptions les menaces que le Seigneur a prononcees contre les contempteurs de sa Maiesté, Leuitic 26. & Deutero. 28. Tant de maux de la guerre, descrits en tant d'endroits

des auteurs sacrez & profanes, font que sans cesse les gens de bien souspirent à Dieu, avec ces mots en la pensee:

*Nulla salus bello: pacem reposcimus omnes.*

Voyez Erasme, sur le proverbe *Dulce bellum inexpertis*, où il a recueilli beaucoup de choses seruans à l'exposition des vers sus-exprimez. A bon droit le poète introduit les furies, quand il est question de parler de la guerre & de sa suite. Au decret de Gratian, caus. 23. q. 1. Can. *Nois*, il y a vn beau passage de S. Augustin, touchant l'usage & l'abus de la guerre.

- 27 Si ie ne suis trompé, voici l'autre furie,  
 Qui contre nostre Ayeul dresse vne baterie  
 De cent & cent canons. Ie la sen sans la voir.  
 280 Où plus elle est debile, elle a plus de pouuoir.  
 Vicerec, sieureuse, au engle. folle. sorte,  
 Triste, sourde, bossue, & boutonse, & manchotte:  
 Poison, à mille noms, ministre du trespas,  
 Qui s'en vient au galop, & s'en retourne au pas.  
 285 Laide, trouble-repos, fantasque, miserable,  
 Lime-sourde, emble-cœur, seng-sue insatiable:  
 Fille d'intemperance & du ciel desbauché:  
 Mal cruel descouuert, & plus cruel caché.

- Les prez n'ont en Esté dessus tant de Cigales,  
 290 Tant de grillons dessous, que de voix infernales  
 Murmurent à l'entour: & sous vne calme ciel  
 L'esmaillé Roytelet du peuple d'masse-miel  
 Tant d'osillons bryans ne guide lors qu'il iette  
 Les premiers fondemens de sa creuse logette,  
 295 Que ce monstre effroyable a sous soy de soudards,  
 Qui chargent, forcenez, l'homme de toutes parts.

24 Si ie ne suis. Il entre maintenant en la

3. La maladie, exactement descrite avec toutes les parties & de pen-dances.

Il y a infinies sortes de maladies.

consideration des propres maux de l'homme propofant en premier lieu les miferes du corps: fecondement celles de l'ame. Et pour faire voir le tout, il décrit la Maladie, comme vn Prince, qui avec vne armee compofee de diuers regimens affaut droit fon ennemi. Il difpofera puis apres les diuerfes fortes de maladies par esquadrons propres. Au reſte il pourroit la foibleſſe & langueur des corps appellee du nom general de *maladie*, par epithetes perpetuels, fingulierement bien recherchez. Le docteur Fernel en ſa pathologie, ſpecialement au 1. liure a recueilli ce qu'on ſçauroit deſirer de cognoiſtre touchant la definition de maladie, les differences & cauſes d'icelles: & au 2. il traite des accidens & ſignes bien au long. Au 3. & 4. ayant traite du pouls, des vrines & des Fieures, il entre au cinquieſme en la conſideration des maladies particulieres, & pourſuit es deux liures ſuyuans, auxquels il conioint la Therapeutique. Les ſeuures Latines de ce grand perſonage meriteroyent d'eſtre miſes en François, au lieu d'vne infinite de liures inutiles qui ne ſeruent auourd'huy que de ruine aux eſprits, & font honte à noſtre France. M. I. Deſgorris en ſes doctes definitions medecinales, ſur l'expoſition du mot *Noſos* qui ſignifie maladie, a compris ſommairement ce qui ſ'en peut dire. Comme auſſi a fait G. Peucer au liure onzieme de ſon commentaire de *dininationibus*, ſpecialement au ſecond chapitre. Entre les anciens Hippocrates, en la pluſpart de ſes liures tient le premier lieu pour l'intelligence des cauſes

& differences des maladies, tant en general qu'en particulier, tesmoin celuy des principes, de la nature de l'enfant, de la nature de l'homme, de l'air, de l'eau & des lieux. Au liu. de *Flu-tibus*, il dit en peu de mots: Tout ce qui moleste l'homme s'appelle maladie. Et en celuy de la nature humaine, L'homme (dit-il) deuiet malade, principalement quand l'une des quatre humeurs abonde trop, ou defaut, ou est separee des autres aux corps, n'estant point temperee avec icelles. Car si tost qu'il y a separation, & qu'une des humeurs est à part, force est quel endroit, d'où elle se retire, deuienne malade, item celuy où elle demeure, &c. Au liure de l'Aliment, parlant des maladies en particulier. Les differences des maladies, dit-il sont en la nourriture, en l'esprit, en la chaleur, au sang, au phlegme, en la bile, és humeurs, en la chair, en la graisse, en la veine, en l'artere, aux nerfs, aux muscles, en la membrane, en l'os, au cerueu, en la moëlle de l'espine du dos, en la bouche, en la langue, en l'estomach, au ventre, és boyaux, au diaphragme, au peritoine, au foye, en la ratelle, és reins, en la vessie, en la peau, &c. Theodore Zuinger & I. Jaques Vveker, doctes medecins Alemans, ont en tables methodiques representé ce que les anciens & modernes disent de la maladie en general & en particulier. Considerons maintenant ce que le poëte en dit par le menu.

---

*Foy cōme un 25 Regiment horriblement sarouche  
Attaque le premier une chaude escarmouche*

taché à la  
principa-  
le forte-  
resse du  
corps, sa  
uoir est, à  
la teste, et  
y pousse  
diuers  
soldats de  
son pie-  
mier reqi-  
ment.

Contre le chef d'Adam, sacré-sainte maison  
Des facultez del' Ame, & fort de la raison, 300  
Le Roy, qui veut rair d'un Roy voisin la te: re,  
Auant que battre aux champs & faire ouuerte  
guerre,  
Corrompt par riches dons de son Conseil la foy,  
Sçachant qu'un bon Conseil est la force d'un Roy.  
Ainsi ceste fureur, du bas Chaos bannie, 305  
Desbande pour coureurs 26 Phrenesie & 27 Manie,  
Dont l'une eschauffant trop, l'autre trop desse-  
chant

Le debile cerueau, vont le fil rebouchant  
Du iugement humain: & grauent, m'en songeres,  
En l'ame un escadron de fantasques Chimeres. 310  
Ce 28 Cure, 29 Apoplexie, & 30 Letharge endormi,  
Seruans à enfans perdus, assaillent l'ennemi  
Par le mesme coste: mais par armes contraires.  
Car glaçant le cerueau, ils glacent tous ses freres:  
Et font l'homme viuât semblable à l'homme mort, 315

Si ce n'est que du Lethe il repasse le port.  
Iu la 31 Paralytie & le 32 Spasme de lasche  
Les traits de sa fureur, l'un serre, l'autre lasche  
Les nerfs du fosble Adam: se voy fermé le pas  
Aux esprits animaux qui descendoient en bas. 320  
Puis comme celuy-là, qui seul à seul se trenue

Similitu-  
de des ef-  
fets & ef-  
forts de  
la mala-  
die.

Au combat assigné, toute posture esprenue,  
Eschine, pure, bat, mesnage bien ses temps,  
Et iette quelquefois sur les yeux bluettans  
De l'ennemi sa cape, & du bout de sa lame, 325  
Assuré s'est sortir à fils rouges son ame:

LA MALADIE, afin qu'elle ait meilleur  
marché

De nostre Bisayeul à la couche attaché  
La de tant de liens, met aux champs 33 l'Ophthalmie;



- 330 Qui d'un sang bouillonnant dans la veue ennemie  
 Mille estocades iette. Et tout ioignant voicy  
 L'obscur Cataracte, & l'Amaphrose ausy,  
 Dont l'une par l'amas d'une humeur trop grossiere  
 Dedans l'Optique nerf doist l'huis de la lumiere:
- 335 Et l'autre d'une toile emmentelle, enuieux,  
 La crystalline humeur qui reluit en ses yeux.  
 Cela fait, tout d'un coup vers nostre ayeul s'a-  
 uance
- Ce Griffon impiteux, qui on appellez 36 Squinance,  
 Qui lui saute a la gorge, & d'un sang epais  
 Ayant du creux Larynx quelques muscles grossi,
- 340 En luy seul fait essai de la force obstinee,  
 Dont il doit guerroyer sa future lignee.  
 Non autrement 37 qu' Hercule, encor emmaillotté,  
 Porté escrit sur le front son courage imdompté,  
 Commencant de ses mains, ià non mains, ains te-  
 nailles,
- 345 Estouffer, courroucé, le Dragon port' escailles:  
 Coup d'essay, qui promet le trophée Lernois,  
 Le triomphe Hespagnol, & le Pin Cleonois.  
 Le 38 second Regiment, par ses forces lethales  
 Attaque, furieux, les parties vitales
- 350 Du pere des humains. Ià 39 l'Asthme panthelant  
 Va d'une grosse humeur son poulmon opilant.  
 Le 40 Phtise seche-corps ses esponges ulcere  
 Par le flux corrosif d'une lente goutiere.  
 41 Peripneumonie un brasier consumant
- 355 Va dans ses trous venteux, inhumaine, allumant.  
 Le cracheur 42 Epseme, impiteux, l'asassine,  
 D'apostume emplissant le creux de sa poitrine,  
 La 43 Pleuresie encor le dague par le flanc,  
 Faisant tousiours boiillir sur ses costes le sang,
- 360 44 L'Incube apres l'estouffe, & d'une phlegme  
 espesse

Deuxi-  
 me regi-  
 ment at-  
 failant  
 les parties  
 vitales.

Comme importun d'amon, le sein p'athois luy presse.

Fieure, sa  
suite, ses  
especes  
& efforts.

Vranie ma guide, Oracle, chasse-erreur,  
Nomme moy ce guerrier qui tremble de fureur,  
Et dont le poin armé d'une torche allumee  
Sous les aisles ne donne, uins au cœur del' armee, 365

Ayant pour champions la Toux, le Bâillement,  
Le Syncope, la Soif, l' Horreur, le Tremblement,  
Le battement du pouls, l' Ardeur, la Resuerie,  
Et la douleur de teste. Est-ce point la furie  
Que nous appellons & Fieure? incōstante, qui prēd 370  
Plus de fronts que Vertumne, & qui, fine, se rend  
Or' Continue, or' Tierce, or' Quarte, or' Journalse-  
re,

Or' Lente, or' Allumee: ainsi que la maniere,  
Qui dans nos foibles corps cause ce changement 375  
A tardif, comme on dit, ou prompt le mouuement.

Te te doy bien cognoistre, ô maistne traisstressé,  
T' ayant dedans mon cœur quatre ans eu pour ho-  
stesse:

Le poëte  
ayāt esté  
batu de  
la fieure  
l'espace  
de plu-  
sieurs  
annees,  
repreſen-  
te les ru-  
des &  
dāgereux  
effets d'i-  
celle.

Si que ie porte encor de tes plus grands efforts  
Les marques dedans l'ame, & les traces au corps. 380

Car oustre que de ſua tu m'as succé, cruelle,  
Et des veines le ſang, & des os la moüelle,  
Te ſen de mon eſprit eſteindre la vertu,  
L'enthouſiaſme tiede, & le ſil rabatü:  
Et ma memoire encor ci deuant telle quelle 385  
Semble, ô iuſte douleur: à l'onde, dans laquelle  
Vn traisct eſt auſſi roſt effacé que tracé.

L'ay preſque tout perdu mon eſtude paſſé:  
A par moy ie rougi de ma propre ignorance,  
Fait ſemblable à Coruin qui n'eut point ſouuenāce 390  
Meſme de ſon nom propre: au TrapeZuntien,  
Qui ieune fut ſcauant, & vieillard ne ſceut rien.  
Et c'eſt pourquoy, maugré mon plus ſoigneux eſtu-  
de,

Mes vers sont deuenus sieureux par habitude:

395 Vers tantost animez d'une diuine ardeur,  
Et tantost frissonnans d'une indocte froideur.

Mais diu tiers regiment les escadres cruelles  
Donnent dans le quartier des Vertus naturelles:  
Vertus qui peu à peu causent heureusement

400 Et nostre nourriture, & nostre accroissement.

Le 46 Boulimie tantost, tantost, 47 l'Anorexie,

Or la 48 canine faim, or la 49 Bradypesie.

Or 50 celle-là qui rend si monstrueux l'appetit,

Se parque dans le creux du ventre plus petit.

405 51 L'ictère safrané fait puis la guerre au foye,

Car du fiel colerique ayant bouché la voye,

Au lieu d'un sang louable il esband par le corps

Son venin allumé qui iaunit par dehors.

La morne 52 Hydropysie au contraire le glace,

410 Jusqu'à tant que le phlegme au lieu du sang il fa-  
ce,

Mais, las! ie voy plus bas les glissans intestins

Attaquez mille fois d'ennemis plus mutins.

De ses vents prisonniers la 53 Colique les geine,

54 L'Iliaque douleur les retord, inhumaine,

415 Restrecit leurs conduits, & detestable fait

De la bouche de l'homme un pestilent retrait.

Puis la 55 Dysenterie, armée de trenchées,

Leur arrache le sang des veines escorchées.

D'autre part le 56 Calcul aux reins donne l'af-  
fant,

420 Par l'amas d'une humeur, que la rigueur du  
chaut

Transforme en une pierre, & qui bouche malô-  
ne,

Le passage glissant de la poignante urine:

Comme le 57 Diabete au contraire resout

La gresse de ce corps en l'urine qui beyt

Troisief-  
me Re-  
giment  
assaillant  
les facultez natu-  
rells.

Et distille, alterante, autant que la matiere

425

Feconde peut fournir de pluye à la goutiere.

Aux membres qui nous sont pour tant d'aage  
suuans

Laisser de nos corps morts tant de miroirs viuans,

S'attaquent fierement de s&amp; Venus l'impuissance,

Et le s9 flus assidu de la crüe semence,

430

Qui taschent faire perdre, implicables tyrans,

Les enfâns non conceus en haine des parens.

Le quatriesme esquadro où sont les 60 Escrouel-  
les,

Les 61 Chancres deuorâs, &amp; les 62 Goutes cruelles,

Les 63 Scirrbes, les 64 Phlegmons les 65 Oedemes

435

bouffis,

66 Dertres & 67 feux-volans, enuoyent cent des-  
fis

A la place asiegee: &amp; leur auengle rage,

Ne pouuant nuire au fort, le plus pays saccage.

Rengainnez, ô cruels, vos glaines impuissans:

La mort a mille fois &amp; de sang &amp; de sens

440

Priué vostre ennemi: &amp; toutes fois encore

Vostre impiteuse main sa beauté deshonore:

Tous ses membres salit, &amp; d'un mousse couiteau

Ses ioinctures luy scie, &amp; luy hache la peau.

Compaignon: Il semble que ie voy au milieu d'une lande

445

De Loups &amp; de Renards une couarde bande,

Qui sur le mol sablon par rencontre trouuant

Estendu ce Lyon, qui commandoit viuant

A toute la contree, &amp; dont l'horrible face

Fondoit sans s'approcher de ses rais leur audace,

450

Cruelle le deschire: &amp; contre son Roy mort

Fast un crasntif essuy de son debile effort.

LePtiria-  
ise. Conteray-se parmi ces languieurs, dont l'audace

Semble comme attaquer de l'homme la surface,

455 *La sale 68 Phtiriasé? O supplice honteux,*  
*Qui fait mesme les Rois plus sales que ces gueux,*  
*Qui couuers de haillons & rongez de vermine,*  
*Secouent nuit & iour leur demangeante eschine.*  
*Ils formillent de poux, sans que le frottement*  
 460 *Ou le liect rechange leur donne allegement.*  
*Car comme d'un surgeon l'onde coule apres l'onde,*  
*L'un essuie l'autre suit : leur chair, par trop se-*  
*conde,*  
*Produit ses deuoreurs, & iusques au tresspas*  
*De soy mesme se fait l'execrable repas.*

25 *Vn regiment.* Entrant en discours des miserables particulieres du corps humain, il les dispose par regimens & bataillons diuers, considerant les principales maladies selon l'ordre demonstree en anatomies, & nous proposant les facultez vitales, animales, & naturelles, soigneusement expliquees par les medecins, dont le Poëte s'est contenté de prendre ce qui conuenoit à son propos. Et pource que le chef est comme la citadelle du corps humain, & le thron de l'ame, il a commencé par les maladies qui font là leurs efforts, ce qu'il enrichit d'une comparaison bien propre. Maintenant il faut dire apres les medecins, quelque mot touchant vne chacune des maladies des quatre regimens assaillans l'homme de toutes parts, dedans & dehors.

26 *Phrenesie.* La vraye phrenesie est vne inflammation du cerueau ou des taves d'iceluy, dont s'ensuit vne fièvre aiguë avec reuerie & alienation d'entendement. C'est vne forte de folie estrangeinent horrible & dan-

gereuse, d'autant qu'elle est engendree en vne partie où reside la principale faculté de l'ame. Iene touche point pour le present les differences de la vraye & meslee Phrenesie. La cause de ce mal a son origine d'abondance excessiue de sang. Alors les malades rient, & ne resuent pastant, ni ne sont fort auant en fiéure. Mais si la cause prouient d'vne humeur bilieuse & aduste, alors les patiens sont comme enragez, & les faut quelquefois enchaîner. Quant aux pronostiques, signes & remedes diuers à ceste maladie, le lecteur les peut apprendre des doctes medecins.

27 *Manie.* Ceste maladie est vn accroissement d'humeur melancholic tendant à fureur & rage, sans fiéure, sans frayeur, & sans tristesse. Car les maniaques semblent estre deuenus comme bestes sauuages: & l'humeur maligne dominante en ce mal est si chaude & vehemente, qu'elle esmeut des reueries merueilleusement violentes, en telle sorte toutefois que ceste humeur demeurant quelquesfois au corps du maniaque, sans se putrefier, il y a peu ou point de fiéure, par vne admirable prouidence de Dieu, qui visitant les personnes d'vn si seuerer chastiment, ne permet que le corps soit abatu, ains luy donne force pour porter le coup. Les medecins traitent amplement des differences qu'il y a entre la phrenesie, la manie, & la melancholie. Les signes de ceste maladie sont vne inclination à rire desmesurément, puis à se contrister, quelquesfois à se donner frayeur de choses vaines & ridicules. Puis tout en

vn instant se montre en ceux qui commencent à estre atteints de ce mal, de la temerité, cholere, menace & crierie. Par fois il y a des fauts & gambades. Au contraire d'autresfois les maniaques se ruent sur leurs amis & gardes, lesquels ils mordent ou battent, ou outragent en diuerses autres sortes, se montrans du tout sauuages & inacointables. Ils regardent de trauers, ayans les yeux fichez & arrestez, machinans tousiours quelque mal. Mesmes par fois ils s'attachent à eux-mesmes, & faut les tenir ferrez. Ils ne peuvent dormir. Leurs yeux sont enfoncéz & luisans: les oreilles leur cornent sans cesse: ils sont curieux, cōuoiteux de leurs plaisirs. Et tout cela s'augmente en eux peu à peu: la cause du mal procede d'vne chaude intemperature du cerueau, qui par fois est seule, par fois composee d'humeurs chaudes & mordantes, ou d'humeur melancholique aduste, ou d'autre qui en approche: quelquesfois d'abondance de sang bruslé, & conuerti en humeur melancholique. Parfois aussi de trop veiller, de trop d'apprehensions, & pour auoir trop eschauffé le cerueau. Les ieunes gens, & hommes de moyen aage y sont plus suiets que les autres. Quant au regime qu'il faut faire garder aux maniaques, soit au regard de l'air, de la viande, du breuuage, de l'exercice, du repos, de leur compagnie, & au regard aussi des remedes seruans à preparer, à euacuer, à destourner, à chasser, à fortifier le cerueau, à corriger l'intemperature d'iceluy, & à prouoquer le dormir necessaire à tels malades: c'est

aux medecins à y pouruoir, comme aussi aux clisteres, Iuleps, potiôs, breuuages, pilules, electuaires, huiles, epithemes, bains, lauemens, effusions, sur la teste, bandeaux, onguents, saignées, applications de sang suës, cauterres actuels & potentiels: selon qu'on en void les descriptions en leurs liures, publiez en grand nombre par plusieurs doctes personages, à qui nostre siecle & tous ceux qui viuront ci apres sont grandement obligez. Le Poëte a comprins en quatre vers les effets de la Phrenesie & de la Manie. Je ne nomme point les anciens ni les modernes, qui ont amplement traité des causes & remedes de ces maladies, pource que le Catalogue en seroit trop long.

28. Ayant parlé de deux maux qui reuerfent le cerueau, & y esmeuent des tempestes horribles, il traite puis apres de trois autres maux qui font des efforts contraires: car ils amortissent tout le corps, specialement le cerueau. Le premier est celuy que les Grecs & les Latins appellent *Cave*, mot prins d'un autre qui signifie teste, & du verbe *Karoomai*, qui signifie auoir la teste pesante & estourdie, combien au reste que ceste maladie stupesie & estourdisse, non seulement la teste, mais aussi tout le corps. Car c'est un somme profond conioinct avec affoiblissement du mouuement, du sentiment, & specialement du cerueau, en telle sorte qu'excepté le soufflé qui demeure entier, le malade semble mort. Car il est plus fort endormi qu'un lethargique, & ne le peut-on resusciter qu'avec bien grand' peine. Ce mal aussi est com-



me vne paralyfie ou resolution de la principale faculté de l'ame, nommément de l'imagination, avec laquelle aussi les facultez sensibles & mouuantes volontairement sont alterees. Il conuient avec la Lethargie, en ce que l'vn & l'autre est procréé d'une humeur espaisse & visqueuse : sur tout quand l'origine du mal est proprement au cerueau. Mais il y a ceste difference, que le Care se fait principalement en la partie de deuant du cerueau, la Lethargie en la partie de derriere. Le Care n'a pas comme l'autre, l'humeur putrescive & coniointe avec sieure, ni ne consiste de soy-mesme, ains procede le plus souuent de quelque maladie precedente: ce que ne fait pas la Lethargie : la cause de ce mal prouient d'une froide & humide intemperature de cerueau, engendree par certaine humeur pituiteuse qui estoupe les conduits du haut ventricule du cerueau, dont s'ensuit la priuation du sentiment, du mouuement, & des autres fonctions. Quelquesfois il procede des vapeurs espaises ou de tout le corps, comme es fieures pituiteuses, ou de l'estomach, ou des flancs, ou des boyaux, ou de la fumee des medicaments chauds & laxatifs, ou de la pourriture qu'engendrent les vers, ou pour auoir mangé des champignons, ou beu ou senti des venins froids, ou pour auoir esté blessé aux muscles des tempes. Les medecins expliquent au long les causes, signes, prognostiques & remedes de ceste maladie. C'est assez d'auoir ici touché vn mot de ce qui conuient à l'intelligence de nostre auteur. On peut encores adiouster l'Epilepsie

ou mal caduc, qui frappe la personne au chef, la renuerse, cause des conuulsions, grimcemens de dents & cris pitoyables, abatan son malade tout à plat pour vn peu de temps: à cause dequoy aussi elle est surnommee Mal de terre. Quant aux causes, prognostiques, signes & remedes de ce mal, les liures des medecins en parlent amplement. Mais la force de la maladie, comme aussi des autres precedentes & suyuanes, est ordinairement si estrange & puissante, qu'elle fait la nique aux medecins: & la deliurance presqu'ordinairement en est miraculeuse.

29. *Apoplexie.* C'est vne soudaine priuation du mouuement & du sentiment, & de toute fonction animale. Desgorris en ses definitions dit que cest vne obstruction du principe commun des nerfs, laquelle oste soudain le sentiment & le mouuement à toutes les parties du corps, & offense les principales actions de l'ame. Le mot vient du verbe Grec *Apopleisso* ou *Apopleisko*, qui signifie battre, estonner, rendre stupide & sans sentiment: pource que le principal effect de ceste maladie est de battre tellement la personne, qu'elle semble estre abatue d vn coup de tonnerre, & frappee de la foudre: à cause dequoy aucuns l'ont appellee *Syderatio*, comme qui diroit foudroyement. Car celuy qui en est frappé, tout en vn instant tombe comme s'il estoit abatu d vn esclair de tonnerres: & si l'apoplexie est extrêmement violente, il gist les yeux fichez, & ouuerts, sans sentiment, sans mouuement, sans entendement, tel

qu'un mort : excepté qu'il respire encores, ceste respiration est mal-aisée & coniointe avec un grand assopissement. Elle differe d'avec le Care & la suffocation de matrice: en ce que ces deux autres maladies ont la respiration libre & aisée. Mais l'Apoplexie, faillissant & offensant de tous costez le cerueau, abolit tout mouuement & la respiration : dont s'ensuit la mort de la personne. Dauantage, apres le Care on recouure la santé: mais de l'Apoplexie naist l'hemiplexie ou paralysie. Si l'Apoplexie n'est pas trop violente, le malade a quelque mouuement ou sentiment, mais fort stupide & incertain, & ordinairement vne partie du corps s'amortit. La cause d'un si grief mal consiste au cerueau, qui est le principe commun de tout le mouuement & sentiment. Icelle est certaine pituite espaisse & froide, qui par trop abondante vient à remplir les ventricules du cerueau, dont s'ensuit l'Apoplexie, surtout quand ceste pituite vient en un instant à estreindre & estouper tant peu que ce soit les arteres du reth admirable (duquel a esté parlé en la premiere sepmaine) par lesquelles l'esprit monte du cœur és ventricules du cerueau. Car lors cest esprit venant à leur faillir, ils ne peuuent plus fournir de sentiment ni de mouuement aux nerfs: par consequent faut que la personne tombe par terre. Ceux qui se trouuent souuent auoir la teste fort pesante, & le corps tout paresseux & abatu, item qui ont des esbloüissemens, les vieilles gens, & les phlegmatiques, les grands mangeurs & yutongnes, ceux qui

ont petite teste & le col court, sont exposez plus que les autres à ceste maladie violente entre toutes autres.

30. *Lethargie.* C'est vne froide & humide intemperature du cerueau procedante d'une pituite trop froide & trop humide, laquelle venant à arrouser le cerueau, cause avec la fieure lente vne oubliance, pesanteur, & necessité inuincible de dormir. Or combien que ceste humeur soit froide de sa nature, toutesfois en la lethargie elle se pourrit, s'eschaufe, & allume la fieure qui n'est pas violente, tant pour la qualité de l'humeur, que pource aussi qu'elle se purifie en vne partie froide. Quelquefois la Lethargie consiste de par soy, & esbranle les actions du cerueau: par fois elle naist de phrenesie, & quelquesfois la fieure continuë & autres maladies se meslent parmy. Il y a diuerses sortes de lethargiques. Les vns ont quelques interualles & relasches, tellement qu'ils s'esueillent, puis se rendorment: les autres n'en ont point. Tous sont oublicieux, stupides, hebetez, ils baillent souuent, & demeurent la bouche ouuerte, sans se souuenir de la fermer. Et ont si courte memoire, que tenans en main vne chose qu'ils auront demandee, & qu'on leur aura promptement baillee, ils ne se souuiennent point de l'auoir requise ni receuë.

31. *Paralysie.* Ce mot est deriué d'un autre qui signifie deslier. A cause que ceste maladie fait que les nerfs sont comme destendus, & sans leur vigueur accoustumee: les medecins ont appellé la resolution des nerfs, Paralysie,

Paralyſie, qui eſt vne priuation de mouuement & ſentiment en tout le corps, ou en vne partie d'iceluy. Telle eſt la vraye & entiere paralyſie. Il y en a vne ſorte nommee Imparfaite, où le malade n'eſt priué que du mouuement: & vne autre, où le ſentiment eſt aboli, mais le mouuement demeure. Si le mouuement & ſentiment ſont abolis en tout le corps, c'eſt vne paralyſie tres-aiguë, qui apporte bien toſt la mort, à cauſe de l'abolition de la reſpiration: & n'y a difference entre la paralyſie & l'apoplexie, ſinon qu'en la paralyſie, l'homme perd ſentiment & mouuement: en l'Apoplexie, il y a ce mal dauantage, que les principales facultez de l'ame y ſont aneanties. Quant à la paralyſie en certaines parties du corps, elle a ſes differences diſtinctes: combien qu'elle procede de la moëlle de l'eſpine du dos: mais elle eſt autre au haut de l'eſpine, & autre és vertebres, dont ceſte eſpine eſt compoſee. Car ſi la paralyſie a faiſi le commencement, il n'y a que les parties de la teſte qui puiſſent ſentir & ſe mouuoir. Ceſte paralyſie n'eſt pas moins dangereuſe que celle du cerueau: car les patients ſont en meſme eſtat que ceux qu'on eſtrangle, eſtans priuez de reſpiration. Les autres paralytiques ſubſiſtent plus longuement, les vns ayans perdu l'vſage de la langue, les autres de la main, & ſelon l'indispoſition des nerfs reſpondans aux vertebres de l'eſpine, & leur ſituation enſeignée par les Anatomistes. La cauſe continent de la paralyſie, c'eſt l'indispoſition du nerf, qui empêche que rien de la faculté animale n'y

decoule du cerueau. Il y a outre-plus plusieurs causes precedentes, comme le refroidissement & resserrement du nerf, procedant d'intemperature & d'usage de medicamens froids, ou la dureté & l'espaisseur excessiue du nerf à cause de nourriture trop grande, trop grossiere & de trop difficile digestion, ou par froid violent & astringent, ou par trop de repos, ou par retention d'excremens. Il y a beaucoup d'autres causes des paralyties particulieres, desquelles & des remedes, specialement à celle du cerueau ( dont le poëte fait speciale mention) les medecins discutent amplement.

32. *Spasme*. On l'appelle ordinairement Conuulsion. Le mot signifie retirement. Aussi est ce mal vn retirement & mouuement contraint des nerfs, & par consequent des muscles & parties qui autrement se meuuent à nostre volonté vers leur origine, qui est le cerueau ou la nuëque, de sorte qu'il n'est en la puissance du patient d'estendre selon sa volonté (pendant l'accès) la partie malade, ou tout le corps, si la conuulsion estoit vniuerselle. Toutesfois le mouuement & sentiment n'est pas perdu comme en paralytie, mais est changé & depraué. Il y a trois sortes de conuulsions : vne quand tout le corps se tient droit, sans se pouuoir toutner, bailler, ni hausser. La seconde, quand tout le corps, la teste & le col se renuerse en arriere. La troiesime, alors qu'il panche sur le deuant. Il se fait aussi conuulsion en quelque partie seulement, comme en l'œil, en la langue, au bras, ou en la iambe, lors que le nerf qui sert

à telle partie, est offensé. Les causes sont trop grande repletion ou trop grande inanition & vuidange, descrites par les medecins, avec les signes, prognostiques & remedes diuers. Par compassion & sentiment de quelque douleur, se fait aussi contulsion : ce qui aduient en beaucoup de sortes.

33. De cent traize maladies auxquelles l'œil du corps humain est suiet, descrites exactement en vn traité expres par L. Guillemeau chirurgien à Paris, le Poëte fait mention de trois seulement. L'ophthalmie est vne inflammation de la membrane appelée conionctiue, & par consequent de tout l'œil, accompagnée presque ordinairement de rougeur, chaleur & douleur. Quelquesfois elle aduient par chute, ou coup receu, poudre ou sable qui peut iallir aux yeux, ou de cause antecedente, comme par defluxiō d'humeurs sur la membrane. Quantaux causes internes, ceste inflammation procede ou d'abondance de sang, ou d'vne humeur bilieuse, acree & subtile, ou d'vn air flatueux. Ces causes produisent diuers effects tous merueilleusement fascheux, à cause de la delicatessē de ce membre excellent.

34. *Cataractes.* Les Grecs l'appellent *Hypochime*: Les Latins *Suffusio*, & nous *suffusion*. Le vulgaire, *Maille*. C'est vne petite peau qui naist sous la tunique cornee à l'endroit de la prunelle de l'œil, qui parfois est du tout couuerte, parfois à moitié, & parois en quelque petite portion. Selon icelles differences l'acōion de l'œil est deprauee & empeschée, ou du tout perdue & abolie, à raison que l'e-

spirit animal visuel ne peut reluire au trauers d'icelle taye. Les causes exterieures sont coups, cheutes, auoir trop chaud ou trop froid à la teste. Les interieures sont vapeurs & fumees espaisies esleuees de l'estomach par grosses viandes, vins forts, & autres choses vaporeuses. Les signes sont comprins en l'epithete que nostre Auteur luy donne, & descrit au long par les medecins.

35. *Amasrose.* L'estoupement du nerf Optique ou visuel, dit vulgairement Goutte serene, au englement des Grecs *Amaurosis* (mot qui vient d'un autre signifiant ce qui est obscur) des Latins *obfuscatio*, *Gutta serena*, est presque ordinairement un parfait empeschement de voir, sans qu'aucune affection apparaisse en l'œil, la prunelle demeurant saine & nullement changee: mais le nerf Optique est bouché. Tel mal aduient à aucuns soudainement, aux autres petit à petit, tellement qu'ils ne voyent que bien peu ou rien du tout. Si l'Amasrose se fait peu à peu, elle a mesme cause que l'Ambliopie ou hebetation de veüe. Mais si elle se fait à coup, l'estoupement du nerf optique en est cause: & cest estoupement vient d'humours espaisies & visqueuses, lesquelles empeschent que l'esprit visuel ne peut estre porté par iceluy à l'œil. Il y a plusieurs causes interieures & exterieures de ce mal, comme les cruditez ordinaires, boire & manger trop, estre trop au Soleil, souffrir trop chaud ou trop froid à la teste, se mettre à lire beaucoup incontinent apres le repas, vomir, desmesurees & desreglees cohabitations avec les femmes, & ten-



tion d'haleine. Car toutes ces choses remplissent fort la teste de vapeurs.

36 *Squinance.* C'est vne maladie aigue consistente au larynx, c. en la gorge, ou certains muscles venans à grossir par amas de sang, estouperent le conduit, & ostent le moyé de respirer. M. Ambroise Paré, au 8. chapitre du liure des tumeurs, dit que c'est vne aposteme de la gorge, qui empesche souuent l'air d'entrer & sortir par la trachee artere, & la viande d'estre aualee en l'estomach. Il en fait de trois sortes. Desgorris en propose cinq: Dont la troisiésime est celle mentionnee par le poëte, quand les muscles interieurs du Larynx s'enflamment. Les causes externes, comme quelque coup, ou vne areste, & autre chose estrange arrestee en la gorge, ou trop grande froideur par bruines, ou trop grande chaleur, ne sont ordinairement si dangereuses, que les internes qui procedent d'une abondance d'humeurs de tout le corps ou du cerueau (engendrees ordinairement par beaucoup manger & boire) & causent fluxió, quelquefois & le plus souuent de matiere sanguine, ou cholérique, ou pituiteuse: mais peu souuent d'humeur melancholique. Beaucoup d'yurongnes de nostre temps ont esté estouffez par ce griffon impiteux qui leur a sauté à la gorge, les punissant en l'endroit & instrument dont ils se sont le plus serui pour faire la guerre à Dieu,

37 *Hercule.* Le poëte voulant enrichir son discours, compare la Squinance qui estrangle l'homme à Hercule, lequel dés son enfance estant encores au berceau estouffa dans

ses mains deux gros serpens : ce qui fut vn coup d'essay de la future vertu , quand puis apres il desfit l'hydre serpent à sept testes , qui repairoit au lac de Lerne , desfit Gerion Roy d'Espagne , lequel on feint auoir eu trois testes , & le Lyon Nemean ou Cleonois , à raison dequoy il merita les marques de victoire que lon fouloit octroyer aux hommes valeureux. Voyez L. Giraldus en la vie de Hercules, & N. des Comtes au 1. ch. du 7. liure de sa Mythologie.

38 *Second regimen.* Ayant fait mention des principales maladies de la teste , il descend à celles de la poictrine , où sont les parties vitales, d'oit les deux principales & plus nobles s'ot le cœur & les poulmons. Il faut considerer les maladies qu'il specifie.

39 *Asthme.* C'est vne obstruction ou opilation de poulmons , dont s'ensuit vne frequente & difficile respiration ou courte haleine , telle qu'ont ceux qui ont couru viste. Le mot conuient avec le verbe *Asthmainin*, qui signifie haleter, & le Poëte l'exprime par le surnom de *Panthelint*. Les Asthmatiques, qui pour crainte de suffocation sont cōtrains de demeurer en leur seant , la teste haute , & la poictrine droite dedans le liët, sont appelez Orthopnoïques. Car ils n'attirent pas suffisamment pour respirer , encores qu'ils ayent la poictrine large : ce qui demontre que les poulmons sont pressez au dedans outre nature : comme aussi les malades le sentent bien. Cela aduient par diuerses causes , & specialement par deux : l'vne par abondance d'humeur espaisse & pesante , dont les

membranes qui environnent les poulmons sont abreuees: l'autre par quelque tumeur extraordinaire engendree és poulmons. La maladie à prins son nom de l'accident: car la difficulté de respirer n'est pas la maladie, ains est l'accident d'icelle. Car l'estreciffure des cauités du poulmon est la maladie, dont s'ensuit la courte haleine.

40 *Phitise.* Les Medecins ont appellé Phitise en general toute extenuation & diminution de chose quelconque. Particulièrement ils ont entendu cela de l'extenuation & amaigrissement de tout le corps, conioint avec vne fiéure lente, à cause des vlcères irremediabiles du poulmon. Le Phitise donc en sa propre & peculiere signification est vne exulceration ou escorchure de poulmon, qui cause vne fiéure lente, & vne extenuation de tout le corps. Les Phitiques semblent à des corps descharnez, leur chair estant toute consumée & les autres parties solides merueilleusement desséchées: car les frequentes sueurs, les flux ordinaires de ventre, espuisent toute l'humeur, & la fiéure lente, perpetuelle compagne des Phitiques, consume peu à peu le corps. Par les esponges le Poëte a entendu les poulmons, & ce flux corrosif d'vne lente goutiere dont il parle, est la matiere purulente & pourrie, engendree de l'ulcere d'iceux poulmons: tellement qu'à mesure que cela continue, le corps se dessèche, tombe en charre, & se consume à vené d'œil: comme vne goutiere en vn edifice caue, & ruine peu à peu le bastiment.

41 *Peripneumonie.* Le Poëte la descriit pro-

prement. Les poulmons sont d'une matiere comme spongieuse & faite à petits vents, pour recevoir & donner le soufflé. Ils s'enflamment quelquefois : & ceste inflammation est appelée peripneumonie. Elle s'engendre parfois de soy-mesme, sans aucun mal precedent: d'autrefois elle succede à d'autres maladies, comme aux Catharres, Squinances, asthmes & pleuresies. Ses accidens sont fièvre aiguë & ardente, courte haleine, pesanteur & esslargissement de poitrine, enflure & rougeur de visage, crachement de sang vermeil. Si les membranes coniointes en long à la poitrine ne sont enflammées, la douleur n'est pas si grande. C'est une maladie pressante à merveilles, comme ie l'ay veu en une personne que j'aimois uniquement. Il est comme impossible d'y remédier, sur tout quand l'inflammation s'est formée & allumée peu à peu.

42. *Empieme.* On peut appeller de ce nom tout amas de pus & excrement boüeux fait en quelconque partie que ce soit du corps, soit que tel pus demeure enclos en la partie enflammée, soit que par autre moyen l'aposteme soit creué. Mais spécialement cela est dit du pus espandu entre la poitrine & les poulmons. C'est un accident de la peripneumonie ou de la pleuresie, sinon que la personne malade le vuide par cracher, ou par quelqu'autre secours de nature. Quelquefois ce mal survient après la Squinace : l'aposteme de laquelle estant creué, le pus s'espand en la poitrine, & commence à flotter, d'où par conduits secrets il coule au ventre,

és boyaux, & en la vessie, par fois il se rend sous la peau, & par vn ou plusieurs vlcères se fait voye. Quelques medecins anciens & modernes tiennent que l'Empieme ne succede pas tousiours à la Peripneumonie, ains que par fois, sans fiéure precedente, vne humeur sereuse & pituiteuse se rend du cerueau & d'autres endroits du corps en la poitrine, où estant pourrie elle esmeut l'Empieme. Et combien que le malade crache, si ne laisse-il d'empirer, pource que les aliments & humeurs ne luy seruent sinon à entretenir & accroistre son mal, iusques à ce qu'il en soit assassiné sans mercy: tellement que plusieurs corps qui auoyent infiniment craché, apres le trespas ont esté trouuez ayant la poitrine pleine de pus.

43. *Pleurésie.* C'est vne inflammation de la membrane estenduë au long des costes, ou des muscles qui sont entre les costes, causée d'un sang bilieux & subtil, lequel avec impetuosité monte de la veine Caue ascendante à celle qui est dite Azygos, & d'icelle aux veines intercostales, où estant parvenu quelquefois il se suppure, & le malade sent vne fiéure poignante, comme si on le dagoit par le costé, à cause du sang qui boult sous les costes, & y a quand & quand difficulté de respirer. Ce sang estant suppuré par les diuers moyens dont vsent les medecins, s'éuacue quelquefois par la bouche, les poulmons par la respiration attirans & succans le pus, porté & poussé par iceux à la trachée artère, & d'icelles à la bouche: quelquefois aussi il est vuidé par les vrines & par

le siege. Si Nature n'est assez forte pour pousser la matiere par haut ou par bas, il se fait vn grand amas de pus, qui est vn Empieme formé. Pour le faire sortir, le Chirurgien est contraint de faire ouuerture entre la troisieme & quatrieme des vrayes costes, commençant à compter par embas. Le moyen d'y proceder seurement est enseigné par M. Ambroise Paré, au 10. chapitre du liure des Tumeurs particulieres. Il y a diuerses autres causes de la pleuresie, descrites par les medecins, avec les signes, prognostiques & remedes selon les temps, lieux & personnes.

44. *Incube.* C'est vn Mal que les Grecs ont nommé *Ephialtes*, c'est à dire le sauteur ou qui saute dessus, mot qui vient du verbe simple *Allomai*, & du composé *Ephallomai*, qui signifie sauter & saillir, & se ruer dessus. Incube est deriué du verbe *Incubare*, signifiant presser ce sur quoy on s'est mis. Ainsi donc ceste maladie est vne oppression & suffocation de corps, laquelle se fait de nuict. Le vulgaire la nomme Cauché-mare, Cauchevieille, & Cauche-poulet: ayant opinion que les sorcieres venoyent de nuict furtiue-ment, & se couchoyent sur la poitrine des personnes. D'autres ont mesmes cuidé que c'estoit quelque malin esprit, qui venoit se ruer sur les gens. Mais ceste maladie n'est ni diablerie ni forcecellerie, ni aucune violence externe: ains toute la cause du mal est dedans le corps. C'est vne vapeur espuissie & froide qui remplit les ventricules du cerueau, & qui empesche que les esprits animaux ne

soyent portez par les nerfs. Cela se fait en dormant, tellement que les malades de ce mal, en leur accès, sont atteints de mesmes ( mais plus doux ) accidens que les apoplectiques. Car d'autant que ce n'est pas vne humeur, ains vne simple vapeur qui monte, elle n'emplit pas du tout les ventricales du cerueau : tellement qu'on n'a pas tant de peine à esveiller les Incubes que les Apoplectiques, qui ordinairement ont de telle sorte perdu sens & mouuement, que la mort s'en ensuit. Toutesfois les Incubes demeurent quelque espace de temps, comme morts : puis quand, avec beaucoup d'effort & travail, la vapeur s'est dissipée, & les conduits sont desbouchés, ils se resueillent en sursaut. C'est l'imagination qui est principalement blessée en eux: dont lon peut coniecturer que la maladie consiste spécialement au premier ventricule. Et de ce que dessus on peut cognoistre la difference qu'il y a entre l'Incube, l'Apoplexie & l'Epilepsie. Cependant l'Incube est comme l'entrée des deux autres, & de Phrenesie avec. Car si ceste vapeur monte souuent, elle s'amasse & conrée peu à peu en humeur dans le ventricule, dont s'ensuiuent aisément les autres maladies. L'incube est procédé de suffocation, perte de voix, pesanteur, stupidité, causez par gourmandises, yurongneries & cruditez, qui engendrent ceste vapeur espaille & froide.

45 *Fieure.* Les Grecs la nomment *Pyretos*, mot deriué de *Pyr*, qui signifie feu : pource que comme au feu il y a vne chaleur aspre, cuisante & consommante, aussi entre

toutes les intemperatures chaudes, la fiéure a vne vehemente & extrémé chaleur, Les Latins vsent du mot *Febris*, qui vient de *Fer-uor*, c'est à dire, ardeur, pource que le corps febricitant est tout en feu. Et pourtant les Medecins disent que la fiéure est vne chaleur outre-natutelle allumee au cœur, & de là espanduë par tout le corps, puis tellement acreuë, qu'elle offense la personne & bleisse ses actions. Le cœur espend ceste chaleur par le moyen des arteres & des veines avec l'esprit & le sang. Les exhalaisons pourries & ardantes s'esleuent du foyer de toute la masse de putrefaction, & montent en foule au cœur, où les esprits contenus és ventricules du cœur, commencent à s'eschauffer, ou bien les humeurs du ventricule droit s'enflamment & se pourrissent, comme il aduient és fiéures putrides: ou les parties solides sont premierement eschauffees, comme és fiéures hectiques. Brief, tout ainsi qu'en l'hydropisie le foye est refroidi, semblablement en toute fiéure il y a inflammation de cœur. Puis la chaleur s'espend par tout le corps, car le cœur est la source de la chaleur naturelle: & la fiéure est le changement & l'alteratiõ de ceste chaleur naturelle esparlé en tout le corps. Il faut donc que l'alteration commence par le cœur, autrement il n'y en auroit point au reste du corps. Par les actions s'entendent principalement la vitale & naturelle. Il y a diuerses sortes de fiéures, comme l'Ephemere ou Journaliere, d'un accès seul: l'Ephemere de plusieurs accès sans pourriture, &



avec pourriture: la Continue: la fièvre ardente, la chaude: la Quotidiane: la Tierce, & double Tierce: la Quarte, & Double quarte: la fièvre lente, erratique, hectique, pestilente: des causes, signes, prognostiques & remèdes desquelles plusieurs doctes Medecins anciens & modernes ont fait des livres tres-necessaires à la société humaine. Ces annotations ne permettent d'en traiter plus au long. Reste à dire quelque chose pour l'explication de certains mots du poëte. Il donne pour champions à la fièvre, la Toux, & autres accidens qui precedent, accompagnent, & suivent ordinairement ce mal, qu'il appelle plus inconstant (à cause de ses differences) que Vertume, duquel Ovide parle au 14. liu. de ses Metamorphoses, & dit que

*Miles erat gladio, piscator arundine sumpta:*

*Denique per multas aditum sibi sæpe figuras*

*Repperit, &c.* brief il se changeoit en toutes formes, semblable au Prothee des Grecs. Ce que le poëte adiouste que la fièvre est lente, ou vehemente, ou plus tardive, ou prompte, selon la disposition de la matiere pourrie qui cause ceste ardeur en nos corps, cela requiert vn ample discours, à quoy les medecins satisfont, nommément le docteur Fernel. Sur ce le poëte fait vne digression sur la fièvre de quatre ans qui luy a mangé le corps, esteint la vigueur de l'esprit, atiedi son enthousiasme poëtique, & effacé la memoire, tellement qu'il ressemble à deux qui par maladie perdirent toute memoire. L'vn est l'Orateur Messala Corvinus (au texte, au lieu de fait

semblable à celuy qui n'eut point souuenance, il faut lire, faire semblable à Coruin, qui n'eut point souuenance) lequel apres quelque maladie, oublia son propre nom, & deux ans auant sa mort redevint comme enfant, comme Pline liure 7. chapitre 24. Solin. chapitre 7. & autres le tesmoignent. Le deuxiesme est George Trapezonce, homme tres-docte de nostre temps, qui a mis en lumiere plusieurs doctes liures, & toutes fois estat deueni vieil, il oublia tout ce qu'il scauoit de Grec & de Latin. Nous pourrions alleguer plusieurs autres exemples: comme aussi des effects des maladies parauant & apres mentionnees: mais nous n'escriuons ni commentaires, ni histoires, ains des annotations, trop lōgues & à nous, & au lecteur.

46 *Roulime.* De la Poictine, le poëte descend en l'estomach, & considere quelques maladies qui s'attachent aux facultez naturelles, & par consequēt empeschent la nourriture & l'accroissement de nos corps. Quant au Boulime, le mot, qui est Grec, signifie vne grand'faim, dont Plutarque dispute au sixiesme liure des propos de table, question 8. C'est vne vehemente faim procedante d'vn grand refroidissement de l'orifice de l'estomach. Durant ceste maladie, le refroidissement dure: mais peu de temps apres il engendre vn merueilleux degoustement, avec si grande debilité d'estomach, qu'il en suruient defaillances & palmoisons si frequentes que on void bien que c'est vne relache de cest orifice procedante du refroidissement, degoustement & foiblesse d'iceluy, dont s'ensuit le

passé visage, perte d'appetit & de vigueur, douleur d'estomach, refroidissement de cœur & des parties extrêmes, brief vne langueur vniuerselle, tesinoignée par les pouls foible & bas.

47. *Anorexie.* C'est la perte & faute d'appetit, en telle sorte qu'on se desplait de voir la viande, ou pource que le sentiment du succement des veines est perdu, ou pource que le corps, trop plein, ne se vuide point, ou cela vient de trop grand flux de ventre, ou de ce qu'une humeur bilieuse, acre, glueuse, & de couleur verte, est tombee en l'estomach, ou par trop vser de potions medecinales, ou pour auoir fait trop ouurir la veine, ou par trop grande chaleur.

48. *Faim canine.* On a donné ce nom à ceste maladie à cause de son effect, pource que ceux qui en sont atteints se iettent sur la viande & la deuorent comme chiens affamez: puis l'ayans vomie se remettent à manger aussi goulument que deuant: ne faisans qu'emplir & vider. Nature a donné l'estomach à l'homme & aux bestes comme pour le reseruoit de leur nourriture, en la mesme sorte qu'elle a donné la terre aux plantes. Par mesme moyen elle leur a donné le sentiment, par lequel ils cognoissent qu'ils ont besoin de nourriture. Ce desir de repaistre procedant du sentiment de la necessité, estant reiglé selon nature, senome, faim & appetit, lequel respond ordinairement à la vuidange: c'est à dire, selon que le verre est vuide, l'appetit est grand ou petit. Mais si l'estomach est mal disposé il ne cognoit pas bien ni quand il a trop, ni quand il a trop

peu. Car quelquefois l'appetit est desreiglé comme au Boulime, parfois esgaré, comme en l'Anotexie, parfois foible, par fois depraué, comme en la maladie dont est question, qui est vne extrême desir de manger pour vomir, & de vomir pour manger: sans se laisser del'vni ni de l'autre. L'estomach ne pouuant porter le fardeau de tant de viandes auales auidement, ni ne les pouuant retenir, est contraint les vuides. La cause perpetuelle & continuelle de ce mal est vne morsure & chatoüillement de l'orifice de l'estomach, conuenante à ce desir que sentent les personnes qui ont faim. Ce chatoüillement est irrité, ou par l'intemperature trop froide de l'estomach, ou par des humeurs froides & corrompues humees par cest orifice, dont s'ensuit vne rongeure qui se rapporte aucunement au succement ordinaire que l'orifice fait des viandes qui luy sont presentees. Il y a d'autres causes exposees par les medecins, ensemble les differences de ceste maladie & des precedentes avec les remedes à chacune d'icelles.

49. *Bradipepsie.* Le mot signifie, tardieue concoction. Ceste maladie est quand l'estomach ne peut cuire ni digerer la viande qu'à demi & avec peine. La cause vient de la foiblesse de la chaleur naturelle, à raison dequoy l'estomach n'embrace pas bien de toutes parts la viande receüe, ou ne la cuit pas exactement: ou tous les deux ensemble: dont s'ensuyuent puis après les commencemens & auancemens de plusieurs griefues maladies.

50 *Celle-là*. Le poëte parle (à mon aduis) de la maladie que les Grecs nomment *Kitta*, les Latins *Pica*, & Plin *Malacia*, qu'on peut exposer degoustement, ou appetit desreiglé & monstrueux, quand l'estomach desire des viandes de qualité vicieuse & eslongnees de nature. La cause est, certain excrement vicieux attaché aux tuniques de l'estomach: mais dont il n'est pas aisé de declarer la malignité. Selon les diuerses qualitez d'iceluy, les personnes desirent choses diuerses, spécialement les agassantes, aigres, acres, & par fois de la terre, des coquilles, charbons, vieux drapeaux, cuir pourry, & tels extremés que nature abhorre. Les femmes enceintes principalement sont tourmentees de ce mal, iusques à ce quelles ayent passé le deuxiesme & troisieme mois de leur grossesse: car' le plus souuent au quatrieme elles en sont deliures, partie par vomissement de l'humeur vicieuse, partie par digestion d'icelle, & par abstinence: ioint que l'enfant qui croist consume cela en l'attirant avec le sang dont il est alimenté. Les Medecins en leurs observations (desquelles Iean Schenek docteur à Fribourg en Brisgavv a fait vn tresbeau recueil) recitent plusieurs estranges histoires, & de ceste maladie & des precedentes. Quelquesfois les hommes sont aussi atteins de ce mal, lors qu'ils ont fait amas de cest humeur maligne en l'estomach. Desgorris estime que ce degoustement a esté nommé *Kitta*, & *Pica*, c'est à dire, Pie, à cause que comme la Pie a vn plumage de diuerses couleurs, aussi ce mal a diuers appetits estranges: ou pource

que la Pie est suiette à ce mesme mal. Pline l'appelle en plusieurs endroits *Grauidarū Malicia*.

**SI Ictere.** C'est vn desbordement de l'humeur bilieuse par tout le corps, excepté quelquefois és boyaux. Ce mal aduient en diuerses sortes selon la difference des causes d'iceluy. Car quelquesfois il se fait, pource que la bourse du fiel est estoupee. Lors l'humeur bilieuse ne trouuant point de conduit pour s'euacuer, regorge au foye & dedans les veines, tellement que meslee parmy le sang elle donne teinture à tout le corps. De là vient ceste couleur iaune & safranée sur la peau : mais specialement és yeux, où la iaunisse apparoit clairement, à cause de la blancheur d'iceux. Et d'autant que ceste humeur ne peut estre vuidee par les endroits ordonnez de nature, la pluspart se va rendre aux reins pour tomber en la vessie & sortir avec l'vrine, qui en est teinte & espessie. Au contraire les boyaux en sont exemptez, & leurs excremens sont blancs : mais le malade est dur de ventre, & n'a gueres enuie de s'en descharger. Il y a deux autres sortes d'Ictere : l'vne qui se fait par vne intemperature chaude & seche de tout le corps, specialement du foye, & par la foiblesse de la faculté distingante les humeurs d'avec le sang. L'autre par les crises des maladies bilieuses. Mais pource que le Poëte ne parle que de la premiere sorte, nous ne traiterons pas dauantage des deux autres. On tient que ceste maladie a prins son nom de la Belette nommee des Grecs *Ictis*, pource

que cest animal a les yeux de couleur doree. Pline au chapitre 11. du 30. li. dit que les Grecs ont nommé *Icterus* cest oiseau de plumage iaune, nommé Lorient (appellé des Grecs *Chlorion* & *Colios*, & des Latins *Galgulus*, & *Vireo*) à cause de sa couleur : Et que si vne personne ayant la iaunisse regarde cest oiseau, il meurt, & la personne recouüre santé. Voyez Plutarque en la 7. question du 5. liure des propos de table.

52 *Hydropisie*. C'est vne maladie mise au rang des tumeurs ou enflures outre nature. Il ya enflure de tout le corps, & enflure du ventre spécialement : l'une procedente d'humeur, l'autre par fois de flatuosité : Dont vient que les medecins disent qu'il y a trois sortes d'hydropisie. La premiere se fait par le moyen de l'humeur espandue par tout le corps. La seconde au ventre tendu & plein d'eau. La troisieme au ventre plein & enflé de vent, à cause dequoy elle est surnommée *Tympanites*, comme qui diroit enflure de tabourin. Elles ont toutes trois cela de commun, qu'elles sont engendrees d'un grand refroidissement de foye, & sont accidens qui tesmoignent que la boutique du sang est deprauee, ou par inflammation, ou par oppilation, ou par autre moyen, ou par sympathie & voisinage du foye avec les autres parties prochaines mal habituees. Brief il ne se peut faire qu'aucune hydropisie s'engendre sans refroidissement du foye : ce qui aduient de foy, ou par ce que la ratelle est refroidie, où l'estomach mesme. Le foye a aussi quelque sympathie avec le ventre, les boyaux,

poulmons, reins, & avec le diaphragme. Semblablement vne desmesuree voidange de sang par les hemorrhoides, engendre l'hydropisie, comme aussi la suppression des voidanges accoustumees : d'autant que par telles causes le foye se refroidit & s'endurcit. Or combien que l'hydropisie procede d'une intemperature froide, si est-ce que tous hydropiques ont fièvre & alteration, pource que l'humeur amassée autour des parties nobles croupit là, & y devient aigre & pourrie. Vray est que la fièvre, quoy que continuë, est lente, & le pouls bas & petit. Outre plus ceste maladie est accompagnée de difficulté de respirer, de pesanteur, de couleur bouffie, & de desgoutement. Quant aux differences des trois sortes d'hydropisie, les escrits des doctes medecins, que j'ay suiuy mot à mot en tout ce discours des maladies, satisferont le lecteur curieux.

53 *Colique.* De l'estomach il descend au ventre & aux intestins ou boyaux, qui sont au nombre de six, assavoir trois gresles, & trois gros. Le premier des gresles, nommé *Duodenum*, s'appelle ainsi, pourtaut qu'il a douze doigts de longueur. C'est ceste partie du tuyau laquelle sort du l'ylorus ou portier, qui est le pertuis d'embas ou l'emboucheure inferieure de l'estomac, & passe droit sans aucun entortillement. Ce boyau est si petit, qu'à peine merite-il à par soy le nom de boyau. Les Grecs l'ont nommé *Ephyse*, c'est à dire sortie ou commencement : car aussi est-ce le commencement des boyaux. Le second boyau gresle a esté nommé *Niste*,



*Eieinum*, pourautant qu'il est tousiours vuide : & de là est venu le prouerbe François d'un qui a bon appetit, qu'il a tousiours vne aulne de boyaux vuide pour festoyer ses amis. Le troisieme est nommé *Ileon* & *Lepton*, que quelques vns traduisent l'entortillé & delié : car aussi est-ce le boyau qui fait plus de tournoyemens dedans le ventre que pas vn des autres. Le quatrieme boyau qui est le premier des gros, a esté appellé *Cacum*, pourautant qu'il n'a qu'une entree ou pertuis, non plus qu'un sac, & pour ceste cause aucuns luy donnent ce nom de sac. Le cinqiesme s'appelle *Colon*, & est celuy dans lequel les plus grosses ordures sont contenues. Le commun l'appelle le boyau culier. Le sixiesme est nommé par le vulgaire *Longano*. Il descend droit au fondement, & pour ceste cause les Grecs l'ont nommé en leur langage, le boyau droit, le fin bout duquel *Sphincter*, c. le fermoir, à railon des muscles qui le ferment, apres qu'il a fait son office. J'ay extraiçt ce que dessus de l'Anatomie de I. Greuin pour faire mieux entendte le reste. La Colique aprins ce nom, specialement du boyau nommé Colon, & est appelée d'Auicenne ( ce dit M. Ambr. Paré ) douleur de boyaux, en laquelle mal-aisément on rend ses excremens par le siege. La ventouse, dont parle le poëte, est procréée, ou pour auoir mangé de plusieurs & diuerses sortes de viandes ( quoy que de bon suc ) en trop grande quantité, dont s'ensuiuent eruditez, obstructions & ventositez qui causent vne douleur, comme si l'on tiroit & estendoit for-

les boyaux : ou pour auoir trop mangé de fruiçts cruds, & beu froid apres s'estre fort eschauffé: Elle se fait aussi par intemperature chaude & seiche, par entorse de boyaux, tellement que la matiere fecale s'arreste, & par diuerses autres causes, qui reuient là que les excremens trop retenus, s'ensuiuent vomissemens de phlegme & autre humeur corrompue, avec telle destresse que le malade ne scauroit rotter ni souffler. La Colique venteuse differe d'avec la pierreuse, en ce que la pierreuse se fait sentir tousiours en vn endroit, la venteuse tournoye : d'où vient aussi que generalement ces douleurs qui sanglent les reins, les conduits de l'vrine, le Mesenterie ou entreboyau, ou les petits boyaux, sont indifferemment nommees Coliques.

54. *Iliaque douleur.* C'est vne enflure de ce boyau delié & entortillé dont a esté faite mention en la section precedente, laquelle enflure se fait par obstruction, retention d'excremens, ou autre cause. Il s'en ensuit vne douleur extrême qu'aucuns aussi appellent *Miserere mei*, pource qu'il semble au malade qu'on luy tire les boyaux pour les rompre: à cause dequoy les Grecs ont nommé ce mal *chordapsois*, comme si on disoit touchement de corde, à cause que l'inflammation du boyau le tend si fort qu'on le sent au dehors, comme si l'on touchoit vne corde retorse & bien tendue. Non sans cause le Poëte l'appelle inhumaine: car c'est vne torture extrême. Et de là aussi aduient que les conduits estans estoupez, les excremens sortent par la bouche.

55. *Dysenterie.* Le Poëte montre assez que c'est de ceste maladie, assavoir vn flux de sang procedât d'escorcheure de boyaux avec grandes douleurs & tranchees. Ceste escorcheure est causee par vne corruption d'humeurs, principalement d'une humeur bilieuse ou iaune, ou noire, laquelle, sur tout la noire qui est mortelle, ayant ouuert les emboucheures des veines, ronge la taye des boyaux, & les racle, dont s'ensuit vuidange de sang tout pur par le fondement. Il y a d'autres sortes de dysenterie expliquées par les medecins.

56. *Calcul.* Les Grecs appellent les reins *Nephti*, & la douleur qui y suruiet, *Nephritis*, mais specialement quand le grauiet y concreé en est cause, ce qu'ils nomment *Lithiasi*, c. maladie de la pierre. Nous l'appellons la grauelle, & *Calcul*, mot prins du Latin, qui signifie grauois & pierres menües. Aucuns estiment que la lithiasie ne s'entend que de la pierre en la vessie, & le calcul de celle qui est es reins. Celles qui se font en la vessie prennent le plus souuent leur origine des reins, & descendent en la vessie par les vaisseaux vrinaires. La cause materielle pour la pluspart sont humeurs gluans, espais & visqueux, faits de cruditez cauees par excez & exercices desmesurez, sur tout incontinent apres le repas. La cause efficiente est la chaleur excessiue qui consume la serosité subtile, & la plus terrestre demeure & se seiche, comme on void aduenir es tuiles, desquelles le feu ayant consumé l'humidité, le reste se tourne en pierre. Ce qui aide beaucoup, ce sont

les conduits de l'vrine, trop estroits, en sorte que les excremens gros & visqueux ne peuvent passer & estre jettez hors par iceux, ains demeurent dans la substance des reins ou de la vessie: puis s'amassant & s'attachant les vnes aux autres, par addition il se cree vne pierre comme par escaille. Quant aux signes & remedes, les medecins en traitent amplement.

57. *Diabete.* C'est vne maladie en laquelle le patient vuide soudainement par la verge tout le breuuage qu'il a peu- auparauant auallé: tellement que ceste indisposition le met en vne merueilleuse alteration. Cela vient d'vne chaude, & seche intemperature des reins, ou d'vne humeur bilieuse mordante, falee, & qui irrite incessamment les reins où elle se loge, ou mesmes de quelque maladie aiguë qui s'y est affermie, ou mesme par venin, comme celuy de la morsure du serpent nommé Dipsas. Le Diabete est en cas de breuuage, ce que la faim canine est en cas de viande. Au reste le malade ne rend pas incontinent ce qu'il a beu: mais ce breuuage est accompagné de beaucoup d'humeur ramassée des reins par la foiblesse & diminution du corps, qui en est comme surfondu: & c'est en cela qu'aucuns des anciens ont estimé que consiste le Diabete, selon que I. Desgorris en discours en ses definitions. On tient aussi pour cause de ce mal l'usage desfreigné de choses trop chaudes ou brullantes, ou trop travailler de mesurément de corps ou d'esprit. Item l'inflammation de foye, poulmons, ratelle, reins, vessie, ou du vice de tout le corps,

corps, comme par vne crise de quelque maladie, laquelle se termine par flux d'vrines. Au Diabete est opposee vne autre maladie bien grievee nommee Strangurie, ou retention d'vrine, tellement qu'elle ne sort sinon goutte à goutte.

58. *Venus.* Par l'impuissance de Venus, il entend la froideur telle en certains corps qu'ils ne peuvent engendrer enfans. Les causes de sterilité & impuissance és hommes, est la semence trop chaude, ou trop froide, l'incision à cause de la pierre, l'incision des veines qui sont derriere l'oreille, priuation ou violente compression des testicules, diuerses maladies de la verge, specifiees par les Medecins, mauuaise nourriture & habitude, excés & desbordemens de diuerses sortes. Je ne touche point aux forcelleries & nouëmens d'esguillette, & autres ruses de Satan, que plusieurs siens instrumens mettent en pratique, pour ruiner (entant qu'en eux est) la societé humaine. Cela requiert plus ample consideration. La femme est infecunde, quand la voye de la semence est bouchée, ou le col de la matrice est trop estroit de nature, par le defaut de la vertu formatrice, ou quelquesfois est clos d'vne membrane appellee Hymen, ou par accident, comme par quelque tumeur Scirrheuse, ou par vlce-re qui a fait cicatrice, ou par verrues, sentes & rhagadies: ou d'autant que l'ouuerture est trop grande, ou par retention de menstres, ou par trop grand flux d'icelles. Il y a infinies autres causes speciales, rapportees à quatre generales par Hippocrates au pre-

mier liure des maladies des femmes. M. Ambroise Paré en discours amplement au quarantetroisiesme & quarantequatriesme chapitres du liure de la generation.

59. *Flus.* Il entend parler de la Gonorrhée, qui est vn flus de semence, inuolontaire, decoulant de toutes les parties de nostre corps aux parties generales, causees par resolution de la faculté retentiuë d'icelles parties, ou bien de trop grande abondance de sang & matiere semenciere dedans le corps, qui ne se tournant point en graisse & substance solide, prend son cours vers les parties genitales.

60. *Escroiuelles.* Ayant parlé des maladies cachees & qui ne se montrent que par les effectes, il vient à celles qui se montrent sur le corps, & traite de diuers apostemes, qui sont dispositions contre nature, composees de trois sortes de maladies assemblees en vne, à sçauoir intemperature, mauuaise composition, & solution de continuité, en laquelle il y a humeur, ou autre matiere qui s'y peut reduire, diminuant ou affoiblissant manifestement l'action du corps, ou de la partie interellee. Les differences des apostemes ou tumeurs sont prinſes de la quantité: car les vnes sont nommees grandes, qui viennent es parties charneuses, & sont comprises sous le nom de phlegmons, Les autres moyennes, comme les fronces, Les autres petites, comme toute sorte de gratelle. Secondement des accidens: comme de la couleur, les vns estans di es, blanches, rouges, les autres iaunes, bleuës, noires, &c. ou de la douleur, dureté,

mollesse, &c. Tiercement, de la matiere dont elles sont engendrees, qui est naturelle & non naturelle. La naturelle est chaude ou froide. La chaude est sanguine, dont se font les vrais Phlegmons: & bilieuse, qui produit l'Erisipele. La froide est pituiteuse & melancholique, d'ot s'engendent les Oedemes & les Scirrhes. Quant à la naturelle, on l'appelle ainsi, à cause qu'estat hors sa propre nature, elle fait tumeur non vraye. La sanguine produit le charbon, la Gangrene, l'Esthiomene, le Sphacele. La bilieuse fait les dartres & feux volans. La pituiteuse pousse les apostemes aqueux & venteux, les escroüelles, nodositez & excroissances phlegmatiques. La melancholique fait venir les Scirrhes, les chancres, &c. Quant aux causes, Signes, Prognostiques & remedes de tels maux, le lecteur aura recours aux doctes Medecins. Les quatre principales tumeurs, nommees ordinairement Phlegmon, Erysipele, Oedeme, Scirthe, en contiennent vne infinité de speciales. Nous ne parlerons que de celles que le Poëte a specifiees. Les Escroüelles sont tumeurs pituiteuses, faites aux parties glanduleuses, comme aux mammelles, aisselles, aines, & le plus souvent aux glandes du col. Quelquesfois il n'y en a qu'une, quelquesfois plusieurs, selon la quantité de matiere, dont elles sont procréées, & sont quasi tousiours enuelopees en vne membrane qui leur est propre: estans concrées au reste d'une humeur froide, espaisse, visqueuse, & meslee de matiere melancholique, & different de quelques autres tumeurs glandu-

leuses, & en nôbre, & en fermeté d'assiette. Au reste, ce sont tumeurs souuentesfois douloureuses, surtout quand l'humeur s'eschauffe & se pourrit: & parfois elles degenerent en vlceres chancreux.

61. *Chancres.* Ce sont tumeurs en diuers endroits du corps, dures, inegales, raboteuses, de figure ronde, immobiles, de couleur cendree ou bleuë, enuironnees de plusieurs veines pleines de sang melancholique, apparentes & tortues à la maniere des pieds d'vne escreuisse, nommé *Cancer*, & plus tendre qu'vn phlegmon, lesquelles ne se montrent rouges, mais de couleur noirastre ou plombée, selon l'humeur qui y est contenue. Au commencement, les Chancres sont mal-aisez à cognoistre, entant que la tumeur est comme vn pois chiche, ou vne petite noisette, laquelle croist assez soudain, si on y applique remedes qui l'irritent: & commence sans douleur. Mais en s'agrandissant elle tourmente le malade d'vne douleur & chaleur estrangement piquante, en luy donnant parfois quelque relasche.

62. *Gouttes.* C'est le mal des iointures. Les Grecs appellent *Arthros*, la naturelle composition ou conionction des os. Et quelques vns entendent par ce mot ceste liaison d'vn os rond dedans le creux de l'autre, dans lequel il est emboité: appellans *Arthros* l'os rond, & le creux *Cotyle* ou *glené*. L'humeur venant à tomber dâs ceste iointure, fait vne tumeur fort sensible & tresdouloureuse. Aucuns ont estimé que la goutte estoit vne pu-



te inflammation: mais plusieurs doctes Medecins ont iugé au contraire, entant que par fois il y aura plus de tumeur pituiteuse que de sanguine, selõ la diuersité de l'humeur, dõt la goutte est cõposée, dõt aduient que la tumeur d'icelle est de diuerses sortes, & est accõpagnée de diuers accidēs. Si le sag en est cause, il ya de la rougeur & de la chaleur en la partie malade: si c'est la pituite, l'enflure n'est rouge ni enflammee. Au reste, non seulement la iointure des deux os est affligée de ce mal, mais aussi les ligaments, membranes, tendons, & tout ce que nature a fait pour la structure & fermeté de ceste iointure. Car tant s'en faut que telles parties en soyent exemptes, que mesmes ce mal se desborde iusques au muscle & à la peau, tellement que souuēt lon n'oseroit toucher tant soit peu les malades de la goutte: ce qui aduient quand la destuxion est si grande qu'il n'ya pas place suffisante en la iointure malade pour la contenir: ou pource que les parties de dedans & de dehors sont trop foibles. Il ya deux causes de la goutte, l'vne est la foiblesse de la iointure: l'autre l'humeur superflue. La foiblesse est procedee ou de trop grands trauaux, ou pour auoir trop enduré de froid, ou par auoir trop frequenté compagnie de femmes, & partels autres excès qui desnoient ceste naturelle liaison des iointures. Quelquefois la foiblesse est naturelle, & née avec les corps malades, comme il aduient aux enfans nez de peres ou de meres qui sont trauaillez de la goutte, & à ceux qui ont les iointures & les espaces d'icelles

larges & non gueres ioints, par consequent faciles à recevoir l'humeur qui y coule. Mais on dispute d'où vient ceste humeur. Aucuns veulent qu'elle decoule seulement du cerueau: les autres non seulement de là, ains aussi de toutes les parties robustes qui se deschargent de leurs excremens sur les parties plus debiles. De cela & des voyes de ceste humeur pour entrer és iointures, voyez les disputes des Medecins. Au reste, si l'humeur s'arreste à quelque iointure, & saisit tellement les entours, ligamens, & tendons d'iceluy, qu'il s'en ensuiue chaleur & douleur outre nature, la maladie prend le nom de la partie interessée: comme celle des pieds s'appelle *Podagre*, celle des mains *Chiragre*, celle de la hanche *Ischiatique*. Mais si l'humeur tombe en plusieurs iointures à la fois, on la nomme vrayement & proprement *Gouttes*, que le Poëte à élegamment surnommé *Cruelles*.

63 *Scirrhes*. Ce sont tumeurs engendrées d'humeur melancolique. Il y en a de quatre sortes. La premiere est le vray scirrhe, qui est vne tumeur ou enfleure dure, sans douleur, avec petit sentiment, fait de la melancolie naturelle. La seconde est le Scirrhe non vray, qui est dur, sans douleur & sentiment, procedé de trop grande resolution ou refrigeration, & quasi dur comme vne pierre. La tierce est le Scirrhe chancreux fait par adustion & corruption. La quatriesme est faite de la melancolie naturelle meslée avec les autres humeurs, comme de melancolie & de sang: & d'icelle est fait le Scirrhe en-

flammé, & ainsi des autres humeurs meslez avec icelle. La cause de telles tumeurs est vne humeur crasse, glueuse & espaisse, amassée & endurcie en quelque partie: ce qui prouient ou d'un mauuais regime de viure qui produit telle humeur, ou à raison des affectiōs du foye & de la ratelle, qui ont aussi en plusieurs corps leurs Scirthes: item à cause d'obstruction, ou surppression d'hemorroides & menstrues. Le Scirthe illegitime & le chancreux ne reçoivent aucune curation: & le legitime se guerit tres-difficilement. Ceux qui viennent à supuration se tournent souuent en chancres & en fistules.

64 *Phlegmons.* Le Phlegmon, soit vray ou non, est nom general de toutes apostemes & inflammations, tant seiches que humides particulieres, faites de sang. Le vray est celuy qui retient le propre nom de Phlegmon, qui est fait de sang bon & loüable, ne pechant qu'en quantité. La tumeur ou aposteme phlegmoneuse prend autre nom, comme charbon, chancre, gangrene, &c. sous lesquels sont contenuës plusieurs pustules malignes ou crousteuses. Au reste, il n'adient gueres souuent qu'on voye vn phlegmon d'un seul humeur pur & loüable, ne pechant qu'en quantité, ains il y a presque ordinairement meslinge d'autre humeur. Galien dit que le phlegmon vray est vne tumeur contre nature faite de sang pur & loüable, fluant sur quelque partie du corps en plus grande quantité qu'il n'est besoin, lequel se fait le plus souuent es parties charneuses, & aucunes fois es autres. Quant à la generation, cause

diuerse & cure de ceste maladie, les Medecins en traitent au long.

65 *Oedemes.* Ce sont tumeurs molles, laxes, sans douleurs procedantes d'humeur phlegmatique tombant sur quelque partie. Il y en a de plusieurs sortes descrites par les Medecins. Les causes sont, fluxion d'humeur pituiteuse ou vaporeuse, ou vn amas d'excremens phlegmatiques ou venteux, amassez en quelque partie à raison de l'imbecillité d'icelle à cuire l'aliment, & chasser les excremens. Les signes sont, couleur blancheastre, semblable au cuir, ne le changeant pas beaucoup, pource que l'humeur est molle, rare, laxee, pour la grande humidité, sans douleur, & laquelle pressée du doigt s'enfonce, l'humeur estant espaisse & terrestre. A raison dequoy le poëte a propremēt surnommé Bouffis tels apostemes, qui viennent plustost en hyuer qu'en esté, pource que lors s'amasse grande quantité de pituite. Les parties nerueuses & glanduleuses sont plus suiettes à telles indispositiōs, pource qu'elles n'ont point de sang, & sont moins chaleureuses que les autres: pareillement plus ouuertes, & plus propres à receuoir la fluxion. Les corps mal habituez, gastez de gourmandise & yrongnerie, chargez de vicillesse, & qui font peu d'exercice, sont coustumierement tourmentez d'Oedemes, de la guérison desquels nous laissons le discours aux Medecins.

66 *Dertres.* Ce sont sortes de galles causees d'humeur pituiteuse sallee, ou de cholere rendue aduste par trop grande chaleur de

la matie du sang. Les recentes sont cognues par vne rougeur accompagnee de grande demangeaison, & le cuir est plus gros, plus espais, & plus sec que de coustume. Les enueillies ont outre cela des duretez escailleuses, & couuertes de finsreluches blanches: & sont mal-aisees à guerir.

67. *Feux volans.* Aucuns estiment que ce soyent mesmes choses que les dettres. Mais autres tiennent que ceux-ci procedent d'abondance de sang aduste, à quoy les petits enfans, pour les restes du sang mēstrual, sont fort suiets, sur tout si leurs meres sont sanguines & replettes. Ces feux sont surnommez Volans, pource qu'oultre leur ardeur extreme, ils n'ont point de place arrestee au corps, ains s'attachent ores à vn endroit, ores à vn autre. Les Latins nomment ces maladies, *Lichenes, impetigines, Psora, &c.*

68. *Phthiriasē.* Les Grecs appellēt les poux *Phthires*: & pource qu'en ceste maladie-ci les poux fourmillent, & sortent par tous les petits trous de la peau du corps, ils l'ont nommee *Phthiriasē*, & les Latins *morbus pedicularis*, c. la maladie des poux. La matiere dont ils s'engendent est l'excrement pourri de la troisieme cuisson. Car quand le sang vient à se changer en la substance des membres, plusieurs sortes d'excremens s'en ensuiuent. Les vns s'esuacuent à trauers le cuir si subtilement qu'on n'en peut rien cognoistre, les autres se resoluent par sueurs, les autres se conuertissent en crasse: aucuns demeurent en la peau. Ceux qui sont sur la fleur de la peau engendent la tigne: ceux qui sont bien auant

dedans produisent la pelade : mais si ces ex-  
 cremens ne sont acres ni malins, il en sort  
 des poux, lesquels sont creéz d'humeur chau-  
 de & humide, en vn corps viuant: car le corps  
 mort, les poux destituez de ce suc tiede, san-  
 guin & doux qui les viuifioit, s'enfuyent. Ils  
 sortent de la chair & de dessous la peau. Les  
 enfans, & les femmes sont atteins de ce mal  
 souuent, & les hommes aussi : voire les plus  
 grands du monde, quand il plaist à Dieu leur  
 faire sentir qu'ils ne sont sinon vers de terre.  
 Manger souuent des figues, changer d'eaux,  
 ne faire point d'exercice, se tenir salement,  
 coucher long temps en linceulx sales, & por-  
 ter chemises sans rechanger, hanter les pouül-  
 leux, se frotter tant soit peu, quand le corps  
 est peu net, produisent ceste maladie, pource  
 que cela excite & eschauffe la matiere, & la  
 dispose à engendrer des poux, des cirons, des  
 lentes. Les poux demeurent fichez en la peau,  
 & si tost qu'ils en sont sortis, on voit les au-  
 tres reuenir en la place : pource que la chair  
 abreuee de sang & d'humeur corrompu,  
 fournit sans cesse à la generation de ceste ver-  
 mine. Ceste maladie est sale, honteuse, &  
 parfois mortelle. Antiochus l'illustre, ou  
 plustost l'enragé: Roy d'Asie: Herodes le  
 grand, Roy de Iudee: Herodes Antipas aussi  
 Roy: L. Sylla Dictateur: Galerius Maximi-  
 nus Empereur: Iulian oncle de Iulian l'Apo-  
 stat: Honoric Roy des Vandales, & autres  
 grands du monde, tant és siecles passez que  
 du nostre, grands ennemis de pieté & de ius-  
 tice, ont esté raclez du monde par ceste ma-  
 ladie: estant bien raison que la vermine ser-

nist de bourreau au iuste iuge du monde, pour deuorer ceste racaille de bourreaux & infames, qui comme vne sale vermine de Satan auoyent en leur vie mangé tout le monde, & spcialement les gens de bien. Maintenant il est plus que temps de retourner à nostre Poëte, pour considerer ce qu'il adiouste encor touchant les maladies.

- 475 Mais quoy? Ne pensez pas que la fortune guide  
 Peste-meste le camp de la tierce Eumenide.  
 Je voy de ses soldats, qui conduits par raison  
 Font choix *Et* de 69 Prounce, *Et* d'age, *Et* de saison.  
 Ainsi le Portugal est second en Phthisiques,  
 480 L'Ebre en Esrouelleux, l'Arne en Epileptiques,  
 L'une Inde en Verolez, la Sauoye en Goutreux,  
 En Pesteux la Sardaigne, *Et* l'Egypte en Lepreux,  
 Suiuant les mœurs des lieux, où la forte influence  
 Du Ciel gouuerne tout. Ainsi la molle 70 enfance  
 485 Est rongee des vers, fils de ses cruditez,  
 A le ventre coulant pour ses humiditez,  
 Pour ses phlegmes nitreux a la teste teigneuse,  
 Et porte quelque temps mainte ampoule saigneuse  
 De l'humeur méstrual, qui cōme un vin nouveau  
 490 Bouillonnant dans son corps, luy boutonne la peau.  
 La ieuuesse aisément tombe en He'narrhugie,  
 En siens continue, en chartre, en pbrenesie,  
 Et la foie le Vieillesse a costumierement  
 Pour hostes ennuyeux la Tox, le Tremblement,  
 Aux faisons de fante.  
 495 Le Cubarre, *Et* la Goutte, ainsi la 71 Sciatique,  
 La fièvre, qui se fait d'humeur melancolique,  
 Le flux de sang, la peste, *Et* l'aquense tuxacur  
 Se nourrirent cōz nous de l'Automanie humante.

Les 72 Morenes, la Gale, & la langueur d' Alcide  
Nous chargent, enragez au Printemps chaud hu- 490  
mide.

Et puis la 73 Diarrhee amecques le Mal-chaud  
Nous redonne, importune, en Esté maint assaut:  
Comme 74 la Pleuresie, & le Tous, & le Rheume  
Sont conuerts de flots blancs d'une celeste plume:

Maladies  
conta-  
gieuses. Et soldats casaniers tiennent dans la maison, 495  
Du Chastre fils de l'an leur froide garnison.

I'en voy, dont le venin ne se plaisant qu'en foule,  
Sans laisser le premier, de corps en corps s'écoule,  
Comme 75 l'Americain, la Lepre, le Bubon,  
Le Phtise, la Rougeole, & le pesteux Charbon. 500

Herédi-  
taires. Et qui plus est, s'en voy, que pour triste 76 heri-  
tage,

Malades nous laissons à nos fils d'âge en âge.  
Les Escrouelles sont, & le Goitre en ce rang,  
La Goute, & le Calcul, la Lepre trouble-sang:

Les Hernies encor, la blanche Hydropisie, 505  
Le Phtise languissant, la triste Epilepsie.  
Curl' effect sucessif de leur venin caché,  
Est au sperme coulant des peres attaché.

Mais, las! quel stratageme, & quelles fortes ar-  
mes

Connues  
non par  
la cause Pourrons-nous opposer à ces traistres gendarmes, 510

ains par  
le seul ef- A ces traistres 77 douleurs, que l'art comme im-  
fait. par fait

Cognoit, non par la cause, ains par le seul effait?

Tel est l'Estrangement des secondes matrices,  
Le blesme-Pasmoison, & le Mal des comices,

Qu'un vent ie ne sçay quel, retenu longuement, 515  
Dans ie ne sçay quel lieu, fait ie ne sçay comment.

Quis'aug-  
mentent  
& renfor- Pourroit-il euiter les cruautés rusées  
De ces 78 maux obstinez, par qui sont abusees

ent par Les Medecines mains: & qui bannis d'un corps



520 Rentrent sous autre nom dans ses membres ni-  
morts:

diuerses  
causes.

Ou plustost escoliers de la Metempsychose  
Du docte Samien, l'un se metamorphose  
En autre pire mal: soit pour l'affinité  
Ou de l'humour peccante, ou du membre affecté:

525 Soit par l'indocte abus, ou l'auare malice  
De ceux qui d'Apollon pratiquent l'exercice.  
Dans vn esprit chagrin la Manie se met,  
L'Auertin se transforme au mal de Mahumet,  
La mauuaise habitude en froide Hydropisie,

530 Et la morne stupeur se fait Paralyse.

Bref, Adam semble vn Cerf, qui dans le coin  
d'un bois

Compa-  
raison.

S'enfonçant dans la bauge, est aux derniers abois,  
Tirassé des limiers, dont l'un luy mord l'eschine:

L'autre s'attaque au flanc, & l'autre à la poitrine,

535 L'autre saute au gosier, l'autre aux fesses se prend,

L'autre court à l'oreille, & l'autre au col se pend,

Il semble vn fort Taureau, dôt la corne orgueilleuse

Agace des fiers tans l'engeance sommeilleuse,

Qui, bourdonnante, sort: assaut son assaillant:

540 Et campe sur sa peau son escadron vaillant.

Le Taureau bat les vents de sa teste fourcheüe,

De ses ongles la terre, & ses flancs de sa queue,

Fuyant par bois, rochers, & steuues rauisseurs,

Le lieu de sa blesseure, & non point ses blesseurs.

345 Tout confus d'aiguillons en fin il faut qu'il meure,

Ou qu'au moins cōme mort sur la place il demeure.

Car l'homme est combatu de dix mille lagueurs:

Et chasque autre animal n'esprouue les rigueurs:

Que de bien peu de maux. & o Haut-mal, seul tu

trauailles

550 Les gleneurs escadrons des chaleureuses Cailles:

La Brebis craint la roigne, & le morne Auertin:

Autre-  
compa-  
raison.  
Amplifi-  
cation de  
la misere  
de l'hō-  
me com-  
paré aux  
autres a-  
nimaux  
moins  
malades,  
plustost  
gueris &  
mede-  
cis d'eux  
mesmes,  
aiāsoutte  
plus ap-  
prins

La medecine aux hommes.

L'Esquinance & la rage accablent le Mastin.  
18 Qui plus est, chacun d'eux porte, avant sa naissance,

Des simples plus puissans l'utile cognoissance:  
Et ne sent approcher son mal si vovistement, 558  
Qu'il n'ait prest aussi tost le sain medicament.

Car pour contre poison le Belier a la rue,  
La Tortue au lent pas a la froide Cigue,  
Le Merle, la Predris, le Geay richement peint  
Ont l'huileuse liqueur du Laurier sacré saint, 560

La Mandragore sert à l'Ours de medecine:  
Et le Ser de Marseille aux Cheures de Lucine.  
Muis nous & ignorans tout, jusques apres avoir  
Dans les liures acquis un Sophiste sçavoir:

Art tousiours chancelant, cognoissance incogneuë, 568  
Et qui n'entre iamais qu'en la teste cheuë

Des hommes, qui cassez, d'un trop ingrat labcur  
En cherchant la sante d'astruy perdent la leur:  
Ou plus tost qui se font, aux perils & fortunes  
D'autrui, docteurs fameux: par boissos importunes 570

Bossent le cimetièr: & sans crainte & sans front,  
Bourreaux, se font payer pour les meurtres qu'ils  
font.

Ie ne parle des bons, des doctes, & des sages,  
Qui la crainte de Dieu portent en leurs courages  
Profondement emprainte: & qui dedans nos corps 578  
Rattachent nos esprits qui s'en voloyent dehors.

Car i'honore ceux-ci ainsi qu'hommes celestes,  
Appuis de la Sante, chasse-mors, chasse-pestes,  
Conseillers de Nature, Agens du Tout-puissant,  
Et prudens mesnagers de l'age fleurissant. 580

83 Muis si par art humain quelque douleur s'allege,

Ces doctes l'ont apris de leur muet college,  
Car la Phlebotomie est du Cheval del'equi

*La guerison des yeux du sauvage Chreureau:*

385 *De L'Ibe & du Heron les laxatifs dysteres:*

*Des Ours & des Lyons les dietes austeres.*

69. *Prouince.* Le poëte ayant discouru fort elegamment sur les maladies qui affligent au dehors & au dedans les pauvres corps humains, entre maintenant en la consideration de nouvelles miseres: traitant 1. des maladies particulieres à certains peuples & climats. 2. De celles qui affligent les enfans, les personnes ieunes & vieilles. 3. De celles du printemps, de l'Esté, del'Automne, de l'Hyuer. 4. Des contagieuses. 5. Des hereditaires. 6. Des incognuës & entrelassees. Cela fait, il amplifie encores nostre misere par la consideration des grands aduantages que les bestes brutes ont sur nous en leurs maladies. *Quoy fait, il conclud son discours touchant les maladies du corps pour entrer en celuy des passions de l'ame.* Pour dire donc quelque chose briefuement des points que nous venons de remarquer, quant aux maladies particulieres à certains peuples, le poëte dit que le Royaume de Portugal abonde en Phtisiques: l'Ebre, c. vne partie de l'Espagne, en Escroüelleux: l'Arne, la Toscan: ( que la riuere nommee Arne trauerse ) en Epileptiques: L'vne des Indes ( qui est l'Occidentale ) en verolez: la Sauoye ( c. le pays de Valais, situé entre la Suisse, l'Italie, le Piemont & le pays de Vaut ) en Goitreux ou grosses gorges: la Sardagne en Pestiferez & l'Egypte en ladres. Plusieurs autres pays ont leurs maladies particulieres, pôme les historiens en font

foy. Rendant raison de ceste diuersité, il en attribue la cause aux mœurs des lieux & à l'influence des corps celestes. Quant au premier point, les medecins en discourent au long, specialement ceux qui ont escrit sur le liure d'Hippocrates *Adere, aquis & locis*: & sur les liures *de Diata*. Car la diuersité des Climats, situation diuerse de pays, l'air, les eaux & ce qui en depend (comme Hippocrates le montre bien au long en ce traité là specialement) causent des maladies particulieres aux peuples. Pour le regard du deuxiesme point, les Astrologues ont fait voir par leurs discours qu'il y a des admirables sympathies & Antipathies des corps celestes entre eux & les terrestres, dont procedent ordinairement les maladies populaires ou la plupart d'icelles: d'autant que l'air, l'eau, les herbes, plantes, animaux à quatre pieds, poissons & autres viures, dont se fait la nourriture, & de l'aliment le sang, & du sang la semence, tirent leur propriété & vertu des corps celestes, merueilleusement puissans. Mais la consideration de ces causes eslongnees & prochaines requiert vn commentaire. Cependant voyez tout le 14. liure des *deuinations* de G. Pencer où il traite de l'Astrologie, & specialement lisez le sixiesme chapitre.

70. *Enfance*. Il traite en second lieu des maladies auxquelles nos corps sont exposez selon les diuers aages de la vie. 1. L'enfance est suiuite aux vers engendrez par les cruditez procedantes de trop manger, mesmes sans mascher la viande, & d'autres tels excès causez par laictages, fruiets crus &c.

autres choses: item au flux de ventre procedant d'humiditez regorgeantes en cest aage: en apres à la teigne & la galle, dont les restes du sang menstrual sont premiere cause 2. La ieunesse ardante & boiüllante, à cause de la vigueur des esprits charriez par abondance de sang prompt & subtil, tombe en flux de sang, en fièvre cõtinue, en langueur (causee par l'excez vehement des maladies qui trouuent à paistre & deuorent promptement) & en phrenesie, à cause de l'abondance des vapeurs. 3. L'aage qui suit apres, dont la vieillesse fait le bout, a pour compagnies les tesmoins de son refroidissement & de l'aneantissement de sa vigueur, comme l'experience le verifie tous les iours. Et quant aux maladies mentionnees par le Poëte, nous renuoyons le lecteur aux liures des Medecins,

71 *Sciaticque.* Il parle des maladies particulieres aux saisons de l'annee. L'Automne produit la fièvre quarte causee par l'humeur melancholique: la Sciaticque, qui est la goutte en la hanche: le flux de sang, la peste & l'hydropisie. La chaleur ardante des iours caniculaires, le changement des vents, les fruits nouveaux, sont cause en partie de telles maladies.

72 *Morenes.* Les maladies du printemps chaud & humide, sont les Morenes ou demangeaisons vehementes, la galle, & le mal d'Alcide, c'est à dire, l'Epilepsie, auquel mal estoit suiet Hercules, surnommé Alcide. L'abondance & de sang & d'humeur bilieuse trouuant passage, & l'air adoucy attirant le

tout au dehors causé ces maux, sur tout és personnes sanguines & phlegmatiques. Quât à l'épilepsie ou mal caduc, la cause procede d'abondance d'humeur pituiteuse ou melancholique, qui remplissant soudain les ventricules & conduits du cerueau, fait que le malade n'ayant le libre vsage de l'esprit animal, tombe par terre. Fernel en traite doctement au 3. chapitre du cinquiesme liure de sa pathologie.

73 *Diarrhee.* En Esté les corps sont suiets à la Diarrhee, c. au flux de ventre causé d'abondance d'humeurs cruës: & au mal chaud procedant de sang aduste, & d'abondance d'humeur bilieuse, à quoy trop grand travail de corps & d'esprit, trop cheminer ou faire autre violent exercice au Soleil, endurer grand' soif, profondes & tristes pensees, vsage de viandes chaudes, & breuuage de vin fort, aident beaucoup.

74 *Pleuresie.* Le mal de costé, la toux, le rheume, maladies bien conuës, se font sentir en hyuer appellé le Chastre fils de l'an, pour ce qu'il ne produit rien, ains est maigre, sterile & triste, comme seroit vn homme chastre. Le froid saisissant les personnes aux pieds & à la teste, est bien souuēt cause de tels maux, augmentez par les precedentes indispositions des corps.

75 *L'ameriquain.* Maintenant en quatriesme lieu il specifie quelques maladies contagieuses. Le mal Ameriquain, c'est la Verole, à laquelle les Indiens Occidentaux sont fort suiets, comme Ouiede, Gomara, Benzo & autres historiens le tesmoignent. L'Inde Oc-

cidentale est surnommee Amerique , à cause d'Americ Vespuce , pilote renommé , qui a esté l'un des premiers descouureurs de ceste grandepartie du monde. Les Espagnols y estans allez paillarderent avec les Indiennes, & pour leurs peines gaignerent la verole, qui en rongea la pluspart. Les autres reuenus en Espagne la semerent çà & là , & quelques vns venus au Royaume de Naples en infecterent plusieurs femmes. Les François estans allez à la guerre de Naples , s'accosterent de ces femmes verolees , & apporterent ceste ordure en France. On a ci-deuant appellé ceste vilenie , le mal Espagnol, Neapolitain, & François : mais aujourdhuy on le peut bien appeller le mal Catholique: attendu que la pluspart des nations du monde en sont infectees par le tresiuste , effroyable & visiblé chastiment de Dieu , qui iuge les paillards & les adulteres. La lepre est aussi vne maladie contagieuse , à raison dequoy les ladres sont sequestrez , comme aussi les pestez : & quant aux phtisiques , cest amaigrissement de tout le corps , procedant d'ulceres incurables és poulmons , est contagieux à celuy qui hanteroit ordinairement, ou qui coucheroit avec eux , ou qui sentiroit leur haleine : specialement cela est dangereux pout les ieunes personnes qui approchent des phtisiques. La rougeole est contagieuse entre les petits enfans , & par certaines années leur est commune , se glissant de famille en famille.

76 *Heritage.* Il traite en cinquiesme l'eu des maladies hereditaires, & en specifie quel-

ques vnes, dont il considere la cause en la semence, qui est vne humeur escumeuse, pleine d'esprit viuifiant, qui la fait bouillonner & accroistre en la matrice. Les semences de l'homme & de la femme sont la matiere & forme naturelle de l'enfant, fait du sang le plus pur de la masse sanguinaire. La plus grand' partie de la semence vient du cerueau: mais le total procede de tout le corps vniuersel, & de chacune partie, tant solide que molle. Car si elle ne decouloit de tout le corps, les parties de l'enfant n'en pourroyent estre faites, estant requis que les parties soyent faites de leur semblable. Ce qui appert par le rapport que les enfans ont à leurs peres & meres, non seulement és yeux, & aux traits du visage, mais aussi en la stature, structure, symmetrie, disposition & mouuement du corps, mesmes en la parole, voire és mœurs & façons de faire, brief és facultez animales. Delà vient aussi que si le pere ou la mere ont le cerueau, ou le foye, ou le poulmon, ou l'estomach, ou vne autre partie debile, l'enfant tient le plus souuent de ceste debilité, & est subiect aux maladies paternelles & maternelles. Qui plus est, vne maladie passera de l'ayeul au petit fils, le venin couuât pour vn temps, & desployant sa vertu és corps plus debiles. Ce que souuentefois il auient que des peres malades engendrent des enfans bié vigoureux, procede premierement d'une grace speciale de Dieu, lequel corrige & change l'imperfection & corruption de nature: ne plus ne moins que ceste mesme grace fait que de peres vicieux naissent des enfans ver-



tueux. En apres, quant aux causes naturelles & ordinaires, par fois la vigueur de la mere (qui comme vne bonne terre corrige le defect de la semence) la bonne nourriture des petits enfans, les exercices propres tant du corps que de l'esprit, remedient en quelque sorte à ces inconueniens. Ces miseres sont quelque tesmoignage de la cheute d'Adam, du peché originel & de la corruption hereditaire.

77. *Douleurs.* En sixiesme lieu il touche les maladies cogneuës par l'effect, non par la cause qui est certaine, mais cachee & mal aisee à cognoistre. Il en propose trois entre autres, qu'il dit proceder d'vn ie ne sçay quel vent engendré & contenu en endroit de difficile remarque.

La premiere est la suffocation ou estranglement de matrice. C'est vn defect & priuation de libre respiration, ou pource que le ventre de la femme s'enfle, ou pource qu'il est attiré en haut par vn mouuement forcé & comme conuulsif, à cause que les vaisseaux sont trop pleins. L'uterus donc ou ventre s'enfle, d'autant que quelque substance pourrie & corrompuë en iceluy se resout en vapeurs & ventositez. Cela procede de retention de menstruës, ou de corruption de semence, ou d'aposteme en la matrice, ou de fleurs blanches, & autres mauuaises humeurs qui se pourrissent en la matrice, dont s'esleuent ces vapeurs corrompuës, qui communiquées au foye, au cœur & au cerueau, causent de tres-cruels accidens és ieunes & vieilles femmes, comme les grands souspirs,

pesanteurs, douleurs & tournoyemēs de teste, maux de cœur, bruits de boyaux, changement de couleur, perte de souffle & de parole, en font soy : tellement qu'une femme affligee de ce mal estime qu'il luy monte du bas en haut à la gorge pour l'estouffer. Ce sont les vapeurs esleues de la matrice mal disposee, ou des vaisseaux semenciers qui montent aux parties superieures, comme dit a esté. Quelquesfois ce mal procede de passions trop vehementes & violentes, comme cholere impetueuse, de peur extrême, d'amour furieuse, &c.

La seconde de la Pasmoiſon, mal assez frequent, mais dont la cause est cachee. Les medecins disent que c'est vne soudaine & forte defaillance des facultez & vertus, & principalement de la vitale, tellement que la personne qui se pasme demeure sans aucun sentiment, & ce mal est comme vne mort, en ce moment de temps qu'il dure. La cause de la pasmoiſon suruenant aux playes procede de la perte du sang, auquel sont contenus les esprits, ou pource que le bleilé s'effraye de voir son sang, ou pour autre apprehension, qui fait que les esprits se retirent soudainement & abondamment au cœur, dont s'ensuit cessation de son mouuement, & par consequent des autres facultez vitales. La pasmoiſon auient aussi à cause de certaines vapeurs pourries & venimeuses, qui montent par les arteres iusques au cœur & par les nerfs au cerueau. Dont on recueille que la pasmoiſon auient pour trois raisons. Premierement par dissipation d'esprits, comme en excessiue perte

de sang. Secondement, par oppression, obstruction ou compression d'iceux, comme en crainte & effroy, à raison que les esprits sont dechassés, comme par violence: aussi delaisent-ils tout le reste du corps, & rebrouillant leur chemin & cours ordinaire, ils se iettent en foule vers le cœur. Tiercement, par corruption: comme és corps mal-habitez, és playes empoisonnées. Quant aux signes & remedes des palmoisons, les Medecins en traittent amplement en leurs liures.

La troisieme Maladie, mentionnee en ceste section est le mal des Comices, c'est à dire l'Epilepsie, autrement dite le mal caduc, le haut mal, le gros mal, le mal de terre: noms qui luy ont esté donnez à cause de son effect. Elle est appellee des Latins *comitialis morbus*, pource que s'il fust aduenu és assemblees de l'ancië peuple Romain, lesquelles on appelloit *Comitia*, que quelqu'un suiet à l'Epilepsie en fust lors surpris & tombast par terre, chacun se retiroit chez soy, sans rien resouldre des affaires pourquoy l'on estoit assemble: pource qu'ils tenoyent tel accident pour finistre presage. Les Grecs l'appellent Epilepsie, mot tiré du verbe *Epilambanein*, qui signifie surprendre & empoigner: à cause que ce mal saisit & surmonte les sens de telle sorte que les Epileptiques semblent estre morts. C'est vne maladie causee par l'eleuation de certaines vapeurs espaisies, & comme venimeuses tirees de la masse d'un sang bilieux & aduste, lesquelles bouchent les conduits de l'esprit animal és cauitez ou ventricules du

cerveau : dont s'ensuit vn esbranlement de nerfs en leur origine , où ils taschent de secouër & chasser loin d'eux le mal qui les presse. Mais le poëte a dit proprement, qu'il est tresdifficile de remarquer les causes & sources de ces trois maladies.

78. *Maux.* Pour conclusion de son discours des maladies du corps, il traite de quelques vnes qui sont entrelasces , & naissent des autres. Pythagoras, ancien Philosophe, natif de l'isle de Samos , tenoit que les ames sorties des corps rentroyent en d'autres corps. Et ceste opinion siennes'appelloit *Metempsychose*, ou transanimation , c. passage de l'ame d'un corps en autre. Le Poëte dit que les maladies dont il veut parler, semblent auoir apris en l'escole de Pythagoras à passer ainsi de membre en membre , & se transformer en vn nouveau mal, pire que le precedent: ce qui aduient ou par le voisinage, conuenance & rapport de l'humeur vicieuse disposee à receuoir de celle qui luy est prochaine, la maladie qui y est formee , ou par la debilité & corruption du membre où le nouveau mal se va rendre : ou par l'ignorance audacieuse, ou par l'auare malice de certains medecins de nom & non pas de fait. De là vient donc que la Melancholie engendre la manie : le mal de teste se change en mal caduc, qui est appellé mal de Mahumet, pource que ce coquin & imposteur execrable y estoit fort suier. La mauuaise habitude rend en fin le corps enflé : la stupeur le fait deuenir perclus & paralytique.

79. *Adam.* Il montre par deux elegantes  
compa-

comparaisons, la misere de l'homme assail-  
li, deschiré, & despecé par tant & tant de ma-  
ladies : sur lesquelles nous auons vn peu di-  
scouru apres les doctes medecins & chirur-  
giens anciens & modernes, afin de ramente-  
noir au lecteur sa miserable condition en  
Adam, pour l'induire à cheminer humble-  
ment deuant la face de Dieu, à apprehender  
la mort & les causes d'icelle, afin de recourir  
de tant plus ardante foy vers celuy qui a abo-  
li le mal enclos en tous maux, pour appre-  
hender & accepter le benefice d'iceluy, en  
attendant ce iour de resurrection bien-heu-  
reuse, auquel les corps deliurez de toute in-  
firmité, ignominie & mort, conioints avec  
leurs ames iouïront en incorruption, gloire  
& vie infiniement bien-heureuse, des grands  
biens & plaisirs que leur Sauueur leur con-  
serue en son royaume celeste. Virgile au  
troisiesme liure des Georgiques, produit la  
comparaison du Taureau, bien exprimee par  
le Poëte

*Ventosque laceffitum*

*ictibus, & sparsa ad pugnam proluat arena.*

80. *Haut mal.* Non content d'auoir depeint  
si au vif & en tant de sortes la misere de l'hom-  
me, pour l'amplification d'icelle, il en fait  
comparaison avec les bestes, & monstre que  
icelles sont moins miserables pour beau-  
coup de raisons qu'il met en auant. La pre-  
miere, est que les bestes sont suiuettes à peu de  
maladies. Les Cailles ne sont tourmentees  
que du haut mal. La brebis craint la rongne  
& le tournoyement de teste. Le chien est ac-  
cable par la Squinance & la rage. Mais vn  
seul homme peut estre battu en sa vie d'vn

grand nombre de maladies toutes différentes: comme plusieurs en ſçauoyent bien rendre teſmoignage.

81. *Qui plus eſt.* La ſeconde eſt, que Dieu a donné aux animaux vne naturelle adreſſe: & cognoiſſance des remedes propres à leurs maladies. Ces remedes ſont ſimples, mais de tres-grande efficace, & que les animaux cherchent & trouuent eux-mêmes incontinent. Le belier ſe fert de la ruë, & ainſi les autres ſpecificiez par l'auteur. Les cheures broutans le ſer de Marſeille, font leurs petits cheureaux plus aiſément. Voyez Plin en diuers endroits de ſon hiſtoire, Solin, Ælian, & Plutarque au dialogue d'Vlyſſes & de Grillus.

82. *Nous ignorons.* La troiſieſme raiſon, eſt que les hommes ſe tuent le corps & l'eſprit apres la recherche des remedes à la ſanté de leurs corps, ils commencent à deuenir ſçauans quand il faut ſortir du monde: & perdent ſanté & vie en voulant trouuer les moyens de conſeruer celle d'autrui. Qui pis eſt, aucuns ſe font renommer aux perils & fortunes des malades qu'ils enuoyent hors du monde, & par medicamens donnez mal à propos font les cimetières boſſus, tuans audacieuſement ceux qui ſe ſient en eux, & qui pis eſt ſe faiſans bien payer de leur bourrelage. Ce qui ne ſe doit entendre que des indoctes, ſuperbes & auares empyriques. Car quant aux doctes, modeſtes, ſages & vertueux medecins, tous hommes prudens les reuerent & leur attribuent en leur penſée les titres veritables que le Poëte leur donne.

83. *Mais si par art.* La quatriesme raison, est que les hommes ont esté à l'escole des bestes, où ils ont apprins plusieurs beaux secrets de medecine, & de chirurgie. L'hippopotame ou cheual d'eau leur a monstré l'usage & necessité de la saignée: le Cheureul, la guerison des yeux: la Cigongne noire nommée Ibis, & le Heron, les clisteres. Les dietes leur ont esté enseignées par les Lyons. Voyez Pline en l'hist. naturelle, & Plutarque au traité de l'industrie des animaux. Tous les discours precedés font voir combien l'homme est miserable hors la grace & misericorde de Dieu en Iesus-Christ. Mais outre les miseres du corps il y a les passions de l'ame, en la consideration desquelles il faut entrer és versets suiuanz avec le poëte.

*Tous ces fiers champions ne font guerre qu'aux corps,*

Des 4. maladies de l'ame, comprises sous elles toutes les autres.

*Les vns par le dedans, les autres par dehors:*

*Où si quelqu'un se prend à l'ame toute belle,*

390 *Ce n'est directement, ains d'autant qu'il bourelle*

*Ses foibles officiers, & gaste les outils,*

*Par qui doctre elle fait tant d'ouurages subtils.*

*Mais voici quatre & 4 Chefs, dont la chaude furie*

*Dresse contre l'esprit toute subatterie,*

395 *Esbranle sa constance, & tire promptement*

*Du sentier de Raison l'aveugle iugement:*

*Enfans d'Opinion, qui font, bien qu'inuisibles,*

*Voit à trauers le corps leurs mouuemens nuisibles.*

*Le premier est & 5 l'Ennuy qu'un nuage troublé*

400 *Tient du sommet du chef jusqu'aux pieds affublé,*

*Nuict & iour il traualle: il vieillit auant l'age;*

& l'Ennuy ou la tristesse

descrie  
avec sa  
compa-  
gnie.

Les riles a longs traits sillonnent son visage:  
Et dans un recoin sombre il pousse soucieux  
Du sein tant de soupirs, que de larmes des yeux:  
Conduisant le chagrin qui se mange soy-mesme, 605  
La Pitié larmoyante, & la Tristesse blesme,  
L'enragé D'espoir, qui se plombant de coups,  
Est armé de charbons, d'aspic & de licous.  
L'Enuie aux bigles yeux grasse de la maigresse  
De ses plus grands amis: qui e rongé sans cesse 610  
Comme un Poulpe affamé: qui se baigne es mal-  
heurs,  
Et maligne ne paist son ire que de plours,  
La Jalousie encor, qui i jamais ne sommeille,  
Ains tousiours soupconneuse, a la puce en l'oreille,  
Qui tousiours est au guet, perd repos & repas: 615  
Et de s'ire trouver ce qu'elle ne veut pas.

2. La ioye  
represen-  
tee avec  
sa suite.

Le second Capitaine est l'excessive & ioye,  
Qui saute, qui petille, à qui mesme la voye  
D'Appie est trop estroite: & de qui tous les sens  
Iouissent à souhait des plaisirs plus plaisans, 620  
Guidant la Vanterie esfroncee, bavarde,  
Mensongere, flateuse, importune, & criarde:  
L'Orgueil hausse-sourci, geant au dos ailé,  
Qui touche de son front le plancher estoilé:  
Et maints autres égaux aux ampoules, qui voides 625  
S'élevant, quand il pleut, sur les plumes humides.

3. La peur  
depeinte  
avec sa  
bande.

La 87 Peur, à qui babat incessamment le flanc:  
Dont le sein n'a de cœur, ni les veines de sang,  
Ni l'esprit de conseil, i a toutes fois nous doute  
Avec la Terreur palle, & la rustique Honte: 630  
Et la Paresse encor, qui vient au petit pas,  
Des volontaires fers ayant lié ses bras:  
Qui songe nuict & iour, sterile fai-neante,  
Sale, paralytique, infirme & mendiante.  
Et toy 88 Cupidité, que la terre, que l'air, 635



Que la mer, que le ciel, ne peuent pas saouler:  
 Qui a des crocs pour yeux, pour boyaux des abyss-  
 mes,  
 Et des griffes pour mains, contre Adam tu t'escri-  
 mes,

4. La cu-  
 pidité,  
 qui est  
 tres-vio-  
 lente, es-  
 accõpa-  
 gnee de  
 mesme,  
 à sçauoir  
 d'Ambi-  
 tion, d'A-  
 uarice, de  
 Cholere,  
 & de fol  
 Amour.

Et menes au combat l'enslee Ambition

640 Qui brusle à petit feu: de qui la passion  
 Ne se laisse borner des Mondes d'Epicure:  
 Et qui porte en la main des sceptres en peinture.  
 Tu menes l'Auarice armee de crampons,  
 Et vestue de glu: qui trauesse sans pons,

645 Est l'aboyant Charibde, & la Syrie traistresse,  
 Quis miserable croist, tant plus croist sa richesse:  
 Fier monstre sans respect, sans amitié, sans foy:  
 Qui nuit à ses voisins, & plus encor à soy:  
 Qui met la main par tout mechaniquement sale:

650 Pauvre au milieu des biens tout ainsi qu'un T. in-  
 tale:

Nombrant non ce qu'elle a, ains ce qui luy defaut:  
 Oiseau qui bien ailé ne vole iamais haut.

Iree contre Adam, tu menes à la guerre

L'Ire, qui va de si plus viste qu'un tonnerre:

655 Qui triste fait craquer comm'un sanglier ses dents,

Herisse ses cheueux: roué or ses yeux ardents,

Or les attache à terre: horrible son visage,

Or palle, or rougissant, mugle vne voix sauuage:

Bat la terre de pieds, la main contre la main:

660 Qui le bouchon, la torche, & le glaue inhumain

Porte au poin pour tuer ceux qui apres elle pleure:

Qui desdaigne la mort, pour uenir qu'un autre meur-  
 re,

Semblable au mur panchât, qui par le vent se casse:

Se destrise dessus ce qu'il brise dessous.

655 Tu fais venir aux corps l'Amour porte-quadré-  
 les,

Tyrā que ie ne veux peindre apres tant d' Apellos  
 Que la France a porté. Bries, sous tes estendars  
 Tu fais desia marcker tout autant de soudars,  
 Qu'il y a de vrais biens, ou qui tels semblent estre  
 Au Roy des animanx qui n'est point de son mis- 670  
 stre.

Effets  
 horribles  
 des pas-  
 sions de  
 l'ame plus  
 dange-  
 reuses,  
 beau-  
 coup que  
 ces mala-  
 dies du  
 corps.

89 Or si ces Passions, qui nous vont assillant,  
 Ne faisoient que passer comme un esclair brillant,  
 Celu seroit bien peu: mais souuent elles laissent  
 Le piquer on aigu dans l'ame qu'elles blessent.  
 De ce trouble surgeon decoulent les poisons, 675  
 Sodomies, larcins, incestes, trahisons,  
 Blasphemes, faux cōtracts, complots, jurongneries,  
 Sacrileges, aguets, meurtres, & voleries.

Helas, que ces langueurs pires que mille morts  
 Sont bien d'autre façon que les langueurs du corps, 680  
 Qui sont la guerre ouverte, & qui de leur malice  
 Donnent au patient maint salutaire indice,  
 Or par le pouls branslant, ore par la couleur,  
 Or par les aiguillons d'une forte douleur:  
 Si qui ayant bien cognu le mal qui nous possede, 685  
 Il n'est trop mal-aisé de trouver le remede.  
 Mais ces maux, pour regner dans nostre entende-  
 ment,

Qui seul & doit & peut faire d'eux iugement,  
 Demeurent incognus: c'est pourquoy Podalire  
 Iamais pour s'en guerir ne court en Antycire. 690

Qui plus est, le siéureux, siéureux nous appellons,  
 L'hydropique hydropique: & ne dissimulons  
 Sous le masque trompeur d'une feinte parole  
 La cruelle douleur qui nos membres affole.  
 Au contraire, l'esprit, de soy-mesme flatteur, 695  
 Gratte sa propre roigne, & d'un titre menteur  
 Ses vices palliant, fait que l'aveugle vlcere  
 Ne craint de la Raison l'inuisile cautere,

- 90 Et vrayment si i'amaïs le vice s'est vestu  
 700 Du manteau non taché de la sainte vertu,  
 C'est en nostre saison, pire cent fois que celle  
 Qui la terre cacha sous l'onde uniuerselle.  
 Je ne veux discourir des plus sales pechez,  
 Dont les infames liets des plus grands sont tachez:  
 705 De peur qu'en offensant des sainct's l'oreille tiedre,  
 Je ne les semble plus enseigner que reprendre.  
 Ceux qui dessus leurs corps du mal François rō-  
 gez,  
 Portent bois, prez, chasteaux, en filets d'or chāgez:  
 Et dont la main prodigue en vn seul coup de carte,  
 710 En vn tournoy superbe, en vn banquet escarie  
 Les thresors amassez par les chiches travaux  
 Des ayeuls usuriers, sont pris pour liberaux.  
 Ceux dont le pas rompu, dont la soie sardee,  
 L'accent effeminé, l'eillade mignardee,  
 715 Le cœur lasche & coūart, le mal habillement,  
 Monstrent qu'hommes ils sont de barbe seulement,  
 Sont propres & gentils. Ceux qui de couche en cou-  
 che,  
 Vagabondent bouquins, dont la charmeuse bouche  
 Les Susannes esbranle: & tousiours affamez,  
 Volent à tout gibier, amoureux sont nommez.  
 720 Ceux qui par faux contract's, par auxes desloya-  
 les,  
 Acquierent, rapineurs, des richesses royales:  
 Qui vont sophistiquant les Simples estrangers  
 Et prestēt cent pour cent, sont dits bons mesnagers.  
 725 Ceux qui bruslent tousiours du desir de rēgence,  
 Qui s'allaiētent de sang, qui ne font difference  
 D'estat, de sexe, d'ageans, souillent inhumains,  
 De froid sang en tous corps leurs parricides mains.  
 Sont hommes de grand cœur. Plaise à Dieu que la  
 France,

Misere  
 de ce des  
 nier tēps,  
 pire que  
 tous les  
 precedés  
 siecles.

Soit sans hommes de cœur, puis que nostre vaillāce 739

Combat pour nos haineux, espuisse nostre sang,

Deserte nos citez, & brèche nostre flanc.

Aduienne quel' escu, l'espieu, le cimeterre

Soyent transformez, en socs pour seillonner la terre.

Puisse-ie voir le doigt de l'araigne empesché 735

A filer dans le creux du casque empennaché.

¶ Que sistant, ô François, vous cerchez les ba-  
tastles:

Si la triste Enyon boult tant dans vos entrailles:

Quel gain vous tient ici si long temps arrestez?

Nos champs sont sans bestail, sans thresors nos ci- 740  
tez.

Allez doncques, courez, ô guerriere ieunesse,

Planter en Natolie vn autre Gaule-grece.

Allez, courez en Flandre & deschargez, hu-  
mains,

Du ioug des Espagnols, les Belges vos Germaines. 745

Conrez en Portugal: repeuplez la Gallice,

Et r'engrauez vos noms au front du port d'Vlysse,

34 *Quatre chefs.* Nous auons pour la conclusion de ce discours des Furies, a remarquer sommairement quelque chose de ce que le poëte dit des passions de l'ame, par luy proprement distinguees en quatre bandes: pour ce que combien que le nombre d'icelles soit comme infini, si se peuuent-elles toutes rapporter à ces quatre, qui sont les chefs, les effects & efforts desquels il represente en peu de mots: disant que la Tristesse, la loye, la Peur, la Conuoitise agitent le courage de l'homme, esbranlent sa constance, & le destournent du sentir de la raison. Car tout ce que lon scauroit dire des effects de tou-

res les passions de l'ame, ou de chacune d'icelles en particulier, se rapporte a ces trois poincts. Au reste, ces passions sont proprement appellees enfans d'Opinion: Ce qui meriteroit vn ample discours. Les Philosophes Payens, notamment les Stoïques, ont bien iceu remarquer cela, entre autres Epictete & Senecque. La philosophie celeste, sur tout en Solomon au liure de l'Ecclesiaste, descouure que tout est vanité. Et dequoy aussi s'ennuyent, s'esgayent, s'effroyent, & s'alterent tous les pauures mortels? D'opinions. C'est à dire, ils cuident auoir iustes occasions de se contrister, s'esgayer, se donner crainte, & grand souci de choses qu'ils pensent estre de grande consequence, qui toutesfois ne font que fatras, frivoles, iouets d'enfans, briefs choses terrestres, folles, ridicules, transitoires, vaines & perissables. Qui voudra entendre ces choses par le menu, lise apres Senecque & Plutarque les sept liures du repos & contentement de l'Esprit de I. de l'Espine. Et pour le discours des diuerses affections de l'ame, ce que L. Viues Espagnol a escrit en ses trois liures de *Anima*, specialement au dernier. Ce qui est admirable en ces passions, est que (comme dit le Poëte) elles se descouurent & font voir à trauers le corps, mais d'une façon speciale au visage, & en toutes les parties d'iceluy.

85. *L'ennuy.* Il descrit proprement cette passion, sur laquelle Ciceron discourt amplement au quatriesme liure de ses questions Tusculanes. Quelquesfois l'ennuy procede de l'absence d'une chose que nous

aimons : comme quand vn fils vniue & aimé s'en va loin de sa mere. Plusieurs apres auoir passé ioyeulement le temps en bonne ehere & plaisante compagnie, s'ennuyent, regrettant le passé, & ne peuuent trouuer moyen de remettre leur esprit en sa droite forme. De l'ennuy s'engendre la melancholie, laquelle augmente la tristesse, qui s'entretient & agrandit de soy-mesme. On void des personnes faschees & melancholiques, à qui rien de fascheux n'est suruenu, & qui ne sauroyent rendre raison de leur triste contenance. Ceste passion offusque les esprits, comme les yeux & toute la face, l'alleure & le mouuement de tout le corps, la parole & les faits le tesmoignent. Le cerueau par consequent vient à se refroidir, dont s'ensuit pesanteur de teste, paresse, somne & estat tel que la personne ennuyee, ne peut s'appliquer à aucune œuure serieuse. On ne prend plaisir qu'à demeurer seul, la clarté du iour desplaist: tout ce que les autres font, est prins en mauuaise part: mesmes l'on prend plaisir à se desplaire en soy-mesme, & à s'affliger de plus en plus, sans se soucier de consolation. Les esprits craintifs sont plus suiets à ceste passion que les autres. Ils sont fort soupçonneux, & se trament mal sur mal. Finalement l'ennuy couué au cœur engendre haine de soy-mesme, puis desespoir & fureur: comme les poëtes feignent que Hecuba fut transformee en chienne. L'ennuy desseche le corps, & serre tellement le cœur qu'il se flestrit & diminue. Ceste destresse de cœur appert au visage, qui en

est le miroir. Delà s'ensuit vn ancantissement de l'embonpoint, & de toute la santé: l'ënemy ayant poure compagnons les maux specifiez par le Poëte: en la consideration desquels, comme aussi de ceste passion nous ne nous arresterons d'auantage: attendu que ces annotations ne sont que trop longues. Le chagrin, la pitié larmoyante, la tristesse, le desespoir, comme les autres passions opposees aux vertus, sont descrites amplement en la philosophie morale, & requierent vn liure entier. L'enuie est depeinte au vif par nostre auteur apres les poëtes anciens, de qui nous produirons ici quelques traits rapportez aux vers François. Il la surnomme bigle: & Ouide dit, *Nusquam recta uicis*. grasse de la maigresse de ses plus grands amis. Horace, *Inuidus, alterius macrescit rebus opimis*. Ouide: *Sed uidet ingratos, intabescitque uidentis successus hominum*, qui se ronge sans cesse, &c. Ouide: *Carpique & carpitur una, Suppliciumque suum est. Vixque tenet lacrymas, quia nulla crymabile cernit*. Voyez le beau poëme de Virgile en ses opuscules, *Liuor tabificum malis uenenum, Intactis vorat ossibus medullas*, &c. Il ya vn beau trait de sainct Augustin contre l'Enuie. On ne reproche point (dit-il) au diable, Tu as commis meurtre, adultere, ou desrobé: mais, tu as porté enuie à l'homme, incontinent qu'il fut créé: Item si tu chasses au loin l'enuie, ce que i'ay est tien, & ce que tu as est mien. Quant à la ialousie, elle est amplement descrite par Vives au troisieme liure de anima.

86 Ioye. Il distingue la ioye moderee bien

seante aux vertueux d'auec l'excessiue, qui se demonstre en sauts, battemens de pieds, demenemens estranges, & contenance ridicules, qui tesmoignent que les sots briefuement marquez par Salomon en l'Ecclesiaste, chapitre deuxiesme verset 2. enyurez de deplaisirs vains, sont hors des gonds, tellement que la voye d'Appie, qui est l'vn des grands chemins de Rome, leur est trop estroite: c'est à dire, qu'ils ne peuuent durer en place: estans incessamment emportez du vent de leurs voluptez. Le cœur ainsi voltigeant court à la langue sa messagere, laquelle par venteries, baueries, mensonges, flateries, & crierie, tesmoigne le desordre de ceste passion de l'ame. Cela est accompagné d'un orgueil, qui, plâté sur les yeux, se guinde sur les cieux. Car la personne transportee de ioye, mesprise les autres creatures, comme trop peu de chose, & se soucie peu de Dieu, pensant n'en auoir point affaire. La vanterie donc & l'arrogance accompagnent la ioye desmesuree avec maintes autres telles folles passions, semblables aux bouteilles qui s'enflent sur l'eau quand il pleut: mais c'est pour se creuer incontinent. Aussi la ioye desmesuree n'a fermé ni duree aucune: ains ordinairement se termine en dueil, & finalement sera conuertie en pleur, grincement de dents & tourment eternal, comme infinis tesmoignages & exemples l'ont verifié iusques à present.

87 *Peur.* Il met ceste passion pour arriere garde à la precedente, & sort à propos. Ces sieurs & gausseurs, dont la terre est couuerte,



qui en leurs bonnes cheres, delices & bobances, mesprisent Dieu & les gens de bien, sont les plus timides & lasches ames qu'on puisse trouuer : tellement que la perte ou l'apprehension du rauissement du moindre de leurs menus plaisirs, leur picque sans cesse les costez : & aux moindres dangers on les void effroyez, esperdus, estourdis & demy morts, tesmoin Belasfar, & sa noblesse. Dan. 5. D'vn autre costé l'estonnement, la honte, & la stupide paresse accompagnent ceste passion, laquelle souuentesfois laisist ceux qu'on estimoit les plus resolus & alleurez, tesmoin ce qui aduient es guerres, & apprehensions de mort, ou de perte de quelque chose que nous aimons.

88 *Cupidité.* Ceste passion est violente à merueilles, à laquelle aussi Dieu a donné vne forte bride en sa loy, disant, Tu ne conuiteras point. Neantmoins elle s'escarmouche tousiours furieusement : & quant aux reprouuez, elle les possede & transporte à son plaisir. Les effets de l'Ambition, de l'Auarice, de la Cholere, du fol Amour briefuement dépeints par le Poëte, descouurent combien mal-heureux sont ceux que Dieu abandonne à leur naturel. Quant à toutes ces passions-là, les Payens mesmes ont fait des merueilleuses inuectiues à l'encontre : ce qui pourra, si nostre Seigneur le permet, estre traité par le menu en vn Commentaire. Xenophon, Senèque, Plutarque, Ciceron en diuers endroits ont de tresbeaux enseignemens contre ces passions.

89 *Or si ces passions.* C'est vne amplifica-

tion nouvelle des miseres de l'homme, prin-  
 se des horribles effets de tant de maladies qui  
 affigent son ame: lesquels effets monstrent  
 la grandeur & l'horreur de telles maladies.  
 En apres il fait comparaison des languers  
 du corps & de celles de l'ame, pour exaggeter  
 encores plus la confusion d'Adam & de sa  
 race. On cognoit les causes des maladies du  
 corps: celles de l'ame sont incognuës. On  
 cherche remede aux vnes: on cache & flatte  
 les autres. Podalyre (sous ce mot il entend  
 les plus habiles, qui sentent mesmes en quel-  
 que sorte leurs vices & imperfections) ne  
 court point en l'isle d'Antycire, ou croissoit  
 le bon ellebore, pour se guerir de ses folies &  
 imperfections: c'est à dire nul ne veut se re-  
 cognoistre à bon escient pecheur & abomi-  
 nable deuant Dieu, ne veut recourir à la gra-  
 ce d'iceluy, ne veut se laisser medeciner  
 par l'Esprit de Iesus-Christ. Outre-plus, les  
 maladies corporelles ont leurs noms: mais on  
 en donne de tout contraires aux maladies spi-  
 rituelles.

90 *Et vrayement.* Pour preuue de ce der-  
 nier poinct il allegue pour tesmoin ce der-  
 nier siecle, auquel les enfans d'Adam sont pi-  
 res cent fois que ceux qui furent engloutis  
 du deluge. Entre autres horribles mal-  
 heurs, marques de l'ardente fureur de Dieu sur le  
 monde, cestuy est des premiers, assauoir  
 qu'outre les enormes crimes dont les plus  
 grands sont coupables, les prodigues veio-  
 lez sont appelez honnestes & liberaux: les  
 effeminez, propres & gentils: les ruffiens &  
 adulteres, amoureux: les pillards & rongeurs.

de peuple, bons mesnagers : les vindicatifs, cruels, massacreurs & assassins, sont estimez hommes de cœur. Il est impossible d'exprimer nos miseres en ce seul endroit. Y en laisse la consideration au lecteur vertueux.

91. *Questant*. Ayant fait mention de l'esprit de vengeance, qui possede estrangement aujourd'huy les François, le poëte met en avant vn aduis digne d'estre escouté, s'il y auoit des oreilles disposees à entendre. Mais comme celuy qui a mis le feu en sa chambre ne peut, à cause de la fumee, de la flamme & du bruit, entendre ce qu'on luy conseille, ni ne sauroit voir ce qui luy est plus expedient : il en prend aussi de memes aux François. Quand le courroux a chassé la raison, il fait maint cas estrange en la maison: ce dit Plutarque. Les François au lieu d'aller en Natolie, c'est à dire, en Leuant mener des peuplades, comme ont fait leurs ancestres : ou de deliurer les peuples du pays bas, leurs voisins & freres, du ioug des Espagnols, issus l'on fait de qui: au lieu de repeupler les quartiers de Portugal, & replanter les armoiries de France aux portes de Lisbonne, qui est le port d'Vlyse, se sont entretuez par plusieurs guerres ciuiles depuis l'an 1560. iusques enuiron l'an 1596. & ont merueilleusement afoibly la monarchie, qui seule pouuoit donner loy à tout le reste du monde. Dieu maintienne la paix au milieu d'eux, & confonde tous ceux qui veulent y rallumer le feu des troubles esteints par la benediction de Dieu, depuis quelques annees en ça.



# LES ARTIFICES.

## S O M M A I R E.



LE Poëte ayant à l'entree de ce dernier discours sur le premier iour de la seconde Sepmaine, salué la paix reuenüe en France, lors qu'il escriuoit, & monstré les biens que ceste fille de Dieu apporte aux hommes, reprend son propos, represente la piteuse condition d'Adam & Eue hors du iardin d'Eden, la difficulté qu'ils ont à viure, leur simple nourriture, leurs vestemës d'esté & d'hyuer, leurs premiers & seconds bastimës, l'innentiõ du feu dans la naissance de leurs enfans, les occupatiõs & sacrifices d'iceux, la meschante conscience de Cain qui tuë son frere Abel, qui, afin de donner quelque trefue aux tourmens de son ame, bastit vne ville, & commence à dompter les cheuaux. Sur ce, le Poëte discours proprement & bien au long: & de ce propos il entre en vn autre, touchant l'invention & vsage du fer, & des instrumens de Musique. Mais tandis que Cain & ses descendans s'occupent à ce qui est du monde, Adam & les vrais fils s'exercent à pieté & iustice, & recherchent les beaux secrets de Nature. En cest endroit est introduit Seth, qui desireux d'auâcer en la cognoissance

des choses bonnes & saintes, interrogué Adam son pere touchant l'estat du monde, depuis son commencement iusques à la fin. Adam, apres s'estre excusé, & ayāt monstré que la cognoissance de l'aduenir est cachée aux hommes, s'esleue à Dieu reuelateur de ses secrets à qui bon luy semble, & l'ayant requis d'estre adressé d'une faueur speciale pour descouuoir ces hauts mysteres, est à l'instant remply del'esprit prophetique, en la vertu duquel il predict que le monde créé en six iours, durera six aages par luy specifiez,

Ce brief discours est l'argument de tout l'œuvre entrepris par le Poëte, pour les sept iours de la seconde Sepmaine : dont le premier se peut nommer Adam : le deuxiesme, Noé : le troisiésme Abraham : le quatriésme, Dauid : le cinquiesme, la Transmigration : le sixiesme, Iesus-Christ : le septiesme, la Resurrection ou le Iugement. Apres cela, Adam entrant en particuliere cōsideration du premier aage, qui doit durer depuis luy iusques à Noé, il décrit ce qui doit aduenir à ses descendans iusques à la fin du premier monde exterminé par le deluge, comme le tout est exposé par Moysé és iij. v. vj. & vij. chap. de Genese. Au reste, l'apprehēsiō du deluge luy serre le cœur, le priue de parole, & met fin à ce discours des Artifices.



## LES ARTIFICES.

Le poëte  
saluë la  
paix ren-  
duë a la  
Frâce, &  
monstre  
en desbiés  
elle ap-  
porte  
quand &  
loy.



Ainète fille du Ciel, & deesse qui ra-  
menes

L'antique siecle d'or, qui, belle, & as-  
serenes

L'air trouble des François: qui fais  
rire nos champs.

Vnique espoir des bons, juste effroy des meschans:

Vierge depuis vingt-ans aux Gaulois incognue, &

O paix, heurieuse Paix, tu sois la bien-venue.

Voy comme a son retour ceux qui desia pouf-  
soyent

Leurs chevaux escumeux, & forcenez, baïssoyent  
Leur bois pour se choquer, settent aux pieds les ar-  
mes,

Et d'aise transportez s'entrebaignent de larmes. 10

Voy comme de rechef les trafiqueurs vaisseaux

Desanchrez vont glissant sur nos marchades eaux.

Voy comme le Senat ià par toute la France

Reprend son escharlate, & la loy sa puissance.

Voy sous les flots d'Oubli tous nos debats noyez: 15

Voy rebastir les murs que Mars a foudroyez.

D'artisans occupez voy les boutiques pleines,

De pasteurs les coupeaux, & de bouviers les plai-  
nes.

Voy, voy les feux de ioye ondoyer insqu'aux cieux.

Oz les grands, les petits, les ieunes, & les vieux, 20

Qui prononcent ce chant: Io qui on s'esiouisse,

Que du los du Seigneur tout nostre air t'entisse,

Du grand Dieu qui nous donne un bien & on pour-  
chasse,

Action  
de graces  
à Dieu  
pour la  
paix.

Vn bien qui semble un songe, un bien par nous  
chassé:

25 Si qu'oyant & voyant tant de ioinctes merueilles,  
Nous tenons pour suspects nos yeux, & nos oreilles.  
Que le Roy, que Monsieur, que le Roy Nauarrois,  
Soyet nommez ce iourd'huy d'une commune voix  
Pères de la patrie: & qu'on graue leur gloire

30 Dans l'airain eternal du temple de Memoire,  
Pour auoir tant de feux en un moment estints,  
Desarmé Dieu de foudre, & de glaive nos mains.  
Calme la palle horreur des intestins orages,  
Et ferme le portail du Pere aux deux riuages.

35 Or, Sire, en attendant que d'un plus d'acte vers  
I'espande avec le leur ton Nom par l'Vniuers,  
Je chante le berceau de la terre nouvelle  
Comme un doux auant-seu d'une chanson sibelle.

2 Celuy qui plein de biens, & presque saoul d'hon-  
neurs,

40 Passe ses ieunes ans entre les grands Seigneurs,  
Et humant à longs traicts les charmeuses delices,  
Ne hante que les bals, les tournois, & les lices;  
Si vieillard il se void, par le courroux du Roy,  
Contraint honteusement d'aller viure chez soy,

45 Où la pauureté regne, où l'amere fumee  
Luy fait couler du chef l'humour non consumee,  
Par un iuste regret, ou nuit & iour le Nort,  
Le Sud, l'Est, & l'Oüest, sans huis s'en entre &  
fort:

50 Où les basses parois en mille endroits percees,  
Sont de toile d'araigne à lambeaux tapissées:  
Où miserable il peut en mesme temps toucher  
Des deux mains les deux murs, & du front le plâ-  
che:

Perdre repos & repas: hait tout, pleure, souffire,  
Et mille fois le iour la mort palle desirer.

Il rentre  
de xtre-  
ment en  
son pro-  
pos, & par  
vne ele-  
gante cō-  
paraison  
il repre-  
sente la  
pitieuse  
condition  
d'Adam  
& d'Èue  
de chasses  
d'Eden.

Et toutesfois en fin au mesnage rangé, 55  
 Il ronge le pain bis par les rats mi-mangé:  
 Et pour doux hypocras hume les eaux passées  
 Par le marc desséché des vendanges pressées:  
 Ainsi, ou peu s'en faut, nos rebelles parens  
 Exitez pour iamais des Vergers doux-flairans, 60  
 Languissent de tristesse: Et sur les bords Tigri-  
 des

Ont les bras engourdis, Et les ames stupides.

Mais la 3 Necessité mere antique des Arts,  
 Et resueille matin des plus oisifs dormans,

Premiere façon de viure d'Adam & d'Eué. Leur fait quester la vie à trauers les montagnes, 65  
 Et les torrents baveux qui fendent les campa-  
 gnes.

Car les arbres encor, de mille fruitets chargés,  
 Par ci par là ne sont en eschiquier rangés.

Le Posrier estouse de l'ombre de cent Chesnes,

Le Pômier languissant sous les bras de cent Fres 70  
 nes,

Y viuent comme Nains: Et le moindre aliment  
 Se fait par nos ayeuls acheter cherement.

S'ils desirent la Prune au prix de mille playes

Il leur faut arracher les escorchantes hayes.

S'ils veulent vne Nefle, il leur faut quelque fois 75

Trauerfer la longueur d'un effroyable bois,

Si la Meure au teint noir, des Ronces dentelées

Ils espreuent, naurez, les poinctes affilées.

Grande simplicité en la maniere de viure d'Adā & d'Eué.] Nos ayeuls pour encor suuent plus le desir 80

Des affamez beyaux que du goust le plaisir:

Et viuans seulement du iour à la iournee,

Aux aprests du souper donnent l'aprest disner,

Aux aprests du disner donnent le seul matin;

Côtents ou d'une Pomme, ou d'un moindre butin:

Puis instruits par la Prime en fruitets pauvre, en 85

fleurs riche.



Et l'Hyuer froidureux de l'un & l'autre chiche,  
 Ils encreusent, soigneux, des Amandes, des Nois,  
 Des Pignets, des Marrons, recueillis par les bois.

Quant à leurs vestemens : Pour les luisantes  
 laines

Leurs ha-  
 billemés.

90 Dont le verfile-habits a ses entrailles pleines:  
 Pour l'or & pour l'argent en soie ore changé:  
 Pour le drap dans le sang des Pourpres replongé:  
 Pour le lustre brillant de tant de pierreries  
 Esparses d'un docte art en riches broderies:

95 La Courge rampe-loin ore ils vont effeuiller,  
 Or du pasteur Figuier les rameaux despoüiller:  
 Or tondre le beau Plane: or du fils de Som le  
 Choisir par-cy par-là la perruque plus belle:  
 Et ses diuers cheueux d'espines attachant,  
 100 Vont leurs membres douillet au clair Soleil at-  
 chant.

Ils arrachent tantost le grauisant Lierre,  
 Qui sa vue colonne amoureuxment serue,  
 Et d'un verd passément, en long, en braiz, en rond,  
 Borda le cuir ride du Chesne en gland second:

105 Puis de ses bras tortis les mols tendrons enlacent,  
 Muints rameaux entreoints en un tissu ramas-  
 sent:

Et font un haubergeon, de qui le branlement  
 Represente, éuenté, le dru tremblement  
 Des papillotes d'or, qui bauolent sans cesse

110 Sur les lacets mignards d'une pucelle tresse.

Mais cependant qu'Adam pour le commun repus  
 Lasse, un mesnager, & ses pieds & ses bras,  
 Et que les monts bossus, les espineuses plaines,  
 Les bois & les rochers sont des moins de ses peines:

115 & Eue fait un amas de plumages diuers,  
 Que les Pans, Oriols, Papegais, & Piuers  
 Laisent choir en volant. Les moindres elle encire:

Industrie  
 de la fem-  
 me à fa-  
 çonner  
 un beau  
 vestemét  
 à son ma-  
 ry.

Elle coule les plus grâds d'un beau crin qu'elle tire  
 Du col d'un blanc cheual (car pour encor le crin  
 Luy seruoit & de soye, & de chanure, & de lin) 12  
 Et trame un hoqueton si meslé qu'il ressemble  
 La robe de Nature alors qu'elle r'assemble  
 Ses plus chers affiquets: & guignant un beau iour,  
 Diapree, au Printemps semble faire l'amour.

A moments desrobez, ayant parfait l'ouurage, 13  
 Trepignante, elle peint sa ioye en son visage,  
 S'admire en sa besongne, essaye promptement  
 Sur son corps delicat le masle habillement:  
 Puis par chemins frayez, & par chemins sans  
 trace,

Court au deuant d'Adam reuenant de la chasse. 13  
 Mes yeux, mon heur, mon bien (dit-elle en le  
 baisant)

Reçoy, ma chere amour, de ma main ce present.  
 Reçoy-le, ô ma premiere & ma derniere flamme:  
 Reçoy-le, je te prie, ô l'ame de mon ame.  
 Te le pren (dit Adam) ô mon tout, je le pren: 13  
 Et pour un doux baiser trois baisers ie ten.

Cela fait, il s'habille: habillé, se paonne:  
 Se remire en son ombre: & superbe s'estonne  
 De la main qui si bien ce luy en estoila,  
 Et tant d'habits d'oiseaux en un habit mesla. 14

Leurs ha-  
 billemens  
 d'Hyuer.

Mais soudain que l'Hyuer donne une froide bri-  
 de  
 Aux fleuues desbordez: que la face il solide  
 Du Baltique Neptun: qu'il vitre les guerss,  
 Et que de flots de laine il orne les forests:  
 Nostre ayeul se fait moindre, il fremit, il frissonne, 14  
 Il fait craquer ses dents, sa barbe il herissonne:  
 Et voyans un troupeau de moutons arriuer,  
 Qui de friser vestus, ne sentent point l'Hyuer,  
 Il choisit le plus grand, escarbouille sa teste.

- 150 Et trouuant par hazard une tranchante areste  
 De quelque grand poisson, que le flot courroucé  
 Sur son bord escumeux a des long temps pouisse,  
 Il l'esgorge, il l'escorche, il estend sa peau fresche,  
 La roigne par les bords, la ratisse, la seche:
- 155 En habille sa femme: Et de semblables peaux  
 Se fait des brodequins, des pourpains, des chapeaux.  
 Le premier bastiment qui leur presta son ombre,  
 Fut un cambré rocher, une fosse profonde,  
 Vn orme au tige creux. Mais l'on estant trop  
 froid,
- 160 Et l'autre trop humide, Et le tiers trop estroit,  
 Ils se font charpentiers, Et dans un bois choisissent  
 Seize arbres qui sucillez, l'Hyuer mesme verdif-  
 sent.
- Et monstrant quatre fronts égaux de tous costez,  
 Semblent estre à ces fins par nature plantez,
- 165 Leurs ombrageux rameaux d'un lent effort ils  
 plient,  
 Les enlacent pliez, puis enlacent les lient:  
 Si bien qu'on iugeroit, à voir ce beau couuert,  
 Que c'est un vray lambris peint d'un sucillage  
 vert.
- Après ce coup d'essay, pour mieux encor defendre  
 Des outrages du Ciel leur chair blâchement sêdre,
- 170 Dessus les chapiteaux de leurs tiges sourchues  
 Ils couchent pour cheurons des Chesnes non bran-  
 chus,  
 Qui choquez or par l'Austro, ore par son con-  
 trere,  
 D'un seul filz barbu se tenoyent à leur mere.
- 175 Les croizent l'un sur l'autre: Et de rameaux sucil-  
 lens  
 En talus vont couurant leur bastiment frilleux.  
 De terre iusqu'au toit & leur main accorie range
- Leur lo-  
 g's & pre-  
 mier ba-  
 stiment,
- Bastimét  
 plus exa-  
 ct.

Des roseaux sur roseaux, & les enduit de fange,  
Laisant vers l'Orient un assez grand pertuis,  
Où soudain elle attache vne claye pour huis, 180  
Qui s'ouurant & fermant plus par art que par  
force,

Se tourne sur les gondz d'une Lambruche torse.

Inuentio Le seul feu leur restoit. Mais voicy que le vent,  
du feu Siffant par la forest, aheurte si souvent  
pour la Le Laurier au Meurier, que de leur choc s'allume 185  
commo- Le feu qui petillant un coin de bois consume.  
diré de Adam, qui voit sauter vne rouge vapeur  
ceste vic.

A flots par cy par-là, sent vne frois de peur.  
Il fuit, elle le suit, iusqu'à tant qu'une lande  
Nue, arreste le cours de sa rage gourmande. 190

Lors il tourne visage, & s'approchant un peu  
De la souche allumee, & sentant que le feu  
Seche son moite habit, vermeillonne sa face,  
Desengourdit ses nerfs presque roides de glace:  
Par le bout non bruslé, il saisit un tison, 195  
Qu'il emporte, en courant, dans sa basse maison.  
Alimentant son feu iusqu'à ce que l'haleine  
Des lumeaux estoillez un autre feu r'ameine.

Mais l'Hyuer reuenu, iour & nuict il se plaint

Cômète De voir par son defaut vn si grand bien estaint: 200

premier Faisant cent mille essais, veu que la forest verte  
homme Ne veut, s'entresrapant, luy reparer sa perte.

inuéta le Tandis qu'il songe ailleurs, il auient que planté

feu pour Sur le sommet fourchu d'un rocher haut monté,  
l'vs. g. de Il voit à soy venir vne escumante beste, 205

luy & de Qui deux tremblés charbôs, suit luire dans sa teste.

sa poste. Lors reculant trois fois, & trois fois auançant

L'une iambe, & l'un bras, il va roide estançant

Vn quartier raboteux. La beste prend la suite:

Et le roc qui bruyant, à bonds se precipite, 210

Fait sauter des rochers par son choc escornez

Des atomes de feu, aussi tost morts que nez.

A cest heureux rencontre Adam d'aïse sautelle:

Sa frileuse compagne, impatient, appelle,

215 Et d'un caillon qui luit entre ses dextres doigts,

Hastif de haut en bas refrappe tant de fois

Le caillon retenu par la gauche immobile,

Que de çà que delà le froid marbre scintille:

L'air bluette à l'entour & des Lauriers sechez

220 Les cheueux proprement l'un sur l'autre couchez

Prennent le feu tombant: feu, qui pur de fumee

Forme comme un Soleil en sa feuille entamee.

La femme se courbant, & posant tout soudain

Son cou de sur la terre, & son chef sur sa main,

225 Aiguise un peu la bouche: & d'une haleine douce

Sollicite l'ardeur, qui des feuilles se pousse

Au chaume carele, du jec chaume je prend

Aux rameaux, des rameaux s'attache au bois plus

grand.

I. Deesse. Les Poëtes & Grecs & Latins font tout pleins de loüanges de la paix. Stobee au cinquantertroisiesme discours en a recueilli quelques telmoignages. Ceux des poëtes Latins sont espars és fleurs des poëtes & ailleurs. Nostre autheur attribue ici à la paix les tiltres qui luy sont propres, & descrit les excellentes commoditez d'icelle, dignes d'estre considerées & opposees par tous hommes paisibles, aux horreurs & confusions de la guerre, laquelle à bon droit on peut & doit appeller furie des Enfers, peste qui entretient le siecle de fer & de bouë au monde, ruine de la France, mort du tiers Estat, l'ennemie des gens de bien, la cachette & sauue-

garde des meschans. La paix reünit les cœurs de la Noblesse, remet sus le trafic, fait florir la Iustice & les bonnes loix, assopir les querelles, rebastir les lieux ruinez, remplit les villes d'artisans, les plaines de laboureurs, les costaux de bergers: c'est la mere de ioye & de repos. Le grand Dieu la vueille maintenir bonne, & asséuree à la France, esteignant ( par le moyen de ceux qui peuuent beaucoup apres luy ) tout le reste des feux, appaisant les tempestes, & fermant totalement la porte du temple de Ianus, appelé pere aux deux visages, pource que les Romains le representoyent en ceste sorte, & luy auoyent fait vn temple, les portes duquel demeuroyent ouuertes durant la guerre. Ce pere aux deux visages, a esté le patriarche Noé, qui a veu le premier & deuxiesme monde. Son nom par succession de temps s'est esgaré entre les Grecs & Latins, qui ont enuelopé les histoires de Moysé, sous les fables de leurs poëtes.

2. *Celuy.* Apres estre dextremement rentré en son propos, par vne tres-belle comparaison du Courtisan chassé par son Roy, & acheuant sa vie en triste langueur, le Poëte décrit la piteuse condition de nos premiers pere & mere, apres qu'ils eurent esté dechassez du iardin d'Eden a cause de leur peché. Ils demurerent donc sur les bords Trigides, c'est à dire, és quartiers de la Mesopotamie, & és environs où coule le fleue Tigris. Il y a diuerses opinions entre les historiens & Theologiens, touchant la demeure d'Adam & d'Eue apres leur reuolte. Les paroles de

Moyse, sur la fin du 3. chapit. de Genese, semblent monstret qu'ils n'allerent pas gueres loin du parc excellent dont ils estoient bannis. Mais il est mal-aisé de specifier au vray vn circuit court du pays de leur premiere habitation : il y apparence qu'ils ont cherché leurs commoditez de place en place, selon que la necessité le requeroit, sans toutesfois trop s'esloigner de leur ancien sejour.

3. *Necessité.* Le peché a engendré la necessité coniointe avec souci, ennuy, travail & langueur: & la terre n'a produit qu'à peine & difficulté : bref il a fallu que l'homme l'ait seruié & cultiuee en la sueur de son visage, s'il a voulu en tirer nourriture. Mais la premiere maniere de viure d'Adam & d'Eue a esté (comme on ne peut coniecturer vraysemblablement au contraire) fort simple. Et combien que l'homme n'eust pas faute d'entendement, si est-ce que Dieu n'a pas permis que les moyens & instrumens pour accommoder la vie humaine soyent venus en auant du premier coup : ains a comme vendu le tout aux hommes : mais il faut adiouster qu'en leur donnant des aides de la vie, il leur a aussi liberalement communiqué l'esprit & l'adresse pour s'en pouuoir aider. Et ceste admirable lumiere de sagesse en Adam, Seigneur des creatures, n'a peu estre tellement esteinte par le peché, qu'il n'ait connu ce qui estoit commode à luy & aux siens. Mais il a eu de la peine à trouuer & approprier tout cela.

4. *Vestemens.* Le Poète dit qu'il y a eu grande simplicité és premiers habillemens de l'homme & de la femme : car encores que

le peché ait engendré vanité & dissolution, toutesfois elles n'ont pas si tost haussé la teste, mais de temps en temps le genre humain venant à croistre & à empirer, les esprits se sont aiguisez à mal. En ces discours-ci le Poëte a fort proprement suivi ce qui est vraisemblable : comme il conuient faire, quand l'on est contraint d'entrer en discours de choses dont l'on n'a point de tesmoignages speciaux & certains.

5. *Eue.* Ceste gentille industrie de la femme, qui a l'esprit tourné à teils passe-temps, est dextrement tissué avec les vers precedens, pour faire voir que peu à peu & de iour en iour Dieu misericordieux a ouuert l'esprit à Adam & à Eue pour leur faire cognoistre la necessité des choses, afin qu'ils les recherchassent, & à l'exemple des bons mesnagers, fissent, prouision de temps en temps des meubles necessaires & plaisans. En vain aussi le Createur eust conserué ses creatures apres le peché, s'il n'eust permis à l'homme & à la femme d'auoir iugement & volonté de s'en seruir en quelque sorte pour leur soulagement. Adam & Eue n'ont point perdu par le peché la cognoissance des choses, mais leur intelligence a esté destournée, leur volonté faussée, & leurs pensees faites si extrauagantes qu'ils n'ont peu s'appliquer qu'avec difficulté, & selon qu'il a pleu à Dieu auoir pitié d'eux, à chercher les choses plus necessaires & conuenables : leur ingrate apostasie ayant bien merité vn tel chastiment.

6. *L'Hyuer.* Apres les habillemens d'Esté il décrit ceux de l'Hyuer qui par froidure &



glace espaillit le Neptun, c'est à dire, la mer Balthique, qui est la mer de Danemarch : & vitre les guerets, c'est à dire, couure les champs de glaçons luisans comme verre. Alors l'homme claque des dents, se racourcit & resserre, tremble de froid, & est contraint se defendre de l'iniure d'iceluy. Ce qui est dit du vestemēt fait de la peau de mouton accoustree rustiquement, a fort bonne grace, & plus d'apparence qu'autre sorte d'habillement, comme aussi lors que Dieu les chassa d'Eden ils furent vestus de peaux.

7 *Bastiment.* Il faut penser & dire des bastimens & habitations, ce qui a esté dit des vestemens: à sçauoir que les commencemens ont esté simples, rudes & mal aisez: mais le temps a poli le tout, selon les necessitez qui se sont presentees.

8 *Feu.* A bon droit le Poëte a fait suivre le feu apres les vestemens & habitations. Et comme il faut confesser que le premier homme à eu ce don de Dieu, de cognoistre par succession de temps les matieres & façons des habits & logis qui luy estoyent propres, aussi a-il esté l'inventeur du feu. Icy en sont proposez deux moyens, L'vn par le choc des arbres, l'autre par le choc des cailloux, qui est encores en vŕsage au iourd'huy, comme les fuzils le monstrent. Pline au 12. chapitre du 4. liure dit que le feu fut premierement trouuē en vne île nommee Pyrpile: ce qui se doit entendre au regard des habitans de ces quartiers-là, & non de ce qui a esté fait dès le commencement du monde: ayant esté impossible à Adam & à sa race de viure, & d'offrir

sacrifices sans feu. Aucuns ont estimé que les premiers sacrifices auoyent esté allumez par feu tombé du ciel, & qu'Adam & les siens ont emprunté de ce feu le leur. Diodore Sicilien au premier liure de sa Bibliothéque dit que quelques prestres d'Egypte affermoÿt qu'un certain nommé Vulcan auoit inuenté le feu, c'est à dire, en auoit monstré les moyens, l'artifice & l'usage aux Egyptiens : mais fort long temps apres Adam. Quant à la premiere inuention recitée par le Poète, Virgile en parle au deuxieme liure de son architecture. Plin en fait aussi mention au 16. liure chapitre 40. à quoy le Poète semble auoir regardé : mais Plin en parle vn peu diuersément : car il est là question de l'artifice pratiqué mesme de nostre temps par les sauuages de l'Amerique. Pour le regard du deuxiesme moyen, Plin dit au liure septiesme, chapitre cinquantesixiesme. *Ignem e Silice Pyrodes silicis filius inuenit: at eundem seruare in farula Prometheus docuit.* Ce sont noms forgez à plaisir par les Grecs, qui sous fabuleuses narrations ont caché la verité de l'histoire du premier homme, à qui Dieu n'a pas alongé la vie iusques à neuf cens trente ans, sinon pour luy donner plus de moyens d'instruire les enfans en la vraye pieté, & de trouuer les aides plus necessaires de ceste vie. Lucrece au cinquiesme liure dit à ce propos.

*Exprimitur validis exiricus viribus ignis,  
Et micat interdum flammai seruidus ardor,  
Mutua dum inter se rami stirpesque teruntur.*

Les peuples de l'Inde Orientale pratiquoyent ceste façon de faire le feu, comme Benzo &

autres historiens le disent. Quant aux instrumens, qui seruent à conseruer, entretenir, augmenter, attiser, moderer & amortir le feu, par succession de temps Adam & ses descendans s'en sont aduisez, & ceste industrie (côme toutes les autres) s'est espendue de main en main, & des pays en pays pour le bien commun des hommes.

- 230 *Cependant, des humains la semence seconde  
Commence de peupler un petit coin du monde.  
9 Cain naist, Abel naist: Et le soin mesnager  
Rend bonuier cestuy-la Et cestuy-ci berger.  
Abel, qui veut auoir tousiours prest le fromage,  
Et le lait nourrisier, les Brebis dessauage,*
- 235 *Pour en faire un troupeau, qui rendu familier  
Ait pour garde un Mastin, Et pour guide un Belier.*
- L'autre, aspirant plus haut, donne bien peu de tré-  
ue,  
A ses robustes nerfs, Et voyant que la Fée,  
L'Ers, le Ris, le Lupin, la Lentille Et le Pois*
- 240 *Brulé, languit parmi les brossailles des bois,  
Il en prend quelques grains: puis es meilleures ter-  
res,  
Qu'il purge de chardons, de ronces, Et de pierres,  
Separez il les seme, Et couure embesogné,  
Son espoir du plus gras du champ esgratigné.*
- 245 *Par les proches moissons cognoissant que la peine  
Mise en si peu de fonds n'est ingratement vaine:  
Pour rompre un plus grand champ Et cueillir plus  
de grains,  
Sans mettre si souuent en besogne ses mains,  
Flatteur il approuise une pucelle Vache:*

Commē-  
cēmēt de  
familles.

Occu-  
piōs d'À-  
bel &  
Cayn.

Et puis à chasque corne vn osier il attache, 250  
 Qui triplement retors tient pour contre fendant  
 D'un grand Rhinocerot ou la corne, ou la dent.

Leurs sa-  
 crifices.

L'un iâ riche en bestail, l'autre en blondes iauel-  
 les

Ils dressent deux autels sur deux croupes iumelles:  
 Où l'un kumlement-sainct, va d'un piteux accêt 255

De l'Olympe estoilé les estages pergant:  
 L'autre fait retentir d'une bouche hypocrite

Vn discours tout fondé sur son propre merite:

Et sur le vif gazon offrent au Souuerain

Dieu re-  
 garde

L'un l'honneur de son parc, l'autre un grâd tas de 260  
 grain.

Abel &  
 son sacri-  
 fice: & re-

Il Dieu qui sonde les reins, & qui, iuge, examine

iette ce-

Le vouloir plus que l'acte, & le cœur que la mine,

luy de

Le don d'Abel accepte: & reiette, offensé,

Cayn le.

Le profane present de son frere insensé,

quel se

Qui sentant les effectz de la fureur diuine

despote,

Se despote, se bat, se ronge, se chagrine.

& finit-  
 ment tue

Que te sert-il, Cain? ô Cain, que te sert

son frere:

(Dit-il en soupirant) d'auoir premier ouuert

dont il

Le second amarry de la premiere mere,

est fuiui

Et salué, premier, Adam du nom de Pere? 270

par le Sei-  
 gneur

Que te sert-il d'auoir biens, helas, mal-heureux!

Le cœur haut, l'esprit grâd, les membres vigoureux,

Si ceste femmelette en homme desguisee,

De la terre & du ciel est plus que toy prisee?

Que te sert d'occuper & nuict & iour tes mains 275

Pour, penible, nourrir le reste des humains:

Et d'auoir inuenté d'une adresse subtile,

Plus pour eux que pour toy, des Arts le plus vile:

Si ce stupide enfant, ce fai-neant, qui vit

De tes tiedes sueurs, la gloire te raut? 280

Oste, oste-moy ce sot: fuy tost, & ne te laisse

Plus fouler sous les pieds: ce croissant mont abaisse:

Est-cein ce feu nuisant, & repete le droit  
Que la vertu l'aquiert & Nature te doit.

285 Toujours dans son esprit ce conseil il rumine:  
Pour le mettre en effect cent fois il s'achemine,  
Et cent fois se revient à bon droit empesché  
Par l'erreur de la peine, & l'horreur du peché.

Mais attirant un jour d'une voix flatteuse  
290 Son frere au beau milieu d'une foret esseuse,  
De qui les verts buissons estoient encor puceaux,  
Et qui mesme n'estoit cogneue des oiseaux:  
Il empoigne à deux mains un caillon, que trois hō-

mes  
Ne pourroyent soulever au siecle que nous sommes:

295 Et roidissant ses bras le foudroye, inhumain,  
Dessus le iuste chef de son foible german.

La face du meurtri dans la bauge s'imprime,  
Le sang verse requiert vengeance d'un tel crime.  
L'escardonille cerueau saute aux yeux du meur-

trier.  
300 Et Phœbus tourne bride à son fumant hestrier,  
Pour ne voir ce malheur. L'estonné parricide  
Sét les foiers escorcheurs de plus d'une Eumenide,  
Les Paniques terreurs, les farieux remors  
Luy causent sans mourir mille especes de morts.

305 Il se mussé le jour, il vague la nuit sombre:  
Il suit ses deux parens: il a peur de son ombre.  
Ce qu'il voit luy fait peur: il craint tout ce qu'il oit  
Et semble que ce Ton: soit pour sa fuite estroit.

Mais il d'autant que les fils, qui trois à trois luy

naissent,  
310 Luy font des beaux neveux: & qu'aux encores

cessent  
D'engendrer des enfans, qui plus tost qu'estre vieux  
Se font, par un tel Ayeul, yeux & bisayeux.

S'arrestant il choisit pour sejour une place,

Académie  
de la mul-  
tiplicatiō  
du genre  
humain,  
les enfans  
d'Adam  
comme

cent à  
dresler  
logis &  
demeu-  
res pour  
leur com-  
modité  
& retrai-  
te.

Toute ceinte de flots, saine, plaisante & grasse.  
Qui coupe des Sapins: qui hausse promptement 315  
De pieux s'entrebaisans un petit bastiment,  
Qui cerne son foyer d'une muraille seche,  
Laisant en l'un des coins pour son huis une breche.  
Qui maçonne, grossier, de faïssine & gaz on  
Les debiles parois de sa basse maison. 320

Cayn, pé-  
fant trou-  
uer quel-  
que fou-  
las aux  
tourmés  
de sa cō-  
science se  
fortifie,  
& bastit  
vne ville.

Qui la boue & le soïn, ainsi que l'Arondelle  
Pour se bastir un nid, assemble peste-messe,  
Qui les couure de tone, qui de branches d'ormeaux,  
Qui de chaume bledier, qui d'alge, qui de peaux.  
Luy, qui tousiours-tremblait, eut auoir un asyle, 325  
Transforme en peu de temps ce bourg en vne ville.  
Car d'un contre-trenchant ayant iâ limité  
Le tour à quatre fronts de sa païsire cite:  
Des cailloux assemblez sur le bord de son fleuue,  
Et d'argilleux mortier, que cent fois il abreuue, 330  
Pestru, viue & reuire: il la clost al'entour,  
Hausant sur le portail vne superbe tour,  
Qui menace les siens: & qui d'armes munie,  
Semble asseurer un peu sa paste tyrannie.

O fratricide au engle, ô Tigre, penses-tu, 335  
Pour te voir d'un monceau de pierres reuestu,  
Chef de quelques paisans, rostelet d'un village,  
Eschapper la rigueur du rauageur orage  
Qui te gronde sur toy? Quand tu serois campé  
Sur le plus haut sommet d'un mont droit escarpé: 340  
Quand l'air uin't enclorroit d'une triple muraillez.  
Quand fier, tu rangerois l'Vniuers en bataille:  
Et quand tu veau serois de fer, d'acier ton cœur,  
Tu ne fuirais ta peine, & moins emor ta peur:  
Peur qui glace tes os, qui court dedans tes veines, 345  
Et te forge en l'esprit mille fortes de peines.

Il com-  
mence à  
d'omplir

13 Cain de ceste peur, comme on dit, transporté  
Donne le premier frein au cheual indo mte:

- Afin qu' allant aux champs, d'une poudreuse fuite  
 350 Sur les iambes d'autruy son meurtrier il euite.  
 Car entre cent cheuaux brusquement furieux,  
 Dont les fortes beautez il mesure des yeux,  
 Il en prend un pour soy, dont la corne est liffée,  
 Retirant sur le noir, haute, ronde & creusée.  
 355 Ses pasturons sont courts, ni trop droitz, ni luez:  
 Ses bras secs & nerueux, ses genoux de charnez.  
 Il a iambe de Cers, ouuerte la poitrine,  
 Large croupe, grand corps, flancs unis, double es-  
 chine:  
 Col mollement vousté comme un arc mi-rendu,  
 360 Sur qui flotte un long poil crespement espandu:  
 Queue qui touche à terre & ferme, longue, espesse,  
 En face son gros tronc dans une grasse fesse:  
 Oreille qui point se a si peu de repos  
 Que son pied grate: champs: front qui n'a rien que  
 l'os:  
 365 Yeux gros, prompts, releuez: bouche grande, esou-  
 uerte:  
 Nare au qui rouille, ouuert, vne chaleur fumeuse:  
 Poil chastein, astre au front, aux iambes deux bal-  
 lans,  
 Romaine espee au col: del' age de sept ans.  
 Cayn d'un bras flateur ce beau Ienet careffe:  
 370 Luy saute sur le dos d'un gaillarde adresse:  
 Se tient & iuste & ferme, ayant tousiours tourne:  
 Vers le front du drestier & ses yeux & son nez:  
 Lors le cheual fâché de se voir fait esclaire,  
 Se cabre, saute, rue: & fume, esement braue  
 Rend son piqueur semblable au ieune iouuenceau  
 375 Qui monte sans art le timon d'un vaisseau.  
 L'onde emporte la nef, & la nef le plore  
 Qui touche à la mori, qui pasit, qui tremblotte  
 Et d'un cruuzis glaçon sentant pressé ses costez,

les che-  
 uaux, afin  
 de donner  
 quelques  
 trefus à  
 la guerre  
 queluy  
 fait fa-  
 meuse  
 conscien-  
 ce.

Descri-  
 ption d'un  
 beau che-  
 ual.

Moyen  
 de monter  
 sembler  
 un beau  
 cheual.

Se repent mille fois d'un tant hardi dessein. 380

L'esuyer repourprant un peu sa face bleime,  
R'assure accortement & sa beste & soy-mesme:

La meine ores au pas, du pas au trot, du trot

Au galop furieux. Il luy donne tantôt

Vne longue carriere: il rit de son audace, 385

Et s'estonne qu'assis tant de chemin il face.

Son pas est libre & grand: son trot semble éga-  
ler,

Prompte  
vitesse  
du che.

ual repre-  
sentee  
aux yeux  
des le-

teurs par  
vne gen

tile & vi-  
ue discri-  
ption.

Le Tygre en la campagne, & l'Arondelle en l'ar.

Et son brave galop ne semble pas moins viste

Que le dard Biscaïn, ou le trait Moscouite. 390

Mais le fumeux canon de son gosier bruyant

Si roide ne vomit le boulet foudroyant,

Qui va d'un rang entier esclairevne armee,

Ou percer le rempart d'une ville sommee,

Que ce fougoux Cheval sentant lascher son frein, 395

Et piquer ses deux flancs, part viste de la main,

Desbande tous ses nerfs, a soy-mesmes eschappe:

Le champ plat bat, abat, destrape, grape, attrape,

Le vent qui va deuant, conuert de tourbillons

Estroule sous les pieds les bluetan. seillons, 400

Fait decroistre la plaine: & ne pouuant plus estre

Suivi de l'œil, se perd dans la nuë champestre.

Adonques le Piqueur, qui ia docte ne vent

De son brave Cheval tirer tout ce qu'il pent,

Arreste sa fureur: d'une docte baguette 405

Luy enseigne au parer vne triple courbette:

Le loue d'un accent aristement humain:

Luy passe sur le col sa flatresse main:

Lettent & iuste & coy: luy fait reprèdre kalaine,

Et par la mesme piste a lent pas le r'ameine. 410

Mais l'eschauffe destrior s'embride fierement:

Fait sauter les caillous: d'un clair harnissement

Demande le combat, pernade, yonsto, brave:

Côrenan-  
ce du che  
ual gene-  
reux.



- Blanchit tout le chemin de sa neigeuse bave:  
 415 Vse son frein luisant: superbement soy eux  
 Touche des pieds au ventre: allume ses deux yeux:  
 Ne vaque de costé: se quarré, se tourmente:  
 Herisse de son col la perruque tremblante:  
 Et tant de spectateurs qui sont aux deux costez,  
 420 L'un sur l'autre tombant font largue à ses fiertez.  
 Lors Cain l'ama doué & cousu dans la selle,  
 Recherche, ambitieux, quelque façon nouvelle  
 Pour se faire admirer. Or il le meine en rond:  
 Tantost à reculons, tantost de bond en bond:  
 425 Le fait balser, nager. luy monstre la iambette,  
 La gaye capriole, & la iuste courbette.  
 Il semble que tous deux n'ont qu'un corps &  
 qu'un sens:  
 Tout se fait avec ordre, avec grace, avec temps.  
 L'un se fait adorer pour son rare artifice,  
 430 Et l'autre acquiert, bien né, par un long exercice  
 Legerté sur l'arrest, au pas agilité,  
 Gaillardise au galop, au maniment seurte  
 Appuy doux à la bouche, au saut sur ces nouvelles,  
 Assurance à la teste, à la course des ailes.

estant es-  
chauffé.

Adresse  
d'un bon  
écuyer.

6. Cain n'est. Maintenant le Poëte entre au discours des enfans d'Adam & de leurs faits, suivant pas à pas le texte de Moÿse, & l'esclaircissant par vne paraphrase ingenieuse. Premièrement il parle de la naissance des deux premiers fils d'Adam, engendrez & produits hors du iardin de delices, faits à l'image de leur pere, c'est à dire, pecheurs, comme les sacrifices d'Abel, & les meschancetez de Cain le montrent. Il n'y a doute aussi que Dieu n'ait donné des filles à Eue, & que les premiers fils & filles d'Adam n'ayent

esté conioincts par mariage pour la multiplication du genre humain, qui estant creu en nombre, les affinitez se sont eslongnees peu à peu des consanguinitez: tellement qu'en fin Dieu a reiglé en Moysé les degrez du mariage: monstrant qui estoient les licites & illicites. Quant aux occupations des fils d'Adam, il y a grande apparence que Cayn a esté appliqué par son pere au labourage, & Abel au gouvernement du bestail: pource qu'il a eu esgard à ce qui estoit propre au soulagement de la vie humaine, & à la vigueur corporelle & spirituelle de ses enfans. L'industrie de Cayn à meiorer le labourage est vray semblable en toutes sortes.

10 *Autels.* Moysé ayant dit au quatriesme chapitre de Genesé, verset deuxiesme qu'Abel fut berger, & Cayn laboureur, adiouste qu'au bout de quelque temps aduint que Cayn offrit à l'Eternel oblation des fruits de la terre: & Abel aussi offrit des premier-nez de sa bergerie, & de la guaille: C'est à dire (comme le poëte l'expose) apres que Cayn eut recueilly des grains, & Abel eut du bestail en nôbre pour sacrifier. Il faut icy adiouster ce que dit l'Apôstre au chapitre ii. de l'epistre aux Hebreux, verset quatriesme, que par foy Abel a offert à Dieu plus excellent sacrifice que Cayn: par laquelle il a obtenu tesmoignage d'estre iuste &c. De cela ie recueille trois choses 1. Que les enfans d'Adam, assauoir Cayn, Abel & autres loins, ont eu commandement de Dieu, par l'instruction de leur pere, ou par autre enseignement notable & alleuré, de sacrifier. 2. Que promesse bien expresse,

solennelle, & certaine, leur a esté faite du pardon de leurs pechez, si en sacrifiant ils auoyent la pensee ficee dessus le Messias promis, lequel est la verité representee par les sacrifices.

3. Qu'Abel se recognoissant pauvre pecheur, & recoutant humblement à la misericorde de l'Eternel, a tesmoigné par ses sacrifices, qu'il apprehendoit par viue foy la promesse de salut. Au contraire Cayn, hypocrite & meschant, a peu peié le commandement & mesprisé la promesse de Dieu: dont se sont ensuyuis d'horribles crimes puis apres. Quant aux sacrifices des Patriarches, nous laissons ce discours à vn Commentaire.

11. *Dieu.* Le Poète monstre la vraye cause de l'acceptation du sacrifice d'Abel, & de la reiection de celui de Cayn: comme aussi l'Apôstre disant qu'Abel a sacrifié en foy, fait voir l'humble repentance & la ferme confiance que ce saint-personnage auoit en la promesse & bonté de Dieu, & descouure au contraire l'esprit profane & cruel de Cayn, lequel desploye bien tost sa meschante conscience. Moÿse ne specifie point comment Dieu eut esgard aux sacrifices d'Abel. L'Apôstre dit qu'il sacrifia en foy. Il fut donc accepté de Dieu, mais quant à la façon, soit que Dieu ait beni son seruiteur par tesmoignages de sa faueur, visibles ou invisibles, terrestres ou celestes, ordinaires ou extraordinaires, j'en laisse la consideration au lecteur. La reprehension & la remonstrance que Dieu fait à Cayn, semble monstre vne benediction euidente de Dieu sur Abel & sur ses sacrifices, dont Cayn a esté despité, & en a

prins la meschante occasion de machiner la  
 mort de son frere. I'adiousteray seulement  
 deux ou trois tesmoignages de l'Antiquité  
 Chrestienne, à ce propos. Sainct Cyprian  
 au traicté de l'Eglise: Dieu (dit-il) n'eut point  
 d'esgard aux dons de Cain: car celuy qui  
 parardeur de contention n'estoit pas en paix  
 avecques son frere, ne pouuoit estre d'ac-  
 cord avec Dieu. Et en l'exposition de l'oraï-  
 son dominicale: Es sacrifices (dit-il) que  
 Cain & Abel ont offerts, Dieu ne regardoit  
 pas les dons, mais les cœurs: tellement que  
 celuy-là fut agreable en ses dons, qui estoit  
 agreable au cœur, &c. Sainct Gregoire, sur  
 le 31. chapit. de Iob, Abel (dit-il) n'a point  
 esté agreable à cause de ses oblations: mais  
 ses oblations ont esté agreables à cause de  
 luy. Dieu a regardé premierement à celuy  
 qui offroit: puis apres à son offrande. S. Ber-  
 nard au 24. Sermon sur le Cātique des Can-  
 tiques: Je ne m'esbahy pas (dit-il) si Cain  
 s'est esleué contre son frere, veu qu'apura-  
 uant il s'estoit esleué contre soy-mesme, &  
 auoit tué sa propre foy. T'esmeruelles-tu, ô  
 Cain, que Dieu qui te mesprisoit, ait aussi  
 desdaigné tes presens? Si ta main est deuo-  
 tieuse, poutquoy ton ame est-elle enuieuse?  
 Je ne m'amuseray point au reste à refuter ce  
 qu'escriit Iosephe au premier liure des An-  
 tiquitez, chapit. 2. que le sacrifice d'Abel fut  
 plus agreable à Dieu, pource, qu'il estoit fait  
 de choses que Nature produit de son bon gré:  
 au contraire celuy de Cain fut desagreable,  
 d'autant qu'il l'auoit attaché à la Nature  
 comme par force, & comme au homme

adonné à l'avarice. Au contraire l'Apostre tesmoigne qu'Abel a eu la foy : par consequent Cain a esté vn infidele & profane: brief, ce n'est point à leurs dons , mais à leurs cœurs que Dieu a premierement principalement regardé. Pour le regard du meurtre horrible commis par Cain , Moÿse dit que, comme ils estoient aux champs, Cain s'esleua contre Abel son frere , & le tua. Le Poète , voulant agrauer l'enormité du fait, specifie vn endroit couuert & reculé, & adiouste l'instrument, assauoir vn pesant caillou. Cesont licences poëtiques, qui ne prejudicient en rien à la verité des choses , ni à nostre salut. Il seroit à desirer au reste , que Cain fust du tout mort: mais il reuit en plusieurs faux adorateurs , qui sont les Hypocrites deuant Dieu , & sous le masque d'un beau nom portent encores le caillou ou le baston de Cain, dont ils frappent & assomment leurs prochains. Epiphanius escrit, qu'Abel âgé de trente ans plus ou moins, fut occis enuiron le centiesme an de son pere Adam. C'est vne iconiecture, qui n'a point de fondement au texte de l'histoire sainte. Au demeurant, le supplice a suivi de pres le forfait de Cain, depuis gehéné & bourrelé incessamment par soy-mesme , comme Moÿse & le Poète le descriuent.

12 *Mais d'autant.* Les enfans d'Adam departis en deux contraires bandes: l'une adonnée à la terre & peu soucieuse de Dieu : l'autre embrassant la pieté: Cain & ses adherans multiplient , s'adonnent à bon escient au monde, & sont curieux de ce qui concerne la

vie humaine. De là procede ce soin en Cayn,  
 chassé & pressé de sa conscience, de s'asseu-  
 rer en quelque sorte: ce que Moÿse décrit  
 brièvement au quatriesme chapitre de Ge-  
 nese. Le poëte fait mention premierement  
 de la multiplication de la race de ce meur-  
 trier: puis des commencemens d'edifices  
 pour habiter aisément: à quoy est adiousté  
 le bastiment d'une ville, & vne assemblée de  
 plusieurs familles, qui seruent comme de  
 corps de garde à la mauuaise conscience de  
 Cain. Mais vain & detestable est l'orgueil  
 de ceux, qui, apres auoir iniquement espan-  
 du le sang humain, pensent trouuer repos  
 & seureté au monde. Cain apres le meurtre  
 de son frere, & la semence de l'Eternel, s'en-  
 fuit de deuant la face de Dieu, c'est à dire  
 n'ose plus comparoir deuant son pere & sa  
 mere, la maison desquels estoit le temple où  
 le Seigneur estoit recogneu & inuoqué, ains  
 s'en va loin du lieu où Adam faisoit les saints  
 exercices de la vraye Religion, & où la face  
 de Dieu se monstroit d'une façon speciale:  
 tellement qu'il deuint fugitif & vagabond,  
 craignant à tous momens de rencontrer  
 quelqu'un qui le tuast. Mais Dieu le mar-  
 qua, afin que quiconque le trouueroit ne  
 le tuast point. Ceste marque & la façon de  
 la mort de Cayn sont diuersement expo-  
 sées par les interpretes, qui s'accordent en  
 cela que ce mal-heureux a porté toute sa vie  
 les marques visibles de la vengeance de Dieu  
 pour estre en horreur à tous ceux qui le  
 rencontroyent. Apres qu'Abel est retren-  
 ché du monde pour aller en la Cité celeste,

Cayn baltit vne Cité terrestre. En l'vne, dit Sainct Augustin, regne l'amour de Dieu & le mespris de soy-mesme : en l'autre regne l'amour de soy-mesme, & le mespris de Dieu: l'vne se glorifie en Dieu, l'autre en soy-mesme. Sainct Gregoire dit aussi en quelque endroit, *Primus Cayn ciuitatem in terra construxit, se scribitur, quia ipse in terra fundamentum posuit, qui à soliditate aeternae patriae alienus fuit. Peregrinus à summis, posuit fundamentum in infimis, & stationem cordis in terreni delectatione collocauit.* Adioustons à cela ce trait d'vn autre docteur ancien. Les meschans n'ont rien au Ciel: les bõs n'ont rien en terre. Et ce que di'oit Sainct Hierosme, Il est mal aisé qu'vn homme iouisse des biens presens & aduenir: qu'il se saoule en terre, & qu'il ait l'Esprit nourry de la pasture des Cieux: qu'il iouisse icy bas de ses plaisirs, & puis apres aille iouyr des plaisirs eternels: brief qu'il soit en honneur en la terre, & sur les cieux. Ce sont paradoxes Chrestiens, dont ie laisse la plus ample meditation au lecteur.

13 *Cayn, de ceste peur,* &c. Le Poète voulant monstrier que Cayn & sa race ont esté gens adonnez au monde, qui n'ont pensé qu'aux commoditez de la terre, par vne gentile inuention attribue à Cayn, homme robuste, de loisir, & qui ne demandoit qu'à donner quelques trefues à la guerre que luy liuroit sa meschante conscience, l'adresse de dompter les cheuaux: c'est exercice estant vrayement proopre à gens disposés, boüillans, hauts à la main, & qui ont le cœur

allez auant en terre. Si ceux qui ont les pensees saintes s'adonnent quelquefois à maistriser tels animaux genereux, excellentement descrits au 39. chapitre du liure de Iob, c'est pour necessité, & quand le plaisir y est conioint, s'on qu'aucuns en vsent plus souuent que d'autres: tant y a qu'ils se souuiennent tousiours de ce qui est le principal. Or tout ce qui est ici proposé de Cayn, tend à monstrier que cest homme a cherché tous moyens de s'asseurer au monde. Les Payens ont attribué l'inuention de gouverner les cheuaux a Bellerophon: les autres a Neptune: les autres aux Peletroniens peuples de Thesalie. Voyez Plin au septiesme liure, chapitre 56. Diodore Sicilien au septiesme liure, Virgile au 3. des Georgiques, & Polydore Virgile au 2. liure de *Inuentoribus rerum*, chapitre 12. Au reste ces descriptions d'un beau cheual, de sa nature, vitelle & contenance quand il est eschauffé, viuement representees avec les moyens de le manier, façonner, & tenir en deuoir, sont en partie de l'enuention du Poëte, en partie empruntees des beaux traits des poëtes Grecs & Latins. Voyez Homere à la fin du 6. liure de l'Iliade, & enuiron le milieu du 15. Opien au 1. liure de *Venatione*, où il en traite excellentement & bien au long. Virgile a compris la pluspart des perfections d'un cheual, au 3. liure de son œuure parfait, intitulé les Georgiques.

*- Illi ardua ceruix*

*Argentumque caput, breuis alius, obesaque ter  
Luxuriatque toris animosum pectus honesta  
Spadices, glaucique, color deterrimus albis.*



*Et giluis: tum si qua sonum procul arma dedere,  
Stare loco nescit: miscat auribus, & tremis artus:  
Collectumque premēs voluit sub naribus ignem.  
Densa iuba, & dextro iactata recumbit in armo.  
At duplex agitur per lumbos spina: canatque  
Tellurem, & solidograuiter sonat ungula cornu.*

Le rapport de ce que dit nostre Poëte avec ce qui s'en trouue és anciens, requiert vn long discours. Voyez Xenophon en son liure *De re equestri*. Pline au 8. liure ch. 42. & specialemēt. Geiner en la grande histoire des animaux, au ch. *De Equo*, qui peut seruir de Commentaire à ce qu'en a dit le Poëte. G. Buchanan docte entre les Poëtes Latins de nostre temps, a en seize vers heroiques comprins les grandes commoditez que l'homme tire du cheual, propre à tous seruices.

435 *Ayant veu combien peut l'adresse des cheuaux,  
Chacun va plus gaillard reprendre ses trauaux,  
Exercer son mestier. suer pour sa vieillesse,  
Imitant de 14. Tubal la penible sagesse.  
Tandis que ce Tubal par l'espaisseur d'un bois,  
440 Ayant l'arc en la main, sur le flanc le carquois,  
Guerroye les sangliers: vne ardente montaigne  
Fait qu'un torrent de fer descend en la campai-*

*gne.  
Le Veneur estonné tout aussi tost il court:  
Sur ce nouveau miracle, ingenieux, discours,*

445 *Et veu que ce metal, ardent, se transfigure  
En la forme qu'on veut, & que par la froidure  
Il se refait si dur, que ses affilez, bords  
Pourroyent en fin couper les plus solides corps,  
Il fait cent hauts proets: & ses mains apprentisses  
450 Lettent le fondement de cent beaux artifices.*

Il entre  
en secō  
liēu au  
discours  
de l'in-  
uention  
& vsage  
du fer.

Tel qu'un Chien, qui suiuant de son pensif seigneur

Compa-  
raison.

Les solitaires pas, rencontre par bonheur  
D'un Leurant esloigné quelque odorante trace:  
Il rompt court son chemin: va, vient, passe, repasse:  
Fend l'air de longs abois: Et son chef esleuant, 455  
Boit d'un ouuert nareau pour son guide le vent:  
Arpente en cent façons la campagne desertes:  
Son pied, son nez, son œil, son oreille est à l'erte,  
Iusqu'à l'heure qu'il void tout de son long couché  
Dans le giste fumeux le butin tant cherché. 460

Fonte &  
premiers  
instru-  
mens de  
fer.

Car ias'esplanadant la voye à mille ouvrages,  
Qui viuans feront teste à la rigueur des âges,  
Dans deux creux inégaux, bien que tous deux  
quarrez,

Il destourne, attentif, deux ruisselets ferrez,  
Froids, les tire de là: Et repurgez d'escume, 465  
Choisit l'un pour marteau, Et l'autre pour en-  
clume.

Diuers  
ferremens

Adioustant la tenaille à ces deux instrumens,  
Il menle sa maison de diuers ferremens.  
Penible, il fait des socs, des coignes trenchantes,  
Des cheuilles, des gonds, des hoyaux, Et des ian- 470  
tes.

Deuenu plus sçauant, il creuse des vaisseaux,  
Limaçonne des viz, affile des ciseaux,  
Dedale une serrure, une scie dentelle,  
Rend mordante une lime, Et bat une alumelle.

Combié  
l'inuen-  
tion &  
l'usage  
du fer est  
utile aux  
hommes

Heureuse inuention! Nous viurons aussi tôt 475  
Et sans air, Et sans feu, Et sans terre, Et sans  
flot,  
Que sans ce dur metal. Le fer coupe les marbres  
Au penible maçon, au charpentier les arbres,  
Et la terre aux bouuiers. Le fer arme nos corps:  
Fait nos habillemens: donne aux cheuaux des mords. 480

Le fer fait qu'à pied sec sur les ondes on monte.  
 Le fer rend l'or plus beau: & le fer le fer doute.  
 Outil de tous outils, main des ouvrieres mains,  
 Et cinquiesme element des disetteux humains!

485 Tandis qu'environné des enfumez Cyclopes  
 Il coule tout en eau: qu'il lasse ses Steropes,  
 Et ses Brontes mis-nus: qu'il va, subtil, hastant  
 Sous leurs sonnantes mains l'ouvrage bliuetant,  
 Is Iubal ne perd point temps. L'imparsaste har-  
 monie

490 Des marteaux inegaux, qu'un bras diuers manie,  
 Esueille les accords, que son nombreux esprit  
 (Comme plusieurs ont creu) auât que naistre aprit.  
 Il resue là dessus, tente tout & desire  
 Trouuer quelque instrument pour luy faire redire.

495 L'accord de ses discords, & suture de leurs coups  
 Le son melodieux bien que d'un air plus doux:  
 Quand il treuue par fort dessus la riuue verte  
 D'un viuier endormy vne Tortue ouuerte,  
 Et dont ne rester rien que trois nerfs, qui sechez,

500 Et roidement tendus sont au rect attachéz,  
 De la uesue maison Iubal suisu la uoite:  
 Baties freres parleurs: attentis les escoute:  
 Et fait sur ce modele un Luth harmonieux,  
 Qui meire au bal les monts, retrograde les cieux,

505 Oreille les forests, les Lyons deffauuage,  
 Impose aux vents silence, & sereine l'orage.

Son art, qui croist tousiours, aurié de ses doigts  
 La tremblante douceur aux fredons de sa uoix:  
 Au Luth charme-soucy plus de languetes donne.  
 Fait d'autres instrumens, Bref rien plus ne resonne.

510 Par les rochers cimbres des vallons babillars,  
 Et les bords des ruisseaux doucement gazouillars,  
 Que les nerfs du Rebec, le vent de la musette,  
 Des Cimbales le fer, l'airain de l'Espinette.

Mais d'antre part Adam par un trac peu battu  
 Guide ses autres fils sur le mont de vertu:  
 Et sur tous 26 Seth, qui tient du saint Abel la place,  
 Baston de sa vieillesse, & gloire de sa race:  
 Luy monstrant comme il doit l'Eternel adorer,  
 Cherir ses doux enfans, pere & mere honorer,  
 Aimer ses alliez, sa patrie defendre,  
 Et la main secourable a tous humains estendre:  
 Comme le Ciel se meut: comme son juste cours  
 L'an diuise en ses mois, & le mois en ses iours:  
 Quel astre fait l'Hyuer, quel feu l'Estre meime:  
 Quel signe est plumeux, quelle essaille est seraine:  
 Quel animal nous hait, & quel nous est benin:  
 Quelle herbe est salutaire, & qu'elle a du ventin.  
 Adam n'a pas si tost ses leçons commencees,  
 Que Seth frappe le blanc, ou bueent les pensees:  
 Tire reigle de reigle, & petit à petit,  
 Sur deux ou trois siens moss, un art parfait bastit.  
 Plus sçait, plus veut sçauoir: & tout tel que le  
 bras,

Plus il a d'aliment, moins sa faim il appuise.

14. Tubal. Moyse dit au 19 verset du 4. ch.  
 de Genese, que Lamech septieme homme  
 du monde, illu. de Cayn, print deux femmes,  
 l'une desquelles nommee Hada eust deux  
 fils a l'auoir Tubal, qui fut pere des habitans  
 es tabernacles & des pasteurs, & Iubal qui  
 fut pere de tous ceux qui touchent le violon  
 & les orgues, c. qui fut inuenteur de la mu-  
 sique. L'autre femme nommee Tilla en-  
 fanta Tubalcain, qui fut forgeur de tous en-  
 gins d'airain & de fer. Adam a veu enco-  
 res cinquante six ans apres la natiuite de La-  
 mech. Or combien que le peché ait apporté  
 de gran-

de grandes tenebres en l'entendement humain, si est-ce qu'Adam & ses enfans auoyent vne grande viuacité d'esprit, pour mediter & comprendre la nature des choses: & la longue vie dont le Seigneur les honora, seruoit non seulement à l'instruction de leurs familles en ce qui concernoit le salut eternel, mais aussi estoit employee en la recherche des sciences & mestiers vtiles & delectables. Et combien que depuis le Deluge, & notamment sous le temps des Iuges & des Rois Iuifs, les arts & sciences ayent commencé à se polir en diuerses sortes: il est certain que les Patriarches deuant & apres le Deluge ont eu vne excellente cognoissance des choses naturelles: comme on le peut recueillir de la lecture des liures de Moyle, de l'histoire de Iob, des Prouerbes & de l'Ecclesiaste de Salomon, & de Iosephe en diuers endroits de ses antiquitez. Particulierement, Dieu a donné quelques priuileges aux descendans de Cain, pour les rendre tant plus inexcusables, quand ils ont profané les beaux dons de l'Eternel, & par leurs idolatries, iniustices & ordures, ont fait que les torrens de l'ire de Dieu ont couuert toute la terre au Deluge. Ce n'est pas qu'Adam, Seth, & leurs successeurs n'ayent eu aussi de leur part l'industrie & la cognoissance prompte & viue des belles sciences humaines: mais ils se sont esleuez plus haut, & en cultiuant la terre ont eu soin de l'honneur de Dieu & du salut de leurs ames, s'occupans soigneusement aux exercices de pieté, iusques à ce que leurs descendans, corrompus par les Cainites: (comme Moyle le monstre au com-

mencement du 6. chapitre s'enucloperent en mesme condamnation. Pour reuenir à Tubal, appellé en l'histoire sainte Tubalcain (sur lequel nom, Satan & les sages du monde, Singes de Dieu, ont forgé leur Vulcain, appellé des poëtes le forgeron des Dieux, & dôt Gyraldus; Cartari, & N. des Comtes Venicien, font plusieurs contes en leurs mythologies) c'est le vray inuenteur du fer & des moyens de le mettre en œuure, comme les mots de Moÿse le monstrent. Et d'autant qu'il s'est contenté de toucher cela en vn mot, (son intention estant de parler de choses trop plus excellentes que n'est la richesse & commodité du monde) le Poëte, pour l'ornement de son discours, & selon que le requiert la perfection d'vn poëme, ne pouuant représenter la verité cachée sous la longueur de tant de siècles passez, a proposé ce qui est vray semblable: à sçauoir premierement la remarque du fer fondu, puis les moules, & l'inuention de l'enclume, du marteau, des tenailles, qui ont produit diuers ferremens & instrumens forgez par les Cyclopes, Steropes, & Brontes (noms empruntez des poëtes Grecs & Latins) c. par les forgerons. Moÿse fait mention de Iabal & de Iubal premierement: mais le Poëte a ici regardé ce qui est le plus utile à la vie humaine, surtout en ces derniers temps. Quant à la vie champestre, dôt le reglement est attribué à Iabal, elle est moins en vsage en plusieurs pays, qu'elle n'a esté du temps des Patriarches. Polydore Virgile au 19. chapitre du second liure *De inuentoribus rerum*, parle de ceux qui ont trouué &

mis en œuvre les métaux. Mais tous ceux dont il est à parlé, ont vescu long temps apres le Deluge. Voyez Senecque en l'epistre 90. où il dispute de l'invention des premiers outils. Il n'y auoit point de peuples en Grece, ni és autres pays voisins, lors que Tubalcain trouua le fer & le mit en œuvre. Les premiers habitans de la terre estoient en Orient, à sçauoir en Mesopotamie & és quartiers d'alentour: où ils ont demeuré iusques à la destruction du monde. Et ne pense point que les parties d'Asie, d'Europe, d'Afrique, & des pays que l'on nomme auioird'huy le nouueau monde, ayent esté habitees que long temps apres le Deluge, & par succession d'annees, selon que les colonies ou peuplades ont poussé les vnes les autres par diuerses occasions, comme il en sera parlé ailleurs ci-apres. Voyez L. Daneau en ses antiquitez du monde.

15 *Iubal*. C'est le nom d'un autre fils de Lamech, appellé par Moysé le pere de ceux qui touchent le violon & les orgues, sous lesquels mots sont entendus diuers instrumens de musique, qui rendent son par diuers moyens: comme on void les vns resonner par le simple mouuement des doigts sur les cordes, comme le Luth, l'espinnette, la harpe: les autres ont l'archet, comme la lire, le violon: les autres le souffle humain, comme le flageol, le haubois: les autres le souffle artificiel, comme les orgues, &c. Polyd. Virgile au quatorzième & quinzième chapitres du premier liure *De inuen. rerum*, discourt bien amplement sur les nés d'Orpheus, Linus, Amphion, Mercure & autres, qui ont inuenté

la musique & les instrumens. Mais ç'a esté long temps apres Iubal: & n'y a doute qu'en ce temps-là sous l'heureux siecle des Patriarches, les sciences n'ayent esté excellemment descouuertes, & cultiuees soigneusement par ceux qui auoyent le temps & le loisir en toutes sortes, n'estans encores tenaillez & travailléz des confusions estranges qui depuis sont entrees au monde. The. Zuingger, au troisieme liure du troisieme volume de son grand Theatre de la vie humaine, traite bien ou long des inuenteurs de la Musique, & de tout ce qui en depend. Nous parlerons de ceste science tout à la fin du dernier discours de ceste seconde Sepmaine. Ce que le Poëte recite de l'inuention des accords musicaux au son des marreaux, est attribué à Pythagoras, qui a vescu au monde long temps apres le deluge. Voyez Boece au premier liure de sa Musique, & Diogenes Laertius en la vie de Pythagoras. Ce seroit vne longue dispute, qui voudroit traiter des instrumens de Musique des Hebreux, Grecs & Latins. Il y a de là matiere pour vn commentaire. Quant à l'inuention du Luth, le Poëte a suiui ce qui est vray-semblable. Et au regard des louanges qu'il attribue à ce Roy des instrumens, elles sont elegamment representees, pour donner enuie aux ieunes hommes de quitter beaucoup de vanitez, pour resueiller leurs esprits en la recherche des douceurs que contient en soy cest instrument parfait entre tous les autres, quand il est manié d'vne docte main.



antiquitez, chapitre 2. tesmoigne d'Adam & de Seth, ce qui est recité par le Poëte. C'est chose certaine (comme on le peut infailliblement recueillir du chapitre onzième de l'epistre aux Hebreux) qu'Adam & ses fils demeurez près de luy ont profité en l'estude & en l'amour de vraye pieté & iustice, adioustant à leurs saincts exercices vne modeste & diligente recherche des secrets de Nature. Adam auoit imposé les noms à toutes choses. Le peché n'auoit pas aboli du tout ceste cognoissance en luy. Ayant vescu si long temps, il a fait de belles leçons à ses successeurs, spécialement à ceux qui estoient près de luy: & seroit mal-aisé d'exprimer ni d'imaginer combien excellente & haute estoit en ce bon Patriarche la cognoissance des choses diuines & humaines. C'est de luy, comme d'une source viue, que ce ruisseau de la grace celeste est decoulé iusques à nous, par les moyens descouverts en l'histoire de tous temps. Ce que ie me contente de toucher en vn mot, laissant au lecteur la recherche particuliere des choses. Seulement i'adiousteray vn petit discours en cest endroit de la longue vie d'Adam & de ses descendans iusques au deluge, pour satisfaire à ceux qui ne peuuent comprendre que les hommes ayent peu en ces temps-là apprendre tant de choses, estans priuez de liures & des autres moyens dont nous iouissions auioird'huy. Dieu a voulu que les Patriarches, comme lumieres du monde, colonnes de l'Eglise & Bibliotecques viues de la verité celeste, vécussent plusieurs siecles: afin que, comme tes-

moins oculaires & dignes de foy, ils instruisissent leurs descendans, de la creation du monde, des continuelles apparitions de Dieu, de la forme, discipline, & protection de l'Eglise: & qu'ils laissassent avec plus d'autorité & de certitude la doctrine de verité en garde à leurs successeurs. La longue duree des ans d'Adam, de Seth, & des autres saincts Patriarches, a fait teste aux confusions & corruptions que Satan vouloit introduire: leurs descendans alloient au conseil vers eux, comme vers des saincts oracles: c'estoyent les liures du premier monde, & tout ce que le saint Esprit par la viue voix des vns auoit engraué és cœurs des autres, touchant les menaces & promesses diuines, a seruy suffisamment à confermer la foy de ceux qui craignoient Dieu, & a esté la reigle de doctrine & de discipline en l'Eglise. Ce temps là des premiers Patriarches, à comparaison de celuy qui preceda le Deluge, & des autres suruenus depuis, estoit le vray siecle d'or, sous lequel l'Esprit de Dieu besongnoit puillamment és cœurs des bons Patriarches. Depuis il a esté renouellé, mais rarement, comme du temps de la primitive Eglise Chrestienne, tost apres l'ascension de Iesus-Christ, mais tels siecles d'or ont peu duré. Quant à la cause de ceste longueur de vie des peres, Moyse au 30. chapitre du Deuteronomie la rapporte à sa vraye source, à sçauoir au Dieu viuant. *Je suis, dit l'Eternel, ta vie, & la longueur de tes iours.* C'est donc chose certaine que les hommes du premier monde ont, par vne singuliere prouidence

& disposition de Dieu, vescu ainsi long temps, afin que par ce moyen le genre humain multipliaſt tant plus toſt, & qu'il y euſt tant plus grand & ſuffiſant nombre de teſmoins de la creation du monde, de l'homme & de la femme, de leur rouolte & reſtauration. Dauantage, il faut conſeſſer qu'Adam qui auoit eſté immediatement créé à l'image de Dieu, eſtoit doiué auſſi d'vn corps bien proportionné, beau, fort & robuste: & combien que le peché ait engendré les maladies & la mort, ſi eſt-ce que les maladies n'eſtoient en ſi grand nombre, ni tant entortillees, ne ſi violentes qu'elles ont eſté depuis: & voit-on qu'és corps de ces premiers peres-là, toute la temperature eſtoit excellemment bien diſpoſee à viure longuement: auſſi nature eſtant lors plus proche de ſon origine, les humeurs eſtoient mieux compoſees, il y auoit vne bien reiglee proportion entre l'humeur radicale & la chaleur naturelle, qui ſont les deux appuis de la vie, l'humeur eſtant comme la paſture de ceſte chaleur, laquelle s'eſteint comme vne lampe, ſi toſt que ceſte chaleur, qui luy fert comme d'huile, vient à deſfailir. Outre ceſte bonté des temperemens, ils ioüiſſoyent d'vn air ſalubre, habitoient en lieu ſpacieux, deſcouverts & temperéz, viuoyent ſimplement & ſobrement, ayans des fruiçts ſauoureux, & de ferme nourriture. C'eſt choſe vray-ſemblable, que auant le deluge la viande ou nourriture des hommes eſtoit plus conuenable à l'entretènement de leurs corps qu'elle n'a eſté depuis: car l'inondation & ſejour de tant d'eaux ſur la

terre a comencé rongé le germe d'icelle, & ancanti vne partie de la bonté des choses qu'elle produit: tellement que les marques de l'ire de Dieu semblent y estre demeurees de quelque façon speciale. De ce que Moÿse recite au 9. chapitre de Genese, verset 3. on peut recueillir qu'apres le deluge, la terre & les fruiçts d'icelle auoyent beaucoup perdu de leur precedente bonté. Et quant a la malediction prononcee contre la terre à cause de la transgression d'Adam, il semble que l'effect en est apparu tellement du temps des Patriarches auant le deluge, que ç'a esté peu de chose à comparaison de ce qui est aduenu depuis. Pour le regard d'Adam, on peut vraiment dire, que c'estoit le vray Secrétaire de Nature, & qu'il auoit vne excellente cognoissance de la nature, propriété & vertu des herbes, plantes, racines & fruiçts de la terre: à l'aide dequoy luy, qu'on peut appeller le pere & le prince de tous les Medecins, a peu destourner les maladies, entretenir la santé, & allonger la vie trop plus aisément que ses successeurs. Il se peut faire aussi que ce bon Patriarche viuant vn si bel âge, a descouuert de grands secrets de nature à ses enfans & neueux, & leur a enseigné des remedes pour maintenir & fortifier les corps en ce siecle d'or où ils viuoyent. Mais quand, apres le deluge, la façon de se nourrir a esté changee, que les diuerses chairs, les poisons, le vin, & l'appareil de plusieurs viandes sont suruenus en la place de ceste simple nourriture des Patriarches: d'auantage, que les hommes deuenus voluptueux, ont

cherché des appetits & des aiguillons de gourmandise, & ont commencé au lieu de nourrir & substantier leurs corps, à les remplir de mesurement, & à les accabler : on a veu les humeurs corrompues bouillonner és corps humains, & par conséquent infinies maladies accourir en foule au monde. Iene touche point aux passions de l'ame accruës en toutes sortes depuis, comme les histoires sacrees & profanes le tesmoignent. Telles causes d'oc & autres semblables ont peu à peu affoibli és corps la puissance vegetatrice de l'ame dont s'est ensuiuie deliberation & diminution de forces, precipitation de vieillesse, & accourcissement de vie. Et comme le feu consume le bois, & n'est entretenu que par ce moyen: ainsi tant plus la vie humaine croist, plus elle décroist, c'est à dire, plus elle approche de la mort: & aussi l'homme commençant à viure, commence ainsi à mourir, d'autant qu'il est entré en vne vie laquelle tend au sepulche & à la mort.

535 17 Vn iour qu'ils s'esbatoyent au long d'un clair  
ruisseau,

Qui frisoit murmurant par le grauois son eau,

Il parle en ceste sorte, O pere, si le Zele

Qui te ronge pour moy d'une ardeur eternelle,

Ne m'estoit point cognu: si tu ne me cognois

540 D'un ail sans fin veillant: si ta prudente voix

Ne batoit nuict & jour mon oreille apprentice,

Je craindroy d'encourir d'un importun le vice:

Et me contenteroy d'auoir appris comment

L'Eternel sur ce Tout vouüta le firmamenta

Seta interrogue  
son pere  
touchant  
l'estat du  
monde,  
depuis  
son commencement:  
mea: in-  
quis: à la  
fin.

Quels corps sont pleins de feu, quels corps sont pleins  
de glace: 545

Et comme il faut encor que mes mœurs se compasse.  
Mais ta bonté me donne & le soin, & le cœur  
De m'enquerir de toy du bon-heur & mal-heur  
Qui talonne nos ans: quelle race seconde  
Doit peupler l'Vniuers: que deusendra le Monde: 550  
Combien doit-il durer: quels Magistrats, quels Rois  
Tiendront serfs les humains sous la bride des loix?

Respōse  
d'Adam.

18 Mon fils (respond Adam) l'œil de nostre pen-  
see,

Voilà la chose presente & reuoid la passée:  
Nous cele qui nous suit, si, rendu plus qu'humain, 555  
Il ne la lit au front du Trois fois Souuerain.

Toy donc qui seul cognois toutes choses futures,  
Non par le cours du ciel, par foibles coniectures,  
Par des poincts accomplis, par le vol des oiseaux,  
Ou par le tremblement des consultez boyaux: 560  
Ains d'une prescience & certaine & parfaite,  
Comme estant du futur l'Agent & le Prophete:  
Deuant qui les trois temps coulent ensemblement:  
A qui l'Eternité dure moins qu'un moment:

O Dieu, regarde moy, afin que ie regarde 565  
Le miroir de ta face, O Soleil, vien & darde  
Tes rais dessus ma Lune: afin qu'ores mes yeux  
Eclipsent vers la terre, & luisent vers les cieux.  
Retire-moy du corps, afin qu'heureux ie viue  
Au ciel auant ma mort. O ma vie, r'auine 570  
Pour un temps mon esprit: & fuy qu'à ceste fois  
Ie soy' comme l'Echo de ta celeste voix.

Efficace  
del'esprit  
de Dieu  
en ses  
prophe-  
tes: & la

19 Il est soudain poussé d'une fureur secrette,  
Non comme le Menade, ou le castré Curete,  
Qui dansant, qui bauant, qui rouant furieux, 575  
Sous ses sourcils tremblans les torches de ses yeux,  
Horrible de grimasse, horrible de parole,

- Ne comprend le Demon qui forcené l'affole:  
 Paslist, rougit, panthele, ulcere sans courroux  
 Ses membres insqu'aux os, & si ne sent ses coups:  
 Ains commel' Aigle perd sa branche accoustumee,  
 Et ramant par les airs d'une gasche emplumee,  
 Void sous ses pieds la nue, & fait audacieux,  
 D'un œil ferme digner du clair Soleil les yeux:  
 De mesme Adam guindé sur les ardantes ailes  
 Du Seraphique amour, perd les choses mortelles:  
 Se paist du doux ather: fend les ronds estoillez:  
 Et tient dessus le front de Dieu ses yeux collez.  
 Il semble qu'un Soleil luy flambe sur sa face,  
 Et que son corps purgé s'esteue d'une brasse:  
 Puis il commence ainsi. 20 La branlante cité  
 Des peuples escaillez, tient ce lambris vouté,  
 Où du grand foudroyeur la puissance eternelle  
 Mit Phœbus & Phebé par tour en sentinelle:  
 L'air, des nuës la lice: & le champ assiné,  
 Où le colere Autan & le Nort mutiné  
 Se donnent la bataille, & fiers iettent par terre  
 Muinrbois, qui moitoyé veut esteindre leur guerre.  
 Des fragiles humains le diapré sejour  
 Fut fait en six Soleils, & le septiesme iour  
 Fut le sacré Sabat. Ainsi la terre, l'onde,  
 L'air, & l'azur doré des pavillons du Monde,  
 Subsisteront six iours, mais longs, & tous diuers,  
 De iours bornez, du cours de l'œil de l'Vniuers.  
 12 L'un commence par moy. L'autre a pour son  
 Aurore.  
 Le pere inuente-nes, qui les costaux decore  
 D'un pampre culmé. L'autre ce grand Berger,  
 Qui suit le Tout-puissant en pays estrangier:  
 Et donnant plus de foy à la sainte parole  
 De Dieu, qu'à la raison: sou fils unique imortel.  
 L'autre un autre Pasteur dextremement courtois,

differēce  
 entre  
 icour &  
 les fu-  
 riens di-  
 uins de  
 Satan.

Adam  
 declare à  
 son fils  
 en com-  
 bien de  
 iours le  
 monde a  
 esté créé

Combis  
 d'agez  
 dureca

*A qui la fonde sert d'un canon orageux,  
Et qui change, vainqueur, en sceptre sa boulette:  
Grand Prophete, grand Roy, grand Chantre, grand  
Poëte.*

*Celuy-là qui le suit, prend son commencement* 615

*Par la nuict de ce Roy, qui void cruellement*

*Massacrer ses enfans, & sur la riuë grasse*

*D'Euphrate transporter la Iudaïque race.*

*Et l'autre a pour Soleil le Messie attendu,*

*Qui batn, qui chassé, qui moqué, qui pendu,* 620

*Qui mis dans le cercueil, a de nostre iniustice,*

*Bien que iuste, souffert l'exécrable supplice.*

*Mais le dernier sera le vray iour du repos.*

*L'air deuiendra muet: de Neptune les flots*

*Chommeront, paresseux: le ciel perdra sa dance:* 625

*Le soleil sa clarté: la terre sa cheuance:*

*Et nous estans plongez en eternels esbats*

*Celebrerons au ciel le Sabat des Sabats.*

17 *Vn iour.* Le Poëte entre en l'argument de la seconde Sepmaine, son intention estant de descrire tout l'estat du monde depuis le commencement iusques à la fin d'iceluy, ensemble le Sabat eternal de l'Eglise es cieux. Pour la peface d'un si haut discours il introduit Seth, troisiéme fils d'Adam, lequel desireux d'apprendre, interrogue son pere de l'estat aduenir du monde, deuant & apres le deluge. Ceste recherche de Seth est vraysemblable, & l'inuention du Poëte conuient tresbien à la grauité & saincteté de ce Poëme. Car puis que son but est de descrire tous les siecles passez, il a deu en proposer vn sommaire en ce commencement: & sur tout en la fin de ce premier iour de la secon-



de Sepmaine. Pource qu'Abel estant mort, Cayn fugitif, il conuenoit qu'Adam eust vn disciple propre pour recueillir ses enseignemens, afin de les proposer aux autres puis apres. Au reste, le Poëte n'a attribué à Seth ni à Adam plus qu'il ne falloit: estant croyable que comme Seth bien instruit en la pieté a esté desireux d'auancer en la cognoissance des choses qui en dependent, aussi Adam a esté remply & du don de prophetie & d'une excellente apprehension des choses, pour en donner instruction à sa posterité. La promesse à luy faite de la semence de la femme qui briseroit la teste du serpent, & le commandement de Sacrifier y adiousté: sa foy & son esperance, tesmoignée par l'instruction que ses enfans ont receu de luy, monstrent qu'il ruminoit incessamment ces hauts mysteres, desquels l'Esprit de Dieu luy a donné speciale cognoissance: comme nous voyons qu'en ces temps-là l'Eternel communiquoit d'une façon particuliere avec quelques vns: & ie ne doute point qu'Adam, honoré en tant de sortes par son Createur, n'ait aussi eu quelques priuileges & auantages par dessus les autres hommes, lequel honneur puis apres a esté continué à l'endroit de Seth, d'Enos, d'Henoc, de Noé, d'Abraham, d'Isaac, de Iacob, de Ioseph, de Moÿse, de Iosué, & de quelques Iuges, Rois, Sacrificateurs, Prophetes, & autres excellens seruiteurs de Dieu, auant & apres l'incarnation de nostre Seigneur Iesus-Christ.

18 *Mon fils.* Le pere s'excuse, pource que la cognoissance de l'auenir est cachée à l'en-

tendement humain : mais se confiant en la grace de celuy à qui toutes choses aduenir font presentes, & qui les reuele à ceux que bon luy semble, il le prie d'estre adressé par luy d'une faueur speciale pour descouurer ce qui est caché. Le fondement de ceste priere est que Dieu seul connoit toutes choses auenir, auoir en elles-mesmes, parfaitement, presentement, par soy-mesme, d'une connoissance propre & distincte, non point par discours, & l'une apres l'autre, mais il entend & void parfaitement toutes choses, & n'y a rien de caché à sa sagesse immense, laquelle est mesmes la cause des choses, qu'il eõnoit exactement, par le menu, en nombre innombrable, qui peuuent & ne peuuent aduenir, autant dès toute eternité, cõme quand elles sont adueniës. La connoissance de l'aduenir reuelee aux S. Anges ou aux Prophetes est certaine, comme procedante de Dieu seul sage: mais c'est avec mesure, moyen & ordre diuers, specifié en sa parole, luy se reseruât ceste pleine & entiere sagesse comme en la source pour en faire decouler quelques gouttes sur ceux dõt il luy a pleu se seruir en son Eglise. Les hommes connoissent les choses aduenir en leurs causes. Si ces causes sont necessaires, ils predisent avec quelque certitude. Si elles sont contingentes (c. si elles peuuent aduenir ou non aduenir) ils predirõt par opinion. Si elles aduiennent fort rarement, qui voudra se mesler de predire l'aduenir, se trompera le plus souuent. Pour exemple de la premiere cause, si l'idolatrie, la superstition, l'impieté, l'injustice, les dissolutiõs regnent en vn

estat public, on peut dire qu'un tel estat sera rudement châtié de Dieu. Mais quand & comment, cela est caché, si Dieu ne le reuele. Pour le regard de la seconde, les Astronomes, les medecins, les mariniers, les laboureurs predissent tous les iours, & ordinairement disent vray, non pas tousiours, Dieu changeant & remuant Nature, comme il luy plaist. Au regard de la troisieme, comme des morts soudaines ou violentes, ou autre accident notable à l'endroit des particuliers, encores que tous les iours en suruiennent des exemples. Derechef, quant à la premiere cause, on peut dire, la nuict suruiendra apres le iour, le Soleil se leuera demain, &c. encores faut-il adiouster, Si Dieu le permet. En somme les hommes ne connoissent rien des choses aduenir sinon en leurs causes, ou par reuelation de Dieu qui ne les connoit par le cours du ciel, ni par foibles coniectures susmentionnees, ni par Geomance ou points accouplez, dont Peucer traite amplement au neuuesime liure des deuinations, chapitre sixiesme, ni par l'aruspicine & hieroscopie, c'est à dire par la consideration du vol des oiseaux & des entrailles des bestes sacrifiees: artifices proposez aux Payens par l'esprit de mensonge, descourtes & amplement refutez par Peucer en ce docte Commentaire sien touchant les deuinations, specialement en tout le septiesme & huictiesme liure. Au reste, le poëte explique pourquoy Dieu seul a la connoissance de l'aduenir, c'est à dire, d'autant qu'il est la cause & le reuelateur de cela. Car ce que Satan & ses cōpagnons en sçauent n'est que par

la secrette , admirable & iuste dispensation de l'Eternel, qui ne permet aussi que les malins esprits en reuelent quelque chose aux hommes curieux & profanes , sinon quand, comme, autant qu'il luy plaist : selon qu'on le peut recueillir d'infinies histoires. En apres le passé, le present, l'aduenir , que nous appellons est vn mesme temps à Dieu, deuant qui mille ans sont comme vn moment d'heure. Voyez Hebrieux chapitre quatriesme, Pseaume nonante, verset quatriesme, & 2. Pier. 3. 8. où ceste doctrine est remarquée. Outreplus le Poëte monstre comment les hommes sont faits participans de ceste congnissance : assauoir quand l'esprit de Dieu les esclaire d'une clarté speciale , quand il les esleue par ecstase & rauissement en corps ou hors du corps au ciel, & les fait organes de sa vertu, parlant par leur bouche & par leurs escrits.

19. *Il est soudain.* Le Poëte descriit l'efficace de l'Esprit de Dieu en ses Prophetes, & la difference entre iceux & les furieux deuins de Satan, avec la description de l'ecstase & diuin rauissement des Prophetes du Souuerain. L'Escriture sainte fait mention de trois sortes d'apparitions de Dieu à ses seruiteurs. La premiere en forme d'Ange ou d'homme, comme appert en l'histoire d'Abraham, de Iacob, de Iosué, & de quelques Iuges : & au baptesme de Iesus-Christ est entenduë vne voix, disant du Ciel, Cestuy-ci est mon Fils bien-aimé, comme aussi, en la transfiguration, la mesme voix commande que ce Fils soit escouté. Il s'est aussi ma-

nifesté à Moÿse de quelque façon speciale, & quel'entendement des hommes ne sçauoit bonnement comprendre, ni la langue exprimer. Par fois il est apparu en enuoyant des songes, tesmoins Iacob, Ioseph, Daniel. Autresfois par visions, qui ont esté comme representations des choses à venir, que les Prophetes voyoyent & entendoient estans pour cest effet ou inspirez, ou poussez d'un mouuement extraordinaire & manifestement diuin, avec quelque ecstase ou raiissement hors d'eux-mesmes, ou bien quelquesfois voyans les choses d'un esprit paisible & nullement esmeu. Mais en toutes ces deux sortes ils n'estoyent agitez ni touchez de mouuement quelconque qui fust tant soit peu desreiglé. Ce n'estoit point leur raison ou imagination qui les pressoit: mais d'un esprit entier & arresté, ils receuoient les mouuemens des inspirations de Dieu, en sentoyent l'efficace & l'ardeur, comptenoient les aduertissemens que Dieu leur donnoit, qui n'estoyent iamais contraires aux reuelations parauant faites & publiees, qui ne s'esloignoient en sorte que ce fust de la perpetuelle reigle de la verité eternelle & de l'immuable iustice diuine: iamais ils ne commandoyent ni n'approuoyent les iniquitez & idolatries defenduës de Dieu, ains après les auoir redarguees & condamnées, annonçoient tresgrieffs chastimens aux auteurs & fauteurs d'icelles: ils procedoyent en cela d'un zele vehement & ardent, menaçans asprement ceux qui auoyent delaisé Dieu & s'estoyent destournez des voyes de verité,

qu'ils periroient, s'ils ne se conuertissoient de tout leur cœur au vray Dieu. Au contraire les deuins furieux & profanes des Payens, esprins de fureur à la venue & secouffe du malin esprit, n'estoyent plus maistres de leurs corps, ni ne pouuoient pour lors auoir vsage quelconque de leur entendement & raison, se mescognoissoient, n'entendoyent rien de ce qu'ils prononçoient distinctement & promptement, tant en prose qu'en vers, pource que le diable forçoit leurs corps, & corrompoit par violence les parties seruantes à l'intelligence & à la raison: & quand ils auoyent vne fois esté esprins de ceste fureur, ils ne recouroyent iamais plus l'vsage de leur raison ainsi esgaree. Pour exemple le Poète allegue les *Menades*. Bacchus Dieu des Payens auoit pour prestres & prestresses certains hommes & femmes (c'estoyent femmes presques ordinairement) qui faisoient des courtes, folies & vilenies estranges, à raison dequoy, pource qu'elles faignoient estre transportees, ou l'estoyent reellement, de quelque furieux, malin & meschant esprit, on les surnommoit *Manades*, mot tiré du Grec *Manestai*, qui signifie estre entragé. Elles estoyent aussi appellees Thyades, Bacchantes, Mimallones, & d'autres noms, qui representoyent ceste leur fureur, comme aussi leurs Orgies, Bacchanales, & autres telles festes & dissolutions, condamnées par quelques sages Payens (neantmoins renouuelles, entretenues & obseruees de quelques vns, qui s'osent appeller Chrestiens) le conferment. Quant aux *Cyretes*, les autheurs Payens

content, qu'ils furent donnez par les Titans à la deesse Rhea, ou Cybele mere des dieux, pour luy seruir, & que depuis ils furent deputez pour garder Iupiter petit enfant, autour duquel ils dansoyent avec les boucliers & faisoient grand bruit, afin que par ses cris il ne fust descouuert & mangé par son propre pere. On les appelloit aussi *Coribantes*, mot qui vaut autant comme qui diroit, gens enragez. Celuy de Curetes vient de *Coryptin*, qui signifie heurter & secouër la teste, pource que sautant ils bransloyent fort leurs testes, comme s'ils eussent voulu s'entreheurter & en sautant armez ils frapoyent sur leurs boucliers à coups de courtes espees, deschargees par certaines cadences, qui rendoyent vn son plaissant. Aucuns ont deriué ce nom de *Comra*, qui signifie tonsure, pource que ces Curetes se tondoyent & s'habilloient en femmes, comme aussi le poëte les surnomme chastrez. Ce deschirement de leurs corps estoit aussi pratiqué par eux à coups de lancettes & de rasoirs, iusques à effusion de sang. Les Sacrificateurs & prestres de Baal mentionnez en l'histoire d'Elie au 1. liure des Rois ont esté les premiers auteurs de ceste rage. D'autres fantastiques sont suruenus depuis, & la race n'en est pas esteinte, ains il s'en trouue en Turquie, & en diuers pays, qui se glorifient du nom de Chrestienté. Or les vrais Prophetes de l'Eternel n'ont rien de commun avec tous ces supposts de Satan, ains ravis en l'amour & reuerence du vray Dieu s'esleuent sur les aisles de son esprit, pour contempler sa gloire, & entendre de luy ce qu'il a voulu par eux

reueler à son Eglise: tesmoins Isaye, Ezechiel, Daniel, Sainct Iean l'Euangeliste, Sainct Paul & autres.

20 *La branlante Cité.* Ces vers sont graues, pleins de maiesté, & conuenables à la personne qui parle. Adam declare à son fils en combien de iours le monde a esté créé, & combien d'aages ou siecles il durera. Pour donner plus grand poids à ceste declaration, il fait dire ces choses au premier pere par vn rauissement du Sainct Esprit, d'autant qu'il vouloit ioindre à ce premier recit de la creation la suite des diuers aages du monde, dont Adam n'a peu parler que par esprit prophetique.

21. *L'un commence.* Comme en six iours Dieu a créé le Ciel & la terre, & se reposa au septiesme: ainsi Adam monstre que le monde doit durer six aages, & au septiesme sera le repos eternal de l'Eglise triomphante au ciel. Quelques anciens & modernes discourans sur ce nombre de six, & prenans à leur auantage ce qui est dit, que mille ans sont comme vn iour deuant le Seigneur, ont imaginé que le monde depuis son commencement iusques à la fin; doit durer six mille ans: assauoir deux mille auant la Loy: deux mille sous la Loy: deux mille sous la grace. Mais tant s'en faut que telle opinion ait fondemēt en l'Ecriture sainte, qu'au contraire elle est redarguee par expres tesmoignages d'icelle, le dernier iour estant incogneu aux hommes & anges, ce dit Iesus-Christ. Or ce que le Poète met en auant des six aages du monde, sans definir le nombre des anneés, est



fondé en la parole de Dieu. Le premier aage  
 donc commence par Adam, & dure iusques  
 à Noé, mil six cens cinquante six ans. Le deu-  
 xiesme, de Noé qui bastit l'Arche & planta  
 la vigne iusques à Abraham, deux cens no-  
 nante deux ans. Le troisieme, dure depuis  
 Abraham, grand Berger tiré de Caldee, qui  
 obeissant à la voix de Dieu, fut prest de sa-  
 crifier Isaac son fils vniue, iusques à Dauid,  
 neuf cens quarante deux ans. Le quatrieme  
 depuis Dauid (pasteur adextre & magnani-  
 me, qui renuersa à coup de force le Geant  
 Goliath, qui de berger fut fait Roy, fut grand  
 Prophete, Roy magnifique entre tous, ex-  
 cellent Poëte & musicien) iusques à la prin-  
 se de Ierusalem sous Sedecias (à qui l'on cre-  
 ua les yeux apres auoir tué ses enfans en sa  
 presence, & emmené captif en Babylone le  
 peuple de Iudee) contient quatre cens sep-  
 tante cinq ans. Depuis la ruine du premier  
 temple de Ierusalem basti par Salomon, ius-  
 que à la ruine du second temple destruit par  
 les Romains enuiron quarante deux ans a-  
 pres la mort de Iesus-Christ, aucuns content  
 six cens cinquante six ans. C'est le cinquieme  
 aage. Le sixiesme dure depuis Iesus-Christ  
 iusques à la fin du monde. Si ce dernier aage  
 subsiste encore soixante huit ans, Dieu  
 l'aura attendu en aussi longue patience que  
 le premier monde. Le supplice sera diuers:  
 car le premier monde a esté noyé par les  
 eaux: le dernier perira par feu. Quant au  
 dernier aage, voyez ce que S. Pierre dit de  
 la fin du sixiesme, au 3. cha. de sa seconde epi-  
 stre. Les mots du Poëte sont aisez à entendre.

Confide-  
 rations  
 d'Adam  
 surec qui  
 doit ad-  
 uenir à  
 ses desc-  
 dans iuf-  
 qu'à la  
 fin du pre-  
 mier mô-  
 de exter-  
 miné par  
 le delu-  
 ge: côm-  
 le tout  
 est expo-  
 sé par  
 Moyse  
 és 4. 5. 6.  
 & 7. ch.  
 de Gene-  
 se.

22 Las! que doy-je esperer de la race voisine  
 Du feu qui doit venger, cendroyer la machine: 630  
 Des hommes qui n'auront que leur desir pour loy,  
 Et qui n'orront parler ni de Dieu, ni de moy?  
 Puis que, pleins de fureur, ceux qui prendrét nais-  
 sance  
 Dessus le sacré sueil du jardin de plaisance,  
 Qui sentent bruire encor le diuin iugement, 635  
 Et sont comme tesmoins de mon bânissement,  
 Sembient despister Dieu. 23 Ame triste & mu-  
 tine,  
 Hé! n'est-ce assez d'auoir fait triple l'Andro-  
 gyne,  
 N'est-ce assez, ô Lamec, d'auoir ton lit souillé,  
 Si tu n'auois encor ton coutelas mouillé 640  
 Dans le sang bisayeul sans que ni la desence  
 De cil sous qui ste schis l'infernale puissance,  
 Ni la marque, qu'au front l'Assassin inhumain  
 Portoit pour sauſconduis, ait retenu ta main?  
 24 Courage, ô saint Enoſ, sus courage redresse 645  
 L'estendart de la foy, quel humaine sagesse  
 Fouloit it sous les pieds: inuoque l'Immortel:  
 Pourpre d'un tiede sang les coins de son auel:  
 D'un encens vapoureux son nez sacré parfume,  
 Et l'amorty flambeau de Verité r'allume. 650  
 Voy ton disciple 25 Henoc, du monde l'ornement,  
 Qui mourant tout à foy, vit à Dieu seulement.  
 Voy, voy comme il s'exerce à souffrir la lutzere  
 Qui foudroyante luit en l'essence premiere:  
 Comme libre de ioug des corporelles loix, 655  
 Et sequestre des sens, il vole quel que fois  
 Dans le saint cabinet des Idees plus belles,  
 Ayant la Foy, le ieuſne, & l'Oraison pour aſſes:

Comme à certains momēs, bien qu'hoste de celieu,  
 660 Sainct il possède tout, sent tout, void tout en Dieu:  
 Comme pour quelque temps montant de forme en  
 forme

En la forme de Dieu, heureux, il se transforme.  
 Voy comme le Tout-beau, qui brulant d'amitié  
 Pour ses rares beautez le veut non par moitié,  
 665 Ains tout, & pour tousiours, dresse à son Tout l'es-  
 chelle

Qui conduit d'icy bas à la gloire eternelle.

C'est donc fait, tu t'en vas? tu t'en vas donc à  
 Dieu?

Adieu mon fils Henor, adieu, mon fils, adieu.  
 Vylahant bien heureux. Ia son corps qui se chāge  
 670 En nature d'esprit, ou bien en forme d'Ange,  
 Vest l'immortalité. Ia tes yeux, non plus yeux,  
 Decorent flamboyans d'astres nouueaux les cieux.  
 Tu humes à longs traicts la boisson Nectaree.

Ton Sabat est sans fin. La courtime tiree,  
 675 Tu vois Dieu front à front, & Sainctement vny  
 Au bien triplement un, tu vis en l'insfiny.

Cependant icy bas nouuel Ange, tu lasses  
 26 Un peuple desborde: ses mains sont pilleresse:  
 Sa langue ne se plust qu'à semer des discors:

680 Son ventre est un abysme, inceste tout son corps.

Qui l'eult iamaiz pensē? La bien-heureuse race,  
 Le peuple sacré-Sainct, ceux que Dieu par sa grace  
 Adopte, sont, hélas! ceux qui plus impudens  
 Pour courre apres le vice ont pris le mors aux  
 dents,

685 Embrassant, eschausē, les impudiques filles  
 Des prophanes humains: confondant les familles:  
 De Seph & de Cain: & prisant effrontez,  
 Moins les honnestes mœurs, que les fresles beau-  
 tez;

De ces sales baisers a prins son origine  
 Vne engeance qui vit de sang & de rapine:  
 Je ne sçay quels 27 Geants, cruels, hauts à la main,  
 Pestes de l'Vniuers, fleaux du genre humain.  
 28 Adoncques Dieu qui void que sa lente iustice  
 Par ses trop longs delais confirme leur malice,  
 Ne voulant plus plaider, colere, se resout  
 D'abolir soudain l'homme, & pour l'homme ce  
 Tout:

Au moins tout ce qui fend les airs à tire d'aile,  
 Ou qui bante, mortel, la terre riche belle.  
 Il ouure d'une main les fenestres des cieus,  
 D'où tombent mille mers sur les chefs vicieux  
 Des rebelles humains. De l'autre poing il serre  
 L'espongeuse rondeur de l'exécrable terre:  
 La mer dans le pressoir, & luy fait peu à peu  
 Regorger tous les flots que iadis elle a eue.  
 Dans chascque creux rocher un grand torrent s'a-  
 uine:

La neige à son secours des montaignes arrive:  
 Les Cedres & Sapins ne monstrent que les bras:  
 Les fleuves se font hauts & leurs bors se font bas.  
 Las! que d'arriere fils se perds dans les abyssmes  
 Pour ne sçauoir nager! & sans les aspres cimes  
 Des monts plus esleuez, sur quiles plus gailars  
 Pour se sauuer du flot, grimpent de toutes parts,  
 Je seroy sans neueux. Mais quoy? Las! mais quoy  
 l'onde

Fait ia moindre ses monts: la surface du monde  
 Deuint un grand estang. Enfans, où fuyez-vous?  
 Las! vos pieds sont par tout trelonnez du courroux  
 Du Dieu croule-vniuers. Le flot ia tout ranage.  
 Les fleuves & ia mer n'ont desia qu'un riuage:  
 Sçauoir un ciel noirci, un ciel qui chargé d'eau  
 Vent produire, irrité, des Oceans nouueaux.

*Opere sans enfans ! Opere miserable !*

*Oreins par trop feconds ! O race dommageable !*

*O gouffres incognus, or' pour moy descouverts !*

*O naufrage du monde ! ô fin de l'Vniuers !*

725 *O ciel ! ô vaste-mer ! ô terre non plus terre !*

*O chair ! sang ! A ces mots la tristesse luy serre*

*Les conduits de la voix Il meurt presque d'ennuy,*

*Et l'esprit predfieur se retire de luy.*

22. *Las ! que dois-ie.* En tout le reste de ce discours sur le premier iour de la seconde Sepmaine, le Poète fait vn sommaire de l'histoire sainte sur la fin du quatriesme chapitre de Genese, iusques à la fin du 'epriefme. La premiere consideration d'Adam touche les descendans de Cayn, qui, adonnez à ce qui estoit du monde, ont oublié à s'exercer en pieté & vraye droiture, dont se sont puis apres ensuiuis des impietez, iniustices & soüilleures qui ont enfanté le deluge vniuersel. Adam preuoid que ceux qui viuront au dernier âge du monde (auquel nous sommes) seront estrangement peruers, puis que ses proches succelleurs oloyent dès son viuant despiter le iuste Iuge. Les Poètes ont feint quatre âges ou siecles du monde: le premier, d'or: le deuxiesme, d'argent: le tiers, d'airain: le quatriesme de fer. Adioustons-yvn cinquiesme, mellé de fer & de bouë. Ils ont dit que le premier estoit d'or, à cause de l'abondance de toutes choses bonnes: car il y auoit lors plus de science & de sagesse és entendemens humains: la iustice & les vertus estoient plus honorees: les corps estoÿt plus grands, plus robustes & de plus longue vie:

on n'auoit pas tant de peine à les maintenir en santé. Apres ceste vie si commode, en est suruenue vne autre moins aisee: & declinant peu à peu de mal en pis. Conferez avec le paisible siecle d'Adam, les tumultes & massacres de nostre temps: vous verrez là de l'or, & ici du fer. On sçait les plaintes que Hesiodé & Ouide, qui viuoyent il y a plusieurs centaines d'années, que le siecle de fer regnoit desia de leur temps. En cest âge d'or, auant le deluge, lors qu'Adam, Seth, Enos, Henoc & autres excellens Patriarches estoÿét comme tous les iours en l'escole de Dieu, le bon ordre regnoit. S'il y a eu du desordre, (cōme il y en a eu, specialement du costé de Cayn & deses descendans, qui finalement ont corrompu la posterité de Seth) Enos & autres y ont remedié. Mais aujourd'huy le vice est vertu: le droit gist en la pointe de l'espee: les ames & les corps s'enetuent & abastardissent entiere-ment. Mais afin de ne changer ces annotations en vne iuste Satyre, fermons ceci par le douziesme verset du douziesme chapitre de l'Apocalipse, bien conuenant à ce dernier siecle. Malheur sur vous, habitans de la terre & de la mer: car le diable est descendu vers vous, ayant grand courroux, sçachant qu'il a peu de temps.

23. *Ametr.istre.* Pour exemple, il remarque Lamech, mentionné au quatriesme & cinquiesme chapitres de Genese, lequel il accuse d'auoir fait triple l'*Androgine*, c'est à dire d'auoir introduit la polygamie, espou-  
sant & ayant deux femmes ensemble: telle-

ment que contre l'institution du Seigneur, qui d'un corps fit deux corps, & de deux corps un corps, Lamech auoit voulu conioindre trois corps en un, & pour vne femme en auoit prins deux, à sçauoir Ada & Tilla. Outre ceste souilleure du liét de mariage ( que l'Apostre au chapitre treziesme de l'Épistre aux Hebreux, dit estre honorable entre tous, & le nomme la couche sans macule) Lamech est accusé d'auoir mouillé son coutelas dans le sang bisayeul, c'est à dire d'auoir tué Cain, appelé son bisayeul, c. ayeul de son ayeul: comme Moÿse le declare, Genesé quatriesme verset dixseptiesme & dixhuitiesme, où l'on void que Lamech est au septiesme degré en contant Adam pour le premier & Cain pour le second. Philo Iuif, au liure des loyers & des peines, tient que Cain n'a point esté tué, ains d'autant que son crime estoit vne chose nouvelle, aussi a-il esté chastié d'un extraordinaire supplice: c'est que portant certaine marque de l'ire de Dieu, il languissoit en continuelles miseres, ayant perdu toute esperance de grace & de soulas. Quelques docteurs anciens appellent Lamech sanguinaire & meurtrier, cōme ces menaces en Moÿse semblent le monstret: & de cela le Poète (apres plusieurs autres) a recueilli que Cayn auoit esté tué par Lamech: les vns disent par inaduertance, les autres de guet à pès. Mais d'autant que ces traditions ne sont point esrites, ni ne concernēt ce à quoy nostre foy se doit spécialement arrester, qu'il soit permis au Poète d'ē dire, & au lecteur d'en pēser ce qu'il iugera estre pl<sup>9</sup> cōuenable. Quoy

qu'il en soit, Moÿse monstre assez que ce Lamech de la race de Caïn a esté vn homme voluptueux & cruel.

24. *Sainct Enos.* Moÿse dit au dernier verset du 4. chapit. de Genese, qu'à Seth, troisiéme fils d'Adam, nasquit aussi vn fils qui fut appellé Enos: puis il adiouste, qu'alors on cōmença à inuoyer le nom de l'Eternel, ou à appeller du nom de l'Eternel: c'est à dire qu'alors aduint qu'on fit distinction des membres de l'Eglise d'auec ceux de la race de Caïn: Adam, Seth, Enos & les leurs, s'appellans enfans de Dieu, & se renommans du nom d'iceluy. Le Poëte suit ceste exposition, en telle sorte qu'il la conioint avec l'aui de ceux qui tiennent que lors qu'Enos vint au monde, Adam estoit âgé de deux cens trente-cinq ans, & la race de Caïn ayant ia multiplié, le seruire de Dieu cōmençoit à s'aneantir, la droite inuocation estoit mesprisée: la doctrine des sacrifices mal entendue: & que les bons Patriarches voyans vn tel desordre s'y opposerent par tous moyens propres. Quelques doctes exposent les mots de Moÿse autrement, & comme si du temps d'Enos, les autres descendans de Seth, au milieu desquels la verité de Dieu demeuroit, eussent commencé à se desbaucher en suivant le train des Caïnites. Quoy qu'il en soit, il y a tresgrande apparence qu'Enos & autres bons seruiteurs de Dieu ont en toutes sortes maintenu la vraye pieté & iustice, voire tant plus soigneusement qu'ils voyoyent la race de Caïn s'adonner du tout au monde: comme nous lisons au commencement du sixiesme



chapit. de Genese, que les descendans de Seth sont surnommez enfans de Dieu: & par les filles des hommes sont entendues les femmes issues de la race de Cayn.

25. *Henoc.* Nous voyons en Moÿse vne briefucté graue & sententicuse au possible. Parlant de ce saint Patriarche Henoc, il dit, Genese 5. 22. Henoc apres qu'il eut engendré Metusçela, chemina avec Dieu trois cens ans: & engendra fils & filles. Tout le temps qu'il vescu sont trois cens soixante cinq ans. Ainsi Henoc chemina avec Dieu, & n'apparut plus, car Dieu le print. *Cheminer avec Dieu*, c'est plaire à Dieu, comme l'Apostre l'expose au chapitre II. d' l'epistre aux Hebreux. A quoy le Poëte adiouste sa docte paraphrase, à sçauoir qu'Henoc mourant à foy a vescu à Dieu, s'est exercé en la meditation de la felicité celeste, s'esleuant par dessus le monde sur les ailes de la foy, du ieusne & de la priere. Aussi l'Apostre dit que par foy Henoc a esté empotré, afin qu'il ne vist point la mort, & ne fust point trouué, pource que Dieu l'auoit emporté. Saint Iude en son Epistre Catholique, dit que Henoc septiesme homme apres Adam a prophetizé contre les meschans, disant: Voici le Seigneur est venu avec ses saints, qui sont par millions, pour donner iugement contre tous, & conuaincre tous les meschans d'entre eux de tous les meschans actes qu'ils ont commis meschamment, & de toutes les rudes paroles que les pecheurs meschans ont proferees contre luy. Le Poëte tient (apres plusieurs anciens & modernes Theologiens) qu'Henoc a esté enleué en

corps & enameau ciel, afin de laisser au premier monde vn visible & manifeste tesmoignage de la vie eternelle. Procopius Gazæus sur ceste histoire de Genese, & Sainct Ierome en l'epistre à Pammachius, contre les erreurs de Iean Euesque de Ierusalem, sont de cest aduis. Quelques autres imaginent vn estat moyen d'Henoc & d'Elie, comme s'ils n'estoyent pas au regard de leurs corps en la vie heureuse, tenans ceste glorification comme imparfaite. Aucuns, notamment des scholastiques, tiennent ( mais sans fondement ni preuue orthodoxe ) que ces deux excellens seruiteurs de Dieu sont reseruez en quelque lieu caché, pour venir se représenter aux hommes sur la fin du monde, y prescher, & estre mis à mort par l'Antechrist. Ils alleguent le passage de l'Apocalipse, chapitre II. v. 3. &c. mais ils restreignent à ces deux mal à propos, ce qui est dit de plusieurs, ignorent le secret de Christ & de l'Antechrist. Quant au reste, l'esleuation d'Henoc n'a point esté vne disparition inuisible, comme quand l'ame sort du corps. Et ce que l'Apostre dit qu'il n'a point esté trouué, monstre que ceux qui viuoient lors au monde ont considéré de prés ce miracle, & apres diligente recherche les bons ont esté grandement consolez: comme il ne s'est peu faire que les meschans n'en ayent iesté merueilleusement confus. Au reste, les Chronographes remarquent entre la mort d'Adam & l'eleuement d'Henoc cinquante six ans seulement. Comme la mort de l'vna apris aux suruiuans de mediter leur fragilité: aussi la vie de l'autre les a asseurez de leur

immortalité & gloire en corps & en ame à jamais. Je prie le Lecteur Chrestien de considerer le cinquiesme chapitre de Genese, afin de rapporter les aages des Patriarches, & voir combien de temps les vns ont demeuré avec leurs predecesseurs & successeurs, pour apprendre des vns la forme du pur service de Dieu, afin de la proposer puis apres avec loisir aux autres. Quant au liure d'Henoc dont parle Sainct Iude, Voyez Tertullian au liure de L'habit des vierges, Sainct Augustin au 15. liure de la cité de Dieu, chapitre 23. & au 18. li. chapitre 38.

26 *Vn peuple desbordé.* Combien que le premier monde ait duré six cens soixante-neuf ans apres l'enleuement d'Henoc, si est le dire du Poëte veritable, qu'apres ce Patriarche la pieté, iustice & sainteté commencerēt à decliner, encores que Noé, sō pere Lemec & son ayeul Methusçela, s'opposassent à tels desordres, & se monstrassent de viue voix, & par effect heraults de iustice. Lemec mourut cinq ans deuant Methusçela, lequel deceda quelques mois auant le deluge en la mesme année d'iceluy. Moÿse specific assez le tout au 5. ch. & au commencement du 6. montre les fautes horribles cōmises par les descendans de Seth, qui se meslerēt avec les Caynites: à sauoir mespris de la parole de Dieu, tyrannie, violence, rapine, iniustice, paillardises, polygamies, & mauuaitiez du tout incorrigibles: tellement q̄ l'estat Ecclesiastic, politic, & domestique, estoit cōmerenuersé: brief le deluge d'impieté & de souilleure auoit couuert la face de la terre.

32 *Ceans.* Moÿse dit au 4. verset du 6. cha-

pitre de Genese, qu'en ce temps estoient des Geans sur la terre, & mesmes apres que les fils de Dieu (c'est à dire les descendans de Seth) s'accointerent des filles illues de la race de Cayn, & qu'elles leur eurent enfanté lignee : & que ces Geans sont les puillans qui de tous temps ont esté gens. Aucuns rapportent ce mot à la hauteur desmesuree des hommes d'alors, qui faisoient peur à tous ceux qui les regardoyent. Les autres (que le Poëte a suivis) à la tyrannie & violence des vivans peu avant le deluge: entre lesquels aucuns auoyent la vogue, & se faisoient redouter par dessus tous autres. Goropius en ses antiquitez traite au long des Geans, specialement au deuxiesme liure intitulé *Gigantomachia*. I. Challagnon luy a respondu en vn traité Latin où il dispute de l'enorme hauteur des Geans.

22. *Adonques Dieu.* Les causes du deluge, la prediction & execution d'iceluy sont descrites par Moÿse briefuement, mais suffisamment. On doit rapporter à cela ce que dit nostre Seigneur touchant les derniers temps qu'il compare à ceux de Noé, au 24. chapit. de saint Matthieu. Item ce que Saint Pierre escrit en sa premiere Epistre catholique, chapitre 3. verset 20. Et en la 2. au chapitre 2. verset cinquiesme. Rappertez aussi à ceste prediction d'Adam la description du deluge proposee par le Poëte sur la fin du second iour de sa premiere Sepmaine. Le tout requiert vn commentaire: pour le present il suffit de toucher les choses briefuement.

*Fin du j. iour de la ij. Sepmaine.*



LE II. IOVR  
DE LA SECONDE SEP-  
MAINE DE GVILLAV-  
ME DE SALVSTE,  
Sieur du Bartas,

S O M M A I R E.



Le premier iour de ceste seconde  
Sepmaine a esté descrit és qua-  
tre liures precedens, dont le  
sommaire se peut nommer la  
vie du grand Patriarche Adam.  
Le deuxiesme iour s'appellera Noé: d'autant  
que ce qui est de plus remarquable sous le  
sicle de ce bon pere & de ses successeurs  
iufques à Abraham y est représenté en quatre  
liures intitulez l'Arche, Babylone, les Colo-  
nies, & les Colones.

L' A R C H E.

En ce premier, apres que le Poëte, par vne  
artifice propre, a vn peu aiguisé le desir du  
lecteur, il inuoque Dieu, & s'embarquant  
dedans l'Arche, descrit les exercices de Noé  
pour l'instruction & consolation de sa fa-  
mille assiegee si long temps avec luy d'une  
infinité de morts. Cham rempli d'impicté,  
replique & combat en diuerles sortes la Ju-  
stice de Dieu, & la deuotion de Noé, lequel  
par diuerles raisons ferme la bouche à l'A-

theiste mal-heureux. Tandis que Noé par  
saincts discours adoucit l'ennui de sa prison,  
le deluge cesse, l'Arche s'arreste sur les mon-  
tagnes de la grande Armenie: le corbeau &  
le pigeon sont laschez: à la seconde fois le  
pigeon apporte vn rameau d'oliuier, & las-  
ché pour la troisieme fois, ne retourne plus.  
Neantmoins, comme Noé estoit entré en  
l'Arche par commission expresse de Dieu, il  
n'en voulut non plus sortir que par special  
commandement d'iceluy. En cest endroit le  
Poëte refute les Atheistes, qui reuoquent en  
doute l'histoire du deluge, dispute de la ca-  
pacité de l'Arche, & monstre en peu de mots  
la seure replique à toutes les obiections des  
profanes. Cela fait, le Sacrifice & la priere de  
Noé, item, le commandement & la promesse  
de Dieu, ensemble les defenses d'iceluy, avec  
le gage de l'arc en ciel, & ce qu'il signifie, sont  
descrits: ensemble les occupations de Noé,  
qui s'estant adonné à cultiuier la vigne, est  
tellement surpris de vin, qu'il s'endort & se  
descouure au milieu de son tabernacle, de-  
quoy Cham fait comme sa risée enuers Sem  
& Iaphet. De là s'ensuit malediction sur  
Cham & sa race, & benediction sur Sem & Ia-  
phet, avec vne notable inuectiue contre l'y-  
urongnerie, dépeinte au vif. Ce discours est  
comme vn brief Commentaire de plusieurs  
passages du vj. vii. viii. & ix. chapitres du pre-  
mier liure de Moÿse. Escoutons mainte-  
nant le Poëte.



LA  
SECONDE SEPMAINE  
DE G. DE SALVSTE  
Sieur du Bartas.

II. IOVR.

L'ARCHÉ.



*I vous ne coulez plus ainsi que de  
constume,  
Et sans peine, & sans art, iô suints  
vers, de ma plume :  
Si le Laurier sacré, qui m'embra-*

*geoit le front,*

*Effueillé se flectroit. & si du double Mont,  
Où loin de cest Enfer vostre Vranie habite,  
Ma Muse à corps perdu si bas se precipitez  
Accusez de ce temps l'ingrate trauauté,  
Le soin de mes enfans, & ma foible santé.  
Accusez la douleur de mes pertes nouvelles:*

*Accusez mes procez, accusez mes tutelles.*

*Voila les contrepoids quitirent violans,  
En bas les plus beaux soins n'agueres haut-volās :  
La gresse de mon champ: les poignantes espines,  
Qui estouffent en fleur les semences diuines*

*Qui germoyēt en mon ame. O Dieu, des pestre-moy  
De tant d'empeschemens, r'allume de ma foy  
Les charbōs presque esteins: attiede vn peu iô ire,  
Et de moy ton esprit, O Seigneur, ne retire.*

*Peigne, dore, polis mes ver: mieux que deuant*

Auant  
propos  
atquel  
par vne  
modeste  
plainte le  
posteréd  
les le-  
teurs at-  
tentifs, &  
se fait  
voye à  
l'iuocā-  
tion du  
nom de  
Dieu.

Et permets que ie sois non point tel que le vent 27  
 Qui desplye, mistin, sabruyante puissance  
 Contre l'orgueil des monts voisins de sa naissance:  
 Desplame les forests, & fait par son courroux  
 Dans les plaines bondir les scintillans cailloux:  
 Mais courant il se lasse, & sa carriere isnelle  
 De lieue en lieue perd vne plume de l'aile.  
 Que plustost ie soy tel qu'un fleuve qui naissant  
 D'un sterile rocher, goutte à goutte descend:  
 Mais tant plus vers Thetis il fuit loin de sa source  
 Il augmente ses flots, prend force de sa course: 30  
 Fait rage de choquer, de bruire, d'escumer,  
 Et de daigne, orgueilleux, la grandeur de la mer.

3 Le prophete discours de nostre premier Pere  
 Ne fut point sans effect. Car le ciel qui, col-re,  
 Sçait punir les humains obstinément pervers,  
 En fin enseuelit sous les eaux l'Vniuers. 35  
 Jamais plus des oiseaux les bandes peinturees  
 N'eussent d'un vol hardi desfié les Borees.  
 C'eust esté fait de nous: & la terre eust en vain  
 Possé hors tant de fruiets, tant d'herbe, tant de 40  
 grain:

Si le fils de Lemec, d'un nouuel artifice  
 N'eust charpente, penible, un si vaste edifice,  
 Que dans ses cabinets, saint azile, il receut  
 Les parens accouplez de tout ce qui se meut.

4 Or tandis que la nef qui doit peupler le Monde 45  
 Scillonne sur les monts la surface de l'onde,  
 Noë n'abrege point par ieux & vains discours  
 L'ennuyeuse longueur & des nuicts & des iours.  
 Ains, comme aux mois plus chauds la doux-tom-  
 bante orée,

Que la campagne attend d'une bouche alteree, 50  
 Fait reuerdir les prez & resfleuir les fleurs,  
 Que le ciel & l'Autun farent de leur chaleurs,

Venue  
 du delu-  
 ge, & b-  
 timent  
 de l'Ar-  
 che.

Exercices  
 de Noë  
 enclosen  
 l'Arche.



- Le miel charme-soucy, qui doucement distile  
 De son gosier disert, s'anime sa famille,  
 Flate son desespoir, tarit ses tièdes pleurs,  
 55 Et releue son cœur abattu de douleurs.  
 Courage, mes enfans, bon cœur, s'a Dieu retire  
 Les meurtriers Oceans que le vent de son ire  
 A soufflé sur le monde: ire qui semble armer  
 60 Contre nous pour un temps le ciel, l'air, & la mer,  
 Tout ainsi que bien tost sa pitoyable grace  
 Rendra le ciel serain, l'air doux, la mer bonace.  
 Son ire & sa pitié se susuent tour à tour.  
 L'ire est comme un éclair, qui ne fait point séjour  
 65 Long temps en mesme part: & l'autre sous ses  
 aisles  
 Couure de pere en fils les familles fidelles.  
 Dieu le bon Dieu depart l'ire avec chiche poids,  
 Et sans poids la pitié. Il nous bat quelquefois:  
 Sur nos biès, sur nos fils, sur nos corps, sur nos aimes:  
 70 Mais il sette soudain ses verges dans les flammes.  
 Il nous frappe du doigt, mais non de tout le bras:  
 Il tonne plus souuent qu'il ne foudroye pas:  
 Et prudent & conomeil fait boire aux fidelles  
 Le vin de sa colere, & la lie aux rebelles.  
 75 Ainsi le Pere saint du second Vniuers  
 Celebroit du Seigneur les traitemens diuers.  
 Mais Cham, qui nourrissoit dans sa lasche  
 poitrine  
 Du profane Atheisme vne auugle racine:  
 Ou qui se desiroit de grader le grand Dieu  
 80 De ses ordres sacrez pour occuper son lieu,  
 Et, D'amon, posseder un temple magnifique  
 Sous le non de Iupin dans les sablons d'Afrique:  
 En rechignant la face, & fronçant le sourcy,  
 D'un accent desdaigneux parle à son pere ainsi.  
 85 O Les que ie suis marry que ces craintes seruiles,

Cham  
 plein  
 d'impie-  
 té, est in-  
 troduit  
 & repliqué  
 à son pe-  
 re, & cō-  
 batant en  
 diuerses  
 sortes la  
 sage &  
 iuste pie-

hensible  
proui-  
dence de  
Dieu tout  
bon, &  
l'humble  
deuotion  
de Noé.

Geines des bas esprits, & des ames debiles,  
Prenēt en vous tel pied! Mon pere, hé, voulez vous  
Touſiours d'un Iuge ſeint redouter le courroux!  
Vous voulez vous forger un Cenſeur, qui balance  
D'un iuſte poids vos mots, iuge voſtre ſilence, 90  
Et conte vos chœueux? un ſin Contrerolleur,  
Qui tient touſiours en main la clef de voſtre cœur.  
Vos ſouſpirs enregistre, eſpie vos penſees,  
Et les pechez preſens ioinēt aux fautes. paffees?  
Un barbare Bourreau, qui d'un glaïue ſaigneux 95  
Menace nuit & iour voſtre col crimineux?

Hé! ne voyez vous pas que ceſt auueugle zele,  
Ceſte bigote ardeur, forge en voſtre ceruelle  
Mille impies erreurs? que la credulité  
D'une extrême vous pouſſe en l'autre extrémité, 100  
Faiſant un Dieu qui ſent mille orages d'ās l'ame,  
Plus furieux qu'un Ours, plus laſche qu'une fême?  
Celuy qui, mol de cœur, pleure en voyant pleurer,  
S'eſmeut du mal d'autruy, & ne void point tirer  
Vne goutte de ſang, que foible, il ne ſe paſme, 105  
Sous un maſle eſtomack cache un vray cœur de  
femme:

Comme celuy, qui fier, laiſſe en toute ſaiſon  
Aux roides flots de l'ire emporter ſa raſſon,  
Et, forcené, grommelle vne horrible menace,  
Cache le cœur d'un Ours ſous vne humaine face. 110  
Cependant vous voulez que tantost voſtre Roy  
Se fonde tout en pleurs, auſſi toſt que le doy  
Nous fait vn peu de mal: & tantost il foudroye,  
Il rauage, il aſſomme, il tuē, il bruſte, il noye.

La rage d'un Sanglier ne brigande qu'un bois: 115  
Un Tyran, qu'un pays. Et ce Dieu toutes fois  
Tempeſté d'un deſpit, & tous transporte d'ire,  
Exterminé, cruel, le Monde ſon Empire.

O la belle iuſtice! Un ou deux d'entre nous

120 Ont (peut-estre) pecheurs, irrite son courroux:  
Tous en portent la peine: Et ses mains punissantes  
Frapent mesme, ô pitié! les bestes innocentes.

Mon pere, Dieu n'est point un esprit inconsant,  
Picqué de temps diuers, passionné, flotant,

129 Ireux, vindicatif: Et qui pour vne iniure  
Renuerse l'Vniuers, Et sa propre nature.

Tant d'humides vapeurs, tant de nuaux flotans,  
Tant de mers, dont le Ciel auoit fait des lōgs temps  
Vn riche magazin, du pois entrepressées

130 Se sont or' tout d'un coup sur la terre versées.

Et puis l'air infiny, qui par secrets tuyaux,  
Rare, s'estoit perdu dans les sombres caueaux  
Des monts, butes des vêts, Et changé sous la terre  
En un crystal ondeux, par le froid qui le serre:

135 N'aguere vers le Ciel iallissant à bouillons,  
Seulement n'a noyé les moissonneux seillons,  
Ains d'un flot courroucé d'as peu de iours couuertes  
De Sapins montagnars les cheueleurs vertes.

7 Lors le Pere d'agué d'une iuste douleur,

140 Arrache un long sousspir du centre de son cœur,  
Et prononce ces mots: O Cham, race traitresse,  
Honte de ma maison, chagrin de ma vieillesse,  
Croire trop à toy-mesme, au saint Esprit trop peu,  
T'a corrompu le sens, t'a trompé, t'a perdu.

145 Et te crain (ô bon Dieu s'ay menteur mō augure.)

Que du Pere tonnant la m' in pesamment dure

Foudri on a sur ton chef. Le crain que tu seras

L'obiet de sa fureur: Et que tu publiaras

Par l'estat malheureux de ton infame vie,

150 Ce qu'aujourd'huy ta bouche impudemment nie:

Je sçay bien, Dieu mercy, que ce Cercle parfait, 1. Respo.

Dont le centre est par tout, est sur tout son rōd trait: se. Dieu

Que celay qui seul est, ne sent dans son courage est infi-

De mille passions un tempesteux orage: ny, im-

Respon-  
de Noé à  
tous les  
blasphé-  
mes de  
Cham, &c  
de ses  
sembla-  
bles.

1. Respo.  
se. Dieu  
est infi-  
ny, im-  
muable

- tout puis-  
 fant, &  
 incõpre-  
 hensible.
- Qu'immuable il meut tout: & que d'un seul pōser* 155  
*Il peut bastir le ciel, & le ciel renuerſer.*  
*Je ſçay qu'il a ſon throſne au milieu d'une flamme*  
*Inaceſſible à nous, que noſtre ame eſt ſans ame,*  
*Noſtre eſprit ſans eſprit, lors qu'il veut conceuoir*  
*Dans ſon cercle ſiny ſon inſiny-pouuir,* 160  
*Je ſçay certes, ie ſçay, que ſa face eſtoillee*  
*Eſt du flambant cerceau des Cherubins voilee:*  
*Qu'on ne void point le S.unct, le Grand, le Tout-*  
*puiffant,*
- Par ainſi  
 les hom-  
 mes ne  
 peuuent  
 parler de  
 luy qu'i  
 propre-  
 ment.
- Si ce n'eſt par le dos, & c'eſt meſme en paſſant:*  
*La trace de ſes pas nous eſt plus qu'admirable:* 165  
*Son eſtre eſt incompris, ſon nom eſt ineffable:*  
*Si bien que les bourgeois de ce bas element,*  
*Ne peuuent point parler de Dieu qu'impropremēt.*  
*Si nous l'appellons Fort, ce ſont baſſes louanges,*  
*Si bien-heureux Eſprit, nous l'egalons aux Anges,* 170  
*Si Grand ſur tous les grands, il eſt ſans quantité,*  
*Si Bon, ſi Beau, ſi S.unct, il eſt ſans qualité:*  
*Veu que dans le parfi-ēt de ſa diuine eſſence*  
*L'accident n'a point lieu: tout eſt pure ſubſtance.*  
*C'eſt pourquoy noſtre langue en un ſi haut ſubieēt* 175  
*Ne pouuant ſuiure l'ame, & l'ame ſon obieēt,*  
*Begaye chaſque coup, & voulunt peu ſaconde,*  
*Rendre le nom de Dieu plus redouſable au monde,*  
*Par Anthropopatheſe elle le dit ialoux,*  
*Repentant, Pitoyable & bruſlant de courroux.* 180  
*Bien eſt vray qu'il n'eſt point par ceſte repen-*  
*tance*  
*Accuſe, comme nous, d'erreur & d'ignorance.*  
*Le ialoux ſouuenir ne le rend enuieux:*  
*La pitie, miſerable, & l'ire ſurieux.*  
*L'Immortel a l'eſprit ſeruiſement tranquille:* 185  
*Et ce que de plus beau ſit oncl'homme fragile,*  
*Et pouſſe par l'ardeur d'un eſprit uehement.*

Le Tout-puissant le fait avec meur iugement.

Et quoy? le medecin sans perdre le courage,

190 Sans s'escouler en pleurs, sans changer le visage,

Verra bien son amy de cent maux tourmenté,

Luy tastera le pouls, luy rendra la santé,

Et Dieu, qui tousiours est à soy-mesme semblable,

Ne pourra voir du Ciel vn homme miserable,

195 Sans fremir de douleur, sans se fonder d'ennuy:

Ni guerir sa langueur sans languir avec luy?

Le Iuge punira sans se mettre en cholere,

D'un supplice honteux l'estranger aduliere,

Comme ayant fixement son regard attaché

200 Non point sur le pecheur ains sur le seul peché:

Et l'Eternel aura ses volonteZ boudees,

Ses bras emmanotez, ses volonteZ reglees

A l'appetit humain: Donc il ne pourra pas,

Sans estre forcené, condamner au trespas

205 L'Athee & le Brigand: Sera donc la iustice

En l'homme vne vertu, en l'Immortel vn vice?

Dieu donques n'aura point en horreur le peché,

Que de cruelle rage il ne soit entaché:

Le Pere tousiours vn ne s'arme à la vengeance,

210 Pour crainstif garentir d'outrage son essence,

Qu'un mur de Diamans defend de toutes parts,

Et qui se campe au ciel hors du port de nos diards?

Ains pour reigler nos mœurs, remparer l'innocēce,

Estançonner les loix & brider la licence.

215 Dieu n'a pasé mesure, alors qu'il a noyé

Presque tout l'Vniuers du saint trac desuoyé.

Car le tige d'Adam (souche de nos deux mondes)

Fourchu se diuisant es deux branches secondes

De Cayn & de Seth, la premiere a produit

220 Vn amer, vn sauvage, vn detestable fruit.

L'autre fertile en biens, s'estant en fin entee

De ces greffes bastards a fait vne portee

Premiere  
compara-  
ison à  
ce pro-  
pos.

Deuxief-  
me com-  
paraison.

3 La iu-  
stice, ver-  
tu en  
l'homme  
ne peut  
estre vice  
en Dieu.

4 Dieu  
ne cha-  
stie pas  
pour se  
mainte-  
nir: mais  
pour ga-  
rantir la  
vertu &  
cōfondre  
le vice.

5. Les ini-  
quitez du  
mōde me-  
ritent vn  
châtiment  
extreme.

6. Quand  
iours sont  
corrupus

- entiere. Digne d'un tel inceste. Et qu'est-ce qu'on pouuoit  
 mēt, tous Sur la terre trouuer de bon, de pur, de drosť?  
 meritať La race de Cayn comme par heritage 225  
 d'estie ex Possedoit le peché. L'autre par mariage  
 terminez Possedoit le peché. L'autre par mariage  
 7 Les Acquerroit comme en dor: si qu'entre les humains  
 moins Ces bigarrez, baisers subornoient les plus sainct̃s.  
 imparfaits, pas Et nous, nous di-se encor, qu'un si cruel naufrage  
 sent con- Effargne pour ce coup, portons dans le courage 230  
 damna- Mille & mille tesmoins qui d'une mesme voix  
 tion lots Deposent contre nous deuant le Roy des Rois:  
 mesmes Sans que contre pas un, comme nos parens proches,  
 qu'ils font Nous puissions alleguer plaintes, obiećts, repro-  
 plus viue- chets.  
 mēt cha- Dieu n'a fait du Tyran, courrať de tant de mers 235  
 stiez. Les bestes de la terre, & les kostes des airs.  
 8. Dieu Car puis qu'ils ne uiuoient que pour faire seruice  
 extermi- nāt l'ou- A l'homme: l'homme estant efface par son vice  
 xier ne fait tort Du liure des viuans, ces excellents ouĩs,  
 aux in- strumens Priuez de leur ouurier, demeuroyent inuĩs, 240  
 s'il lesbri- L'homme est l'unique chef de tout ce qui respire,  
 se & rui- Celuy qui perd un membre, encor se peut-il dire  
 ne avec Plein de l'esprit vital. Mais les pieds & les bras  
 leur mai- Separez de leur cheffentent le froid trespas:  
 stre. Dieu n'a fait du cruel en submergeant la terre: 245  
 9. Le cri- Car puis quel'homme auoit si long temps fait la  
 minel de guerre  
 lese ma- A Dieu son souuerain, n'estoit-il pas raison  
 iellé me- Que pour sa felonnie on rasast sa maison?  
 rite qu'on Qu'on y semast du sel? & que dans ses ruines  
 rase la On eust pour quelque teps les vėgeances diuĩes, 250  
 maison. Qui causent ce desbord, non un flottant amas  
 10. Le de- Des eaux qui sont en l'air & des eaux de la bas?  
 luge n'a Si tous les bleus nuans, qui meslez d'air & d'ode,  
 point e- Par les deux horizons encourrent le Monde,  
 stē vn ac- En quelque angle du Ciel, suisifs, s'alloyent loger, 255  
 cident.

Sans doute ils pourroyent bien un pais deluger.  
 Mais nostre Gallion en sa flottante course  
 Ayant ore la croix pour son Pole, ore l'Ourse,  
 Et voguant tant de mois en climats si diuers,  
 Monstre que ce Deluge a noyé l'Vniuers.

260 Que si, vaincu, tu fuis es cauernes profondes,  
 Pour renforcer ton camp par le secours des ondes,  
 Que tu formes de vent: monstre nous en quels mots  
 Peut-on imaginer d'autres assez profonds  
 Pour y loger tant d'air, que sourdant en fontaines  
 265 Il flotte sur l'orgueil des croupes plus hautaines:  
 Veu que tous l'air qu'il faut pour remplir un grand  
 seau,

A peine suffiroit pour faire un verre d'eau?  
 Et puis que deuiendroyent tous ces espaces vuides?  
 270 Quels corps succederoyent aux parties liquides  
 De cest air, qui, fait moindre, en fontenilles bout,  
 Puis qu'on ne peut trouuer rien de vuide en ce  
 Tout?

D'où vient donc (diras-tu) ceste mer dont la  
 rage

Les venteuses forests des Riphees saccage:

275 Met le Liban en friche: Et tasche de ses eaux,  
 Enuiense, amortir les celestes flambeaux?

Doù vient (diray-ie, O Cham) que les Loups Et  
 Pantheres,

Bridant pour quelque temps leurs fumantes cho-  
 leres,

Et des bois ombrageux quittant le triste effroy,

280 Ont, adiournez du Ciel, comparu deuant moy,  
 Qui tenant sous mon ioug tant de seres captiues  
 Suis remis es honneurs, estats, prerogatiues,  
 Dont Adam est descheu: Qu'icy de toutes parts  
 Me sont venus au poing les oiseaux plus hagar,  
 285 Sans estre reclamez? Que si peu de fourrage,

naturel,  
 mais vn  
 treuiste  
 iugement  
 de Dieu.

1. Les  
 caux du  
 deluge  
 n'ont est  
 esmuës  
 d'vn mou-  
 uement  
 naturel  
 seulement,  
 & sont  
 proce-  
 dedes d'air  
 leurs que  
 des cau-  
 ses natu-  
 relles qui  
 ne peu-  
 uent pro-  
 duire tels  
 effets.

2. La  
 confide-  
 ration de  
 la puissã-  
 cede Dieu,  
 assaiettif-  
 fãtes ani-  
 maux à  
 Noë, les  
 soustenãt  
 & nour-  
 rissant  
 tant de

temps en Si peu de grain froissé, si peu de doux breuuage  
 l'Arche Suffit pour sustenter tant d'animaux gloutons,  
 (qui e. Qui vsuent, confinez dans ces obscurs crotons,  
 soit c6. Qu'icy du fier Autour la Perdris n'a point crainte,  
 me vn se. Ni le Leurau ailé de la Tigresse peinte,  
 pulchre) Que le flot contre nous tant de fois mutiné 290  
 refuse N'ait brisé nostre nef? que l'air emprisonné,  
 toutes les N'ait brisé nostre nef? que l'air emprisonné,  
 obicciōs Les sales excremens, & la punaise haleine  
 des Athei Des corps, doi: la Carraque est confusement pleine,  
 fter. Ne nous ait estouffez: & que bourgeois de l'eau 295  
 Nous ne trouuons ailleurs la vie qu'au tombeau?  
 Ceste nef n'a tant d'ais, sans de cloux, tant de ta-  
 bles,  
 Que de miracles saints & prodiges notables.  
 Icy l'entendement de merueille englouty,  
 Sans pointe, & sans discours, respie comme abruty 300  
 Et Dieu n'a moins montré quelle estoit sa puissance  
 En restaurant ce Tout, qu'en luy donnant essence.  
 Apaise ô Sainct Patron, apaise ton courroux,  
 Guide au port ce vaisseau: seche l'onde, & fuy nous  
 Cognostre, soit auant, soit apres la mort blefme, 305  
 Ta fureur sur autruy, ta bonté sur nous mesme.

33. Les  
 miracles  
 de l'ar-  
 che fer-  
 ment la  
 bouche  
 aux A-  
 theistes.

I O saints vers. Le poète se plaint des mi-  
 seres de nostre temps, de son indisposition, &  
 des affaires domestiques qui empeschent les  
 hardis desseins, & font que la muse tombe du  
 ciel en terre. Tels retardemens ont detenu  
 plusieurs années les labeurs du Poète impar-  
 faits, & comme supprimez: & sont cause que  
 nous ne voyons pas la suite de ceste seconde  
 Semaine. Il appelle les vers Saincts, à cause du  
 suiet & de la matiere qu'il traite, recognoissant  
 que,

*Carmina proueniunt animo deducta serena.*



Comme dit vn ancien. Et ceste serenité d'esprit, sur tout en fait de poésie Chrestienne, est vn don celeste. C'est pourquoy nostre poëte au lieu d'inuoker la muse, c. soy-mesme, ou les inuentions des profanes, s'esleue à celuy duquel procede toute bonne donation & tout don parfait, c'est à dire au Pere des lumieres.

2. *O Dieu.* Ceste inuocation est ardante, & bien accommodée à l'intention de l'auteur, lequel l'enrichit d'une elegante comparaison. Et de fait, la beauté d'un poëme consiste principalement en ce que le poëte ne face pas vne belle entree pour perdre incontinent la vigueur & poursuiure mal pouracheuer laschement: ains est requis qu'il aille croissant & se haussant peu à peu: ce que Virgile a heureusement executé entre tous les Latins. Horace veut que le bon Poëte en vn ceuvre de longue haleine, *Ex fumo des lucem*, c'est à dire, poursuiue & finisse plus heureusement qu'il n'a commencé. Ceux qui font autrement, ressemblent aux vents impetueux, lesquels se lassent & abatement d'eux-mesmes d'heure en heure. Les sages à l'exemple des grosses riuieres ont la source petite; mais de pas en pas on les void croistre & s'agrandir.

3. *Le Prophete discours.* Saint Pierre au deuxiesme chapitre de sa 2. epistre appelle Noé heraut de iustice: & l'Apostre au chapitre onzieme de l'epistre aux Hebreux, dit que Noé ayant esté diuinement auerty des choses lesquelles ne se voyoyent point encore, craignit. & bastir l'Arche pour la sauueté de

sa famille : par laquelle Arche il condamna le monde , & fut fait heritier de la iustice qui est selon la foy. De ces textes l'on peut recueillir que Noé apprehendant la verité des promesses & menaces de Dieu ( comme aussi Moysse le declare , Genes. 6. ) fit ses apprests pour l'Arche , & en la bastissant par effect & de viue voix condamna l'impieté & l'injustice des hommes , les aduertissant du iugement qui pendoit sur leurs testes , & qui fut executé au temps prefix par le Souuerain. Quant à la capacité de l'arche , il en sera parlé cy-apres en respondant à l'obiection des Atheistes contre l'histoire du deluge , environ le 375. vers de ce discours.

4. *Or tandis que la Nef.* Il y a en l'histoire de Moysse Genes. 7. quelques points remarquables , seruans à monstrier que le fidele & saint Patriarche Noé n'a point perdu courage , encores que lors du deluge l'Arche vogast parmy & à trauers les eaux , & que toutes les fontaines du grand abyssin rompuës , & les bondes des cieux ouuertes , la pluyetombast à grand randon & incessamment sur la terre par quarante iours & par quarante nuicts , tellement que les plus hautes montagnes furent couuertes d'eau de la hauteur de quinze coudees. C'est 1. que Dieu luy commanda d'entrer , luy , sa femme , ses fils & leurs femmes en l'Arche. 2. Apres que de tous animaux les couples furent aussi entrees , Dieu ferma l'huis sur Noé. Car cela monstre que le Saint Patriarche plein de vire foy à suiuy la voix de Dieu , & s'est totalement confié en la sage prouidence d'iceluy. A

bon droit d'oc le Poëte desctit les saincts exercices de Noé, enclos en vne telle prison l'espace d'un an & dix iours, comme on le peut recueillir du verset 11. & 13. du 7. ch. de Genese, & du 13. & 14. verset du chapitte suiuant. Le sommaire de ses discours est fondé sur la consideration des grandes misericordes du Seigneur Dieu lequel n'oublie pas à tousiours ses enfans. Ceste misericorde se monstroient en toutes sortes à Noé & aux siens, qui subsistoyēt au milieu de tant de morts effroyables, l'Arche contenant parmy le deluge la semence du monde aduenir. L'Eternel a contenu tous animaux sous l'obeyssance de Noé, cōme il les auoit parauant disposez à se venir ranger par couples en l'Arche, ou il falloit pendant la captiuité les alimenter & nettoyer. Que le lecteur considere en combien de sortes la foy, la patience & la constance de Noé a esté exercee en vne si pesante charge, & combien il a esté requis que Dieu qui l'auoit enfermé en ceste prison de bois, y soit comme entré à tous momens pour fortifier son pauvre seruiteur riche en foy, qui luy a fait sur monter tous dangers. Dieu doncques a esté le patron, le gouuernail, l'estoille, l'anchre & le port del'Arche, flottant parmy les ondes esmeuës & agitees de façon estrange. A ce propos vn ancien disoit, *Noha gestatur procellis nec mergitur: serpentibus & bestijs sociatur, nec terretur: ei fera colla submitunt, & alites famulantur.* C'a esté vne grande misericorde de Dieu enuers Noé, de luy auoir donné l'adresse de seauoir accommoder les demzures des ani-

maux dedans l'arche, avec leurs viures propres: & d'auoir contenu tant de creatures contraires les vnes aux autres pour la plupart, sous la conduite d'un homme, & de ce peu de gens qui furent garantis avec luy. Item de ce que parmy cest air estouffé, parmy tant d'ordures, parmy tant d'apprehensions, ils ont subsisté en quelque vigueur & vie. La benediction de Dieu est l'appuy de tous ses enfans.

5. *Mais Cham.* Nous ne touchons pour le present aux questions du temps auquel commença le deluge, ni de la duree d'iceluy, & du calcul exacte des mois Hebreux: pource que ces annotations s'alongeroyent trop. Cela soit reserué à vn commentaire, avec tout ce qui en peut dependre. Le Poëte a choisi autre matiere de plus grande consequence. J'ay dit ailleurs que la bienseance d'un poëme, est de s'arrester aux choses vray-semblables, quand vne verité certaine ne se presente pas. Cham s'est monstré profane & moqueur incontinent apres le deluge: sa race a esté maudite. Le Poëte presuppose ce qui a tresgrande apparence de verité, que ce moqueur n'a peu retenir tousiours cachée ceste poison dont il auoit le cœur plein: ains a commencé à la vomir dedans l'arche. Noé homme doüé de la crainte de Dieu, ne s'est pas tenu sans dire mot l'espace d'un an & dix iours. Sa vigilance n'a pas esté employée autour des bestes seulement. Il a donc instruit & consolé sa famille. Cham n'a pas esté touché du saint Esprit: pource que sous celuy-là le Poëte introduit

tout

tout autre profane estriuant contre les iugemens de Dieu. Ce qui est adiousté du dessein de Cham se peut recueillir de ce que luy & ses descendans ont fait apres le Deluge. Il ya grande apparence que Noé, qui vescu encore trois cens cinquante ans apres le deluge, retourna d'Armenie, és montagnes de laquelle l'Arche s'estoit arrestee, en son premier pays, c'est à dire és enuironns de Damas, où ses bons predecesseurs estoient enterréz. On tient pour certain que Sem y retourna aussi: & sa posterité peupla les pays estendus vers l'Orient & le Midy. Cham tira vers le Midy & l'Occident. Iaphet au Septentrion & l'Occident. Voyez le 10. ch. de Genese. Cham eut pour fils Cus, pere de ceux qui peuplerent vne partie de l'Arabie & de l'Ethiopie, qui est sous Egypte: Mitfrain, dont sont issus les Egyptiens. Canaan produisit les Cananeens. Moysene parle point des descendans de Phut; Iosephe au 6. chap. du 1. liure de ses antiquitez, dit qu'il peupla la Libie. Ce fut és deserts d'icelle, és sablons de l'Afrique, que les descendans de Cham dresserent le temple & l'oracle de Iupiter Hammon, ou Chammon: car la doctrine de verité s'estant peu à peu abastardie & abolie entre eux (comme on le void és Chananeens representez en l'histoire sainte, idolatres, magiciens, desbordez & profanes en toutes sortes) ces pauures auégles forgerent vn Dieu, auquel ils donnerent double nom, l'vn d'vn vray Dieu-eterneel Ichoua, transmué en Iupiter: l'autre de Cham. Depuis le diable ioüa de terribles ieux en ce temple, qui fut des plus

renommez entre les Payens. Voyez Herodote au 2. liure. Cham donques forgeoit en son esprit les honneurs que la posterité à faits à sa memoire aux despens de la gloire du vray Dieu. Quant à ses obiections, elles tendent (côme celles de tous les Chamistes ou Atheistes) à controller la sage & irreprehensible prouidence de Dieu tout-puissant & tout bon. 2. A esbranler l'humble deuotion de son Eglise. 3. A censurer la misericorde & la iustice de l'Éternel 4. A faire vn bouclier de l'ordre de Nature, pour auentir l'apprehension des vengeances de Dieu, des voyes duquel ils pensent pouuoir rendre raison, combien qu'elles soyent impossibles à trouuer, ce disent Isaye & saint Paul.

6. *Las que ie suis marri.* Le vieu de proposer le sommaire des reproches de Cham, & n'est pas besoin de les specifier dauantage, estant aisé au lecteur de les distinguer, & n'y ayant rien és mots du Poëte qui ne soit aisé à comprendre. Le principal est de bien considerer les responses de Noë, que i'ay marquees par le menu & en leur ordre au texte.

7. *Lors le pere.* Ayant pour preface tesmoigné sa douleur, & donné à ce mocqueur les vrais noms, il descouure la source de l'Atheisme, à sçauoir que l'homme croit trop à soy-mesme, & trop peu au saint Esprit. Puis ayant predit que tous Atheistes feront malheureuse fin, il respond de poinct en poinct aux obiections de Cham, enrichissant son discours de descriptions, comparaisons, inductions, & preuues necessaires, qui bien pesces proposent de grandes instructions & cō-

solations aux gens de bien. Les deux dernières réponses sont notables, auxquelles Noé adiouste bien à propos l'inuocation du nom de Dieu, pour monstrer à quoy tous fidelles doyent recourir parmi tant de combats. Je n'ay point voulu ioindre aux recits precedens les discours de Iosephe au 1. liu. de ses antiquitez, pource qu'il y a beaucoup de choses impertinentes, & qui n'ont aucune conuenance avec la maiesté de l'histoire Saincte escriite par Moÿse. Philo Iuif dit quelque chose de Noé & du deluge, tout à la fin du deuxiesme liure de la vie de Moÿse. Sur l'histoire du deluge les Payens ont forgé la fable de Deucalion descrite par Ouide au premier liure de ses Metamorphoses. Au reste, les réponses ici attribues à Noé, le lecteur trouuera de quoy pour fermer la bouche à tous Atheistes & Epicuriens, qui censurent audacieusement tout ce que l'Ecriture saincte recite tant de l'essence & nature de Dieu, que des œuures d'iceluy, soit au regard de la creation & conseruation du monde, soit au regard de la redemption du genre humain, soit qu'on considere ses iustes iugemens sur les incredulés, profanes & reprouuez.

*310* & C'est ainsi que Noé sa prison adoucit,  
 Enchanse sa tristesse & le temps accourcit,  
 N'ayant espoir qu'en Dieu, qui referrât les veines  
 D'où surgeoÿent sans fin rûs de viues fontaines,  
 Arrestant l'eau du ciel, & faisant que les airs  
 Raffermissent, tancez les digues de leurs mers,  
 Mes les vents en besongne. O balais de la terre,

Dieu fait  
 cesser le  
 deluge.

Frais esuentaux du ciel, ô des forests la guerre,

O mes herauts, dit-il, postes & messagers: 315

O mes nerfs, ô mes bras: vous, oiseaux, qui legers

Par l'air traitez mon char, quand ma bouche al-  
lume,

Ne souffle que brasiers, que souffre, que sumee:

Que le foudre est mon sceptre: & que l'effroy, le  
bruit,

L'horreur roule à trauers l'effesseur d'une nuit: 320

Esuellez-vous, courez, humez de vos haleines

L'eau qui desrobe au ciel & les môts & les plaines.

Arrest de La brigade des vents à sa voix obcit:

L'orgueil plus escumeux de l'eau s'esuanouit:

La mer suit sa retraite: & la g Carraque sainte 325

Prend terre sur un mont, d'ôs les astres ont crainte,

Qui se perd dans le ciel & qui void sourcilleux,

Presque dessous ses pieds mille monts orgueilleux.

20 Noé qui cependant d'un doux espoir s'allette,

Donne la clef des champs au Corbeau qui volette 330

Autour des monts voisins: & voyant tout noyé

Va retrouver celui qui l'auoit enuoyé.

La Colombe sortant par la fenestre ouuerte

Fait quelques iours apres une autre descouuerte:

Et cognoissent qu'encor la marine est sans bort, 335

Lasse de tant ramer, se sauue dans le Fort.

Mais sept fois par le ciel Phœbus n'a fait la ronde

Qu'elle reprend le vol pour espier le Mondo:

Ecrapporte à la fin en son bec un rameau

D'oliuier passe gris encor mi-couuert d'eau. 340

O bien-heureux presage! O plaisante nouvelle!

O mystere agreable! Io la Colombelle,

Paisible, porte au bec le paisible raiuissen.

Dieu fait paix avec nous: & d'un si sacré seau

Authorize, benin, son auguste promesse, 345

Qu'au combat on verra sans rage la Tigresse,



- Le Lyon sans audace & le Lieure sans peur,  
 Plus tost qu'à nos despens il se monstre trompeur.  
 Opreme des fructs, O sacré sainte Olive  
 350 Branche-annonce-salut, soit que tu restes viue  
 Apres le long degast d'un Deluge enragé,  
 Je m'esgaye que l'eau n'a point tout riuagé:  
 Soit que, baissé le flot, ta verdure rebourgeoine  
 L'admire la bonté du grand Dieu qui redonne  
 355 L'ame à tant d'arbres morts, & dans moins d'un  
 moment

Decore l'Vniuers d'un nouveau parement.

- Noé parle en la sorte. Or combié que le Monde Néé ne  
 Monstrast à la pluspart de ses Isles sur l'onde, veut fat-  
 Luy presentant logis: qu'enueilli dans sa nuit, tir sans  
 360 Il descouure vn soleil qui, favorable, lust, comm. à-  
 Qu'un air infect l'estouffe en si uante estable: expres de  
 Il ne veut desloger, que Dieu n'ait agreable Dieu qui  
 Son desembarquement: & que deuotieux, l'auoit  
 Il n'entende tonner quelque oracle des cieux. encios en  
 l'Arche.  
 365 Mais si tost que Dieu parle il sort de sa caverne,  
 Ou plus tost des cachots d'un pestilent Auerne,  
 Auec Sem, Cham, Iaphet, sa femme, ses trois Brus,  
 Et cent & cent façons, soit d'animaux pollus,  
 Soit de purs animaux. Car le saint Patriarche  
 370 En auoit de tout genre endos dedans son Arche.

8 C'est ainsi que Noé. Moyse recite au commencement du 8. chapitre de Genese, que Dieu eut souenance de Noé, & de toutes les bestes, & de tout le bestail qui estoit avec luy dedans l'Arche: & qu'il fit passer vn vent sur la terre, & les eaux s'arrestentent. C'est ce que le Poëte expose, attribuant des epithetes fort propres aux vents, qui au Pseaume 18. & 108. sont ainsi remarquez par le Prophete.

Les vents desseicherent peu à peu la terre, & firent retirer les eaux en leurs abismes. Car la terre & la mer font vn globe: les eaux estans entrelasées parmi la terre. Lors du deluge elles s'espandirent. Quand le Seigneur voulut deliurer Noé, elles se ramassèrent en leurs precedens monceaux, y estans poussées par le vent, & s'arrestèrent tellement que depuis elles n'ont bougé, sinon en leur flus qui a ses bornes. Ce qu'elles ne s'auancent point plus auant, procede de la puissance du Createur, & de la promesse qu'il a fait à Noé, qu'il n'y aura plus de deluge vniuersel, pour destruire la terre.

9 *La carraque sainte. c.* L'Arche bastie par le commandement, en laquelle l'Eglise de Dieu estoit enclose. Au dixseptiesme iour du septiesme mois, dit Moÿse, Genese 8.4. l'Arche s'arresta sur les môtagnes d'Ararat. Quelques vns entendent par ce mot la grande Armenie. Les autres, la plus haute partie du mont Caucas. I. Goropius est de cest aduis, & en discours amplement en ses Origines, au 5. liure intitulé *Indo-Schytica*. Iosephe au 1. liu. de ses antiquitez, recite les opinions de Berose, Nicolaus Damascenus & autres fort anciens auteurs touchant l'Arche, & suit la premiere opinion. Le Poëte s'est contenté d'exprimer vne haute montagne.

10 *Noé, qui cependant.* Depuis la fin du septième mois iusques à la fin du neuvième, les eaux alloient en appetissant de plus en plus, dit Moÿse. Et au premier iour du dixième mois, c'est à dire, huit mois & treze iours apres que le deluge eut commencé, les som-

mets des montagnes se monstrerent. Par ainsi  
 les eaux estoient baissées de plus de quinze  
 coudées. C'est ce qui commença à faire bien  
 esperer au bon Patriarche, lequel au bout de  
 quarante iours ouurit la fenestre de l'Arche,  
 & lascha le corbeau, qui sortit allant & re-  
 uenant iusques à ce que les eaux sechassent  
 sur la terre. Il lascha aussi vn pigeon pour  
 voir si les eaux estoient allegees de dessus la  
 terre. Mais le pigeon ne trouuant point sur  
 quoy poser la plante de son pied retourna à  
 luy en l'Arche: car les eaux estoient sur toute  
 la terre. Et luy auançant sa main le print  
 & le retira à soy en l'Arche. Et quand il eut  
 attendu encore sept autres iours, derechef il  
 lascha le pigeon hors de l'Arche. Et sur le  
 soir le pigeon reuint à luy, ayant en son bec  
 vne feuille d'oliue qu'il auoit arrachée, &c.  
 J'ay recité les mots de Moysé, surquoy les ex-  
 positens montrent pourquoy Noé a enuoyé  
 le corbeau & le pigeon plustost que d'autres  
 oiseaux: & pourquoy le pigeon apres le cor-  
 beau, par diuerses fois. Le Patriarche a con-  
 nu les naturels de ces oiseaux propres à ceste  
 descouuerte, & a procedé avec prudēte crain-  
 te en tout son fait: attendant la manifeste de-  
 claration de la volonté de Dieu touchant sa  
 sortie hors de l'Arche. Il esperoit bien, &  
 viuoit de ferme foy en la bonté de Dieu, qui  
 vouloit esproouer la patience & constance  
 de son seruiteur. Pouttant s'est-il fortifié peu  
 à peu par tels enuois. Et combien qu'en fin le  
 pigeon se fust arresté, & que les eaux se ful-  
 sent sechées dessus la terre, si ne voulut-il  
 sortir pouttant, ains se contenta d'oster la

couverture de l'Arche, & de regarder de toutes parts le dessus de la terre qui se sechoit, tellement qu'il demeura encores vingt-sept iours en cest estat. Car c'estoit à Dieu qui luy auoit fait commandement d'entrer en l'Arche, de luy dire, Sors de là. Noé est vñ singulier exemple d'obeissance & de reuerence enuers Dieu. Aureste, les docteurs anciens ont amplement allegorizé sur ce pigeon & sur la fueille d'oliue, signe de paix entre Dieu & son Eglise. Item sur la conuenance entre ceste deliurance & nostre redemption par Iesus-Christ. Ce sont contemplations de bon vsage, & dont le Poëte a remarqué proprement le sommaire sur le propos de l'Oliue. Mais il suffit pour le present de toucher en vn mot ces choses, desquelles ie laisse la meditation au Lëcteur. Voyez ce que dit S. Pierre en sa 1. epist. ch. 3. de la conuenance du baptesme avec le deluge.

II *Or combien que le monde.* Noé ayant attendu que le dessus de la terre commençast à secher, Dieu luy parla, Genese 9. disant, Sors de l'Arche, toy & ta femme, tes fils & les femmes de tes fils avec toy. Fay sortir avec toy toutes les bestes qui sont avec toy de toute chair, tant des oiseaux que des bestes, & tous reptiles se mouuans sur la terre, qu'ils peuplent en abondance la terre, & foisonnent & multiplient sur la terre. Noé donc sortit, ses fils, sa femme, & les femmes de ses fils avec luy. Toutes bestes, tous reptiles, tous oiseaux, tout ce qui se meut sur la terre, selon leurs genres, sortirët de l'arche, c. d'vne prison ennuyeuse & mortelle, sans la presence & sin-

guliere faueur de l'Eternel, qui conserue les hommes & les bestes, ce dit le Psalmiste. Il y a en tout ceci vne infinité de miracles. Noé & les siens sortēt sains & saufs. Les bestes sortent sans s'entre-manger au sortir, ains se reti- rent en leurs repaires, cachettes, nids & lieux conuenables. Il retiēt ce qui conuenoit pour son sacrifice.

11 Mais d'enten les meschās, qui n'agueres souloyēt  
Manger leurs mots rōpus, & crainctifs ne parloiet,  
Que d'un murmure sourd à l'oreille entr'eux-  
mesmes,

Ores à cor & cri publier leurs blasphemes,

375 Qui croira (disent-ils) si ce n'est un lourdaut,  
Qu'un vaisseau qui n'a point trēte brasses de haut,  
Cent cinquante de long, & dix fois cinq de large,  
Peut porter tant de mois vne si grande charge:

Veu que le fier Cheual, l'Elephant r'ide-peu,

380 Le Chameau souffre-soif, le courageux Tureau  
Et le Rhinocerot avecques leurs fourrages  
D'un plus grand Gallion combleroyent les estages?

O profanes moqueurs! Si ie n'heberge pas

Dans ce parc vagabond ie ne sçay quelamas

385 D'animaux nez, apres, & de qui l'origine  
Ne pend de la faueur d'une douce Cyprine:

Les fantasques Mulets & Lecopars madrez,

Qu'une inceste chaleur a depuis engendrez:

Tant de sortes de Chiens, de Coqs, de Colombōlles,

390 Qui croissent chasque iour en especes nouvelles

Par un baiser mesle: s'uiet, ou de tout temps

La Dadaile Nature a pris son passe-temps:

Si se vous prouue encor mesure par mesure,

Es comme pied par pied, que cest ample clostere

Nouuel-  
le obie-  
tion des  
Atheistes  
touchant  
la capa-  
cité de  
l'Arche.

Responſe.

Faite par symmetrie & subtil iugement,  
 Pouuoit tant d'animaux loger commodément,  
 Veu que chaque couldee estoit Geometrique:  
 Sans doute vous ferez, O Momes, sans replique:  
 Si ceux qui contre Dieu s'arment obstinement,  
 Peuent prendre, enragez, raison en payement.

400

Seure re-  
 plique à  
 toutes  
 obiections  
 profanes.

Mais ici s'aime mieux admirer la puissance  
 Du trois fois Tout-puissant, & commander silence  
 Au discours de la chair. S'il l'a dit, il l'a fait:  
 Car en luy vont ensemble & le dire & l'effect.

12 *Mais s'enten*, Auant que passer outre, il represente l'obiection de certains profanes, qui reuoguēt en doute l'histoire du deluge: pource qu'ils ne peuuent comprendre qu'il se soit peu faire qu'une arche de la longueur de 300. couldees, de cinquante couldees de large, & de trente couldees de haut, ait peu porter tant de mois parmi vne si horrible tourmente de vents, de pluyes & rauines d'eaux, vne si pesante charge & contenir tant d'animaux avec leurs fourrages, attendu que le plus grand Gallion de l'Ocean ne pourroit estre capable de porter la nourriture de dix mois à vn Cheual, à vn Elephant, à vn Chameau, à vn Taureau, & à vn Rhinocerot. Le poëte propose diuerses responses à ceste obiection. 1. La premiere que les animaux bastards, & depuis engendrez par meslinge de diuerses especes, comme les Mulets, les Leopards, & autres depuis produits, & que Nature pousse en auant tous les iours n'estoyent point enclos dedans l'Arche. Ce qui se peut recueillir des textes de Moyse, qui fait mention des vrayes & simples especes, & non pas

des meſſees, que l'on ne peut nommer proprement eſpeces: comme les expoſiteurs auſſi le maintiennent. 2. La ſeconde, que l'Arche eſtoit capable (à cauſe que ſes couldees eſtoient Geometriques) de contenir les vrais animaux, à ſçauoir ſauuages, domeſtiques reptiles & volatiles, maſle & femelle. Cela eſt propoſé briefuement. Nous en dirons donc quel que mot. Moÿſe recite au 6. chap. verſet quatorzieme, &c. que Dieu ayât deliberé de miner le monde, dit à Noé, Fay toy vne Arche de bois de gopher (que l'on eſtime eſtre vne ſorte de Cedre ou de Sapin) tu feras l'arche par loges, & la poiſſeras par le dedans & par le dehors. Et la feras telle. Sa longueur ſera de trois cens couldees, ſa largeur de cinquante couldees & ſa hauteur de trente couldees. Tu bailleras clair iour à l'Arche, & la paracheueras d'vne couldee par le haut, & mettras la porte de l'Arche au coſté d'icelle: ſi la feras au bas, vn ſecond & vn troiſieſme eſtage. Le bois de l'Arche donc eſtoit d'vne matiere ferme, ſolide, non ſuiette à pourriture, & i'eſtime que c'eſtoit vne ſorte de Cedre, ſemblable à celle dont Plinẽ fait mention au 15. chap. du 13. liu Le Sapin eſt aiſé à mettre en ceuvre, leger, propre à faire vaiſſeaux d'afſez longue duree. Or d'autant que les expoſiteurs ſont de diuers aduis en l'interpretation du mot Gopher, qui ne ſe trouue dâs tout le vieil Teſtamēt qu'en ce ſeul endroit de Moÿſe, i'en laiſſe la recherche plus exacte au lecteur. Il n'y a doute au reſte que Noé perſonnage doüé de grands dons de l'eſprit de Dieu, & ſur tout de prudence exquiſe, n'ait

aussi exactement comprins & executé le commandement de Dieu : tellement que l'Arche (c. la barque couuerte) a esté faite & parfaite avec la proportion descrite par Moÿse. Et puis que le tout est procedé de l'ordonnance expresse de Dieu: par le secret mouuement duquel les bestes nettes & non nettes sont puis apres entrees deux à deux apres Noé dedans ceste Arche : ie conclus qu'il y a eu espace suffisant és loges, tant pour les bestes, que pour leurs prouisions. Vn ancien heretique nommé Appeles, disciple d'un tres-meschant maistre nommé Marcion, ayant orgueilleusement cōtrolé les escrits de Moÿse, donna occasion aux Peres, specialement à Origene, de traiter entr'autres poincts de la capacité de l'Arche de Noé. Il fait donc les couldees d'icelle, geometriques, en telle sorte qu'une couldee est de six autres en quarré. Ce que I. Buteo docte Mathematicien Dauphinois explique subtilement en vn traicté fait expres de l'Arche de Noé, où il prouue par le menu, tout ce que l'on scautoit mettre en auant rouchant cest edifice, & l'habitation des animaux avec leurs prouisions. I. Goropius en a discoursu amplement aussi en ses origines, au i. liure intitulé *Gigantomachia*, où il a inseré vne partie des discours de Buteo. Je diray simplement qu'à prēdre la couldee en sa commune signification de pied & demy, & considerant la largeur & hauteur de l'Arche (ayant au bas estage les prouisions des animaux, au milieu les animaux à quatre pieds & reptiles, au haut les oiseaux accommodés, & Noé avec sa famille: puis la con-



ouverture au dessus de ce troisieme estage) il s'y trouuera espace tressuffisant pour ioger au large toutes sortes d'animaux au nombre que Moÿse remarque generalement, assavoir masse & femelle de chascque espeece nette: & des nettes sept de chascque espeece, le masse & la femelle. Le poëte parlant des couldees Geometriques a eu esgard à la couldee solide, la comprenāt en sa longueur, largeur & hauteur ensemble. Il y en a qui font la couldee longue de trois pieds: & mettent difference entre celle qu'ils appellent legale, & la couldee d'homme, ayans esgard à ce qui est dit au 3. chap. du Deuteronomie touchant le liect le fer d'Og Roy de Basan. Voyez B. Arias Montanus au liu. intitulé *Thubal-Cayn*, & en l'autre nommé *Noah*, où il dispute des mesures & fabriques mentionnees en l'histoire Saincte, & specialement de l'Arche. Ces liures sont au volume qu'il appelle *Apparatus*, adiousté aux grādes Bibles Hebraïques, Grecques & Latines imprimees à Anuers. Ce qui abuse les Atheistes & profanes est, qu'ils ne considerent pas que Noé & les hommes de ce temps-là auoyent les couldees plus longues, à cause de la stature & hauteur de leurs corps: tellement qu'il seroit mal-aisé de rapporter exactement auourd'huy la mesure des pieds d'alors aux nostres. Et combien qu'au temps que Moÿse a escrit les corps fussent diminuez de grādeur, toutesfois, ce qu'il escriuoit a esté facilement compris par les Israélites, qui de main en main scauoient ces choses, les ayant entendus de pere en fils, aussi clairement que

s'ils eussent veuës & mesurées de leurs yeux. La dernière raison alleguée par le poëte, lequel adore la sagesse du Tout-puissant, qui a fait toutes choses en nombre, en poids & en mesure, est la raison des raisons: & ceux-là sont du tout desraisonnables qui veulent raisonner à l'encontre: & c'est sortir de raison de vouloir proposer raisons à ceux qui ont perdu toute vraye raison, & qui ne veulent rien comprendre, sinon ce que leur raison desfrangée & enragée resonance à leurs oreilles. Reprenons nostre texte.

*Aussi par son seul bras les hostes de la Barque* 405

*Se sentent recourus du gosier de la Parque :*

*Et font, deuoteux, monter inquit à son nez,*

*La pacifique odeur des animaux plus nets,*

*Les bruslant sur l'autel, puis sur l'estoilé pole*

*Poussent d'un Zele ardent ceste asstee parole.* 410

*13 Pere esbranle Vniuers, Roy des vents domte-  
mer,*

*Voynous d'un œil benin. O Dieu, vueille calmer*

*Les bouillons de ton ire, Et conduire au riuage*

*Les tableaux eschappez, d'un si pitieux naufrage,*

*Et ranger pour iamais les enragez efforts*

*De l'orangeuse mer dans ses antiques bords.*

13 Pere. Moysé dit au 8. chapitre de Genesé, v. 15. que Dieu parla à Noé qui auoit esté enclos vn an & quelque iours dedans l'Arche, & luy commanda de sortir avec sa famille, & toutes les bestes sur lesquelles il adiousta sa benediction, laquelle continuë iusques à maintenant. Noé ayât obey au commandement

bastit vn autel à l'Eternel, & print de toute beste nette & de tout oiseau net (ayant aprins en la sainte escole des bons patriarches enseignez de Dieu ceste difference) & offrit en repentance & foy, apprehendant le Messias & liberateur aduenir, holocaustes sur l'autel. D'autant que les Sacrifices estoient tesmoignages visibles aux fideles de leur miserable estat en Adam, & de la grace à eux offerte en leur Sauueur, apprehendé par les yeux & mains d'une viue foy, sans doute telles saintes ceremonies estoient accompagnées de prieres tres-ardantes: la vraye foy ne pouuant estre oisive és cœurs eschauffez en l'amour de Dieu, lesquels croyent, & croyans parlent, ce dit le prophete. La priere est accommodée à la consideration du passé & de l'aduenir, & fondée sur le texte de Moyse.

24 Croissez (dit l'Eternel) faites par tout le monde

Formiller dans peu d'ans vostre engeance secôde:

Reprenez vostre sceptre, imposez nouveau frein

Aux animaux qui fiers se sont de vostre main

Iadis comme sauuez, r'entrez en l'exercice

De vostre estat premier. Chers enfans vostre office

Est de leur commander. Usez doncques de tous:

Prenez, tuez, mangez, Mais las! abstenez-vous

De leur rougeastre esprit: laissez, race diuine,

425 La viande estouffée aux oiseaux de rapine.

Je hay l'homme de sang. Je suis saint, soyez

saints:

Donc ne vous souillez point au sang de vos ger-

425 mains.

Esyez la cruauté, detestez le carnage:

Cóman-  
demens  
d'ences  
& pro-  
messes de  
Dieu à  
Noé & à  
sa poste-  
rité.

Et ne rompez, brutaux, en l'homme mon image. 430

L'homme cruel mourra d'une cruelle mort :

Le meurtrier sentira, quoy qu'il tarde, l'effort

D'un parricide bras: Et tousiours mes tempestes,

Grondantes poursuiuront les homicides testes.

Au reste, ne craigneZ qu'un Deluge second 435

Couure de toutes parts de la terre le front.

Non, ie le vous promets. Non, non, ie le vous iure.

(Et qui me vid iamais conuaincu de periure?)

Ie le reure encor par mon Nom trois-fois-sainct :

Et pour feau de ma foy, dans les nuës i'ay peint 440

L'arc au Ciel don Ce bel Arc riolé. Quand donc un long orage

né pour Menacera ce tout d'un ondoyant rauage :

gage de Que le ciel chargé d'eaux à vos monts touchera :

la pro- Que l'air en plein midy la terre annuitera:

messe Hauffez deuers cest arc vostre alaigre visage, 445

qu'il n'y Car bien qu'il soit empreint dans un moiste nuage

aura plus Qu'il soit tout bordé d'eaux, Et qu'il semble humer

de delu- Pour noyer l'Vniuers, tous les flots de la Mer :

ge vni- Il fera qu'au plus fort de vos viues destresses

uerfel. Vous penserez en moy, Et moy en mes promesses. 450

15 Noë regarde en haut, Et void, esmerueillé,

D'escri- Un demy cerle en l'air de cent teints esmaillé,

ption de Et qui clair se pouffant vers la voute atherée,

l'arc au A pour son diametre vne ligne tirée

ciel & de Entre deux Horizons : un arc de toutes parts,

ce qu'il Egalement plié: un arc fait de trois arcs, 455

repreien- Dont l'un est tout au long peint de couleur dorée,

tc. De verte le second, Et le tiers d'azurée:

Mais de telle façon, qu'en cest or, verd Et bleu,

On y void le plus pur, riolé quelque peu: 460

Arc qui luit en la main de l'Archer du tonnerre,

Dont la corde subtile est comme à fleur de terre,

Et qui mi-part le ciel: Et se courbant sur nous,

Mouille dedans deux mers de ses cornes les baults :

405. Temporel ornement de flambantes voutures,  
Où Nature a broyé ses plus vives teintures.

Que si tu ne comprends que le rouge & le bleu:

Pren-les pour Sacramens de la mer & du feu:

Du ravage ondoyant, & ravage contraire:

470 Du iugement ia fait, & iugement à faire.

14 Croissez. Le reste de ce liure contient vne briefue exposition des principaux points contenus au neuuiesme chapitre de Genese. Le premier monstre la benediction de Dieu, lequel veut que Noé & ses fils foisonnent, multiplient, & remplissent la terre. Car le monde estant comme créé de nouveau il a falu aussi que Dieu le sanctifiast & viuifiast de nouvelle benediction. Le second. Que toutes creatures leur soyent assuietties: ce qui se void, tant en l'adresse que le genre humain a iusques à present de se rendre maistre de tous animaux, & à tirer nourriture, seruice, profit & plaisir d'eux en infinies sortes, comme aussi en ce que les animaux nuisent peu aux hommes, lesquels ils pourroyent aisément exterminer, si la verité de ceste parole de l'Eternel (Que la crainte & frayeur de vous soit sur toute beste de la terre, &c.) n'estoit comme la bride pour arrester tant de creatures armées contre la race d'Adam. Quant au troisieme poinct, il est permis à Noé & aux siens d'vser librement des bestes comme des fruits de la terre, à condition de ne manger point de chair avec son sang: le Seigneur voulant monstre par ceste restriction combien le meurtre est abominable, dont aussi le quatrieme poinct fait expresse mention,

412 L'ARCHÉ, IL IOVR  
ainsi que Moÿse le recite. Au reste, pour soula-  
ger tant plus Noé & les siens, il leur declare &  
iure que le monde ne perira plus par deluge  
vniuersel: & pour les en asseurer d'auantage,  
dit. C'est icy le signe que ie donne de l'allian-  
ce entre moy & vous, & entre toute creature  
viuante qui est avec vous, pour durer à touf-  
jours; Je mettray mon arc en la nuee, &c. Gene-  
se 9. v. 12. 13. &c.

15 *Noë regarde.* Rien ne defaut en ceste  
elegante description poëtique de l'arc en ciel,  
duquela esté parlé aussi au second iour de la  
premiere Sepmaine, en l'exposition du 722.  
vers. Auant le deluge cest arc estoit apparu:  
mais lors il n'estoit pas seau de l'alliance de  
Dieu avec le genre humain, pour le garan-  
tir de ruine par deluge d'eau: comme il a  
esté depuis. Au regard de la Philosophie  
du Poëte sur la couleur bleuë & rouge de  
l'arc, representant la punition du premier  
& deuxiesme monde, elle est prinse de quel-  
ques docteurs anciens: & ne contient rien  
d'absurde. Mais il est en la liberté du Lecteur  
de s'arrester à ce qu'il iugera estre le plus rece-  
uable. Telles allegories & licences poëtiques  
ont bonne grace & leur vsage, quand on les  
propose modestement (comme fait nostre  
poëte) sans astreindre personne à les receuoir,  
mais en laisser le iugement libre à chacun.

---

Noë cul *Ayât inuoqué Dieu, 26 nostre Ayeul ne veut pas*  
tiue la ter *Qu'un paresseux repos engourdisse ses bras.*  
re com- *Il se met en besongne, & sage, recommence*  
me il fai-

Exercer le mestier apris dès son enfance.

- 475 Car les fils du tyran, qui dans le sang german,  
Premier, osa tremper sa detestable main,  
Ayans comme en horreur l'innocent labourage,  
Et preferans, mignards, le delicat ombrage  
Des osuses citez, aux champs, rochers, & bois,  
480 Embrasserent les arts, les sceptres, & les loix.  
Mais les enfans de Seth, sachans que la Nature  
Se contente de peu, prirent l'Agriculture  
Pour exercice saint, où guiderent soigneux  
Et les velus troupeaux, & les troupeaux laineux,  
485 Comme v sure loiable, & profit sans enuise,  
Art nourrice des arts, & vie de la vse.  
Aussi le clair honneur des celestes flambeaux  
N'a si tost ventoué la terre grosse d'eaux,  
Que celui qui s'auua dans vne Nef le Monde,  
490 Suant, raye le dos de sa mere seconde:  
Et quelque temps apres plante soigneusement  
Du sep porte-Nectar le fragile sarment.  
Car parmi les cailloux d'une colline aisee,  
Aux yeux du dur Soleil tiedement exposee,  
495 La crossette il enterre, ou le tendre scion,  
Maintenant en godeau, & tantost en rayon.  
Houé la vigne en Mars: la bisne, tierce, émonde,  
Taille, amende, eschallasse: & la rend si seconde,  
Que dans le tiers Septembre il treuve en cont fa-  
çons  
500 Son riche espoir vaincu de vineuses moissons.  
17 Or Noé desireux de tromper la tristesse  
Qui, cruelle, affligeoit sa tremblante vieillesse,  
Pour voir tant de palais de mol limon conuers,  
Et rester presque seul bourgeois de l'Vniuers:  
505 Vn iour relasche un peu de sa façon de viure  
La seuerite de sa vie: s'esgayé, boit, s'en yure:  
Et, forcené, pensant dans si douce poison

soit aūt  
l: delu  
ge. non

Il plante  
la vigne.

Il est sur-  
pris de  
vire.

Noyer son vis ennuy, il noye sa raison.

Ia la teste luy pese, & le pied luy chancelle:

Vne forte vapeur luy blesse la ceruelle:

Ses propos hors propos de sa bouche eschapper,

Sont confus, sont mal-sains, begayans & coupez.

Il sent geiner de vents sa poictrine trop soule,

Et tout son pavillon branlant se tourneboule.

En fin ne pouuant plus sur les pieds se tenir,

Accablé de sommeil, commence deuenir

D'homme un fule pourceau, & veau rres sans ver-  
gongne

Au milieu du logis sa ronflante charongne,

Oublieux de soy-mesme, & noyé ne couurant

Les membres que Cesar couurit mesme en mou-  
rant:

Ainsi que les corbeaux d'une penne ventense:

Passent les bois pleurans de l'Arabie heureuse:

Me sprisent les jardins, & parcs delicieux,

Quis de fleurs esmaillez, vont parsumant les  
Cieux,

Et s'arrestent gloutons, sur la sale carcasse

D'un criminel rompu n'aguere à coups de masse.

Ou comme un Peintre sot d'un apprentis pinceau

Tire negligemment ce qui luit de plus beau

Au pourfil d'une face: & cependant remarque,

Trop soigneux, la noirceur d'une difforme mar-  
que,

L'enfonceure du nez, des leurs la grandeur,

La profondeur des yeux, ou quelque autre lai-  
deur:

Ainsi les fils malins du Pere de mensonge

Hument ingratement d'une oubliense esponge

Les traits de la vertu: & tettent ennieux,

Sur les moindres pechez le venin de leurs yeux,

Rient du mal d'autruy: trompettent en tous âges

Descrip-  
tion de  
l'homme  
yusc.

Compa-  
raisons  
propres  
& qui re-  
presentét  
le naturel  
des calō-  
niateurs,  
imita-  
teurs de  
Cham.

Leb intro-  
ary

Leb intro-  
ary

570

515

520

525

530

535



Les legeres erreurs des plus grands personnages:

Tels que Cham, qui repaist son regard impudent

540 Du parent deshonneur, & qui se desbordant

En un rire profane, annonce sans vergongne

Le miserable estat de ce vieillard yuongne.

18 Venez, venez, dit-il, venez freres courez

Voir ce Contrerolleur, qui nous a censurez

545 A tort & si souvent: comme il salit sa couche,

Vomissant par le nez, par les yeux, par la bouche,

Le vin son gouuerneur: & descourant, brutal,

Aux yeux de tous viuans son membre genital.

Ha mastin effronté (dit l'un & l'autre frere,

550 Qui porte escrete au front une iuste cholere)

Vilain desnature, monstre pernicieux,

Monstre indigne de voir les beaux flambeaux des

Cieux,

Au lieu que tu deuois cacher en nostre absence

De ton propre manteau, mais plus par ton silence,

555 Ton pere, que l'ennuy, le vin trop vehement,

Et l'age ont fait glisser une fois seulement,

Tui appes le premier. & truiues, pour s'esbatre,

La honte au plus haut lieu d'un infame Theatre.

Et prononçant ces mots, de leur pere chenu

560 (Tournans ailleurs ves yeux) ils voient le corps nu.

19 Le vin est aut cause, ce bon homme s'esueille:

Reconnoit son erreur: vergongneux s'esmerueille

De la force du vin: & poingt d'un vis soucy,

D'un gosier Prophetique a ses fils parle ainsi.

565 Que maudit sois-tu Cham! & que maudit en-

core,

Soit Canan ton mignon: que la perlesse Antare,

Le vespre catharreux, & le midy luisant,

Foye tousiours chargé ton col d'un ioug pesant.

Dieu se tienne avec Sem: & que bien tost sa grace

570 Esten de de Iaphet la formillante race.

Ce qu'il  
dit à ses  
freres  
voyât la  
honte de  
son pere.

Leur sage  
deporte-  
ment.

Noé es-  
ueille  
maudit  
Cham &  
sa race, &  
benit Sē  
& Iaphet.

Detesta-  
tion de  
l'yrone-  
gnie,  
descrite  
en ses ef-  
fects hon-  
teux, dā-  
gereux &  
execra-  
bles.

20 Salle de suoyement! erreur, mais non erreur,  
Ains rage volontaire! ô transport! ô fureur  
Courte, mais dangereuse, & qui tués cholere,  
Clyte par son amy, Penthee par sa mere!  
Phrenesie, qui fais le vanteur insolent,  
Basard le grand parleur, cruel le violent,  
Le paillard adultere, & l'adultere inceste,  
Enslans tous nos defauts du leuain de ta peste:  
Qui vis sans front, sans yeux: qui l'ame en l'ame  
estems:

578

Qui d'horribles forfaits diffames les plus saincts: 580  
Et qui comme le moust, qui bou-bouillant sau-  
relle,

Fait craquer les biens de sa neuue vaisselle,  
Tourne-vire la lie, & regorge, fumeux,  
Du fond de son vaisseau l'excrement escumeux,  
Vas ruinant ton hoste: & pousses, indiscrete, 585  
Du profond de son cœur toute chose secrette:  
Quand tu n'aurois iamais, ô vilaine poison,  
Fait ça bas autre mal, que priuer de raison  
L'exemple de vertu, voire la vertu mesme:  
On te deueroit fuir plus que la Parque blesme. 590

19. Nostre ayeul L'histoire sainte dit, Ge-  
nese y. 20. que Noé labourateur de la terre  
commença de planter la vigne. Cela mon-  
stre qu'auant le deluge la vocation de Noé  
estoit le labourage de la terre avec tout ce  
qui en depend: occupation digne de ces  
saincts Patriarches, & propre à leur longue  
vie, estant au reste tout cest exercice alors &  
long temps depuis vne vsure louable, vn pro-  
fit sans enuie, vn art qui nourrit tous les au-  
tres, & le vray moyen de viure longuement.  
Tandis que les descendans de Seth s'occu-

poyent à l'agriculture, ceux de Caïn s'e-  
 stoyent adonnez aux hauts estats du monde:  
 ce qui les auoit rendus moins sains & moins  
 sages. Or de surcroist, apres le deluge il plan-  
 te la vigne, laquelle auoit peu estre parauant  
 cogneuë, mais non soigneusemēt cultiuee cō-  
 me elle fut depuis. Ce qui se peut recueillir  
 de l'accident mentionné en l'histoire: affauoir  
 que Noë beut du vin & s'en yura, & se des-  
 couurit au milieu de son tabernacle. Car il  
 est vray-semblable que si le vin eust esté en  
 vsage auant le deluge, l'yurongnerie se fust  
 monstree avec le autres desbauches, & les  
 eust accrüs: ce qui eust donné occasion à  
 Noë apres le deluge d'estre dauantage sur ses  
 gardes. Mais ces mots (il beut du vin) sem-  
 blent monstrier qu'au parauant il n'auoit pas  
 gousté la douceur de ce fruit, & en fut surpris  
 auant qu'auoir bien cogneu que c'estoit. Au-  
 cuns estiment qu'il pleut à la bonté diuine re-  
 cōpenser le genre humain apres le deluge, en  
 permettant manger chair, & montrant le  
 moyen & l'vsage du vin, pour fournir aux  
 hōmes viãde & breuuage plus ferme, & quel-  
 ques remedes à l'encontre des assaux de di-  
 uerses langueurs & maladies. Il est vray-sem-  
 blable que la terre a perdu vne bonne partie  
 de sa vigueur par la malediction de Dieu, re-  
 doublée sur les pechés du gēre humain: & que  
 le deluge fut comme vne forte lexiue pour di-  
 minuer d'autant la force de toutes creatures  
 notāment des corps humains, qui depuis ont  
 esté plus foibles & de moindre duree qu'au-  
 parauant. Dieu donc a voulu soulager nostre  
 pauvre nature, en dōnant à nos corps viãde &

breuage plus solide. Et quant aux lieux & pays destituez de vin, il les a fournis de fruits & grains propres, dont se font des breuuages qui resioüissent, fortifient, engraisent, & qui enyurent mesmes, si l'on en prend outre mesure. Le poëte a adiousté proprement la description du lieu commode pour la vigne, & les façons d'icelle, descrites amplement par ceux qui ont traicté de telles matieres. Voyez Pline au 17. liure chapitre 21. 22. &c. Ch. Estienne en sa maison rustique, au chapitre de la Vigne.

17. *Or Noé.* Quelques vns estiment que Iannus tant celebré des anciens autheurs est le patriarche Noé, auquel ils donnent ce nom à cause de l'inuention du vin, que les Hebreux appellent *Uin*, auquel mot se rapporte le Grec & le Latin. Mais d'autres tiennent que Ianus est issu de Iauan fils de Iaphet Geneſe 12. duquel sont descendus les Grecs & Latins. Aureste, ils ont représenté ce Iannus, ayant deux faces, pour signifier la prudence d'iceluy : mais spécialement ce qu'ils auoyent entendu du deluge & du premier monde que Noé auoit veu. Depuis, tout cela a esté souüillé de fables estranges, comme les liures des Payens en font foy. Ce que le Poëte dit de l'yureſſe de Noé est touché en vn mot par Moÿse, Geneſe 9. 21. mais nostre autheur a dextrement amplifié le tout, descriuant d'vne singuliere grace l'homme non homme, quand il est trop chargé de vin : afin de nous faire auoir en horreur & detestation ce vice de trop boire, passé auourd'huy en coustume, & estimé vertu de long temps

temps au monde, comme les reproches des Prophetes, les dissolutions Grecques & Romaines anciennes, les insolences & desbauches estranges de nostre temps en font foy. Il ya parmi les œuures de S. Basile ancien Euesque Grec, vne homelie contre l'yuresse & la dissolution, où il n'obmet pas à représenter l'homme yure, selon qu'il est ici décrit par le Poëte. Ce qui est dit de Cæsar qui se couvrit de sa robe en mourant, lors que Brutus & plusieurs autres coniuerez le tuerent en plein Senat, est escrit par Plutarque és Vies. Au contraire de Iules Cæsar, l'yuren'a souuenanee d'honesteté ni de vergongne, ayant lors perdu l'usage de la raison: en quoy appert que l'yuresse est plus dangereuse que la mort mesme. Que faut-il donc penser & dire de l'yurongnerie, c'est à dire de l'yuresse continuelle, dont infinis hommes, non hommes, sont auiourd'huy soüillez & coupables deuant Dieu & son Eglise? Les comparaisons pour représenter le naturel des calomnieurs, empruntees de Plutarque au traité du flateur & ailleurs, sont proprement accommodees par le Poëte à son intention, qu'il n'est besoin d'expliquer dauantage.

18. *Venez.* Moyse dit Genes. 9. 22. que Cham le pere de Canaan, ayant veu la vergongne de son pere descouuert au milieu de son tabernacle, le declara dehors à ses deux freres Sem & Iaphet, lesquels adonc prindrent vn manteau, le mirent sur leurs deux espauls, & cheminans en arriere couvrirent la vergongne de leur pere: & leurs faces

estoyent tournees en arriere, si qu'ils ne vissent point la vergongne de leur pere. C'est ce que le Poëte traite en ceste section.

19. *Le vin estant cuué.* L'histoire sainte recite au chapitre sus-mentionné, que Noé esueillé de son vin, sceut ( par Sem & Iaphet qui firent leur deuoir de l'aduertit de l'insolente impieté de Cham, afin qu'il la reprimast) ce que son fils le plus petit (mots agrauans en toutes sortes l'enormité de ceste derision) luy auoit fait. Pourtant il dit, Canaan soit maudit, il sera seruiteur des seruiteurs de ses freres.. Il dit aussi, Benit soit l'Eternel Dieu de Sem, & Canaan leur ( à Sem & à Iapheth) soit fait seruiteur. Que Dieu attire en douceur Iapheth, & qu'iceluy loge éstabernacles de Sem: & Canaan leur soit fait seruiteur. Les Theologiens mettent en auant diuerses questions sur toute ceste histoire: dont les deux principales sont. 1. Pourquoy Noé en est venu iusques à vne si horrible denonce & imprecation contre son petit fils Canaan & sa race. 2. **Q**u'empportent ces benedictions prononcees sur Sem & Iapheth. Le Poëte respond en vn mot, que Noé a prononcé ces maledictions & benedictions par esprit prophetique: ayant pleu à la sagesse infinie de Dieu humilier son pauvre seruiteur Noé, & puis apres se seruir de l'autorité paternelle d'iceluy, pour prononcer les iustes & adorables sentences du conseil eternal. Car en peu de paroles l'Estat du monde & de l'Eglise de Dieu est représenté par ce grand Patriarche, qui n'a peu prononcer ces choses (dont les veritables effects se sont depuis

monstrez en tant de sortes, tant en la ruine des Cananeens, & en la confusion de leurs descendans, qu'en la misericorde faite aux vrais Iuits & Gentils fideles sinon par le sainct Esprit, à qui l'auenir est present. Au reste, Moysè a cōpris le tout en plus de mots à la coustume, mais du tout exprès, signifians, & aisez à comprendre par tous ceux qui les considerent & lisent en reuerence & humilité, avec l'aide des bons commentaires des docteurs anciens & modernes.

20. *Salle de suoyement.* Il deteste graument & en termes fort propres l'yurongnerie: disant, que quand autre mal n'en seroit procedé au monde que ceste faute du Patriarche Noé exemplaire de vertu, elle doit estre plus haye & redoutee que la mort mesme. Au demeurant en peu de lignes le Poète a compris tout ce que les auteurs anciens Sacrez & profanes ont dit contre l'yurongnerie. Il y a quelques passages exprès en l'Escriture saincte, qu'il suffira de marquer au lecteur. Voyez Prouerb. 20. 1. & 21. 17. & 23. 20. 29. 30. & c. & 31. 4. Isai. 5. 11. 22. & 28. 1. Osee 4. 11. Luc. 21. 34. Rom. 13. 3. 1. Corinth. 6. 10. Galat. 5. 21. Ephes. 5. 18. Entre les anciens, Chrysostome & Basile ont en leurs homelies graument & expressément condamné ce vice, & y en a vne homelie entiere au 1. Tome de Basile, & la 80. au 4. volume des œuures de Chrysostome, exposant ces mots de sainct Paul à Timothee, *Modico vino utere, &c.* Voyez ce que sainct Augustin en escrit aux vierges Sacrees, & au 5. liure sur Genese, où il parle de Lot. Sainct Hierosme à Oceanus, à Eusto-

chium, sur la 1. à Timothee, chapitre 3. & à Tite. Entre les Payens, la 84. epistre de Senecque est digne de lecture. Les Poëtes Grecs & Latins contiennent infinies inuectiues contre ceste ordure condamnée de nature, & par les bestes brutes mesmes. Quant aux exemples alleguez par le Poëte, de Clytus & de Pentheus, voyez Plutarque en la vie d'Alexandre le Grand, & Ouide sur la fin du troisieme liure des Metamorphoses. En l'Escriture sainte, les exemples des maux suruenus par l'excès du vin se voyent en Noé, Lot, Nabal, Ammon, Ela, Belsasar & autres.

L'histoire de nostre temps en contient à milliers qui sont du tout tragiques, que la posterité admirera & detestera.







## B A B Y L O N E.

### S O M M A I R E.



LES trois liures suyans contiennent ce qui est de plus remarquable és faits des prochains descendans de Noé, selon que Moÿse en parle és x. & xj. chapitres de Genese. Or pource que le bastiment de la ville & de la tour, depuis nommée Babel, est notable par dessus toutes autres choses entreprises alors, & que de la dissipation, tant de l'œuure que des ouuriers, se sont ensuiuis les diuers langages, les peuplades & demeures diuerses des peuples, à bon droit le Poëte appelle ce sixième liure ici Babylone. Pour se donner entree à son discours, il propose ce qui est vray-semblable, à sçauoir, que Nembrot a esté comme l'auteur d'une telle entreprise. Et afin d'enrichir son Poëme de ses ornemens necessaires, il commence par la consideration de l'heur des peuples gouuenez par sages princes, & le mal-heur de ceux qui seruent aux tyrans, priant Dieu de vouloir destourner telles confusions, lesquelles il peint au vif. Cela fait, il descouure en premier lieu les artifices de Nembrot, qui s'e-

xerce dès son enfance en plusieurs façons, afin de se rendre peu à peu maistre des hommes, descouure son naturel entre ses compagnons, dit qu'iceluy n'espargne point son corps, fait son apprentissage contre les bestes sauuages, & contre quelques particuliers, à raison dequoy il gaigne les cœurs du peuple, & s'en fait Seigneur. Lors il leue le masque, & pour se maintenir en sa violence, conseille au peuple de fonder vne ville & vne puissante tour, pour se maintenir contre vn nouveau deluge: conseil receu de telle affection, qu'incontinent chacun met la main à l'œuure. Mais Dieu irrité de ceste audace, confond le langage des bastisseurs, qui sont contrains quitter besongne, ne pouuans plus s'entr'entendre à cause de leur parler diuers, source de maintes incommoditez, auxquelles sont opposees quelques commoditez. De ce premier poinct, le Poëte entre au second, contenant vn beau discours de l'origine des langues, de l'auantage de l'homme par dessus tous autres animaux: l'antiquité de la langue Hebraïque, laquelle il maintient estre la premiere de toutes les autres, par notables raisons: & adiousté qu'icelle est paruenue d'Adam iusques au temps de Nembrot, depuis lequel elle est demeurée en la famille d'Heber. Et quant aux autres langages diuisez en plusieurs parcelles, il montre ces diuers changemens en vn mesme langage, le credit que le temps, l'esprit humain, & l'usage, ont sur les langages du monde, entre lesquels l'Hebrieu, le Grec, le

Latin tiennent les premiers rangs. Pour le troisieme poinct, le Poëte reprenant haleine, enrichit son poëme d'un discours necessaire des principales langues du monde. Et afin de luy donner plus de grace, il feint vne vision où le logis & l'image de l'Eloquence luy apparoissent, & autour de ceste image les langues Hebraique, Grecque, Romaine, Tuscanne, Arabesque, Alemande, Castillane, Angloise, & Françoise, avec les noms de certains personnages qui ont excellé en icelles, auxquels ayant fait la reuerence, il clost ceste vision  
 & son sixiesme  
 liure.





## BABYLONE.

Preface  
 represen-  
 tât la fe-  
 licité des  
 estats pu-  
 blics gou-  
 uernez  
 par bons  
 & sages  
 Princes,  
 & le mal-  
 heur des  
 peuples  
 affuettis  
 à un ty-  
 ran. Ce  
 que le  
 Poëte  
 propose  
 propre-  
 mēt, a fin  
 de sedon-  
 ner en-  
 tre en la  
 vie & es  
 faits de  
 Nébiot.



*Que c'est un grād-heur de viure sous  
 un Prince*

*Qui presere à son bien le bien de sa  
 Prouince!*

*Qui fleau des vicieux, & des bons  
 protecteur,*

*Ouvre l'oreille au sage, & la ferme au flatteur:*

*Qui de soy-mesme Roy, chasse plusost les vices*

*Par ses honnestes mœurs, que par loix & suppli-  
 ces:*

*Qui est humble en son ame, & gracie par dehorst*

*Qui a l'amour des siens pour garde de son corps:*

*Qui le lustre emperlé d'un Sceptre n'idolatre:*

*Et qui se cognoissant monté sur un Theatre,*

*Où pour Contrerolleur tout un Monde le voit,*

*Ne fait ce qu'iluy plait, ains plusost ce qu'il doit.*

*Mais c'est bien un enfer de passer en seruage*

*Sous un cruel & Tyran tout le cours de son âge:*

*D'un Denis, qui se fait tondre avec un tison,*

*D'un Neron, qui remplit d'incestes sa maison:*

*D'un Chat-huant, qui fuit le soleil des Dietes,*

*Estats, & Parlemens, qui tient mesmes suspectes*

*Les langues des priuez: qui pour ses doux esbats*

*Fait souster ses vassaux, & nourrit leurs debats:*

*Qui n'a deuant ses yeux Honneur, Foy, ni Justice:*

*Qui chaque iour erige office sur office:*

*Qui ne veut des suets sages, doctes, puissans,*

*Ains coupe chaque iour les effics paroissans*

*Sur toute la moisson: & pire qu'une fere*

Nepardonne à son sang, non pas mesme à son frere.

Qui bien qu'environné d'espieux & coutelas,  
Craint beaucoup plus de gens qu'il n'en effraye  
pas:

30 Fait gloire d'inuenter quelque subside estrange,  
Et les siens iusqu'aux os, Antropophage, mange.  
Imprime, ô Roy du ciel, dans le cœur de nos Roys  
L'amour de leurs vassaux, & l'honneur de tes loix,  
Que si des Courtisans l'enuenimé langage,  
Où les desbordemens familiers en nostre âge,  
35 Y laissent quelque traitt qui sente son Nembrot,  
Passe y dessus ta plume, & l'efface bien tost:  
Afin que pour Babel Solime se bastisse,  
Et que sous eux ma Muse en tous lieux retentisse.

Priere à  
Dieu, biē  
accōmo-  
dee au  
propos  
preceder,  
& donāt  
entree au  
suivant.

1 Prince. En peu de traitts nous auons ici  
le bon Prince depeint au vif. Ces traitts sont  
empruntez d'infinis bons auteurs sacrez, &  
non sacrez, qui ont proposé des enseigne-  
mens & exemples notables à ce propos.  
Moysē en la Loy, Dauid au Pleaume 101.  
declarent les reigles du deuoir des grands.  
Eux-mesmes, & tant de bons Iuges & Roys  
entre le peuple de Dieu, seruent de leurs exē-  
ples à tous ceux qui veulent s'aquiter deuē-  
ment de leurs charges. Platon, Aristote, Xe-  
nophon, Plutarque & autres mettent aussi  
plusieurs beaux preceptes & cremples en a-  
uant, pour l'instruction de ceux qui sont ve-  
nus depuis. Les biens procedans des vertus  
ici descrites (chacune desquelles requiert un  
commentaire) sont infinis. S'il y a aujour-  
d'huy de tels Princes en terre, combien  
leurs suiets se doiuent-ils estimer heureux?

Après la pure connoissance & reuerence du vray Dieu, nous ne sçaurions iouir d'un plus grand bien au monde que d'estre gouuernez par personages ornez des vertus ici descrites. Voici donc la parfaite image du bon Prince.

2 *Tyrant.* Pour donner tant plus de lustre au precedent tableau, il en propose vn autre tout contraire & merueilleusement effroyable: à sçauoir du tyran, lequel vit en perpetuelle desfiance de tout le monde, comme Denis l'aîné tyran de Sicile, la vie duquel se lit maintenant parmi celles de Plutarque. Il estoit si desfiant que de peur qu'il auoit des barbiers, il faisoit approcher vne de ses filles avec vn tison ou charbon ardent, & se faisoit ainsi rongner le poil. En apres, le tyran se soüille d'incestes, paillardises, adulteres, sodomies, & en emplit sa cour & ses pays, comme fit ce vilain Neron, la vie duquel a esté descrite par Suetone, Tacitus & autres, qui en recitent des cas du tout infames & horribles. Dauantage, le Tyran ne veut estre suiet à loy ni ordre quelconque. Il renuerse les loix fondamentales & les piliers des estats: où sil feint s'y vouloir assuiettir, c'est pour sauancer tant plus, en descourant & ruinant par diuerses pratiques tous ceux qui peuuent luy faire teste. De là vient qu'il ne peut souffrir aucun examen ni recherche quelconque de ses indignes deportemens, ains fait gloire de l'ignominie que les particuliers souffrent par sa violence. Pour se mieux maintenir il entretient les troubles, partialitez, querelles, guerres ciuiles: est vn

fauteur de rufiens, de maquereaux, de flauteurs, de menteurs, de dissolus, d'effeminez, de meurtriers, d'empoisonneurs, d'Epicuriens, d'Arthees, de moqueurs, de gens du tout profanes. Promet merueilles, ne tient rien: fait gloire de rompre la foy, & de surprendre grands & petits par belles paroles, doux langage, humble & courtoise contenance, ayant vn cœur traistre, selon, qui ne supporte rien, qui ne pardonne jamais, qui se nourrit de feu & de sang. Foule & ruine les gens paisibles & vertueux, supporte & auance les turbulents, les assassins, les vicieux: vend les charges publiques, accable le peuple par nombre effrené d'officiers qui vivent en rongéant les autres: veut que les suiets croupissent en ignorance, chasse loin de soy les hommes industrieux, prudents, doctes, qui ont des moyens, & se fait valoir parmi des fols, des badins, des plaisans, iangleurs, marmousets, gens de neant & petits champignons venus en vne nuit, qui dépendent entierement de luy, & font la cour à ses coffres, sans luy donner (comme aussi ils ne peuuent) conseil aucun pour le bien public, duquel ils ne se soucient en forte que ce soit, ains de leur particulier seulement, lequel ne sert qu'à toute dissolution & desbauche. Au reste, tant s'en fait qu'il respecte, & attire pres de soy les hommes d'honneur & de qualité, qu'au contraire, à l'imitation de Tarquin, surnommé le Superbe (duquel Tite Lue recite l'histoire au premier liure de sa seconde Decade, touchant les pauots qu'il brisoit d'un baston,

pour enseigner sans dire mot à son fils, de se desfaire des principaux de l'estat, & laisser, comme a dit quelque autre, cinquante grenouilles pour pescher vn Saumon ) il abat les hauts espics, c. fait tuer tous ceux qui peuvent tant soit peu reculer ses pernicieux desseins. Quoy plus, tel mal-heureux, sans Dieu, & sans conscience, pire qu'une beste sauua-ge, n'espargne ni cousin ni frere, ains exter- mine ores à main armee, ores à main des- armee, mais enduite de poison, ses plus pro- ches : afin de dominer seul, s'il peut. Mais nonobstant les diuerses bandes de ses gar- des, il redoute chacun, est vilipendé, moqué, detesté de tous. Au reste, il fait gloire d'in- uenter subsides, imposts & tributs pour affoi- blir le peuple, & le tenir esclau, estant au lieu de pasteur des peuples, vn mange-peuple, comme Homere en parle. Les exemples de ceste image du tyran sont en nombre infiny dedans les histoires sacrees & profanes, tant anciennes que modernes.

Exercices  
& apren-  
tissages  
de Nem-  
brot pour  
se rendre  
maistre  
des peu-  
ples.

3 NEMBROT n'a point encor atteint le douzies-  
me an,

Qui entre ceux de son âge il tranche du tyran :

Paroit sur ses esgaux, & sous si bon augure

Jette les fondemens de sa grandeur future :

Et portant dans sa main pour sceptres des ro-  
yaux,

Fait son apprentissage entre des pastoureaux.

Puis sachant que celui qui genereux, aspire

A l'heur imagine d'un redoutable Empire,

Doit passer en beaux faits le vulgaire testu-

40

45



On porter pour le moins l'image de vertu :

Il ne passe la nuit sur une molle plume ,

50 Le iour dedans un poisle , ains ieune s'accoustume

Au bon & mauuais temps, ayant, ambitieux ,

Pour cheuet un rocher, & pour rideaux les cieux:

Les arcs font ses ioiuis, la sueur ses deices,

Les Moineaux ses Autours, ses chers Turquets, les  
lices:

35 Et ses mets plus friands d'un beau Cheureul la  
chair,

Que, tremblant, il n'a point acheué d'escorcher.

Quelques fois il s'esbat à veindre d'une haleine

L'asprete d'un rocher qui domine une plaine:

A fendre contre mont un torrent enragé,

60 Qui d'Hyades repeu cent ponts a rauagé,

Et d'un flot bondissant court à bride auallée

Atravers les rochers d'une estroite vallee :

A r'attraper le trait & s'escape de sa main:

A prendre à belle course ou la Biche, ou le Dain.

Mais ayant ia passé cinq lustres de son âge ,

65 Et sentant, orgueilleux, ses nerfs & son cour.ige

Digne d'un Mars plus fier, s'il scait en quelque  
part

Vn grand Tygre, un Lyon, un Ours, un Leopart,

Il l'attaque sans peur, le veinc, l'assomme, & plâse

70 Es lieux plus esleuez sa despoille sanglante.

Lors le peuple, qui void par ses guerrieres mains

Les chemins affranchis d'assassins inhumains ,

D'horribles hurlemens les forests solitaires,

Et les troupeaux de crainte: aime ce dompte-feres,

75 Cest Hercul chasse-mal: luy monstre sa faueur,

Et l'appelle par tout son Pere & son Sauueur.

Nembrot par les cheueux empoignant la fortune,

Et battant le fer chant, flatte, presse, importune

Ore l'un, ore l'autre: & hastant son bon heur,

Conti-  
nuation  
des labo-  
rieux e-  
xercices  
de Nemb-  
rot fa-  
uorisé du  
peuple.

Il quitte  
sa ptemie  
re chasse  
pour se

rendre  
 maistre  
 d'une au-  
 tre proye  
 plus pre-  
 cieuse.

*De veneur d'animaux se fait d'hommes veneur. 80*  
*Car comme il employoit en ses premieres chasses*  
*Les glus, les tresbuchets, les pipeaux, les tirasses:*  
*Et sur la fin encor contre les plus hagards,*  
*Les masses, les espieux, les flesches, & les dards,*  
*Il gaigne quelques-uns par des belles promesses, 85*  
*Les autres par presens, les autres par rudesses:*  
*Et rompant, furieux, les liens d'equité,*  
*Du Monde renaissant saisit la Royauté.*  
*Au lieu qui au parauant le chef de chascune race*  
*La commandoit à part, sans que la ieune audace 90*  
*D'un esprit fretillant, un broüillon, ambitieux,*  
*Mist, comme ore, sa faux en la moisson des vieux.*  
 4 *Dessus le throsne assis, violent, il exerce*  
*Cent mille cruantez: pesle-mesle renuerse*  
*Droit humain, & diuin: braue le Tout-puissant, 95*  
*Luy porte iusqu'au nez son Sceptre fleurissant.*  
*Et de peur qu'à la fin le peuple aise ne pense*  
*A secoüer son ioug, il le met en despense:*  
*Espuise sa richesse, & occupe ses bras*  
*A bastir vne Tour, ou plustost vn Atlas. 100*  
*C'est trop, dit-il, vescu en bestes passageres:*  
*Quittons ces toits roulans, ces tentes voyageres:*  
*Maçonnons vn Palais, qui frappe, ambitieux,*  
*Les abyssmes du pied, de la teste les cieux,*  
*Asyle inuiolable, & sacré-sainct refuge 105*  
*Contre l'iré desbord d'un rauageur Deluge,*  
*Sus, fondons vne ville, & passons là dedans*  
*En corps & sous vn Roy le reste de nos ans:*  
*De peur que diuisez en pauillons & Princes,*  
*Nous ne soyons espars par routes les Prouinces, 110*  
*Que la lampe du iour visite de son cours,*  
*Sans nous pouuoir donner ni conseil ni secours.*  
*Que sil'ardant tison d'une intestine guerre,*  
*Ou quelque autre malheur nous espand sur la terre,*

Domina-  
 tion ty-  
 rannique  
 de Nem-  
 brot, &  
 son entre-  
 prise su-  
 perbe.

115 Au moins freres, laissons pour iamaïs engrauez  
Nos beaux noms dans ces murs iusqu'au Pole este-  
uez.

120 s Comme vn foible Vulcan, que la troupe frillenſe  
Des pasteurs laiſſe choir dans l'oree ſucilleuſe  
D'une vaſte foreſt, ſe tient coy quelque temps,  
Eſleuant des nuuux ſumouſement flottans  
Sur vn humble buiſſon: puis, aidé par Zephyre,  
Fait voye rougiſſant aux eſſoſts de ſon ire:  
Monte du bas hallier au ſlairant Aubepin,  
Del' Aubepin au Cheſne, & du Cheſne au Sapin,  
125 Gaigne touſiours pays, en courant ſe renforce,  
Et ne laiſſe Dryade en ſa natale eſcorce:  
Ainſi ce doux propos premierement iſſu  
De deux ou trois mignons, ſauorable eſt recen  
Des eſprits remuans: puis de main en main paſſe  
130 Iuſqu'au plus maloſtru du confus populace,  
Qui deſireux de voir parfaite ceſte Tour,  
En meſtiers diuiſe traueille nuit & iour.

Les vns d'un ſer trenchant font tresbuſcher les  
Frefnes:

Les Aunes hazardeux, & les durables Cheſnes:

135 Degradent les foreſts, & montrent au Soleil  
Des champs, qu'on que ſi n'auoit eſclairé de ſon œil.

As-tu veu quelquefois vne ville expoſee

Au ſuc d'un camp venqueur? Le pleur & la riſee  
Bruyent peſle-meſlez, Qui charrie, qui prent,

140 Qui traîne, qui conduit. Le ſoldat insolent

Ne trouue lieu prou ſeur, ni ſerreure aſſez forte,  
Et la ville en un iour ſuit toute par ſa porte.

Ainſi ces charpentiers pillent en vn moment

Des collines d'Assur le ſucilleux ornement:

145 D'une ombrageuſe horreur deſpouillent les mon-  
tagnes

Et moiſſonnent boiſillās, les rameuſes campagnes,

Compa-  
raison  
propre  
monſtrāt  
combien  
grāde ef-  
ficace ont  
les deſ-  
ſeins des  
tyrans,  
ſeaux de  
la ven-  
geāce de  
Dieu ſur  
les peu-  
ples.

Les chars & les mulets s'entre-choquent, espais:  
Et l'esieu flechissant gemit dessous le faix.

Vine de f- Icy pour du ciment nuict & jour on amasse,  
cription Des estangs bitumeux l'eau guaiement grasse, 154  
d'un pen- Le Tuillercust icy dans ses fourneaux fumans  
ple occu- En brique la poussiere, icy les fondemens  
pé à quel Jusqu'aux enfers on creuse: & les impires ames  
que grã- Renoyent contre espoir du beau soleil les flammes.  
de beïdn-  
gnc. Tout le Ciel retentit au dur son des marteaux, 155  
Et les poissons du Tigre en temblent sous les eaux.  
De tour & de longueur les murs rouges estres croif-  
sent,

Leur ombre s'estend loïn. Ia de loïn ils paroissent.  
Tout boüillonne d'ouuriers: & les foibles humains  
Pensent au premier iour toucher le ciel des mains: 160

Dieu courrou- 6 Quoy voyant l'Eternel, refongne son visage,  
cé de l'au Et d'un son qui grondant roule comme un orage  
dacieuse Par les champs nuageux, de racine les monts,  
entrepri- Et fait crouler du Ciel les immobiles gonds.  
se de Né- Voyez, dit-il, ces Nains, voyez ceste cacaille, 165  
brot & Ces fils de la poussiere. O la belle muraille!  
des siens, O l'imprenable Tour! O que ce fort est seur  
conclud Contre tant de canons braquez, par ma fureur!  
de leurs Le leur auoy iuré que la terre feconde  
dell'ins, Ne craindroit deormais la colere de l'onde: 170  
en conló  
dant leur  
langage. Ils se font un rampart. le vouloy qu'espandus  
Ils peuplassent le Mond. & les voicy rendus  
Prisonniers en un parc. le desiroy seul estre  
Leur loy, leur protecteur, leur pasteur & leur  
maistre:

Ils choisissent pour Prince un voleur inhumain, 175  
Un Tyrann, qui veut faire à leurs despens samain,  
Qui despise mon bras: & qui plein de braunde,  
A ma sainte maison present l'escalade,  
Sus, rompons leur dessein: & puis qui vnt de voir

- 180 Aussi bien que de sang, de vouloir, & de loix,  
 Ils s'obstinent au mal: & d'un hardy langage  
 S'animent forcenez, nuit & jour à l'ouurage,  
 Mettons un enrayoir à leur courant effort:  
 Frappons-les vistement d'un esprit de discord.
- 185 Confondons leur parole: & faisons que le pere  
 Soit barbare à son fils, & sourd le frere au frere.  
 7 Cela dit, tout soudain s'espand confusément  
 Vn ie ne sçay quel bruit par tout le bastiment:  
 Vn tintemarre tel, qu'on oit parmy la bande
- 190 Des paisans, que Denys de son Thyrse commande.  
 L'un parle entre les dents, l'autre parle du nez:  
 L'autre forme au gosier ses mots mal ordonnez:  
 L'un hurle, l'autre siffle. & l'autre encor begaye,  
 Chacun a son iargon: chacun en vain essaye
- 195 A trouuer les accents & termes bien aimez,  
 Dans le berceau tremblant avec le lait humez.  
 Leue-toy de matin, & tandis que l'Aurore  
 D'un clair griuolement l'huis d'un beau iour de-  
 core,
- Escoute patient, les discordantes voix
- 200 De tant de chantres points, qui donnent dans un  
 bois  
 L'aubade à leurs amours, & chacun en sa langue,  
 Perché sur un rameau, prononce sa harangue:  
 Et lors tu comprendras quel meslinge de sons  
 Pesse-mesle couroit parmy tant de maçons.
- 205 Porte-moy, crie l'un, porte-moy la truelle:  
 On luy porte un marceau. Venez ça, qu'on ciselle,  
 Dit l'autre, ceste tuile, adonc un Chesne on fend.  
 Sus, qu'on tende ce cable: alors on le destend.  
 Planchez cest eschafaut: on le sette par terre
- 210 Baillez-moy le niue auon luy baille l'esquierre.  
 On crie, on se tourmente, on fait signes en vain.  
 Ce que l'un a ia fait, l'autre desfit: soudain.

Execu-  
 tion de  
 la senten-  
 ce de  
 Dieu.

Comp-  
 raison  
 propre

Autre e-  
legante  
compa-  
raison,  
monstrât  
qu'il n'y  
a conseil,  
industrie  
force, di-  
ligence,  
ny multi-  
tude, qui  
puisse re-  
sister à  
Dieu.

*Les confus hurlemens les mettent hors d'haleine,  
Tant plus chacun travaille, & moins paroist sa  
peine.*

*Bref, comme les maçons qui bastissent soigneux* 215  
*Dedans le bas courant d'un fleuve rauineux*

*Les hauts piliers d'un pont: voyant des monts de-  
scendre*

*Cent torrens tous nouueaux, & ia loin loin s'e-  
spandre*

*Le flot qui haït ce ioug, quittent soudainement,*

*Fuyans deçà delà, ce beau commencement.* 221

*Tout ainsi ces ouuriers, voyans venir l'orage*

*De la fureur de Dieu, perdent force & courage,*

*Laissent là leur besongne: & d'un courrouce bras  
Iettent regles, marteaux, plombs, & niveaux  
en bas.*

3 *Nembrot n'a point.* Les enfans des fils de Noé estans multipliez, comme Moÿse en fait le denombrement au dixiesme chapitre de Genese, ils commencerent à s'espandre & à prendre diuerses habitations, mais non gueres estoignees les vnes des autres, si tost apres le deluge. Entre autres fils de Cham est denombree Cus, pere de Nembrot, duquel l'histoire recite, qu'il commença d'estre puissant en la terre, qu'il fut vn puissant chasseur deuant l'Eternel, & que le commencement de son regne fut Babel, Erec, Accad, & Calneau pays de Sennaar. Sur cela se trouuent deux expositions. La premiere, de quelques vns qui tier nent que Nembrot ou Nimrod fut le premier apres le deluge, qui donna quelque forme conuenable au gouvernement public: & du cen-

sentement de plusieurs familles qui auoyent considéré sa sagesse & vaillance, fut accepté gouverneur & maistre, pour polier & ranger plusieurs familles ensemble : à raison dequoy il est surnommé puissant veneur deuant l'Eternel, pource qu'il reprimoit à vive force les garnemens & meschans, qui comme bestes sauvages rauagent en la vie humaine. Mais la plupart des exposeurs prennent cela autrement, & tiennent que Nembrot se fit Seigneur par diuerses ruses & violences, (elegamment escrites par le Poète) & que ceste puissance qui luy est attribuée n'estoit vrayement royale ni legitime, ains vne puissance vsurpee par force, vne puissance de chaleur, consistant en surprise d'hommes par lesquels il ne dominoit pas humainement ains les dissipoit comme si c'eussent esté des bestes: voire *deuant l'Eternel*, c'est à dire, comme en despit de Dieu, qui auoit estably vn plus doux reiglement & gouvernement par les familles. Ceste exposition seconde est la plus certaine : soit qu'on considere la race de Nembrot, ou la propriété & suite des mots du texte, ou les bastimens de Nembrot, ou l'issüe de ses deportemens. Le Poète se tenant à icelle, a suivi au reste en la description de l'adolescence & des artifices de ce premier tyran du deuxiesme monde les choses vray-semblables, & ce avec la grace requise en vn discours, dont les fondemens sont posez en si peu de paroles dans l'histoire Saincte, & enuolopez és autres liures de plusieurs fables, ou de noms mal-assurez.

4 *Dessus le throne.* C'est l'exposition de ces mots Puissant veneur deuant l'Eternel, affauoir, que Nembrot petit fils de Cham n'a fait difficulté de s'esleuer contre Dieu & les hommes. Ses bastimens & commencemens de sa domination n'ont peu s'auancer sans faire violence à la liberté & au repos des diuerses familles sur lesquelles il dominoit. Et n'y a pas apparence qu'il se soit ainsi rendu maistre que par succession de beaucoup de temps, & avec diuerses pratiques. Souuentefois l'Ecriture sainte sous le mot de Veneurs & chasseurs, entend les ennemis de Dieu & les persecuteurs de son Eglise. Voyés le-Pseume 91. & le 124. Ezech. 32. Lamentations de Ieremie chapitre troisieme. Les septante interpretes Grecs traduisent le texte Hebrieu, en ces termes : *Iceland* (Nembrot) commença d'estre geant en la terre : il fut vn geant conducteur de chiens, deuant le Seigneur Dieu. Par les chiens de chasse de Nembrot, peuent estre entendus les satellites & fauteurs de la tyrannie. Moyse le nomme *Gibor Said*, c. fort, robuste, ou grand & puissant chasseur. ce qui regarde non seulement la stature & hauteur du corps, mais aussi la puissance & autorité cōiointe avec violence en tous ceux qui n'ont point la crainte de Dieu. Or combien que Moyse au chapitre 11. de Genese, où est parlé de la ville & tour de Babel ne face aucune mention de Nembrot: toutesfois le Poëte a dextrement recaeilly du 10. verset du chapitre precedent, que Nembrot fut l'auteur & promoteur de ces bastimens: attendu que Babel est appellé le commencement de



regne de ce personnage, lequel ne pouuoit pas regner sans quelques habitations pour foy & pour ses fuiets. Attendu aussi que Moyse adiouste là mesme, que ces villes commenees par Nembrot estoient au pays de Sennaar, & qu'au deuxiesme verset du chapitre onzieme il adiouste, que les bastisseurs de Babel s'habituèrent en vne campagne en ce pays de Sennaar, à bon droit l'inuention & le commencement en est icy attribué à Nembrot, qui a voulu par ce moyen donner pied à son estat: comme ceste monarchie de Babylone a esté des premieres: & celle de Ninive aussi, comme on le peut recueillir des mots de Moyse. Les discours plus particuliers avec diuerses questions sur Nembrot & ses deportemens requierent vn commentaire.

5. *Comme vn faible Vulcan.* Le Poëte dit que comme vn bien peu de feu que des bergers auront laissé choir parmi les fueilles d'vne grande forest, ayant couué quelque temps à l'aide du vent, vient à s'enflammer si fort, qu'il se prend à toute la forest, & ne laisse Dryade, c'est à dire, arbre quelconque, en son escorce natale ou naturelle: ainsi les propos premiers auancez par Nembrot, soufflez par quelques siens mignons, embrasent tellement les cœurs du peuple, que l'effect s'en ensuit. C'est ce que Moyse specifie au chapitre II. de Genese, verset 3. & 4. Ils dirent l'vn à l'autre, (les principaux ayans mis l'affaire en train.) Or ça faisons des briques, & les cuissons tresbien au feu. Si eurent des briques en lieu de pierres, & le bitume leur fut en lieu de

mortier. Puis dirent, Or ça, bastiffons-nous vne ville & vnetour, de laquelle le sommet soit iufques aux cieux, & nous acquerons renommee, de peur que ne soyons espars sur toute la terre. Le Poëte a expliqué ceste intention en ses vers. On tient que ce superbe bastiment fut commencé enuiron cent cinquante ans apres le deluge. Le bon Patriarche Noé, lequel vescu encores long temps apres, vid ces confusions & dissipations de la posterité: le Seigneur ayant ainsi voulu exercer la patiente foy de son seruiteur, auquel en recompense il fit voir l'effect de ses benedictions en la famille de Sem, où demeura la langue Hebraïque, & la doctrine & discipline de la vraye Eglise. Au reste, de ceste histoire de Moyse, touchant l'edifice de la tour & la confusion des bastiffeurs, semble estrené le discours fabuleux des poëtes (recité par Ouide au i. liure de ses Metamorphoses) touchant les Geans, qui esleuerent des montagnes les vnes sur les autres pour s'emparer du ciel, & deposseder Iupiter de son throsne. C'est ainsi que Satan a tasché de falsifier la verité des histoires saintes. Or ce bastiment orgueilleux montre qu'elles sont les pensees du monde: c'est de mespriser la vraye immortalité celeste, pour en chercher vne faulße en terre. Les hommes charnels ne se soucient aucunement de celebrer & reuerer le nom du vray Dieu, ils ne pensent qu'à se faire valoir, & à escrire leurs noms en la pouldre. Aux efforts des Babyloñiens & de tous leurs successeurs opposons ces sentences du 18. & 21. des Prouerbes,

Le nom de l'Eternel est vne tresforte tour: le iuste y aura son recours, & sera esleué. Il n'y a point de conseil, de ditcours, ny de force contre l'Eternel. Item, ce qui est dit au Pseume 127. On a beau sa maison bastir, si le Seigneur n'y met la main: Cela n'est que bastir en vain.

6. *Quoy voyant l'Eternel.* Moÿse dit au cinquiesme verset & suiuant du chapi. 11. Adonc l'Eternel descendit pour voir la ville & la tour que bastissoyent les fils des hommes. Et l'Eternel dit, Voicy ce peuple est vn, & ont tous vn mesme langage: & c'est icy comme ils commencent à besongner, & maintenant ne seront empeschez en rien, qu'ils auront cuidé faire. Or-ça, descendons, & confondons là leur langage, afin qu'ils n'entendent le langage l'un de l'autre. Puis il adioustel l'execution de la sentence, disant: Ainsi l'Eternel les dispersa de là parmy toute la terre: & ils cessèrent de bastir la ville. Pourtant son nom fut appellé Babel: car l'Eternel y confondit le langage de toute la terre, & de là les dispersa sur toute la terre. Dieu qui est tousiours tout par tout, ne change point de lieu, ni ne monte, ni descend, mais l'Escriture dit qu'il descend lors qu'il fait quelque chose en terre, qui auenant contre & outre le cours ordinaire de Nature & des choses, tesmoingne quelque presence particuliere d'iceluy. Moÿse comprend infinies considerations sous ceste briefueté de paroles: sur tout il marque les grands pechez des bastisseurs, introduisant l'Eternel, iuge de tout le monde, qui prend la peine de

baïſſer les yeux particulièrement ſur ces ſols-là. Car ce n'eſt pas ſans cauſe, qu'il introduit le grand Dieu ſe leuant de ſon thrône, & (ſi i'oſe ainſi dire) quittant le palais de ſa gloire pour venir voir des entaſſeurs de bouë: mais par telles manieres de parler Moyſe monſtre que long temps auparauant les Babylo niens auoyent baſty dedans leurs cœurs des tours merueilleuſement hautes & ſuperbes: & que de longue main ils auoyent cuit au feu de leurs concupiſcences de merueilleuſes briques: c'eſt à dire amplement diſcouru enſemble des moyens d'acquérir renommee: ne reſtant rien pour acheminer tels hauts deſſeins, que d'eſleuer vne tour qui touchaſt le ciel, & rauïſt d'eſtonnement tous ceux qui la verroyent. Or Moyſe dit que ceſte insolence & petuſe confiance meritoit vn grief ſupplice. Mais comme Dieu eſt parfaitement iuſte, auſſi deſploya-il ſur les baſtiſſeurs vn chaſtiment conuenable à leur forfait.

7. *Cela dit, tout ſoudain.* Le vouloir & le faire en Dieu ſont vne meſme choſe. Au reſte, il n'enuoye point la foudre, les vents ny la tempeſte contre la tour: ains il ſe contente de frapper les cerueaux eſuentez de ces baſtiſſeurs. Par ainſi le baſtiment fondé ſur leur ſottiſe, a eſté rompu par le moyen de la ſottiſe que Dieu a meſſee en leur langage bigearre: & ces glorieux maſſons au lieu de la gloire par eux imaginee, ont acquis ignominie perpetuelle. Qui euſt penſé, que Dieu euſt eu ſi preſtes telles verges pour punir le genre humain? Mais que le lecteur conſidere  
ſi le

si le monde n'est pas encores auourd'huy  
 plein de tours de Babel. Voyez ce que font  
 infinies personnes en toutes sortes de voca-  
 tions. Or puis que ie ne veux presenter que  
 des annotations, laissons ceste consideration  
 au lecteur, qui void plus que iamais, que le  
 monde continue le bastiment de Babel, c. op-  
 pose furieusement la sagesse & puissance à  
 celle de Dieu, lequel aussi marchant avec des  
 pieds de laine, & pas à pas, sçait avec vn bras  
 de fer attraper les bastisseurs, & faire esua-  
 noüir par diuers moyens tous leurs venteux  
 desseins & efforts. Le Poëte a vsé de plusieurs  
 comparaisons fort propres pour représenter  
 la confusion de ces massons. 1. La premiere  
 est prise de ce qu'on void aduenir entre vne  
 grosse troupe de paysans gouuenez par le  
 thyse ou baguette de Denis, qui est Bac-  
 chus, c'est à dire à qui le vin a donné sur la  
 teste, & qui sont yures : car entre telles gens  
 s'entend vn tintamarre & bruit estrangement  
 confus, comme les festes de village & autres  
 tels passetemps le monstrent quelquesfois. 2.  
 La seconde est prise du gazouillis des oi-  
 leaux differens en voix & ramage. 3. La troi-  
 siesme, des massons contrains par la fureur  
 des torrens d'abandonner les ponts encom-  
 mencez. Il y a en tout cela vne elegante de-  
 scription des iugemens de Dieu par ses de-  
 grez & suites, à sçauoir en la confusion des  
 entendemens, puis du parler, & finalement  
 de la compagnie, qui ne pouuant plus subsi-  
 ster, s'escarte tellement que (comme dit Moy-  
 se) ils cesserent de bastir la ville.

Incom- 8 O Superbe revolte! ô traistre felonnie! 225  
 moditez Voy de quelle façon l' Eternel i' a punie  
 proce- Par ce bigarrement. Las! ce langage doux  
 d'ecs de Sainct lien des citez, puissant frein du courroux,  
 la confu- Mastic de l' amitie, iadis vnt, s' esgare  
 sion du En cent ruisseaux taris. Cest or richement rare 230  
 langage. Domte orgueil, charme-soin, traine-peuple, emble-  
 cœur.

Mesle change de son, de poids, & de couleur.  
 Ce don se sophistique, & du Nort usqu' au More  
 La cheute de Babel confuse brust encore.

Le Finlandois eust peu visiter l' Africain, 235  
 L' Indien l' Espagnol, l' Anglois l' Americain,  
 Sans aucun interprete. Autourd huy le riuage  
 Qui borne nostre ourg, borne nostre langage:  
 Et sortant quatre pas hors de nostre maison,  
 Muets: las! nous perdons l' outil de la raison: 240  
 Ou bien si nous parlons aux nations voisines,  
 C' est par bouche empruntée, ou par estranges si-  
 gnes.

Sâs maistre & sans travail, en suçât le lait dous  
 Nous aprenons la langue entendue de tous:  
 Et les sept ans passez sur la poudre de verre 245  
 Nous commençons tirer la rondeur de la terre,  
 Partir, multiplier: & montant d' art en art,  
 Nous paruenions bien tost au sommet du rempart  
 Où l' Encyclopedie en signe de victoire  
 Coronne ses mignons d' une eternelle gloire. 250

Ore tousiours enfans nous vieillissons apres  
 La langue des Romains, des Hebreux, & des  
 Grecs.

Nous n' auons que babil: & pour la cognoissance  
 De secrets de Nature, ou de l' Vniuerselle essence,  
 Qui donne essence à tout, nous vaquons sans repos 255

*A plier bien vn Verbe, à trouuer de beaux mots:*

*A mettre au trebuchet les syllabes & lettres:*

*Et pendons, ia chenus, de la bouche des maistres*

*Qui nous monstrent à lire: & nous mettent en*  
*main*

260 *Vn petit Alphabet, au lieu du droict Romain,*  
*Des œures d'Hippocrate, & du volume encore*  
*Où Dieu se communique au lecteur qui l'adore.*

8. *O superbe reuolte.* C'est vne elegante description des maux produits par ceste confusion de langage. 1. La societé humaine, l'union & l'amitié des peuples est diminuee de telle sorte, qu'à peine le peut-elle remettre au dessus, les vns ne pensans ou ne se soucians nullement des autres. 2. Le seul langage qui embellissoit la societé des hommes, qui les entretenoit en paix, & en quelque modestie, qui produisoit vn grand contentement en tous, qui persuadoit aisément à chacun son deuoit, & auoit grand'authorité enuers tous, a perdu tout cela en ce changement, & en fin n'a eu couleur ni grace de langage, tellement qu'aujourd'huy depuis le Septentrion au Midy, & de l'Occident en l'Orient, la cheute de Babel bruit encor: c'est à dire, és diuers langages de tant de peuples, l'on remarque vn gazoüillis & son confus en la plus part, qui n'a grace, ni propriété, ni naïfueté quelconque. Quoy qu'il en soit, les vns iugēt ainsi des autres. Car, ie vous prie, quel plaisir vn François prendroit-il à ouyr parler vn Moscouite ou vn Mexicain, s'il n'a appris leur langue, & eux au reciproque? Et quāt aux langages que nous entendons & parlons au-

cunement, combien nous semblent-ils peu  
 de chose au prix de nostre langue maternel-  
 le ou des langues principales? 3. Au lieu que  
 les nations les plus eslongnees eussent peu  
 sans difficulté approcher, conuerser, trafiquer  
 les vnes avec les autres: maintenant vn hom-  
 me n'est pas plustost sorti des portes de sa  
 maison, qu'il a peine d'entendre ceux des-  
 quels il approche: & s'il entre és pays esloi-  
 gnez de sa demeure, il luy faut des truche-  
 mens, ou vn long temps pour appprendre à par-  
 ler, ou parler par signes, ou se taire du tout, &  
 viure en beste. 4. Pour amplifier dauantage  
 ceste misere, le Poëte monstre que si ce desor-  
 dre ne fust aduenu, vn homme eust peu apren-  
 dre les sciences liberales, & gagner le haut  
 du mont où l'Encyclopædie, c. la reuolution  
 de toutes sciences couronne les grâds esprits:  
 brief, auoir exacte cognoissance de toutes  
 choses, au lieu que maintenant il faut vter  
 toute sa vie à aprendre les mots des langues  
 Hebraïque, Grecque & Latine: c'est à dire,  
 aprendre à babiller: & au lieu d'estre verséz  
 excellemment en Philosophie diuine & hu-  
 maine, il faut trauailler apres des syllabes, des  
 mots, des periodes, & autres tels exercices  
 qui nous font blanchir la teste & le menton,  
 & acheuer nos iours sans auoir à bon escient  
 sceu que c'est de la Iurisprudence, Medeci-  
 ne, & Theologie, qui sont les sciences princi-  
 pales. Les doctes scauent combien le discours  
 bien dressé, qu'on appelle *Eruditionis modus*,  
 ou *tropos padias*, est vne chose mal-aisée: &  
 qu'Aristote, qui l'a excellemment monstté  
 en ce sien admirable labeur appellé commu-



nement *Organe*, est entëdu de fort peu de gës.  
 Que peut-on dire donc de la pluspart des pro-  
 pos & discours des personnes qui vivent au  
 mode? C'est babil: c'est Babel. Je ne parle point  
 ici de la substance des choses, mais de la faço,  
 de l'ordre, & du moyen qu'on tient à les faire  
 entëdre à ceux à qui l'on parle, & qui mesmes  
 entendent. Qu'est ce donc de la barbarie &  
 de l'ignorance?

9 Et que diray-ie plus. On parloit en tout lieu  
 L'idiome sacré, le langage de Dieu:

265 langage, qui, p. r. s. n. a point, ni caractere  
 Qui ne soit enrichi de quelque grand mystere.  
 Mais depuis cest orgueil chasque peuple use à part  
 D'un iargon corrompu, effemine, bastard,  
 Qui chaque iour se change: Et perdant sa lumiete,  
 270 Ne reuent presque rien de la langue premiere.

10 Jadis les Phrygiens, Et ceux-la que le Nil  
 Paisst, alme, d'un desbord heureusement fertile,  
 Desireux de sçavoir quel de leurs deux langages  
 Estoit plus tost en estreils commirent, mal sages,  
 275 Le droit de l'eloquence au mal begayement.

Et firent Iuges ceux qui sont sans iugement:  
 Sçavoir deux enfans, que leurs muettes meres  
 Nourrissent dans l'effroy des lieux plus soliteres,  
 Sans que d'aucun humain la charmeresse voix

280 Resonnast à l'entour de ti ois fois douze mois.  
 Eux conduits au milieu Et des peuples de Xante,  
 Et des Egyptiens, d'une haleine impuissante  
 Crient Bec plusieurs fois Bec, bec, est le seul mot  
 Et que leur langue forme Et que leur bouche éclot.

285 Adoneles Phrygiens, sçachans qu'en leur langage  
 Bec veut dire du pain, peignent de leur courage

La lan-  
 gue He-  
 braique  
 en la bou-  
 che de  
 tous, auât  
 la confu-  
 sion des  
 langues.

448 BABYLONE, II. IOVR  
La ioye sur le front, pour auoir eu tant d'heur  
D'obtenir de Nature arrest en leur faueur.

IX Sors! qui ne pensoyent pas que les bailantes  
troupes,  
Qui retendoient les fleurs des plus voisines crou-

pes,  
Leur enseignoÿt ce terme: Et que les mots Gaulois  
Memphiens, Grecs, Hebreux, Troyens, Latins,  
Anglois,

Ne naissent avec nous: ains que chascun langage  
S'apprend Et par hantise, Et par un long usage:  
L'aptitude a parler demeurant seulement  
Naturelle aux humains, comme l'autre ornement,  
Qui richement diuers, les rend plus dissemblables  
Aux stupides troupeaux des bestes miserables.

Respõse  
à l'obie-  
ction pri-  
se de la  
voix cõ-  
fuse des  
animaux.

Que si tu mets en ieu, que le Taureau mugit,  
Le taraisf Asne brast: Et le Lyon rugit,  
Ore haut, ore bas: Et que par se's langages  
Ils nous semblent, deserts, desco'rir leurs courages:  
Ce ne sont point des mots, ains des expressions  
Du broüille mouuement de peu de passions:  
Des indices confus de douleur, de tristesse,  
D'ire, de soif, de faim, d'amour, ou de liesse.

Respõse  
à la secõ-  
de obie-  
ctiõ prise  
du ga-  
zouillis  
des oi-  
seaux.

On en peut dire autant de ces chantres ailez,  
Qui sur les verds rameaux des buissons reculez,  
Gringotët le matin. Car bien que, comme il semble,  
Deux à deux, trois à trois, ils deuissent ensemble:  
Que leur voix se fleschisse en cent mille façons:  
Qu'ils decouperent hardis, cent mignardes chansons;  
Qu'Apollon ait esté disciple en leur eschole:  
C'est vn son sans sujet, des notes sans parole:  
Vne chanson redite en vn iour mille fois:  
Vn discours qui, muet, se perd dedans les bois.

Auantage  
de  
l'homme

Mais le seul homme peut discourir d'atrempãce,  
De force, d'equitè, d'honneur, Et de prudence.

- De Dieu, du ciel, de l'eau, de la terre, & des airs, doué de  
 320 Auec termes choisis, signifiants, diuers: raison,  
 Desueloppant son cœur, non par un seul langage, par des-  
 Ains comme Scaliger, merueille de nostre âge, sus tous  
 Le Soleil des sçauans, qui parle eloquemment autres a-  
 Hebrien, Gregeois, Romain, Espagnol, Alemant, nimaux.
- 325 François, Italien, Nubien, Arabique,  
 Syriaque, Persan, Anglois, & Chaldaique:  
 Et qui Chameleon, transfigurer se peut,  
 Oriche, ô souple esprit, en tel auteur qu'il vent,  
 Digne fils du grand Iule, & digne frere encore
- 330 De Sylue son aîné, que la Gascongne honore.  
 Mais quant aux perrequeis, qui faisant leur se- Respõse  
 soir à la troi-  
 Dans un logis percé de toutes parts à soir, sieme b.  
 Plaident auecques nous la palme d'eloquence: i. & on,  
 Prononcent tout au long des Chrestiens la Croyan- rouchant  
 ce: les Per. o-  
 333 Redisent du Seigneur la deuote oraison: quets,  
 Appellent nom par nom tous ceux de la maison: semblar-  
 Ils sont tels que la Voix: qui de nostre voix fille, bles à l'E-  
 Par les creusez Vallons, importune, babilie, cho, &  
 Sans sçauoir qu'elle dit. En vain ils batent l'air, parlant  
 sans pt  
 340 Et parlant sans s'entendre, ils parlent sans parler, ler.  
 Sourds à leur propre voix: d'autant que le langage  
 N'est rien que de l'esprit un resonnant image:  
 Meisme quand il est court, qu'il est peint, qu'il est  
 doux,  
 Et tel qu'auant Nembrot il estoit sceu de tous.

9 Et que diray-je plus? Moÿse dir au com-  
 mencement du chapitre onzieme, qu'alors  
 (c'est à dire, plusieurs ans apres le deluge,  
 & au temps que les descendans de Cham  
 partitent des quartiers d'Orient, & se vin-

drent habiter en la campagne de Sennaar) toute la terre estoit d'un langage & de mesme parole: c'est à dire Noé, les fils & toutes les familles issues d'eux, quoy qu'elles ne demeurassent pas ensemble, parloient toutesfois un mesme langage. Tous ne vindrent pas d'Orient en la plaine de Sennaar: ains est receuable l'aduis de ceux qui tiennent que Noé & Sem avec leurs familles ne s'esloignerent pas tant si tost, & notamment ne se rangerent pas avec ces bastisseurs, qui cherchoyent renommee & pied ferme au monde. Lon demande maintenant quel seul langage on parloit au monde auant le deluge & apres, iusques à ce bastiment de Babel. Le Poëte respond, que c'estoit le langage de Dieu. Sur ce il y a deux opinions. La premiere est de certains qui pour honorer leur partie à l'exemple de certains peuples, voudroyent faire à croire qu'ils sont issus de la terre, ou tombez de la Lune: & tiennent que leur langage est le plus excellent de tous les autres. Les Egyptiens & Phrygiens ont debatue iadis de cela comme il en sera dit quelque chose en la section suiuaute. Depuis quelques années en çà, vn Medecin Brabançon, nommé I. Goropius, a mis en lumiere vn gros liure, intitulé *Origines Antuerpiana* où il tend principalement à ce but de prouuer que la lague Cimbrique, qui est (à son côté) le bas Alema, est le premier langage du monde. Depuis sa mort vn Liegeois a mis en lumiere plusieurs autres liures de ce Medecin sur mesme matiere, en l'un desquels, qu'il appelle *Hermathena*, ceste lague Ci-

brique ou bas Alleman est, esleuee par dessus la Romaine, la Grecque & l'Hebraique. Il faudroit vn long discours pour respondre à ses allegations: pour le present il y respondray en vn mot, C'est que tout ce qu'il met en auant pour la precellence de sa langue, est vn sophisme que l'on appelle és escoles *peritio principij*: quand vn sophiste tient pour accordé ce qu'on luy nie expressément, & qu'il ne scauroit iamais prouuer. Goropius pose pour fondement de ses discours, que la langue Cimbrique n'a rien emprunté d'aucune autre, & que d'elle l'Hebraique est yssue, & que mesmes l'Hebraique a emprunté de la Cimbrique. On nie cela à Goropius & à ses disciples. S'ils monstrent quelques mots Hebreux ou phrasés qui se rapportent aux mots & termes du bas Alleman: puis concluent qu'Adam parloit le bas Alleman, & que le langage de Moysé & des Prophetes, est difficile, ambigu, pauvre, emprunté de ce Cimbrique, lequel il n'a pas bien sçeu en suite: ie leur respond qu'ils s'equiuoquent: & doyuent dire tout au rebours, que l'Hebraique a precedé toutes autres, qui sont nées en Babel, & en ont produit infinies autres depuis, commel' Alleman, haut & bas, & semblables, qui sont en cores en vsage au monde. Je desire que les doctes professeurs des principales langues prennent quelques heures de loisir, pour refuter les allegations de Goropius: specialement ceux qui manient l'Hebraique, laquelle il denigre audacieusement au 2. liu. de son Hermathene, pag. 25. 26. & c.

La seconde opinion, à laquelle i'adhère avec

le Poëte, est que la langue Hebraïque, encluse principalement és liures Canoniques du vieil Testament (lesquels ont esté miraculeusement conseruez iusques à present) est le premier langage du monde, & celuy auquel Moyse regarde, quand il dit que la terre estoit d'vne leure ou d'vn langage, auant l'edifice de Babel. Les raisons en sont couchees en vn mot par le Poëte, qui les dedaira bien amplement ci-apres, comme nous les auons aussi marquées en marge, & en dirôs quelque chose en la 12. annotation. Or au lieu que ceste premiere langue n'a lettre ni mot qui ne soit plein de mysteres, depuis la dissipation de Babel on peut dire de chacun autre langage, que c'est du iargon corrompu, effeminé, inconstant, & qui change de siecle en siecle, cōme plusieurs l'ont desia montré par ci-deuāt. La langue Grecque & Latine, ont changé cinq ou six fois: & les doctes sçauent quelles disputes il y a touchant l'Ecriture, prononciation & disposition des termes d'icelles. Que pourroit-on dire donc des langues Grecissantes & Romandes? ou des Barbares, estranges & nouvelles? ou de celles dont la seule prononciation est ridicule & insupportable, ou des autres à qui l'usage, le temps, la puissance des peuples a donné quelque cours & credit? Mais ce discours & autres soyent reseruez à vn commentaire.

10 *Iadis les Phrygiens.* Les Egyptiens, grands vanteurs, se glorifioyent iadis d'estre les premiers & plus anciens peuples du monde. Vn de leurs Rois nommé Plammenchus, essaya d'en sçauoir la verité: & pour y paruenir

estima qu'il falloit descouurir par quelque moyen quel premier langage il y auoit eu au monde. Il fit enleuer deux enfans tout nouueaux nez, & les bailla à nourrir à des bergers, commandant qu'ils fussent esleuez en vne estable secrette où ils retroyent les cheures, defendant par exprés qu'aucun n'eust à prononcer mot quelconque deuant eux: puis au bout de quelque temps, & quand ils auoyēt de l'age, on les laissait seuls & qu'on les fist vn peu eusner. Ayant passé deux ans, leur gouverneur apres auoir executé le commandement du Roy, vint à ouuir l'estable: & lors ces deux enfans commencerent à crier Bec, Bec, le berger ne dit mot. Eux repetent ces mots: & luy en auerut son maistre qui les fait amener secretement, & oyt ces enfans. S'estant enquis de la signification du mot, & ayant sceu qu'en langage Phrygien, il signifie Pain, les Egyptiens reconnurent que les Phrygiens estoient plus anciens qu'eux. Herodote dit que les prestres de Vulcan en la ville de Memphis, luy auoyent fait ce conte. Il y en a d'autres qui estiment que ces enfans furent nourris par des nourrices muettes. Quoy qu'il en soit, l'orgueil des Egyptiens fut rabatu par vn tel artifice. Suidas, touchant au but dit que les enfans nourris par vne cheure, ietterent vn cri comme la voix de la cheure, qui aproche de la prononciation de ce mot Bec, salaire digne de la suffisance de cely qui faisoit telle enqueste. Les Grecs anciennement appelloyent vn vieux resueur, Becce-selenus: mot composé de Bec, & de Selene, qui est la Lune: ce quia esté tourné en prouer-

be, qu'Erafme a expliqué. Mais Goropius au 5. & au 9. liure de ses Origines subtilize à fa façon, & meine le Bec sur le mot de Bec, concluant puis que Bec en bas Alleman signifie Pain, & que les enfans de Pfammethicus ont demandé du Bec, iadis ils ont parlé bas Alleman: dont s'ensuit que sa langue est la plus ancienne du monde. Aussi appelle-il les discours qu'il fait sur icelle Beccefelanes, pour donner le suiet d'une comédie à quelque nouuel Aristophane. Mais considérons la réponse du Poète aux Phrygiens & à Goropius.

II *Sots, qui ne pensoyent pas.* La premiere réponse est que ce mot Bec, prononcé par les enfans, estoit vn son confus approchant du cri des cheures. Et comment eussent-ils peu demâder du pain, veu qu'ils n'en auoyét point d'apprehension, & n'auoyent ouy dire cela à personne: ni en donner le sens? La seconde est, que les mots ne naissent point avec nous, ains faut que nous les aprenions, par hantise & long vsage. S'ils nayssoyent avec nous, ces enfans eussent prononcé d'autres mots: car l'entendement esineu, & le vêtre affamé ne se contente pas d'exprimer sa passion par vne syllabe. La troisieme est, que les humains sont voirement propres à parler: mais si on ne les y façonne, & qu'ils soyent nourris avec les bestes, au lieu de parole articulee ils n'auront qu'un son & cri confus, non plus que les bestes. Brief, ie tien que ce discours d'Herodote touchant ces deux enfans avec leur Bec, est vn conte fait à plaisir, & vn ouy dire, auquel j'oppose



l'ancienneté de la langue Hebraïque. Et s'il falloit necessairement en croire Herodote, ie dirois que le *Bec* des Phrygiens est deriué du *Lechem* des Hebrieux. Les disciples de Goropius confessoient que les Phrygiens sont issus des successeurs de Noé, & par consequent ne trouueront estrange si ie di qu'en retenant quelques restes du langage de leur ayeul, ils ont alongé (comme infinis autres) & accourci la pluspart des mots, aucuns desquels neantmoins sont restez pour tesmoignage de l'antiquité & principauté de l'Hebraïque. Le Poète satisfait puis apres à ceux qui veulent se fonder sur le bruit confus des animaux, le gazouillis des oiseaux, & le babil des perroquets, pour obscurcir ce qu'il auoit touché de la perfection du premier langage, & monstre que l'homme seul estant doué de raison, est le seul animal, viuant en terre, capable de parole distincte, rangee & signifiante, propre, diuerse, & en beaucoup de langues, dont il produit pour exemple le docte Scaliger. De cela s'ensuit que l'homme ne peut apprendre à parler si on le nourrit entre les bestes qui n'ont point de raison qui merite ce nom, ni l'usage d'icelle: ou mesmes si on le nourrit avec des muets, desquels il apprendroit les contenances & le son confus, mais il ne parleroit iamais distinctement ni n'entendrait rien, si premierement on ne parloit à luy, & que par diuerses repetitions on luy fist comprendre ce qu'on luy veut apprendre. Ce que non seulement l'on void es enfans, mais es plus vieux, qui apprennent tous les iours infinis mots & noms

des choses mesmes qu'ils auoyent veuës plusieurs fois auparauât. S'ensuit donc que tout le discours du Bec des Phrygiens est vn conte fait à plaisir, & partant indigne qu'on en face fondement pour prouuer que le langage des Phrygiens ou de ceux qu'on pretéd estre yslus de ceste nation, soit le premier langage du monde. Vn autre pourroit trouuer en la langue infinis mots, & en tirer des conclusions aussi fermes que celles de Coropius. Au demeurant, c'est merueilles comment les auteurs Payens n'ont rien dit ni fait mention quelconque en leurs liures de ces commencemens & occasions de la diuersité des langages: voire que les Grecs & autres tels sages qui ont fait profession de sçauoir plus que toutes choses, n'ayent sceu l'origine de leur langue. Vn seul Moysenous a escrit ceste histoire memorable, & a enseigné aux Payens la naissance de leurs langues. Il y a encores cela d'admirable en l'histoire de Babel, que la seule langue Hebraïque, comme la premiere du monde, est demeurée parmi le peuple où estoit l'Eglise de Dieu, & d'entre lequel est né le Messias, & d'où est procedee la predication de l'Euangile, touchant la manifestation du Sauueur promis: laquelle predication puis apres par le moyen du don des langues a esté esparse par le ministère des Apostres en tous les quartiers du monde. Ainsi donc Moysenous descriuant les commencemens des langues, prouue que son histoire precede de fort loin toutes les autres: & par mesme moyen engraue sur les portaux & masures de la ville & tour de Ba-

bel vn saint aduertissement a tous hommes, à ce qu'ils fuyent l'atheisme & l'orgueilleuse folie qui esleue des tours contre le ciel, qui se rebelle contre Dieu, lequel permet aux meschans de se hausser pour quelques mois & annees, afin de les renuerser de quelque effroyable sorte puis apres. Qu'eust fait la presumption humaine (dit Saint Augustin) quand mesme le sommet de ceste tour eust touché les nues? L'humilité, qui esleue le cœur en haut au Seigneur, non pas contre le Seigneur, est celle qui dresse la vraye, droite & seute voye au ciel. J'ay adiousté ce trait aux precedens, pource que l'ambition humaine ne scauroit estre trop detestee. Au lieu que ces bastisseurs se sont estudiez à faire penser d'eux es siecles suiuaus qu'ils auoyent esté bien habiles hommes: souuenons-nous que la vraye louange ne consiste pas en œuvres de magnifique apparence, mais vrayement bonnes & approuees de Dieu. Retournons maintenant au texte du Poëte, lequel ayant touché vn mot de l'origine des langues, & refuté quelques obiections contraires, montre maintenât qui est celle à qui l'on doit attribuer le premier & plus ancien lieu entre celles qui ont esté, qui sont, & qui seront au monde: & de laquelle aussi l'on peut vrayement dire que c'est la plus excellente de toutes.

345 Or quand i'entre en discours, que la 22 langue  
 Hebraïque  
 Auec bien peu de mots heureusement explique.

La langue  
 Hebraï-  
 que est la  
 premiere

de tou-  
tes les au-  
ties.

Les pensers plus broüillez, & guide l'auditeur  
Par tous les plus secrets des Vedales du cœur,  
Beaucoup mieus que la Grecque avec ses Synoni-  
mes.

1. raison.

Epithetes hardis, metaphores sublimes,  
Ses couplemens de mots, ses diuers temps, ses cas,  
Et mille autres beautez dont on fait tant de cas: 350

2. raison.

Quand se pense à part moy que l'Eschole Rabbinne  
Treuue dans l'Alphabet de la langue diuine  
Tout ce qu'on void de l'œil, tout ce qu'on croit par 355  
foy,

Et que tous arts encor sont compris dans la loy:  
Soit qu'avec grand trauail en cent façons diuerses  
Les lettres de ses mots, curieux tu renuerses:  
Car ainsi qu'en contant, des chiffres le transport  
Augmente fort le nombre, ou le decroist bien fort, 360

L'anagramme roidit, ou relasche la force  
Du nom, à qui subtile elle donne vne entorce:  
Ou soit que iustement tu mettes comme en blat  
Les nombres, qui naissans des elemens, d'un mot  
Expriment un mystere: & que sous ce vocable 365

On en comprenne un autre en nôbre tous semblable,  
Soit qu'un nom soit marqué par un seul element,  
Ou toute l'oraison par un mot seulement:  
Comme sous un pourtrait d'Egypte le silence  
Seelloit, mysterieux, vne langue sentence: 370

Quand se pense à part moy, que du riuage Indois  
Jusqu'au mont sette feu du riuage Irlandois:

4. raison.

Et que du chaut Tambur jusqu'à la mer Tariare  
Tu n'eillades, ô ciel, nation si barbare,

3. raison.

Peuple tant ignorant es saintes loix de Dieu, 375  
Qui ne retienne encor quelque mot de l'Hebrien:  
Et dont les Elemens, pour bien qu'on les desguise,  
N'aprouchet des saintés noms des lettres de Moyses:  
Quand se pense à part moy, que le volume saint

- 380 Du premier testament n'est d'autres lettres peins  
 Qu'Urim, la Vision, le Songe ne prononce  
 Qu'en la langue d'Isaac sa prophete response,  
 Que mesme l'Eternel a voulu de son doy  
 Grauer en mots Hebreux sur deux marbres sa loy,  
 385 Et que long temps depuis les clairs courriers du Po-  
 le

En termes Palestins nous portent sa parole:

5. raison

Et quand ie pense encor qu'aux premiers des  
 humains

- On n'imposoit des noms hazardusement vains,  
 Ains qui, riches, marquoient avec grande energie  
 390 Quelque insigne accident, du discours de leur vie:  
 Et toutes fois void-on qu'encor tous ces mots vieux  
 Sôt de sô & de sens aujour d' huy mesme Hebreux  
 Qu'Eue veut dire vie: Adam, forme d'argile:  
 Cain, premier acquis: Abel, comme inutile:  
 395 Seth, remis en sa place: & cil sôms qui les flots  
 Laisent en paix la terre, est nommé le Repos:  
 L'accorde voiontiers, quoy que grondela Grece,  
 A l'idiome Hebreu le sacre droict d'aisnesse.

Louange  
 de la lan-  
 gue He-  
 braique,  
 mere &  
 Roine de  
 toutes les  
 autres.

- 13 Ie te saluë donc, O surgen perennel  
 Des pourtraits del' esprit, parler de l'Eternel,  
 400 Claire perle, O matrice, & Reine des langages,  
 Qui pure, as a franchi l'abyssme de tant d'âges:  
 Qui n'as mot qui ne pese: & dont 'es elemens  
 Sot pleins de sens cachez, les poinets de Sacremens.  
 Sainct dialecte, en toy les propres noms des hômes,  
 405 Des pays & Citez, sont autant d'episomes  
 De leurs gestes fameux: & ceux là des oiseaux,  
 Des hostes de la terre, & des bourgeois des eaux,  
 Sont des liures ouueris, ou chacun eust peu lire  
 Leur naturelle histoire, auant que par son ire  
 410 Le Pere roule ciel d'un flambant coutelas  
 Eust coupe le chemin del' Eden de ça bas

Adam  
impose  
ses noms  
Hebreux  
à tous les  
animaux.

14 Car Adam imposant en signe de maistrise  
Noms à tous animaux dans les vrais champs d'E-  
lise,

Lors que devant ses yeux, deux à deux, flanc à flanc,

En monstre generale ils marcherent de rang,  
Il les choisit si beaux, que les doctes oreilles  
Portans le son à l'ame, y portoyent les meruelles:  
Dont la voix forme-tout embellit richement  
Les peuples & du sec & du moiste element.

420

Il enri-  
chit ce là  
gège par  
composi-  
tion de  
verbes &  
de clau-  
ses.

15 Et d'autant que tout Corps souffre, ou fait quel-  
que chose,

Ayant forge les Noms, les Verbes il compose,  
Et puis, pour enrichir d'autant plus l'oraison,  
Il y joint quelques mots seruaus de liaison,  
Pour coudre proprement ses mēbres plus notables,

425

Ainsi qu'un peu de colle vnit deux grandes tables:  
Comme seruent encor les pennaches ondants  
Sur le sommet cresté des morions ardants,  
Les franges aux manteaux, les pedestals, & bases  
Aux statues de marbre, & les anses aux vases.

430

La langue  
Hebrai-  
que par-  
viēt d'A-  
dam ius-  
ques au  
temps de  
Nébrōt,  
depuis  
lequel il  
le deme-  
ure en la  
maison  
d'Heber,  
de qui il  
le a esté  
surnom-  
mē He-  
braique,

16 Ce langage d'Adam, de pere en fils coulant,  
Paruint incorrompu iusqu'au temps violant  
Du Prince eschelle-ciel: & seul fit par le monde  
Retentir les accents de sa riche faconde.

Mais, comme patrial, il se retire alors  
En la maison d'Heber, soit qu'il ne fust du corps  
De la troupe rebelle: ains, sage, fit à l'heure  
Loin des champs de Sennar sa paisible demeure.  
Ou soit qu'estant conduit par contrainte en ce lieu,

435

Gemissant, il pria st en cachettes son Dieu,  
Et d'un esclau bras maçonast les murailles  
Qu'il voyoit, despitē, aux profondes entrailles  
Del'enfer tenebreux: ainsi que le forçat,  
Qui combatant la mer, miserable combat

440

445 Contre sa liberté, & maudit en son ame  
 Ceux pour qui nuist & iour il occupe sa ame.  
 Soit que de l'Eternelles liberales mains,  
 Allant comme au deuant des œuures des plus  
 saincts,  
 450 Pour l'amour de soy-mesme eust laissé de sa grace  
 En depost ce tresor, à l'Hebraïque race,  
 Lors que le demeurant des superbes maçons,  
 Brûillon, le desguisa en cent mille façons:  
 Et que chacun courans où le destin l'appelle,  
 Porta des nouveaux mois en sa serre nouvelle.

12. Langue Hebraïque. Il propose cinq raisons, qui l'induisent à croire que la langue Hebraïque est la première, quoy que la Grecque & autres veulent alleguer.

1. La première est, que ceste langue en peu de mots comprend beaucoup de choses, est merueilleusement signifiante, explique clairement & briefuement tout ce que l'on scauroit penser, & quand il est question de descouuoir les plus secrettes & enuolopees cachettes du cœur, elle ne laisse rien en arriere, ayant vne grauité, douceur, viuacité & efficace merueilleuse en ses mots, periodes & discours, plus admirables que toute la douceur de la langue Grecque, qui avec ses mots de mesme signification, ses epithetes hardis ou curieusement recerchez, ses translations subtiles, ses mots composez, ses aoristes, & autres gentilleses, n'est non plus comparable à l'autre, que le sifflet d'un chardonneret au chant du rossignol. La preuue de cela se cognoistra en la diligente & serieuse cōsideration des mots, periodes, sentences &

discours de la langue Hebraïque avec la Grecque & toutes autres : non tant par les Grammaires & Dictionnaires, que par les liures entiers. Je me contenteray d'opposer vn seul liure des Pseaumes, de Salomon, de Iob, ou d'Isaïe à tous autres escrits, osant dire qu'en l'vn de ceux-là l'on treuuera presque en chacun chap. plus d'elegance, de maiesté, de grandeur, de figures & de toutes sortes de lumiere pour vn discours, qu'en des gros liures de ceux que la sâpience humaine prise tant. Je ne parle point de la substance des choses, laquelle cependant est si heureusement exprimée en ceste langue, que les autres, quelque effort qu'elles fâcent, ne peuuent que fort grossierement, & de bien loin, représenter ce que l'autre fait voir comme au vif, de quelque chose qu'elle vueille parler.

2. La seconde raison est que les Rabbins ou docteurs Hebreux (hommes merueilleusement soigneux de la conseruation de tout le corps du Vieil Testament, iusques à la moindre lettre, poinct & accent, qu'ils ont compté & recompté plusieurs fois) ont remarqué és xxii. lettres de l'alphabet des Hebreux ou considerées distinctement, ou coniointes les vnes aux autres, tous les secrets de la Theologie, de la Philosophie naturelle & morale. Cela est notable en la langue Hebraïque, que toutes ses lettres ont leur signification propre. Item, que les lettres de la pluspart des principales langues du monde en ont pris origine, comme les Grammatiques en font foy au lecteur. Tiercement, que les



mots primitifs, & d'où infinis autres sont de-  
 rivez en diuerſes langues principales, ſont  
 extraits de lettres, ſyllabes, ou mots He-  
 brieux. Iene parle point icy de l'excellence  
 de ſes accents, ni de la propriété de ſes voyel-  
 les. Les Rabbins ont pais apres trouué beau-  
 coup de ſecrets és renuerſemens ou anagram-  
 mes des mots Hebraïques : & ce que les  
 Grecs & autres en ont inuenté apres eux n'eſt  
 rien à comparaiſon. Car il n'y a preſque mot  
 en la langue des Hebrieux, qui eſtant retour-  
 né (comme cela ſe peut aisément faire, &  
 quelquesfois en deux, trois & quatre ſortes,  
 ſelon le nombre de ſes lettres) qui ne preſen-  
 te vn autre mot ou de ſens conuenable, rela-  
 tif, ou contraire, avec apparence, naïſſeté  
 & beauté ſi grande que merueilles. En troi-  
 ſieſme lieu, ſouuent vn ſeul nom ou autre  
 mot, voire vne lettre donnera à entendre vne  
 ſentente entiere, comme les Ægyptiens ont  
 eu depuis, à l'imitation des Hebrieux,  
 leurs lettres hieroglyphiques, qui ne ſont  
 rien au prix des lettres & mots Hebraïques.  
 Ceci requerroit vn liure entier, qui fuſt  
 deſcrit par ordre, & de la main d'vn hom-  
 me exercé en la cognoiſſance des langues:  
 comme i'en pourroy' nommer trois couples  
 encor viuans, qui le pourroyent treſbien fai-  
 re. En attendant quoy, ie renuoye le lecteur,  
 deſireux de telles reſerches, à l'harmonie du  
 monde de Fr. Georges & Guy le Feute, à  
 l'heptaple de I. Picus Comte de la Miranda,  
 aux hieroglyphiques de I. Goropius, de-  
 puis le commencement du vii. liure, iuſques à  
 la fin du vi. aux trois liures de Iean Reuchlin

de l'art Cabalistique, & aux trois liures du  
mesme, touchant la parole admirable: à la  
Cabale de Jean Picus, & aux interpretations  
qu'en a faites Angelus Burgonouensis. Outre-  
plus, on peut voir infinies belles recherches à  
ce propos, au grand thresor de la langue  
Saincte ou Hebraïque, dressé par Santes  
Pagninus, & depuis augmenté par plusieurs  
autres doctes professeurs en ceste langue, item  
és dictionnaires de Forsterus, d'Auenarius &  
de Marinus. Voyez outreplus, les Institutiōs  
Syriaques, &c. de Caninius: le Mithridates  
de C. Gesner, l'Alphabet en douze langues  
de Postel, & son liure des origines, ou de l'an-  
tiquité de la langue Hebraïque. Il y a beau-  
coup d'autres tels traitez en lumiere, de di-  
uers sçauans personages, desquels & des li-  
ures susnommez se peuuent recueillir infinies  
preuues de ce que le Poëte a touché en la se-  
conde raison.

3. La troisieme est, qu'il n'y a nation sous  
le ciel qui ne retienne quelques mots de l'He-  
brieu: premierement, la Chaldaïque, la Sy-  
riaque l'Arabesque, l'Egyptiaque, la Persi-  
que, l'Ethiopique, & plusieurs autres, cōme la  
Gothique, Troglodytique, & Punique, en  
sont deriuees tellement, qu'elles en approu-  
chent, comme les Romandes sont du Latin:  
les vnes plus, les autres moins. Secondement,  
la Grecque, la Latine, puis les autres qui en  
sont plus eslongnees ont eü neantmoins tant  
de mots, qu'on ne peut nier qu'elles ne de-  
coulent de ceste fontaine, comme l'ont re-  
marqué plusieurs: & ce seroit chose trop lon-  
gué d'en cōter icy les exemples. Tiercement,

les origines de plusieurs mots estimez Grecs, ou d'autres langues, se trouueront Hebraïques: comme François du Ion l'a manifestement monstré en sa docte harangue *De lingua Hebraea antiquitate & praestantia.*

4. La quatriefme raison est, que la doctrine du Vicil Testament, qui est la doctrine du premier & plus ancien peuple du monde, ne se trouue qu'en langue Hebraïque. C'est chose confessee, que le peuple issu de Sem fils de Noé, est le plus ancien. En ce peuple est demeuree l'Eglise & la langue Hebraïque. Dieu n'a parlé par le souuerain Sacrificateur portant l'Ephod sacré, & le pectoral du iugement, sur lequel estoyét mis *Vrim & Tummim*, mots signifians Splendeurs & Perfections, ou Lumiere & Integrité, qu'aucuns estiment auoir esté le nom tetragramme *Iehoua*, enclos dedans ce pectoral. Les autres disent que c'estoyét les rangs des douze pierres precieuses enchassées en ce pectoral: lesquelles estoyent engrauez les noms des douze enfans d'Israël: tellement que ce seroit vne repetition de ce que Moÿse dit au xvii. xviii. xix. & xx. verset du xxviii. chap. d'Exode, où il parle de *Vrim & Tummim* au xxx. verset. Les autres tiennent que c'estoyent quelques noms. D'autres mettent en auant diuers autres aduis. Quelques modernes estiment que ces mots estoyent escrits dedans le pectoral. C'est vn secret, la recherche duquel (soit qu'on dispute des mots: item, que ce pouoit estre, qu'est deuenue cela, &c.) est penible, & non necessaire, veu que depuis la manifestation de Iesus-Christ nous deuous

fuiure la verité, sans nous arrester aux ombres. Ces noms donnoyent à entendre que toute lumiere & perfection procede de nostre Sauueur, en qui toute plenitude de Deité habite corporellement, en qui sont cachez tous les thresors de science & d'intelligence, qui est la lumiere de l'Eglise, qui nous a esté fait de Dieu son Pere Sapience, Iustice, Sanctification, & Redemption. En tous iugemens, demandes, oracles & reuelations qui estoyent faites par *Vrim & Tummin* (comme on le peut recueillir du xxvii. chapit. des Nomb. du i. liure de Samuel chapit. xiii. & xxx. & d'autres passages, où l'on demandoit aduis & conseil au Seigneur, & receuoit-on response par la bouche du Souuerain Sacrificateur) y auoit vne claire lumiere, vne seure verité & perfection. En Iesus-Christ le tout est accompli. Or ces demandes & responses estoyent proposées & renduës en langue Hebraïque, long temps auant que les autres langages fussent en vsage au monde: car après la dissipation de Babel, les peuples n'ont si tost eu corps entier d'estat public. Et quant à la Religion, eilen'a esté qu'en la race de Sem, comme Moÿse le monstre euidentement, sur tout en l'histoire d'Abraham. Au regard des songes & visions des Prophetes, Dieu ne parle, eux n'entendent, ne respondent, ni n'instruisent l'Eglise, qu'en ceste langue Hebraïque, signifiante, pure, chaste, sainte & diuine: au lieu que les autres begayent, sont souillées d'infinies pollutions nees de discouts desbonnestes, ineptes, erronez & profanes, de ceux qui les ont faits.

L'excepte

L'excepte les liures du Nouveau Testament, & tous escrits qui sont puisez des fontaines de la saincte Bible, hors laquelle n'y a que vanité, souilleure, iniquité, & impieté au monde. Dauantage, l'Eternel propofant & escriuant luy-mefme par deux fois la Loy à son peuple, & parlant de fa bouche en la montagne: item, à Moysé, & à ses autres feruiteurs, s'est ferui du langage Hebreiu. Les Anges, les Prophetes ont fait le mesme. Iesus-Christ a parlé Syriaque, langue deriuee tellement de l'Hebraïque, qu'elles ont tresgrande conuenance ensemble, comme leurs Grammatiques en font foy. Les Apostres ont parlé diuers langages, & escrit aussi selon les peuples & personnes ausquels ils auoyent à faire. Toutesfois en leur doctrine & en leurs liures on remarque vne infinité de manieres de parler tirees de l'Hebreiu, comme les doctes interpretes du Nouveau Testament le monstrent par le menu.

5. La cinquiésme & dernière raison mise en auant par le Poète, est, que les mots, spécialement les noms propres Hebraïques (dont il allegue quelques vns pour exemples, ausquels on pourroit adiouster infinis autres) sont de grand poids & signification. Car quelquesfois ils descouurent tout ce qui est aduenü à la personne à qui le nom est imposé. Qui plus est, si quelqu'un veut prendre la peine de les anagrammatizer, il y trouuera plusieurs beaux secrets. Les Grecs ont au-cunement rencontré en la signification des noms propres, mais non pas avec telle naïueté & maiesté qu'ont fait les Hebreiux, qui

les ont deuancez de plusieurs siecles. Quant aux autres langages, la pluspart des noms propres n'a aucune signification. Ce sont inuentions à plaisir, & vrais signes d'une barbarie. Il ya quelques langues plus heureuses & plus riches que les autres en cest endroit. Mais leurs etymologies pour la pluspart sont mal asseurees, sur tout si l'origine d'icelles n'est tiree ou n'approche de la langue Hebraïque. Derechef se presente ici au lecteur curieux occasion pour vn grand commentaire.

13. *Ie te salue donc.* Non sans cause le Poëte adiouste ceci aux discours precedens : attendu l'excellence de la langue Hebraïque, & de laquelle il chante en peu de vers les admirables perfections, chacune desquelles demande vn ample traité, n'estant possible d'enclorre si grandes choses en peu de paroles. Comme pour exemple, si quelqu'un s'exerce tant soit peu en la consideration de trois poincts que touche ici le Poëte, à sçauoir, que les xxii. lettres des Hebrieux sont pleines de sens cachez : que les noms propres des personnes, des pays, des villes, en ceste langue-là, sont autant d'abregez de leurs gestes : que les noms des oiseaux, des animaux terrestres, & des poissons contiennent leur histoire naturelle, encores que depuis le bannissement d'Adam ceste cognoissance soit obscurcie : il entrera en vne infinité de discours. Pour donner quelque enuieu lecteur d'entrer en ceste contemplation, ie luy en proposeray quelques exemples. Quant aux mysteres de l'alphabet Hebraïque, Eusebe

& saint Hierosime en son epistre *ad Paulam* *Urbicam*, qui est la cl. les exposent au sens que l'interpreteray en nostre langue. La premiere lettre *Aleph*, signifie doctrine, *Beth* maison, *Ghimel* plenitude, *Daleth* Tables, *He* ceste, *Vau* & *Zain* icelle, *Cheth* vie, *Teth* bon, *Ioth* commencement, *Caph* main, *Lamed* discipline ou cœur, *Mem* d'iceux, *Nun* perpetuel, *Sameth* aide ou secours, *Ain* fontaine ou œil, *Phe* bouche, *Sade*, iustice, *Coph* vocation, *Resch* teste, *Schin* dents, *Tau* signes. Ce que l'on expose ainsi: La doctrine de l'Eglise, qui est la maison de Dieu, se trouue en la plenitude des tables, c. des liures diuins. Ceste doctrine & icelle plenitude des tables, est la vie: car quelle vie pouuons-nous auoir sans la science des Escritures, par lesquelles nous cognoissons Iesus-Christ, qui est la vie des croyans? Et combien que ceste manifestatiõ soit excellente & parfaite du costé de Dieu: si est-ce que de nostre part nous cognoissons en partie, & prophetisons en partie: nous voyons par vn miroir en obscurité. Mais estans au ciel, & faits semblables aux Anges, lors la doctrine de la maison & la plenitude des tables de la verité de Dieu aura son accomplissement: lors nous verrons face à face le bon principe, à sçauoir Dieu infiniment bon, qui est le commencement de toutes choses, voire tel qu'il est. En attendant ce bien, il faut auoir la main à l'œuure en la vocation, par le moyen d'vne droite discipline ou d'vn vray cœur: en s'asseurant de trouuer aide perpetuelle en ceste verité celeste, qui est la source ou l'œil de la bouche de

iustice, à sçauoir de Christ nostre chef, la vocation duquel est es signes, ou marques des dents ou voix articulées de l'escriture.

Je prie le lecteur prendre en bonne part ceste allegorie sur les lettres de l'Alphabet Hebrieu: & s'il en veut dauantage qu'il recoure aux racines des mots formels de ces lettres. Lors il pourra speculer plus amplement. Pour ce coup, j'ay voulu lascher ce traict vers le but de nostre Poëte.

Quant au deuxiesme poinct, touchant les noms des hommes, peuples & villes: i'en marqueray vn couple d'exemples de chacun: *Abraham* signifie pere de multitude: aussi est-il le pere des croyans, dont le nombre nous est innombrable. *Moyse*, signifie tiré des eaux. Par luy Dieu tira son peuple hors des eaux, & fit merueilles. *Arabes* sont peuples qui encor aujourd'huy n'ont point d'arrest, courent sans celle par les campagnes & desert; qui se cachent, font des courses à l'improuiste, & sont grands pillards. Leur nom est deriué du verbe *Arab*, par *Ain*, & en la iii. coniugaison *Harib*, qui signifie faire mestier le iour avec la nuict: & pource qu'en vn desert & lieu vaste toutes choses sont confuses, comme si le iour & la nuict estoient mestez ensemble, l'Arabie, à cause de sa situation, a est ainsi appelée. Ce verbe contient avec vn autre *Arab* par *Aleph*, qui signifie dresser embusches, se cacher, comme font les voleurs & bestes rauissantes. On appelle les Egyptiens en l'Escriture *Misraim*, à cause de leurs forteresses & lieux de defences: ce qu'ils ont eu fort longuement: le mot primitif est



*Ifor*, qui signifie serrer de près. En quelques endroits de l'Escriture, l'Egypte est appelée *Rahab*, qui signifie l'Orgueilleuse: comme de fait, les Egyptiens ont esté orgueilleux & grands vanteurs entre tous autres. Au regard des villes, *Ierusalem* signifie vision de paix: & proprement à la verité, d'autant que la paix & grace de Dieu a esté veüe sur icelle par plusieurs siecles: & sur tout entant qu'elle a esté la figure de l'Eglise militante & triomphante: comme souuentefois il est parlé de la nouvelle & celeste Ierusalem. Babylon vient du mot Babel, lequel serapporte au verbe *Balal*, qui signifie confondre, meller, embrouiller. Vrayement si la Babylon terrestre, & qui estoit en Chaldee, a bien fait du ravage au monde: Babylon mentionnee en l'Apocalipse a fait tant de confusions, qu'il est impossible les descrire.

Reste le troisieme poinct, touchant les oiseaux, bestes à quatre pieds, & poissons, dont ie proposeray aussi vn couple seulement de chacun, pour eschantillon, craignant trop alonger ces annotations. La Cigongne tant louée à cause de sa charité enuers ceux de qui elle tient la vie, est appelée *Chasida*, c'est à dire, debonnaire, charitable, doüee de pieté. L'aigle est appelée *Nescher*, mot qui vient avec *Schor* & *Iaschar*, dont l'vn signifie regarder, l'autre, estre droit: pource que cest oiseau entre tous autres à la veüe ferme, & tousiours esleuee contre le Soleil. Outre-plus, on en void la vive description au 39. chapitre de Iob, comme aussi de l'Austruche, & de plusieurs autres oiseaux en diuers en-

droits de l'Escriture. Le cheual, nommé *Sus*, est estimé venir du verbe *Nasas*, si plustost ce verbe n'en est deriué, qui signifie s'esleuer : car entre tous animaux à quatre pieds, cestuy-là est braue & fier, comme Iob le décrit elegamment au 39. chapitre. Les Hebreux donnent trois noms au Lyon, à sçauoir, *Arieh*, *Labi* & *Laiſſch*. Le premier vient d'un autre qui signifie attacher & deschirer. Le deuxiesme se rapporte au mot *Leb*, qui signifie le cœur, *Laab*, c. estre en solitude. Le troisieme mot signifie ordinairement un grand & furieux Lyon, & a conuenance avec le verbe *Loch*, qui signifie fouler ou paistrir quelque chose, pource que cest animal foule & saboule sa proye. Les Baleines & autres tels grands poissons sont appellez *Tbannin*, mot qui signifie, couleuvre, serpent, dragon: pource que tels poissons sont longs, se tournent & replient, & au reste sont non moins dangereux en mer que les serpens & dragons en terre. En Iob au 40. chapitre la Baleine est appellee *Leuiatham*, qu'aucuns tirent du verbe *Lauab*, qui signifie emprunter & prendre vne chose pour s'en accommoder : pource que ce poisson semble se ioüer en la mer, comme en un lieu qu'il auroit eu de prest, & où il est accommodé. Le Crocodile qui vit en l'eau comme sur terre, nommé *Haisab*, semble auoir pour origine le mot *Tſab*, qui signifie la couuerture d'un chariot : à cause de sa longueur & espaisseur du cuir de ce grand animal. Au reste, les Hebreux parlent ordinairement des poissons en general, pource qu'ils sont comme en un autre monde, &

reculez de la veüe & conuersation des hommes. Ils les distinguent donc comme en trois rangs, à sçauoir, en poissons ordinaires, grands, & tres-grans: ce qu'ils expriment par les mots *Dagh*, *Thannin*, & *Leuiathan*. I'ay adiousté cela pour monstret de plus en plus la naïfueté de ceste langue: me contentant de cest essay, & desirant que quelqu'un prenne enuie de faire mieux, & vn discours entier de ceste matiere.

14 *Car Adam*. Moÿse dit expressement au 19. & 20. verset du 2. chapitre de Genese, que Dieu auoit fait venir toutes bestes des champs, & tous oiseaux des cieus vers Adam, afin qu'il vist comment il les nommeroit: & qu'à toute chose ayant vie, ainsi qu'Adam la nommeroit, ce fust le nom d'icelle. Donc Adam auoit mis les noms à tout bestail, & aux oiseaux des cieus, & à toutes les bestes des champs. La sagesse, dont nostre pere estoit excellemment orné auant sa reuolte, portoit qu'il donast des noms conuenables aux creatures qui luy estoient assuietties: & combien que depuis le peché la recherche & cognoissance de ces noms d'oiseaux & d'animaux de la terre soit difficile, à cause de la foiblesse du iugement humain: si n'est-elle pas impossible, comme les hommes bien versez en l'Hebreu l'ont desia monstré.

15 *Et d'autant*. Adam homme parfaitement sage auant le peché, ne se contenta pas de donner des noms propres à toutes creatures, qui estoient comme les meubles & instrumens de sa maison, & de ceste grande boutique du monde, dont le Seigneur l'auoit

establi maistre: mais outre plus enrichit son langage de tous ornemens requis pour le rendre parfait: tellement que deuant sa reuolte il parloit plus elegamment que nul autre homme mortel venu depuis. Apres le peché il y a eu de l'ignorance en son entendement, & de la peruersité és affections: ce qui a rendu les discours de luy & de sa race defectueux, mal agencez, sophistiques & faux bien souuent, mesmes en choses humaines, indifferentes, voire en celles à quoy l'esprit s'est le plus curieusement arresté quelquefois. Mais la grace de Dieu, le long âge de ce Patriarche, & la memoire toute fraiche des merueilles qu'il auoit veuës au iardin d'Eden, ont fait (ien'en doute point) que la conuersation, l'instruction, les remonstrances & enseignemens de ce grand personnage ont eue vne merueilleuse efficace pour persuader & apprendre à ceux qui ont esté en son escole. Car c'est de luy que nous auons les sciences, les arts, & sur tout la cognoissance du vray Dieu. Et combien que depuis luy ces choses ayent esté de plus en plus esclarcies: tant y a qu'il faut confesser qu'Adam a esté le premier docteur du monde. Qui voudra cognoistre la profonde sagesse d'iceluy, qu'il prenne le loisir de mediter les quatre premiers chapitres de Genese, & il confessera que voila le sommaire de tout ce que tous les hommes ont sceu & scauront iusques à la fin du monde. Or c'est chose certaine qu'Adam a expliqué ces choses par le menu à ses enfans & descendans. Mais Moÿse sous l'adresse de l'Esprit de Dieu s'est contenté de represen-

ter les poincts fondamentaux des choses: autrement le monde n'eust peu, ni ne pourroit comprendre les liures que l'on pourroit faire sur ces quatre premiers chapitres.

16 *Cel langage d'Adam.* Le premier monde dura seize cens cinquante six ans. Adam vescu neuf cens trente-ans. Ses successeurs conseruerent son langage: & combien qu'ils tinssent vne grande estendue de pays pour demeure, si est-ce qu'on ne peut recueillir d'aucun passage de l'Escripture coniecture quelconque qui prouue qu'il y ait eu diuers langages auant le deluge. Puis qu'il n'y en auoit qu'un, c'estoit celuy qu'Adam auoit appris à ses enfans: comme aussi tous les noms propres iusques au deluge sont Hebraïques. Noé vray fils d'Adam, a parlé & retenu ce langage, l'a enseigné à ses fils: & encor que soixante ou quatre-vingts ans apres le deluge, ils ayent commencé à s'elargir, & que les corruptions se soyent glissées peu à peu (comme ce qui est dit de Nembrot. & d'Assur au 10. chap. & des enfans de Cham semble le monstrier) si est-ce que Moïse au commencement du chap. 11. tesmoigne qu'alors que ceux qui vindrent s'habiter en la plaine de Sennaar, & parlerent de bastir la ville & la tour depuis appelée Babel, toute la terre estoit d'un langage & de mesme parole. Ce que ie rapporte non seulement à ceux qui habitoient en la plaine de Sennaar, mais aussi à tous ceux qui viuoient lors au monde. Il est vray-semblable que ceux qui partirent d'Orient, & s'arrestèrent en Sennaar, estoient en tresgrand nombre. Ils parloyent

Hebrieu : mais la confusion estant entreuenue en leur langage, les vns tirerent d'un costé, les autres d'un autre, & par succession de temps leur Hebrieu, bigarré dès ceste dissipation, s'abastardit, & firent (chacun peuple eslongné) langage à part. Quant à ceux qui n'estoyent point meslez en ceste confusion, à sçauoir, les ligneés de Sem, ou la pluspart, la langue originelle & premiere leur demeura, laquelle fut conseruee par Heber, au temps duquel aduint ce desordre de Babel. Et, à cause de luy, aucuns estiment que la langue Hebraïque & les Hebrieux ont prins nom : comme aussi Abraham, en la famille duquel ce langage demeura, est surnommé Hebrieu. Le Poëte laisse en suspens avec quelques interpretes, si Heber estoit meslé avec les bastisseurs de Babel, ou s'il estoit à part. L'estime, avec quelques autres, qu'il estoit arrieue : & pour remarque de l'audace de ces bastisseurs, de la dissipation desquels il eut aduertissement, il nomma Peleg (c'est à dire, diuision) le fils qui luy nasquit alors : pource, dit Moÿse, Genese 10. 25. qu'en son temps la terre fut departie. Voila quant à la langue Hebraïque, depuis conseruee par Moÿse, & par les saincts Sacrificateurs, Iuges, Roys & Prophetes. Voyons maintenant ce que le Poëte adionste touchant les autres langues, qui ayans eu pour origine l'Hebraïque, après la confusion entreuenue, furent desguisees en cent mille sortes par les peuples dispersez, lesquels porterent & inuenterent des nouveaux mots chacun en son pays.

- 455 17 Mais l'âge doux-glissant gaste tout, enuieux,  
 Desfigura bien tost tous ces langages vieux,  
 Qui ne Z dessus le Tigre au milieu du tonnerre  
 Des ouuriers martelans, parcoururent la terre:  
 Et pour rendre à iamais plus confus l'Vniuers,  
 Fendit le moindre d'eux en langages diuers.
- 460 18 Toute langue se chāge, où soit que le commerce  
 En nous communiquant de l'Amphitrite Perse  
 Les thresors precieux, & ceux de terre aux flots,  
 Heureusement hardi, troque mots contre mots:  
 Soit quel'homme disert, d'une façon gentile  
 Frizant ses mots dorez & mignardant son stile,  
 De gloire desireux, marque de nouveaux coins  
 Les choses & les faits: ou donne pour le moins  
 Cours aux noms de scriez, & remet en nature
- 470 Les sur-annez, moisis gastez de vermoulure:  
 Il en est tout ainsi que de feuilles d'un bois:  
 L'une chet, l'autre maist. Les mots qui d'autres fois  
 Brilloyent par ci par là dans l'oraison d'serre,  
 Comme de fleurs de Lis dans la campagne verte,  
 Ne sont plus ore en vogue: ains bannis de la Cour,
- 475 Honteux sont sous les roictz d'un bas hamcau se-  
 iour:  
 Et ceux que du vieux temps la chagrine censure  
 Auoit mis au billon, sont de mise à ceste heure.  
 Vn bel esprit, conduit d'heur & de iugement,
- 480 Peut donner passe-port aux mots, qui freschement  
 Sortent de sa boutique: adopser les estranges,  
 Enter les sauuageons: rendant par cei meslanges  
 Son oraison plus riche: & d'un esmail diuers  
 Rrolant sa parole, ou sa prose, ou ses vers.
- 485 Vn langage n'a point autre loy quel'usage,  
 Courant sans frein, sans yeux, où le peuple vclage  
 Le va precipitant: l'autre courant enclos

Diuision  
des pre-  
miers lan-  
gages di-  
uifcz.

D'où pre-  
cedēt les  
diuers  
change-  
mens en  
vn mes-  
me lan-  
gage.

*Dans les lices de l'art, agence bien ces mots.  
 L'un desia vieillissant sur l'huis de son enfance, 490  
 A le bers pour tombeau: l'autre fait resistance  
 Aux filieres des ans. L'un vit infortuné  
 Dans un estroit vallon pour iamais confiné.  
 L'autre entre les scauans hardi se fait entendre  
 Duriuage des Fez, à l'autel d' Alexandre. 495*

Excellé-  
 ce de  
 l'He-  
 brieu,  
 Grec &  
 Romain  
 par des-  
 fus tous  
 autres lan-  
 gages.

29 Tels sont pour le iour d'huyl' Hebreu, Grec &  
 Romain:

*L'Hebreu, d'autant qu'ècor nous tenons de sa main  
 Du trois-fois Eternel la sacree parole,  
 Et que du droict diuin il est le protocole,  
 Le Gregeois, comme ayant dans ses doctes escrits  
 Tout genre de scauoir disertement compris: 500  
 Et le masle Romain, d'autant que sa faconde,  
 Fut par le fer plantee en tous les coins du monde.*

17 *Mais l'age.* Le Poète entre maintenant en la consideration des langages diuers de l'Hebreu. Et dit que ces premiers langages nez en Babel, qui furent des mellinges de l'Hebreu, se corrompirent par succession de temps: tellement qu'un langage en enfanta vn grand nombre d'autres: comme on le peut conoistre en vn instant, si l'on considere tant de peuples anciens qui ont precedé les Grecs & Latins. Ce m'est aliez pour le present, de toucher ces choses en vn mot. Qui en voudra d'auantage, iette l'œil sur les trois premieres & principales monarchies, & surtant de peuples diuers qui en dependoyent: dont les Chronographes font mention, & l'abregé s'en peut voir au premier volume de la Bibliotheque historique de N. Vignier.



18 *Toute langue.* Il monstre par diuerses raisons d'où procede le changement des langages. 1. Le trafic que ceux d'un pays font es autres tant par mer (nommée l'Amphitrite perse ou bleuë) que par terre, est cause que l'on y aprend des mots nouveaux, desquels par maniere de dire on fait eschange & provision, ainsi que du reste. 2. L'homme de bon esprit, & desirant enrichir sa langue, la reuest hardiment de ce qu'il emprunte des autres, remet sus les mots oubliez, en inuente de nouveaux, leur donne couleur & façon conuenable. 3. Le temps change de langage, comme nous voyons reuolution en toutes autres choses, afin de nous faire recognoistre de plus en plus qu'il n'y a rien de ferme ni d'arresté sous le ciel: & pour rabaisser aussi la vanité de l'entendement humain, qui se glorifie ordinairement de choses qui n'ont rien de constant que leur inconstance. 4. L'esprit humain a des adresses & inuentions heureuses pour diuersifier son langage: comme cela se void en toutes langues, hors l'Hebraïque qui a sa perfection es saincts liures. 5. Mais principalement l'usage est le Roy des langages du monde, lesquels valent selon qu'on les fait valoir.

19 *Tels sont.* Pour exemples de ceste dernière raison, il propose les trois principaux langages du monde. Quant à l'Hebreu, outre les perfections sus-mentionnées, c'est en iceluy que Dieu nous a reuelé sa volonté. C'est le protocole du droict diuin. Le Grec contiët les sciences liberales en ses escripts. Le Romain ou Latin plus nerueux & graue que le

Grec (qui est mol & mignard) a esté auancé par les armes Romaines. Ces trois dominant aujourd'huy. L'impieté & le mespris de la vraye Theologie, fait que l'Hebrieu n'est pas estimé: mais il est tant plus chery de ceux qui sçauent que c'est. Quant au Grec, le vulgaire d'aujourd'huy est fort grossier: le pur & vrayement bon est dedans les liures de Platon, Xenophon, Demosthene, Isocrate, Homere, Euripide, Sophocle, Plutarque, Basile, Nazianzene, & autres en tres-grand nombre. Le Latin a esté remis sus depuis quatre-vingts ans, que l'on a veu de grands & doctes personnages en l'Europe. Mais encores n'ont-ils pas ataint la grace & vigueur des anciens, comme de Ciceron, Cesar, Tite Liue, Virgile, Horace, & infinis autres alléz cognus: & desquels (comme des plus excellens és autres langues) le Poète s'en va faire mention.

Le Poète s'excuse, & reprend haleine pour entrer plus alaigrement au suiuañt discours, où il décrit poëti- quement, & represente les langues.

*20 Traçant ces derniers vers, Et cōme à demi-las  
Du labour attrayant de la sainte Pallas,  
Je frappe bien souuent du menton ma poitrine. 505  
Mes deux yeux arrousez d'une humeur Ambrosi-  
sine,  
Se ferment peu à peu. Je pers le mouuement.  
La plume de ma main coule tout bellement.  
Dessus le liēt chery de recherche m'allonge,  
Et dans le flot Lethal tous mes ennuis ie plonge. 510  
I'y noye tous mes soins, si ce n'est le desir  
De donner à la France un vtile plaisir.  
Car le ton sacré saint de l'amour qui m'enflāme  
Ne peut mesme en dormāt laisser dormir mō ame*

- 515 21 Le Songe aux-asles-d'or, sort y vers le Levant  
 Par son huis de crystal, qui s'ouure vn peu deuant  
 Que la porte du iour, fantastique, me guide  
 En vn val, où le iour & la nuict fresche-humide,  
 Le ciel calme & les Nords, les chauds & les fri-  
 mats,  
 Principales, & ceux qui ont esté plus excellens en icelle.
- 520 La pluye & l'air serain ne s'entresuiuent pas:  
 Le May tousiours y regne: & nuict & iour zephyre  
 De Roses couronné mignardement sousspire  
 Par les bruyans rameaux d'un bois qui doux-flai-  
 rant
- 525 Vu ce champ porte-fleurs en ouale mirant.  
 22 Iustement au milieu de la plaine esmaillee  
 S'esleue vne grand' Roche en piedestal taillee,  
 Et dessus sa corniche vn Colosse d'airain,  
 Qui tient vn clair brandon en sa fenestre main,  
 En l'autre vn vase d'eau. De sa langue dorée  
 Description du logis & de l'Image d'Eloquence: & des langues principales.
- 530 Naissent mille cheffrons, qui par toute la pree,  
 Subtils, semblent trainer vn monde d'auditeurs  
 Par l'oreille attachez, plus encor par les cœurs.  
 A ses pieds le Sanglier gist sans bane, & sans rage  
 Le Tygre y dort charmé, & l'Ours s'y dessauage:  
 Le proche mont sautelle: & l'enceinte du bois
- 535 Danse, comme on diroit, au doux air de sa voix.  
 De piliers façonnez, par vne main subtile,  
 A la Cariatide, vn double peristyle  
 De l'Eloquence ceint l'Image raiusseur:  
 Hauts piliers, qui fondez sur vn plinthe bien seur,  
 Portent d: quatre en quatre vne langue de celles  
 Que ce siecle seuaît couche au rang des plus belles.
- 540 23 Or entre les esprits, qui fauoris des ciieux  
 Est inçonment icy la langue des Hebreux,  
 Celuy de qui le front flambe comme vn Comete,  
 Orne-ciel, donne-peur: qui porte vne baguete  
 Seche & fleurie ensemble, & riët entre ses doigts
1. LHebraique.

Le registre sacré des dix plus saintes Loix :

Est la guide d'Isaac : l'auteur, qui premier ose

Voüer à ses neveux & ses vers & sa prose,

Ecrits qui seulement ne deüancent sacrez,

550

De long temps les escrits, ains tous les faits des

Grecs.

Le second est Dauid, de qui l'agile pouce

Attire avec sa voix l'harmonie plus douce

Des cieux organisez sur son luth, qui bruirá

Tant que l'astre du iour sur nos testes luira,

555

Mesme, peut estre, apres que les celestes sommes

Donront fin à leur bal, les bien-heureuses ames

Des champions de Christ, au son de ses accords

Danseront à l'honneur du Roy le fort des fors :

Et des Anges encor les bandes emplumees

Chanteront Sainct, ô Sainct, ô Sainct Dieu des

560

armees.

Le tiers est Salomon, qui ses beaux monumens

A sage, marqueté de plus d'enseignemens,

De plus de mots dorez, que sa riche couronne

565

De rubis, de grenats, de perles ne rayonne.

L'autre est le fils d'Amos, vehement en menaces,

Figure grane, saint, accompagné des Graces,

2. La  
Grecque.

24 La Grecque a pour appuy son Homere aux

doux vers,

Dont l'escole a produit les regimens diuers

570

Des Philosophes vieux, & fait par tout le Monde

Comme un grand Ocean ruisseler sa faconde.

Platon le tout diuin, qui semblable à l'oiseau,

Qu'on dit de Paradis, ne se souille onc en l'eau,

Iamais ne touche à terre ains sur les astres vola,

575

Plus haut que sur l'Enfer ne s'estleue le Pole.

Herodote au clair stile: & Demosthene encor,

Loy des hommes disert, Roy des cœurs, bas-

che d'er.

- 380 21 L'ennemy capital d'Antoine & Catiline,  
Qui foudroye, qui tonne, & de qui la poitrine  
Source mille torrens, où de merueille esprits  
S'en yurent chasque iour les plus rares esprits.  
Cesar, qui ne sçait moins bien faire, que bien dire:  
Saluste plein de nerf: Et celuy qui retire
- 385 Ilion sur le Tybre: escriuain cheu des cieux,  
Qui ne ferma iamais, pour s'endormir les yeux:  
Qui iamais ne broncha: tousiours clair, tousiours  
graué,  
Honteusement hardy, & modestement brave,  
Tousiours semblable à soy, & dissemblable à tous,
- 390 Soustiennent des Romains le parler graué-doux.  
26 Le Toscan est fondé sur le gentil Bocace,  
Le Petrarque aux beaux mots, esmaillé, plein  
d'audace:
- L'Arioste coulant, pathetique, diuers:  
Le Tasse, digne ouurier d'un Heroique vers,
- 395 Figure, court, aigu, limé, riche en langage,  
Et premier en honneur: bien que dernier en âge.  
27 Le langage Arabeſque a pour fermes apuis  
Le subtil, le profond, le grand fils de Rois:  
L'Auicene facond, l'Eldebag Satyrique,
- 600 L'Ibnu-farid coulant, gentil, allegorique.  
28 Le Tudeſque a celuy, qui refait Alemand  
Le gentil Slesdan, l'Eternel ornement  
D'Islebe & Vuiteberg: & Peucer qui redore  
Ses attrayans discours: & mon Butric encore.
- 605 29 Gueuare, le Boscan, Grenade, & Garcilace,  
Abreuez du Nectar, qui rst dedans la tasse  
De Pitho verse-miel, portent le Castillan.  
Et si l'antique honneur du parler Catalan  
N'eust Oſias rany, docte, il eust peu debatre
- 610 Le Laurier Espagnol avec l'un de ces quatre.  
30 Le parler des Angloss a pour fermes piliers

3. La Ro-  
maine.4. La To-  
scane.5. L'Ara-  
beſque,6. L'Ale-  
mande.7. La Ca-  
stillane,

à L'An-  
gloise.

Thomas More & Bacon, tous deux grands Chan-  
celliers:

Qui seurant leur langage, & le tirant d'enfance,  
Au sçauoir polsiique ont conioint l'eloquence: 615

Et le Misor Sydné, qui Cygne doux-chantant:

Va les flots orgueilleux de Tamise flatant.

Ce fleuue gros d'honneur emporte sa faconde  
Dans le sein de Thetis, & Thetis par le Monde.

A l'occa- 31. Mais quel nouueau soleil me dōne sur les yeux! 620  
sion de Suis-ie fait tout d'un coup heureux bourgeois des  
l'Angle- Cieux?

terre il O quel auguste port! quelle royale grace!

fait vne Quels yeux doux soudroyās! quelle Angelique face!

digressiō Filles du souuerain, doctes sœurs n'est-ce pas

& entre La grand' Elisabeth, la prudente Pallis,

és lovan- Qui fait que le Breton, desdaigneux, ne desire 625

ges de la Changer au massle ioug d'une femmel' empire?

Roine Eli Qui tandis qu'Erynnis lasse d'estre en Enfer,

zabeth, Ravage ses voisins & par flamme & par fer,

Princesse Et que le noir effroy d'un murmurant orage, 630

sage, pai- Menace horriblement l'Vniuers de naufrage:

nable, do- Tient en heureuse paix sa prouince, où sa Loy

te, & clo- Venerable fleurit avec la blanche Foy?

quentc. Qui n'a pas seulement l'opulente faconde

Du maternell langage: ains d'une bou. he ronde

Peut si bien sur le champ haranguer en Latin, 635

Grec, François, Espagnol, Tudesque, & Floren-

tin,

Quē Rome l'Emperiere, & la Grece, & la France,

Le Rhin, & l'Arne encor plaident pour sa nais-

sance.

Claire perle du Nort. guerriere, domte-Mars,

Continue à cherir les Muses & les Arts. 640

Et sit amais ces vers peuent d'une aile agile,

Franchissant l'Ocean, voler iusqu'à ton Isle,

- Et tomber, fortunez, entre ces blanches mains,  
 Qui sous un iuste frein regissent tant d'humains:  
 645 Voy-les d'un œil benign, & favorable pense  
 Qu'il faut pour te louer, auoir ton eloquence.  
 32. Mais qui sont les François? Ce terme sans façon,  
 D'où la grossiere main du paresseux maçon  
 A leué seulement les plus dures escailles,  
 650 C'est toy Clement Marot, qui, furieux, travailles  
 Aristement sans art: & poingt d'un beau soucy,  
 Transportes Helicon d'Italie en Quercy.  
 Marot, que ie reuere ainsi qu'un Colisee  
 Noircy, brisé, moussu: une medaille usée;  
 655 Un escorne tombeau: non tant pour leur beauté,  
 Que pour le Sainct respect de leur antiquité.  
 Je ne puis bonnement cest autre recognoistre:  
 Il a bien, quel qu'il soit, la façon d'un bon maistre,  
 Je demeure en suspens: car ie le pren tantôt  
 660 Pour Blaise Vigenere, ore pour Amyot.  
 L'autre, ce grand Ronsard, qui pour orner la  
 Franco,  
 Le Grec & le Latin despoille d'eloquence:  
 Et d'un esprit hardi manie heureusement  
 Toute sorte de vers, de style & d'argument.  
 665 C'est autre est De-Mornay, qui combat l'A-  
 theisme,  
 Le Paganisme vain, l'obstiné Iudaisme,  
 Avec leur propre glaiue: & pressé, graue, saint,  
 Roidit si bien son style ensemble simple, & peint,  
 Que ces viues raisons de beaux mots empennees  
 670 S'enfoncent comme traictz dans les ames biē nees,  
 Et puis ie parle ainsi: O beaux, ô clairs esprits,  
 Qui, bien-heureux, auez consacré vos escrits  
 A l'immortalité: puis que sur mes espaules  
 Je ne puis avec vous porter l'honneur des Gaules  
 675 Que, las! ie ne vous puis mesme su iure des yeux

6. La Lan-  
 gue Frā-  
 çoise.

Souhaie  
 du poëte  
 confide-  
 rant les  
 hommes  
 doctes,  
 des es-  
 crits des-

quels la  
France  
iouis.

Sur le Mont qui besson, s'auoisine des cieux:  
Au moins permettez-moy que, prosterné, i' em-  
brasse

Fin de la  
vision.

Vos genoux honorez: permettez que i' entasse  
Sur vos chefs rayonneux d'un Aurore les moissons.  
De grace permettez, que mes foibles chansons  
Vne gloire eternelle en vostre gloire puisent,  
Et que tousiours vos noms d'as mes carmes se lisent.  
Accordant ma demande ils abaisissent le front,  
Le vallon disparoit, les Colomnes s'en vont:  
Et le songe fu voit de mesme avecques elles,  
Si ie n'eusse englué de mon ancre ses aisles.

20 Traçant ces derniers vers. Auant que  
mettre fin à ce liure ou discours, estant entré  
en propos des langues & de l'auancement  
d'icelles: il prend occasion de la d'amener  
en auant les trois principales langues, assa-  
uoir l'Hebrayque, la Grecque & la Latine, sui-  
uies de six autres fort renommées en ce der-  
nier temps par l'Europe. Pour cest effet, afin  
d'enrichir son poëme de quelque ornement  
nouveau, & digne des choses par luy traitées,  
il declare qu'estant las de tant de veilles prece-  
dentes, il s'estoit couché & endormy, en tel-  
le sorte toutesfois, que le desir poignant de  
profiter & donner contentement aux hom-  
mes de sa nation, tenoit son ame esucillee:  
tellement qu'il eut la vision par luy descrite  
puis apres. Ceste inuention est gentille, &  
dressée à l'imitation des meilleurs poëtes an-  
ciens Grecs & Latins, qui ayans à représenter  
choses de consequence, pour rendre le lecteur  
plus attentif, se sont dextrement aidez de tel-  
les feintes.



21. *Le songe.* Il a esté assez amplement parlé du songe & de ses causes au i. iour de ceste ii. Sepmaine. Ayant icy à parler d'un songe pur & aisément compris, il le discerne d'avec les tenebreux & deceuans, disant que c'estoit sur le poinct du iour, lors que le songe aux: les dorees, c. net, plaisant, doux, sortoit vers le levant par la porte de Cristal: c'est à dire, lors que l'estoille du iour ou l'aurore veut venir, nous sentons (si parauant nous auons veillé) le sommeil nous saisir doucement, & nos esprits aller & venir comme par des portes de Cristal, les songes estans alors clairs, & aisez à retenir: au lieu que ceux qui se presentent auant que la digestion soit faite, ou lors que le cerueau est plein de vapeurs sont turbulents, ne font que voltiger, & s'entrelassent tellement, qu'en moins de rien il s'en formera à milliers qui s'esuanoüissent aussi tout soudain. Or nostre poëte dit, qu'il fut guidé, ce luy sembloit, en vn tresplaisant lieu, qu'il décrit en peu de vers: Ce qui conuient au propos qu'il adiouste.

22. *Iustement au milieu.* Premièrement il décrit le logis de l'Eloquence, assauoir, vne grande roche raillee en piedestal pour monstrier la fermeté & certitude de cest excellent don de Dieu. Secondement, la Statue ou image qui est vn colosse, c'est à dire, de grandeur surpassant les autres: ce qui denote que les hommes eloquens sont plusieurs degrez au dessus des autres hommes, lesquels aussi ils manient à leur plaisir: comme les exemples de Pericles & de Ciceron le monstrent: & és histoires Sainctes y en a infinies preu-

ues. Il fait ceste statuë d'airain, ce qui montre le lustre, le son, & la duree de l'eloquence. En la fenestre vn brandon, qui signifie que le docte, veritable & beau parler faict voir & toucher la verité des choses. En la droite vn vase d'eau, pource que la parole du sage amortit & esteint le feu des passions, dont ie pourrois icy marquer cent & cent exemples. Mais i'en laisse la recherche au lecteur, à qui ie ne presente icy que des annotations desia trop longues. Ces chainons naissans de sa langue doree qui tirent tant d'auditeurs attachez par l'oreille, signifient l'efficace d'un discours fait comme il appartient: ce qui se verifie principalement es saintes exhortations, es conseils des sages politiques, es harangues des bons magistrats & vaillans capitaines. Les anciens Gaulois representoyent ainsi Hercules par eux surnommé Ogmius: surquoy Alciat a fait vn bel embleme, qui est le 180. expliqué bien au long par Cl. Minos. Le sommaire est que l'Eloquence est à preferer à la force. Nostre Poëte a regarde à ceste description-là. Au reste, par le Sanglier, le Tigre & l'Ours appriouisez aux pieds de ceste image, il entend qu'une parole douce & diserte appaise les choleres, les cruels, les sauvages, furieux, & les plus brutaux du monde. Elle fait sauter les monts & les forests: c'est à dire, elle esmeut, plie & instruit les plus durs & stupides cœurs du monde. La fable d'Amphion, d'Orpheus, d'Arion, & autres tels se peut rapporter à cela. Ceste image est enuironnee d'un double rang de colonnes bien fondees, qui

portent en deuë proportion les neuf langues ſuiuantes, accompagnées de ceux qui les ont comme maintenuës.

23. *Or entre les eſprits.* Pour principaux ſouſtiens de la langue Hebraïque, (à qui il dōne le premier rang d'eloquence, cōme auſſi c'eſt à ceſte langue que tel rang appartient en toutes ſortes, ſoit qu'on conſidere ſa briefueté, ſa naiſueté, ſa douce grauité, ſa hauteſſe, ſa viuacitè: ſoit qu'on contemple ſa pureté, ſa ſaincteté, ſa lumiere & maieſté diuine) il met en premier lieu Moÿſe, d'autant que c'eſt le premier de qui nous auons des liures en ceſte langue-là. Car quant au liure ou prophetie d'Henoc, l'on ne le trouue point il y a fort long temps. Il deſcrit ce S. Legislatteur d'vne façō excellente comme cela eſtoit requis, puis qu'il parloit de l'eloquence. Son front flamme comme vne Comete: c. Moÿſe descendant de la montagne où il communiquoit avec Dieu, auoit la face ſi luisante, que nul ne pouuoit le regarder, tellement qu'il fut contraint la couvrir d'vn voile. Le reſte eſt aiſé à entendre, ſpeciallement de ceux qui ont tant ſoit peu fueilleté l'hiſtoire. Au reſte, les liures de Moÿſe ont eſté eſcrits pluſieurs centaines d'annees auant qu'on parlaſt des Grecs, qui n'ont eſté cogneus au monde que peu de temps auant le regne de Saül, & n'auoyent que peu ou preſque point de liures du temps de Salomon, comme leurs hiſtoires meſmes en feront foy, à qui les fueillettera. Qui plus eſt, toute leur ſcience eſt procedee des Egyptiens, Pheniciens, & autres, qui auoyent appriſ par rencontre quelque choſe des

Hebrieux. Et pour reuenir à Moÿse, il a esté merueilleusement estimé par infinis auteurs profanes. Si quelques vns l'ont desprisé ou blasimé, cela est procedé d'extrême ignorance, ou d'insigne malice, qui apparoit incontinent en leurs escrits. Le deuxiesme est Dauid, des sacrez hymnes duquel il dit beaucoup en peu de vers: mais peu si l'on considere l'excellence d'iceux, sur laquelle plusieurs anciens & modernes ont dit des choses notables, lesquelles ie n'entasséray point icy: estant asseuré que tous vrais Chrestiens me confesseront que le liure des Pseaumes de Dauid est (comme disoit saint Basile) le repertoire & thresor de toute bonne doctrine, ouuert à tous: & avec saint Hierosme & saint Iean Chrysostome, Qu'il n'y a chose mieux-seante au paisan, à l'artilan, à grands & à petits, que de chanter les loüages de Dieu contenues en ces excellens cantiques, qui sont les viues & vrayes anatomies de l'ame fidelle. O combien execrables & maudits sont deuant Dieu & son Eglise, ces meschans qui ont banny de la Chrestienté & interdit aux Chrestiens l'intelligence & l'usage de ces Saints Cantiques: & qui ont souffert, permis, approuué, commandé & recommandé les poësies lasciuës & infames, les liures de vanité, d'erreur, de mensonges, qui meritent le feu avec leurs auteurs, non pas les paisibles personnes qui inuoquent Iesus-Christ, & croyent à bon escient la vie éternelle! Toute ame qui craindra Dieu, ne trouuera ceste mienne digression mauuaise ni impertinente. Quant aux profanes, qu'ils crachent contre,

si bon leur semble. Le iii. ornemēt de la langue Hebraique, est Salomon en les Prouerbes, en l'Ecclesiaste, au Cantique des Cantiques, liures marquez & enrichis de plus grand nombre de mots dorez ou sentences notables que sa couronne n'auoit de pierres precieuses. Heuteux celuy qui se delecte en la consideration & meditation de si profitables & necessaires enseignemens. Le quatriesme est le prophete Isaïe fils d'Amos, tel vrayement que le Poete l'a descrit, qui s'est contenté de nommer ces quatre, cōme ceux dont nous auōs le plus d'écrits, & qui aussi sont eloquens à merueilles, comme il seroit aisé de montrer par le menu en vn commentaire & discours entier.

24. *La Grecque.* Homere en son Iliade, & Odysee descrites en 48. liures, est le plus ancien auteur Grec que nous ayons. Ses inuētions sont admirables, ses discours naïfs, ses vers coulans, artistes, & qui ont infinies graces tant plus on les considere: au reste, vn sens caché, & la source de routes sciences humaines: comme nous voyōs mille & mille piēces de ses poēsies dans les liures des philosophes, geographes, orateurs, historiens telmoin Plutarque entre autres. Platon surnommé diuin, le secōde merueilleusement, pur & haut esleué en tous les discours: vray disciple de celuy qui faisant profession de ne sçauoir qu'vne chose, qu'il ne sçauoit rien, a monstré qu'il sçauoit tout ce qui se peut apprendre au monde touchant le monde. Car au regard de la science de Salut, Platon & son maistre l'ont ignoiee. En troisiē-

me lieu, est le gentil & facile Herodote, en son langage Ionique, qui se rapporte en beaucoup de sortes à nostre François. Plutarque s'est vn peu bien rudement prins à cest historien, en faueur duquel i'opposeray le tesmoignage d'vn homme docté de nostre temps, lequel en vne sienne preface dit d'Herodote, *Narrationes eius sūt diserta, indicationes expressæ, speciosa, explicationes accuratæ & euidentēs, collectiones certæ atque plenæ: in his rerum gestarum, hominū, temporum fides accurata, compertorum relatio, dubiorum coniectura sagax, fabulorū verecunda commemoratio, mira ubique simplicitas, & eximius quidam candor.* Voila de grandes louanges, & les perfections d'vn sage historien. Demosthene, prince des orateurs Grecs, regle de tous ceux qui veulent disertement parler, homme qui manie les cœurs comme bon luy-seuble, excellent en tous ses discours, lesquels sont partie en lumiere, & leus avec grand fruiet, & de grand vsage pour ceux qui s'en sçauent seruir, tient le bout des auteurs Grecs. Il y en a beaucoup d'autres, bien cognus, & qu'il n'est besoin specifier.

25. *L'ennemi capital.* Les ornemens & appuis de la langue Latine sont, 1. Ciceron surnommé pere de l'Eloquence, extrêmement hay par Catiline & Marc Antoine, lesquels aussi il a viuement poursuis, comme ses harangues, appellees Catilinaires & Philippiques, en font foy. Ses ceuures tant de fois imprimees, tant leües & releües de tous, les escrits de tant d'hommes doctes qui ont emprunté tous leurs beaux traicts de ce ri-

che esprit, docte & disert à merueilles, verifient ce qu'en dit le Poëte. 2. Cæsar est ici mis le second, lequel a esté vaillant entre les vaillans, & eloquent entre les eloquens: comme sa vie escrite par Plutarque, & ses commentaires de *bello Gallico* (où il a enleué la plume des mains de tous hommes doctes, & leur a osté l'enuie d'escire histoires, voyans qu'ils ne peuuent approcher que de fort loin d'une telle perfection) le prouent suffisamment. 3. Il adioust l'historien Salluste, duquel nous auõs deux histoires courtes, mais sentencieuses, nerueuses, & tesmoignages de ceste ancienne vigueur Romaine. Je laisse au lecteur la liberté d'adiuster ici les louanges de ces trois, esparées en vne infinité de doctes liures modernes. Je ne respon non plus à ceux qui ont estimé que Ciceron n'auoit que babil sans erudition, que Cæsar le dictateur, & premier Empereur n'auoit point escrit les commentaires qui portent son nom, que Salluste est dur & contraint: estimant que telles accusatiõs, du tout exorbitantes, ne meritent autre response que les quatre vers de nostre Poëte.

4. Au regard du quatriesme, qui est le Poëte Virgile, l'on n'en scauroit trop dire, les Georgiques & son *Æneide* estans liures admirables par dessus tous liures d'humanité, qu'on appelle, ie ne parle point de l'ecclence de ses vers: mais son iugement, la profondeur de ses inuentions, sa bien seance, sa modestie, sa grauité, sa maiesté, l'auantage qu'il a sur tous autres, paroissent non seulement en chacun liure, mais en chacun

de ses vers, où l'on trouuera mille & mille secrets de toutes les sciences, desquelles nous y auons comme l'epitome : ayant au reste, les termes propres, les epithetes tousiours conuenans, les Metaphores & figures semees en leurs endroits, & par tout vn langage pui & disert, sans affecterie ni ordure quelconque. Le docte Casar Scaliger entre plusieurs autres a monstré clairement & amplement l'excellence de Virgile en ses liures de l'Art Poëtique.

26. *Le Toscan.* Pour l'ornement de la langue Italienne, née de la Romaine ou Latine, il propose trois Poëtes, & vn Orateur, laissant diuers historiens & secretaires, dont nous auons les liures, harangues & lettres missiues. La raison (à mon aduis est) que ces quatre contiennent ce que l'on scauroit trouuer de beaux autres. Il fait aussi mention du langage Toscan, pource que c'est le plus beau des diuers langages d'Italie, où l'on entend le Lucquois, le Milannois, le Geneuois, le Venitien, & autres qui ne sont si purs & mignards que le Forentin ou Toscan. Iean Bocace a escrit il y a assez long temps, mais fort gentillement & purement, comme son Decameron, sa Flammette, le Philocope, le Labyrinthe & autres siens liures, tant aimez par les enfans du monde, en font preue. 2. François Petrarque, venu depuis, a inuenté de tres beaux mots, a enrichi ses vers d'infinies gentilleses tirees de tous bons auteurs & de son vif esprit aussi, hardi au reste, & qui a des sonnets, chapitres, & chansons du tout admirables. 3. Louys Ario-



Ste Ferrarois a publié vn Romain intitulé *Orlando furioso*, en vers si doux & agreables, que toute l'Italie les a en la bouche, plein d'affections en ses discours, plaisant au possible à cause de la diuersité des choses qu'il recite, estans ses fables si proprement desguisees, qu'on est esmeu quelquesfois en les lisant, comme si c'estoyent choses vrayement aduenües, ou (du moins) vray-semblables. 4. Torquato Tasso, le dernier en âge, mais le premier en honneur, dit le Poëte, fils de Bernard Tasso, homme eloquent, de qui lon lit les belles lettres missües. Ce fils a escrit en vers heroïques, en vingt liures ou chants, vn poëme excellent entre tous poëmes Italiens, intitulé *Gerusalemme liberata*, où toutes les richesses des Grecs & Latins sont recueillies & enchassées si dextremment que rien plus, avec ceste bië sceance, briefueté, grauité, erudition, viuacité & maiesté que lon remarque en Virgile. On a aussi imprimé à Ferrare, trois tomes de ses œures, où il y a diuerses sortes de vers, de toutes sortes de belles inuentions, vne Comedie, vne tragedie, diuers dialogues & discours en prose, le tout digne de lecture, où lon void la preuve du iugement que nostre Poëte en a fait.

27 *L'Arabesque*, Cette langue est née de l'Hebraïque. Entre les autres hommes doctes qui l'ont illustree, nous auons ores les œures d'*Aben Rois*, c'est à dire, du fils de Rois: car Ben signifie en Hebrieu fils: & les Arabes y ont adiousté la preposition A, & quelquesfois Al. Cest *Aben Ro* s'est celuy que nous appellons communement *Auer-*

roës, surnommé le Commentateur, excellent philosophe, & qui a fait des Commentaires sur la pluspart des œuvres d'Aristote, traduits en Latin, & imprimez à Venise, où lon void l'esprit subtil & profond de ce personnage. *Auicenne* a esté grand philosophe & medecin, comme ses œuvres aussi imprimées le monstrent. Gesner dit que *Auerroës* estoit de Cordoie, & *Auicenne* de Seuille: ce que l'estime: mais on connoit par leurs escrits qu'ils estoient issus d'Arabes & Mahumetans. Quant à *Eldebag*, voici ce que Jean Leon en dit au 5. liure de sa description d'Afrique: Ce Poëte, natif de Malaga en Grenade, bien renommé en tous les quartiers de Buggie & de Thunes, fut tresfacond en langue Arabesque, & admirable à piquer ceux qui l'auoyent offensé, comme il le fit sentir à ceux de Tebessé, contre lesquels il fit vne Satyre, dont le sommaire est, que Nature cognoissant que les Tebessains seroyent gens de neant & vrais pourceaux, n'a voulu rien créer de beau ni de bon autour de leur ville que des noix. Le dernier, à sçauoir *l'Ibnu-farid*, m'est incognu.

28 *Le Tudesque*. Pour ornemens du langage Tudesque ou Aleman, il propose *Michel Benth*, qui a elegamment traduit les commentaires Latins de Sleidan: puis apres Luther, natif d'*Islebe*, eloquêt & disert entre tous les prescheurs & Theologiens Alemans, come tous ceux qui ont leu ses escrits en ceste langue le confessent. Il a presché & leu en theologie l'espace de plusieurs années à *Vittemberg* en Saxe. *Gaspar Peucer*, gendre de

Philippes Melanchthon, tres-docte Philoſophe, Mathematicien & Medecin, comme ſes œuures en font ſoy. Pierre *Beutric*, Conſeiller du duc Iean Caſimir, & agent pour luy enuers pluſieurs princes. l'en pourrois nommer pluſieurs autres: mais avec le Poëte, il ſuffira d'en auoir remarqué quelques vns.

29 *Gueuare*. Les Liures d'Antoine de Gueuare, du Boſcan, de Grenade, de Garcilace, ont eſté pour la pluſpart traduits en Latin, en Italien & en François: mais ils ont plus de grace en leur Caſtillan, qui eſt le plus pur dialecte Eſpagnol, & auquel les hommes doctes & biē nourris eſcriuent & parlent ordinairement. Derechef le Poëte a choiſi ceux qu'il a iugez plus eloquens en ceſte langue: ſans preiudicier toutesfois à diuers autres qui ont eſcrit en rime & en proſe.

30 *Anglois*. Pour ornement de l'Anglois, il produit *Thomas Morus* & *Baccon* Chanceliers: le premier deſquels a eſté docte eſ langues & ſciences: tous deux fort eloquens en leur maternelle. Quant au Milord *Sidné*, il a acquis auſſi par tout ce meſme loſ que luy donne le Poëte.

31 *Mais quel nouveau ſoleil*. Digreſſion ſur les loüanges de la Roine d'Angleterre, qui depuis quarante ans a gouuerné ce Royaume là en grande proſperité durant les troubles & ruines des autres pays, ayant eſté avec ſon peuple garentie d'infinis dangers. Au reſte, ceſte princeſſe a les langues mentionnees parle Poëte bien à commandement: & au iourd'huy, par vne ſinguliere faueur de Dieu, eſt recogneue pour la perle du Septentrion.

pour vne heureuse guerriere, les victoires & heureux succès d'icelle, memorables en toutes sortes, meritants vne histoire entiere que la posterité reuerera.

32 *Les François.* Clement Marot, admirable pour son temps, attendu l'ignorance & rudesse des siecles precedens, à fait passer les monts aux Muses, & les a habillees à la Françoisise: comme entre autres siennes œeures, la translation de 49. Pseaumes de David (laquelle durera autant que l'Ouy & le Non, le monstre suffisamment. Il n'a pas l'art ni les graces de quelques vns qui sont venus depuis: mais il a fait merueilles en ces commencemens-là, & en suiuant son naturel a monsté qu'il pouoit beaucoup s'il eust voulu: voire qu'en certains endroits il a si bié dit qu'un autre (quel qu'il soit) ne sauroit dire mieux. Pour les translations nous auons Jaques Amyot, qui a tourné de Grec en Latin l'histoire Æthiopique d'Heliodore, sept liures des histoires de Diodore Scicilien, & toutes les œeures de Plutarque où il a heureusement traouillé. Je voudrois qu'il eust mis la main à Thucydide, à Xenophon, & à Senecque. Son langage est pur, simple, non affecté, ni recherché: vray François. Blaise Vigenere a traduit aussi beaucoup de liures, côme l'histoire de Polongne, vne partie de l'ite Liue, Cesar, Chalcôdite, Philostrate, trois dialogues de l'Amitié: les Pseaumes en vers libres, tous lesquels labours i'ay leu & releu. Quant à moy, ie dône le prix à Amyot. Je recognois en Vigenere beaucoup d'adresse, & des traits bié choisis: mais l'autre a

ie ne ſçay quoy qui ſemaintient mieux, ce me ſemble. Le Sieur de Vaupriuas en ſa Bibliothèque Françoisſe, dit qu'entre tous les nourriſſons des Muſes que la France a enfanté, Vigenere a ſi bien dit, que l'on eſttime auoir clos la porte à tous ceux qui viendront cy apres, tant en elegance de langage, qu'en doctrine. Voila vne bien grande louange. Le iugement de nos aduis ſoit au lecteur. Nostre poète demeure en ſuſpens: ſi ie me ſuis plus auancé, il n'y a pas grand mal: ce n'eſt pas de ce trait de plume que depend l'heur ou le mal-heur de la France. Au regard des Poètes, il nomme Pierre de *Ronsard*, riche des deſpoüilles des Grecs & Latins, comme ſes amours, poèmes diuers, odes, elegies, & hymnes le veriſient, eſquels on lit toutes ſortes de vers, & d'argumens, tantost en ſtile bas, ores moyen, & ſublime: ce qui occaſionne le poète de le ſurnommer *Grand*. Iemarqueray icy l'apophtegme notable de *Ronsard*. Enquis apres la publication de la premiere Sepmaine de nostre poète, ce qu'il luy ſembloit d'un tel œuute, reſpondit, en rencontrant ſur le titre du liure, Monsieur du *Bartas* a plus fait en vne ſepmaine, que ie n'ay fait en toute ma vie. Quant à *Philippes de Mornay*, Sieur du Pleſſis-Marly, ſon docte Commentaire de la verité de la Religion Chreſtienne, honoré ici de ſes vrais titres, & eſcrit en beaux & bons termes François, avec les viues raiſons qui y ſont entallees, eſmeut & meine ou bon luy ſemble, c'eſt à dire, à la recognoiſſance de verité, toutes perſonnes qui le liſent d'un cœur paifible. & de-

si reux du bien. Autant en peut-on dire de son discours de la vie & de la mort, du traicté de l'Eglise, de ses meditations, de son grand ceuvre touchant l'Eucharistie, de quelques responses, lettres & remonstrances imprimees en diuers endroits. Car ce qu'il escrit est fortifié d'argumens, d'inductions, de raisons & preuues inuincibles, iointes avec vn langage graue-doux, bien lié, resonnant, & bien agreable à ceux qui l'ont vn peu accoustumé.

Le Poëte ayant representé si naïfement sa vision, met fin à son discours touchant l'Eloquence & les fauteurs d'icelle en diuerses langues les plus renommées: puis met fin à son sixiesme liure, qui est le deuxiesme sur le second iour de la seconde Sepmaine.





## LES COLONIES.

### S O M M A I R E.



LE Poète, ayant à parler des départemens & peuplades de tant de nations yssues de Noé, ayant inuoqué Dieu, & fait vne briefue repetition de la dissipation des bastisseurs de Babel, monstre en premier lieu pourquoy Dieu n'a voulu que les descendans de Noé demeurassent en vn quartier de la terre. Puis, entrant en matiere, il monstre leurs partages, & les habitations de leurs successeurs, à sçavoir, l'Orient à Sem & aux siens: le Midy à Cham & à sa race: le Septentrion & l'Occident à Iaphet & à ses enfans. Sur ce le Poète sarestre, aimant mieux se taire que discourir sur les choses voiles d'une trop eslongnee & incogneue antiquité, dont il rend raison, & reiette ceux qui pour preuues & fondemens de tels discours s'appuyent sur des ethymologies & rencontres de mots. Par mesme moyen il vetifie son dire en proposant diuerses migrations des vieux Bretons, Lombards, Alans & Vandales. Quoy fait, laissant à part les courses incertaines des Arabes, Mores, & Tartares, il vient à parler des voyages & changemens faits par

diuers peuples belliqueux, comme les Lombards, Goths, & anciens gaulois. C'est comme la premiere partie de ce liure.

En la seconde, ayant dit en vn mot que les fils de Noé peuplerent le monde, il monstre premierement que cela ne le fit point tout à coup, mais par traict de temps, peu à peu, & comme d'an en an, par multiplication de peuple. Secondement, il recueille de son propos, que la premiere monarchie n'a peu commencer ailleurs qu'en Assyrie, attendu que les autres pays n'estoyent pas encores peulez, que cestui-là estoit plein d'habitans; comme aussi par consequent, & selon l'auancement des Colonies, c'est chose hors de doute, que les Hebrieux, Chaldeens, & Egyptiens auoyent la Philosophie naturelle, & surnaturelle, auant que les grecs sceussent quelque chose, & les Tyriens avec leurs voisins iouïssoyent de toutes sortes de biens & delices, que la Grece & la Gaule estoient comme desertes: bref, c'est de la plaine de Sennaar que sont sortis les arts & sciences du monde. Tiercement, il remarque les premieres, secondes, tierces & quartes peuplades de Sem & de ses descendans en Orient: consequemment celles de Iaphet & de Cham, vers l'Occident, le Septentrion & le Midy.

Ayant touché ces choses, il entre en la troisieme partie, où est parlé du Nouveau Monde ou Inde Occidentale: & propose vne question, comment ceste quatrieme & plus grande partie du monde, descouuerte de nostre temps, a esté peulee, quand, & par



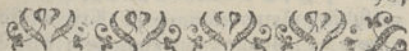
qui. Sa responce contient plusieurs chefs, desquels le sommaire est, puis que les Indiens & Ameriquains ne sont pas tombez des nuës, ni sortis de la terre comme des pitons, leurs pays ont esté peuplez par succession de temps, mais non si tost, à cause de leurs distances & incommoditez des chemins. Que les edifices, thresors & gouuernemens de ce nouveau monde monstrent qu'il est habitè dés long temps, encores que le moyen cōme cela fest fait soit incogneu. A quoy le Poète adiouste sa coniecture, puis denombre les principales cōtrees de ce nouveau monde, & ses merueilles.

La derniere partie de ce liure comprend la consideration & resolution de deux notables questions : On demande donc sil est possible que Noé & ses trois fils aient peu tant foisonner, qu'en moins de quelques centaines d'annees ils aient couuert la terre. Le Poète respond qu'ouy, & le prouue par raisons & exemples notables. Et à l'occasion de cela entre dextremement en l'autre question, touchant la diuerse temperature & complexion des peuples Septentrionaux & Meridionaux, desquels il descouure les differences, ensemble la nature des principaux d'entre-deux. Plus espluchant cela plus particulièrement, il touche les notables diuersitez qui se voyent entre les peuples de l'Europe, specialement le François, l'Aleman, l'Italien, & l'Espagnol. A quoy ayant adiouste proprement pourquoy Dieu a voulu que les descendans de Noé fussent ainsi espars sur toute la terre, il compare le monde à vne

grandeville , où les vns trafiquent avec les autres pour la commodité publique , de qui l'humaine société est maistresse : prouuant , au reste , contre les Atheïstes , que ce qu'ils estiment auoir esté créé en vain & ne seruir de rien , est bien souuent ce qui nous aide le plus : tesmoins les montagnes , les deserts , & la mer. Sur-ce il prend port en France , mere des guerriers , des artisans , & des hommes doctes , montre ses grandes commoditez sans incommoditez , & que ses richesses estriuent de la preference contre les biens & thresors de tous les autres pays : vn seul bien luy deffaillant , assauoir , la paix , laquelle il demande à Dieu.

\* \* \*





## LES COLONIES.



*Andis que ie conduy par les deserts  
du Monde*

*Du Pilote premier la famille fo-  
conde.*

*Que ie voy descouurant & par ter-  
re & par eau*

Ayant à  
parle: des  
migra-  
tions de  
diuers  
peuples  
yffus de  
Noë, il  
desire y  
estre ad-  
dressé par  
quelque  
faueur  
speciale  
de Dieu

- 7 *1 Adelantade heureux, maint Royaume nouveau,  
Et que du grand Noë la plantureuse vigne  
Del'vne à l'autre mer, penible, ie prouigne:  
Quel nuage clair-brun me conduira de iour?  
2 Quel feu me guidera durant l'ombre au seiour,  
Promis à chasque peuple, auant que l'Androgyné*
- 10 *Eust receu dans Eden sa double-vne origine:  
3. O sacré sainct flambeau, qui, clair, marchois de-  
nant*

- Les sages qui partis de l'odoreux Leuant,  
Pour monstrier le maillot de cil, dont la ieunesse  
Vit tousiours en sa fleur: chasse la nuit espesse*
- 15 *Qui me bande les yeux: afin que par mes vers  
Je suiue tous les coins de ce grand Vniuers.  
Car bien que mon esprit durant si long voyage  
Volige çà & là: si n'ay-ie en mon courage  
Autre plus grand desir, qu'à mener par la main  
Mes lecteurs à l'Enfant diuinement humain.*
- 20

**I** *Adelantade.* C'est vn mot Espagnol, &  
vn nom de dignité, appartenant proprement  
aux Capitaines qui courent la mer pour faire  
nouuelles conquestes. Ce tiltre d'honneur  
se baille à celui qui premier a descouvert.

ou subiugué vn nouveau pays, luyuant l'interpretation du mot, qui vient de la preposition *Adelante*, qui signifie deuant, & outre: & du verbe *Adelant.irse*, ie marche deuant. Le Poëte dit qu'il sera vn heurieux Capitaine, puis qu'en ces discours comme dans vn vaisseau il va descouurir tous les pays du monde.

2 *Quel fest.* Ayant à faire tant de destours & à traueser tant de mers & regions vastes & incogneuës, à bon droit il demande vne autre clarté que celle de l'esprit humain. Elle luy a esté octroyee aussi: car l'adresse de l'entendement humain ne scauroit en si peu de mots comprendre tant de choses que le Poëte a icy encloses en moins de six cens vers. Au reste, il dit que le seiour ou l'habitation de chasque peuple auoit esté promise, c'est à dire designee & ordonnee de Dieu, auant que l'Androgyne (c'est à dire) Adam, & Eue l'homme femme, pource que la femme fut bastie d'vne des coites de l'homme, tellemēt que d'vn corps Dieu fit deux corps, puis de de deux corps vn corps, en les alliant par mariage) eust receu en terre sa double vne origine, c'est à dire, auant qu'Adam eust esté creé en Eden & Eue tiree de luy: brief, auant la creation du monde, Dieu auoit en son conseil eternal marqué aux peuples leurs demeures: il falloit donc que ce conseil s'excutast, comme on a veu depuis.

3 *O sacré saint flambeau.* L'estoille du Pole Arctique est l'adresse des mariniers: mais le Poëte demande vne autre clarté qui luy montre la vraye route, & rencontrant sur

l'apparition de la nouvelle & miraculeuse estoille qui apparut aux sages venans de l'Orient pour visiter & adorer Iesus Christ nouvellement né en Bethleem, il inuoque le Saint Esprit, vraye lumiere de nos esprits : protestât que quoy que la matiere qu'il traite le contraigne de discourir tantost sur vne chose, tantost sur vne autre, si a-il pour principal but Iesus Christ Dieu homme, vers lequel il pretend mener les lecteurs. Comme aussi tout ce qui nous est proposé en la doctrine de Moyse, des Prophetes & Apostres nous meine à ce port là. Ce desir du Poëte fait vn merueilleux procès à ceux qui ayans le cœur impur, souillent puis apres, par liures imprimez, les yeux & les oreilles de ceux qu'ils meinent, entant qu'eux est, à Satan & aux enfers.

*Tout ainsi que le choc de l'esclatant tonnerre  
Que dans le cœur d'un bois le ciel triste desferre,  
Fait quitter tout d'un coup aux oiseaux tremblot-*

*tans,  
Leurs perches & leurs nids dans l'air obscur flot-*

*25 L'on suit çà, l'autre là le sifflement des ailes  
Bruit tout aux enuivons: les grises Tourterelles  
Ne vont plus deux à deux & ceux qui sont cou-*

*uers  
Encor d'un poil follet osent tenter les airs:*

*De mesme & les maçons de la grand Tour d'Eu-*

*30 Oyant la voix de Dieu, qui brist, tône, & s'esclate  
En la diuersité de leur barbare voix,*

Compa-  
raison  
montrant  
l'effet de  
l'estonne-  
ment sur-  
ueu en-  
tre les ba-  
tisseurs  
de Babel.

Preennent, espouuantez leur vol tous à la fois,  
 A main dextre, à main gauche: Et par la terre  
 vuide

Pour- Chacun voyage à part où l'Eternelle guide.  
 quoy Car s le grand Roy du Ciel, ayant de longue main 35  
 Dieu n'a En son conseil priue fait don au genre humain  
 voulu De ce bas Vniuers, ne voulut que la Terre  
 que les Fust un nid de brigands: qu'à coup de cimeterre  
 descen On en fist le partage: Et que brutalement  
 dans de Pesse-meste on peuplast ce bourbeux element:: 40  
 Noé de- Aingois coupant chemin au feu de conuouitise,  
 meuras- La grandeur de la Terre en trois lots il diuise  
 sent en la Entre Sem, Cham, Iaphet. Et Sem se loge vers l'Est,  
 plaine de A Cham eschet le Su, Iaphet gaigne l'Ouest.  
 Scanaar.

La terre 7 Ce pays qui s'estend, non moins riche que large, 45  
 partagee Dés le bord Perosite, où rarde se descharge  
 entre les L'Ob Roy des douces eaux, l'Ob au superbe cours,  
 enfans Fleuue qu'à peine on peut traueser en six iours,  
 de Noé, Jusques à Malaca: les istes, où s'amasse  
 Sem tire La Canelle, Et le Clou Sumatre, sur qui passe 50  
 vers l'O- Le cercle égale nuit: Et insqu'au slot encor  
 rient. De Zeilan porte perle, Et Bisnagar porte or  
 Depuis la mer Euxine Et l'onde fraternelle  
 Des fleuues Chaldeans, insqu'à l'onde cruelle  
 Du destroit d'Anien: les paresseuses eaux 55  
 Où Quinzi est basti: Chiorze où les taureaux  
 Aussi grands qu'Elephans sont habillez de soye,  
 Est la part du grand Sem. Car le destin enuoie  
 8 Assur en Assyrie, afin qu'en peu de iours  
 Chalé, Resen, Ninie, au ciel haussent leurs tours. 60  
 Le porte-sceptre Elam saisit les monts de Perse,  
 Et les fertils guerets que l'Araxe trauesse,  
 Lut, le champ Lydien: Aram, l'Aramein,  
 Et le docte Arphaxad, le terroir Chaldeen,

4. *Les maçons.* Ce que le poëte dit de l'effroy des bastisseurs de la tour près du fleuve Euphrates, lequel passé à trauers Babylone, est expliqué par Moÿse, lequel dit en vn mot Geneſe 11. 8. qu'ils ceſſerent de baſtir la ville. Sous l'vne, l'autre auſſi eſt entenduë: car la conſuſion eſtrange ſuruenüë entre eux, comme vn eſclat de tonnerre, les eſpouuenta: & la neceſſité auſſi les contraignit de ſe tirer les vns arriere des autres. Au reſte, ie ſuis de l'auis de ceux qui eſtiment que la diuerſité de langage ne doit eſtre conſiderée en chaſque baſtisseur particulier, mais eſ familles. C'eſt à dire, que la bonté de Dieu fut telle parmy ſes iugemens, que les baſtisseurs, s'eſlongnans de là, emmenerent chacun ſa femme & ſes enfans qui les entendoient & parloyent comme eux. Autrement il eſtoit impoſſible que la vie humaine ſubiſtaſt. Ceux auſſi qui ſe ſont le plus eſlongnez du premier coup des autres deſcendans de Noë, qui ne s'eſtoient point liguez en ceſte audacieuſe entreprinſe, ont pluſtoſt oublié du tout la langue Hebraïque. Vray eſt qu'à ceſte premiere deſbandee, les vns ne ſont pas allez à cinquante lieües loin l'vn de l'autre. Mais ſelon qu'il a plu à Dieu les faire multiplier, ils ont de temps en temps cherché en nouuelles contrees, habitations commodés: le tout par l'addreſſe & conduite ſecrete de l'admirable prouidence du Seigneur Tout-puiſſant. Voyez Senecque au diſcours conſolatoire à Helbia, chap. 6. 7. 8. & c. où il parle des migrations de diuers peuples, & des cauſes d'icelle.

*Le grand Roy.* Il monte iusques à la premiere cause de ces migrations & peuplades des enfans de Noé. Incontinent apres le deluge, Dieu auoit benit Noé & ses fils, & dit. Poissonnez, & multipliez, & remplissez la terre. Et la crainte & frayeur de vous soit sur toute beste de la terre, & sur tous oiseaux des cieux avec tout ce qui se meut sur la terre, & tous poissons de la mer: ils vous sont baillez entre vos mains. Genese 9. 1. 2. Si donc les bastisseurs eussent continué, & fiché le pied en la campagne de Sennaar, c'estoit aneantir entant qu'en eux estoit, la benediction de Dieu, & se priuer des grands priuileges que sa bonté leur auoit octroyez. Or il faut que le conseil du Seigneur demeure ferme. Et pource suiuant son ordonnance il chasse les donataires au loin, afin que d'an en an ils prennent possession, les vns decà, les autres delà, de l'estenduë du monde. Ce que le Poëte adiouste que Dieu fit trois parts où lors de la grandeur de la Terre, peut estre confirmé par le 10. chapitre de Genese, & du 32. chapitre du Deuteronomie, verset huictiesme. Noé homme sage, sauant & de grande experience a esté l'instrument de la benediction de Dieu en cest endroit. Et combien que les confins de ses habitations ne soyent en tout & par tout specifiez, comme ont esté les partages de la terre de Chanaan aux enfans d'Israël, si est-ce que du 10. chapitre de Genese l'on peut recueillir que lors il y en a eu entre Noé, ses fils & leurs descendans, beaucoup plus grande cognoissance que nous ne saurons comprendre auourd'huy, dont tant



de diuerſes migrations, tant de langages nouveaux, tant de noms changez & rechangez ſont cauſe. Vn exacte commentaire ſur ce chapitre peut eſclaircir beaucoup de queſtions ſur ceſte diſpute.

6. *Sem ſe loge vers l'Est.* Par l'Est eſt entendu l'Orient: par le Su le Midy: par l'Oueſt l'Occident, à quoy i'adiouſte le Septentrion, vers qui vne partie des descendans de Iaphet ſe retira. I'ay dit quelque choſe de la ſignification de ces mots au traité des vents ſur le ii. iour de la premiere Sepmaine, verſet 571. L'ordre des enfans de Noé eſt tel: Iaphet eſt l'aiſné, Sem le ſecond, Cham le dernier. Voyez Geneſe 9. 24. & 10. 21. Mais Sem eſt nommé le premier, à cauſe de la grace faite à ſa poſterité, de qui eſt né le Meſſias, & où l'Egliſe de Dieu a eſté conſeruee. Iaphet le ſecond, ayant eſté en la vocation des Gentils recueilly eſ tabernacles de Sem, c'eſt à dire, vny à la famille du fidelle Abraham: comme la prophetie & benediction de Noé au 27. verſet du neuſieſme chapitre de Geneſe, le monſtre. Au vingt-cinqueſme verſet du 10. chapitre, Moyle dit qu'à Heber (petit fils d'Arphaxad fils de Sem) naquirent deux fils, le nom de l'un, Peleg (mot qui ſignifie diuiſion ou departement) car en ſon temps la terre fut departie: & le nom de ſon frere Ioktan. On recueille de ce paſſage, qu'au temps de la naiſſance de Peleg, la conſuſion des langues ſuruint au monde, & Noé & ſes fils ſe ſouuindrent du don que Dieu leur auoit fait de toute la terre: & que lors Noé en fit comme les partages entre ſes fils. Si l'en

prend la confusion des bastisseurs & le partage du monde au cinquiesme an de Peleg, qui vescu 239. ans, ceste confusion sera aduenue 150. ans apres le deluge. Aucuns la prennent plustost: c'est assauoir, dès lors que nasquit Peleg, qui à cause de tel iugement de Dieu & d'un acte si noble que ce partage du monde, en porta le nom pour souuenance à toute la posterité, specialement à l'Eglise de Dieu, laquelle en eut aduettissement. Car Peleg a vescu 46. ans apres la naissance d'Abraham. Voyez le ch. 11. de Genese. Il faut d'oc considerer deux choses en cest endroit: l'une, que le partage de la terre fait par Noé à ses descendans, a esté vn tesmoignage de la benediction de Dieu: laquelle, cependant, les bastisseurs de Babel ont de leur part tournée en malediction. L'autre, que ce partage (cōme plusieurs Theologiens & Chronographes l'estiment) fut fait auât que Nembrot & plusieurs de sa suite, partis d'Orient, & renconrans la plaine de Sennaar à leur grés, s'y arrestassent: mais Dieu les en chassa. A quoy i'adiouste, que comme deslors le langage de ceux-là fut broüillé par succession de temps, celuy des autres se corrompit aussi: sur tout quand ils commencerent à oublier la vraye Religion, laquelle fut mesme falsifiée en la famille de Sem, estant dit bien exprés au 24. de Iosué, que Tharé pere d'Abraham, & de Naehor, auoit seruy aux dieux estranges. Cen'estoit pas raison que la langue sainte demeurast entiere à ceux qui violoyent la pieté. Dieu ayant fait misericorde à Abraham, luy rendit & con-

ferua aussi & à sa posterité la premiere langue, laquelle n'auoit pas esté du tout si corrompue en la famille de Sem, qui s'estoit moins eslongné de son pere.

7. *Ce pays qui s'estend.* Le Poète propose premierement en general les partages de Sem, Cham & Iaphet. Puis il monstrera les peuplades particulieres d'iceux. Ainsi doncques, quant à Sem, il luy assigne l'Asie. La preuue de ces partages distincts se peut recueillir du deuxiesme chapitre de Genese. Ce n'est pas que Sem ait prins possession de toute ceste grande estenduë de pays en son viuant, encores qu'il ait vescu six cens ans. Mais les descendans de ses cinq fils s'y sont estendus par succession de temps, comme le poète le monstre bien amplement ci apres. On en void quelque tesmoignage en ce que Moyse recite au chapitre susmentionné, des enfans de Ioktan fils d'Heber petit fils d'Arphaxad fils de Sem. Or auant qu'expliquer les confins que le Poète remarque en ce partage de Cham, ie représenteray la description & diuision moderne de l'Asie. Les Geographes de nostre temps sont de deux auis: car les vns la considerent en toute sa masse: les autres en ce qui est maritime & plus cogneu, qu'ils distinguent en neuf portions deschiffrees par le menu au premier chapitre du vingtiesme liure de l'histoire de Portugal. A present ie m'attesteray à la premiere diuision, pource que l'autre est plus obscure & plus eslongnee de mon propos: elle se fait en cinq parts principales, dont la premiere, limitrophe de l'Europe,

& sous le grand Duc de Moscouie, est bornée de la mer glaccée, du fleuve Ob ou Obie, du lac de Kithai, & du destroit entre la mer Caspie & Euxine. La seconde est la Tartarie, suiuite au grand Cham, ayant pour limites la mer Caspie, le mont Imaüs, & le fleuve Iuxartes au Midy, l'Ocean au Leuant & au Septentrion, la Moscouie à l'Occident. Les Turcs tiennent la troisieme partie, laquelle contient ceste estenduë de pays qui est entre la mer Euxine, Ægee & Mediterranee, l'Egypte, la mer Arabique, la Persique, le fleuve Tigris, la mer Caspie, ou de Bachu, & l'estenduë de pays entre icelle & la mer Euxine surnommee Majeur. Sous la quatrieme est compris le Royaume de Perse, aboutissant à celuy des Turcs vers Occident, au grand Cham vers le Septentrion, au fleuve Indus à l'Orient, & au Midy à la mer des Indes. Quant à la cinquiesme partie, c'est celle que nous appellons les Indes Orientales, ainsi nommées à cause du fleuve Indus: & la haute distinguée de la basse par le Gange, fleuve trèsrenommé. Ces Indes sont de tresample estenduë, comme les Chartes le montrent, & vont aboutir vers le Midy à Malaca, ayant au reste, vne infinité d'Isles grâdes & petites remarquées par les Geographes, tât en leurs chartes qu'en leurs escrits. Maintenant voyons comment le Poëte considere l'Asie: Il la prend premierement en droite ligne du Septentrion au Midy, alla uoir, depuis le bord ou promontoire Perosite, iusques à Malaca, où il comprend les Moluques, la Taprobane, d'où il remonte vers

Zeïlan & Bisnagar. Secondement, il tire vne autre ligne depuis la mer Maieur ou Euxine à l'Occident, iusques au destroit d'Anien, à l'Orient Septentrional. Puis il remarque au milieu quelques parties notables, reseruant le reste en la description des colonies depuis le vers 297. iusques au 315.

Espluchons quelques mots du texte : Le bord ou promontoire *Perosite* est aux extremittez de la Moscouie, touchant à la mer Scythique où se trouuent des habitans (ce disoit Daniel Cellarius en sa charte d'Asie, au grand liute qu'il intitule *Speculum orbis terrarum*, & Mercator en sa Mappede-Monde) qui ont le pertuis de la bouche si estroit, qu'ils ne viuent que del'odeur & fumee de chair cuite.

C'est à l'endroit de ce Promontoire, que l'Ob ou l'Oby, riuere sortie du lac de Kithai, s'enfle & s'en va descharger en la mer Scythique ou Glaciale. Le Baron de Herbestein la marque en la charte de Moscouie, & au 82. fueillet de son histoire dit ce qui s'ensuit touchant ceste riuere : Ceux qui ont esté sur la riuere d'Oby, disent auoir employé vn iour entier, sans se reposer, encores que leur basteau allast fort viste, à le trauerfer, & qu'il a de largeur quatre vingts mille d'Italie: ce qui peut reuenir à ce qu'en dit le Poëte, confirmant le tesmoignage qu'en rendent Mercator en sa Mappede-Monde, & D. Cellarius en sa charte d'Asie : tellement qu'à bon droit entre les fleuues il est appellé Roy des douces eaux : pource qu'il n'y en a point au monde de descouuert qui soit plus large que celui-là: & si est d'vne merueilleuse longueur,

ce dit le mesme Baron , qui tient que depuis vn bout iusques à l'autre, à sçauoir du lac de Kithay iusques à la mer Glaciale, ce fleuue a plus de trois mois de navigation.

Malaca , royaume & ville sont descrits au 6. li. de l'histoire de Portugal, chap. 18. Il est pres de la ligne Equinoctiale au dessus de la Taprobane. Par ainsi l'Asie s'estend depuis le Pole arctique iusques par delà l'Equateur.

Les isles où s'amasse la Canelle & le Clou, sont les Molucques, au nombre de cinq: Tidore, Ternate, Motir, Machian, & Bachian, enuironnees d'autres isles & islettes, sous & aupres de l'Equateur à l'Orient, descrites avec leurs singularitez & les mœurs de leurs habitans , au 13. liure de l'hist. de Portugal, chap. 8.

Sumatre, sur qui passe le Cercle esgale nuit, ou l'Equateur, c'est l'isle Taprobane, à l'opposite de Malaca vers le Midy. Elle a plus de 450. lieües de long, & enuiron 120. de large. Je l'ay descrite au 5. iour de la 1. Semaine, au vers 690. Voyez l'histoire de Portugal, liu. 6. ch. 18.

Zeilan est vne Isle vis à vis du Cap de Comori ou de Calecut, au dessus de la Taprobane vers l'Occident. Elle a en longueur du Septentrion au Midy enuiron 125. lieües, & 75. en sa plus grande largeur. Il s'y pesche des perles en nombre incroyable, de tresbelle couleur & splendeur. Voyez la description de ceste isle & de ses singularitez au 4. liu de l'hist de Portugal, ch. 20.

Bisnagar est vn royaume aussi, entre celuy de Deçan & de Narsingue, entre les

montagnes de Calecut, & la mer qu'on appelle le grand goulfre de Bengala. Il est riche en or qui se trouue ésviuieres. Voyez la situation en la charte des Indes Orientales, & en l'Asie du grand Theatre d'Ortelius: & l'Asie de D. Cellarius.

La mer Euxine est aujourdhuy nommee Mer majeure ou mernoire, à vn des bouts de laquelle vers la mer Mediterranee est assise Constantinople. Les Geographes luy donnent diuers autres noms remarquez par Ortelius en ses Synonimes geographiques.

L'onde fraternelle des fleuves Chaldeens est (sic coniecture bien) la mer Persique, en laquelle se rendent ensemble l'Euphrates & Tigris, s'estans conioints parauant ensemble vers Babylone, aujourdhuy Bagadet. Selon ce sens le Poëte feroit vn cercle pour représenter vne partie de l'Asie, depuis la mer de Constantinople en descendant vers celle de Perse, & remontant de là au Septentrion. T'en laisse les plus certaines coniectures au lecteur.

Pour le regard du destroit d'Anien, les geographes n'en sont pas d'accord. Mercator, Ortelius, Cellarius, Theuet & autres marquent expressément vn assez large bras de mer qui separe l'Asie vers le Septentrion d'avec l'Inde Occidentale. Au contraire, Vopelius joint l'Asie & ceste quatriesme partie du monde, faisant l'Asie merueilleusement grande, & racourcissant de beaucoup l'Inde Occidentale: contre les aduis des suinomez, & de plusieurs Espagnols qui ont escrit du nouveau monde. Les raisons qui peuuent estre

alleguees en faueur de l'vne & de l'autre opinion, demandent vn commentaire. Celle de Vopelius coupe beaucoup de difficultez sur les peuplades du nouveau monde. Celle de Mercator & des autres, qui est la plus suiuite, semble auoir plus de fondement en la Geographie, & en la consideration du bransle & circuit aisé de la mer autour de la terre. Arias Montanus en son liure intitulé *Phaleg*, où il traite des habitations de la race de Noé, adiouste vne charte du monde, où il adhere à l'aduis de Vopelius. Ce liure est au volume qu'on appelle *Apparatus*, ioint aux grandes Bibles d'Anuers. Nostre Poète suit Mercator, Ortelius, & l'aduis commun des Geographes modernes: car Ptolomee, Strabo, & Mela n'ont pas descouuert si auant de leur temps.

Quinzit est, à mon aduis, la ville de Quinsay, tout au bout del'Asie Septentrionale, à dix lieües loin de la mer, ou environ. Elle est bastie sur pilotis en lieux marecageux, ayant plus de vingt lieües de tour: & à cause tant des eaux dormantes que du flus & reflux de la mer, elle a (ce dit M. Paul Venitien au li. cha. lxxiii.) douze mille pôts de pierre. C'est vne des plus nobles bornes de l'Asie, & la plus grande ville du monde, si on en croid le susnommé. Mais Theuet luy contredit au xvii. chap. du xii. liure de sa Cosmographie, où il décrit Quinsay, son lac, & la riuere qui l'enfle: soutenant qu'elle n'a que quatre lieües de circuit. Toutesfois, M. Paul afferme auoir esté en ceste ville-là.

Chiorze est vn autre endroit del'Asie Se-



ptentrionale, ici marqué pour borne à cause de ceste singularité des taureaux grands comme Elephans, desquels le poil est doux & delié comme soye, Or combien qu'aujourd'huy ce pays-là soit plus sauuage que plusieurs autres cultiuez par les descendans de Cham & de Iaphet, si est-ce que la fertilité & les grandes commoditez de la vie humaine qui s'y trouuent encores aujourd'huy, tesmoignent que c'estoit iadis la plus excellente portion des enfans de Noé.

8 *Assur*. Moyse dit que les enfans de Sem furent Elam, Assur, Arphaxad, Lud, & Aram. Ici le Poëte touche en six vers les premieres habitations de ces cinq, reseruant ci apres enuiron le vers 300. & suiuan, à monstrier les premieres, secondes, troisièmes, & quatrièmes peuplades de la posterité de Sem en Asie. Quant à *Assur*, on peut recueillir du verset. xj. au x. chapitre de Genese, que s'estât comme meslé és pays où Nembrod se faisoit craindre, & ne prenant plaisir à viure sous ce ioug, ils'en alla plus auant, & bastit au pays depuis surnommé Assyrie, à cause de luy, Ninie, qui a esté longue espace de temps vne des plus grandes villes du monde (selon ce qu'on en peut recueillir de la prophetie de Ionas, & autres passages de l'Escriture.) Chale & Resen, les vnes non trop loin des autres, dès long temps du tout abolies. *Elam* qui estoit l'aïné, se logea assez près du fleuve Euphrates, és quartiers prochains du goulfe de Perse, aujourd'huy nommé mer de Messendin. Il le surnomme porte-sceptre, à cause de la monarchie qui a commencé de bonne

lieute , & long temps duré en ce quartier du monde où encores auioird'huy domine, entr'autres le Sophi, grand Seigneur, ennemi capital des Turcs. Le fleuue Araxe est décrit par Ptolomee en la iij. table d'Asie, qui luy fait prendre sa source au pied du mont Parryarde, qu'aucuns estiment estre le môt Taurus & ayant trauersé la Sacapene, la Soducente, & la Colthene, parties de la grande Armenie, se descharge en la mer Caspie. Ceste estendue de pays est riche, à raison dequoy le Poète les appelle fertiles guerets. *Lud* ayant passé la riuere composee de Tigris & d'Euphrates, qui se vont rendre tost apres dans le goulfe Persique, eut Elam au Septentrion, à l'Orient ces deux fleuues joints, & le goulfe à l'Occident, les confins de Seba, partie de l'Atabie. Telle est l'opinion d'Arias Montanus. Le Poète luy donne le champ Lydien. Si parla Lydie on entend vn quartier de la petite Asie, nommee aussi Mæonie par Ptolomee en la i. table, par Herodote & Plin, *Lud* se seroit eslongné le plus de ses quatre autres freres. Moÿse ne dit rien des peuplades d'iceluy: Son eslongnement en a peu estre cause: car selon l'aduis du Poète, il seroit monté iusques vers *Æolie* & la mer Mediterranee. Le pays d'*Aram* est la Mesopotamie, à sçauoir, les contrees proches de Babylone, & les montagnes d'Armenie, depuis appellees Taurus. Cela comprend Syrie, & la grande Armenie, entre lesquelles coule l'Euphrate. *Arphaxud* trauersant l'Euphrate, demeura en Chaldee. Et pource que l'Astronomie & autres belles sciences furent spe-

cialement cultiuees & honorees en ces quartiers, le Poëte donne à Arphaxad le surnom de *Docte*, qui luy appartient encor à autres enseignes, à sçauoir, d'autant qu'en la race d'Arphaxad, se trouua la pure doctrine, falsifiée par les successeurs, & finalement reformee en la maison d'Abraham que le Seigneur retira d'Vr de Chaldee, & l'amena en Syrie.

- 65 *Cham fut fait le Seigneur de la terre bornee*  
*Vers l'Autan, par les flots de la noire Guinee,*  
*De Cefal, Botungas, Guagametre, Benin,*  
*Et du chaud Concrisan trop fertile en venin:*
- 70 *Vers le Nord, de la mer qui naissant près d'Abile,*  
*Depart la riche Europe & l'Afrique sterile:*  
*Vers la part où Titan le soir noye ses rais,*  
*De l'onde de Cap verd, de Cap blanc, & de Foix:*  
*Et vers celle où Phœbus le matin se resueille,*
- 75 *Del'Ocean d'Adel & de la mer vermeille.*  
*Es qui plus est encor, tout ce qui gist enclas*  
*Entre le mont Liban, & ces Arabes flots,*  
*Entre l'onde Erythree & le goulfe Persique,*  
*Il l'adiouste grand Prince, à son sceptre d'Afrique.*
- 80 *10 Canan l'un de ses fils, s'amaisonne à l'entour*  
*Du Iordain doux glissant, où se doit quelque iour*  
*Heberger Israel, Peuple la Lybie:*  
*Mizraim, son Egypte: & Chus, l'Ethiopie.*

Cham ti-  
 re vers de  
 Midi.

9 *Cham.* Le partage de Cham fut l'Afrique, que le Poëte termine comme s'ensuit: C'est que vers le Midi elle a l'Ocean Æthiopique ou mer de Guinee, pays des Noirs, les Royaumes de *Cefala*, (qui est proche du cercle antarctique, à l'opposite de l'isle de S. Lau-

rent) *Borongas*, ( plusbas , & pres du Cap de bonne esperance ) *Gagamette*, qui est pres du lac de Zembre d'où sort le Nil , selon l'aduis de D. Cellarius, qui a marqué ces Royumes en sa charte d'Afrique: *Benis* entre *Manicongo* & *Mellegete* , pres de l'Equateur. Quant au *Concrisan*, c'est vn grand desert entre *Cefala* & *Botongas*, qui a cause des extrêmes chaleurs est fertile en bestes venimeuses. Au Septentrion l'Afrique a la mer Mediterranee. Vers l'Occident, où *Titan* (le Soleil) noyefes rais, se va coucher, elle a la mer haute, ou de Nord, où sont le Cap-verd, blanc, & celuy de Fez, qui se voyent aisément és chartes. A l'Orient, l'Ocean d'*Adel*, c. le goulfe de Perse, & de la mer vermeille, qui est la mer Rouge. Outre l'Afrique, Cham eut l'Arabie, diuisee en trois, c'est à sçauoir, l'heureuse, la deserte, & la pierreuse, closés du mont Liban, de la mer rouge & Perfique.

10 *Canan*. Il touche en quatre vers les premieres demeures des quatre fils de Cham, nommez par Moysse avec leurs descendans au dixiesme chapitre de Genese. *Chus* l'ainné eut l'Ethiopie, qu'aucuns prennent pour l'Ethiopie sous Egypte, les autres pour le pays de Chus, qui est vne partie del'Arabie heureuse. comme on peut recueillir de plusieurs passages du Vieil Testament soigneusement remarquez par M. Beroald au sixiesme chapitre du quatriesme liure de sa chronologie. *Mitsraim* peupla l'Egypte, appelée ordinairement des Hebreux *Mitsraim*, & long temps depuis Egypte, à cause d'vn certain Roy *Ægyptus* successeur de Belus, & frere de

Danaus, qui se retira en Grece, & donna nom aux Grecs: ce que saint Augustin au dix-huictiesme liure de la Cité de Dieu, chapitre vnzieme, estime estre aduenu du tēps de Iosué. *Phut*, troisieme fils de Cham, donna son nom (dit Iosephe) aux Phuteens, qui puis apres s'appellerent Lybiens, à cause d'un des fils de Mesren ou Mizraim, nommé Libis. Il adiouste qu'en Mauritanie se trouue vne riuere & region nommee Phuté. Au trentiesme chapitre d'Ezechiel, verset cinquiesme, Phut est mis au nombre des liguez avec Chus & Lud, que l'expositeur Latin traduit Ethiopie, Lybie & les Lydiens, comme aussi ont fait les septante interpretes. Cela soit dit pour occasioner le lecteur à vne plus diligente recherche, s'il y prend plaisir. Je pense que Phut estoit logé pres de l'Arabie & de l'Egypte: combien que Arias Montanus & autres le remarquēt en la coste d'Afrique, qu'on appelle auourd'huy Barbarie, és environs de Tunis, Bugie, Alger, & des montagnes de Maroc. *Canan*, ou *Chanaan*, donna le nom au pays, qui à cause de luy & de sa race est ordinairement appellé en l'Escrature, terre de Chanaan, donnée depuis aux douze lignees, dont Iosué les mit en possession. Les bornes d'icelle terre sont designees au vingt-troisieme chapitre d'Exode, verset trente-vniesme & ailleurs: ce qu'il n'est besoin d'exposer sinon en vn Commentaire.

---

22 Iaphet s'estend depuis les eaux del'Helles-  
pont,

Iaphet  
usc 22

Septen-  
trion &  
l'Occi-  
dent.

La Tane & flot Euxin, iusques au double mont  
Du fameux Gibraltar, & l'Ocean qui baigne 85  
De son flux & reflux le riuage d'Espagne:  
Et depuis ceste mer, où les chars attelez,  
Se promonent au lieu des Gallions ailez,  
Iusqu' au flot Prouençal, Tyrrhene, Ligustique, 90  
L'onde de la Moree, & de la docte Attique,  
Contre le beau terroir de l'Asie mineur,  
Second iardin d'Edem, & du monde l'honneur.  
Et ce large pays qui gist depuis Amane  
Iusqu' aux sources du Rha, & du bord de la Tane.  
Des reins de son Iz Gomer se disent descendus 95  
Tant de peuples guerriers par la Gaule esendus,  
Et les Germans entor, iadis dits Gomerites:  
De Tubal, ceux d'Espagne, & de Magog les Scy-  
thes:

Habita-  
tion des  
descen-  
dans de  
Iaphet.

Mazaca, de Mosoch: de Madai, les Medois:  
Les Thraces, de Thyras: de Iauan, les Gregeois, 100

II Iaphet. Moÿse recitant la benediction  
d' Noé sur ses deux fils, au ix. cha. de Genese  
vers. xxvii. propose deux articles notables:  
l'vn, de la grande estêdue de pays que Iaphet  
& les siens deuoyent posséder: l'autre, de la  
grace que Dieu leur feroit les logeant és ta-  
bernacles de Sem, c. les receuât en son Egli-  
se, ce qui a esté accompli en la vocation des  
gentils. Quant au premier article, Que  
Dieu (dit-il) eslargisse Iaphet: les mots He-  
brieux ont vne elegante rencontre. Or c'est  
comme si Noé vouloit dire, Que Iaphet &  
sa race occupent des pays au long & au lar-  
ge, & de tresgrande estêdue. Cela a esté ac-  
complis depuis, en ce qu'infinis peuples sont  
yillus de Iaphet, qui ont rempli l'Europe, la-

quelle (quoy que moindre, ce semble, que les autres) a eu d'ordinaire plus d'habitans & moins de contrées vuides. Le Poète en a fait vne exacte description, laquelle n'a pas besoin d'exposition, si le lecteur a tant soit peu veu les chartes de ceste belle partie du monde. A l'Orient elle est separée de l'Asie par la mer Majeur, le destroit de Gallipoli, & la Tane ou le Don qui se descharge és palus Meotides, qu'Ortelius nomme mer Dellezabache. A l'Occident elle a le destroit de Gibraltar & la mer d'Espagne. Au Septentrion la mer glaccée. Au Midy la Mediterranée, qui a diuers noms, à sçauoir, la mer de Marseille, de la coste de Genes, Hadriatique, de la Morée, & d'Athenes. L'Asie mineur autresfois l'honneur du monde, & tres-riche, comme elle est auourd'huy encores assez abondante, est aussi vne borne de l'Europe: & la Tartarie vers les sources du Rha, grand fleuve qui se perd en la mer Caspie, & par la lisière de cest autre grand fleuve Tanais la separant de la grande Asie. Ceste partie du monde auourd'huy, outre l'Empire Romain, a plusieurs grands Royaumes fort peuples, amplement descrites par les Geographes. D. Cellarius luy donne de longueur depuis Lisbonne iusques à Constantinople, environ six cens lieues d'Allemagne, & presque autant en largeur, à sçauoir, depuis Sicile iusques en Schirsinie au Septentrion.

12 *Gomer*. Moÿse denombre les sept fils de Iaphet au ch. 10. 2. de Genese, comme aussi eut le Poète sans s'arrester à l'ordre. Nous suiurons ses vers. De *Gomer* sont yllus les co-

merites, que les Grecs ont depuis nommez Galates & Gaulois, desquels estoyent descendus ceux qui pillerent Delphes, qui s'arrestèrent en Asie aupres de Troas, & furent nommez Gaulois, Grecs & Galates, Asiaticques, qui depuis s'emparerent d'une bonne part de la Phrygie. Le Seigneur menaçant par Ezechiel au 38. ch. Gog prince des chefs de Mesec & de Tubal, dit qu'il ruinerà avec iceluy, Gomer & toutes ses bandes, & la maison de Togarma du fin fond d'Aquilon. Les expositeurs recueillent de ce verset que les Gomerites estoyent peuples proches de l'Asie Septentrionale au regard de la Judée, lesquels furent amenez par les Roys de Syrie & d'Asie pour ruiner les Iuifs apres le retour de Babylone. De l'Asie ces Gomerites se sont avancez, & ont estendu leurs limites comme dit a esté: car c'estoyent gens d'espee.

Quant à *Tubal*, le Poëte a suivi l'opinion de Iosephe: ce qui se doit entendre dextremement: c'est à sçauoir que par vn long laps de temps cela est aduenü. Car du 38. & 39. chap. d'Ezechiel on peut recueillir, que les peuples yssus de Tubal & de Mosoch, voisins, estoyent proches de l'Arabie, & obeissoyent ou alloient à la guerre sous les Rois d'Asie & de Syrie. Et au 31. chap. parlant du ducil que les nations feroient a cause du Roy d'Egypte, il nomme Assur, Elam, Mosoch, Tubal, & autres: dont l'on peut recueillir qu'ils estoyent Asiaticques. Quant à leurs peuplades depuis, iusques en l'Espagne, cela est fort caché. Vaseus en sa Chronique d'Espagne, François Taraphie en son histoire, & plusieurs



autres qui en diuerses langues ont escrit de l'Espagne, suiuent Iosephe & Berose, & font Thubal premier Roy d'Espagne. Mais d'autant qu'ils ne disent point quand il y vint, i'en laisse la recherche au lecteur. Voyez la premiere partie de la Bibliothecque hist. de N. Wignier pag. 15. où il traite des nations de l'Europe.

*Magog* est pere des Scythes, ce dit le Poëte. La premiere habitation & peuplade de Magog a esté en Cœle-Syrie, comme on le peut recueillir de Plin au 5. liu. chap. 23. & du 37. 38. & 39. chapitre d'Ezechiel. Les Scythes sont auourd'huy les Sclauons, Moscouites & Tartares, lesquels se glorifient d'estre yssus de Iaphet. Cela a peu aduenir par succession de temps: mais non si tost, comme le Poëte le dit cy apres. Melanthon, au 1. liu. de la Chronique de Carion, tient que les propheties d'Ezechiel contre Gog & Magog regardent specialement les Turcs, qu'il comprend sous ce mot de Scythes, & leur applique aussi ce qui est dit en l'Apocalypse. Tout à la fin du deuxiesme liure il approprie ce nom à tous les peuples Mahumetans. I'estime, que quelque temps apres le deluge, Magog & les siens se sont habituez en Cele-Syrie ou es enuironns, d'où puis apres ils se sont auancez par succession de temps vers les pays plus hauts. Que comme l'ancien peuple de Dieu a esté furieusement persecuté par les Roys de Syrie & Asie successeurs de Seleucus Nicanor, & comprins sous le nom de Gog, lesquels à l'aide des peuples de Magog, Mosoch, & Tubal, leurs suiets, ont fait de grands

maux aux Juifs retournez de Babylone: qu'aussi en ces derniers temps Satan a suscité contre la Cité sainte, qui est l'Eglise de Dieu, Gog & Magog: c'est à dire, des Roys & des Princes ennemis coniuerez, qui avec leurs adherans taschent de ruiner tout. Mais le tout-puissant les reprimera en temps & lieu. Voyez le 20. chap. de l'Apocalypse, & le sermon 89. de Bulinget sur iceluy.

*Quanta Mosoch*, Iosephe dit que de luy sont yssus les Cappadoces, & pour preuue il allegue certaine ville de leur pays, nommee Mazaca. On peut recueillir du Pseaume cent vingtiesme, que Mesech ou Mosoch a esté vn peuple voisin de Syrie & d'Arabie. Le paraphraste Chaldee exposant ce que dit là le Prophete, vse de mots de telle suostance, O moy miserable, car i'ay esté estrangé avec les Asiaticques, i'ay demeuré parmy les pavillons des Arabes. Le Poëte considere ce qui est aduenu par succession de temps & l'estenduë de pays que les descendans ont peu occuper.

Madai a donné nom aux medes, qui ont dominé au long & au large en la haute ou grande Asie, & ont ruiné la monarchie des Chaldeens: comme on peut recueillir de Ieremie, ch. 51. 11. & de Daniel, ch. 5. 18.

Les Thraces (dit Iosephe, & le poëte) sont yssus de *Tiras*. Ce mot signifie destructeur. Melanthon tient que les Russiens sont descendus de ce Tiras, des successeurs duquel l'Ecriture ne parle point. Pline fait mention de Tyra fleuve en la Sarmatie Europeenne ou Russie, que Melanthon, Goriopius aues,

& autres appellent Nester. Goropius au 7. liure mesle les Getes, Daces, & Bastarnes avec les Thraces qu'il fait peuples de mesme origine & presque de mesme langage, approchant (dit-il) du langage Cimbrique & Brabāçon. *Iauan*, quatriesme fils de Iaphet a donné nom aux Ioniens, qui apres avec leurs voisins ont esté apellez Grecs. Et pourtant l'interprete Latin traduisant le passage d'Ezechiel 27. 19. au lieu de l'Hebrieu *Iauan* a tourné *Grece*. Le mesme ont fait les lxx. interpretes Grecs traduisans *Hellas*, qui signifie grece, le mot *Iauan*, tant au 13. verset de ce 27. chap. que sur le 19. du 66. chap. d'Esaye, où les grecs & Latins ont traduit *Helles* & *Greci*, le mot *Ieuarim*. Le pays d'Attique a esté iadis appelle Ionie, comme tesmoigne Plutarque en la vie de Theseus: Strabo au 9. liure recite d'Hecataeus que les Ioniens vindrent d'Asie en grece. Or comme les grecs ont esté grands discoureurs, ils ont aussi controuué mille fables de leur premiere origine. Mais ien'y veux toucher, puis que ces annotations croissent trop.

J'ay oublié de toucher cy dessus que le Poète dit que les germains ont iadis esté dits Gomerites: ce que Melanthon tient au premier liure sur Caion, & autres aussi. Entre autres Goropius au cinquiesme liure. Or infinis auteurs ont escrit de ces choses esloignées: & ya de grandes diuersitez entre les anciens & modernes. La soigneuse conference des passages du Vieil Testament, & des interpretations Chaldaïque, Grecque & Latine ancienne peut seruir beaucoup à

530 LES COLON. II. IOVR  
 cela premierement : puis vne diligente con-  
 ference des plus feurs escriuains Grecs & La-  
 tins : Ce qui demande vn volume entier, à  
 quoy les recherches de Goropius peuuent  
 beaucoup seruir, estant dextremement ma-  
 niees.

Il aime  
 mieux se  
 taire que  
 traiter des  
 choses in-  
 conuzës,

13 Icy, si ie voulois, ie ferois vne liste  
 De tous nos deuanciers : Et marchant sur la piste  
 D'un supposé Berose, Et d'autres, qui menteurs  
 Abusent du loisir Et bonie des lecteurs:  
 Hardy, j'entreprendrois de toutes les prouinces  
 Nommer de pere en fils les plus antiqués Prin-  
 ces:  
 Chanter de l'Vniuers les diuers peuplemens,  
 Et des moindres citez, joindre les fondemens,  
 Mais quoy? ie ne veux pas abandonner ma voile  
 Au premier vent qui soufle, Et sans la clarte  
 estoille  
 Qui luit sur tous les cieus temeraire ramer  
 Sur les flots incogneus de si lointaine mer,  
 Toute pleine d'escueils Et de Scylles profondes,  
 Où ne roulet pas moins de naufrages que d'odes,  
 N'ayant autres patrons que certains escriuains  
 Forgeurs de nos de Roys, auteurs des contes vains,  
 Qui font tout à leur poste, Et (cōuoiteux de gloire)  
 Sur un pied de Ciron bafissent vne histoire.

13 Icy. Cela se void en beaucoup de liures  
 anciens & modernes, où les histoires des  
 Royaumes, pays & peuples du monde sont  
 comprises, que plusieurs se sont plus estu-  
 diez à courir vers l'Arche de Noé, pour y  
 trouuer les fondateurs des villes, & les noms

de leurs premiers princes, qu'à d'autres choses plus certaines & solides: & ont mieux aimé forger des noms & des contes à plaisir, qu'oublier à faire de gros liures remplis de tesmoignages d'une estrange vanité de l'entendement humain. Le Poëte condamne ceste sottise ambition, & à bon droit, l'enqueste de tout cela estant trespenible & de peu de fruiet: l'homme estans mis au monde pour penser principalement à son deuoir, sans se soucier trop curieusement comme a eu nom le premier de ces ancestres.

14 *Berosé.* Qui voudra cognoistre que le Berosé imprimé de nostre temps est faux, supposé, contraire directement au Berosé Chaldeen, duquel Iosephe fait assez souuent mention en ses antiquitez & contre Apion, lise Goropius au quatriesme liure de ses Origines. Autant en faut-il dire de Manetho, Metasthenes, Cato, Fabius Pictor, Sempronius, Mythilus Lesbien, & autres, fagottez en vn volume par quelque vn qui pensoit faire beaucoup en amusant & abusant ainsi les lecteurs, qu'il a voulu destourner des vrayes recherches. Je ne reciteray point les mots de Goropius, qui descouure amplement les faussetez du nouveau Berosé & ses adherans. C'est assez d'auoir marqué l'endroit. Le vray Berosé estoit sacrificateur de Bel, qui par le commandement d'Antiochus troisieme successeur de Seleucus, escriuit en trois liures l'histoire des Chaldeens, ce disent Tatianus, Iosephe & Clement Alexandrin. Quelques fragmens d'iceluy, qui se lisent en Iosephe contre Apion, repugnent dire-

Pour-  
quoy la  
recherche  
de l'An-  
tiquité  
est obs-  
cure.

15 L'allusion des mots n'est un seur fondement 120

Pourry sur-maçonner un ferme bastiment:

Veu que les monts plus hauts, les riuieres plus bel-  
les,

Et les plus grandes mers changēt, bien qu'eternel-  
les,

De nom à chasque coup: que la posterité

De celuy qui bastit les murs d'une cité

N'en est point heritiere: Et qu'icy nulle race

En fief perpetuel ne possède une place:

Ains qu'a ferme, à loüage, ou par forme de prest,

Elle possède un champ, un mont, une forest,

Et comme quand l'orage esmeut la mer profonde, 130

Le flot chasse le flot, Et l'onde choque l'onde,

Toutes les nations s'entrepaussent des bras:

L'un peuple chassel'autre, Et le second n'est pas

Sur l'huys de la maison, dont il pense estre maistre,

Qu'un troisieme le fait sauter par la fenestre. 135

Exemple  
à ce pro-  
pos.

16 Ains le vieil Breton, exilé par l'Anglois

De sa grande Albion, desloge le Gaulois

Du terroir Armorique: Et donne à la campagne,

Où le Loire se perd, le surnom de Bretagne.

De mesme le 17 Lombard, ayant abandonné 140

De l'istre au double nom le marge seillonné

Aux Hongres balafrez, chasse, plein de furie,

Le reste des Gaulois de la riche Insabrie,

Qui tombe derechef sous la main des François,

Domtee par le fer du plus grand de nos Rois.

Non autrement 18 l'Alain, Et l'Arctique Van-  
dale, 145

Defflacé par le Goth de Cordube Et d'Hisfale,

Se saisit de Carthage: Et puis sent du Romain  
 Sous l'auteur de nos loix la vainqueresse main:  
 Et le Romain encor, joint au champ Barbaresque

150 Du More au poil frizé, fait ioug à l'Arabesque.

Causes  
de ces  
migrati-  
ons de  
peuples.

19 La sacrilege faim des Eceptres Et de l'Or:

La joiſ d'une vengeance, Et le deſir encor  
 D'un fantaſtique Honneur, fondé ſur les ravagés,  
 Ruïnes, cruantez, embrasemens, carnages,

155 Desbornent le pays: Et font en mille parts,  
 Et vaguer Et voguer les peuples fils de Mars.

Voyages  
& chan-  
gemens  
faits pas  
diuers  
peuples  
belli-  
queux:

20 Le ne diſcourcy des ruiſſeurs Scenites,  
 Des Nomades paſteurs, ou des Hordes, vrais Scy-  
 thes,

Qui ſuiuans les paſquis, errent par bataillons,

160 Et fichent çà Et là leurs velus pauiſſons,  
 Comme les noirs eſſaims des viſtes Arondelles,  
 Qui deux fois tous les ans franchiſſent de leurs ai-  
 ſles

La mer porte-nauire, Et vont chaque ſuiſon,  
 Amies d'un doux air, changer de garniſon:

165 Ains d'autres peuples fiers, qui par toute la terre  
 Aux deſpens de leur ſang ont recherché la guerre:

Qui ſachant beaucoup mieux vaincre que com-  
 mander

Demolir que baſtir, conqueſter que garder.

Et preferant Bellone au ſanct repos d'Aſtree,

170 Braues, ont inondé contree apres contree.

22 Tout tel fut le Lombard, qui nay dedans Scou-  
 land,

Origine,  
migrati-  
ons voya-  
ges & cō-  
queſtes  
des Lom-  
bards.

Saiſit la Liuonie, Et de là Rugiland.

Puis ayant reuengé ſus le peuple Bulgare

Le trespas d'Agilmont, audacieux, s'empire

175 Du terroir de Polongne: Et de Polongne auant

Va dans les eaux du Rhin ſes blonds cheueux la-  
 nant:

D'où rebrossant chemin, se parque en Morauice  
 A Bude tost apres: de là vole à Pausie,  
 Où deuxcens ans il regne: Et fait que le Tesin,  
 Royal ose éгалer son flot au Pau voisin. 180

Des  
 Goths.

22 Telle Goth, qui sorty de la froide Finlande,  
 Scanz ie, Scrisinse, Noruege, Et Gotholande,  
 Se campe sur Vistule: Et voyant que son air  
 Approchoit de celuy de la Baltique Mer,  
 D'un est victorieux saisit la Sclauonie, 185  
 Le terroir Valachide, Et la Transsiluanie.  
 De là se parque en Thrace: Et quistant les Gre-  
 geois,

Desireux du butin, entreprend quatre fois  
 D'arracher aux Romains, fils aisuez de la guerre,  
 Les lauriers conquestez dessus toute la terre, 190  
 Tantost sous Rhadaguse, ores sous Alaric,  
 Tantost sous Vidimare, ore sous Dietric.  
 S'acase apres en Gaule: Et chassé de Gascongne,  
 S'arreste en Portugal, Castille, Et Catalogne.

Des an-  
 ciés Gau-  
 lois.

23 Tell' antique Gaulois, qui vagabond, rodant 195  
 Par tout où le Soleil ses rayons va dardant,  
 Occupe l'Italie: Et furieux saccage  
 De Romule, ou plustost de Mars mesme, l'ouurage.  
 De là passe en Hongrie: Et puis du froid Strymon  
 D'un soc victorieux renuerse le limon: 200  
 Degaste l'Aemathie: Et sa main pilleresse  
 Ne veut mesme espargner les plus grands Dieux  
 de Grece,

La soule de l'Europe, il passel' Hellepont:  
 Du Dindyme chastre saccamente le mont:  
 Ruine la Pyside, occupe la Mysse, 205  
 Et plante vne autre Gaule au milieu de l'Asie.

24 Des peuples plus fameux l'obscur antiquité  
 Est comme vne forest, où la Temerite  
 Bronche de pas en pas: la docte Diligence



210 *S'entortille elle-mesme: & l'aveugle Ignorance,  
Brossant tout à trauers ses eternelles nuicts,  
S'enfondre en des marests, bariscaues, & puits.*

15. *L'allusion.* Ceux qui de nostre temps ont traité des origines des peuples, se sont souvent arrestez sur les rencontres de mots, & ont ingenieusement dressé des coniectures de belle & grande apparence, comme on le void en Carion, Melanthon, Peucer, Althamer, Lazius, Goropius & autres. Mais le Poëte tient que la simple allusion ou rencontre des mots n'est pas le seul fondement d'une histoire. Ses raisons sont. 1. Que les montagnes, riuieres & mers changent de nom, comme les tables & liures de Ptolomee, de Strabo, de Mela, & des anciens historiens, conferez avec les chartes de Gemme Frison, Vopelius, Mercator, Ortelius, Postel, Theuer, & avec les historiens modernes (tesmoin le tresor Geographique d'Ortelius) le monstrent. 2. Que les villes & pays ne retiennent point les noms de leurs premiers fondateurs & habitans. 3. Que nulle race ny nation n'a pied ferme en aucun lieu du monde, à cause des reuolutions auxquelles ceste vie est exposée. 4. Que comme vne vague pousse l'autre, ainsi les peuples, sur tout ceux de iadis, se sont entrechallez, & ont (comme on dit) ioué au boute-hors. Les preuves de ces raisons se voyent en toutes histoires. Quant à la derniere raison, il produit trois exemples notables pour la verifier.

16. *Ainsile vieil Breton.* Il y a plus de douze cens ans que Vuortigere Roy d'Angleterre,

lors nommée la grand' Bretagne, & par aucuns *Albion*, c. isle au sable blanc, ce dit le Poëte, estant en guerre contre les Escossois ses voisins, appella à son secours les Anglois Saxons, peuples de Germanie, qui, luy ayant fait bon seruire, firent comme les Turcs en Grece: car ils s'éparerent d'un quartier de l'isle à l'Orient, où ils commencerent en peu d'années à faire tant d'actes d'hostilité que le vieil Breton, c'est à dire, l'habitant naturel du pays, fut contraint de tout quitter. Ainsi vne grosse troupe s'amassant passa la mer, & vint prendre terre en l'*Armorique*, auioird'huy nommée Bretagne, où peu à peu par succession de temps ils se renforcerent & accreurent. Le Loire se descharge en la fosse de Nantes, d'où il va se rendre en la mer Oceane. Voyez les historiens d'Angleterre & de Bretagne.

17. *Le Lombard.* Cy-apres ie parleray plus particulièrement de l'Origine des Lombards. Enuiron l'an de Christ 568. leur Roy Alboin, ayant eu aduertissement de la fertilité de l'Italie, laissa la Pannonie ou Hongrie (où il habitoit) en garde à quelques Huns, sous certaines conditions, & en peu de semaines se ietta, avec vne puissante armee, dedans Italie, & s'empara de plusieurs villes, notamment en l'*Insubrie*, depuis nommée Lombardie à cause des Lombards qui y regnerent plus de deux cens ans, en fin desquels ils furent ruinez par Charles le Grand, appelé communément Charlemagne enuiron l'an 774. Voyez les histoires de France & la 2. partie de la Bibliothecque de N. Vignier.

18 *L'Alain.* Environ l'an de nostre salut 412. Ataulphe Roy des Goths ayant chassé les Alains & Vandales de Corduë & de Seville, dont ils estoyent maistres, ainsi que de la pluspart des prouinces d'Espagne, les Vandales s'arresterent en la Bétique, qui à cause d'eux fut nommée Vandalouzie, & depuis par abreuation Andalouzie: Les Alains, en la Lusitanie, & prouince Carthaginoise, ou (comme les autres disent) entre les fleuves Iberus & Rubricatus, és enuirs desquels iadis habitoyent certains peuples nommez Iacetani, qu'on estime estre ceux d'Arragon. Depuis ils s'auancerent ensemble en l'Afrique, où ils regnerent l'og temps. Mais l'an de Christ 534. Bellisaire, grand capitaine de l'Empereur Iustinian, fut enuoyé avec vne puissante armee en Afrique, laquelle il reconquit sur les Vandales, ayans prins Carthage & emmené prisonnier Gilimer leur Roy. Depuis, les Romains & les Mores ont esté contrains faire place en Afrique aux Arabes, qui s'y sont campez en diuers endroits.

19. *La sacrilege faim.* Le Poëte dit que le desir de regner, l'auarice, l'appetit de vengeance, l'ambition & vaine gloire ont esté les causes de la pluspart de ces remuëmens & deslogemens de peuples. Ce qu'infinites histoires sacrees & profanes monstrent par le menu. Senecque descrit autres diuerses causes au liure *De consolatione ad Elbiam, In Hispaniam Pœni*, (dit-il) *Graci se in Galliam immiserunt, in Graciã Galli. Pyreneus mons Germanorum transitus non inhsbit: per inuis, per inco-*

gnita versauit se humana leuitas. Liberos coniu-  
 gesque & grandes semo parentes traxerunt. Alij  
 longo errore iactati, non iudicio eligerunt locum,  
 sed lassitudine proximum occupauerunt. Alij armis  
 sibi ius in aliena terra fecerunt. Quosdam gentes  
 cum ignota peterent, mare hausit. Quosdam ibi con-  
 sederunt, ubi illos rerum inopia deseruit. Nec om-  
 nibus eadem causa relinquendi, querendique pa-  
 triam fuit. Alios excidia urbium suarum hostilib.  
 armis elapses in aliena spoliatos suis expulerunt.  
 Alios domestica seditio submouit: alios nimia su-  
 persuuentis populi frequentia ad exonerandas urbes  
 emisit. Alios pestilentia, aut frequentes terrarum  
 hiatus, aut aliqua intoleranda infelicitis solis vitia  
 eiecerunt. Quosdam fertilis ora in maius late fa-  
 ma corrupit. Alios alia causa exauit domibus  
 suis, &c.

20. *Je ne discours icy.* Les Scamites ravisseurs,  
 sont les Alarbes, grands pillards & cou-  
 reurs, tant en Egypte qu'en la coste d'Afri-  
 que. Les pasteurs Nomades sont, à mon aduis,  
 les Numides & Mores: ou selon aucuns, vne  
 partie des Scythes. Les Hordes sont les Tar-  
 tares, demeurans en la campagne sur des  
 charrettes, & sous des pauillons. Or le Poëte  
 dit que laissant à part les courtes incertai-  
 nes de ces gens vagabonds, qui ont moins  
 d'arrest que les arondelles & autres tels oi-  
 seaux passagers, il veut parler des peuples  
 belliqueux, dont il allegue quelques exem-  
 ples.

21. *Tout tel fut le Lombard.* En peu de vers il  
 descrit beaucoup de choses. Quant à l'ori-  
 gine des Lombards, il y en a diuerses opi-  
 nions. Melanthon & Pucer Chron. liure 3.

& 4. tiennent qu'ils demeuoyent en Saxe au long du fleuve Albis, és contrees où sont aujourd'huy les Eueschez de Magdebourg & d'Halberstad, & vne partie du Marquisat de Brandebourg. Que de là, conduits par Alboin, ils entretent en Italie du temps de l'Empereur Iustin, & s'emparent de l'Insubrie, où ils dresserent vn Royaume: ayans ce nom de Lombards, ou à cause de leurs iavelines, qui semblent auoir laissé le nom aux halebardes & aux iavelines de barde, ou à cause qu'ils demeuoyent en pays plat & fertile, ce que le mot Aleman *Bord* semble signifier. Il y en a qui estiment ce nom venir des anciens Lingons ou Langons, & Bardes peuples Gaulois: comme aussi les vieux auteurs Latins escriuent *Longobardi*, & quelques vns *Lingobardi*, à *Lingonibus* & *Bar-dis*. Quelques autres les appellent Septentrionaux, sans bien specifier leur plus ancienne demeure. Ptolomee en la 4. table de l'Europe, les fait descendre du pays de Suaube, comme il touche au chap. 11. du 2. liure de sa Geographie: à quoy adhere C. Tacitus en ses histoires. Mais Lazius au 12. liu. des migrations des nations Septentrionales, Vignier en la 1. partie de sa bibliotheque historique, page 905. & nostre Poëte, suiuent l'opinion de Paul Diacre. Il n'y a difference entre toutes ces opinions, que touchant le temps de la demeure, & quelle a esté la premiere. Melanthon & Reucer la mettent premierement en Saxe. P. Diacre, le Poëte & les autres en Scandinauie, ou Schonland, isle de la mer Balthique, où ils ont peu monter des riuës

d'Albis, sinon tous, au moins vne partie : ou, au contraire, vne partie d'eux a peu descendre de Scandinauie és quartiers de Magdebourg, &c. Car P. Diacre, au deuxiesme chapitre du premier liure, tesmoigne qu'ils multiplierent de telle sorte en ceste isle, qu'ils furent contrains se partir en trois bandes, & ietter au sort à qui deslogeroit pour aller ailleurs. Cela soit dit pour monstrier l'adresse du Poëte, qui en si peu de lignes décrit des choses sur lesquelles on pourroit faire des liures entiers. Ainsi donc, suiuant son aduis, la premiere demeure ferme & notable des Lombards, issus des Goths & Vandales, fut *Schonland*, d'où vne partie d'eux deslogee sous la conduite d'Ibor & d'Agio leurs chefs, se campa en Scoringe, qui est vn quartier de Liuonie & de Prusse. Y ayans seiourné quelques années, vne famine les contraignit d'en desloger, tellement qu'ils vindrent en Mauringie, puis de là en *Rugiland*, & en quelques lieux voisins que P. Diacre nomme. Leurs chefs y estans morts, ils esleurent pour Roy Agilmund, qui regna trente-trois ans, en fin desquels luy & les siens sans se tenir sur leurs gardes, furent assaillis vne nuit à l'improuiste par les Bulgares, près desquels ils s'estoyent retirez, qui tuerent Agilmund, Lamisson luy succeda, qui vengeance la mort de son predecesseur, fit la guerre aux Bulgares, posseda vne partie de la Polongne, puis se fâchant de telle demeure amena ses troupes vers le Rhin, au quartier du Palatinat, ce que Tacitus au deuxiesme liure de ses histoires, & Velleius Paterculus en la

vie de Tybere, remarquent. Prés de Heydel-  
 berg ya vn village nommé Lambarten, qui  
 semble tesmoigner quelque chose de ceste  
 demeure, ce dit Lazius. Rebrouffans che-  
 min au bout de plusieurs années, ils s'habi-  
 tuerent en Morauie, où ils eurent guerre con-  
 tre les Herules, Suenes, Gepides. Puis mon-  
 terent en Hongrie, sous le support de l'Em-  
 pereur Iustinian, à qui ils payerent tribut: cō-  
 me Procopius & P. Diacre le declarent au  
 long, & y eurent grosse guerre contre les Ge-  
 pides, avec lesquels ils s'accorderent & s'al-  
 lierent finalement: & entendans-là, par les  
 pratiques de Narfes, que l'Italie leur estoit  
 merueilleusement propre, Alboin leur Roy  
 s'y acheminant, occupa la Lombardie, où ils  
 s'arresterent & regnerent deux cens ans, en  
 fin desquels Charlemagne les subingua, com-  
 me dit a esté ci-deuant.

22. *Tel le Goth.* Lazius, au dixiesme liure  
 de ses migrations a traité tout du long l'hi-  
 stoire des Goths recueillie de Procopius,  
 Iornandes, Tacitus, Claudianus, Olaus ma-  
 gnus, Eutropius & infinis autres. Je touche-  
 ray le tout briefuement en forme de paraphra-  
 se sur les vers du Poëte. Les Goths, peuples  
 germaniques, eurent pour premiere demeur-  
 re bien arrestee les isles de la mer Balthi-  
 que, dont l'vne, à scauoir Gothland, retient  
 encor leur nom. Du temps de Sylla ils quit-  
 terent ces isles, & vindrent demeurer en Ale-  
 magne au long de la Vistule, où ayans eu  
 guerre contre les François, ils remonterēt en  
 Transyluanie, Hongrie & Valachie, & y  
 demeurerent iusques au temps de Valenti-

niam, se maintenans par armes à l'encontre des Grecs & des Romains. De là, pour diuerses raisons, touchees par Lazius, ils allerent habiter en Thrace, où ils furent tributaires de Valentinian & de Valens. Eutropius dit que tous n'y allerent pas, ains qu'une bonne partie demeura en sa precedente demeure. L'occasion fut la dissention ciuile à cause de la religion. Les vns retenans le Paganisme sous leur Roy Athalaric: les autres meslans avec le Christianisme l'heresie d'Arrius (qui abolit le vray Christianisme) sous Fridigerne. Les Arriens tirerent en Occident, & furent depuis appelez Visigoths: Altharic & les siens Ostrogoths, c'est à dire, Goths Orientaux. De Thrace ils se remuerent en Hongrie, & és quartiers voisins, où ils eurent infinies traueses sous les Empereurs Romains, soigneusement descrites par Lazius. En fin ils se rendirent maistres de l'Esclauonie, iusques à la mer Hadriatique, où estans fort multipliez, ils se resolurent de venir en Italie, sous la conduite de Radaguse leur Roy, du temps de Theodose premier fils d'Arcadius. Leur armee estoit de plus de deux cens mille hommes: mais, par vne singuliere faueur de Dieu, ils furent deffaits, pris, & vendus vn ducat chaque prisonnier, & espars en diuers lieux, leur chef mis à mort. Mais Alaric, Roy des Goths Occidentaux, du tēps d'Honorius fit vne autre course, & estant entré en Italie, demanda territoire à l'Empereur, qui luy ayant ottoyé quartier vers les Gaules, comme Alaric s'y acheminoit, il fut assailli le iour de Pasques par vn des



Capitaines de Stilico, qui, l'ayant prins en trahison, tua grand nombre de Goths. Eux, indignez de ceste perfidie, rebrousserēt chemin contre Rome, l'accagerent l'Italie, & se rendirent maistres de Rome au mois de Septembre l'an 1164. & l'ayant pillée, en sortirent trois iours apres. Comme Alaric marchoit vers Rome, vn venerable personnage luy vint au deuant, l'admonestant, puis qu'il se disoit Chrestien, de ne rauager pas ainsi: à quoy Alaric fit responce, Ce n'est pas de mon bon gre que ie vay à Rome: mais tous les iours ie suis pressé d'vn quidam, lequel ne cesse de me dire, Passé outre: destruy Rome. Comme les Goths se retiroyent, Alaric mourut, auquel Ataulphe succedant, ils retournent à Rome, l'acheuent de piller, emmenent prisonniere Galla Placidia sœur d'Honorius, que Ataulphe espousa, & depuis fut tué à Barcelonne. Leur troisieme entree en Italie fut sous Vuidimyr: mais ils en furent enuoyez hors par presens que Glicerius leur fit, comme recite Iornandes: tellement qu'ils se ietterent és Gaules & en Espagne. Sous Theoderic ceux qui estoient en l'Esclauonie, faschez de viure trop à leur aise, prindrent congé de l'Empereur Zenon, entrerent en Italie, desfirent Odoacre Exarche de Rauenne, & establirent là vn estat ferme. Finalement, l'an de Christ 411. sous l'Empire d'Honorius, les Goths se camperēt en Espagne sous Alaric & ses successeurs. Durant leur premier seiour près des marests Mæotides, ils eurent neuf Rois. En leur demeure en Gothland, auourd'huy diuisee en

deux, à ſçauoir Vueſtgothie & Oltgothie, entre Suede & Noruege, ils eurent vingthuit Rois. Au long de la Viſtule, dix. En Tranſſylvanie & en Eſclauonie, vingſix. Eſtans diuiſez puis apres en Oſtrogoths & Viſigoths, les Oſtrogoths conduits en Italie eurent onze Rois, depuis Alaric iuſques à Teias, que Narſes ruina avec la pluspart de ſes ſuiets. Les Viſigoths en la Gaule Lyonnoïſe, en Languedoc & en Guyenne, eurent ſix Rois. Les Rois des Viſigoths en Eſpagne, commençant à Alaric l'an 411. iuſques à Philippe à preſent regnant, ſont au nombre de huitante deux ſelon le calcul qu'en fait Lazius, lequel conte puis apres trente deux Rois d'Aragon, & vingt deux de Nauarre iuſques au pere de celui qui regne aujourdhuy. Il ſuffit de marquer ici ces choſes en vn mot.

23 *Tel l'antique Gaulois.* Le Poëte n'a pas voulu toucher toute l'hiſtoire Gauloiſe, ains ſeulement quelques traicts des principaux deportemens de ceſte braue nation, il y a plus de deux mille ans. Je ſuiuray ſes vers ſans paſſer outre. Quant à l'origine des Gaulois, il y en a beaucoup de diuerſes opinions ſoigneuſement remarquees par l'auteur du recueil des antiquitez Gauloiſes, qui ayant recité ce que les anciens en ont dit de plus loin, adiouſte qu'il eſt vray ſemblable que la terre gauloiſe ( laquelle comprenoit iadis, avec le Royaume de France, les pays bas, & l'Alemagne deçà le Rhin, avec la Lorraine ) a eſté premierement habitée des deſcendans de Gomer, qui y ſont venus par diuerſes occaſions, peu à peu, & par ſucces-

sion de temps: item, par les germains peuples voisins. Car la riuere du Rhin ne donnoit pas grand empeschement aux gaulois & germains, selon qu'ils se trouuoient les plus forts, de passer d'un pays à autre, pour s'y accommoder. Et comme ceux de Marseille sont estimez colonie d'Asie, il est vraisemblable, que d'autres villes & pays de la gaulle ont esté ainsi peulez. Ammian Marcellin, dépeint au vif les gaulois au quinzième liure: Polybe, Cæsar, Diodore Sicilien, Strabon, & autres, en parlent aussi. Ils estoient tous adonnez à la guerre. Leur grande multitude leur donna occasion de penser aux mesmes moyens qu'auoyent suivis les autres peuples. Leur première sortie, qui soit renommée, fut du temps de Tarquinus Priscus, & de la captiuité des Iuifs en Babylone, six cens ans ou enuiron auant la Natiuité de Iesus-Christ. Ambigat Roy des Celtes (qui estoient és pays auioind'huy nommez Suisse, Sauoye, Dauphiné, Languedoc, Valley, Viarez, Lionnois, Forests, Auvergne Berri, Limosin, Querci, Perigord, Saintonge, Angoulmois, Poitou, Bretagne, Anjou, Touraine, Maine, Perche, Normandie deçà la Seine, le pays Chartrain, Hurepois, Beauisle, gastinois, Brie, Champagne, la Duché & Comté de Bourgongne) entioya Sigouze & Bellouze chercher habitation ailleurs. Sigouze avec les siens print la route de germanie, où il laissa des peuplades en Bauiere, Boème, & Carinthie, occupa le bout de l'Europe vers les Riphees & par delà. Bellouze, s'estant arresté quelque

temps au pied des Alpes, puis attiré en Italie par les sollicitations d'un Toscan nommé Arron, s'empara de l'Insubrie. Quelque partie des troupes de Belloüeze s'estât parquées és monts Pyrenees, finalement occuperent vne partie d'Arragon, & donnerent nom à Portugal. Mais ceux-là ne furent si renommés que les autres qui entrerent en Italie, où s'estans auancez, Brennus leur chef marcha iusques à Clusium, puis à Rome, où les choses recitees par Tiue Liue, & par Plutarque en la vie de Camillus aduindrent 386. ans auât la venue de Iesus-Christ. Vne autre troupe de Gaulois qui auoyent suiui Belloüeze, n'estans pas assez au large traufferent en Escclauonie, & maugré diuers empesechemens entrerent en Hongrie, d'où apres plusieurs combats, ils partirent en deux bandes. Les vns tirerent en Macedone, les autres en Grece, se faisans redouter de tout le monde. Là ils desfirent & tuerent Ptolomee, surnommé la foudre, frere de Philadelphie Roy d'Egypte. Ils auoyent pour Roy Prasces, qu'aucuns appellent Brennus, autre que celuy de Rome, lequel non content d'auoir gagné vne grosse bataille sur les Macedoniens, & pillé le pays, fit ses efforts de butiner le temple de Delphes, dont s'ensuiuit la tragique fin de luy & de ses troupes. Les Gaulois restez pour garder la frontiere du pays, au lieu de perdre courage à cause de ces nouvelles, se mirent aux champs avec quinze mille pietons, & trois mille cheuaux, desfirent les Getes & Triballes, rauagerent la Macedoine; mais en se retirant avec leur butin, leur

indiscretion les ruina. Ce nonobstant, ceux qui estoient demeurez en Gaule, enuoyerent d'autres troupes en Asie, qui traueserent iusques en Dardanie, où, les vns festans mutinez contre les autres, vne troupe se ietta dedans la Thrace, & y domina long temps: vne autre troupe alla loger au confinent du Saue & du Danube, près de Belgrade. Ceux qui estoient demeurez en Dardanie, ayans ouy parler de la fertilité des prouinces d'Asie, firent tant qu'ils traueserent l'Hellespont, puis fauiserent de partir la Natolie en trois, pour ce qu'ils estoient trois peuples. Les Trociens eurent le costé de l'Hellespont: les Tolistoboges, Æolie & Ionie: les Tectolages, le pays plus auant en terre ferme: & leuerent pension de toute l'Asie qui estoit deça le mont du Taur, plantans leur siege au long de la riuiere Halis, qui separe la Paphlagonie de la Syrie.

La prouince, où ces Gaulois habiterent en Asie depuis le temps de leur venue, iusques à la grandeur de l'Empire Romain, retint le nom de la Gaule Grece, avec le langage que saint Hierosme (environ six ou sept cens ans apres) dit auoir esté semblable à celuy qu'il entendoit parler en Gaule au pays de Treues. Voila quant aux anciens Gaulois.

Reste d'expliquer brieuement quelques mots plus obscurs du texte: *Par l'ouurage de Romule*, ou plustost de Mars, il entend Rome bastie par Romulus, & ville de pierre entre toutes autres, si que Mars, estimé entre les Payens le dieu de la guerre, semble en estre le fondateur. Le *Strymon*, c'est vne riuiere qui

separe la Macedoine d'avec la Thrace, ce dit Pline: & pource que le pays de Thrace n'est pas chaud, il surnomme le Strymon froid. L'*Aemathie*, c'est la Macedoine, ainsi appelée à cause du Roy *Aemathion*. Pline en parle au quatriesme liure, chapitre dixiesme: *Macedonia*, dit-il, *centum quinquaginta Populorum, duobus incluta regibus, quondamque terrarum imperio, Emachia ante dicta*. Les Poëtes, comme Virgile & Lucain, prennent quelques fois ce mot pour la Thessalie, qui estoit proche de la Macedoine. Lucain, tout au commencement.

*Bella per Aemathios plusquam ciuilia campos.*

Les champs de Pharfalie sont en Thessalie, ce dit Pline au iiii. liure, chapitre viii. *Le mont de Dindyme chastre*, c'est vne montagne de Phrygie, dediee à Cybele mere des Dieux, surnommee Dindyme, à qui certains prestres nommez Curetes, habillez en femmes, & chastrez, faisoient des sacrifices: ie voudroy lire, *Du Curete chastre Saccamente le mont*. Le Poëte veut dire, que les Gaulois saccagerent la Phrygie, & planterent vne autre Gaule au milieu de l'Asie, c'est à dire, donnerent leur nom au pays où ils habitèrent au milieu de l'Asie. Quant à ce qui est suruenu à leurs successeurs du temps des Romains, d'autant que le Poëte n'en fait mention, ie n'y entre pas aussi.

24 *Des peuples plus fumeux*. Il declare en peu de mot pourquoy il n'entre plus auant en ces discours des migrations des peuples. Car encores que Carion, Melancthon, Peucer, Lazius, Rhenanus, Goropius, & autres

de nostre temps, soyent entrez fort auant & dextrement quelquesfois en telles recerches: si faut-il confesser qu'ils laissent beaucoup de doutes en arriere, & ne resoluent pas tousiours nettement les choses. Voila pourquoy le Poëte adiouste bien à propos ce qui sensuit.

- 25 Il me suffira donc de suivre son oree:  
Et pendant attentif de la bouche doree
- 215 Du sage fils d' Amram, rechanter dans ces vers,  
Que Sem, Iaphet, & Cham, peuplerent l'Vniuers:  
Et que du grand Noë la Fuste vagabonde  
Pour la seconde fois stotta par tout le Monde.
- 26 Non que i enuoye Sem de Babylone auant
- 220 Tout d'un vol es terroirs du plus lointain Leu. st,  
Du Tartare Chor. at boire l' onde argentine,  
Et peupler le Catay, le Cambalu, la Chine:  
En Espagne Iaphet, & le prophane Cham  
Espays alterez, de Medre & de Bigan,
- 225 Es champs de Cephala, dessus le mont Zäbrigue,  
Et au Cap d' Esperance, angle dernier d' Afrique.  
Car ainsi que l' Hymste ou le mont Hible. in  
Nesurent tous conuerts d' Auetes en un an:  
Ains la moindre ruche enuoyant chaque prime
- 230 A leurs stäcs, à leurs pæds, à leur stäirante cime,  
Deux ou trois peuplemens, chers nourrigons d' a  
ciel,  
En fin tous leurs rochers se fondirent en miel:  
Ou plustost tout ainsi que deux Ormes secondes,  
Qui croissent au milieu d'un champ en milieu  
d'ondes,
- 231 Au tour de leurs estocs produisent des Ormeans.  
Ceux-ci, d' autres encor, & tousiours les nouveaux

Il dit ces  
sommes  
que les  
4. fils de  
Noë peu  
pleient le  
monde,  
& m. ô. s. e.  
romm. e.

Compa  
raisons  
bien pro  
pres.

Gaignés pied à pied l'isle, Et fût mesme en ieunesse  
 D'un grand pré tondu ras une forest espede:  
 Tout ainsi les maçons de la superbe Tour  
 S'en vont, esparpillés, acaser à l'entour 248  
 De Mesopotamie: Et peu à peu, leur race  
 Frayant heureusement fleuve apres fleuve passé,  
 Saisit terre apres terre: Et sile Tout-puissant  
 Ne va de l'Vniuers les iours accourcissant,  
 Il ne se trouuera contree si sauuage, 249  
 Que le rige d'Adam de ses branches n'ombrage.

Pour-  
 quoy la  
 premiere  
 monar-  
 chie se  
 dresse en  
 Assyrie.

27 C'est pourquoy les pays au Tigre aboutissans  
 Pendant l'âge premier sont les plus fleurissans:  
 Qu'il se parie d'eux seuls: qu'ils commencent la  
 guerre,

Et qu'ils font la leçon au reste de la terre. 250

Les He-  
 breux &  
 leurs voi-  
 sins es-  
 toient  
 religieux  
 & scauans  
 auãt que  
 les Grecs  
 scaissent  
 quelque  
 chose.

28 Babylone viuant sous la grandeur des Rois,  
 Tenoit l'Empire en main, auant que le Gregeois  
 Logzast en ville close, Et que des murs Dircees  
 Vn iuth doux eust, maçon, les pierres agencees,  
 Le Latin eust des bourgs, des maisons les Gaulois, 251  
 Des hutes l'Alleman, Et des tentes l'Anglois.

29 Les fils d'Heber auoyent cõmerce avec les An-  
 ges,  
 Desestoyent les autels dressez aux dieux estrãges:  
 Cognõssoyent l'Incognu, Et des yeux de la foy  
 Contemployent, bien-heureux, leur inuisible Roy. 261  
 Le Chaldee scauoit des estoilles le nombre,  
 Auoit aulné le ciel, comprenoit comme l'ombre  
 De la terre eclipsoit l'Astre au front argenté,  
 Et la sienne esteignoit du Soleil la clarté.

Le prestre Memphien philosophoit des ames, 262  
 Obseruoit, curieux, le sacré bal des flammes,  
 Qui pour rendre leurs fronts flamboyantement  
 beaux,

Les laissent chaque iour dans les marines eaux:



Discourois de nature, estoit bon Geometre

370 Avant qu'aucun des Grecs sceust cognoistre une  
lettre,

3 L'Egyp se treluisoit en vten siles d'or,  
Que le feure boiteux n'auoit sous Aethne encor  
Martelé sur le fer: Et que par Promethee  
Ia flamme entre les Grecs n'estoit point inuentee.

275 Nous n'estions point encor: ou lien, si nous estiois,  
Nous sentions le sauuage, Et barbares, portions  
Des plumes pour habits, banquetions sous les fres-  
nes,

Et béans attendions que le gland cheust des chef-  
nes,

280 Que les bourgeois de Tyr o soyent desia ramier  
Contrel' azur salé de l'Afriquaine mer,  
Hazardeux trafiquoyent, s'habilloyer d'escarlate,  
Et que les voluptez regnoyent ia sur l'Euphrate.

31 Car comme le caillon, qui lissé, tombe en l'eau  
D'un viuier sommeilleux, forme un petit anneau

385 Al'entour de sa chute, Et qu'encor il compasse  
Par le doux mouuement qui glisse en la sur-face  
De cest ondelé marbre Et crystal tremoussant,  
Vne suite de ronds, qui vont tousiours croissans,  
Iusqu'à tant qu'à la fin des cercles le plus large

290 Frappe du fleuue mort Et l'un Et l'autre manges  
Du centre de ce Tout, qu'icy ie fiche au bord  
Des ondes, où nasquit des langues le discord,  
L'homme de iour en iour cultiuant sa prudence,  
Fait couler tous les Arts par la circonference

293 A mesure qu'il croist, Et qui en troupeaux diuers  
Il esseme second par ce grand Vniuers.

32 Del'Assyrie auant du costé de l'Aurore  
On se retire au bord que l'Hytane redore  
De son granois brillant: on se met à peupler

300 L'Orate Persan, le Coaspe, qui clart

Les Egy-  
ptiens &  
Tyriens-  
iouys-  
soyent de  
richesses  
& delices  
à cœur  
saoula-  
uant que  
les Grecs  
& Gau-  
lois sceus-  
sent que  
c'est du  
monde.

Belle cõ  
paraison

Premie-  
res Colo-  
nies de  
Sem en  
Orient

Leche les murs de Suge, & les valles grasses  
 Des croupes de Caucaſe, où regnoyent les Arſaces.  
 On s'heberge en Medie: on commence à ſemer  
 Les champs Hircaniens confrontans à la mer.

ſecondes.  
 33 Les enfans de ceux-ci, ainſi que d'une ondee, 305  
 S'eſpandent largement ſur la terre bordee  
 Du ſleuue Chieſel, deſſus Thachaliſtan,  
 Charas, Gadel, Chabul, Bedine, & Baleſtan.

Troief-  
 mes.  
 34 Leur race pui. apres boiſillonante deſfriche  
 Beſinagar, Nayarde, & la campagne riche  
 Que le G.inge entrefend: peuple Aue, Toloman, 310  
 Le Royaume de Mein, le muſque Charazan:  
 Et cerne le deſert de l'Op où les phantomes  
 Maſquez, en cent façons eſpouuantent les hom-  
 mes.

Quatrief-  
 mes.  
 35 Quelques ſiecles apres marchant en diuers oſts 315  
 Elle ſaiſit Tipur riche en Rhinocerots,  
 Caſchin en Aloës, Mangit, & le riuage  
 De Chinſit & d'Anie arreſte leur voyage,

Premie-  
 res Colo-  
 nies de  
 Iaphet en  
 Occidēt.  
 36 De ce centre premier tirant vers le Couchant,  
 Les nepueux de Noë ſe vont loin eſpanchant 320  
 Vers la moindre Armenie, & puis dans la Galice,  
 Occupent peu à peu les ports de Tarſe & d'Iſſe,  
 L'autre Corycien, autre delieieux  
 Qui des cymb.:les rend le ſon harmonieux:

ſecondes.  
 37 Paſſât le Phar de Seſte, us s'abreuuent des eaux  
 De Neſt, Hebre, & Strymon: paſturēt leurs trou-  
 peaux  
 Es vallons de Rhodope: & ſement les campagnes  
 Que près de ſon cercueil, ô Danube, tu bagnes. 325

Troief-  
 mes, di-  
 uiſees en  
 38 La Thrace d'un coſte peuple les chāps Gregeois,  
 La Grece l'Italie aime-Mars, donne loix:  
 L'Italie la Gaule: & la Gaule d'Eſpagne,

- Le riuage du Rhin, & la grande Bretagne.  
 335 Et de l'autre costé se descharge à l'entour,  
 Or de la Moldauie, or de la mer Maiour:  
 S'estend vers Podolie, occupe la Seruie,  
 Le pays Transsylvain, Hongrie, Morauie,  
 Le Prusien terroir, de Vistule le bord,  
 340 Et de là l'Alleman qui tire vers le Nord.  
 39 Ça, tourne vers le Su. Voy commela Chaldee  
 Desgorge en Arabie, en Phenice, en Iudee  
 La lignee de Cham, qui fertile croissant  
 Entre deux Oceans en Egypte descent:  
 345 Ensemence Cyrene, & la coste fameuse  
 Où la Punique mer se debat escumeuse:  
 Dara, Guzole, Fez, Argier, Galate, Aden,  
 Tombat, Melli, Gago, Terminan, & Gogden,  
 Les deserts bluetans de la triste Lybie,  
 350 Cano, Zeczé, Benin, Guber, Borno, Nubie,  
 Et les sablons mouuans du terroir alteré,  
 Où le nom de Iesus est encor reueré:  
 Où le Prost-ian commande, & bien qu'il Indaise,  
 Retient, deuotieux, quelque forme d'Eglise.  
 355 40 Que si tu veux scauoir cômét tout ce long traict,  
 Qui couuert de glaçons gist sous l'ardét pourtraict  
 D'un beau char glisse-doux, & qui d'un tour obli-  
 que,  
 Est clos des flots mutins de l'Ocean Cronique,  
 Fut assorti d'humains: pense qu'ayans quitté  
 360 La campagne, ou le Tigre entre en societé  
 Deux fois avec les eaux du loin-courât Euphrate,  
 Ils se logent au pied du blanchissant Niphate.  
 Del' Armenie auant le champ Iberien,  
 L'Albanois, le Colchide & le Bosphorien,  
 365 Sont fournis de bourgeois. Et de là vers l'Aurore  
 Ceste vaste estendue, où vagabondent ore  
 Les Tartares cruels & deuers d'autre part.

plusieurs  
brâches.

Premiè-  
res Colo-  
nies de  
Cham  
vers le  
Midy.

*Que la volgue au long cours près sa course mi-  
part,*

*Les plaines de Moskou, Permie, Lisonie,  
Baarme, le Lac blanc, Russie & Scrisinie.*

25 *Il me suffira donc.* Le Poëte a comparé cy deuant l'Antiquité, & sur tout au fait des migrations des peuples, à vne grande forest, dans laquelle les plus habiles chercheurs se perdent quelquesfois. Maintenant donc, il dit que le plus seur est de suiure l'oree de ceste forest & la costoyer, que se fouirer trop auant dedans : c'est à dire, qu'il veut traiter de ces choses en general, non point subtilement, & par le menu, comme font ceux qui cudent pouuoir recueillir des liures, & apprendre aux autres, toutes les lieues, qu'ont fait les descendans de Nôé iusques à luy, & qui vont foüiller dedàs l'Arche, pour y trouuer les noms de leurs peuples & ancestres. Pour cest effect il proteste vouloir dependre *de la bouche doree du sage fils d'Amram*, c'est à dire, s'arrester entierement à ce qu'il en a aprins des escrits du saint & tres-sage historien & Prophete Moyse, fils d'Amram : comme tesmoigne l'Escriture au 59. verset du 26. chap. du liure des Nombres. Or Moyse dit au 30. chapitre de Genese, tout à la fin, que des enfans de Noé sont sorties toutes les nations diuisees en la terre apres le deluge. Et auparauant verset 5. & 20. & 30. il monstre assez de quels costez ils commencerent à peupler le monde, & à pourmener derechef l'Arche par toute la terre, c'est à dire, remplir les diuers pays du monde de leur grande posterité,

en vertu de l'incomprehensible benediction de Dieu, Genese 9. 1. Foisonnez, & multipliez, & remplissez la terre.

26. *Non que s'enuoye Sem.* Il dit que Sem n'a pas peuplé l'Orient tout d'un coup, mais par succession de temps: que Iaphet au sortir de l'Arche n'est pas couru en Espagne, & que Cham ne s'est pas allé cacher au fond de l'Afrique: mais que peu à peu, & par trait d'années, leurs descendans y sont paruenus. Il fait mention de diuers pays d'Orient au plus haut, & de Midi au plus bas, dont les Chartes Geographiques montrent les situations. Et pour enrichir ce veritable discours, il propose deux belles comparaisons, prises des ruches d'abeilles & des Ormes, qui peuplent en peu de temps des montagnes & forests, pour monstrier comment les parties du monde furent peuplées par les descendans de Noé, assauoir, peu à peu, & comme d'an en an, pour multiplication de gens. Premièrement donc, après la confusion des langues, les vns s'eslongnerent de quelques lieues arriere des autres es quartiers de Mesopotamie: puis selon qu'ils foisonnoyent en lignee, leurs nouvelles familles trauesoyent les riuieres, montagnes & destroits, cherchant habitation qui leur fust agreable, la prouidence de Dieu adressant tout ce men songe là, de la sorte qu'on a veu, assauoir, pour l'ornement, & cultiuement de la tetre, & pour les commoditez de toute la societé humaine.

27 *C'est pourquoy les pays.* Ceste raison resulte necessairement de la precedente. Là où

les descendans de Noé ont esté du commencement en plus grand nombre, là faut-il confesser qu'a esté la grandeur humaine. Cela a esté es quartiers d'Assyrie & Chaldee, comme Moÿse le tesmoigne au chapitre onzième de Genese. Dont s'ensuit la conclusion proposée par le Poëte. Voyez outreplus le 14. chapitre de Genese touchant les guerres des Rois qui y sont nommez avec leurs pays aboutissans au fleuve Tigris, ou aux environs. Et de Nembrod il est dit nommément, que le commencement de son regne fut Babel, &c. au terroir de Sennaar, aboutissant au Tigris.

28 *Babylone vivant.* Ayant parlé en general de la grandeur des premiers peuples, il specifie maintenant la premiere monarchie, dont Moÿse semble auoir assez parlé au chapitre 10. susmentionné. Or les plus sçeuëz & receuables auteurs anciens & modernes en grand nombre tesmoignent, & prouuent par le calcul des années, que la premiere monarchie a esté en Balylone. Surquoy quelques vns ont disputé de Ninieue & des Assyriens, & si Babylone estoit en Chaldee. Or d'autant que ces deux grandes villes ont commencé en mesme temps, en diuers Seigneurs, & dominé plusieurs centaines d'années, aucuns ont distingué la premiere Monarchie en deux, iusqu'à ce que la Chaldeenne engloutit l'Assyrienne. Je ne pren pas le mot de Monarchie trop precisément: comme si durant celle de Babylone il n'y en eust point eu d'autres au monde. L'Egypte a esté puissante de bonne heure, & y en a eu de grands Rois

en la terre de Chanaan & és pays voisins. Mais i'enten avec le poëte, que la premiere domination s'est manifestee en Babylone du temps mesme de Noé. Qui voudroit icy rapporter les histoires profanes, & les conferrer avec les Sacrees, il y auroit matiere pour vn grand discours, duquel on peut voir le Sommaire en Funccius, Carion, Vignier & autres Chronographes. En vn mot ie diray, que le regne de Nembrod, Genesé 10. a precedé toutes autres dominations de beaucoup d'annees, & notamment les Grecques, Romaines, Gauloises, &c. comme les calculs des temps en font foy. *Lermurs Dircees* sont les murailles de Thebes ville de la Bœote en Grece, ainsi surnommee à cause d'vne fontaine proche, nommee Dircé. Amphion, sage politique, par son eloquence & adresse induisit le peuple de ces temps-là, encore fort rude & inciuil, de s'assembler & bastir les murailles de ceste ville-là, à raison dequoy les poëtes (pour représenter la vertu de l'Eloquence) feignent, qu'Amphion aux fredons de son Luth fit descendre les pierres des rochers, pour se ioindre ensemble. Horace, à ce propos:

*Dicitur & Amphion Thebana conditor urbis*

*Saxa mouere sono testudinis.*

29 *Les fils d'Heber auoyent.* C'est vne nouvelle preuue, que les prochains descendans de Noé n'ont pas peuplé le monde si tost, ains par succession d'annees. Ainsi donc la vraye Religion estoit en la famille d'Heber petit fils de Sem: Les Chaldecens estoient excellens Astronomes, & Philosophes: les

prestres Egyptiens auoyent la cognoissance des secrets de nature, auant qu'on parlast de lettres en Grece, laquelle n'a pas esté peuplée si tost comme les historiens, voire les Grecs mesmes, en font foy. Voyez les Chronographes modernes.

30 *l'Egypte reluisoit.* Autre preuue : Si le monde eust esté neuplé incontinent apres le deluge, richesses & delices eussent esté recherchées en tous pays. Or elles ont esté en Egypte & en Tyr fort long temps auant que les Grecs & Gaulois sceussent que c'est du monde: Il s'ensuit donc que Grece & Gaule n'ont esté peuplées si tost qu'Egypte & Phenice. Ce qu'il dit du *Féure bosteux*, s'entend de Vulcain inuenteur des forges de fer en Sicile. Prometheus fut le premier qui enseigna l'usage du feu aux Grecs. De luy parle Horace en la 3. Ode du premier liure, *Audax Iapet: genus Ignem fraude mala gentibus intulit.* Les Poëtes mettent en auant force fables à ce propos, desquelles nostre auteur descouure la verité en vn mot. Voyez ce que i'ay marqué sur le 707. verset du 6. iour de la 1. Sepmaine. Le reste des mots de cetexte-cy est aisé à entendre.

31 *Car comme le caillon.* Elegante similitude ou comparaison sur le propos precedent, pour môstrer que toutes les sciences sont sorties de la plaine de Sennaar, pour s'espandre peu à peu par tout le monde.

32 *De l'Assyrie.* Icy il entre au discours particulier des peuplades : & premierement il monstre comment les descendants de Sem commencerent à peupler l'Asie. Leur pre-



miere Colonie donc deslogée du costé de l'Assyrie, s'avança vers l'Orient. De ce fleuve *Hytane*, parle Pline au 6. liure chapitre 23. *Carmania flumē Hytanis, portuosum & aurofer-  
tiū.* Voyez Solin au 67. chapitre. Ayans peu-  
plé ce quartier, ils s'avancent vers l'Oroate  
fleuve de Perse, duquel Pline au sixiesme li-  
ure chap. 23. dit, *Flumen Oroatis, ostio difficilis,  
nisi peritis: insula et parua: inde vadosa naviga-  
tio palustri similis, per curisos tamen quosdam  
peragitur.* Et au 25. chapitre, *Persidis initium ad  
flumē Oroatis, quo diuiditur ab Elymaide.* Voyez  
aussi le vingt-septiesme chapitre du mesme  
liure, pour l'intelligence de ceste habitation.  
La troisieme tire plus auant en Perse, vers  
Suse, arroulé du fleuve *Clioaspes*, de l'eau  
duquel, & non d'autre, vsoyent des Rois de  
Perse, ce disent Pline, Solin, Plutarque &  
autres. La quatrieme est és vallees de la re-  
nommee montagne *Caucase* au pays des Par-  
thes, dont les Rois se nommoient *Arfaces*.  
La cinquiesme en *Medie* ou *Mede*, & la si-  
xiesme plus haut vers la mer *Hircane* ou  
*Caspie*. Voyez la 1. 2. & 3. table d'Asie de  
Ptolomee: & celles de Mercator, Ortelius,  
Cellarius, & Theuet. Toutes ces peuplades  
sont bornées d'un circuit de cinq ou six cens  
lieuës.

33. *Les enfans de ceux-ci.* Il décrit en quatre  
vers les pays plus celebres peuplez par les  
deuxiesmes Colonies de la race de Sem. La  
terre bordée du fleuve *Chiese* est vne portion  
de la *Tartarie*, non gueres loin de la mer  
*Caspie*, où ce fleuve se va rendre, & qui a sa  
source assez proche du desert de *Lop*, au des-

sus de *Taculistan*, grand pays voisin du mont Imaus. *Charaxan*, *Gadel*, *Cabul*, *Bedante*, *Balestan* sont prouinces encloses du fleuve Indus, du mont Imaus, de la mer de Mesendin, & du Royaume de Perse, en vn circuit de plus de six cens lieues de pays.

34. *Leurrace*. Il vient aux troisiemes colonies, qui se sont auancees tant au Midy qu'à l'Orient & au Septentrion. Ceux qui peuployent *Cabul* ont poussé leurs descendans vers *Besinagar* ou *Bisnagar*, riche pays en l'Asie Meridionale entre la mer de Perse & le goulfe de Bengala. *Nayarde* est (peut estre) *Narsingue*, Royaume encor plus bas & tres-riche. *Le pays que le Gange entrefend* contient l'Inde haute où sont plusieurs riches Royaumes, amp'ement descrits par les Cosmographes, entre autres *Cambaje*, *Decan*, *Pedir*, *Bengala*. *Aue* est de la le goulfe de Bengala à l'Orient près de *Pegu*, & de *Siam*, Royaumes riches à merueilles. *Toloman* est plus haut beaucoup au Septentrion. Le Royaume de *Mein* a vers l'Occident le Gange, au Midy le Royaume de Bengala, à l'Orient *Macin*, & au Septentrion *Charaxan* autre Royaume, que le Poëte surnomme *Musque*: pource qu'en iceluy se trouue le meilleur musc, & en tresgrande abondance. *Le desert de Lop* est plus haut vers le Septentrion. Ce que nostre Poëte en dit, est tiré, ce semble, de M. Paul Venitien, qui au premier liure de son histoire de Tartarie, chapitre trentecinquesme, recite choses merueilleuses des illusions que ces fantosmes patoilians iour & nuict en ce desert (quia près de xxx. iours

de chemin) font aux pauures passans, dont ils pourchassent la mort: qui monstre quelque efficace speciale de certaines legions de malins esprits logez-là pour la punition des idolatres Mahumetans, dont tels pays sont peuplez encores aujour d'huy. Or le Poëte dit que les pays d'alentour ce desert furent occupez par ceste troistesme peuplade de Sem. Il propose choses vray-semblables: à quoy ie m'arreste, attendant qu'un autre mette en auant d'autres coniectures plus certaines, si faire le peut & le veut.

35. *Quelques siecles apres.* Il parle finalement de la quatriesme peuplade des successeurs de Sem. *Tipur* Royaume riche en Rhinocerots (descrits en l'exposition du quatriesme verset du sixiesme iour au liure de la premiere Sepmaine) est à l'Orient au dessus de Toloman entre Caucinchina & Charazan. *Cai-chin* est le Royaume que ie vien de nommer Caucinchina, entre Campa & la Chine. A l'Occident il a Tipur, au Midy Campa, au Septentrion Moin & la Chine, au Leuant la mer Orientale. C'est vn pays merueilleusement abundant en A'oës, & de grande estenduë. *Mangit* est fort haut vers le Septentrion, semblablement *Chinsit*, & le riuage ou destroit Anien. Le Poëte a voulu monstre par ceste description, aisee à remarquer es chartes d'Asie, toutes les peuplades de la race de Sem, qui arrestee par le destroit d'Anien, s'est contentee de ceste large estenduë de plus de quatre milles lieues de pays qu'elle possedoit. Quant à la description particuliere de tous ces pays, leurs longueurs

largeurs, & commoditez, ie n'ay osé ny voulu en charger les annotations: ioint que l'intention du Poète n'a esté d'arrester les lecteurs à telles considerations, desquelles on pourra trouuer resolution és discours des Geographes.

36. *De ce centre premier.* Del'Assyrie & Mesopotamie Iaphet ou ses plus proches descendans tirerent vers l'Occident és lieux nommez par le Poète, remarquez és chartes del'Asie & del'Europe des anciens & nouveaux Geographes, n'estant besoin que ie traite par le menu de tous les mots du texte. L'Armenie est distinguee en grande & petite, près de la mer Caspie, tendant vers l'Europe. L'Antre Corycien en la Cilice, est décrit par Pline au 5. liu. chapitre 27. par Strabo au 4. liure, par Solin au 51. chapit. Quant à ceste singularité dont le Poète fait mention, voicy qu'en dit Pomponius Mela en la description de Cilicie, au premier liure, apres en auoir proposé quelques particularitez notables, il adiouste que quand l'on est paruenue ( par vn chemin estroit, falcheux, & de mille cinq cens pas, par des ombrages fort plaisans, en certaines forests espaisles qui resonnent ie ne scay-quooy qui se rapporte à des chansons rustiques ) au fond de cest antre ou cauerne, l'on trouue vne autre cauerne, qui effraye ceux qui y entrent, à cause du son des cymbales qui y font vn grand bruit & autre que humain. *Terret* ( ce sont ces mots ) *ingrediētes sonitus cymbalorum diuinitus ex magno frigore crepitantium.* Quant aux delices de cest antre, ils les décrit bien amplement

ment-là mesmes. Au regard de ceste musique, aucuns estiment que c'est vne fable. Les autres rapportent cela à vne cause naturelle, à sçauoir, que l'air entrant dans la roche creusee fort profond, par consequent tresfraische, se conuertit en eau, dont les gouttes tombantes sans cesse, font ce bruit, qui approche de l'harmonie musicale. *Les croupes du Taureau* sont les extremitez du mont Taurus, lequel s'auance vers la Pisidie à l'Occident, & s'estend bien loin dedans l'Asie comme Ptolomee le monstre en la 1. table. *Meandre* est vne riuere qui sourd des montagnes proches de Pelte & de Totradium en l'Asie mineur, & ayant fait vn long cours à trauers Hierapolis, Pisidie, Licaonie, Carie, & autres pays voisins, se rend en la mer Mediterranee, Troade Bithynie, & les autres sont plus haut vers l'Hellespont & la mer Majeur ou Euxine.

37. *Passant le Phar.* Ayant fait mention de Troas, qui est en la basse Phrygie sur le bord de la mer Mediterranee, auprès du promontoire Sigee & du fleuve Simois, fort proches du destroit de Gallipoli, où sont Seste & Abide: il dit que les secondes Colonies passerent ce destroit, lequel n'a qu'vn demi quart de lieuë de largeur, ce dit Belon au 3. chapitre du 2. liure de ses singularitez. Anciennement il y auoit deux tours, l'vne en Seste l'autre en Abide, au plus haut desquelles la nuict on allumoit des flambeaux, pour l'adresse des passagers & mariniers. Voyez ce que nous auons dit sur le mot de Phare au premier iour de la 1. Sepmaine sur le 448. verset. Item, ce qui a esté dit sur le mot de

Leandre sur le 912. verset du cinquiesme iour de la 1. Sepmaine. Auiourd'huy Seste & Abide sont deux chasteaux où il y a garnison de Turcs, & sont commela clef de Turquie de ce costé-là, Constantinople estant tout auprès. *Nest, Hebrs & Strimon* sont trois grandes riuieres qui passent à trauers la Thrace, & se rendent en la mer *Ægee*. Voyez la 9. table de l'Europe en Ptolomee. *Rhodope* est vne montagne qui sert de borne à la Thrace, aux valles de laquelle entre autres villes sont *Philippoli & Hadrianoli*. Le *Danube* qui est le plus grand fleuue de l'Europe, prenant sa source au mont *Abnobe*, que *Ptolomee & Mercator* mettent pour borne entre les *Suisses & Grisons*, ayant couru à trauers l'*Alemagne*, l'*Austriche*, la *Hongrie*, l'*Esclauonie* & autres pays entrelassez en ceux-là, & receu dedans soy plus de cinquante grosses riuieres & infinies petites, se descharge par six grandes bouches en la mer *Majeur*. La *Valachie*, *Moldaue* & *Bulgarie* sont les pays proches de ceste descente du *Danube* en la mer.

38. *La Thrace*. Ces pays proches des mers *Majeur*, *Ægee*, & du *Bosphore de Thrace*, pousserent des troisiemes Colonies plus auât à l'*Occident* & au *Septentrion*: ce que le Poëte en dit estant du tout vray-semblable. Les chartes de l'Europe monstrent par le menu les pays qu'il a marquez, comme les principales habitations de ces troisiemes Colonies. Mais de dire en quel temps, & les noms changez & rechangez par les peuples se remuans par interualles, & dechassans les vns

tes autres, c'est pour vn liure entier.

19. *Cà tourne vers le Su.* Il traite en ceste section des peuplades de la race de Cham: premierement en Arabie, en Phenice, & en la terre de Chanaan depuis nommee Iudee. Les descriptions & situatiõs de ces pays sont cognues, aisees à remarquer és chartes vniuerselles & de l'Europe, outre les particulieres en Ptolomee, & és modernes, nommément celles du Theatre d'Ortelius. La race de Cham accreüe en Arabie & pays du Midy, à l'esgard de Chaldée, à sçauoir, entre les mers Rouge & Persique, descend en Egypte. Pour la troisieme peuplade, elle entre en Afrique, qu'elle remplit peu à peu. Le Poëte designe plusieurs pays, pour l'intelligēce de quoy faut noter que l'Afrique (grande portion & quatriesme partie de la terre decouverte) est diuisee en quatre parties: à sçauoir, la Barbarie, la Numidie, la Lybie, & la terre des Noirs. La Barbarie contient toute ceste estendue de pays, depuis Alexandrie d'Egypte iusques au destroit de Gibraltar au long de la mer Mediterranee: estant diuisee en quatre Royaumes: à sçauoir, Maroc, Fez, Telsin & Thunes, qui ont vingt & vne prouinces. Cyrene est près de l'Egypte. La coste de la mer Punique c'est la coste Mediterranee, qui separe l'Afrique d'auec l'Europe. La Numidie est au dessous, tendant au Midy, ayant peu de lieux habitables. Au dessous est la Lybie, que les Arabes appellent *Sarra*, c'est à dire, desert. Il y fait extrêmement chaud, & icelle aboutit d'vn costé la terre des Noirs laquelle s'estend fort loin vers les extremi-

tez de l'Afrique au Midy & à l'Orient. Touz au bout est le pays de Zanzibar, qui embrasse quelques royaumes, & les deserts, iusques au Cap de bonne esperance, qui fait la pointe & le dernier bout d'Afrique au Midy. *Darna* est vne region Occidentale en la Numidie. *Guzole* est vne des sept prouinces du Royaume de Maroc, en la Barbarie. *Fez* est le nō du Royaume, de la ville capitale d'iceluy, & d'un grand territoire autour de ceste ville en la Barbarie. *Argin* est vne Isle entre celles de Cap verd & le Cap blanc. *Galate* est vn Royaume au pays des Noirs, à la coste de l'Ocean, & vis à vis des Isles de Cap verd. *Aden* ou *Hodem* est aupres. *Tambut* au dessus: Item, *Melli*, *Gago*, *Terminan*, & *Gogden*, qui sont toutes prouinces assez proches les vnes des autres, en ce meisme pays des Noirs. Les deserts de la Libye sont surnommez *bleustans*, à cause des sablons, qui eschauffez des ardans rayōs du Soleil, esbloüissent les yeux des passāns. *Cano* est vne ville & prouince au pays des Noirs. *ZecZec* aussi. Et sont diuisez par le fleuve Niger, lequel trauesse tout ce grand pays des Noirs. *Benin* est plus bas à l'Occident: *Guber* est entre Terminan, Gago & Tambut, près d'un grand lac. *Nubie* est vn Royaume entre le pays des Noirs & le Nil. *Borno* est vn autre Royaume, quia vn grand desert pres de Benin. Et tous ces pays-là sont dedans celuy des Noirs, à costé desquels plus bas à l'Oriēt & au Midy est la grāde Ethiopie, pays extrêmement chaud, sablonneux, & desert en beaucoup d'endroits, où regne le grand Negus, surnommé le *Prest-Jean*, les



Royaumes & prouinces duquel, avec les coutumes, loix, religion & maniere de viure des habitans, sont descriptz bien amplement par Dom Francisque Alvarez en son histoire de l'Ethiopie, adioustee à la gentille description de l'Afrique de Iean Leon.

40 *Que s'en veu sçavoir.* Iusques à present le Poëte a monstré comment l'Asie, l'Europe & l'Afrique ont esté peuplées par les successeurs des fils de Noé. Mais il auoit obmis a monstrer comment les enfans de Iaphet s'estoyent sauancez de Chaldée au Septentrion. C'est donc ce qu'il declare en faize vers, les faisant monter de l'Euphrate vers les montagnes d'Armenie, puis entrer en Albanie & pays voisins. En apres, en la Tartarie, Molcouie, & autres pays Septentrionaux que la charte de l'Europe en Mercator, Ortelius, Theuet & autres descouure du premier coup à ceux qui les considerent vers le Septentrion: ce que ie n'ay voulu ici expliquer plus par le menu, pour les causes plusieurs fois ci-deuant repetees. Restent à considerer encores sur ce poinct des migrations & peuplées de la race de Noé, deux questions notables: L'une touchant le peuplement de l'Inde Orientale, descouuerte depuis cét ans l'autre, comment il se peut faire que les enfans de Noé, en si petit nombre, ayent en quelques centaines d'annees peu soitonner si abondamment, que de remplir tant de diuers & amples pays qui soit au monde. Le Poëte respond maintenant à ces deux questions. Pour tant considerons ses discours sur l'une & l'autre demande

Commet  
le monde  
nouveau  
(tescou-  
uert de  
nostre  
temps) a  
esté peu-  
plé.

41 Mais par où, diras-tu, tout ce Monde nou-  
veau,

Que l'Espagne, en flottant comme Vela' sur  
l'eau,

N'aguere a deterré du tombeau d'oubliance,

Et qui par sa ruine est mis comme en essence,

Recent ses habitans: Si c'est de longue main,

Hé, d'où vient que le Grec, le Perse, le Romain,

Qui fiers, ont estendu si loin leur dextre armée,

Ne le connurent on, mesme par renommée?

Et si c'est depuis hier, d'où vient que ses citez

Fourmillent en bourgeois: que ses antiquitez

Font conte au Mausolee, aux visilles Pyramides,

Aux murs de Semirame, aux palais Romulides?

375

380

385

390

395

400

Premiere  
esponse.

42 Hé, quoy? tu penses donc que ces hommes ici

Cheurent in tout formez, des nuës, tout ainsi

Que ces petits crapaux, que quelque riede oreë

Dans les fentes des prez verse sur la serée

Après un iour ardent, & qui s'entresouchans

Bou-bouillonent parmi la poussiere des champs:

Ou bien, que, descharant certaines secondes,

Qui douillettes ficroyent en terre leurs racines,

Ils virent la clarté du Soleil alme-beau,

Ayant l'humour pour lait, & l'herbe pour ber-

ceau:

Qu'il sortirent parmi les grasses motelettes

Comme des potirons, des naueaux, & des blettes:

Ou qu'ainsi que les os par le Thebasin semez,

Ils nasquirent, gaillards, de pied en cap armez.

seconde. 43 Tout ce large pays, qu'on appelle Amerique,

Ne fut si tost peuplé que le la coste d'Afrique,

La terre ingenieuse, aime-loix, porte-tours,

A qui Inpin donna le nom de ses amours:

Et celle qui s'estend depuis le froid Bosphore  
 Jusqu'au lict safrané de la perleuse Aurore,  
 D'autant que celles-ci voisinent de plus près  
 Du Tigre brise-ponts les marges diaprés,

405 D'où nos premiers ayeuls, estonnez de scamperent,  
 Et comme perdriaux par tout s'essarpillerent:  
 Que le Monde, où Coulom sous un belliqueux Roy  
 De Castille porta les armes & la Foy.

410 44 Mais la riche grandeur de ses beaux edifices,  
 Ses thresors infinis, ses contraires polices,  
 Monfirét que de long tēps (bien qu'en diuerses sois,  
 Et par diuers chemins) il receut ses bourgeois:

Soit que la cruauté des nuageux orages  
 Ait leurs bateaux brisez jetté sur ces riuages:

415 Soit que le desespoir d'un peuple tourmenté  
 De peste, guerre, & famine: soit que l'auctorité  
 D'un homme d'entreprise ait es Indes nouvelles  
 Avec travail conduit ses lasses carauelles.

420 45 Qui donne que iadis de Quinssay les vaisseaux  
 N'ayent, auenturcux, peu traüuer ser les eaux  
 Du destroit d'Anien, & trouuer un passage  
 Des Indes d'Orient au pays de Tolguage,  
 Par un chemin si court, que les flottes s'en vont  
 D'Asie au port Gregeois à traüuer l'Hellepont:

425 Singlent d'Espagne en Fez par le destroit d'Abi-  
 le,  
 Et par le Phar Messin d'Italie en Sicile:

46 Des grand's landes de Tolme, & Quinir, où  
 les Veaux

Ont toison de Belier, eschine de Chameaux,  
 Et crin de Courserots: ils peuplent d'Azasie,

430 Toua, Topir, Mechi, Calicuzza, Cossie,  
 La Floride, Aualcal, Canada, Bacalos,

Et les champs de Labour où se gelent les flôs.

47 Ils sement à autre part la terre Xalscaine,

Troisies-  
me.

Cöicöu-  
res tou-  
chant les  
peupla-  
des du  
nouueau  
monde.

§70 LES COLON. II. IOVR  
Mechuacan, Cusule & dans l'eau Mexicaine  
Fondent vne Venise. Ils voyent, estonnez,  
Que les arbres plus verds sont aussi tost fanez,  
Que touchez de leurs doigts: & que mesme il se  
treuve

435

Merueil-  
les du  
nouveau  
monde.

Dedans Nicaragua vn enflammé Vesuse.  
Et de là saisissant l'Isthme de Panama,  
A main droite ils s'en vont bastir Oucanama,  
Cassamalca, Quito, Cusque: & dans la contree  
Du renommé Peru, terre vrayment doree,  
Admirent ce beau lac, dont Colle est abreuvé,  
Qui doux par le dessus, est de sel tout paüé:  
Auecl'eau de Cinca, qui, forte, transfigure  
La Croye en vn caillou, la sänge en pierre dure.

440

445

48 Ils occupent Chili, où l'onde avec grand  
bruit

Court à val tout le iour & sommeille la nuit:  
Chinca, les Patagons, & toute ceste coste  
Où du grand Magellan le bleu Neree flotte.  
S'eslargissent à gauche au long du Darien,  
Où l'Huo les deslasse: au champ Vrabien:  
A l'entour de Lenu, qui vers Neptune roule  
Des grains d'or aussi gros que les œufs d'une pou-  
le:

450

A Grenade, où le mont des Esmeraudes luit:  
Au bord Cumanean, qui d'une espesse nuit  
Leur auengle les yeux: & du bord de Cumane  
Se logent en Parie, Omagu, Caripane:  
Aupres de Maragnon, dans le cruel Bresil,  
Et les champs plats de Plute, où coule vn autre  
Nil.

455

460

49 On pourroit dire encor, que Picne par Grot-  
lande,  
Et les champs de Labour par la Bretonne Irlande  
Ont esté freschois: comme par Terminan,

Par Tombut, & Melli, les bords de Corican.

465 50 L'accorde volontiers (me diras, si possible)  
Que ce bas Vniuers n'a rien d'inaïcesible

A nostre ambition: qu'elle breche les monts,  
Court à sec sur les flots des abysses profonds:

Et despitant la soif, ses carauanes guide

470 Par le sable Tolmois, Arabesque, & Numide,  
Mais te ne puis penser qu'une seule maison  
Reduite à quatre lits, ait rompu la cloison,  
L'Afrique, Europe, Asie: & qu'en cor tout le  
Monde

Semble estre trop estroit pour sa race seconde.

475 51 Si tu fais peu d'essai de l'immortelle vois,  
Qui puisse se benn pour la seconde fois

L'amour que le nœud saint de mariage serre,  
Disant, Croissez humains, & remplissez la terre:

480 52 Si, profane, tu tiens pour baze, que iadis  
Des enfans d'Abraham seulement sept fois dix

Pullulerent gaillards, dans l'Egypte fertile,  
Durant quatre cens ans iusques à cinq cens mille:

485 53 Hé, considère au moins, que nos premiers ayeulx  
Pour estre alimentez des fruiçts deliciens

D'un non sumé terroir, & repous de viandes,  
Que l'art gaste-santé des cuisines friandes

N'alteroit point encor: pour estre moissonnez  
Par l'homicide fer des voisins forcenez:

Et pour n'auoir le corps enerué de paresse,  
Ou cassé de travaux: viuoient pleins de ieure esse

490 Quelques centaines d'ans, & que ia tout-chenas  
Ils pouuoient exercer le mestier de Venus:

Que la polyganue en leur temps familiere  
Fut que cest Vniuers fut vne formiliere

495 D'animaux marche-droict: & que bien tost des  
reins

D'un Patriarche seul sortissent tant d'humains.

Commet  
il est pos-  
sible que  
Noë &c  
ses fils  
ayent  
ainsi foi-  
sonné.

1. Respō-  
se.

2. Respō-  
se.

Compa-  
raisons à  
ce pro-  
pos

54 Ainsi un grain de bled, si tout ce qu'il rap-  
porte,  
Est souuent resemé dans une terre forte,  
Charge en fin les greniers, & iaunit de moissons  
Toute vne grâd' cāpaigne. Ainsi des deux poissons, 500  
Iettez dans un viuiet, la semence fertile,  
De viures en peu d' ans pourroit toute vne ville.

Exemple  
en nostre  
temps.

55 N'a on pas en nos iours cognu certain vieil-  
lard,  
Qui du fruct de son corps auoit peuplé, gaillard,  
Vn village à cent feux: & heureux en famille,  
Veu ioints d'un iuste Hymen son fils avec sa 503  
fille,

Autre ex-  
emple.

L'arbre de parenté ne pouuant plus de rang  
Fournir assés de noms aux degres de leur sang?  
56 Sçait-on pas que biē peu des maisons d'Arabie  
En moins de trois cens ans remplirent la Lybie 510  
D'habitans tous nouueaux? & Fez, Tunes, Oran,  
Tesse, Bugie, Arger, des loix de l'Alcoran?  
57 Que si cela se void es bourgeois de l'Afrique,  
Qu'un humeur corrosif, piquant, melancholique,  
Chatouille nuict & iour, & rend plus desireux 515  
Du plaisir Cyprien, mais non si vigoureux  
Afaire des enfans: d'autant que la frequence  
De l'ameureux deduit rend foible leur semence,  
Et qu'un frilleux Hyuer au centre de leurs corps  
Regne eternellement, comme vn Este de hors:  
Songez un peu combien ceux, qui près de leur teste 520  
Voyent tourner du Ciel la flambante charrette,  
Frayent sacondement: d'autāt qu'ils n'entrēt pas  
Qu'à temps & rarement aux amoureuX combats.  
Et le froid demeurant sous l'Astre de Parrhase 525  
Tousiours victorieux en la campagne rase,  
La chaleur se retranche, & dans le Fort du corps  
Actiue, se serrant les rend beaucoup plus forts.

- 58 Aussi delà les Huns, Francs, Herules, Bulgares, Le septénon-  
a feison-  
siéen peu-  
ples : le  
Midi nô-
- 530 Suenes, Bourguignons, Circaßiens, Tartares, Alains, Cimbres, Teutons, Tigurins, Ostrogoths, Vandales, Turcs, Lombards, Normans, & Visigoths, Ont delugé la terre, & comme sauterelles Gaste del Vniuers les prouinces plus belles.
- 535 Mais le sterile Su à peine en tout ianais, Foible, a peu de ibander deux osts, qui renommez, Ont fait trembler le Nord: dont l'un suiuit la rage Du Borgne, qui rendit Reine & serue Carthage: Et l'autre par Martel près de Tours martelé,
- 54 Espuisa de soldats tout le terroir bruslé.

41 Mais, paroit. C'est la premiere question susmentionnee: comment il se peut faire que le nouueau monde, descouuert de nostre temps, ait esté ainsi peuplé que les Espagnols (qui en ont publié beaucoup d'histoires) l'ont trouué. Il parle de l'Inde Occidentale, appelée nouueau monde, à cause de sa grande estédré: car elle a de circuit neuf mil trois cens lieues & plus, ce dit Gomara, au douziésme chapitre du premier liure de son histoire des Indes. Elle est plus longue que les trois autres parties du monde, & non moins large que l'Asie & l'Europe ensemble, en deux ou trois endroits. Si c'est de longue main que ce grand pays (qui a tant de royaumes & de peuples) est habité, le Poète demande d'où vient que les Perses, grecs, & Romains, qui ont fait tant de voyages, & n'y ont jamais esté, ni n'en ont pas mesmes ouy parler: car Ptolomee, Strabon, P. Mela, & autres

anciens Geographes, n'en ont rien dit. Et si c'est depuis peu d'annees, il demande comment se peut faire, qu'en si brief espace de temps tant d'hommes soyét venus en auant, tant de villes & bastimens superbes (dont Gomara, Ouiede, Benzo, Cieque, Correz & autres font mention) ayent esté dressez. Benzo & Barthelemy de las-Casas tesmoignent, qu'en ce peu de pays que les Espagnols ont couru, & qu'ils possèdent en ce nouveau monde aujourd'huy, ils ont fait mourir plus de vingt millions de personnes, destruit & reduit à misere extrême vn pareil nombre & plus grand en l'espace de trente ou quarante ans, ruiné & deserté plus de pays qu'il n'y en a deux fois en la longueur & largeur de toute l'Europe, & vne partie de l'Asie. Ce nonobstant, en plusieurs pays où ils ont exercé toutes les plus grandes meschancez, enormitez & vilenies que la fureur de Satan scauroit imaginer, il sy trouue encores fort grand nombre d'Indiens, surtout en Mexique, en la nouvelle Espagne & au Peru. Quant aux antiquitez de ce nouveau monde, sans entrer pour le present au denombrement d'icelles, ie n'en remarqueray qu'vne, extraite du quatriesme liure de l'histoire de Gomara, cha. 194. Il ya (dit-il) au Peru deux grands chemins royaux depuis la ville de Quito iusques à celle de Cusco, qui est vne œuvre d'aussi grand coust, comme il est remarquable: l'vn est par les montagnes, & l'autre est par les plaines: ils durent plus de cinq cens lieues. Celuy de la campagne est reuestu de la muraille de deux costez, & est



large de vingt-cinq pieds. Il y a en dedās des fosses ou petits riuicauz, pleins d'eau coulante perpetuellement, & dessus iceux ont esté plantez force arbres, qu'ils appellent, Molli. Celuy de la montagne est de mesme largeur, entaillé par dedans les rochers, & aux endroits où il y auoit des vallons trop creux, pour esgaler les chemins, on les remplissoit de pierres massonnées avec de la chaux. En somme, c'est vne œuvre qui (au dire de tous ceux qui ont veu l'vn & l'autre) surpasse les pyramides d'Egypte, & les grands chemins pauez des anciens Romains, & tous les edifices anciens. Guaynacapa (certain Roy qui viuoit y a enuiron cent ans) les fit refaire & eslargir: mais il ne fut pas le premier auteur d'iceux, comme aucuns veulent dire: car la maçonnerie se monstre bien plus ancienne, & si ne les eust peu acheuer durant sa vie. Ces chemins vôt tout droit sans auoir aucune colline ni montagne, & sans aboutir à aucun lac ou estang. Dessus, de iournee en iournee, on void de beaux grands palais bastis, qu'ils appellent Tambos, où se logeoit la Cour & les armées des Rois. Comara adiouste à cela ce qui sensuit: Nos Espagnols ont ruiné par leurs guerres ciuiles tous ces chemins, les ayant coupez en plusieurs lieux, pour empescher le passage l'vn à l'autre. Les Indiens mesmes en ont rompu leur part, quand on leur faisoit la guerre. Maintenant oyons ce que respond le Poëte.

42 *He, quoy? tu penses donc.* Sa premiere response est, que les habitans du nouueau monde ou Inde Occidentale ne sont point tom-

bez de l'air comme les petis clapaux formez par la vertu du Soleil, agissant en ce qu'il tire de la terre, ou de la poussiere sur laquelle quelque pluye chaude vient à tomber: ne qu'ils ne sont point sortis de terre, comme les plantes & racines: ni par accident extraordinaire ou enchantement fabuleux, ainsi que des os femez par Cadmus Thebain nasquirent des soldats, ce disent les fables des Poëtes. Ce sont vrayes creatures humaines bien formées, vigoureuses, & de treslongue vie, en la pluspart de ces pays, où il fest trouué, notamment és quartiers de Septentrion & de Midy, & se trouue encores des hommes & des femmes, plus hauts de beaucoup, & de plus longue vie & vigueur que ceux de l'Europe, de l'Asie, ou de l'Afrique. Les commoditez de viure qu'ils ont, leur viande, breuuage, commodité d'habitation, police ciuile, ceremonies, & autres particularitez soigneusement remarquées par les historiens, verifie le dire du Poëte.

43 *Tout ce large pays.* Il appelle ce nouveau monde Amerique, à cause d'Americ Vespuce Florentin renommé pilote, & l'un des premiers descouuteurs de ce pays-là, il y a plus de cent ans. Sa seconde reisonse est, que le nouveau monde n'a peu estre si tost peuplé que les autres parts, pource qu'il est le plus esloigné de la plaine de Sennaar. Il surnomme l'Europe terre ingenieuse, aime-loix, portetours, à cause du nombre infiny d'excellens artisans, de Royaumes & estats publics pollicez par bonnes loix, & de forteresses qui y sont. D'auantage, il dit que *Inpin luy don-*

*na le nom de ses amours.* Les Poètes prophanes content que Iupiter s'estât amouraché d'Europe fille d'Agénor Roy des Phœniciens, se transforma en bœuf, & enleva ceste fille, traufferant le bras de mer de Constantinople: & qu'à cause de ce le pays où Iupiter se vint décharger, fut nommé Europe. De ceste feinte le Bosphore Thracien semble avoir prins nom. Ce Iupiter a peu estre quelque renommé tyran & voleur qui sur vn vaisseau, appellé bœuf, enleva quelque fille de maison, puis se sauva en Europe. L'Asie est la terre qui s'estend depuis le Bosphore de Thrace, *iusques au liét de l'Aurore*, c'est à dire, iusques aux derniers bouts de l'Orient. L'Afrique donc, l'Europe & l'Asie, sont trop plus près des campagnes que le fleuve Tigris traaverse, quen'est pas le nouveau monde, où Christophe Coulom, Pilote Genevois, fit les premiers voyages au nom des Rois d'Espagne: les armoiries & religion desquels il y planta.

44 *Mais la riche grandeur.* La troisieme responce est, que les edifices, thresors infinis, diuers & contraires gouuernemens du nouveau monde, montrent qu'il est habitè dés long temps, encotes que le moyen soit mal-aisé à cognoistre. J'ay parlé cy deuant des superbes chemins du Peru. Les magnifiques bastimens de la grande ville de Thémixtitan au Royaume de Mexique, & les palais des Rois du Peru, descrits par les Espagnols, prouuent le dire du Poète. Quant aux thresors infinis des Indes, plus de dix mille millions d'or, qui en ont esté apportez

en l'Europe, sans ce que la mer a englouty vn nombre infiny de perles, de rubis & d'éméraudes, apportees en Espagne, & l'or & les richesses que l'on en tire tous les ans, monstrent cela. A quoy i'adiousteray particulièrement ce que dit Gomara des richesses, de Guaynacapa (mot qui signifie ieune riche) pere d'Atabalippa dernier Roy de Peru, executé à mort par les Espagnols: Tous les vtenciles de sa maison (dit cest auheur au cent-vingtiesime chapitre du quatriesme liure) tant pour sa table que pour la cuisine, estoient d'or & d'argent. Il auoit en son cabinet des statues d'or en bosse, si grandes qu'elles ressembloyent à des Geans, & les figures estoient tirees au vif. Il auoit aussi de pareille grandeur toutes sortes d'animaux de mesme matiere, comme bestes terrestres, & oyseaux. D'auantage, les herbes & arbres que produisoit son pays de merueilleuse estendue, & tous les poissons qui se procreoyent tant en la mer qu'ès eaux douces de son Royaume. Il n'estoit pas mesmes iusques à des cordes, paniers, & telles autres choses, voire des esclats qui sembloient auoir esté faits pour brusler, que tout ne fust d'or & d'argent. En somme, il n'y auoit chose en son pays, de laquelle il n'eust la semblance faite d'or ou d'argent. On dit en outre, que ces Rois du Peru auoyent vn iardin, en certaine isle pres celle de la Puna, où ils alloient s'esbattre, quand ils vouloyent prendre plaisir sur la mer, qui auoit d'or & d'argent toutes les choses qu'on scauroit mettre en vn iardin, comme herbes fleurs, & ar-

bres: qui estoit vne inuention & vne grandeur laquelle n'a point esté iamais veüe ailleurs. Outre ce que dessus, ce penultiesme Roy auoit amassé dedans la ville de Cusco vne infinie quantité d'or & d'argent, qu'il vouloit faire mettre en ceuure: qui fut cachée par les Indiens, & si secrettement, que les Espagnols n'y ont iamais sceu mettre les griffes. Il y auoit dans Cusco & aupres infinis tableaux & tombeaux tout d'argent fin, les vns valans trente, les autres cinquante, & les autres soixante mille ducats: item, des tables, des vases, & des images en tres-grand nombre, le tout de fin or. Quand Atabalippa fut prins, les Espagnols eurent deux cens cinquante deux mille liures d'argent: & en or treize cens mille deux cens soixante cinq pesans, chascun pesant valant vn ducat & demi: Sans compter la table d'or d'Atabalippa, laquelle valoit prés de quarante mille escus.

Or non obstant tout ce grand pillage fait par les Espagnols, tant au Peru qu'es autres prouinces, les Indiens (dit Ierosme Benzo Milannois, lequel a demeuré quatorze ans es Indes avec les Espagnols, & en a escrit vne histoire digne d'estre leuë, comprise en trois liures) ne se feignent pas de dire qu'il leur en est encores plus demeuré de reste que les Espagnols n'en ont iamais emporté.

Et pour mieux donner à entendre cela, ils prennent vne grande escuellee de bled, & enleuerent vn grain entre leurs doigts, en disant: Voyez-vous bien cela? Voila ce que

les *Viracochié* ( ainsi appellent-ils les Espagnols ) ont importé hors d'icy : mais en montrant le reste demeuré dedans l'escuelle, il en est demeuré encor autant & plus au pays. Par incident, j'adiousteray ce mot du mesme Benzo au iii. liure. Ceux du Peru appellent les Espagnols *Viracochié*, c'est à dire, escume de mer, par grand mespris & avec horreur : disans souuentefois les vns aux autres, en leur langage, les vents abbatent les maisons & attachent les arbres: le feu les brulle. Mais ces *Viracochié* icy font encôres pis que le feu & les vents. Ils gastent tout, ils mangent tout, ils renuertent la terre sans dessus dessous, ils forcent les iuieres, ils n'ont jamais repos, ils ne cessent de tracasser tantost d'un costé, & tantost de l'autre, fouillans, cerchans de l'or & de l'argent, sans s'en pouuoir rassasier. Puis quand ils l'ont, ils s'en iouent, ils en font la guerre les vns aux autres, ils s'entrepillent, ils s'entretuent, ils blasphement, ils renient Dieu, ils ne font jamais que mentir, & nous ont rauy nos biens, nos libertez, & nostre pays. Apres auoir dit telles ou semblables louüanges, ils maudissent la mer, qui a vomü sur terre de si meschans & ciuels gainemens. Souuent les Indiens ont reproché aux Espagnols, que l'Or estoit le Dieu des Chrestiens. Quels iuges pour le dernier iour, contre l'avarice insatiable dont l'Europe est auourd'huy distamée & mise en desolation! Quant aux diuers gouuernemens des Indes, amplement descrits en Gomara, Ouiede, Benzo, & auares, ie n'y entre point, cela estant trop long.

pour celiere , lequel n'est desia que trop  
 gros. Aureste, le Poëte commence au 413.  
 vers à mettre en auant diuerses coniectures,  
 touchant les peuplades du nouueau monde.  
 Il les propose premierement en general , af-  
 fauoir, que ceux qui habitoyent en la coste de  
 l'Ocean Oriental , s'estans mis en mer pour  
 leur trafficq ordinaire és lieux voisins, ont peu  
 auoir esté poullé par la fureur des vents és ri-  
 uages de l'Inde Occidentale, où leurs vaissie-  
 aux froissiez ils ont esté contrains de s'habi-  
 tuer. Les autres ont esté necessitez par peste,  
 guerre, ou famine, de passer ce destroit d'Anië,  
 & chercher habitation commode en ce pays  
 nouueau. Ou bien ils s'est peu faire que quel-  
 que homme d'authorité y ait cõduit vne peu-  
 plade. C'est ce que le Poëte traite és annota-  
 tions suyuantes.

45 *Qui doute que indis.* Sa premiere con-  
 iecture speciale est, que ceux qui habitoyent  
 au plus haut de l'Orient sur le bord de l'O-  
 cean , assauoir à Quinsay & autres lieux  
 voisins, estans en trop grand nombre , ont  
 trauerté le destroit d'Anien ( qui est vn bras  
 de mer gueres large , comme pourroit estre  
 celuy de Gallipoli , ou de Gibraltar , ou le  
 Phar de Messine ) & de l'Inde Orientale,  
 sont paruenus au pays de Tolguage , que  
 Theuet ( en sa charte du nouueau monde )  
 situë entre le Royaume d'Anien, Tolme , &  
 Quiuit , à quinze degrez près du Pole Arcti-  
 que.

46 *Des grand's landes.* En toute ceste gran-  
 de estendue de l'Amerique Septentrionale,  
 se trouuent peu d'habitans , specialement

& du costé qui regarde Quinsay & autres pays du Leuant. Il y a donc de grandes landes ( comme aussi les Geographes modernes les remarquent ) entres les Royaumes ou pays d'Anien, de Tolguage, de Quiuit & de Tolme, en vn circuit de plus de douze cens lieus. Le Poëte doncques dit, que quelques vns des descendans de Sem, ayans trauersé du bout de l'Asie Orientale en l'Inde Occidentale, pousterent leurs descendans plus auant. Ces pays que remarque le Poëte sont contenus és chartes marines & terrestres depuis la nouvelle Espagne, iusques vers Estotilant: le Poëte voulant dire que le quartier Septentrional del Amerique a esté le premier peuplé. Quant aux singularitez & descriptions particulieres de ces lieux, voyez le troisieme volume des nauigations Espagnoles: le deuxiesme liure de l'histoire generale de Gomara au chapitre 37. &c. L'histoire de la Floride, Benzo, les relations de Iean de Verazan Florentin, & de Iaques Cartier & autres Capitaines François sur leurs nauigations & descouuertes de la terre de Labour ( où la mer est la glacee ) de Bacalos, la France nouvelle, Canada, Hochelaga, & autres côtiqes: Item, Theuet, & autres Cosmographes modernes.

47 *Ils sement d'autre part. Xalisco*, au iourd'huy surnommé la nouvelle Gallice, est décrit par Gomara au cinquiesme liure, chapitre 211. qui dit que c'est vne prouince fertile & riche en argent, en cire, & en miel: le peuple y estant idolatre & mangeur de chair humaine. Nunno de Gusman, qui s'en



empara pour le Roy d'Espagne l'an 1530: en a fait vn discours inseré au troisieme volume des nauigations. La prouince de *Mechuacan* est environ quarante lieues plus bas que *Xalisco*, tirant au Midy. Le mesme *Gusman* la conquit, ayant cruellement & traistrement fait mourir le Seigneur & les principaux du pays, comme *Gomara*, au chapitre & liure sus-mentionné, le declare. *Cusale* est és mesmes quartiers. *Mexico* ou *Temixtain* est la capitale du Royaume *Mexican*, auiourd'huy nommé nouvelle Espagne, ville tresopulente & fort renommee, bastie sur vn lac salé au Septentrion, & doux au Midy, avec vn artifice singulier, & plus exacte que Venise. Elle est estimee plus grande que *Seuille* en Espagne. Les ruës y sont merueilleusement bien ordonnees, & ont leurs canaux accommodez de telle sorte pour passer d'vne ruë en autre, qu'il n'y a rien à redire. Il y a diuerses places pour acheter & vendre les choses ordinaires & necessaires. Entre autres y en a vne route environnee de portiques & pourmenoirs, où l'on void tous les iours plus de soixante mille vendeurs & acheteurs. Là est le palais pour plaider. Il y auoit beaucoup de temples & Mosqueses d'Idoles, quand *Fernand Cortez* s'en rendit maistre pour le Roy d'Espagne, commettant des cruautez horribles contre grands & petits en la ville, comme *Barthelemy de Las Casas*, Moine & Euesque Espagnol, en fait mention en son histoire des Indes, où il a demeuré long temps. Voyez au troisieme volume des nauigations, fol 300. la representation

& description de Mexico. Item, l'histoire du nouveau monde de I. Benzo Milanois, au 2. liure, chapitre 13. Auresse, le Poëte décrit quelques merueilles du nouveau monde, & fait descendre ses peuplades au Peru. Quant à ses merueilles, Gomara, Ouiede, Acofta & les autres en ont remarqué vne infinité, dignes d'vn liure à part. L'isthme ou destroit de terre ferme separant l'Ocean & la mer de Midy à l'endroit de la ville de Panama, ne scauroit contenir gueres plus de vingt lieues de large. La montagne qui iette le feu au pays de Nicaragua, est descrite par Gomara au 5. liure chap. 203. Quant aux autres singularitez, marquées par le Poëte, Gomara les represente au 4. liu. 194. chap.

48. *Ils occupent Chili.* Gomara au quatriesme liure, chapitre 131. tient que ceux de Chili sont les vrais Antipodes d'Espagne, & que le pays est de mesme temperature que l'Andalousie. Chili est en la coste de la mer pacifique, iouxte le pays des Patagones ou Geants, pays peuplé & où il y a des fleuves (dit Gomara) qui courent le iour & non la nuit, à raison que les neiges se fondent le iour à la chaleur du Soleil, & se congelent à la lueur de la Lune. Mais i'estime qu'il y ait vn plus grand secret & miracle de Nature que celuy là. Ortelius, en sa charte du nouveau monde, met *Chinca* au dessus de Chili, Theuet à costé, & Mercator plus bas, vers la coste de nostre Ocean. Le *destrait de Magellan* est fort bas proche de la terre Australe, décrit par Gomara au commencement du 3. liure & en l'histoire de Portugal. Le Poëte ayant

parlé du peuplement de toute la coste de la mer du Midy en l'Inde Occidentale depuis le Royaume d'Anien iusques au destroit de Magellan , reprend l'autre costé à gauche, depuis le destroit de Panama iusques à la Plate, proche de ce destroit de Magellan: & remarque quelques endroits plus notables de ceste longue estenduë de pays representé par nos Geographes modernes en leurs chartes vniuerselles & particulieres du nouveau monde. *Huo* est vne grande riuere d'eau douce, qui descend des Quillaciques sous l'Equateur , trauerse le pays que les Espagnols ont nommé Carthage, & au port de Carthagene se descharge en la mer. *Traba* est vn pays entre Carthagene & ceste riuere. De *Zenu*, voicy qu'en dit Gomara au second liure, chapitre 69. Ce qui s'appelle Zenu est vn fleuve, vne ville, & vn port ample, spacieux, & seur. La ville est à huit lieuës de la mer. Il se fait en icelle grand traficque de sel & de poisson. Les Indiens de ce lieu recueillët l'or, où ils veulent: & quant il pleut beaucoup, ils tendent des rets deliez en ceste riuere de Zenu, & en d'autres, & quelquefois enleueront des grains d'or pur & fin aussi gros que des œufs. Ce pays n'est pas loin du destroit de Darien. Au mesme second liure, chapitre 72. Gomara descrit la *nouvelle Grenade*, & le *mont des esmeraudes* qui est haut & ras & pelé, sans auoir aucune herbe ni arbrisseau, & est à cinq degrez deçà l'Equateur. Quand les Indiens en veulent tirer, ils font premierement force enchantemens, pour sçauoir où est la

meilleure vaine. La premiere fois que les Espagnols y furent, ils en tirerent mil huit centstant grandes que petites, toutes de grand prix & tresbelles. Le pays est, au reste, si sterile que les habitans y vivent de fourmis. Au-iourd'huy ils sont plus aduisez, ayans apprins de l'auarice des Espagnols combien vaut leur montagne. *Cumana* est descrit au mesme liure, chapitre 79. où Gomara dit sur la fin, que les vapeurs du fleue de Cumana engendrent des petites nuës & toiles aux yeux: & qu'aussi les habitans de ce quartier-là ont la veuë courte. *Paria* est descrit au chapitre 84. du mesme liure. 2. *Maragnon* est trois degrez par delà l'Equinoctial, il a 15. lieues de largeur, & est fort long, comme les chartes le montrent. *Le pays du Bresil* est surnommé *Cruel*, à cause des Caribes & autres mangeurs d'hommes qui y sont. I. de Leri a escrit bien exactement l'histoire de son voyage en vn quartier de ce pays là, où habitent certains peuples nommez Toupinambaux. Le fleue de *la Plate* est appellé des Indiens *Paranagacuc*, c. grande eau, & des Espagnols *Rio de la Plate*. Gomara parlant d'iceluy au chapitre 89. du 2. liure dit: On trouue en ce fleue de l'argent, des perles, & autres choses precieuses. Il contient 25. lieues de large & fait plusieurs isles, croissant comme le Nil, & en mesme temps. Sa source est aux montagnes du Peru, & s'enfle par le moyen des riuieres qui entrent dedans. Le pays d'alentour est plat.

Voilà quant aux coniectures du Poëte touchant les peuplades du nouveau monde  
par

par le costé de l'Asie. A quoy i'adiousteray ce que B. Arias Montanus, doctre Espagnol, escrit de ces peuplades de l'Amerique, en son liure intitulé *Phaleg*. Il dit donc que Ioktan petit arriere fils de Sem eut treze fils. (nommez par Moysse au 10. ch. de Genese) aucuns desquels peuplerent l'Inde Occidentale. Ce que Moysse dit Genes. 10. vers. 30. de Sephar montagne d'Orient, est rapporté par Arias aux montagnes du Peru, nommees *Andes* par les Espagnols, les plus longues du monde, és quartiers desquelles est vne ancienne ville nommee Iuktan. Dauantage, au dessus est le pays de Iukatan: ce qui semble se rapporter au nom du pere de toutes les peuplades. A Ophir, l'vn des fils de Ioktan, Arias assigne le Peru, estât parlé de l'or de Peruaim au 2. liure des Chroniques, ch. 3. ver. 6. A Iobab, le pays de Parias proche du destroit de Panama, riche en or & en perles. J'ay dit ailleurs qu'Arias Montanus estime que l'Asie n'est point separee de l'Amerique, & ne recognoit aucun destroit d'Anien. Si cela est vray, la race de Sem auroit peuplé ces pays là. Mais aucuns considerans l'horrible ignorance & les confusions brutales de ces Indiens Occidentaux, descouverts seulement de nostre âge, ne peuuent estimer que ce soyent sinon quelques restes de la race de Cham. Telle opinion n'a pas grand fondement, si l'on considere exactement les circonstances d'icelle. Et ne fait trouuer estrange que par succession de temps, & pays si eslongnez, la race de Sem se soit ainsi corrompue. Les mœurs de plusieurs peuples de l'Inde Occi-

dentale se trouueront conformes à ceux des Orientaux. Au regard des diuerses obiections que l'on peut faire pour prouuer que les Indiens Occidentaux sont issus de la race de Cham, la responce se peut voir en la preface de l'histoire du nouueau monde, extraite de l'Italien de I. Benzo, & mise en François par M. Urbain Chauueton.

49. *On pourroit dire.* C'est vne autre coniecture du Poëte, à sçauoir que l'Inde Occidentale a esté peuplée du costé du Septentrion par les descendans de Iaphet, qui y sont entrez par le destroit de Grothland. Et de tous temps ces pays Septentrionaux ont esté merueilleusement peuplez : tellement qu'il s'est peu faire que les vns contrains par les autres, ou poussez de leur curiosité, ou de la necessité, ont cherché de s'auancer en autres lieux plus commodes, qu'ainsi peu à peu ces pays ont esté peuplez, Dieu ayant voulu faire reluire sa gloire en conuant ainsi toute la terre : encotes qu'à present tout le pays Austral, de merueilleuse estendue, & estimé la cinquiesme & plus grande partie du monde, soit incognu ou bien peu descouuert.

50. *L'accorde volontiers.* C'est la seconde obiection contre ce qui a esté dit de tant de peuplades issus des trois fils de Noé ; à sçauoir, qu'il n'est pas possible qu'en si peu d'annees vn si petit nombre de familles ait peu remplir tant de pays qui sont au monde, où l'on void vne infinité d'ames humaines.

51. *Si tu fais peu d'estat.* Le Poëte respõd par le menü & bien au long à ceste obiection. Sa premiere responce donc est fondée sur les pa-

roles de Moÿse au commencement du 9. chapitre de Genese, *Et Dieu benit Noë & ses fils, & leur dit: Foisonnez & multipliez, & remplissez la terre.* Ceste response est trespertinente, & suffisante pour fermer la bouche aux curieux: considerons la seconde.

52. *Profane tu tiens.* Vn homme croyant à la parole de Dieu, sçait qu'en l'espace de 400. ans, septante personnes descendues de la terre de Chanaan en Egypte, multiplierent iusques au nombre de cinq cens mille. L'histoire dit que quand les Israélites sortirent d'Egypte sous la conduite de Moÿse, ils estoient six cens mille hommes sans les femmes & les petits enfans. Ceci est vn argument du moindre au plus grand. Si ceux qui estoÿent destinez pour multiplier en vn seul pays, ont foisonné si abondamment en 400. ans, combien plus ceux qui ont esté ordonnez pour emplir le monde, ont-ils deu multiplier en trois ou quatre milliers d'annees? Le calcul s'en peut faire aisément.

53. *Hé considere au moins.* La troisieme response n'est moins notable que les precedentes: sçauoir, que le pur traitement, la bonne santé, la paix, la vigueur du corps, le repos, la longue vie, l'usage de plusieurs femmes, causoyent la multiplication du genre humain en ce premier temps. Il n'y a pas vn article en ceste response qui n'ait grand poids, & qui ne rendet tres-aisé à croire tout ce que les histoires disent de la multiplication du genre humain.

54. *Ainsi vn grain de blé.* Pour confirmation des raisons precedentes, il met en auant

deux compataisons elegantes & propres: l'une prinse d'un grain de bled, l'autre de deux poissons, tant plus excellentes, qu'elles sont prinsees de choses communes, & dont tous les iours nous auons l'experience.

55. *N'a-on pas.* Seconde confirmation, par exemple notable d'un seul homme qui en sa vie à veu un village à cent feux, peuplé de personnes issus de ses reins. *Viues en son Commentaire sur le 8. cha. du 15. liu. de la cité de Dieu,* est auteur de ce recit.

56. *Sc'it on pas.* Autre exemple dont la preuue est amplement descrite par Jean Leon en son histoire d'Afrique. Voyez le 26. chap. du liu. de la verité de la Religion Chrestienne de M. du Pleffis.

57. *Quasi cela se void.* Conclusion ferme prinse du moindre, & rapportee à ce qui est plus grand, & recueillie du precedent exemple. Si les Africains, qui ne sont gueres propres à la generation, ont peu en peu d'annees emplir de grands pays: combien plus les Asiatiques & Septentrionaux? & si un petit nombre de personnes languissantes, combien plus un nombre infini d'hommes vigoureux & feconds? Cela est fondé en raison naturelle, en la consideration des climats & situation des pays, & en l'experience. Hippocrates en son liure de aëre, aquis & locis, & ses interpretes en discourent amplement. Et qui voudroit en parler apres eux, il faudroit alonger ceci qui n'est que trop long.

58. *Aussi de là les Huns.* Pour prouuer la conclusion precedente, il allegue vne chose auoüee de tous: à sçauoir, que du Septentrion



font fortis tous les peuples belliqueux, dont il remarque certains, de qui nous auons parlé ci-deuant: au lieu que du Midi ne sont sorties aucunes armées fameuses, sinon deux, l'une sous la conduite de Hannibal. Il est appelé *Borgne*, pource qu'il perdit l'un des yeux en passant les Alpes. C'est luy aussi qui rēdit *Carthage Reine*, par le moyen des grandes victoires qu'il obtint sur les Romains, puis il la rendit *serue*, pource qu'ayant esté desfait en Italie, & finalement en Afrique à la iournée de Zama, les Carthaginois furent contrains faire ioug & se soumettre à la merci des Romains, qui finalement les ruinerent ensemble leur ville & leur estat. L'autre armée fut composée de 400000. Sarrasins sortis d'Afrique, puis en l'Espagne, de-là en Aquitaine, finalement iusques vers la ville de Tours, sous la conduite de leur Roy *Abderame*. Trois cens soixante dix mil de ce nombre furent tuez en bataille rangée avec leur Roy par les François, ayans pour general le Duc ou Prince *Charles*: qui à cause d'une si grande & heureuse victoire, fut surnommé *Martel*, c'est à dire, marteau: pource qu'il cassa la force Africaine, comme vn marteau brise le fer. Voyez les historiens Chroniqueurs, & Annalistes de France en la vie de *Charles Martel*.

---

59 *Que tu-es, ô Nature, en merueilles feconde!*  
*On ne void seulement en chaque part du monde*  
*Les hommes differens en stature, en humeurs,*  
*En force, en poil, en teit, ainçois mesmes en mœurs:*

A l'occa-  
 sion  
 propo-  
 sées  
 il en

au beau  
discours  
des mer-  
ueilles de  
Dieu en  
la diuerse  
tempera-  
ture &  
comple-  
xion des  
peuples.

Ou soit que la coustume, en nature se change: 543  
 Qu'à l'exemple des vieux la ieu nesse se range:  
 Que le droit positif change diu ersement  
 En Royaumes diuers: que le temperament  
 Qu'ici bas nous humons des tousiours-viues flam-  
 mes,  
 Semble comme imprimer ses effects en nos ames. 550  
 66 L'homme du Nord est beau, celuy du Midi laid.  
 L'un blanc, l'autre tanné: l'un fort, l'autre foible,  
 L'un a le poil menu: l'autre gros, friz, & rude:  
 L'un aime le labeur: l'autre cherit l'estude.  
 L'un est chaud & humide: & l'autre sec & chaut.  
 L'un gay: l'autre chagrin. L'un entonne bien haut, 555  
 L'autre a gresle la voix. L'un est bon & facile:  
 L'autre double & malin. L'un lourd, & l'autre  
 habile.  
 L'un d'un esprit leger change souuent d'avis:  
 Et l'autre ne demord iamais ce qu'il a pris. 560  
 L'un tringue nuit & iour: l'autre aime l'absti-  
 nence  
 L'un prodigue le sien: l'autre est chiche en despée.  
 L'un se rend sociable: & l'autre chasque fois,  
 Ainsi qu'un Lougarou se perd dedans les bois.  
 L'un s'habille de cuir, l'autre de riche est ose. 565  
 L'un est ne Martial, & l'autre Philisophe.  
 61 Mais celuy du milieu a part aux qualitez  
 Du peuple qui se tiens aux deux extremitez,  
 Ayant le corps plus fort, mais non l'ame si viue  
 Que celuy qui du Nil seme la grasse riué: 570  
 Moins robuste, au contraire, & mille fois plus fin  
 Que les hommes logez de lal' Istre & le Rhin.  
 62 Car dans le dos sacré de la cité du Monde  
 Le peuple de Midi, qui, curieux, se fonde  
 En cétases profonds, songes, rauiffemens, 575  
 Qui mesure du ciel les reglez mouuemens,

Et qui, contemplantif, ne peut son ame paistre  
 D'un vulgaire sçavoir, tient la place du Prestre.  
 Cil du Nort, dont l'esprit s'enfuit au bout des  
 doigts,

580 Quis fait tout ce qu'il veut du metal & du bois,  
 Et qui peut, Salu onee, imiter le tonnerre,  
 Tient rang d'artisan: & rang d'hôme de guerre.  
 Le tiers, comme sçachant bien regler un Estat,  
 Tient grauement accort, le lieu du Magistrat:

585 Et bref, l'un studieux admire la science,  
 L'autre a les arts en main, & l'autre la prudence.  
 Bien est vray que depuis quelques lustres, Pallas,  
 Phœbus, Themis, Mercure, & les Muses n'ont pas  
 Dressé moins leur eschole en la prouince Arctique,

590 Que Bellone salice, & Vulcan sa boucique.

63 Mesme ne voit-on pas entre nous qui viuons  
 Quasi peste-meslez, & qui pauvres n'auons  
 Pour partage a peu près qu'une motte de terre,  
 Ceste variété: L'Aleman est en guerre

595 Courageux, mais, venal: l'Espagnol lent & fin:  
 Le nostre impatient, & cruelle Latin.  
 L'Aleman en conseil est froid, le Romain sage,  
 L'Espagnol cauteleux, & le François volage.  
 L'Espagnol mange peu, le Romain nettement

600 Le François vit en Prince, en rustau l'Aleman.  
 Le nostre est doux en mots, l'Espagnol fier & bra-  
 ue,

L'Aleman rude & simple, & l'Italien graue.  
 L'Ibere en habit propre, impropre le Germain,  
 Inconstant le François, superbe le Romain.

605 Nous brauons l'ennemi, le Romain le caresse,  
 L'Espagnol on ne l'aime, & l'Aleman le blesse.  
 Nous chantons, le Tuscan semble à peu près beller,  
 Pleurer le Castillan, le Tudesque hurler.  
 Le nostre marche vicié, en fier coq le Tudesque:

Diversi-  
 tez nota-  
 bles en-  
 tre les  
 peuples  
 de l'Eu-  
 rope, spe-  
 cialémēt  
 le Fran-  
 çois, l'A-  
 leman,  
 l'Italien,  
 & l'Espa-  
 gnol.

L'iberie en bastel:ur, en bas:isle Romanesque.

610

Nostre amoureux est gay, le Romain enuieux,  
Superbel l'Alemand, l'Espagnol furieux.

Pour-  
quey  
Dieu a  
voulu  
que les  
enfants  
de Noé  
fussent  
espars par  
tout le  
monde.

Et Toutesfois l'Immortel voulut que nostre race  
De ce vaste Vniuers couurist toute la face:

Afin que retirans ses enfans des pechez,

615

Dont leurs pays nataux semblent estre entachez,

Il nous monstra sa grace: Et que du ciel les flames

Peuent bien incliner, mais non forcer nos ames:

Qu'és lieux plus reculez, ses seruiteurs deuons

Luy puissent presenter sacrifice de los:

620

Et que son Nom s'ouyst de la froide Cythie

Iusqu'aux tristes deserts de l'Afrique rostie:

Que les thresors produit par les champs estrangers

Ne fussent comme vains par faute d'usagers:

Ains que les regions de Thetis separees

625

Ensemble trafiquant, troquassent leurs denrees.

Le mode  
comparé  
à vne  
grā d'vil-  
le, ou les  
vistrō  
quē avec  
les autres

Et Car comme dans les murs d'une grande cité

Le palais est sci, la l'Vniuersité,

Deçà sont les Marchans, delà les Mechaniques:

Ce quartier de souliers a pleines ses boutiques:

630

Cest autre de chalits, cest autre de chapeaux:

Cest autre de pourpoints, Et cest autre de peaux:

Vne ruë fournit le drap, l'autre la soye,

L'autre l'orseurerie, Et l'autre la monnoye:

Ce n'est qu'un contr'eschange, Et tout se que cha- 635

CH 75

A de propre se fait par l'usage commun:

Ainsi le Sucre doux nous vient de Canarie,

D'Inde l'hyuoire blanc, l'Amome d'Assyrie,

L'Antarctique Peru nous fait part de son or,

Damas de son Albastre, Et l'Arabie encor

640

De son Encens fumeux. La trafiqueuse Espagne

Nous pouruoit de Safran, de cheuaux l'Alemagne,

L'ardent Chiu nous produit le Coral rougissant,

Et le Baltique flot son Ambre pallissant.

645 Le terroir Rusſien ſes maîtres nous enuoye,  
Albion ſon Eſtain, l'Italie ſa Soye.

Bref, chaque terre apporte un tribut tout diuerſ  
Es coffres du threſor de ce grand Vniuers.

Et comme encor iadis la compagne du Prince  
650 Des Perſans belliqueux nommoit vne prouince  
Sa robe, ou ſon manteau, l'autre ſes brasselets,  
Et l'autre ſes patins, Et l'autre ſes collets:  
L'homme le peut de meſme, Hé! quel mont ſi ſau-

uage,

655 Quel ſi vague deſert, quelle ſi triſte plage,  
Quel flot ſi naufrageux, quel ſi ſterile bord  
Peut-on imaginer du Midi juſqu'au Nord,  
Qui ne luy face rente: Et deſpoüillé d'enuie,

N'aille contribuant au bon-heur de ſa vie?

66 Les vallées eſmaillées que maint ruiſſeau bruÿant  
660 Fend du cours repiſe de ſon verre ondoyant,  
Nous ſeruent de iardins: Et leur herbe ſanee  
Met en œuvre nos ſaulx deux ou trois fois l'année.

Ceres regne en la plaine, Et Bacchus ès coſtaux,  
Ces eſchellons du Ciel, ces monts aſprement hauts,

665 Magazins de l'orage, Et forges du tonnerre,  
Que tu nommes à tort la honte de la terre,  
Et crois que l'Eternel (ô profane fureur!)

Les forma par malice, ou le ſort par erreur,  
De conſins eternels limitent les Empires:

670 Produſent des foreſts dont tu fais des nauires,  
Baſtis, ingenieux, ta ſuperbe maiſon,  
Et te deſens du froid de la griſe ſaiſon:

Vomiffent nuit et jour des profondes ruiſſeres,  
Qui les peuples voiſins nourriſſent voſ ruiſſeres:

675 Engraiſſent les guerets de leurs fertils brouillars:  
Font tourner les moulins ſont au lieu de rempart  
Pour arreſter le cours d'une boüillante guerre,

L'hôme  
eſt Sei-  
gneur du  
monde,  
qui con-  
tribue  
tous ces  
biés pour  
la com-  
modité  
de ſa vie.

Declara-  
tion ſpe-  
ciale de  
ce que  
deſſus.  
Les val-  
lées, plai-  
nes & co-  
ſtaux.  
Les mō-  
tagnes.

Et ioignent à la mer le milieu de la terre.

Les lan- Ces landes & deserts, qui t'effrayent si fort,  
des & Sont autant de pasquis, dont chaque heure te sort 680  
deserts. Le bestail à milliers pour labourer les plaines,  
Et te fournir de peaux, & de chair, & de laines.  
Et mesme ceste mer qui ne semble servir

La mer. Qu'à noyer l'Vniuers, & bruyante courir  
Tant de larges pays, où pour ses perles ondes 685  
Des orges on verroit flotter les moissons blondes,  
Est vn grand reservoir, qui sous ses vagues eaux  
Nourrit, pour te nourrir, innōbrables troupeaux:  
Viandiere pourroit un million de villes

Qui crieroient à la faim, & languiroient debiles 690  
Sans elle, tout ainsi qu'un Dauphin, qui mi mort  
A sec l'ondant restus a laissé sur le bord:

Augmente le trafiq, accourcit les voyages:  
Exhale nuit & iour les flo flottant: nuiges  
Qui refrachissent l'air, & se fondant en eau 695  
Font croistre à veue d'œil le fromentier ruyau.

Le Poëte se retire de ceste ample description, comme d'une vaste mer, pour se redire au port de France. 67 Mais seray-je tousiours le iouer de Boree ?  
L'obiet de la fureur du tempestueux Neree?  
Verray ie point iamais mon Ishaque sumer? 700  
Ma chalupe fait eau: ie ne puis plus ramer.  
C'est fait, c'est fait de moy, si quelque humain ri-  
uage,

Ne reçoit promptement les aix de mon naufrage.  
Ha, France, ie te voy: tu me tends à les bras:  
Tu m'ouures ton giron, & mere, ne veux pas  
Qu'en estrange pays, vagabond, ie vieillisse.

Tu ne veux qu'un Bresil de mes os s'orgueillisse, 705  
Vn Cathay de ma gloire, vn Peru de mes vers:

Louâges de la Franc. Tu veux estre ma tombe, aussi bien que mon bers.  
O mille & mille fois terre heureuse & seconde!

O perle de l'Europe! O Paradis du Monde! 710  
France, ie te salue, ô mere des guerriers,

Qui iadis ont planté leurs triomphans lauriers  
 Sur les riués d'Euphrate, & sanglante leur glaue  
 Où la torche du iour & se couche & se leue:

715 Mere de tant d'ouuiers, qui d'un hardi bon-heur  
 Taschent comme obscurcir de Nature l'honneur:

Mere de tant d'esprits, qui de sçauoir espuisent  
 Egypte, Grece, Rome, & sur les doctes luisent  
 Comme vn iaiune esclatant sur les pastes couleurs,

720 Sur les astres Pl.æb. & sa fleur sur les fleurs.  
 Tes fleuues sont des mers, des prouinces tes villes,  
 Orgueil'euses en murs, non moins qu'en mœurs  
 ciuiles.

Ton terroir est fertile, & tempereZ tes airs.

Tu as pour bastions & deux monts, & deux mers,

725 Le Crocodile fier tes riuages n'infeste,

Des piolez Serpens la race porte peste,

Sur le verd de tes fleurs à rompu dos rempant.

N'aue de sa longueur la longueur d'un arpent.

Le Tigre aux pieds-volans ne fait ses brigandages

730 Dans tes-monts cauerneux, le Lyon ses carnages

Dans tes bruslans deserts: & le Cheual de l'eau

Ne traîne tes enfans sous vn vagueux tombeau,

Que file riche flot de tes fleuues ne roule

L'or avec ses cailloux: si de tes monts ne coule

535 Vn argent espuré: si nous n'y trouuons pas

Le Grenat, le Ruby, la Perle à chaque pas:

Tes toiles, ton passet, tes laines, tes salines,

Ton fromēt, & ton vin, sont d'assaz riches mines

Pour te faire nommer Reine de l'Vniuers.

740 La seule Paix te manque. O Dieu, qui tiens ouuers

Tousiours les yeux sur nous, de l'eau de ta Clemence

Amorti le brasier qui consume la France,

Balaye nostre ciel: remets, O Pere doux,

Remets dans ton carquois les traits de ton cour-

roux.

59 *Que tu es ô Nature.* Sans ce discours, les precedens, esquels le Poëte a fait mention des peuplades du monde, seroyent comme inutiles, ou mesmes ne seruiroyent qu'à engendrer des scrupules en l'entendement: car quelqu'un pourroit demander, D'où vient que les peuples yllus d'un mesme pere, qui est Noé, sont si differens de corps & d'esprit? Ainsi donc le Poëte se proposant ceste obiection, digne de recherche entre plusieurs autres, y respond premierement en general, & par maniere d'esbahissement. Puis apres en particulier, proposant quelques raisons de ceste admirable diuersité que l'on remarque en la stature, complexion, vigueur corporelle, couleur & maniere de viure de tant & tant de nations qui couurent la terre. La premiere & principale cause est *Nature*, c'est à dire, la sage prouidence de Dieu le Createur, seconde en merueilles. Si le Seigneur eust créé la terre toute vnüe, les fleurs toutes d'une couleur & odeur, le gros & menu bœuf, les oyseaux, poissons, & reptiles tout d'une sorte, le ciel sans estoilles, ou les estoilles de mesme grandeur, les hommes de mesme proportion, vigueur, couleur, forme & beauté tant du corps que de l'esprit: les diuerses excellentes couleurs de sa sapience fussent demeurees cachees. Comme il est infiniment sage, bon, & beau, il a voulu aussi esprendre quelques traits de sa perfection en ses œuures tant diuerses, pour nous esleuer à la contemplation, amour & reuerence de luy-mesmes. Sur tout ses merueilles reluisent en la consideration de l'homme proprement sur-



nômé des Grecs le *microcosme* ou petit monde. Car c'est en ce petit tableau qu'il a distinctement proposé les merueilleux traits de sa grande sagesse: dont quelques vns nous sont descouverts en ce discours. C'est vrayement merueilles qu'entre tant d'hommes qui ont esté, sont & seront viuans au monde, iusques à la fin d'iceluy, il n'y en a eu, n'y a, & n'y en aura pas vn qui ne differe d'auec tous les autres, & chacun d'auec son compagnon, tant au regard du corps que de l'esprit, & de ce qui en depend: ce que ieme contente de toucher en vn mot, laissant au lecteur la consideration particuliere de ces merueilles, pour en louer le Createur tout bõ & tout puissant. Au reste, ie n'entre point pour le present en dispute contre ceux qui cerchans les causes de telle diuersité, ont mis Fortune ou Nature (entendans par icelle la vigueur & propriété secrette des creatures) ou les estoilles & autres corps celestes, ou la nourriture, ou les coustumes & loix humaines au lieu de Dieu, lequel est à la verité la premiere & seule cause efficiente de toutes choses, & celuy que nous viuons, auons mouuement & estre. Cela requiert vne bien longue deduction. Et quand le Poëte a adiousté quelques causes sous-ordonnées à la premiere principale, & seule vraye cause, à proprement parler, à sçauoir la coustume se changeant en Nature, l'exemple des vieux, le droit positif, la sympathie entre les corps celestes & inferieurs, il n'a pas voulu oster au Seigneur de Nature la fecondité de ses merueilles, ains seulement descouuir quelques instrumens

dont la sagesse incomprehensible d'iceluy se sert, pour nous faire tant mieux comprendre quelques petits ressorts de ses hauts ouvrages. Les Philosophes, les Astronomes, les Medecins, les Politiques discourent bien amplement sur ces differences: desquelles qui vouldra voir les explications, lise I. Bodin en sa methode des histoires au cinquiesme chapitre, intitulé *de recto historiæ iudicio*, & au chapitre du 7. liu. de la Republique, qui est vn sommaire recueil de ce qu'il en a dit en sa methode. Pencer és 13. & 14. liure de son Commentaire touchant les principales sortes de deuinations: Hippocrates au liure de *ære aquis, & locis*. Ces auteurs, specialement Bodin, seruiront de Commentaire au Poëte, qui en peu de lignes a compris des discours bien longs.

60 *L'homme du Nord*. Il entre en la consideration de plusieurs differences entre les hommes Septentrionaux & Meridionaux, desquelles Bodin, és endroits sus-mentionnez, rend les causes par le menu apres les Philosophes & Medecins. D'autant que ses livres, specialement de la Republique, sont assez communs, ie n'ay point voulu transcrire ce qu'il dit, ni examiner ici ses resolutions: laissant cela au lecteur. Et quant à ce que le Poëte a remarqué, les historiens luy seruent de tesmoins: notamment Jean Leon & Francisque Alvarez pour les Meridionaux: Olaus Magnus, le Baron de Heibstein en la Moscovie, Buchanan en l'histoire d'Escoffe, & autres pour les Septentrionaux.

61 *Mais celuy du milieu.* Bodin au 1. chap. du 3. liure de sa Republique diuise tous les peuples qui habitent la terre par deçà l'Equateur, en trois parties. La premiere és trente degrez depuis l'Equateur en-çà, attribuez aux pays chauds & peuples Meridionaux: les trente degrez suiua's aux peuples moyens & regions temperees iusques au soixantiesme degre vers le Pole. De là iusques au Pole trente degrez des peuples Septentrionaux & regions de froidure excessiue. Il fait la mesme diuision des peuples delà l'Equateur. Au liure de la methode des histoires il rend la raison de ces diuisions. Le Poëte propose la mesme diuision, & en peu de paroles exprime les discours de Bodin, qui entre autres choses dit, Les peuples des regions moyennes ont plus de force & moins de ruse que ceux du Midi: plus d'esprit & moins de force que ceux du Septentrion: & sont plus propres à commander & à gouverner les Republiques, & plus iustes en leurs actions. Et si l'on prend bien garde aux histoires de tous les peuples, on trouuera que les grandes & puissantes armées sont venuës de Septentrion: les sciences occultes, la Philosophie, la Mathematique, & autres sciences contemplatiues sont venuës du peuple Meridional: & les sciences politiques, les loix, la Iurisprudence, la grace de bien dire, & de bien discourir, ont prins leur commencement & origine aux regions metoyennes, & tous les grands Empires y ont esté establis, &c. Quant aux causes de cela, il en discourt amplement en la methode des

histoires au 5. chap. voyez L. Regius en ses liures de la vicissitude & varieté des choses. L'estime que comme Dieu a lié les elemens & les creatures cōposees d'iceux, tellement que toutes ses œuures s'entretiennent, faites avec vn merueilleux compas, poids, nombre ou mesure: ainsi a-il voulu qu'une grande ruse & viuacité d'esprit fust eslongnee de grandes forces de corps, tant és hommes qu'és bestes, pour maintenir la societé humaine en contrepoids: & a donné aux peuples d'entre-deux quelque chose composee de cela. Surquoy se presentent des discours particuliers sur chascune nation, en laquelle on pourra remarquer du Naturel Septentrional, Meridional & Metoyen. Que dis-ie, en chascune Nation? i'ose adiouster en chacun de nous. Aussi l'homme est-il vn petit monde. Les Meridionaux donc, à cause de leur promptitude & viuacité, ayans l'ame en vn corps peu chargé de graisse, representent la vie cōtemplatiue: les Septentrionaux, qui ont l'esprit au bout des doigts, c. experts & laborieux artisans, inuenteurs de l'artillerie, des engins & outils de toutes sortes, representent la vie active & manuelle: les peuples d'entre-deux representent la vie politique. Le Poëte adiouste là dessus bien à propos vne restriction à sçauoir, que depuis quelques lustres ou quatraines d'annees, les bonnes lettres, la Iurispudence, les Mathematiques, l'Eloquence, la Poësie, ont honoré les pays Septentrionaux: car en Escosse, en Pologne & autres tels pays se sont trouuez des hommes bien doctes; & l'Alemaigne notamment, qui est

la boutique de Vulcan, c. des armes, & la lice de Bellone, a foisonné en gens excellemment verlez en toutes sciences, & qui sont si bien cogneus, qu'il n'est pas besoin que ie les nome.

63 *Mesmes ne void-on pas.* Afin de magnifier de plus en plus l'incomprehensible sagesse du Createur en ceste diversité de peuples, il la remarque exactement entre ceux qui sont voisins, n'estans separez que par certaines montagnes, riuieres & forests. Ces peuples sont le François, l'Aleman, l'Italien & l'Espagnol, lesquels il nous depeint au vif és choses que nous apperceuons en eux tous les iours, & dont les preuues particulieres se voyent és historiens de ces quatre nations les plus remarquables de l'Europe, voire du monde. Ierecueilliray icy ce qu'il dit du François, pour donner occasion à quelqu'un de mes patriotes & à moy-mesme d'y penser: laissant à l'Aleman, à l'Italien & à l'Espagnol la mesme liberté, s'ils la veulent prendre. Il dit donc que le François est impatient en guerre, volage en Conseil, magnifique à table, courtois en parole, inconstant en habits, braue contre l'ennemy, bon chanteur, viste au marcher, gay en amours. Si quelque autre peut mieux depeindre nostre Nation, le pinceau est à son commandement.

64 *Toutesfois l'Immortel.* Il declare pourquoy Dieu a voulu que la terre fust peuplee d'habitans de si diuerses mœurs. 1. C'est afin que retirant ses esleus des ordures dont les pays de leur naissance sont entachez, il leur fist misericorde. 2. Qu'il monstrest dans les

pays meſmes, a l'endroit de pluſieurs qu'il benit, que les corps celeftes ne peuuent point forcer les volontez, encores qu'ils ayent grande puiffance ſur les corps inferieurs. 3. Qu'en tous lieux il euſt des ſeru teurs qui magniſiaſſent ſon Nom, & recogneuſſent ſes graces. 4. Que ſes biens eſpans en tous les endroits du monde fuſſent eſchangez & apportez de lieu en autre pour la commodité des habitans.

65 *Car comme.* A l'occafion de ceſte quatriefme conſideration, il compare le monde a vne grande ville, comme ſeroit Paris, Rouen, Toulouſe, Lyon, ou autre telle, où les vns logez en certain quartier, achètent, eſchangent, vendent & troquent avec ceux des autres: & y a marchans & artiſans de toutes ſortes: ainſi vn pays ſournit du ſuere, de l'yuoire, de l'or, de l'ebene, l'autre des cheneux, de l'eſtain, ou de la ſoye: le tout pour l'entretènement de ceſte grande Cité qui eſt le monde. Surquoy conuient noter qu'un pays (tant bien accommodé puiſſe-il eſtre) ne ſe peut bonnement ni en tout & par tout paſſer de quelques commoditez qui ſeront en vn autre. Item, qu'il n'y a ſi pauvre pays, qui n'ait certaine commodité particulière que les autres n'ont pas. Et pourquoy ne dirions-nous cela des pays, vetu que l'on peut dire auſſi qu'il n'y a homme au monde qui n'ait quelque don ſpecial: & qui d'autre part tant excellent puiſſe-il eſtre, n'ait beſoin des autres en quelque façon? A ce que deſſus le Poète adiouſte vne autre belle ſimilitude: aſſauoir, que comme la Roine de

Perse ( ce disent Herodote , Xenophon , & Plutarque ) nommoit vne prouince la robe , l'autre son manteau , l'autre ses brasselers , &c ainsi chacune personne , sur tout qui a la droicte cognoissance & crainte de Dieu peut dire : le Peru porte l'or pour moy , les Moloques des espices , l'Arabie de l'Encens , l'Italie de la Soye , l'Alemagne des cheuaux , la Moscouie des mattres & fourrures precieuses , la Prusse de l'Ambre , la France du bled , du vin , des laines & dequoy les teindre , &c. Cela se peut bien dire : puis que telle personne peut dire , la terre , la mer , l'air & tous les biens & contenus , le Soleil , la Lune & les Cieux sont à moy : puis que pour moy celuy qui n'a que faire de rien a tout créé de rien , afin qu'elles fussent à moy & moy à luy. Je laisse la plus ample explication & recherche de ces choses aux diuites des Theologiens.

66 *Les vallons esmaillez.* C'est vne declaration speciale de ce que dessus , où le Poëte montre par mesme moyen que ce que les Aheistes estiment auoir esté créé en vain , & ne seruir comme de rien , est bien souuent ce qui nous aide le plus. En premier lieu, Les vallons couuerts de tant de fleurs , entrecoupez , & comme passémentez de tant de fleuves , sont nos jardins. Des campagnes nos moissons , les cotaux nos vignes. En second lieu, Les montagnes , où se forgent les orages , tonnerres & esclairs , que les profanes cōtrollent comme ceuures superflues ou nuisibles , ou faites a l'auanture , sont , tout au contraire ( comme Theodoret l'a monstté

iadis en ses sermons de la Prouidence ( les perpetuelles bornes des Royaumes & pays: elles produisent du bois pour bastir des nauires & des maisons , & pour brusler: d'icelles sortent les grands fleues sur qui l'on voit-ure aisément vne infinité de viures & autres commoditez pour les peupies eslongnez: de leurs broüillars elles engraisent les plaines: sont comme reseruoirs de vent pour faire tourner les moulins : seruent de rempars pour arrester l'impetuosité des peuples bel-liqueux: brief, sont comme le ciment de la mer & de la terre. En troisieme lieu, Les deserts sont les pasturages dont sort le gros & menu bestail. En quatriesme lieu, La mer nourrit vne infinité de poissons , enrichit vn million de villes, augmente le trafic , accommode & accourcit les voyages : fournit de vapeurs au Soleil , qui les iourne en pluyes, dont l'air est rafraichy & la terre renduë fertile. Sainct Basile , Chrysofome , Ambroise, & autres, qui ont traité des ceuures de la Creation, discourent bien au long de ces excellens vsages des Creatures, pour le bien de l'homme.

67 *Miss seroi- ie tousiours.* Proprement & à temps le Poëte ( qui n'a rien obmis en ces discours des peuplades du monde ) plie les voiles, & apres si longue nauigation par tous les climats de l'vniuers , arriue heureusement au port qu'il desire, assauoir en France, de laquelle bien à propos aussi ( comme du plus excellent Royaume du monde ) il décrit les grands biens. L'ayant donc saluée & qualifiée de ses tiltres , il dit, ce qui est tres-vray,



qu'elle a produit les guerriers, les artisans, & les doctes hommes: ce qui est d'autant plus admirable, que sa largeur & rondeur n'est pas grande, à comparaiſon de la Polongne, de la Perſe, de la Tartarie, ou du Royaume de la Chine, ou autres tels. D'auantage, ſi l'on conſidere les grandes commoditez de ceſte eſtenduë de pays, ceſte merueille eſt encores d'autant plus eſmerueillable. Outre ce qu'elle eſt bordeë à l'Occident & au Septentrion de la mer Oceane, & au Midy de la Mediterranee: elle eſt traueſſee de certaines riuieres ou petites mers bien renommées. Icelles ſont le Rhosne, la Saonne, la Dordogne, le Loire, Marne, Seine, Oiſe, Somme, outre vn tresgrand nombre d'autres moyennes & petites. Elle a des villes, comme Paris, Toulouſe, Rouen, Lyon, Bourdeaux, & autres, qui valent mieux que des Duchez, Comtez & Prouinces entieres. Les fortereſſes y ſont auioind'huy plus belles que iamais. Quant à la ciuilité des mœurs, i'en laiſſe le iugement aux nations eſtrangeres meſmes. La fertilité du pays eſt comme incroyable: l'air y eſt fort temperé preſque par tout. Pour baſtions elle à les deux mers, item, les Alpes vers l'Italie, & les monts Pyrenees vers l'Eſpagne. Qui plus eſt, elle ſe void exempte de Crocodiles qui gaſtent l'Egypte: de Serpens demeuſurément longs qui ſe trouuent en pluſieurs autres pays, de beſtes cruelles & rauifſantes, comme en Afrique. Si elle n'a les mines d'or & d'argent, les pierres precieufes & les perles: elle a pour eſchange ſix mines ineſpuisables, aſſauoir, toiles, paſtel, laines,

608 LES COL. II. IOVR DE SA II. SEP.  
fel, bleds & vins. Le pastel & le sel se treuve  
en Languedoc : le sel aussi en Guyenne: les  
laines en Prouence & en Beauſſe où est aussi  
le bled : le vin en diuers endroits: & en tou-  
tes Prouinces , exceptees quatre ou cinq.  
grande prouision de deux ou trois de ces  
commoditez. Le Poëte a remarqué les prin-  
cipales , & dont l'on fait grandes traites es  
pays voisins & lointains. C'est pour appren-  
dre à nostre nation à recognoistre les grands  
dons de Dieu, pour luy en rendre graces. Mais  
le Poëte pour la conclusion, dit qu'un bien de-  
faut à la France, assauoir, la Paix, laquelle  
il demande à celuy qui la peut donner:

comme aussi de ma part avec tous

bons François, ie souhaite de

tout mō cœur à ce Royau-

me (iadis tant florissant)

vne paix asseuree,

c'est à dire, ci-

uile & vraye-

mēt Chre-

stienne.

\* \*  
\* \*  
\* \*





# LES COLOMNES.

## SOMMAIRE.



**C**E qui a esté proposé és liures precedents, touchant les dons que Dieu a cōmuniq̄és aux successeurs d'Adam, poule bien de toute la societé humaine iusques à la fin du mō-

de, seroit defectueux, & ne pourroit subsister sans les aides mentionnées en ce discours. Car que seroit-ce de la vie humaine, sans la cognoissance & vsage des Mathematiques? Le Poète donc presuppose vne maxime tres-veritable: Que Dieu voulant maintenir le Monde vne longue espace de temps, pour y estre glorifié des hommes, leur a fourny toutes aides propres & necessaires pour paruenir à ce poinct. Et combien que la vraye Religion soit le seul fondement de cela, & l'vni- que chemin pour nous mener à Dieu: toutesfois, puis qu'il luy a pleu nous donner l'vsage de tant de creatures, & enrichir nostre vie de tant d'excellens & diuers tesmoignages de sa grace, c'est bien raison que les moyens qui nous aident à approcher de plus en plus de la vraye fin à laquelle nous deuons tendre, soyent recogneus & soigneusement consideréz. Quand donc l'Eternel a

créle Ciel & les flambeaux qui y luisent, donnant mouuement & vigueur conuenable à ces corps celestes, pour le bien des autres creatures: quand il a distingué les parties & climats de la terre en tant de distances & façons: présenté tant d'occasions & de necessitez aux hommes de conuerser & traffiquer les vns avec les autres: environné nos esprits de tant de difficultez: il a voulu aussi faire present à la société humaine des sciences propres pour bien entendre les choses que les sens apprehendent & touchent. Et afin que ces sciences prissent viues racines és entendemens humains, il luy a pleu allonger de plusieurs centaines d'annees la vie d'Adam & de ses enfans, premiers professeurs & disciples d'icelles, afin que les reigles, maximes, theoremes & conclusions de ces sciences ayans esté soigneusement zecerchées, demeurassent bien resoluës, & entieres à la posterité. A l'occasion dequoy, pour la certitude de leurs principes & consequences, elles ont esté appellees Mathematiques, c'est à dire disciplines & sciences: comprises iadis sous le mot de Philosophie, & depuis distinguees pour plus particuliere intelligence des choses. Or combien que le premier homme eust vne tres-belle cognoissance de l'Astronomie, Geometrie, Arithmetique & Musique, & de tous les secrets de Nature, ayant donné nom aux animaux, & montré l'usage des choses à sa posterité: si est-ce qu'il a falu que ses enfans ayent attentiuement escouté ses leçons: car les sciences n'estoyent pas infuses en eux,

comme

comme elles l'auoyent esté en luy. Besoin  
 donc esté, qu'ils les ayent acquises par vn  
 grand desir d'apprendre, par estude, recer-  
 che, meditations & frequentes questions  
 proposees au premier maitre, puis aux plus  
 proches disciples, qui auoyent mieux com-  
 pris ses hauts & doctes enseignemens : à  
 quoy le cours des longues années, la vigueur  
 des corps & esprits, l'heur de la vie non te-  
 naillee de tant de passions qui nous accablent,  
 & surtout la faueur speciale de Dieu, les ai-  
 doit grandement. Et combien qu'ils n'eussent  
 aucuns liures, si est-ce que les sciences estoyent  
 sans comparaison mieux enseignees, enten-  
 dues, & rapportees à leur droit vsage, qu'el-  
 les ne pourroyent estre auourd'huy, tant clai-  
 res puissent estre les demonstrations qu'on en  
 pourroit faire : comme tout homme de bon  
 iugement le confellera. Ainsi donc, les Pa-  
 triarches ont de main en main baillé à leurs  
 enfans ce clair flambeau de doctrine, pour en  
 esclairer la posterité, au soulagement de tous  
 les viuans, & a la grande gloire de Dieu, la  
 magnificence des ceuvres duquel ne pourroit  
 bonnement estre recognue sans telles aides.  
 Mais la question estant de sçauoir plus exa-  
 ctement comme cela s'est peu faire, attendu  
 notamment la ruine du monde suruenue  
 par le deluge, le Poëte se seruant de l'opi-  
 nion de Iosephe (au regard des deux colom-  
 nes que Seth dressa, l'une de brique, l'autre  
 de pierre) introduit Phale, lequel long temps  
 apres le deluge ayant trouué ces deux co-  
 lones, & voyant que l'une estoit de brique & l'autre  
 de pierre, il se mit à parler ainsi : *Deus in  
 celis, qui in terra non est, qui in terra non est,*  
*qui in terra non est, qui in terra non est.*

Iomies, s'enquiert de son pere Heber, fils du  
 petit fils de Sem, que veut dire cela: à quoy  
 Heber respond que les Mathematiques ayans  
 esté apprises par Seth à ses enfans, eux pre-  
 uoyans la ruine du monde, dressèrent ces  
 deux colônes pour resister au feu & à l'eau,  
 & grauerent dedans icelles les reigles & pre-  
 ceptes des sciences liberales. Sur ce, He-  
 ber ayant ouuert la porte de l'une des colom-  
 nes, monstre à Phaleg quatre images encloses  
 leuis. La premiere le nomme Arithmetique,  
 descrite avec les paremens & nombres. La se-  
 conde, Geometrie, representee avec ses in-  
 strumens, effects, ouurages, & artifices excel-  
 lens, specifiez par le menu. La 3. est l'Astron-  
 mie, tenant le globe terrestre en la dextre, où s'ot  
 portraits la terre, la mer, & les dix cerceles,  
 puis en la gauche le globe celeste orné de fi-  
 gures, imaginees pour marquer les principa-  
 les estoilles qui se voyent sous les deux po-  
 les. Là est mise en auant la raison des nōs don-  
 nez aux douze signes du Zodiaque, & mes-  
 mes. Heber est introduit soustenant que les  
 principales estoilles des deux poles, par luy  
 denombrees, contiennent plusieurs mysteres  
 de l'Eglise: surquoy le Poëte ayant discou-  
 ru il adioust vne notable correction, &  
 continue le descouurement des secrets de  
 l'Astronomie, paruenue des Hebreux aux  
 Chaldeens, de ceux-là aux Egyptiens, con-  
 sequemment aux Grecs, Arabes, Italiens &  
 Alemans. Pour closture de ce propos, il  
 loue les doctes Astronomes: & ayant remar-  
 qué les vtilitez de ceste science, il vient à  
 considerer la quatriesme Image, qui est la

Musique , laquelle il represente au vif avec  
 ses ornemens , monstre la perfection d'icel-  
 le, & son efficace à l'endroit des bestes, des  
 fols , des hommes sages, & à l'endroit de  
 Dieu mesme. Quoy fait , comme Heber  
 vouloit poursuiure, Canan survient qui  
 entrompt le propos , à raison de-  
 quoy le Poëte quitte la plume,  
 & finit le dernier discours  
 sur leij. iour de la ij.  
 Semaine.

\* \*  
 \*



D d ij



## LES COLOMNES.

Il inuo-  
que Dieu  
estant  
question  
d'entrer  
en la de-  
duction  
d'une  
matiere  
nouuel-  
le, haute,  
& ir-  
difficile à  
compré-  
d-e, à es-  
voir, d's  
Mathe-  
mati-  
ques.

**E**ternel, si i'amaïs le plus pur de mō ame,  
Fut espris de l'ardeur d'une celeste flā-  
me,

Et si de ton Esprit mon esprit inspiré  
T'offrit oncques un vers de la France honoré,  
O Pere de lumiere, ô source de doctrine,  
Il est temps, ou i'amaïs, que ta i'fureur diuine  
Quint' essence mon ame, & qu'un sacré souci,  
Meurtrier de tous soucis, m'emporte loïn à ici.  
Il est temps qu'espuré des passions humaines,  
Par les brillans climats du Ciel tu me promeines: 10  
Que bien-heureux i'accole Vranie & ses sœurs:  
Que i'enyure mes sens des charmeuses douceurs  
Des Syrenes du Pole: & qu'en paix ie contemple  
Le lambris estoillé d'un si superbe temple:  
Afin que tout ainsi que nos premiers ayeux 15  
Receurent de ta main les loix du cour: des cieux,  
Tu me dictes un vers, qui grand & beau responde  
Aux grandeurs & beantez des plus clairs feux du  
Monde.

Occasïō  
& fonde-  
ment du  
discours.

Après que des humains l'ambitieux discord  
Eut ce bas Vniuers partagé comme au sort, 20  
Heber avec Phalez, passant chemin rencontre  
Un Pilier, qui, brauache, en la plaine se monstre  
Tel qu'un Roc, qui vainqueur du flo-flo importū,  
Semble, assis au milieu, faire peur à Neptun:  
Et qui portans un Phare, empesche qu' Amphitrite 25



De ses flots ne nous icte es noirs flots de Cocite.

Puis on voit un second tout semblable en grandeur,

Mais non point en estoffe, & moins encor en heur.

Car il gist estendu sur la terre esmaillee,

30 Bastit tant seulement d'une tuile rouillee,

Au lieu des grands carreaux du lasse façonné,

Et Porphyre eternel, dont l'autre est maçonné.

Quels miracles voici! quelles masses enormes!

Quels monts fuits à la main! quelles estranges for-  
mes

Demâde  
de Pha-  
leg.

35 D'antiques bastimens? Toy donc qui tout-sçauant

Tiens comme sur le doigt les siècles de deuant,

Dit Phaleg à son pere: Instruy-moy de l'usage,

Du temps, & del' auteur de ce tumeau ouurage.

3 Seth disciple d'Adam, grand disciple de Dieu

40 (Commence adonc Heber) ayant appris le lieu,

Le cours & la grandeur de tant d'esparses flam-  
mes

Respôse  
d'Heber.

Qui dorent le sejour des bien-heureuses ames,

L'apprend à ses enfans: ses enfans d'autre part

Escollers studieux cultiuent ce bel art.

45 Car paissant leurs troupeaux sur les herbeuses ri-  
ues,

Des ondes du Leuant murmurantement viues,

Tandis que la douceur du somme abrege nuits

Du reste des humains fait dormir les ennuis,

Et robustes vians l'âge de trois Corneilles,

50 Ils obseruent du ciel les brillantes merueilles,

Et sur le pilotis de l'ayeul fondement

Parfont avec le temps un riche bastiment.

Mais sçachât bien que Dieu rauageroit le Monde,

Vne fois par la flamme, vne autre fois par l'onde,

55 (Cabale heriditaire) ils su haussent massons,

La superbe grandeur de ces Piliers bessons.

Et les font pour long temps lōyaux depositaires

En faueur de leurs fils, de cent doctes mysteres.

4 Heber disant ces mots, ouure subtilement

Vn huis ie ne scay quel du pierreux bastiment:

Et suis de Phaleg y trouue vne chandelle,

Qui d'un suif eternal past sa flamme immortelle

5 Comme vn homme priue, qui cent fois escondit,

Par vn seure Huisier, en fin est introduit

Au cabinet d'un prince, admire sa cheuance,

Et iette haut & bas de ses yeux l'inconstance,

Ainsi Phaleg s'estonne: O mon pere, dit-il,

De qui sont ces portraicts, qu'un imager subtil,

D'un art par tout esgal, a fait tant agreables,

Que quatre gouttes d'eau ne sont point plus semblables?

Quel est leur equipage? & quels diuins secrets

Sont cachez doctement sous ces outils sacrez?

6 Mon fils, respond Heber, voici quatre pucelles,

Quatre filles du Ciel, quatre saeurs les plus belles,

Que l'Esprit Eternel d'un double esprit issu

Att engendré iamais, & nostre ame congeu.

7 Celle-la qui tousiours remue, comme il semble,

Et sa langue, & ses doigts: qui leue, couche, assemble,

Ses gets en cent facons, est l'art industrieux

Qui peut, hardi, conter les medalles des cieux,

Les glaçons de l'Hyuer, & les fleurs diaprees

Dont l'odoreux Printemps enguirlande les prees,

Il pare sa beauté d'un magnifique atour,

Il a de grands monceaux d'argent tout à l'entour.

Le Ciel, comme on diroit sur sa teste sacree

Verse les clairs thresors d'une pluye doree.

Sa robe est à plein fonds. A sa ceinture pend

Au lieu d'un clair miroir, un tableau qui com- prend

Ouuer-  
ture &  
recherche  
des cold.  
nes.

Les sciē-  
ces libe-  
rales.

1. Arith-  
metique

60

65

70

75

80

85

L'honneur de son sçauoir: Et maugré tant de sie-  
des,

90 A sauué iusqu'à nous la pluspart de ses reigles.

Voy de quel caractere on marque à l'Vniuit,  
Racine de tout nombre. Et del' infinité,  
Les delices d'Amour, gloire del' harmonie,  
Pepiniere de tout, Et bus de Polymnie.

Ses nom-  
bres d'oc  
tous les  
autres  
font con-  
posez ius-  
ques à  
l'infai.

95 Non nombre, ains plus que nombre, en qu'icomme  
parfait

Tout par puissance gist, luy en tout par effort. &  
Voy quel signe lettre denote le 9 Binaire,  
Fils premier nay de l'on, premier nombre, Et le  
pere

Des pairs effeminez: Quel designe le 10 Trois,

100 Frere aïné des impairs, propre au grand Roy des  
Rois

Où le nôbre Et non-nôbre amoureulement entres:  
Nombre chers de Dieu, nombre de qui le centre  
Des deux extremittez s'eloigne esgalement,  
Et qui premier a fin, milieu, commencement.

105 11 Le Quart, baze du Cube, Et quantité qui  
pleine,

Auec ses propres parts accomplit la Dixaine,  
Nombre du Nom de Dieu, nombre des Elements,  
Des saisons, des vertus, des humeurs, Et des vents.

L'Hermaprodite 12 Cinq, qui samais ne s'amasse

110 Auec vn nombre impair, qu'il ne monstre sa face  
Tout du premier abord: car cinq double cinq fois  
Ne fait que vingt Et cinq, Et quinze cinq fois  
trois,

L'Analogique 13 Six, Et qui parfait assemble,  
Pour composer son tout tous ses membres ensemble:

115 Car trois est sa moitié, sa sexte vn, son tiers deux.

Et l'vn, le deux, le trois, sont le six, joints entr'eux.  
Voy le critique 14 Sept, le septi masle Et femelle,

Nombre des feux errans de la voïste eternelle,  
Des clairs brandons du Pole, & du sacré Repos,  
Et qui tiët bien-heureux, de trois & quatre enclos, 120  
15 l' Huit doublemët quarré, La sacrée 16 Enneada  
Qui des Muses comprend vne triple triade.

17 Le Dix, qui la vertu de tous nombres conioinët,  
Le Dix, qui fait la ligne, ainsi que l'un le poinët,  
La figure le Cent, le Mil un corps solide:

Le Dix, qui redouble, peut du bord Atlantiide 125  
Nombrer la molle arene, & les flots agitez,  
Par le soufflé orageux des Austres irritez.

18 Contemple comme ici plusieurs sommes escrites  
L'une sur l'autre à plomb, sont en vne reduites. 130

See  
glcs.

19 Voy comme d'un grand nombre un petit on extrait  
Comme un nombre petit, multiplié se fait  
A peu près infini Et d'au tre part diuise  
Comme en manie parcelle vne somme on diuise.

**I Fureur diuin.** Ce mot de fureur se doit  
prendre pour l'inspiration, maniere de par-  
ler supportable és Poëtes qui disent *Est Deus*  
*in nobis*, *agitante calefcimus illo*. Les prophetes  
poulléz du Sainët Esprit, ont en des celtases,  
rauffemens & mouuemens extraordinaires.  
Cesont enthufialmes sainëts, & toutesfois  
tels que l'Esprit des seruiteurs ne se detra-  
que iamais du chemin de verité, quoy qu'en  
tels accidens il soit esleué par dessus toutes  
choses humaines. Le Poëte desire donc vne  
presence speciale du Sainët Esprit, pour estre  
emporté sur les cieux, afin d'y aprëndre à chan-  
ter selon la grandeur du suiet qu'il veut trai-  
ter en ce dernier discours. Les Muses sont les  
sœurs d'Vranie, laquelle traite du Ciel & des  
choses celestes, comme son nom le portë

Par les Syrenes du Pole, il entend les harmonies des cieux, dont nous dirons quelque chose sur le vers 692. de ce dernier discours. Il dit aussi que nos premiers ayeulz, c. Adam & ses fils, receurēt de Dieu les loix du cours du ciel, c. la cognoissance de l'Astronomie: ce qui est vray semblable, n'estant possible que l'entendement humain ait peu atteindre à choses si hautes, sans quelque faueur & adresse speciale.

2. *Heber avec Phaleg.* Iosephe au 1. liure des antiquitez, sur la fin du 2. chapitre parlans des enfans de Seth, dit qu'ils inuenterent l'Astrologie, & appliquerent leur esprit à cognoistre le cours & mouuement des corps celestes: & afin que leurs inuentions ne s'escoulassent de la memoire des hommes, & qu'elles ne perissent deuant qu'estre cognees, sçachans qu'Adam auoit predict vne destruction generale de toutes choses, vne fois par feu, & l'autre fois par eau, ils firent esleuer deux colones, & grauerent en chacune d'icelles leurs inuentions: afin que si l'vne, qui estoit de briques, venoit à estre efacee par le deluge, l'autre de pierre demeurast en son entier, pour enseigner leurs descendans. Et diton que ce pilier de pierre est celuy lequel on void encorés auourd'huy en Syrie. Voilà ce que dit Iosephe, par ouy dire, que le Poëte appelle au 35. vers Cabale hereditaire. Iosephe a couché dedans ses antiquitez beaucoup de tels recits qui n'ont gueres de fondement, ains sont procedees des Cabalistes & Rabbins, & lesquels n'ont pas biē cōfidenté la majesté & suffisance de l'Escriure

& histoire sainte, à laquelle ils ont pensé faire honneur en la reuestant de leurs lambeaux. Plusieurs hōmes doctes estiment que Noé & ses fils auoyent les sciences bien engrauees en leurs esprits, & l'Arche est vn tesmoignage de la suffisance de Noé en l'Arithmetique & en la Geometrie. Si l'on veut adiouster à cela des colonnes, dressées par les predecesseurs de Noé, i'en laisse le iugement aux lecteurs. Le Poëte a suivi pour ceste fois l'aduis de Iosephe. Au reste, il attribue ces discours des Mathematiques à Heber & Phaleg: pource que la terre ayant esté diuisee de leur temps, il a esté besoin que les sciences fussent entenduës, pour estre portees çà & là au soulagement des peuplades.

3 *Seth disciple.* Polydore Virgile en son recueil de *Inuentionibus rerum*, liu. i. chap. 14. 17. 18. & 19. fait mention des inuenteurs des sciences liberales, & allegue les tesmoignages de diuers auteurs. Mais il oublie de monter iusques à la source, monstree par le Poëte: à sçauoir Adam, qui doué d'une excellente connoissance des secrets du grand & petit monde, l'a enseignee à Seth son fils & disciple, & aux autres qui ont conuersé autour de luy: puis eux à leurs descendans: ce qui a esté tresaisé, attendu le long âge des vns & des autres. La vraye Cabale hereditaire donc a esté l'instruction que les vns ont donné de viue voix aux autres, & qui est demeurée de pere en fils, n'ayant esté besoin de la graver en briques ni en pierres. Toutesfois, puis que le Poëte a mieux aimé adherer à l'opinion de Iosephe, que de mettre la sienne en auant: ic

n'y contrediray pas d'avantage. Les moyens tenus par les descendans de Seth, pour avancer en la cognoissance des Mathematiques ont esté divers. Le Poëte en propose vn, qui est vray-semblable.

4. *Heber disant.* Les Poëtes n'ayans tousiours la verité expresse en main, monstrent ce qui en a la semblance. Ayant le nostre parlé de la Colonne de pierre qui estoit debout, il introduit Heber qui ouvre dextrement la porte, & trouue dedans vne chandelle ardante. Ce secret de lampes allumées composées de pierre ou autre matiere inextinguible a esté en vsage dès long temps au monde: comme il s'est verifié en beaucoup de sepulchres fort antiques cachez en terre. Solin au 12. chapitre, fait mention de certaine pierre d'Arcadie, ayant couleur de fer, qui vne fois allumée est inextinguible, à raison duquel effect elle en porte le nom. Plutarque au commencement du liure de la cessation des oracles, parle aussi de la lampe inextinguible du temple de Iupiter Hammon, des plus anciens & renommez entre les successeurs de Cham, & qui se destournerent bien tost de la vraye Religion. Plin au 1. chapitre du 19. liure, raconte aussi merueilles du linge de lin qui jetté dans le feu ne se consumoit. Je pèse que les prochains successeurs d'Adam & de Noé ont eu cognoissance d'infinis secrets de Nature, que nous tiendrions aujour d'huy pour incroyables, impossibles, ou du tout miraculeux, si nous en apperceuions quelque espreuve.

5. *Comme vn homme.* Par vne elegante

comparaison le Poëte décrit l'affection de Phaleg, & au moyen d'icelle se donne entrée à son discours des Mathematiques, qu'il fait semblables l'une à l'autre, pource que vraiment elles sont composees de nombres, consonances & proportions qui par additions, multiplications, soustractions & diuisions produisent infinis beaux secrets.

6 *Mon fils.* Le Poëte exprime en peu de mots les louanges des sciences liberales, qu'il nomme pucelles, à cause de leur simplicité & pureté: *filles du ciel*, d'autant qu'elles sont en l'intelligence, principale faculté de l'ame, qui est celeste. Et quant aux effects, que l'intelligence ornee de la cognoissance des Mathematiques produit, ils commencent à s'eslongner de la pureté de leur source, & peu à peu se rangent parmi les arts mechaines. Au reste, il dit que ces quatre sciences sont les plus belles que le saint Esprit, esprit eternal *ysu d'un double esprit*, c'est à dire, procedé du Pere & du Fils, ait iamais engendré, & que l'ame humaine ait peu conceuoir. Il regarde les dons communiquez par le saint Esprit aux hommes, pour l'entretienement de leur societé. Que seroit-ce de la vie humaine, si n'y auoit nombre, ni poids, ni mesure, ni veüe, ni ouye bien reiglee? Et cõment cela se peut-il faire sans les Mathematiques? Qui voudra voir les louanges & vtilitez d'icelles: item, quelles sciences en dependent, lise, entr'autres, les prefaces bien amples de Christophe Clavius sur les liures d'Euclide.

7 *Celle-là.* Les hommes doctes sont de diuerses opinions en la disposition de ces



quatre sciences. Les vns mettent la Geometrie au premier rang, puis l'Arithmetique: en apres, la Musique: finalement l'Astronomie. Les autres au rebours. Nostre auteur a suiuy la partition plus commune. Lisez la 321. exercitation de Scaliger contre Cardan. Le principal est de sçauoir distinctement considerer les limites & liaisons de ces sciences, pour ne les confondre ni separer, ni les melerauec les autres: ce qu'ayant esté fait, a introduit de tres-dangereux erreurs & en la religion, & au gouvernement politique. Au demeurant, en ceste description que le Poëte fait des contenances & paremens de l'Arithmetique, nous voyons ce qui est requis en la droite intelligence de ceste discipline, beaucoup remuee (& beaucoup souillée aussi) en ce dernier siecle.

8. *L'vnité*. En quarante vers ou enuiron le Poëte comprend les fondemens d'infinis secrets de l'Arithmetique. Qui voudroit rechercher ce que les anciens & modernes en ont escrit, il y auroit matiere pour vn bien gros liure. l'en diray quelque mot ici pour l'intelligence du texte, laissant le reste à vn Commentaire. Premièrement, il appelle *l'Vnité* ou *l'vn*, racine de tout nombre, pource que tous nombres grands ou petits naissent d'vn.  
 2. *Racine de l'infinité*: car infinis nombres, rendus à nous innombrables, ne sont autres choses qu'vnitez multipliees.  
 3. *Delices d'amours*: pource qu'il veut estre seul & ne demande point de compagnon.  
 4. *Gloire de l'harmonie*: qui tend à vne douce consonance & vnison agreable de diuerses voix.  
 5. *Papiniere*

de tout: à cause que d'un homme en font pro-  
 cedez infinis; d'un autre creature és eaux,  
 en terre, en l'air, infinies. 6. *But de Polymnie:*  
 Je pense qu'il veut entendre par cela l'inten-  
 tion des hommes doctes & studieux, qui en  
 leurs discours de vive voix ou par escrit ten-  
 dent tousiours à certain poinct, comme à leur  
 but. Que le lecteur inuente quelque plus  
 adroite annotation: car la mienne ne me  
 contente pas assez. 7. *Non nombre:* d'autant  
 qu'un nombre est composé de plusieurs vni-  
 tez: ainsi l'unité est plus que nombre, veu  
 qu'elle luy donne estre: & puisanciellément  
 comprend tous nombres, & est par effect en  
 tous. Adioustons ce mot à la loüange de l'y-  
 nité: Dieu est vn, Eglise est vne, quoy que  
 composée de plusieurs. Il y a vn Createur, vn  
 mōde, vn homme, car de luy la femme a esté  
 bastie, vn langage auant la dissipation de Ba-  
 bel, vne loy, vn Euangile, vne foy, vn baptes-  
 me, vne table du Seigneur, vne esperance, vne  
 charité, vn Paradis, vne vie eternelle. Quant  
 aux diuerses significations de l'Escriture  
 Saincte sur le mot d'un & sur les autres nom-  
 bres, puis que le Poète n'y a pas expressément  
 touché, ie m'en abstien. Au reste, ie diray  
 encores ce mot, qu'on ne scauroit reueillir  
 des vers icy couchez rien qui fauorise aux  
 speculations de ceux qui ont voulu bastir sur  
 les nōbres des reigles pour la religion, pour  
 l'establissement & renuersement des Estats  
 publics. Moins encores y trouuera-on au-  
 cun appuy aux impostures des Arithman-  
 riens, Magiciens, & autres telles pestes, qui  
 abusans des passages de l'Escriture Saincte,

faifans mention de diuers nombres, ont penfé auoir trouué en cela de quoy prédire l'aduenir ou quelque puiffance d'etioquer les efprits, ou de pratiquer en fomme chofes illi- cites : comme tels efprits curieux & pro- fanes ont enseigné par liures imprimez, les noms defquels il faut couvrir d'vn perpetuel filence.

9 *Binaire.* Les Pythagoriques appelloyent le Deux Isis, & Diane, pource que comme Diane est sterile, ce dit Platon en fon Thea- retus: ainfi le deux eftant principe de diuer- fité, d'inefgalité, de diffeffemblance, n'a aucun effect, comme les autres nombres. C'est le pere des nombres pairs, que le Poëte appelle *effeminez*, d'autant qu'ils ne produifent rien, ains ce deux est la ruine de l'vnité. Car diui- ser vne vne ehoſe c'est la destruire : comme Aristote en difpute exactement au 8. liure de la Metaphyſique. Plutarque au traité de la creation de l'Ame dit que Zaratas maiftre de Pythagoras appelloit le Deux, mere des nombres, & l'Vn le pere, dont il rend quel- que raifon, que noſtre auheur a expliquée en vn mot. Ce m'est allez de marquer l'en- droit, qui est au commencement de ce traité-là.

10 *Trois.* Aucuns ont eſtimé que le Trois eſtoit le premier des nombres. Car quant aux deux, les Pythagoriques ne l'appel- loyent pas nombre, ains confuſion d'vnitez, lesquelles ne ſont pas nombres, à proprement parler, ains ſources & racines d'iceux: le n'en- tre point aux loüanges du Trois, deſcrites par Plutarque, au traité d'Isis & d'Osiris &

ailleurs: item, les poëtes, le Prince desquels a chanté,

*Numero Deus impari gaudet.*

Entendant non tout nombre impair comme le cinq, le sept, &c. mais proprement le trois, qui est le premier des nombres impairs, & le principe des corps solides qui ont plusieurs faces. Le triangle a esté nommé Minerue par les Pythagoriques, qui en leurs purifications & lauemens vloyent du nombre ternaire, comme Virgile touche ce secret au sixiesme de l'Eneide,

*Idem ter socios pura circumtulit unda.*

Et au 1. des Georgiques,

*Térque nouis circum felix eat hostia fruges.*

Et Ouide au 2. des Fastes,

*Et digitis tria thura tribus sub lumine ponit.*

Item au 6.

*Protinus arbuta postes ter in ordine tangit.*

*Fronde ter arbuta minima fronde notat.*

Il y a infinis tesmoignages à ce propos. Pline en quelque part disoit, *Terna despuere deprecatione, in omni medicina mos fuit, atque ex hoc effectus adiuuati.* Mais d'autant que tout cela sent la superstition & la Magie, ie le lairray, ensemble la recherche du nombre ternaire appliqué curieusement par quelques-vns à plusieurs mysteres de Religion, me contentant d'expliquer les mots.

1 C'est (dit-il) le nombre propre au grand Roy des Rois. Cela sentend, à mon aduis, de la sainte Trinité, c. du Pere, du Fils, & du S. Esprit qui sont vn seul vray Dieu. Et ne peut-on dire sinon de Dieu, Trois sont vn, & vn est trois.

2. Ce que ce nombre est appellé *frere aisné des impairs*, c'est à dire, le premier des impairs, a esté ia exposé. 3. Le nombre, assavoir, le deux, & le non nombre, qui est l'un s'y accoident. 4. *Nombre cheri de Dieu*, ce qui semble regarder le passage sus allegué de Virgile ou plustost les effets de Dieu en les Creatures: surquoy y auroit à discourir pour vn commentaire: le nombre de trois ayant esté remarqué par aucuns en l'ordre des Anges au monde, en l'homme, és sciences, és vertus, & en vne infinité de choses. 5. Ce qu'il adiouste du cêtre est aisé à entendre: car le centre du trois, qui est la deuxiesme vunité, est esgalement esloignée de la premiere & de la tierce. Il a fin, milieu & commencement: ce qui ne se trouuera point és autres nombres qui ont plus ou moins.

II *Le quart*. Vn Cube ou quarré a vne baze ou pied de quatre angles. Or le cube entre les corps solides est excellent & parfait, representant la fermeté, la duree, la vertu. Voyez P. Bongus en ses doctes recherches des nombres, qu'il intitule, *Mistica numerorum significationis liber*. Il n'oublie presque rien à dire touchant les nombres. Sur tous, il philosophe fort amplement sur le Quatre. Expliquons maintenant les mots du Poëte. 1. Le Quatre de ses parts accomplit la dixaine, estant considéré deux fois & demie: ou plustost en ceste sorte 1. 2. 3. 4. qui font dix. 2. Nombre du nom de Dieu. Les Hebreux escriuent en quatre lettres le nom de l'Eternel, & l'appellent ineffable, prononçans Adonai, au lieu de Ichoua, lequel est ordi-

nairement appellé des Theo'logiens *nomen tetragrammaton*, c'est à dire, nom de quatre lettres. Surquoy I. Reuchlin amplement a discouru en sa Cabale & és liures de *verbo mirifico*. Les autres Nations ont donné à Dieu vn nom de Quatre lettres: les Assyriens *Adad*: les Chaldeens *Esgé Abir*, c. Createur de l'Vniuers, les Égyptiens *Amun*: les Perses *Syre*: les Anciens Romains *Asus*: les Grecs *EOZ*: les Mahumetans *Alla*: les Gots *Thor*, leur grand Dieu ils l'appelloyent *Oden*, & *Eroe*. Clement Alexandrin dit que les anciens prestres Macedoniens appelloyent Dieu *Bedy*. Les Hetrusques le nommoient *Efar*. Les Sclauons, *Bœg*: les Espagnols *Dios*: les Italiens *Idio*: les Allemans *Gott*: les François *Dieu*. Je laisse les recherches sur le nom *Adon*, *Adni*, *Iaho*, *Iesu*: item, ce qu'aucuns ont inuenté sur les noms de Cain, Abel, Seth, Enos, pource que ce sont discours amples & de peu de fruct. L'Esprit de Dieu nous a voulu arrester à la substance des choses, non pas au nombre des lettres. 3. Nombre des elemens. Iceux sont la terre, l'eau, l'air, le feu, desquels Ouide a dit autresfois,

*Qua uor aeternus genuit alia corpora mundus  
Conisner, &c.*

4. Des saisons: Le Printemps, l'Esté, l'Automné, l'Hyuer. 5. Des vertus: Iustice, Force, Temperance, Prudēce. 6. Des humeurs: Le sanguin, le bilieux, le phlegmatique, le melancholique. 7. Des vêts. Est, Oest, Nord, Sud: ou *Subsolannus*, *Fauonius*, *Aquilo*, *Auster*. Les Pythagoriques (cōme recite Macrobe) portoyent si grāde reuerence au Quatre, qu'ils iuroyent par iceluy.

12 *Le cinq.* Il le surnomme Hermaphrodite, pource qu'il est composé du deux, femelle, & du Trois premier des nombres impairs. Ce qu'il adiouste de la duplication du Cinq, qui le fait tousiours apparoir, est aisé à entendre. Plutarque éstraittez de la cessation des oracles & de l'inscription d'Ei au temple de Delphes, dit merueilles de l'excellence du Cinq.

13 *Le Six.* Saint Augustin au quatriesme liure de la Trinité, & au quatriesme liure de Genese, à la terre, item Hugues de Saint Victor au liure des Sacremens, tiennent que le nombre six est parfait, pource qu'il est composé de ses parties, à raison dequoy Dieu a voulu creer en six iours toutes les œuures: pour monstrer qu'il n'auoit rien créé de superflu, ni laissé rien en arriere. Proprement donc ce nombre est surnommé *Analogique*, c. proportionné & se rapportant à soy: comme puis apres le Poëte le monstre. Car trois est la moitié de six, deux le tiers, vn la sixiesme partie: ité, 1. 2. 3. font six.

14 *Le sept.* 1. *Critique*, c'est à dire, Jugant, pource qu'au septiesme iour les Medecins font iugement des maladies pour la vie ou pour la mort. Quelquesfois, à cause de la resistance de Nature, ils doublent le nombre, attendent le quatorziesme iour, qui est, ce dit Hippocrates en ses aphorismes, le terme des maladies simplement aiguës. Si le malade passe ce iour, on le verra le plus souuent aller iusques au vingt vniesme, qui est triple Sept. Voyez Galien en ses liures de *diebus Criticis*, Censorinus en son œuure

830 LES COLOM. II. IOYR  
*de die natali*, & ce que les Medecins disent  
des ans septenaires & climacteriques, com-  
me est le xlix. composé de neuf fois sept, & le  
lxiiij. composé de neuf fois sept. 2. Il sur-  
nomme aussi *masle & femelle*, pource que il  
est assemblé de nombre pair & impair. 3.  
C'est le *Nombre des feux errans*, c'est à dire, des  
Planettes, & du *sacre repos*, car le Seigneur se  
reposa au septiesme jour, & le sanctifia. 4. Il  
tient le 3. & 4. en clos, & par conséquent est vn  
nombre du tout parfait & accompli. Voyez  
Scaliger en la 365. exercitation contre Car-  
dan.

15 *Le huit*. Il est composé de deux 4. ou  
cubes, à raiion dequoy il est surnommé dou-  
blement quarré. Quelques vns ont subtili-  
zé sur les nombres des lettres du nom Grec  
*Iisous* de nostre Souueur, qui rapportez en-  
semble font 888. assauoir, huit vnitez, huit  
huit. ines, & huit centaines: rapportans à  
cela aussi certaines predictions de la Sibille  
de Cumes. Mais ie laisse ceste subtilité, puis  
que le Poëte ne me donne aucune occasion  
d'y toucher.

16 *Enneade*. Le neuf est surnommé *sacré*,  
en faueur des neuf Muses. Ce nombre es pro-  
portions musicales & dissonant: entre les  
Astrologues est sinistre: en la Theogonie  
d'Hesiodé & en Virgile parlant des neuf de-  
stours de Styx fleuve infernal, represente les  
discords des complexions du corps humain,  
selon qu'aucuns l'interpretent. Voyez les Hie-  
roglyphiques de I. Pierius au xxxvij. liu.

17 *Le dix*. De ce nombre Ouide aux Eastes  
dit proprement,



*Semper ad usque decē numero crescente venitur:  
Principium spatij sumitur inde nouis.*

Il conioint la vertu de tous les nombres, qu'il tient comme liez en soy ou simplement ou par multiplication. 2. Comme entre les Geomettes vne ligne est l'assemblage de plusieurs points: aussi le dix fait la ligne des nombres: & ne scauroit-on passer outre ny reculer aussi: car on peut adiouster vn à neuf, deux à huict &c. 3. Par multiplication ou redoublement du dix on peut poser vn nombre, aussi grand qu'on voudra, & qui se monteroit plus que le nombre du sablon & des flots de la mer, comme il sera aisé au lecteur de s'en donner le passe-temps, si a dix il luy plaist ioindre des chiffres, & marquer iusques à cent puis multiplier iusques à mille, & pardela. Forcadel en son arithmetique, & autres, apres les anciens, en ont môstré les traits. On dit qu'Archimedes & quelques autres auoyent escrit iadis du denombrement du sablon de la mer: le redoublement du dix peut surmonter ce calcul: mais le face qui en aura le loisir: ou plustost laissons-le à celuy qui a tout fait en nôbre & en mesure, & qui scait le conte des estoilles, sablon & de toutes choses presentes, passées & futures.

18. *Contemple.* Il parle des quatre reigles fondamentales de l'Arithmetique, à sauoir, l'addition, la multiplication, la soustraction, & la diuision ou partition, desquelles naissent infinis beaux & plaisans secrets manifestez és escrits des maistres en ceste scien-

ce. Ces reigles estans cogneuës de tous, confi-  
derons ce que le Poëte dit de la Geometrie.

*La Vierge au front terni, la Nymphe au dos voûté,* 135

*Qui triste contre terre a tousiours l'œil planté*

*Et qui, comme on diroit, d'une verge sauante*

*Imprime quelques traits dans l'arcne mouuante:*

*Qui porte vn beau maseau de torrents chamarré,*

*Recamé de fin or, de cent fleurs bigarré,* 140

*Parsemé d'arbrisseaux au verdissant fueillage,*

*Et frangé de l'azur d'une mer soufre-orage:*

*De quã les brodequins poudreux & deschirez*

*Monstrent qu'elle a couru les climats alterez,* 145

*Et les terroirs du Nord, est la 19 Geometrie,*

*Guide des artisans, mere de Symmetrie,*

*Ame des instrumens en effe & si diuers,*

*Loy mesme de la Loy qui formal'Vniuers.*

ses instru-  
mens &  
figures.

*20 Ie ne voy rien que poids, que compas, que mesu-  
res,*

*Que regles, que niveaux, qu'esquierres, que figu-  
res.* 150

*Regarde comme icy iadis l'ouurier subtil*

*Atiré dextremement vne ligne à droict fil:*

*Les Triangles guerriers, les maisonniers Quadrã-  
gles,*

*Et cent autres façons de formes à plus d'Angles,*

*Droits, mouffes, ou poinctus. Remarque en cest en-  
droit* 155

*Celle-là, dont iamais le traitt ne glisse droit:*

*Comme la limaceuse avec la serpente:*

*Et la figure encor des sauans antvantee,*

*Le Cercle compassé, dont l'arrondissement*

*Est du centre par tout distans également.* 160

de Mesure icy de l'œil les figures Solides,  
Cubes, Dodechedrons, Cylindres, Pyramides.

Admire icy le 22 Rond, image de ce Tout,

Qui tout en soy compris, n'a ni milieu ni bout

165 Perfection de l'art, & l'honneur de ses freres,  
Merueilles contenant cent merueilles contraires:

Immobile, & mobile, & convexe, & creuse:

Oblique en son contour, & du droit composé.

Voy qu'il n'a pas si tost commencé sa quatriere,

170 Qu'il marche en haut, en bas, en auit, en arriere:

Et que d'autruy poussé ne se meut seulement,

Ains esmeut ses voisins de son esbranlement.

(Le Ciel en est tesmoin.) Qui plus est, comme il sem-  
ble,

Lors qu'il est en repos, de tous costez il tremble,

175 D'autant qu'il n'a qu'un poinet pour baze & fon-  
dement,

Et que de toutes parts il panche iustement

D'une de ses moities. Et toutes fois la Boule,

Sur qui nous habitons, pendue en l'air, ne croule:

Car elle est le moyen des concentriques corps,

180 Qu'aucun angle ou s'ariet ne presse par dehors.

Les autres corps, jettez dans le vague, figurent  
Autres formes qu'ils n'os: mais les traictz tousiours  
durent.

Semblables en un globe, à cause qu'il n'a point

Part qui ne soit pareille aux autres de tout poinet.

185 Puss apres tout ainsi qu'és loges Ambligones

Se rangent plus de corps qu'és maisons Oxygones,

Veux que les angles Droits & les Angles Aigus

Vont moins eslargissant leurs iambes, quel'Obtus:

Le Rond non autrement en sa mouffe closture

190 Contiendra plus de lieu que toute autre figure.

Les autres corps choquez, se rompent aisement,

D'autant qu'on trouue en eux fin & comencement.

Qui ils ont des aspretez, des plis, des commissures,  
 Mais le Rond est sans coins, sans pointes, sans jointures.

- La quar- 23 Sur tout, mon cher Phaleg, bande icy tes esprits,  
 reure du Et compren deux secrets de peu de gens compris,  
 Cercle, Nœuds cent fois renouëz, & cruelles tortures,  
 & le re- Qui sans singeineront les Echoles futures,  
 double- La quarrure du Cercle, & le redoublement  
 ment du Cube. Il'un corps qui soit quarré par tout esgale ment.  
 Certitu- 24 Plus dur que dans l'airain tien pour jamais  
 de & in- grances  
 uen- tion  
 de la Geo En ton fidele esprit cent regles non prouuees  
 metrie. Par foibles arguments, par syllogismes vains,  
 Ains dont la verite se touche de nos mains:  
 Science sans dispute: & qui mere seconde,  
 Des miracles nouveaux remplira tout le Monde.
- Les Mou- 25 Par elle le flot bas des ruisseaux fontaniers,  
 lins. Comme les foibles vents, seruiront de Meusmers,  
 Et le grain d'éc. & dans la rostante presse  
 Payera ce qu'il doit à sa chiche maistresse.
- l'Artil- Par elle le boulet fumeusement vomit  
 lerie. Par un gros d'airain contre un mur ennemy,  
 Broyera, tonnerreux, les rochers mesme en poudre,  
 Et rendra par son bruit contemptible le foudre.
- Le Gou- Par elle les cerceaux d'un favorable vent  
 vernail Tireront du Bresil jusqu'au riche Leuant,  
 & equi- Puis des flots Afriquans jusqu'aux glaçons de  
 page des Thyle  
 nauires. Un palais de Sypin, ou plus tost une ville:  
 Et le Pilote assis romira promptement  
 Avec un courielouir, tout ce grand bastiment
- L'Impre- L'Imprimour en un tour fera plus de volumes  
 merie. Que le sub. ni manub. de mille dactes plumes:  
 La Gruë, Une Gruë a bastir vaudra cent crocheteurs:  
 le Rayon Une Rayon ne surcra, mille aitez arpenteurs,

- 2 25 Pour partager la terre en climats & ceintures,  
 Et la grandeur du Ciel en huit fois six figures:  
 L'eau, le sablon, la verge, & des roüets les tours,  
 En quatre fois six parts diuiseront les iours:  
 D'une image de bois sourdra quelque parole:  
 Vn globe contiendra les miracles du Pole:  
 330 Les hommes se guidans par le vuide des airs,  
 D'un temeraire vol trauerferont les Mers.  
 Et l'on ne doute point que s'ile Geometre  
 Treuve un autre vniuers, pour à son aise y mettre  
 235 Ses pieds & ses engins, que, comme un petit dieu,  
 Il ne puisse porter ce Monde en autre lieu.

& autres  
 machi-  
 nes.

19. Geometrie. Elle est appelée Vierge au front terni, à cause que l'estude de ceste science est penible, & fait incontinent vieillir ceux qui s'y occupent: comme aussi à force de se baisser attentiuement: pour compasser & mesurer, ils deuiennent voütez & courbes. Elle est triste, & a l'œil fiché contre terre: pource que les occupations difficiles rendent l'homme chagrin & pensif, surtout en la Geometrie, où l'on regarde d'un œil fiché les choses recerchees. En apres, il luy baille vne verge dont elle trace quelques figures en la pouldre: d'autant qu'il faut ici tousiours vser de demonstrations, sans lesquelles les theoremes & propositions sont incomprehensibles. Et pource qu'elle mesure la terre, la largeur & profondeur des riuieres, les mines profondes, les montagnes, valees, lieux plaisans, mers & les climats du monde, depuis vn bout iusqu'à l'autre: c'est pourquoy il l'habille ainsi que nous voyons en ces vers. Dauantage, elle est nommée guide

des artisans, qui sans elle ne font rien de recommandable à vn œil sçauant : item, mere de Symmetrie ou proportion, requisite en tous arts manuels, Cest aussi l'ame de tant d'instrumens diuers, qui sans mesure & proportion conuenable empescheroient ou nuiroient, comme l'experience le monstre. L'appellant loy de la loy, qui forma l'vniuers, il explique ce dire de Platon, que Dieu exerce tousiours la Geometrie. Moyse expose nettement cela disant que Dieu vid que tout ce qu'il auoit fait estoit parfaitement bon : & le Sage declare que Dieu a fait toutes choses en nombre, en poids & en mesure: comme de fait, on ne trouuera creature ni grande ni petite, ni au Ciel, ni en mer, ni en terre, qui ne soit faite au tout, au poids, à l'esquierre, au compas & niueau d'vne sagesse du tout incomprehensible.

20. *Iene voyrien.* Premièrement il describe les instrumens necessaires à l'exercice & pratique de la Geometrie. Secondement, les figures plates & superficielles : comme la ligne, les triangles propres aux chefs de guerre pour dresser leurs bataillons, les quadrangles propres aux bastimens des maisons, & les autres figures tortues, courbes, oblongues, ouales, lozengeres, rondes: representees par le menués commentaires du Sient de Candales, de Pelletier, de Clavius, & autres interpretes d'Euclide.

21. *Mesure ici.* En troisiemes lieu il propose quelques figures solides. Le Cube, qui est vn quadruple carré, dont vn dé est la forme. Le Dodechedron est vne figure à douze

angles. Le Cilindre est vn rouleau rond & long. La Pyramide est quadrangle en pied, & n'a qu'un angle ou pointe au haut. Ces quatre avec le Rond sont ordinairement appelez les cinq corps reguliers, dont le seiziesme liure adiousté à Euclide, & ses exposeurs, traitent au long: comme aussi il y en a diuerses propositions és liures precedens. Quant au Rond, c'est vne figure parfaite & excellente entre toutes les autres, cōme tous ceux qui ont escrit de la Sphere, suivis par le Poëte, le monstrent par le menu. Leurs principales raisons sont. 1. Que c'est l'image de l'vniuers. 2. Qu'il n'a commencement, milieu ni bout. 3. Qu'il est immobile & mobile, creux & couuert, oblique en son contour, composé de lignes droites, marchant en tous sens, se mouuant & donnant le branle aux corps qui l'auoisinent: comme l'exemple s'en void au Ciel qu'on appelle premier mobile, qui tire apres soy le Ciel des estoiles fixes, & les sept cieux des planettes: dauantage, il a, quoy qu'arresté, ce semble, vn mouuement perpetuel, branslant sur les poles ou puiots, à cause qu'il n'a qu'un poinct pour pied & fondement, & quel'on ne void iamais qu'un des poles: estant toutes fois nostre hemisphere ferme, quoy que pendu en l'air, pource que c'est le moyeu ou milieu de tous les corps concentriques, qui par vn moyen admirable sont maintenus sans subsister ailleurs, & sans estre iettez hors de ce corps spherique. Les raisons plus amples de ces choses se voyent és commentaires de Clavius, Iunctinus, Schreckenfutchi<sup>9</sup> & autres sur la Sphere de Sacrobo-

ſco, & au commentaire de Milichius ſur le 2. liure de Plin. 4. Le rond eſt toujours & en tout pareil à ſoy : les autres corps non, 5. Les logis Ambligones ſont triangles qui ont les pointes mouſſes, & reçoüēt plus de corps que les Oxigones ou triangles qui ont les pointes aiguës : pource que les Ambligone, s'eſlargiſſent d'auantage: mais ce Rond, tout mouſſe qu'il eſt, contient plus de lieu, que nul autre figuré. 6. Les autres corps ſolides ſe rompent, pource qu'ils ont fin & commencement des aſpretez, des plis, des iointures: le rond n'a rien de tout cela. Par conſequent il eſt le plus parfait & le plus ferme, comme tous Aſtronomes & Geometres, avec l'œil & l'experience, le conſerment.

23. *SURTOUT.* Quant à ces deux ſecrets de Geometrie, diuers hommes doctes de noſtre temps ont trauaillé apres, tant en leurs commentaires ſur Euclide, qu'en traitez diuers imprimez à part. Et pource que cela requiert des demonſtrations par figures diſtinctes & en nombre, il a eſté impoſſible d'en rien reſenter en ces annotations. Attendant autre commodité, le lecteur deſireux ait recours aux doctes Mathematiciens, ou aux liures mis en lumiere. Nicolas de Cuſa, Oronce, Cardan en ſon œuvre *de proportionibus*. Pelletier, Clavius, & le Sieur de Candale en diuerſes demonſtrations ſur Euclide, ont diſcouru ſur ces ſecrets & autres qui en approchent. Le ſeigneur Ioseph de la Scale depuis peu d'années en a publié vn traité exprés. Quelques autres eſueillez par luy en ont auſſi diſputé amplement.



24 *Plus dur.* Les theoremes, problemes & propositions Geometriques, dont Euclide nous a laissè les liures, ont vne tres-grande certitude, & sont hors de dispute entre gens doüez de raison, comme les exposeurs d'Euclide le monstrent. Les Sceptiques & Pyrrhoniens, tant anciens que modernes s'opposent à ceci. Mais le Poëte a simplement consideré la verité des choses, mesprisant la Sophisterie, contre laquelle il ne faut point disputer, sur tout quand elle se dreille contre les principes des choses. Au reste, la Geometrie a empli le monde d'infinites inventions du to it admirables, mesmes depuis cent ans.

25 *Par elle le flot.* Pour preuve de ce dernier point, il fait mention, 1. Des moulins à eau & à vent. 2. De l'artillerie. 3. Des voiles, masts, gouvernail & autre equipage d'un navire. 4. De l'Imprimerie. 5. De Gruë ou rouë à leuer les pierres d'un haut bastiment ou les engins propres à enfoncer pieux, pallisades & arbres en terre ou dans l'eau. 6. Du rayon pour mesurer les tetres, l'air & les cieux. On peut entendre par ce mot diuers instrumens qui seruent aux arpenteurs, Geometres, maîtres de camp, Astronomes & autres. 7. Des horloges d'eau, de sable, les verges dressées sur pierre contre les murailles, ou sur colonnes, les monstres & horloges sonnans pour marquer les heures du iour & de la nuict. 8. Des statues & inuentions de bois, qui par le moyen de diuers ressorts ont prononcé des mots articulez à quoy lon peut adiouster le pigeon de bois d'Archytas, l'As-

40 LES COLOM. II. TOVR  
 gle & la mouche de Jean de Montroyal, la  
 teste d'airain d'Albert le grand, le coq de l'hor-  
 loge de Strasbourg. 9. De l'invention de Da-  
 dalus volant en l'air, qui a esté imité depuis  
 par quelques vns. 10. d'Archimedes, qui se  
 vançoit ayant espace, de pouuoir avec ses pieds  
 & ses engins, remuer le monde de son lieu en  
 vn autre. Il n'y a pas vn de tous ces secrets, &  
 des annotations precedentes, qui ne requiere  
 exacte consideration. Mais ie me contente de  
 le dire, sans passer outre pour le present. Con-  
 siderons la troisieme image qui est l'Astrono-  
 mie.

L'Astro.  
 nomie.

26 D'autant que ces deux arts nous donnent seule  
 entree,

Dans le saint Cabinet, où l'Vranie astree  
 Tient sa ceinture d'or, ses lumineux pendans,  
 Ses perles, ses rubis, & ses saphirs ardans:  
 Qu'homme ne peut monter sur les croupes iumel-  
 les,

Du Parnasse estoille, que guindé sur leurs ailes:  
 Que quiconque est priue de l'vn de ces deux yeux,  
 Contemple vainement l'artifice des cieus:  
 Le sculpteur a dressé pres del' Arithmétique,  
 Et l'Art mesure-champ, l'image Astronomique.

27 Elle a pour Diademe vn argenté Croissant,  
 Sous qui iusqu'aux talons à iannes flots descend  
 Vn Comete allumé: pour yeux, deux Escarboucles:  
 Pour robe vn bleu Rideau, que deux luisantes bou-  
 cles

Attachent sur l'espaule, vn damas aZuré  
 D'estoilles, d'animaux richement figuré:  
 Et pour plumes encor elle porte les astes

- 255 De l'oiseau moucheié de brillantes voüelles. Les deux  
 28 Mais que sont, dit Phaleg, que sont ces globes Globes.  
 peints,  
 Qu'elle nous semble offrir en estendant ses mains? Le terre-  
 stre.
- Mon fils, respond Heber, ceste figure ronde  
 Faite à cerdes croiscz, est la Sphere du Monde,  
 260 Oü la verte rondeur du terrestre element  
 Retient le plus bas lieu, comme vñ excrement  
 Et marc de l'uniuers, que la sage Nature  
 Enicure obliquement d'une perse ceinture:  
 Ou plus tost que la mer couure de toutes parts,  
 265 Sixe. n'est que quelques poinets confusément espars.  
 Car l'ondeux Ocean se laisse aller humide,  
 Dans les creux plus profonds de l'Element solide:  
 Et cerche en l'inegal de sa vaste rondeur  
 Le centre de son poids, & non de sa grandeur.  
 27) Là seroit l'air, le feu, les creux des sept Erran-  
 tes,  
 270 Le plancher marqueté de pluines brillantes,  
 Les mobiles plus hauts, & le seiour des Saincts,  
 L'un sur l'autre estendus, s'ils pouuoient estre  
 peints. ses, dix
- Max l'ouurier de ce Rond ayant feint en leur pla, creels-  
 ce,
- 275 Dix cordes embrassans la celeste sur-face,  
 Les a representez en vn globe creuse,  
 Pour nous guider la haus par vn trac plus aise.  
 30 Entre les six plus grands, & qui d'un pli cor-  
 tré,
- Par em en deux moitiéz le contour de la Sphere,  
 280 Le Carde egale nuiets est iustement distiant  
 De ces deux Gonds, qui vont tout le monde portâ,  
 ausi chaque flambeau, qui sous luy se tourne,  
 Postillonne tousiours par vne longe voye:  
 Fait vne plus grand traite, & vn plus iustemen,

Que tout autre brandon qui luise au Firmament:  
Qui se rend paresseux, tant plus près d'un des Po-  
les,

Au son du luth de Dieu il poursuit ses paroles,  
Et tandis que Phebus sous sa ligne conduit  
Le char donne-clairie, la lumiere & la nuit  
Marchent d'un mesme pas, & la docte Nature  
Les aulne en tous pays d'une mesme mesure.

1 Le zo-  
diacque.

31 Cest autre, qui sous luy se couche de trauers,  
Efcartant ses pinots de ceux de l'Vniuers  
Vingt & quatre degrez, est dit le Zodiaque,  
Lice des vagues feux, où Phœbus tousiours vaque  
A ramener les ans, & changeant de maisons,  
Cause le changement de deux fois deux saisons.

2 Le pre-  
mier Co-  
lure.

32 Cest autre, qui passant & par les Gonds du  
Monde

Et par les Gonds du cercle où Phœbus fait sa ronde,  
Forme des angles droits: & courbé, vafendant  
Delà le Capricorne, ici le Cancre ardiant:  
Des arrests du Soleil est nomme le Colure.  
Car le pere du iour rend morne son allure

4 Le  
deuxief-  
me Colu-  
re.

Aux poinctz du coupement, comme ne dressant pas  
Au long, ains sur les flancs de la Sphere ses pas.

5 Le Me-  
ridian.

33 Cest autre, qui le coupe en egale distance,  
Auecques le Belier, les Poles, la Balance,

6 L'Ho-  
rizon.

Est le second Colure. 34 Et cestuy le Mi-iour,  
Qui ne fait dans le Ciel en mesme poinct sejour,

7 Le Tro-  
pique  
d'nyuer.

Ains suit nostre Zenit, comme avec nostre veue  
L'inconstant Horizon deçà deçà se mue.

8 Le tro-  
pique  
d'Esté.

Quant aux quatre petits: voici de ce costé  
35 Le Tropicque hyuernal, là celuy de l'Esté:

9 Le cer-

Et plus près des Pinots de la Sphere doree,

36 Ici le Cercle Austral, là celuy de Boree:

Cercles, qui ne passent, comme on void, à trauers  
Du poinct qui, serme, sert de centre à l'uniuers,

Ains faisant de la Sphere mesgales parcelles,  
Entre eux & l'Equateur aemeurent paralleles.

37 La Balle qu'elle tient en son fenestre poin,

320 Est le portraict du Ciel. Car encor que de loin

L'art fuiue la Nature, ici les belles ames

Admirent les beautez du lambris porte-flammes.

Hé Dieu! quel plaisir c'est qu'en tournant lentement,

L'abregé rayonneux du doré firmament,

325 On void comme passer d'une superbe suite

Les luisans bataillons du Celeste exercite!

L'un est armé de traits & d'arc & de carquois,

L'autre de coutelas & l'autre de longbois:

L'un chet, & l'autre assis dans un coche se roule

330 Sur l'airain azuré de la stambante Boule.

L'un est des gens de pied: l'autre marche à cheual

L'un deuant, l'autre à dos: l'un à mont, l'autre à val.

L'ordre est en ce desordre, & leur paisible guerre

Engrosse l'Ocean, & seconde la terre.

38 Le ne les voy iamais s'entr'aillader à part,

335 En triangle, en quadrangle, en sextile regard:

Or doux, or malins, qui en un pré se ne pense

Voir de paisans gaillards une luscine danse,

Où l'un & l'autre sexe, aligre, s'esioiit,

Où l'un file apres l'autre, où l'un pied l'autre suit,

340 Où l'un d'un ail ami gogne sur son esponse,

L'autre va descochant une fleche à l'ouise.

39 Mais pourquoy, dit Phaleg le Tout-beau, qui ne

fait

Cà bas rien qui ne soit en beauté tout par fait,

Imprima dans le pers de la voûte suprême

345 (Ou doit auer l'Amour viure la Beauté mesme)

Tant de Monstres hideux, tant de fiers animaux

de Méridional,  
10 Le Septentrional.  
Le globe-celste.

Aspects  
diuers  
des corps  
celestes,

- Dignes concitoyens des esprits infernaux?  
 Certes, replique Heber, la diuine industrie  
 Ne fait rien qu'avec art & iuste symmetrie: 350  
 Et ce qui mesme rend plus beau cest Vniuers,  
 C'est qu'il est haut & bas infiniment diuers.  
 Puis nos sages parens, qui sur ce rond ouvrage  
 Des clairs signes du Ciel firent le beau partage,  
 Donnerent à chacun, & les noms, & les traits 355  
 Qui vont symbolisant à leur: puissans effais.  
 Ils ont fait vn Mouton de l'Astre à double cor-  
 ne,  
 Qui vestu d'or frizé, des ans choque la borne,  
 D'autant que l'Vniuers sous ses tiedes chaleurs  
 Se pare richement d'une toison de fleurs. 360  
 Du second vn Taureau, d'autant qu'on couple à  
 l'heure  
 Les Taureaux, qui fumans vont d'une morne al-  
 leure,  
 Seillonner la nouale: & renuersant les champs  
 Refourbissent l'acier de leurs costres trenchans.  
 Et du tiers, des Iumeaux, d'autant que la quadrelle. 365  
 Du doux fier Cupidon fait du masle & femelle  
 Vn corps vrayment parfait: les fruidts croissent  
 beffons:  
 Et qu'on void tout d'un coup fleur, graines, &  
 moissons.  
 Au quart ils ont baillé le nom d'une Escrenisse,  
 D'autant qu'alors Phebus deuers l'Autan reglisse, 370  
 Va comme elle en arriere: & n'estant iamais las,  
 5 Au Lyō Sur une mesme orniere il r'imprime ses pas.  
 Al'autre, d'un Lyon. Car comme son halaine  
 Bruste pesteulement, la moissonneuse plaine  
 Bluette sous cest astre, & tousiours sur les eaux  
 6 A la Le perruque Soleil sugette ses flambeaux. 375  
 Vierge. Celuy qui vien apres, est nomme la Pucelle.

A cause que la terre abouirne sous elle

Le roy vray amoureux du Soleil qui la cuit,

Et que ceste saison, vierge, rien ne produis.

L'autre, le Trebuchet, pour raison qu'il balance

La clarté guide peine, & l'ombre aime-silence,

Le froid & la chaleur: & qui au mois donne-vin

Le iour & nuit, pelez, demeurent sur le fin.

385 L'autre, le Scorpion. Car sous luy on endure

Les premiers aiguillons à'une triste froidure.

L'autre retient la forme & le nom de l'Archer,

Qui, cruel, nuit & iour ne fait que descocher

Sur les bois, sur les tours, sur les herbes sancees

Ses flesches de glaçons & de neige empennées.

390 De l'autre on fait un Bouc: car tout ainsi, que près

De rocher en rocher le Bouc sautoille à mont,

L'estoille au crin doré, l'ornement des planetes,

Cōmence en remontant r'approcher de nos testes.

395 Et pource que le Ciel sous les signes suyuans

Semble tousiours pleurer, nos bisyeuls sçauans

Ont peint un Verseur d'eau dans le lambris du

Monde,

Et puis deux clairs poissons, qui flottent dans son

onde.

400 Que si tu ne te peux contenter de ceci,

405 On peut, mon cher Phileg, dire que tout ainsi

Que plus tost que le R. en par une voix seconde

Fut fait, & la matrice & l'embryon du Monde,

L'exemplaire etc. nel'auant-conceu portait,

Et l'admirable seu de toutes qui s'est fait,

409 Logeos diuinement dans l'Esprit du grand Me-

stre,

Et l'Univers auoit essence auent son estre:

Ainsi le Trois iors grand tendant ingenieux,

Du ciel escieire-tout le rideau precieux,

Se charge de façon, & de futurs ouvrages.

7. A la  
Balance.

8. Au  
scorpion,  
9. A l'Ar-  
cher.

11. Au  
Verseur.  
12. Aux  
Poissons  
Autre rai-  
son plus  
subtile.

Au ciel  
sont les  
modelles  
de ce qui  
est en ter  
re.

Ainsi qu'en un tableau y peignoit les images.

410

Voicy pas le crayon d'un fleuve iaunissant?

Qui par le bleu plancher, tortueux, va glissant?

Ici le Corbeau vole, ici l'Angle se iouë

Le Dauphin nage ici, la Baleine ici nouë;

Le Cheual y bondit, l'aile Cheureul y suit:

415

L'ardent Taureau y fume, & le Dragon y luit:

Et l'air, la terre, & l'eau, n'ont en eux chose belle,

Qu'õ n'en trouue là haut quelque insigne modelle,

Mesme nos courtelas, nos couronnes, nos traits,

Nos balances, nos dards, ne sont que les extraits

420

Des saincts originaux, que Dieu par sa parole

Escruiuit pour iamaïs dans les liures du Pole.

Troisief-  
me rai-  
son, inge-  
nieuse &  
elegante.

41 Et vraiment si i'osoy (que n'osera y-ie pas

Pour arracher du Ciel les forcenez combats,

Les prophanes larcins, les nopces detestables,

425

Et brief tout l'attirail de ces monstreuses fables,

Dont ie ne scay quels Grecs à l'auenir voudront

Du Ciel glisse-touffleur: deshonorer le front?)

Ie te pourroy monster, que sous ces caracteres

La Tout-puissante main a descrit les mysteres

430

De sa sainte Cite: que ce n'est qu'un crystal,

Où du siecle aduenir se lit l'ordre fatal:

Vn publique instrument, vne charte authentique,

Le Cha-  
riot.

Qui sans ordre contient le recit Prophetique

Des gestes del'Eglise. O beau Char flamboyant,

435

Qui comme un tourbillon enleues le Voyant,

Tu rouës à l'entour d'un des poles du monde

Sans mouiller plus les bords de tes iantes dans

l'onde,

Beotes.

Et sans plus establir res courserots fumans,

Sous la ronde espesseur des plus bas Elemens.

440

Cependant Elisee, attentif te regarde:

Brule d'un feu de zele, & conuoitieux luy tarde

Qu'il pique tes cheueux, & que sur l'Astre mont



Il les face tourner dedans un petit rond.

445 A son fiancest David, qui dans sa main guerrie  
re

Porte d'un fier Lyon la flambrante criniere.

La Cou-  
ronne

Icy luit sa Couronne: icy sa Harpe d'or,

La Lire.

Icy de sept brandons, riche, s'honore encor

La petite

Cest Ours, qu'il mit à mort: Et la siffilante Lance

Ouise.

450 Que le Roy d'Israël, maniaque luy lance.

Patron de Chasteté, saint honneur de l'Hon-  
neur,

Le Dard.  
Andro-  
mede,

Susanne en te voyant ie fremiroy de peur:

Ie pleureroy tes pleurs, Et les pesantes chaines

Dont tes bras sont liez, ne donroyent mille geres

455 Ainsi qu'à tes Parens: Et, triste vers les cieus,

Comme eux ie leueroi: Et mes mains Et mes yeux,

Cassio-  
pee,  
Cepher,  
Persee.

Sans que d'un Daniel l'at de saintement prompte

Te sauue bien à temps Et de mort, Et de honte:

Et par les rais puissans d'une horrible clarté,

460 Qui part non de Meduse, ains de la Verité,

Empierre les tesmoins: Et fait qu'une tempeste

La Teste  
de Medu-  
se.

De cailloux foudroye leur gresle sur la teste.

Aussi tant que le Ciel en rond se tournera,

465 Un trophée si saint sur nos chefs brillera,

Auec ce grand Dragon, ceste Idole selonne,

Le Dragō

Que ce Prophete Hebrien dās Babel emprisonne.

A qui pourray- ie mieux un Pegase égaler

Pegase,

Qu'à l'un de ces cheuaux qui flamboyent en l'air,

Auant que le tyran de la petite Asie,

470 Enflammé de courroux, ait Soline saisie?

A qui l'ardent Chartier, qu'au grand Ezechiel,

Le Chas-  
tier.

Qui attelle si bien la coche d'Israël?

Le Cigne

A qui le Cigne blanc, qu'à ce Tesmoin fidelle,

Qui pour son maistre mort souffre une mort cruelle

475 Ace Diacre saint, des Martyrs l'ornement,

Qui mesme auant mourir chanse si doucement?

Le Poif-  
son,

Boreal,  
Le Dau-  
phin.

A qui ce beau poisson qu'on void icy reuiure,  
Qu'au Poisson, qui seruit à Tobit de collyre?  
A qui le clair Dauphin, qu'à ce grand fils d'Am-  
ram,

Qui conduit à trauers le flot Erythrean

480

Les poissons de Jacob, & passe son armee

A pied sec & sans nef sur la rine Idumee?

Et que diray-ie plus? Dieu n'a pas seulement

Engraué dans l'airin du vifte Firmament

Sa deusee sacree: & dessous la figure

485

Le Triā-  
gle.  
Ophiu-  
cus.

D'un Triangle portrait sa triple-vne Nature :

Ains sous ce Iouuenceau, qui tue le Serpent,

Son fils domte-Satan, son fils qui va rompant

Par le choc d'une Croix (sa machine plus forte)

Les verroux eternels de l'inferrale porte.

490

L'Aigle,  
ou Co-  
lombe,

Et sous ce bel Oiseau, mignon du Dieu des dieux,

Qui contemple assure le Soleil de ses yeux,

Et souuent de ses mains arrache le Tonnerre,

Son Esprit, son amour, qui visite la terre,

De plumes reuestu: l'ont que cest Astre ailé,

495

Par le chef, par le col, par le dos estoille,

Ne ressemble pas moins la simple colombelle,

Que l'Aigle au bec crochu, l'Aigle fierement belle.

Le Belier  
Le Tau-  
reau.

Et que diray-ie encor du Baudrier, qui doré

Est de deux fois six Feux richement decoré?

500

Celuy qui guide l'an, est l'Agneau du Passage:

Le second ce Taureau que l'idolatre rage

Les Bel-  
fons,  
L'Escre-  
me.

D'Isaac moule au desert: Et les clairs Enfangons,

Du saint fils d'Abraham sont les Enfants besson.

Le quart est Salomon, qui comme vne Escreuice,

505

Chemine en reculant: se roule dans le vice

Tout ainsi qu'un verrat: & profane Vieillard,

Se rend d'ame & de corps également perillard.

Le Lyon.

Le quin, ce Lionceau qui la robuste adresse

Du soldroyeur Sanjon comenu cheureau despecé.

510

- Et le sixiesme encor, la Vierge, qui pour nous  
 Enfants son germain, son pere, & son espoux.  
 L'autre, ce Trebuchet, où l'Isacide Prince  
 Va iuste bal. incant le droit de sa province.
- 315 L'autre est cest animal qui blesse iraisrement  
 Sur les Maltesques bords de Dieu le truchement.  
 Car il n'importe rien que ce signe on appelle  
 Ou madré Scorpion, ou Vipere cruelle.  
 L'Archer est Ismaël. Et celuy qui le suit,  
 320 Est le Bouc qui au desert le Prestre huile conduit:  
 Le Vers'eau est le fils du muet Zacharie,  
 L'auant-coureur de Dieu, le fourrier du Messie,  
 Qui dans le clair Iordain noye tous les peckez  
 Des hommes visement d'un repentir touchez.
- 325 Et ces deux clairs Poissons ceux qui dessus la riuie  
 De l'Asphaltite mer la Parole aime viue  
 Benit diuinement, si bien qu'avec cinq pains  
 Ils souler nourrisiers, plus de cinq mille humains.  
 Mais ça, tournons vn peu l'estincellante Bale,  
 330 Et subtils visitons la demi voûte Australe,  
 He ne cognois-tu pas ce Guerrier furieux,  
 Qui près du clair Taureau flamboye dans les  
 Cieux?  
 C'est le grand Iosué, le fils de Nun, qui passe  
 A pied sec le Iordain: & qui passe, terrasse  
 335 Les Chiens Cananeans: & met son pied veincueur  
 Sur le Licure d'Amor ià veincu par la peur,  
 Voicy l'antique Nef, saint asyle du Monde,  
 Qui superbe triomphe & du vent, & de l'onde.  
 Voicy les iaunes plis du Couleure d'airain  
 340 Qu'il lui dans le desert, Medecin souverain.  
 Voicy l'heureux Corbeau qui nourrit le Thesbite,  
 Voicy la riche Tasse, où Ioseph premedite  
 Ses prophetes discours. Voicy sur mesme ranc

La Vierge

La Balance,  
Le scorpion,Le sagittaire,  
Le Cheurecorne,  
Aquarius

Les Poissons,

Orion,

L'Etidan  
Le Chien  
Le Canicule,Le Licure  
Arge,

L'Hydre,

Le Corbeau,

La Coupe

Le Cen-  
taure.  
Le Loup  
ou fere  
L'Autel,

Le chevalier du Ciel, qui reuestu de blanc  
Paroit à Machabee, & dont l'ardente lance 545  
Enfin du Loup Payen creue si bien la parcie,  
Que sur l'Autel de Dieux profané tant de fois  
Resume vn saint encens, que l'accordante vois  
Des Leuites sacrez dans le temple resonne,  
En la race Asmonee obtient ceste Couronne 550

La Cou-  
ronne Au  
strale.  
Le pois-  
son au-  
stral  
La Balei-  
ne.  
Notable  
correc-  
tiō  
du poëte  
sur les  
discours  
precedés.

Pour regner en Isaac. Voicy l'heureux Poisson  
Qui paye le tribut pour Christ, nostre rançon.  
Et la Baleine encor, dont la poictrine injecte  
Tient trois iours en depost la vie d'un Prophete.  
Or cependant qu'Heber, come mon truckemiet, 555  
Des figures du Ciel discours si hardiment,  
Qu'il tente les destours d'une sente nouvelle,  
Et bat, audacieux vne corde pucelle.  
Chrestiens, ne pensez pas que i'aie receuant  
Pour Articles de foy ce qu'il met en auant: 560  
Que de Zenon ie vueille appayer le Portique,  
Mettre aux ceps l'Eternel, & du destin Sicique  
R'enfiler les chefsnons: ou, lisant l'aduenir  
Dan: le liure du Ciel, Chaldee deuenir.

Rien, rien de tout cela: seulement i'entrelasse 565  
Vn si nouveau discours, à fin qu'il vous delasse,  
Et qu'ayant iusqu'icy passe tant de fossez,  
Tant d'horribles deserts, tant de rois creuassez,  
Tant de baveux torrens, dont la bruyante rage  
Poussant flot contre-flot guerroye son riuage,  
Vous rencontriez, en fin vn lieu delicieux, 570  
Qui tousiours d'un bon œil soit regardé des cieux  
Où coule vn clair ruisseau, où vente vn doux Ze-  
phyre,  
Où pour vous caresser la terre semble rire.

Hé! qui sçait, ô Lecteur, si ceux-là qui vien- 575  
dront

Après nous, comme nous, pleins de Zèle rendront

Cest art du tout diuin, donnant à tant d'images  
Non le nom des Payens, ains des saints personnages?

- 43 Mais allons retrouver Heber, dont le discours  
580 Enseigne à son Phaleg des Planettes le cours  
Figuré dans l'acier: qu'est-ce que Perigee,  
Concentrique, Eccentrique, Epicycle, Apogee:  
Et de qu'elle façon Mars le seme-debats,  
La torche porte-iour, la Cyprine aime-esbats,  
585 Saturne, & Iupiter, ont trois Spheres en vne,  
Cinq le facond Mercure, & deux fois deux la  
Lune.

Conci-  
nuation  
du def.  
couvre-  
ment des  
secrets de  
l'Astro-  
nomic.

Car les diuins esprits, dont nous tenons cest art,  
Voyant leurs Feux errer or d'une, or d'autre  
part,

- Tantost loïn, tantost près du centre de Nature,  
590 Pour bannir de là haut le vuide, la rupture,  
Et le broüillis des corps, que leur deuoyement  
Causeroit dans les Cieux couverts du Firmament,  
Ont osé, plus qu'humains, des roües eternelles  
Qui portent ces brandons, faire plusieurs roüelles,  
595 Qui ioussours se basant ne s'entrecheurent point,  
Tant bien l'un roud à l'autre est distincter et ioint.  
Le bas est sous le haut qui recourbé l'accolle,  
Ainsi que le Marron porte vne taye molle  
Pour emmanuellement, la taye vn cuir tané,  
600 Le cuir vn feustre espais, picquant, herissonné.  
Puis il prend 441 Astrolabe, on la Sphere est re-  
duite

En forme toute plate. Icy ie voy descrite  
La Carte des hauteurs, les Almucantarats,  
Auecles Azimuts, & les Almadarats.

- 605 Muse, pardonne-moy, si ie peïn de grotesques  
Vn si riche tableaux, si de mots Barbaresques  
Ie souille mon discours, veu qu'en cest argument

Il faut pour bien parler parler barbarement,  
 Mais dessus l'autre part se tourne vne visiere,  
 Et sous elle vne Table, où se void la quatriere  
 Des flambeaux vagabonds, mais sous certaines loix,  
 L'Eschelle des hauteurs, les iours, les noms des  
 mois,

L'usage  
 de l'A,  
 strolabe.

45 Remuant l'Alhidade, un temps il se travaille,  
 A monstrer comme on doit toiser vne muraille,  
 La profondeur d'un puits, la distance des lieux,  
 La largeur d'un pays par la largeur des Cieux:  
 Chez quel signe estoille, comme par esquette,  
 Le Tent-puissant logea la plus belle Planette:  
 En quel est son Nadir, comme on peut seurement  
 Trouuer Et son dedin, Et son eleuement:  
 Le temps qu'un Signe entier doit employer à faire  
 Son chemin pour moter dessus nostre Hemisphere:  
 Du Pole la hauteur, la ligne du Mi-iour,  
 Les heures de la nuit, Et les heures du iour.

L'astro-  
 nomie  
 par qui  
 commet  
 mainte-  
 nue.

46 L'ingenieux Phaleg a si doctes merueilles  
 Presse attentiuement ses dociles oreilles:  
 Alchimiste parfait, multiplie cest or:  
 Fait courre ce talent: present ce tresor  
 Pour vne riche estraine a son illustre race,  
 Qui mesme son Docteur en doctrine surpasse.

Mais tout ainsi qu'un Mars, un Herme, vne  
 Venus,  
 Vont ores visitant les Troglodytes nus,  
 Or l'auue, or l'Amérique. Et torches vagabondes,  
 Muent de garnison pour hanter les deux Mondes,  
 Qu'un Cercle egal iours egaleme[n]t mi-parti  
 Ainsi en peu s'en faut l'honneur d'un si bel art  
 Ne, chéri, esleué chez la race Hebraïque,  
 Fils adoptif se donne au peuple Chaldaïque.  
 Puis faisant peu d'estat des sommets sourcilleux  
 De Lantique Babel se retire, orgueilleux,

Du Tigre au Nil second, deuers l'Aufstre s'en vole,  
 Et dresse dans l'Egypte vne fumeuse eschole:  
 Et puis s'amourachant des Pelasges subtils,  
 Commet entre leurs mains & soy, & ses outils:

645 Et derechef encor sous la grand Ptolomee,  
 De Peluse renaid la riue bien aimee:

Et d'Egypte eschappé, se donne aux Musuimans,  
 D'eux aux Hesperiens, & d'eux aux Alemans.

Louange  
 des do-  
 ctes Astro-  
 nomes.

47 Orvays Endymions, qui sur l'Astre Latmie

650 Caressiez, baisotez, embrassez, vostre amie,  
 Qui grand Reine du Ciel, a son lit entouré  
 D'un milion d'Archers portans l'escu doré.

Atlas non fabuleux, colomnes eternelles  
 Du Palais du Seigneur, ames doctement belles:

655 Las! sans vos monumens la doctrine des Cieux  
 Ruineuse cherroit dans le flot oublieux.

Vuiliez  
 dela do-  
 ctine  
 Astrono-  
 mique.

C'est vous qui desbroüillez les mois & les années:  
 Qui cotez au Nocher les heures fortunées  
 Pour couper la commande: & les iours que la  
 mort

660 Peinte au Ciel le sermond d'aller surgir à bord:  
 En quel temps le Bouuier doit es mains de la terre  
 Depositer son grain: quand vn homme de guerre  
 Doit faire battre aux champs: quand tenir gar-  
 nison:

Quand forcer vn rempar: quand conduire à saison

665 Les viures en son camp: quelle saison est saine  
 Ou pour purger le corps, ou pour ouurir la veine:  
 Et comme vn medecin doctement curieux  
 Pour ses drogues mesler doit regarder les Cieux.

C'est vous qui parcourez les celestes prouinces

670 En moins d'un tourne main: qui plus grand que  
 nos Princes,

Possede tout le monde: & faites, demy dieux,  
 Tourner entre vos mains les clairs Cercles des cieux.

4. Il laif-  
 fe l'Altro-  
 nomie  
 pour cō-  
 fiderer la  
 quatriel-  
 me image  
 qui est la  
 Musique

48 Pour vous, esprits diuins, ma plus diferte plume  
 Feroit son miel plus doux couler dans ce volume:  
 Vous seriez mon fubiet, fi la derniere Sœur 685  
 Deſſus ne me traînoit à ſoy par ſa douceur.  
 Car j'enten mon Phaleg, qui d'un humble langage  
 S'informe avec Heber, d'un nom du quart Image.  
 L'oy qu'il reſpond ainſi: Cher fils, ce teint mignard,  
 La douceur de ces yeux, ce pied qui freillard 690  
 Semble touſiours danser: les guiterres, les flutes,  
 Les ciftres, les cornets, les luts, les ſaquebutes,  
 Et les lyres encor qui autour d'elle tu vois,  
 Nous monſtrent que c'eſt l'Art qui modere la  
 voix,  
 Qui meſnage le vent, & qui guide maïſtreſſe: 685  
 Deſſus les nerfs parleurs de nos nerfs la ſoupleſſer  
 Le diſcordant accord, la ſacree harmonie,  
 Et la Nombreuſe loy, qui tenoit compagnie  
 A Dieu, lors qu'il voulut donner, ingenieux,  
 A la terre repos, & des ailes aux cieux: 690  
 D'autant, comme l'on dit, que la Vois ſouueraine  
 Logea dans chaſque ciel une douce 49 Syrene  
 Comme ſur-intendante: afin que ces bas corps  
 Empruntaffent des hauts leurs plus parfaits ac-  
 cords,  
 Et qu'un Chœur aime-bal avec le cœur des An- 695  
 ges  
 Dans ſa chappelle ardente entonnaſt ſes loüanges.  
 Or comme un meſme vent artiſtement rompy  
 Par le ſoufflet panthois, ſe pourmeſne parmy  
 L'ingenieux Secret, entre par les ſouppes,  
 Qu'en battant le clavier, organiſte, tu frappes, 700  
 Coule dans la graveure, & monte diuiſe,  
 Par les conduits eſpars du Sommier peruiſe:  
 Anime tout d'un coup les aiguës Cimbales  
 Les flutes au doux-air, & les aigres Regales.

La Muſi-  
 que &  
 harmo-  
 nie des  
 Cieux.



705 De la bouche de Dieu l'Esprit tout auuant  
 Des cieus organisez, vas les roies mouuant,  
 Si bien que retraçant leur orniere eternelle,  
 L'un d'eux fait le bourdon, l'autre la chanterelle.

50 Or tous ces contr'accents enchanteusement  
 doux

710 Plus clair que dans le ciel s'entendent parmy nous.  
 La plus pesante humeur, l'Hyuer, la terre basse,  
 Vont tenant la partie & plus lente & plus casse.  
 Le Phlegme blanchissant, l'humide Automne &  
 l'Eau,

La teneur qui tousiours coule comme un riuieu.

715 Le Sang, la Prime & l'Air transparentement ra-  
 re,

La voix qui fleuretant se peint, se tord, s'esgare.

La Cholere, l'Esté, l'Element sec & chant

La corde plus tendue & le son le plus haut.

51 Et c'est pourquoy (mon fils) les plus rebelles  
 choses

720 Se laissent vaincre au chant, comme tenant endo-  
 ses

Les semences du nombre: & foibles, ne viuant

Qu'en vertu de l'Esprit qui va les cieus mouuant.

52 Le chant harmonieux fait aux plus fiers gen-  
 darmes

Tout ensemble tomber la cholere & les armes:

725 Sereine l'ame triste: & charmeusement doux

Accosse peu à peu les bourrasques des fous:

Donne frein au desir, & fait mourir la flamme

De celui qui, bouillant, idolatre vne femme:

Guerit le patient des Phalanges blezé,

730 Qui proche du tombeau saute comme insensé.

Le Cigne en est rauy, la Biche en est trompee,

Et des peints oisillons la simpleesse pipee.

Le Dauphin suit la Lyre, & le bruyant essain

rr Musi-  
 ques ha  
 meurs,  
 faisons,  
 & éle-  
 mens.

Efficac  
 de la M  
 fique à  
 l'endroi  
 des hom  
 mes.

Des Abeilles s'arreste au tin-tin de l'airain.

53 Hé, que ne peut le chant: veu que mesme il com- 735  
mandeA l'en-  
droit de  
Dieu mes-  
mes.A l'esprit donne-esprit: veu qu'il fait qu'il des-  
cendeDans l'ame d'un Prophete & d'un diuin accent  
Vnit l'esprit raii à l'esprit rauissant?Veü que quand l'Eternel en sa fureur plus gran-  
de,

Fume, tonne, treluit: que tous ses nerfs il bande: 740

Et que courbant le dos, & haussant ses deux bras,  
Ses foudres plus aigus il veut lancer en bas:

L'accord melodioux, qu'un cœur deuot soupire,

Destrempe ses tendons, fait r'endormir son ire,

Et Clemence aux doux yeux emble d'entre ses 745  
mains

Le supplice en souffre des rebelles humains?

Conclu-  
sion du  
2. iour  
de la 2.  
Sepmai-  
ne.54 Mais si tost qu'Heber veut de l'antique Musi-  
que

Deschiffrer, eloquent, &amp; l'art &amp; la pratique,

Canan, qui d'un Iour diuin cherche le fatal cours,

Passant près la Colonne, interrompt son discours. 750

Aussi n'en puis-ic plus. La longueur du voyage

Que foible, s'entrepren, me fait perdre courage.

Il me faut impetrer nouueau secours d'en haut,

Et reculer un peu, pour faire un plus grand saut.

26. D'autant que ces deux. Le Poëte entre maintenant en la consideration de l'Astronomie, & dit que sans la cognoissance de l'Arithmetique & Geometrie, on ne peut comprendre l'excellence de l'autre: ce qui est tres-vray, comme les institutions Astronomiques le monstrent euidentement.

27. *Elle a pour diademe.* Il donne vn oin-  
 ment conuenable à l'Astronomie, assauoir,  
 le Ciel de la Lune pour Couronne, comme  
 estant le plus prochain de nous. Et au dessous  
 luy attribué vne Comete, ce feu celeste s'en-  
 flammant au dessous du Ciel de la Lune. Les  
 deux Scarboucles sont deux estoilles. Le ri-  
 deau bleu, c'est le Ciel. Les deux luisantes  
 boucles, sont les estoilles des deux Poles. Le  
 damas azuré, c'est le cercle du Zodiaque.  
 Les plumes sont les estoilles du huictiesme  
 Ciel. Description propre & representant  
 toute la doctrine Astronomique.

28. *Mais que sont.* Phaleg interrogue He-  
 ber touchant la signification des deux Glo-  
 bes, que porte l'Astronomie. Heber respond,  
 que celuy de la main droite est la Sphère du  
 monde ou terrestre, en laquelle se voyent  
 la mer & la terre. Et pource que l'element  
 de l'Air, le Feu, les cieus des Estoilles et-  
 rantes & fixes, le premier mobile, & le ciel  
 Emptree ne peuent estre peints, ils sont  
 representez par dix Cercles, desquels sera  
 parlé cy-apres. Quant à ce qu'il dit del'en-  
 trelasement de la terre & la mer, & de leur si-  
 tuation, il en a esté parlé en la premiere Sep-  
 maine, sur le troisieme iour.

29. *La seroit l'air.* Ie vien de toucher ce  
 poinct. Au reste, le Poëte a rangé en ordre  
 propre les Elemens & les Cieus, assauoir, la  
 terre au plus bas, l'eau au dessus, l'air plus  
 haut, le feu au dessus, puis les cieus des sept  
 Planettes, enuironnez du ciel des Estoilles  
 fixes, embrassé par le premier mobile, au  
 dessus duquel est le seiour des Saints. C'est la

commune opinion de la doctrine Astronomique, comme tous les docteurs, tant anciens que modernes, qui en ont escrit, le demonstrent. Quelques vns, entre autres Copernicus, y ont contredit. Le Poëte a suiuy ce qui est plus receu, & qui est plus vray-semblable.

30. *Entre les six.* La Sphere terrestre a dix Cercles, dont il y en a six grands, & quatre petits. Les grands sont ainsi nommez, à cause qu'ils la diuisent en deux parties esgales: & les quatre petits, pource qu'ils diuisent la Sphere en deux parties inegales. Le premier des grands Cercles mentionné par le Poëte, est l'Equateur, qu'il appelle esgale nuit, & nous Equinoctial. Ce Cercle, de toutes ses parties, est distant esgalement des Poles du monde, diuise la Sphere en deux parties esgales, est le plus grand de tous les Cercles: à raison dequoy le Soleil & les autres Planettes en iceluy font leur course plus viste que les autres corps celestes. Au contraire, approchant de l'un des deux Poles, ils marchent plus pesamment. Et quand le Soleil est sous la ligne, le iour & la nuit sont esgaulx par tout le monde, à raison dequoy ce Cercle est appellé Equinoctial. Le premier Equinoxe est celuy du Printemps, environ l'onzième iour du mois de Mars, quand le Soleil est sur le premier poinct du signe d'Aries, car il leue sur l'Horizon à six heures, & se couche à six. L'autre Equinoxe est en Automne, enuiron le trezième iour du mois de Septembre, quand le Soleil est sur le premier poinct du Signe de Libra, car il est

il est alors dessous l'Equateur, & demeure douze heures sur chaque Horizon, & douze dessous: qui est la moitié du iour naturel.

31. *C'est autre.* Le second grand Cercle s'appelle Zodiacque, lequel diuise l'Equateur en deux parties esgales aux deux poinçts, qui sont le commencement du Signe d'Aries & de Libra. L'une des moitez declinant vers le Septentrion, est appelée Arctique, & l'autre vers Midy Antarctique. Les Poles ou Piuors du Zodiacque, qui sont poinçts desquels la ligne Ecliptique est distante de toutes les parties esgalement, sont à vingt-quatre degrez des Poles du monde, qui sont appellez Tropiques de Cancer & de Capricorne. Quant au cours du Soleil & des Planettes par le Zodiacque, il en a esté parlé amplement au quatriesme iour de la premiere Sepmaine.

32. *C'est autre qui passant.* Les Astronomes ont imaginé deux grands Cercles, qu'ils appellent Colures, lesquels on estime ne seruir à la Sphere que pour soustenir les parties d'icelle: & semble que l'office qu'on leur attribue de distinguer les Solstices & Equinoxes, appartient aux deux Tropiques & à l'Equateur. Le Poète décrit exactement le premier Colure, & dit qu'il fait vne ligne depuis l'un des Tropiques iusques à l'autre, pour marquer les arrests du Soleil, lequel arriuant près de ce Colure, ne marche pas si viste que de coustume.

33. *C'est autre qui coupe.* C'est la description du deuxiesme Colure, marquant la distance esgale des Equinoxes, du Printemps, & de

l'Automne, & les deux Solstices. Le mot de Colure, signifie ce qui a la queuë coupee: mais en la doctrine de la Sphere cenom a esté donné, ce dit Procle, à deux grands Cercles, l'un desquels trauerse les poinçts des Equinoxes, l'autre des Solstices. Et s'entre-couparent en Angles droitz Spheriques és Poles du monde, appelez Colures, pource que tousiours vne partie d'eux demeure cachée sous l'Horizon.

34. *Et cestuy le mi-iour.* Le cercle Meridional, que communément on appelle le Meridien, passant par les Poles du monde & par nostre Zenith, diuise la Sphere en deux parties esgales: dont l'une est Orientale, & l'autre Occidentale. Ce cercle est dit Meridional, à cause que toutesfois & quantes que le Soleil par le rauissement du premier mobile paruiet à iceluy, en quelque lieu & en quelque temps que ce soit, il est fait Midy, & Midy n'est autre chose que la moitié du iour naturel ou artificiel: dont s'ensuit que toutes citez, estans sous vn mesme Meridien, sont distantes esgalement d'Orient & d'Occident. Au contraire, si elles approchent plus d'Orient ou d'Occident, elles ont diuers Meridien. L'arc, donques de l'Equateur compris entre le Meridien des Isles fortunées (à prendre d'Occident vers Orient) & le cercle meridional de quelque cité ou autre lieu, est appellé la longitude de la cité ou du lieu: & la latitude d'icelles est l'arc du cercle meridional coupé par l'Equateur & par le Zenith. Au reste, le Poëte fait mention d'un autre grand cercle appellé Horizon, qu'il surnom-

me inconstant: Ce qui a esté expliqué au premier iour de la premiere Sepmaine en l'interpretation du 474. vers.

35. *Le Tropicque.* Ayant parlé des six grands cercles de la Sphere, il traite des quatre petits, dont les deux s'appellent Tropicques, l'un est celuy du Capricorne ou hyuernal. Ce cercle est fait quand le Soleil entre au premier poinct du signe du Capricorne, qui est environ le 12. de Decembre, que nous appellons le Solstice d'hyuer, pource que le Soleil ne peut s'esloigner dauantage de nous, ains de là en auant il remonte vers nous. Le Tropicque d'Esté, ou de Cancer, se fait quand le Soleil entre au premier poinct du Signe de Cancer, qui est environ le 12. de Iuin, que nous appellons iour du Solstice, pource que le Soleil ne monte pas dauantage sur nostre horizon. Tropicque vient de *Tropos*, qui signifie destour, pource que le Soleil estant paruenu à l'un des Tropicques, remonte, ou redescend.

36. *Icele cercle.* Les deux autres petits cercles sont l'Arctique & l'Antarctique, esgalement distans de l'Equateur, & aisez à comprendre, en considerant les Chartes, de l'usage desquelles traitent amplement les Interpretes de la Sphere. Nous en auons parlé en l'exposition du 2. iour de la premiere Sepmaine sur le 565. vers.

37. *La bale.* Ayant descrit la Sphere terrestre, il vient à la celeste, en laquelle sont representees les estoilles du pole Arctique & Antarctique, à qui les Astronomes ont attribué diuerses figures, pour exprimer en quelque sorte les diuers effects de ces corps cele-

stes sur les terrestres & inferieures, & pour faire tant plus aisément comprendre leurs asietes & distances.

38. *Iene les voyiamais.* Par vne elegante comparaisou, il touche en peu de vers le principal poinct de la doctrine Astronomique, touchant les aspects, influences & faits admirables des estoilles fixes & errantes, selon leurs conionctions ou distances, causees par le Contour admirable de leurs Cieux, qui ont leurs mouuemens particuliers, & sont tous emportez par la rapidité & vistesle incroyable du premier mobile. La consideration de ces regards en triangle, quadrangle & sextile, dont sont procedez les discours Astrologiques, requiert vn Commentaire. Voyez le quatorzieme liure de l'œuvre des Deuinations du docte Peucer.

39. *Mais pourquoy.* Phaleg pésant que Dieu ait imprimé au Cielles diuerses figures monstrueuses imaginees par les Astronomes, en demande les raisons a Heber, lequel luy en propose plusieurs ingenieusement expliquees par le Poète. 1. La premiere est prise de la consideration de la sagesse de Dieu, qui en la diuerse proportion de tant de corps a engraué les tesmoignages de sa grandeur & puissance. 2. La seconde, que les anciens Astronomes ayans consideré les puissans effects des signes celestes, leur donnerent des noms qu'ils estimerent estre conuenables pour représenter les proprietéz d'iceux. En l'explication du 4. iour de la Sepmaine, sur le vers 200. traitant du Zodiaque, l'ay discouu fort amplement sur ceste deuxiesme



raison, touchant les noms donnez aux douze signes, selon que le Poëte en a fait ici mention, & pourtant ie ne repeteray point ce qui a esté desia dit.

40. *Questiune te peux.* C'est la troisieme raison, plus subtile que les precedentes, à scauoir, que Dieu ayant de toute eternité en soy l'idée & l'exemplaire du monde, a voulu que le Ciel contiust les modelles de ce qui est en terre: tellement que tout ce dont nous auons ici quelque veü & usage, semble auoir esté parauant gravé & marqué dans les cieux. I'ay appellé ceste raison subtile, pource qu'estant examinée de prés, il faudra confesser que c'est vne inuention propre a enrichir vn discours poëtique, en la composition duquel il est permis prendre quelque licence qui approche de veriffamilitude, pour esgayer & contenter les lecteurs.

45. *Et vrayment si' osoye.* C'est la quatrieme raison, en laquelle le Poëte d'vne hardiesse gentile, pour ancantir les fables des Grecs, Arabes & Latins (qui par tant de noms bizarres ont, par maniere de dire, souillé les corps celestes.) fait dire à Heber que les noms donnez aux Estoilles des deux poles contiennent les mysteres de l'Eglise: ce qu'il tasche de prouuer par vne briefue consideration de chacune d'icelles. Premierement il parle des Estoilles du Pole Arctique, & dit que le chariot est celuy qui enleua le Voyant ou Prophete Elie, dont l'histoire est escrete au deuxiesme chapitre du 2. des Rois. *Bootes* est Elisee mentionné en ce mesme liure des Roys & chapitre 2.

autres noms, le lecteur versé tant soit peu en la lecture de la Bible, comprendra du premier coup l'intention du Poète. Et pourtant ie luy en laisse la recherche, qui ne luy peut apporter que plaisir & profit.

42. *Or cependant.* Le Poète ayant fait discourir Heber si amplement sur les raisons des figures & noms attribuez par les Astronomes aux Estoilles fixes des deux poles & du Zodiaque, adiouste maintenant vne notable & necessaire correction de son dire, pour suiter deux extremitez dangereuses en telle matiere. L'vne, des Stoïques, qui ont eu pour prince le philosophe Zenon, & ont tellement lié la premiere cause (qui est Dieu) aux secondes, qu'ils ont voulu que l'heur & le malheur de nostre vie despendist ineuitablement d'icelles causes secondes. Leur opinion touchât la necessité de la destinee fatale a esté amplement refutée par beaucoup d'excellēs personages anciens & modernes, notamment par S. Augustin és liures de la Cité de Dieu. L'autre extremité est des Astrologues iudiciaires, assuiettissās à la vertu & influēce des corps celestes tout l'estat de nostre vie, depuis le commencement iusques à la fin d'icelle. Ils ont esté refutez par plusieurs de nostre temps, spécialement par le docte I. Picus prince de la Mirandole, & par Iean François Picus nepueu d'iceluy, en son liure *De prouisione rerum*. Le Poète donc declare n'auouer les opinions des Stoïques & Astrologues, qu'il surnóme Chaldees, pource que l'Astrologie iudiciaire estoit en grand vsage entre les Chaldees: ainsi

qu'on le peut recueillir des histoires, notamment des liures des Prophetes, & entr'autres d'Isaie cinquante deuxiesme chapitre. Il adiouste la raison pourquoy il s'est esbatu en ce nouveau discours, aſçauoir, pour esgayer & arrester plus gracieusement le lecteur, desirant que nostre posterité voye le Ciel purgé des Idoles, que les Payens y ont pretendu asseoir, par les diuers noms qu'ils ont donné aux Estoilles.

43 *Mais allons retrouver,* Il entre au decouurement des secrets de l'Astronomie, touchant quelques principaux mots vñez entre les professeurs de ceste science, lesquels il nous faut interpreter sommairement: *Perigee & Apogee* sont la plus grande & plus petite distance du Soleil & autres Planettes arriere de la terre, de quoy j'ay amplement discouru en la 31. Annotatiõ, sur le quatrieme jour de la premiere Sepmaine, où ie parle du Soleil. Là aussi est l'explication de ces mots *Concentrique & Excentrique & Epicycle.* Quant à la multiplicité des Spheres des Planettes, voyez l'Astronomique discours de I. Bassantin, qui en a proposé les figures fort exactement: Ce que ie me contête de marquer en vn mot, pource que le discours en seroit trop long, & requiert vn commentaire. Le Poète, à la façon accoustumee, en vne douzaine de vers a exprimé la substance de ces choses.

44 *Astrelabe.* C'est vn instrument plat & rond d'vn pied de de Diametre, plus ou moins, de cuire ou de bois, composé de plusieurs lignes tant droites que circulaires,

inuenté de long temps par autheur incognu, aucuns l'attribuans à Messâhala Arabe, les autres à Ptolomee, quelques vns à Abraham) pour cognoistre & examiner les mouuemens des cieux & corps celestes, & de tout ce qui en depend. Aucuns l'ont appellé Planisphère, pource que la Sphere est reduite en plat sur l'Astrelabe. Le mot est Grec, composé d'Alstrum, qui signifie Astre, ou estoille, & labium qui signifie anse & poignée, comme si on disoit l'anse ou poignée des Astres. Car en tenant cest instrument par la poignée ou anse, il est aisé à l'homme expert d'y remarquer les beaux secrets de la doctrine Astronomique. Quant aux parties d'iceluy, premierement il y a l'Anneau soustenant l'anse, puis l'Astrelabe, lequel a deux faces, à sçauoir, l'anterieure, autrement dite la Mere, à cause qu'elle peut tenir en sa concauité plusieurs tables seruantes à diuerses esleuations du pole sur l'horizon. La posterieure est appelée le dos. En icelle sont plusieurs lignes & cercles, dont les premiers plus proches du bord contiennent les degrez d'altitude, lesquels ont deux vsages: car en les rapportant aux nombres escrits près le bord dont le plus grand n'excede nonante, il represente les degrez des hauteurs, pour sçauoir combien le Soleil ou estoilles sont esleuez sur nostre horizon & autres commoditez: mais en les adressant aux nombres descrits au dessous qui procedent de 30. en 30. ils denotent les degrez du Zodiaque où ils sont descrits de leurs noms & caracteres, pour trouuer le vray lieu du Soleil vn chacun iour. En apres,

font adiouſtez d'autres cercles où ſont deſcrits les 12. mois de l'an, reſpondâs aux douze lignes du Zodiaque, & leurs iours diuiſez chacun à part ſoy, ou de deux en deux avec leurs nombres de cinq en cinq, ou de dix en dix, ſans paſſer 31. qui eſt la quantité du plus grand mois. Cela ſert pour cognoiſtre chacun iour en quel degré du Zodiaque eſt le Soleil. Il y a puis apres deux lignes diametrales, leſquelles ſentre-couperent au centre de l'Aſtrelobe par angles droits, l'vne appellee la ligne de Midy, qui deſcend de l'Anneau par le centre en bas. L'autre commençant en Orient par le centre tendant en Occident, qui nous repreſentent l'horizon vniuerſellement, aux extremittez de laquelle commencent indifféremment les degrez des hauteurs ſuſdites. Il y a puis apres ſix petites lignes en maniere d'ares & leſchelle altime- tre, puis les 12. vents & la regle tournante ſur le dos de l'Aſtrelobe, dont nous parlerôs cy apres. Quant aux parties de la face concaue, ou interieure de l'Aſtrelobe, qu'on appelle la Mere, il y a premietement le circuit ou bord diuiſé, en 360. degrez. Iceux degrez nous repreſentent l'Equinoctial où ſont meſurees & diſtribuees les 24. heures eſgales que nous appellons heures d'horloges, chacune deſquelles contient 15. degrez, & chaque degré vaut quatre minutes, tellement que chaque heute eſt compoſee de ſoixante minutes. Le creux de ceſte face ſert pour contenir pluſieurs tables ſeruans à diuerſes regions ſelon la diuerſité des latitudes, eſſeuation du pole ſur l'horizon. Sur le centre d'icellſta-

bles sont décrits trois cercles cōcentriques : le plus petit desquels près le centre est le Tropique de Cancer, nommé en la Sphere, Tropique d'Esté. Le moyen cercle represente l'Équateur, lequel passe par le commencement du mouton & de la balance, où le iour & la nuit sont esgaux par tout le monde quand le Soleil y passe, à sçauoir, enuiron l'vnième de Mars & le trezième de Septembre. Consequemment le plus grand de ces Cercles, près le bord des tables, est le Tropique de Capricorne, qui nous cause le plus briefiour de l'an, enuiron le douzième de Decembre. Plus, esdites tables sont les Almucantaraths appelez Cercles des hauteurs décrits par dessus nostre Hemisphere. Les vns sont entiers, & les autres imparfaits. Le premier d'iceux nous represente l'horizon oblique, lequel diuise le monde en deux Hemispheres, dont l'vn nous est descouuert, & l'autre caché : le centre du plus petit Almucantarath marque le Zenith ou point vertical, depuis lequel iusques à l'horizon de toutes parts sont comprins nonante degrez tracez de deux en deux, ou de trois en trois, ou de cinq en cinq, ou de dix en dix, selon la capacité de l'instrument & interualle d'iceux Almucantaraths, lesquels sont faits pour y appliquer le Soleil, ou les Estoilles fixes à chaque heure que l'on prend leurs hauteurs sur l'horizon. Il y a puis apres les Azimuths, ou Cercles verticaux, qui entrecouperont chaque Almucantarath en trois cēs soixante degrez, tracez de cinq en cinq, ou de dix en dix, ou de quinze en quinze, & par quatre quar-

tiers , ayant chacun nonante degrez distinguez l'un de l'autre par deux Azimuths principaux, à sçavoir , le Meridien & l'Equinoctial, qui passe du vray Orient par nostre zénit au vray Occident où nous commençons communément à conter les degrez de ses quarts tirant vers Midy ou Septentrion, qui sont faits pour sçavoir en quelle partie du monde se trouuent le Soleil & les estoilles, tant en leuant qu'en couchant. Il y a puis apres les heures inégales , dites les heures des Planettes , les noms & Caracteres d'icelles Planettes , la ligne crepusculaire, la ligne de Midy & de minuit , les figures des douze maisons du Ciel, la ligne du Zodiaque, conséquemment l'osten seur ou fiduciale , qui tourne à l'entour de l'instrument autour du bord: finalement, le pertuis de l'Araigne, qui nous represente le pole du monde, par lequel pertuis & le clou du milieu sont conjoinctes ensemble toutes les tables seruans à l'Astrelabe: De l'usage duquel, pour mesurer toutes hauteurs, grandeurs, longueurs, largeurs, grosseurs & profondeurs, I. Stofler, D. lacquinot, & I. Bassantin ont amplement discoursu en leurs doctes traitez de l'Astrelabe.

45 *L'alhidade.* C'est vn mot Arabe que les Grecs appellent *Diptra*, & les Latins *Rodius*. C'est la reigle qui tourne sur le dos de l'Astrelabe, en laquelle sont deux tablettes, autrement dites pinules, percees de deux petits pertuis, pour prendre les hauteurs du Soleil & des Estoilles, mesurer les largeurs, longueurs, hauteurs & profondeurs de toutes choses, & monstre en somme ce que le Poëte

46 *L'ingenieux Phaleg.* Ayant monstré l'excellence de l'Astronomie, il restoit de monstrer par quels moyens elle est paruenüe à nous. C'est ce que le Poète fait maintenāt, & monstre ce qui est vray-semblable, à sçauoir, que des Hebreux elle est paruenüe aux Chaldeans, puis aux Egyptiens, d'eux aux Arabes, & de ceux-là aux Italiens & Alle-mans: les noms desquels ont esté recueillis & marquez par H. Ranzouius en son traité de l'excellence de l'Astronomie.

47 *Ovrais Endymions.* C'est vne loüange des doctes Astronomes, & de leur profession. Les Poètes ont feint que la Lune fut amou-reuse d'Endymion, & que quand il estoit sur les montagnes, elle l'y venoit caresser, enten-dans sous ceste fable-là les studieux de l'A-stronomie, que le Poète surnomme propre-ment les vrais Endymions, & leur rapporte la feinte de cest Endymion, que l'on estime auoir esté vn fameux & tres-docte Astrono-me. Quant aux loüanges de la science, il n'est besoin de les expliquer: Virgile entre les Poètes, Ptolomee en diuers traitez, Peucer en ses discours de l'Astrologie, & infinis mo-dernes en ont escrit par le menu.

48 *Pour vous diuins esprits.* Estant en quel-que volonté de discourir sur les loüanges des Astronomes, il coupe le propos pour en-trer en la description de la quatriesme ima-ge, qui est la Musique, laquelle il décrit avec les ornemens, tant au regard de la voix que des instrumens de diuerses sortes. C'est vne dispute longue & de difficile resolution, sçit-



noir de quelle forme ont esté les instrumens musicaux des Hebreux, Grecs & autres peuples, dont les noms se trouuent és histoires exprimez par les Translateurs és termes de nostre langue: laquelle demande vn liure entier, comme aussi la question touchant la Musique vocale entre les anciens, dont Plutarque & Boëce ont fait des traitez. I'estime que les anciens ont eu certaine adresse à fabriquer & manier les instrumens de leur Musique, & à conioindre leur voix, qui n'est point encore bien cogneuë, ni comprise de nostre temps: encore que l'on voye en quelques vns de nos Musiciens & ioüeurs d'instrumens vne grande dexterité, pour esmouuoir puissamment les affections, mais cela n'approche point de la perfection des anciens.

49 *Douce Syrene.* A l'occasion de la Musique, le Poëte s'esleue iusques en la consideration de l'accord & harmonie des Cieux, empruntant son discours de la Philosophie Platonique, le sommaire de laquelle i'essayeray de représenter: Il dit doncques que la Musique terrestre est comme l'ombre de ceste harmonie sublime, que Dieu a infuse dans les Cieux en ce tant viste & réglé mouuement qu'ils ont, n'estant vray-semblable que le premier mobile & les autres Cieux qui tournent continuellement, de si long temps, d'un compas & d'une cadence si iuste, ne fassent aucun bruit. Au contraire, il est à presumer que cela est conduit par vne adresse & melodie plus excellente sans comparaison que la terrestre, laquelle a deu emprun-

ter la perfection de la celeste. Et si ainsi est, que Dieu ait fait toutes choses en nombre, en poids, & en mesure, c'est raison que cela soit plus exactement aux Cieux qu'en la terre: ces lieux haut esleuez estans les palais speciaux de la gloire du Createur. Or pour considerer ces choses distinctement, les Platoniques ont dit que Dieu ( qui est la voix souueraine, laquelle donne voix, son & harmonie à toutes choses hautes & basses) a logé dedans chasque ciel vne intelligence (qu'aucuns ont appellé Ame, les autres Ange, les autres mouuement viuifié du premier mouuement) laquelle donne mouuement & cadence telle au Ciel qui luy est commis, qu'il n'est possible d'entendre harmonie plus agreable. Quant à moy, i'estime que par tels discours les Platoniques ( qui ont dit aussi que Dieu exerce tousiours la Geometrie) ont voulu recommander la perfection des Mathematiques, & principalement l'Astronomie, qui est la plus excellente & la plus certaine. Et pource que les proportions de la Musique delectent merueilleusement l'esprit, & qu'il n'y a proportions mieux reglees que celles des Cieux, quiconque a ce don de les bien entendre, il iouyt d'un contentement lequel surpasse les plus grandes douceurs de la meilleure harmonie que l'oreille scauroit entendre en terre. Pour mieux faire ouyr ceste Musique celeste, le Poëte propose vne comparaison gentillement recerchée, & dit que l'Esprit de Dieu dor ne mouuement musical aux Cieux, faisant vn vn sson harmonieux entre eux tous, comme on void du

mouuement des doigts de l'organiste sur l'espinette naistre dedans l'instrument, mesme vne melodieuse resonance. Cela soit dit en passant, pour donner occasion au lecteur de destourner l'oreille des tempestes du monde, & l'esleuer vers ceste consonance des Cieux, ou plustost sur les ailes de la foy monter par dessus les Cieux, & en la compagnie des Sainctes & des ames bien-heureuses entendre les cantiques excellens, dont quelques parties nous sont proposees en diuers endroits de l'Apocalypse.

50 *Or tous ces contr'accens.* Laisant la Musique celeste, il monstre que la terrestre est aussi enclose es humeurs du corps, es saisons, & es Elemens. Le Bassus represente l'humeur melancholique, l'hyuer & la terre. Le Tenor se rapporte au flegme, à l'Automne, & à l'eau. Le Contratenor, qui extrauague par toutes les voix, se rapporte au sang, au Prin-temps, & à l'air. Le Superius à l'humeur bilieux, au feu & à l'Esté. Quant aux autres voix adioustees à la Musique, elles conuiennent avec l'une des quatre sus-nommees.

51 *Et c'est pourquoy.* Il traite maintenant de l'efficace de la Musique. Les Platoniques ont tenu que l'ame humaine estoit composee de nombres & proportions, l'excellence desquelles est principalement es Cieux. A l'occasion dequoy l'harmonie musicale, ayant quelque conuenance avec l'ame, resiouyt, & esleue en diuerses sortes les creatures viuantes qui l'entendent. Le Poëte s'est ioyé sur ceste opinion, ayant esgard à la


verité & au fondement de ceste doctrine, pourueu qu'elle soit bien entendü. L'Amé humaine n'est pas composée de nombres, à prendre ce mot en sa simple signification. Mais les Platoniques ont entendu que ces substances spirituelles encloses és corps humains, sont si exquisément & harmonieusement créées, si i'ose ainsi parler, que toute harmonie, consonance & proportion leur plaist. Au contraire, le discord, le bruit confus, & la disproportion leur desplaist, comme l'expérience ordinaire le demonstre. D'auantage, celuy qui a créé toutes choses avec vne consonance & proportion parfaite, a voulu qu'en celles qui semblent estre les plus esloignées, se voyent & descourent par effect vn amour & reuerence enuers l'harmonie: tellement que i'ose dir: que les ames, à qui vne douce harmonie desplaist, ne sont ni bien faites, ni bien logees.

52 *Le chant harmonieux.* En douze vers le Poète descriit l'efficace de la Musique à l'endroit des hommes & des bestes, dont il y a des notables exemples és histoires anciennes qui font mention de Terpandre, de Timotheus, d'Arion, & autres qui par leur Musique ont destourné du combat les plus eschauffez, appaisé les tristes, guery les fols, refrené les amoureux, & fait autres choses merueilleuses. On recite que pour guerison du venin des Phalangues, le son des instrumens de Musique est souuerain. Voyez *Ælian*, *Pline* & *Plutarque*.

53 *He, que peut le chant.* Il passe plus auant, & monstre combien peut la Musique à l'en-

droit de Dieu mesmes : Ce qu'il verifie par trois preuues. La premiere prinse du dixiesme chapitre du premier liure de Samuel, touchant Saül, qui rencôtrant vne compagnie de Prophetes avec instrumens de Musique, prophetiza incontinent qu'il approcha d'eux. La seconde, du troisieme chapitre du deuxiesme des Rois, où il est parlé d'Elisee, qui se fit amener vn ioüeur d'instrument: & comme le ioüeur sonnoit, l'Esprit du Seigneur saisit le Prophete. La troisieme de l'effet des louanges chantees de viue voix à Dieu, dont nous auons les tesmoignages es Pseaumes de Dauid pleins d'efficace merueilleuse en la bouche des seruiteurs de Dieu, comme il seroit aisé de prouuer par infinis exemples de l'histoire ancienne & de nostre temps: le Seigneur ayant promis d'estre près de tous ceux qui l'inuoquent d'affection, & en verité: Comme aussi la louange est bien-seante en la bouche de l'homme droict, ainsi que dit le Prophete au Pseaume 33. Au reste, l'effet d'une priere accompagnée de l'accent de la voix est depeint au vis par le Poëte, qui sous vne similitude elegante nous décrit la fureur & la douceur de Dieu.

54 *Mais si tost que Heber.* Le Poëte voulant mettre fin à ce second iour de la seconde Sepmaine, introduit Canan, lequel suruiet cherchant le passage du Iordain pour entrer au pays occupé par ses successeurs. Et comme il passoit près la Colonne, entrerompt le propos de Heber & de Phaleg. Icy aussi soit la fin de nos Annotations sur les hauts discours du Poëte.

  
 SVR LA II. SEPMAINE  
 DE M. DV BARTAS,  
 SONNETS.

I.

EDEN.

Soit que ie vous contèple, admirable Androgine  
 En la main du grand Dieu, dessous soy vous  
 formant,  
 Soit que ie le contemple en Eden vous fermant,  
 L'admire sa sagesse & sa bonté divine.  
 L'admire le sejour, la pasture Ambrosine,  
 Le Nectar, la douceur exempte de tourment,  
 L'heur d'ot vous iouissiez, en veillant & dormant,  
 En la terre nō terre, ains du grād Dieu voisine.  
 L'admire vos honneurs par Moÿse compris,  
 Mais quand ie vous contèple en ce liure descrits,  
 Oū deuisant aupres du saint arbre de vie,  
 L'admire du Bartas, qui si bien vous depoint:  
 L'entre dans vostre Eden, i'willade vostre teint,  
 Et de vous escouter naist en mon cœur l'enuie.

II.

L'IMPOSTURE.

Quel changement, hélas! que de Dieu la seruante,  
 Aille prestant l'oreille au cauteleux serpent!  
 Qui elle ayme le meurtrier cauteleux la frappāt  
 Et desire perir pour deuenir sauante!  
 Quel changement encor! Adam ne s'espouuante  
 Au dur bruit de la mort, le fruit il va happant,  
 Et soy-mesme chetif en peu d'heures sappant

D'estre esclave d'enfer maniaque se vante  
 Quelle imposture hélas homicide menteur  
 Qu'as tu, qu'as tu gagné, par ton dire affron-  
 teur?

Le genre humain entend vne iuste sentence:  
 Mais la grace de Dieu le reçoit à merci.

Toy, cause de ce mal, en ton mal endurci,  
 Brisefus, & seras par l'humaine semence.

## III.

## LES FVRIES.

Qui est ce malheureux, dont la dent cracque &  
 grince

Encontre l'Eternel? Adam, c'est, trop sort fait:  
 Tu voulus t'attaquer à Dieu qui t'auoit fait:  
 Il te chassa bien tost de sa belle prouince.

Depuis de maint crochet la rude mort te pince,  
 Et de la teste aux pieds te martelle & desfait.  
 Tu es de tous mal-heurs l'effroyable pourrait.  
 Loyer pour auoir creu d'enfer l'horrible prince.

Facies, deslogeZ les antres de Pluton,  
 Rauiſſez ce pecheur, vostre ventre glouton  
 En se paissant de luy le vomisse pour naistre.  
 N'est-ce pas bien raison qu'en tous maux soit plögé  
 Celuy qui chez Satan s'est promptement logé,  
 Et n'a voulu souffrir Dieu pour pere & pour  
 maistre?

## III.

## LES ARTIFICES.

Vrayment ta grand' bonte surmonte nostre offense,  
 O source de bontez! Adam, Eue, la sent.

Hors d'Eden le peché, en tout lieu les pressant,  
 N'empesche les effets de ta ferme clemence.

De viures & d'habits ils ont la iouissance,

Tu leur donnes du feu, des loges, maint enfant,  
 Ils cõtent maint essaim de peuple leur croissant,  
 Plein de plaisirs, d'outils, & d'humaine science.  
 Mais tu sembles, Bonté, surmonter ta bonté,  
 D'avoir à ces ingrats aprins ta volonté  
 Et le trac incognu de ton divin service.  
 Que te rendra le cœur records d'un tel honneur?  
 Il ne peut rien sinon t'en celebrer, Seigneur,  
 Et contrit à tes pieds s'offrir en sacrifice.

---

V.

## L'ARCHÉ.

Soit que ie te regarde apprester tant de bois,  
 NOË, dont tu bastis ton Arche spacieuse:  
 Soit que j'entende encor la gent malicieuse  
 Encontre tes efforts desgorger ses abois:  
 Soit que ie considère une si dure croix  
 Dont tu fus exercé parmi l'onde eschumeuse,  
 O Patriarche saint, ou ta dextre soigneuse  
 Autour des animaux cachez dessous tes toits:  
 Le cognoy qu'à bon droit tu es nommé fidelle:  
 Et combien que depuis ce miracle divers  
 Le vin ait eclipsé pour quelque heure ton zele,  
 Ton los, ta voix s'entend encor par l'univers,  
 Et de ton arche encor, d'une façon nouvelle,  
 Sortent tes fils peuplans mille climats divers.

---

V I.

## BABYLONE.

Que vous servet, moqueurs, ces penibles môceaux,  
 Ce travail inutile, ce dessein fantastique?  
 Sentez-vous point le trait dont le grand Dieu  
 vous pique?  
 Pàroistrez-vous tousjours solastres ionnéeaux?  
 Et la ville, & la tour sont les durables feaux



De la confusion de vostre avis inique.

„ Qui sans l'Esprit de Dieu à quelque œuvre  
s'applique,

„ Il basfit dedans l'air, & peint dessus les eaux.  
Ce babil espendu par la terre habitee

Crie que dans Babel du plus haut de la Tour  
L'audace humaine fut à bas precipitee.

Il exhorte chacun en ce terrestre entour

De vouloir humblement à pieté se rendre.

Et par fielleux despit au grād Dieu ne se prēdre.

LIBRE VOIENNE VII.

## LES COLONIES.

**D**Es tenebres iadis Dieu tira la clarté,  
Del'offense d'Adam matiere de sa grace,  
De Babel un accroist de la mortelle race,  
Et un petit pays en tous lieux escarté.

La lignee de Sem à l'Asie essarté.

Iaphet dedans l'Europe a trouué ferme place.

Afrique loge Cham, chacun suit à la trace

Les sentiers non battus d'un & d'autre costé.

L'Orient, l'Occident, le Sud, le Nort encore

Se peuplent peu à peu: Sem l'Eternel adore:

Iaphet se range en fin à cest heur nompareil.

Cham demeure maudit, ore on void la lumiere

Descouvrir en maint lieu son viuisiant œil,

Ores l'obscurité la repousser arriere.

VIII.

## LES COLOMNES.

**Q**V'estes vous, ô mortels? une fumee, un rien  
Si sur les animaux vous n'avez auantage?  
L'homme qui n'a que terre en terre pour partage

Est l'idole d'un songe en ce val terrien.  
 Par les nombres sçavoir tout calcul, & combien  
 De grains de sable y a sur un large rivage:  
 Des mesures tenir le merueilleux usage,  
 Est parmi tant de maux quelque trace de bien.  
 Mōter par maint degré sur les planchers du mōde,  
 En cognoistre les feux, & leur diuerse ronde,  
 Entendre les doux sons de la terre & des cieux:  
 Sont tresriches presens de la diuine grace.  
 Mais heureux qui escoute, ô Pere gracieux,  
 Et sur qui valuisant la clarté de ta face.

OV BIEN OV RIEN.

A MONSIEVR D'ELBENE,

SONNET,

de la Calomnie.

**I**L ne faut t'esbahir si l'Astre de nostre ame,  
 Le flambeau des flambeaux, qui nostre esprit  
 conduit,  
 Par l'imposteur premier (qui presenta le fruiet  
 A nos premiers parens) se vit subiect au blâme.  
 Si de l'alme Soleil la perruquiere flame  
 Trouue foibles haineux les oiseaux de la nuict.  
 Et si l'autre flambeau qui aux tenebres luict,  
 Souffre le vain iupper qui pourtāt ne l'entame.  
 Le vicieux hayt Dieu, l'Aueugle la clarté:  
 Le mastin furieux le croissant argenté:  
 Et tousiours l'ignorant le Sçauant calomnie.  
 Tesmoin t'en soit Bartas, Chantre du Dieu des  
 dieux,  
 Lumiere de nos ans, qui souffre glorieux,  
 Des Serpens, des Hiboux, des mastins la furie.

C. DE THOYART.

## A Monsieur du Bartas,

## Sonnets.

**L** Eternaire troupeau des riches Atlantides  
 Auoit pour heritage vn verger emmuré  
 D'arbrisseaux au fruit iauue & au rameau  
 doré

Veillé par le dragon aux griffes homicides:  
 Hercule nonobstant, ami des Pierides,  
 Pour prix de ses travaux, du Serpent coulouré  
 Les paupieres charmât d'un lög sommeil ferré,  
 En rapporta, vainqueur, du beau fruit aux  
 Alcides.

Ainsi mon grand Saluste, en petit fils d'Atlas  
 Enchanter le dragon, & chery de Pallas  
 Del' Eden estoillé tire le fruit de vie.  
 Chrestien ce fruit il porte, & l'apporte aux Chre-  
 stiens:

L'homme ainsi naist, non tant pour soy que pour  
 les siens:  
 Et est un petit Dieu à ceux qu'il edifie.

**L** A beauté de tes vers semble à celle des Cieux:  
 Les Cieux en leur contour toutes formes con-  
 tiennent,

Par leur rare vertus les creent & maintiennēt,  
 Et en leur mouuement émeuent tout sous eux.

Tu es tel, ô Saluste, en tes faits vertueux:

Carta Muse en ses traictz, qui iusqu' au cœur  
 paruiennent,

Cree en nous les amours qui l'Esprit entretiennēt  
 De beaux pensers émeus de tes dictz gracieux.

L'œil du ciel en tournant fait naistre de ses flâmes  
 Les perles, l'or, les fleurs d'or se parent les Dames.

Tes escrits, mes soleils, en moy le mesme font.  
 Leurs rais, m' allumās l'ame, y produisēt sans cesse.  
 Vne moisson de fleurs & perles de richesse,  
 Dont i' espere en mes vers te couronner le front.

**A**vec sa pieté la Muse Davidique  
 Alla iadis perçant les estages des Cieux,  
 Faisant voye à son Chantre au seiour glorieux  
 Où il ouyt les sons du Sainct cœur Angelique.  
 Dans les secrets Archifs de l' Archetype unique  
 Ton Zele si sçauant (châtre du Dieu des dieux)  
 L'heur & malheur d' Adā represēte à nos yeux,  
 Et du secret diuin ouure le sens mystique.  
 Quand ie t'oy discourir sans fard, sans passion,  
 Quand ie te voy suant pour l'amour de Sion,  
 Et preschāt du grand Dieu la gloire souveraine:  
 Ie di que cest Esprit, dont tu es reuestu  
 Disant, chantāt, faisant d'une ame plus qu'hu-  
 mane,  
 Au grād Dieu, sur les Cieux, t'a le chemin batu.

F I N.

Suite des Oeuures  
DE G. DESALVSTE  
SIEVR DV BARTAS:

Contenant

LES PERES.  
LA LOY.  
LES TROPHEES.  
LA MAGNIFICENCE.  
L'HISTOIRE DE IONAS.

*Ces cinq pieces sont une partie de ce qui defaut  
aux cinq derniers iours de la Se-  
conde Sepmaine.*

Plus,

VN FRAGMENT ou commence-  
ment de Preface.  
LA LEPANTHE.  
CANTIQUE de la victoire d'Yury.

*Avec les Prefaces, Sommaires, & Annota-  
tions de S. G. S.*



A PARIS,

Chez JEAN DV-CARROY, au Mont S.  
Hylaire, devant le College des Lombards.

---

1603.



D. O. M. S.

GVLIELMO SALVSTIO  
POETARVM FACILE PRIN-  
CIPi, SCRIPTORI MIRA-  
BILI, PIO MIRABILIVM  
ASSERTORI, PRÆCONI  
VIRTVTIS DVLCI

DOCTOQ.

CVIVS MONVMENTA DO-  
CVMENTA POSTERIS  
FVTVRA SVNT: QVI  
MVSAS EREPTAS PRO-  
FANÆ LASCIVIÆ SA-  
CRIS MONTIBVS RED-  
DIDIT, SACRIS FON-  
TIBVS ASPERSIT SA-  
CRIS CANTIBVS

IMBVIIT,  
VIRO VERE NOBILL, MOR-  
TALIBVS EXVVIIS SPO-  
LIATO, IMMORTA-  
LITATIS COM-  
POTI,

A. MM. PP.

Gg ij



Guilielmo Sallustio C.M.V.  
Epicedium.

**H**is, fateor, nemo ex uuiis inscribere hono-  
rem,

Aut pater Aonij debuit ipse chori.

Gratia sed quoniam taciti propè nulla do-  
loris,

Neu videar mœstas non maduisse genas,  
Audiat ecce gemens etiam me turba gemen-  
tem,

Ecce meus vano munere peccet amor:

Et titulus saltem esto, BONA SUPER

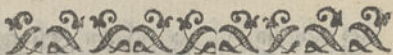
AETHEKA FAMA

NOTVS, EGRET NVLLO, QUI IA-

CRET HÎC, TITVLO,

Iac. Lectius.





**C**est Orphee François, dont la Lyre immortelle  
Nous a fait en sept iours renaistre l'uniuers  
Au ciel fut appellé par la voix eternelle,  
Qui de sept iours forma le sujet de ses vers.  
Cà bas lassa ses os, sa vie à son ouurage,  
Son nom a ses deux fils, Et sa gloire aux François,

Hé, François, qui pourra auoir en apanage  
Ce laurier qui suiuoit Et sa Lyre Et sa voix?

I. D. CHAND.



**M**on BARTAS deuantant les ieunes Et les  
vieux,

Vid les riches thresors de la terre seconde,  
Les regions del'air, L'Amphitruie profonde,  
Et ce que le Ciel void d'innumerables yeux.  
Ses beaux vers sont autant de flambeaux radieux  
Qui font voir aux plus lourds Et plus lousches  
du monde,

Par vne inimitable Et celeste faconde,  
L'estre, pouuoir, sçauoir, vouloir du Dieu des  
dieux,

BARTAS, monde petit, en soy le grand enferre: à  
C'est comme un petit Dieu qui manie la terre,  
La mer, l'air, Et les ciens, selon son haut desir.  
Ame heureuse, qui eus en terre tant de grace,  
Combien ores est grand ton sçauoir, son plaisir,  
Voyant dessus les ciens de ton Seigneur la face?

S. G. S.



Sur la mort du Sieur du Bartas.

S O N N E T.

**C**ontemplant mon BARTAS dans le palais  
des Anges,  
Je sens un torrent d'eaux ruisseler de mes yeux,  
Privez des beaux escrits, sur qui ieunes et vieux  
Eussent versé les fleurs de cent mille loüanges.  
Mais touchant de la main les miseres estranges  
Qu'ensante tous les mois ce siecle malheureux,  
Je m'escrie de ioye, O que tu es heureux,  
Cher Bartas, d'estre loïn de tes terrestres fanges!  
Au monde languissant, tu vis venir nos maux,  
Tu t'en plainsnois à Dieu, qui finit tes travaux,  
Couronnant ton esprit de sa gloire eternelle.  
Tu n'auois plus que faire en ceste vie-ci:  
Hélas! qu'y verrois-tu l'honneur tout obscuri,  
Et l'Eternel mocqué par la troupe rebelle.

T. DE SAUV.



# ADVERTISSEMENT

AV LECTEUR, SVR LE

reste des œuvres de G. de

Saluste, Sieur du

Bartas.



VI s que la Justice de Dieu, se vengeât de nos pechez, n'a point permis que le Seigneur du Bartas ait acheué les cinq derniers iours de sa seconde Sepmaine ains l'a retiré au repos des bien-heureux, il y a long tēps: l'Imprimeur estât sur le point de publier vne nouvelle Edition de ce qui a esté diuulgé ci-deuât en diuers liures: i'ay recueilli ensēble ce qui regarde la suite de la secōde Sepmaine: estât deliberé, ami Lecteur, de faire tout ce qui me sera possible, incontinent que les commodités s'en presenteront, de tirer ce

qui n'est encores en mes mains, pour le te communiquer, si ie ne suis preuenu. Et ce me fera vn singulier contentement, comme à toy aussi, ie m'en assure, si les heritiers ou les plus priués amis de cest excellent poëte Chrestien mettent en lumiere ce qu'ils en auront de reste. Or és cinq pieces qui sont en ce volume, il est aisé à voir que ce grand esprit-là ne s'estoit point assuietti à fuiure tout d'un train le paracheuement de son œuure, mais qu'il dressoit ses desseins, selon que son Vranie l'eschauffoit, se prenant tantost à vne histoire, tantost à vne autre, comme le fragment des Peres & de Ionas le monstre. Et i'ay ouy parler du grád Capitaine, & de quelques autres pieces, dont i'estime que les vnes sont acheuees, les autres eussent peu estre rēdues meilleures par l'autheur. Mais laissant à parler de ce qui est loin de moy: Quant aux PERES, c'est vn fragment lequel contient le sacrifice d'Abraham seulement. I'estime que la premiere partie du troisieme iour

de la seconde Sepmaine, se peut appeller L'ALLIANCE: pource qu'apres le Deluge, & les sciences conseruees par les fils de Noé, ensemble leurs departimens & migrations, le changement estant suruenu en la Religion, Dieu ne voulut permettre que le mensonge triomphast de la verité, ains retira Abraham du pays des Chaldeens, pour le faire habiter en Chanaan, pays destiné à son Eglise iusques à la venue du Messias promis; & traita alliance avec son seruiteur, laquelle est soigneusement enregistree par Moyse, avec toutes ses dependances, depuis le 12. chap. de Genese, iusqu'au commencement du 18. Le second liure se nomme LES PERES, & se commence apres la circoncision d'Abraham. Il doit contenir l'apparition du Fils de Dieu, accompagné de deux Anges, à Abraham, la promesse que Sara aura vn fils, la destruction de Sodome & villes circonuoisines, la naissance & circoncision d'Isaac, l'election d'Ismaël, le commandemēt fait à Abra-

ham de sacrifier son fils, son obeyf-  
 sance, la mort & sepulture de Sara,  
 le mariage d'Isaac, le second mariage  
 d'Abraham, le partage fait à ses fils,  
 sa mort & sepulture. S'ensuit la vie  
 d'Isaac, de Jacob, & de Ioseph, depuis  
 le 25. chap. de Genese, iusqu'à la  
 fin, où il y a vne infinité d'enseigne-  
 ments, & matiere pour vn beau poë-  
 me, tel qu'on deuoit l'esperer de la  
 Muse de nostre Poëte. Car en 25.  
 chap. qui comprennent la vie de ces  
 trois Patriarches, les hauts mysteres  
 de Dieu, en la conduite des siens, &  
 les accidens merueilleux de sa Pro-  
 uidence y reluisent de toutes parts:  
 toutes les affections humaines s'y  
 rencontrent; les Rois, leurs conseil-  
 lers, les peuples, les peres, meres, en-  
 fans de famille, seruiteurs, riches &  
 pauvres sy trouuēt; Dieu & ses An-  
 ges y apparoissent, les descriptions  
 de toutes choses grandes & petites  
 y peuuent estre commodément ap-  
 propriées pour représenter en quel-  
 que sorte vne partie des merueilles  
 que l'Esprit de Dieu nous y décrit

succinctement & clairement. Si donc nous n'avons que ce fragment du sacrifice d'Abraham, considérons quelle perte nous avons faite, estans priués du reste.

Au regard de LA LOY, que j'estime pouvoir estre appelée troisiéme partie du troisiéme iour; ce que ie vous presente contiétvn assez exacte recit de l'estat du peuple de Dieu en Egypte, & de ses deportemens au desert, iusques à la mort de Moyse: toutes-fois, j'ose pèser, que si l'auteur eust vescu, ce liure s'en fust senti, soit à donner vn coup de lime douce en quelques endroits, à s'estendre en quelques autres: ou à changer ce qui est tresbien, en mieux. Soit qu'il l'ait fait, ce que ie n'estime: (car ce que ie vous en presente fut donné par luy-mesme à vn de ses amis, au voyage qu'il fit en Angleterre & en Escosse) soit que l'œuvre n'ait esté reueu d'avantage, il ya, si ie ne me trompe, beaucoup à apprendre: pour le moins ie l'ay ainsi essayé. De vouloir dire quels sont les tiltres des autres

liures sur ce iij. iour & les suiuaus,  
d'autant que ce sont coniectures  
inutiles, ie n'y touche point.

Quant aux Trophees, que i'esti-  
me pouuoir estre prins pour pre-  
mier liure du quatriesme iour de la  
seconde Sepmaine, d'autant que i'ay  
oublié de poser au front d'iceux, le  
Sommaire, cōme és autres fragmés,  
ie le vous presente icy, pour ne lais-  
ser rien en arriere qui vous apporte  
contentement. Ce Poëme donc est  
vn abregé de l'Histoire escrite en  
Samuel, depuis le seiziesme chap. du  
premier liure, iusques à la fin du  
deuxiesme, où il est parlé de la peste  
qui extermina tant d'Isrélites en vn  
iour. En ces chapitres le Sainct Es-  
prit nous fait voir les merueilles de  
Dieu en l'infirmité de son seruiteur  
dauid. Le Poëte represente les prin-  
cipaux poincts d'icelle Histoire en  
vnze cens vers ou enuiron:choisif-  
sant ce qui luy a semblé plus digne  
d'estre compris en l'œunre par luy  
entrepris. Car vne Dauideide vau-  
droit bien le cours d'vne Eneide, où



le nombre des liures de l'Iliade & de l'Odissee ensemble, si quelque Chrestien & docte poëte François vouloit y employer le temps & l'estude, comme vn si noble & fertile suiet le merite. Mais le sieur du Bartas, qui ne vouloit ainsi s'estendre, ains visoit à se maintenir en sa bien-seance accoustumee, s'est conuenablement enclos en ce cercle d'un petit nombre de vers, qui comprennent vne infinité de choses, sous le nom de Trophees ou marques des victoires de Dauid, que nous rapportons à quatre principaux.

Le premier est celuy qu'il estoit de la teste & des autres despoüilles de Goliath. En la description de ce trophée paroissent pour circonstances la rebellion & degradation de Saül, à qui Dauid, designé pour successeur, sensuit le declin de la prosperité de ce Prince, assailly par les Philistins: l'ordre de la prouidence speciale de Dieu faisant que Dauid, ieune garçon, peu auparauant oinct Roy secrettement, par le Prophete

Samuël, s'achemine vers le cap d'Israël, par le commandement d'Isaï son pere, afin de visiter ses freres. Au point de l'arriuee de Dauid, liberateur du peuple de Dieu, se presente le geant Philistin, descrit avec son equipage guerrier, lequel desfie le cap des Israëlités, effrayez & inhabiles à ce duel, à quoy Saül les accourage tant qu'il peut, mais en vain. Vn seul Dauid esueillé à ce cri, & fortifié d'en haut, descouure vn cœur totalement heroïque, dont Saül iuge charnellement. Mais Dauid assure d'ailleurs, & par mainte benediction precedente, persiste en sa demande, & obtient congé de combattre l'incirconcis orgueilleux: contre lequel il marche, s'estât desfait des armes de Saül, muny d'une fonde & de cinq cailloux, pour attaquer ces furieux mastin abayant contre la gloire & le peuple de l'Eternel. En apres, sont mis en auant les propos des deux champions du tout inégaux deuant Dieu & les hommes: leurs approches, la priere, l'adresse, & l'heureuse victoire de Dauid, ren-

uerfant & coupant la teste à Goliath, de son propre coutelas: dont l'ensuit la desfaiete des Philistins, & la saincte recognoissâce que Dauid fait à Dieu d'vne tant insigne deliurance, figure de nostre redemption en la victoire de Iesus-Christ sur Satan.

Le deuxiesme trophée suit, où le Poëte represente les succès heureux de Dauid cõtre les ennemis du Royaume, & le soulagement qu'il donnoit, par le son de sa harpe, à sõ Roy, contre les efforts du malin esprit qui l'affligeoit. A raison de quoy il est parlé des merueilleux effects de la musique ancienne, nommément de celle de Dauid, l'instrument duquel resonance encore diuinement en ses Pseumes, aux oreilles chastes & consciences sainctes, qui en sentent vn excellent remede & allegement à toutes sortes de maux. Ce deuxiesme trophée est assailly de l'enuie de Saül, d'où procedent des conseils sanguinaires, rabatus par Ionathan, & aneantis par la suite de Dauid, lequel (à l'exemple du Chef & des autres,

mēbres de l'Eglise ) recule, pour fa-  
uancer tant plus puis apres. Car, ainsi  
qu'ē la vie presente, l'Eglise apres ses  
triefues se void en nouvelles espreu-  
ues, qu'vne gloire assuree termine  
& courōne finalement: aussi Dauid ne  
fuit pas cōme vaincu & perdu, mais  
pour combattre & vaincre derechef.

C'est son troisieme trophée, quād  
au desert ayant Saül en la puissance  
dedans la cauerne, il r'ēporte de foy-  
mesme, de ses gens, & de Saül (le-  
quel se confesse vaincu) vne victoire  
memorable à jamais: puis embellie  
de ceste nouvelle & effroyable reic-  
ction de Saül demandant conseil à  
l'ēnemy de salut par l'entremise d'v-  
ne sorciere, depeinte avec ses char-  
mes, mots & arts detestables. Par  
mesme moyē sont vuidees diuerses  
questions notables, naissantes de la  
consideration de ceste histoire tragi-  
que, qui a pour catastrophē la san-  
glante mort de Saül & de ses fils.

Le quatrieme trophée, contient  
briuelement les braues exploits de  
Dauid apres la mort de Saül: ce q̄ le

Poëte illustre d'une belle comparai-  
 son, apres laquelle il fait vn somma-  
 ire des parties plus remarquables en  
 la vie de ce Prince, & en touche deux  
 principales, qui sont ses guerres con-  
 tre les Mesopotamites, Idumeens, A-  
 malecites & autres, le lustre desquel-  
 les ternit la renommee des combats  
 du fameux Hercule des Grecs, & du  
 Cæsar des Latins : comme Dauid luy  
 mesme en fait humble recognoissan-  
 ce à Dieu en ses Pseaumes, nommè-  
 ment au xvij. & cxliij. figure des ce-  
 lestes trophées de ce grád Dauid qui  
 a exterminé tous les ennemis de son  
 Eglise, & acquis à tous ses suiets paix  
 & vie eternelle. L'autre remarque  
 est enclose en la docte pieté de Da-  
 uid, luisante és Pseaumes qu'il nous  
 a laissez, dót la loüange & l'vtilité ne  
 sont oubliées.

Or comme nul ne vit sans tache, &  
 la perfection des esleus de Dieu, du-  
 rant leur seiour au monde, est de re-  
 cognoistre leur imperfection, & la  
 deployer deuât le tout parfait, en la  
 grace duquel ils esperēt: le Poëte en-

tre sagement en la consideration, du peché detestable de Dauid, pollué d'adultere & de meurtre: depeignât cōme au vis les beautez de Bersabee, non pour excuser Dauid, qui se laisse surprendre au piege de mort, mais pour flestrir tant plus la souïllure és pésees d'vn Prince tāt obligé à Dieu, sans respect duquel il se rend coupable de forfaits horribles, dont finalement il est redargué par le fidelle Nathan, qui luy predict les miseres estranges depuis suruenuës en sa maison, outre la peste causee par la curieuse arrogance du mesme Prince, duquel on peut dire, par vn long téps, & iusques à ce que la clemence Diuine le retira de sa terrible cheute, que

*Il fut tenté de maints Satans,*

*Et rencontra peu de Nathans.*

Il en rencontra vn bien à propos, mais lors qu'il y pensoit le moins: & Dieu môstra en Saül & Dauid la verité de ceste sentence de l'Apostre: Il fait misericorde à qui il veut, & endurecit qui il veut. Car Saül allant de mal en pis perit finalement: mais Da-

nid effrayé dans sa conscience se repent de son iniquité, la deteste, s'humilie, demande pardon à Dieu, promet nouvelle obeïssance, & obtient pardon : comme son Pseaume cinquante vniesme en fait foy.

S'en suit la **MAGNIFICENCE** ou Secôde partie du quatriesme iour de la seconde Sepmaine, ou Salomon est proposé esleu pour successeur à son pere. Sa sapiéce, son mariage, son tēple basti à l'Eternel, y sont si magnifiquemēt descrits, qu'en cest eschantillon le Sieur du Bartas semble auoir voulu surmonter soy-mesme, & par ses riches inuentions debatre avec la dignité d'un si sublime suict.

L'histoire de **I O N A S** est vne piece à part, ou particulièrement le Poète a fait vne description de la tourmente en mer, dedans laquelle le Prophete fut ietté, puis englouti, & finalement vomí par vn grand poisson. Si quelqu'un veut cōparer ceste piece avec celle des anciens Poètes, tant Grecs que Latins, & de quelques vns de nos modernes, specialemēt des Fran-

## A V L E C T E U R.

çois, il aura du plaisir en la consideration de ceste diuersité d'esprits, & admirera nostre Poëte, qui a si bien fait aprestant d'autres. J'ay dressé sur ces cinq pieces les sommaires & brieues annotations, comme és deux Sepmaines, pour rendre la lecture plus agreable & aisée aux moins exercés, & y ay adiousté les trois autres poëmes suyans cy-deuant imprimés & recueillis avec applaudissement de chacun: à fin qu'en ceste diuersité de dons communiqués à vn mesme homme, on remarque la bonté de Dieu. La Indith, l'Vranie, le Triomphe de la Foy, le Cantique de la Paix, les neuf Muses sont en leur volume à part. Je n'ay point fait d'explications sur quelques difficultés du texte, attendant ce que le tēps nous descouurira de ce qui est encor caché des autres poëmes de ce grand personnage: afin que si quelques autres pieces viennent en auant, nous puissions voir des obseruations sur le tout, si Dieu le permet. Cependāt, receuez cecy de bon œil, & souhai-



AV LECTEUR.

tez que quelqu'un apparaisse ( car rien n'est impossible au Tout-puissant ) qui paracheue ce que le Seigneur du Bartas auoit si heureusement commencé. Et d'autant que luy-mesme en sa Preface sur la premiere Sepmaine a respondu à ce qu'on pouuoit luy obiecter, ie mets fin à cest aduertissement, repeté sur la fin du mois de

Feurier, l'an mil  
six cens &  
vn.

S. G. S.





Sur les Trophees de Daud,

SONNET.

**A** Admirables combats, où la pensée humaine,  
Armee de la main du Seigneur Tout-  
puissant,  
Renuerse tout orgueil en vain se herissant,  
L'adore en vos efforts la gloire souveraine.  
Du monde la cautelle & la menace est vaine,  
Qui contrel' Eternel va le colroidissant:  
Mais le cœur sous les coups du ciel s' amolissant,  
Sent conuertie en paix sa languissante peine.  
Ce liure soit la preuve, où d' excellente voix  
Saluste celebrant l'honneur du Roy des rois,  
Descouure en peu de mots mille & mille mer-  
ueilles.  
Mais, qui veut, en lisant, s' eleuer sur les cieux,  
Et bien voir en Daud cent graces nonpareilles,  
Doit de Daud auoir & le cœur & les yeux.



Autre,

SUR LA MAGNIFICENCE  
de Salomon.

**S**alomon, Pharonide, & la belle Solyme,  
A mon cœur ramentoit Christ, l'Eglise, & les  
cieux,  
Par Saluste tirez d'un pinceau precieux  
Et ce tableau conceu d'une Muse sublime.  
Arriere de formais toute impudique rime,  
Ennemie des cœurs du vray bien soucieux.  
Saints vers Salustiens, esiouysez, mes yeux,  
Et brisez tout l'ennuy qui en terre me lime.  
Ce Prince pacific, Dieu-homme, ici ie voy  
Son espouse appellant qui en celeste arroy  
Sort du monde, aspirant à la vie eternelle.  
O mariage heureux ! ô magnifique vers !  
Salomon, Pharonide, & Solyme la belle,  
En vous cachet l'honneur & l'heur de l'univers.

O V B I E N, O V R I E N.



Sur la grande victoire de  
Dauid,

SONNET.

**V**aincre soy-mesme, est la grande victoire.  
Que seruiroit vaincre mille ennemis,  
Si à sa chair iniquement soubmis,  
Tu t'esloignois de l'eternelle gloire?  
Du grand Dauid le trophée est notoire  
Aux estrangers: mais ses sens endormis,  
Es grands pechez, à sa honte commis,  
Tirent ses pas deuers la fosse noire.  
Or se le voy contre soy combattant,  
Et du combat la victoire emportant,  
Ce qui me fist tout rauy, dire & croire,  
Que trois fois grand Syon cogneut Dauid,  
Lors que Dauid de soy vainqueur se vid,  
Se vaincre aussi c'est la grande victoire.



I

LES PERES,  
OVLASECONDE PARTIE  
DV TROISIÈSME IOVR  
de la Seconde Sepmaine.

S O M M A I R E.



Le fragment contient l'exposition de ce que Moÿse recite au xxij. chap. de Genese, que Dieu tenta Abraham, & luy commanda de mener son fils Isaac sur vne montagne, pour y estre offert en holocauste, c'est à dire, esgorgé, puis despecé, & brullé par son pere en sacrifice à l'Eternel. Nostre Poëte discours sur ce haut mystere, & le décrit en ses principales circonstances. 1. Il propose premierement la bonne instruction & nourriture d'Isaac, l'affection d'Abraham enuers vn tel fils. 2. Secondement, la tentation & esprouue du vray Dieu, qui sonde les siens de toute autre & differente façon, que ne font Satan & les hommes. 3. Et d'autant qu'on recueille du texte, que ce commandemēt donné au pere, d'aller sacrifier son fils, fut le iour precedent de son depart pour obeir à Dieu, le Poëte represente en troisieme lieu les grands combats qu'Abraham eut en son

2  
ame toute la nuit, en meditant ce qui luy auoit  
esté enioint. Là dessus donc sont proposees  
par le menu toutes les obiections de l'affectiō  
naturelle, pour destourner Abraham d'o-  
beir à ce commandement: puis les responses  
de l'Esprit de Dieu en son fidelle seruiteur, le-  
quel demeure victorieux, s'estat resolu d'ex-  
cuser ce qui luy estoit enioint. 4. Pour le qua-  
trieme point, il décrit le voyage de la mon-  
tagne, les nouveaux combats d'Abraham &  
d'Isaac, puis la foy de tous deux, & l'heureuse  
issuë de leur franche obeissance, Dieu leur  
ayant fait cognoistre sur le point de l'exec-  
ution, le reste de sa secrette volonté en ce fait.  
Pour la conclusion, le Poëte ayant magnifié la  
foy d'Abraham, & icelle opposée à la supersti-  
tion cruelle des Payens & Idolatres, qui ont  
sacrifié leurs enfans au diable, & non à l'Eter-  
nel, monstre la verité de ceste figure & la  
conuenance entre Isaac & Iesus-Christ,  
Aigneau de Dieu, présenté en  
sacrifice pour la remis-  
sion de nos pe-  
chez.



LES PERES,  
 OV LA SECONDE PARTIE  
 DV TROISIESME IOVR  
 de la ij. Sepmaine.



*Est un grand don du Ciel d'estre né  
 d'un bon pere,  
 Esleué sous la verge hamainement se-  
 uere,*

*D'un sage Pedagogue: Et sur tout alaité  
 Dans le branslant berceau du luscé de pieté.*

*5 Isac a bien cest heur, mais sa propre culture  
 Surmonte sa naissance, Et veinct sa nourriture.  
 Sa doctrine, sa foy, son esprit, son bon sens  
 Dementent son menton, Et surannent ses ans.  
 N'estant encor qu'ansant l'Eternel il reuere,*

*10 Sage il despend du tout des leures de son pere:  
 Il remarque ses pas, ses gestes, sa façon,  
 Chasque willade luy est vne docte leçon,  
 Chasque mot vne verge, Et par sa diligence  
 Mesme les sainéts desirs de son pere il deuance.*

*15 Et bien qu'en tous ses faits d'Abraham l'illustre sang  
 Soit sage Et moderé, qu'il tienne bien son rang,  
 Qu'enuers son fils plus cher il face du seueré,  
 Il ne se peut garder qu'il ne se monstre pere,  
 Que son amour ne luse: Et que ses yeux tousiour*

*20 Ne soyent comme attachez sur Isac son amour:  
 Il a pour seul miroir de son Isac la face,  
 Presque autre nom qu'Isac par sa bouche ne pas-  
 se.*

*T.  
 Ayant à  
 parler d'I  
 saac, il  
 propose  
 vne sen-  
 tence ge-  
 nerale.*

*Laquelle  
 il accom-  
 mode à  
 cest en-  
 fât benit  
 de Dieu.*

*Parties  
 principa-  
 les de ce-  
 ste bene-  
 diction,  
 consistâs*

*en l'a-  
 mour &  
 reueréce  
 du pere  
 celeste &  
 terrestre.*

*Amour  
 d'Abra-  
 ham en-  
 uers  
 Isaac.*

2. Or Dieu, qui void combien cest amour est parfait,  
 Prend suiet la dessus de scauoir par effect,  
 Quelle est la foy d' Abram, & le tente, non comme 25  
 Satan tente les siens, & l'homme tente l'homme.
- Différence de celle de sathan & de l'homme. Comme il appartient à la confiance de celle de Dieu & de sathan. Et par la conférence de celle de Dieu. Quelle est la tentation de Dieu.
- Satan tousiours nous pousse au chemin du trespas,  
 Et Dieu nous guide au port où la mort n'entre pas.  
 L'un iusqu'aux fonds mians raze nostre esperance,  
 L'autre la va scellant du cachet de Constance. 30  
 L'un nous induit au mal, l'autre nous pousse au bien.
- L'un nous veut degrader des ordres de Chrestien:  
 L'autre fut dans le cœur de l'Eglise fidele  
 Clairement à jamais flamboyer nostre zele.  
 Et le Prince qui veut faire seur iugement 35  
 De la fidelité d'un uale frainchement  
 Couché sur son estui, surveillant contrerole  
 Toutes ses actions, son geste, sa parole,  
 Et pour le bien cognoistre, & sus & sous la peau,  
 L'espreue à la coupelle, à la touche, au marteau: 40  
 Mais Dieu ne passe point les siens par l'estamine  
 De la tentation pour sonder leur poitrine:  
 Car il scait quels ils sont, & leurs projets diuers  
 Auant qu'estre iettez, ne lay sont point couuers: 45  
 Ainçois pour proposer à la sainte semence  
 Pour modelle leur foy, pour patron leur constance.  
 Mais Dieu tente les siens, non point hors de saison,  
 Non point tout ainsi tost qu'ils sont de sa maison:  
 Car aprentifs nouveaux, ils perdroyent lors coura-  
 ge,  
 Feroÿt, mal cal-fentrez, en desmarant naufrage: 50  
 Leur foy, n'estant qu'en fleur legere volerost  
 Au gre du premier vent qui mutin souffleroit,  
 Contre siroides coups ils n'auroyent point de targe,  
 Et trop foibles encor, ils ploÿroyent sous la charge.



65 Ains lors que dans leur cœur les semences divines  
 Ont pris de longue main des profondes racines,  
 Et qu'ils ont l'estomach d'un balecret vestu,  
 Fait à preuve d'envais, espais, à froid-hatu.  
 Tous tels que nostre Abram, qui par maint exerci-

Application de la  
 qui a esté  
 dit en ge-  
 neral, à la  
 personne  
 d'Abra-  
 hâ teru-  
 teur de  
 Dieu. &  
 exercé cer-  
 duiertes  
 sortes a a  
 parauant

60 De Foy, de Charité, de Force, de Justice,  
 S'estant rendus frimeux, & qui par les erreurs  
 D'un sifascheux exil, les frequentes terreurs,  
 Les ceps pesans de Lat, la prise de sa femme,  
 Et le ban d'Ismaël, la moitié de son ame,

3  
 Le Poëte  
 inue que  
 Dieu

65 S'estant fait inuincible, est tenu par la voix  
 Qui sceptre le Pasteurs & despire le Rois.  
 Donne moy don la voix, & cix, toute diuine,  
 D'un feu surnaturel, remstlanime ma poitrine,  
 Pousse moy hors de moy, & fay quel Vniuers

pour a-  
 uoit la  
 grace de  
 bié descri-  
 re ceste  
 réttation  
 Commâ-  
 dement  
 fait par  
 l'Eternel  
 à Abrahâ  
 de sacri-  
 fier son  
 fils Isaac  
 au lieu  
 qui luy  
 seroit  
 monstré.

70 Admire ton Abram craignant dans ces vers.  
 Abram, mon cher Abram, (dusl' Eternelle Essence)  
 Je suis ton Dieu, ton Roy, ton loyer, ta deffense,  
 Va t'en droit à Salem, & resspan impatoux  
 Le sang de ton Isac sur un coupeau ventoux:

75 Hache-le de ton glaive, & ses chairs bien-aimées  
 Donne au rouge courroux des buches allumées.  
 Cil qui demi-veillant, & dormant à demi  
 Void, ou bien pense voir un phantosome ennemi,  
 S'enfonce entre deux draps, tremble, & ne peut à

à Abrahâ  
 de sacri-  
 fier son  
 fils Isaac  
 au lieu  
 qui luy  
 seroit  
 monstré.  
 Coparai-  
 son mon-  
 stré l'e-  
 stionnés

80 D'un grand quart d'heure apres reprendre son ha-  
 leme:

Au son de ces durs mots Abram non autrement  
 Est saisi de douleur, d'effroy, d'estonnement:  
 L'image de la mort dans ses yeux de sianorie,  
 Vn rigoureux hyuer tous ses membres secoue,

85 Et sur le champ herbu, tout de son long tombe  
 Deuient en un moment palle rouge, plombe:

Abraham Vne froide sueur de tout son corps degoutte,  
 aux pre- La parole luy manque, il n'oit, il ne voit goutte.  
 miers Miss à soy reuenu si iette deux sanglots:  
 mots de Puis deux souffirs profonds: Et puis encor ces mots: 98  
 ce com- Cruel commandement, que de froid sang i'assomme  
 dement Vn faible, vn innocent, vn desarmé ieune homme!  
 sa conte- Que ie tuë vn Ami, que ie souille inhumain  
 nance, & Dans le sein de mon fils ma parricide main!  
 ses paro- Mais, helas! de quel fils? d'Isac mon fils unique, 99  
 les. natu. elle Dont la douceur, resp. ond a sa face angelique,  
 fait son D'Isac pour suinct patron de vertu reconnu,  
 effort. D'Isac ieune de poil, mais de l'esprit cheuu,  
 Ses rai- D'Isac l'Amour des siens, Et des voisins l'enuie,  
 sons pour D'Isac cœur de mon cœur, Et vie de ma vie. 100  
 ne point Qu'un detestable autel ie trempe de ce sang,  
 obeir for- Qui, trecte, iullira du flanc né de mon flanc!  
 1. l'anno- Ha, just- il du mien propre iò perie supportable,  
 cécé d'I- O dommage leger ains plus tost souhaitable!  
 saac: Le ne fais plus de fruit, ains semble au chesne 101  
 La dou- creux,  
 ceur de Esbranché, contrefait, despoillé de cheueux:  
 boté d'vn Et qui n'estant moins sec dehors, que dans la terre,  
 zel fils. Ne sert que d'eschalars au grauissant lierre.  
 2 D'vn Miss en perdant Isac ie ne perds seulement  
 fils tant Ma vie, que l'arrest escrit au firmament 102  
 aimé de A collee a la sienne: ains plus de fils encore  
 pere, et de Qu'on ne void de sablon dessus la riu. more.  
 chacun Mon bras, pourras-tu bien, pourras-tu cruel bras  
 3 Nature Enfoncer dans le cœur d'Isac ion contelas?  
 y con- Certes ie ne pourroy sans mourir de tristesse 103  
 dit. Deliurer, garroté, l'appuy de ma vieillesse,  
 4. Mieux Mon bon-heur, mon plaisir, l'obsect de mes  
 vaudroit Enfant, yeux,  
 sacrifier Entre les bras meurtriers d'un bourreau furieux.  
 le pere Mais las! que ie deface, O felonnie extreme!  
 que l'en-  
 fant.  
 En isac  
 est en-  
 clos tout  
 le n. de.

- 120 *Que ie deface helas! ce que i'ay fait moy-mesme?  
Que i'ouure sa poitrine, & que d'un poing sanglant,  
I'en arrache, cruel, son cœur encor tremblant!  
Que deestable auteur d'un exemple si rare,  
Ie couure un saint autel d'un hachis tant barbare!*
- 125 *Que ie grille sa chair! que ses boyaux esmeus  
Craquentent deuant moy sur les charbons fumeus!  
Cela ne m'est pas moins à le penser horrible,  
Cruel à le vouloir, qu'à le faire impossible.  
Qui voudra, qui pourra, sanglante ainsi sa main,*
- 130 *Ie ne puis, ie ne veux estre tant inhumain  
Pour obeir à Dieu. Dieu colonne eternelle  
De foy, de verité, sera donc infidelle,  
Sera donques menteur! donque il demolira  
Ce qu'il aura basti! il fera, de fera,*
- 135 *Donna voile à tous vents, & ses promesses sur etes  
Seront autant de laqs pour les ames plus saintes!  
Il iurera tantost par son eternité,  
Que mon fils peuplera de sa posterité  
La terre où ie voyage: & que d'Isac la race,  
140 Bien-heureuse, sera le leuain de sa grace.  
Or il commandera que i' strangle au berceau  
L'esperoir de mon salut. Qu'au sang d'un iouuen-  
cean  
Ie noye l'Vniuers, que d'un reuers ie coupe  
La teste à mon Isac, & la teste à la troupe*
- 145 *Qui doit paistre son nez d'un agreable encens.  
D'œuvres saintes ses yeux, sont oreilles d'accens!  
Dieu fera guerre à Dieu. sa voix sera traistrresse!  
Et son commandement combatra sa promesse!  
Ma foy renuersera la baze de ma foy,*
- 150 *M'estant tout vn de croire, ou descroire sa loy!  
Abram, las! que dis-tu? tu veux trop entrepren-  
dre*

6 il est impossible d'estre si cruel.

7. Et da tout impossible à vn pere de tuer son fils, puis de le despecer & brusler.

8 La penitence d'un tel acte est horrible en toutes sortes.

9. il ne faut estre

10. Dieu ne peut contredire à soy mesme.

11 La parole des Dieux ne peut estre enfreinte ni la Foy des siens renuersée.

*Celuy qui le Phoenix ravine de sa cendre,  
Et du tombeau luisant du fileur vermissseau,  
Pour parer les plus grands, fait naistre un peins  
oiseau,*

- Respóse de l'esprit cõte les railons de l'affectiõ naturelle. *Oubliera-il Isaac, la sainte pepiniere  
De sa future Eglise: Et l'unique lumiere  
Qui fera iour au monde: hé, ne pourra-il pas  
Luy redonner la vie au milieu du trespas?  
Mais voy, que cependant que tu mets en deffence,  
Le caronné rampart de sa haute puissance,* 155
- Replique de ceste affectiõ. *Tu sapes sa iustice, on sçait bien que Dieu peut  
Faire tout, si ce n'est ce que faire il ne veut.  
Il n'aime point le mal. Aussi tost que les ondes  
Prindrent leur rendez-vous: que les plaines fe-  
condes,* 160
- Dieu ne veut point l'iniquité. Il a expressément de- fendu le meurtre. *Reurent le soleil: que Noé à grizon,  
Ravi d'aïse quitta sa flotante prison,  
Dieu descendit le meurtre: Et sa face terrible,  
Ne deteste rien tant qu'un homicide horrible,  
Homme, ne sonde point les abysses profonds  
Des iugemens de Dieu, ils n'ont rime ni fonds,* 165
- del'ey spirit. *Contien-toy dans les bords d'une sobre sagesse,  
Admire seulement ce qu'encor la foiblesse  
De ta loy ne comprend: Dieu le souverain Roy  
Comme legislateur est dessus tout loy:  
Soy-mesme il s'en dispense: Et de son aile forte  
Suint il ne vale ailleurs qu'à son vouloir le porte.* 170
- Dieu est par dessus ce qu'il ordonne aux humains. *Tout ce qu'il fait est bon. Non point que l'Immortel  
Doive faire le bien à cause qu'il est zel:  
Ainçois le bien est bien à cause qu'il procede  
De la haute bonté de celuy qui possède  
Les thresors de Justice: Et du bien souverain  
Le riche magazin tient tousiours sous sa main.* 175
- Tout ce qu'il fait est irreprehensible & la reigle de tout bien. *Ha! profane penser: Et quoy donques, estime  
Qu'il, desire, inhumain, une humaine victime.* 180

- 185 Qu'il souhaite establir son service de voir  
Par une impieté? C'est, ô vous, Astarot  
Moloc, Chamos, Milcon, c'est, ô cruautés pestes,  
C'est vous qui vous passez d'holocauftes funestes,  
Qui radez, à l'entour de l'encense bucker,
- 190 Pour humier nostre odeur & lapper nostre chair:  
Et qui ne trouvez point de plus douces fontaines  
Que les ruisseaux cordans de nos couuertes veines.  
Non point le Dieu d'Abram, Dieu bon, Dieu  
sainct, Dieu doux,  
Qui n'a point maçonné ce monde que pour nous:
- 195 Qui hait les bras saigneux: qui cherit son outrage.  
Qui veut en sacrifice un repentant courage.  
C'est vous, qui, desguisez, en Anges de clarté,  
Voulez fixer mon Dieu au heur de cruauté,  
Estreindre dans mon cœur la foy de sa promesse,  
Et souiller son autel: O ma sainte liesse,
- 200 Fils heureusement né: voire (si rigoureux  
Je n'empesche ton heur) pere d'un peuple heureux,  
Ne crain, ô cher enfant, que fier je me despoüille  
Del'amour paternel: qu'en ton sang je me touille,
- 205 Et par l'horrible exploit de telle cruauté  
Je me face cognoistre à la posterité:  
Je veux que de mes faits les celebres nouvelles  
Volent à l'assensir sur des aïsles plus belles.  
Le Pin contre-soufflé & du Nort, & du Nor,
- 210 Tantost croule deçà, de là panche tantost:  
Là ci aque on s'esclairant une vaine racine:  
Ici s'en rompt une autre: il s'esleue, il s'enclime,  
Ioüet de deux tyrans, il veut & ne peut choir,  
Et chancellant, ne sçait quel maistre il doit auoir.
- 215 Luy de mesme assailli par l'Amour & le zele,  
Est et pere indulgent, ore pere fidelle,  
Or l'Esprit, or la chair, gagnant le plus haut lieu,  
Jrcid à tuer son fils, froid à desplaire à Dieu.

tion na-  
turelle.

Dieu ne  
demande  
le sang  
humain.

C'est le  
propre  
des ma-  
lins es-  
pits.

La nature  
de Dieu  
est autre.

Ce sont  
inspira-  
tions  
mauvai-  
ses que de  
commâ-  
der l'im-  
pieté.

il faut  
auoir es-  
gard à  
isaac.

L'amour  
paternel  
est puis-  
sant.

Compa-  
raison  
propre  
pour se-  
presenter  
les combats  
de l'Esprit

tion na-  
turelle  
contre  
l'esprit de  
Ab. al.

En fin En fin il dit ainsi: C'est Dieu, c'est ce Dieu mesme,  
 l'esprit Que j'ay veu si souuent, c'est ce bon Dieu, qui 221  
 obtient m'aime,  
 la victoi- Me garde, me soustient, c'est sans doute la voix,  
 re, & La voix mesme qui m'a consolé tant de fois.  
 Abrahā Satan bien que fardé ne peut tel apparoiſtre,  
 se resoult Dieu m'est trop familier pour son front mescognoi-  
 d'obeyr à stre,  
 Dieu. Je sens de son Esprit les mouuemens secrets: 225  
 4. Il entretient mon cœur de ses discours sacrez:  
 Ayant Dieu requiert de ma main ce triste sacrifice,  
 passé la Il faut, quoy qu'il en soit, qu'à sa voix j'obeyſſe.  
 nuict en La nuict veut desloger de su le ventelet  
 tels cō- Avant-courrier du iour murmure fraischelet, 231  
 bats, il Dans les bois cheuelus, cependant que l'aurore  
 part avec Amoure se s'enfleure, & s'empere, & se dore,  
 son fils, Pour sortir mieux patee, & faire parmi l'air  
 en inten Du bord de son manteau le roux miel distiller.  
 tion de Abram part avec elle, & sur la verte rive 235  
 l'offrir à Au murmurant Cedron le tiers iour il arriue,  
 Dieu. Contemple le saint mont: & foiblement pantois,  
 Monte avecques son fils chargé du sacré bois.  
 al monte Mon pere, dit Isaac, voici bien & la flame,  
 en lamō Et le seché fagot & la trenchante lame. 241  
 tagne. Dit que Mais où est vostre hostie? Hé! monte ô mon cher  
 Dieu se cœur,  
 pour- Et remets, dit Abram, ce qui reste au Seigneur.  
 noyra Mais à peine eut encor l'innocente victime  
 de victi- Tourne le sacré front vers la pierreuse cime,  
 me. Qu' Abram change de face, & comme un vin nou- 245  
 La lutte del'affe- ueau,  
 etion na Qui boubouſt, prisonnier, dans le cerclé tonneau,  
 turelle Qu'on a bouché trop tost, d'une fumense baue  
 contre la Pouſſe en fin le bondon iusqu'au ciel de la caue,  
 foy, & de Vomit un fleuve rouge, & le glacioux pauë

- 250 Est d'un lac escumeux tout autour abbrené. la chair  
 Tout ainsi au doux son de ces mots, fils & pere, contre  
 Le pleur que la constance auoit tenu n'aguere l'esprit se  
 Captif dans le cerueau, coule desbondonné: renou-  
 Et l'Hebrieu d'un discours bassement marmonné, uelle en
- 255 (Caril ne veut qu'Isac entende sa complainte) Abrahā.  
 En fin ouure la porte à sa douleur contrainte. Il déplo-  
 Miserable Theatre! ha mon bras, selon bras, re la mi-  
 Tu brandis donc la torche & le fier coutelas, sere de  
 Qui doit brusler mon cœur, qui doit tremper su la- luy & de  
 me, son fils.
- 260 Dans le sãg de mon sang, dans l'ame de mon ame.  
 Et toy, pauvre Isac, tu portes sur le dos  
 Le fagot qui, c'aquant, poudroyera tes os. Il ne peut  
 Et te rés plus pour moy, que pour ton propre crime accorder  
 D'un mesme sacrifice & Ministre & victime. son affe-  
 265 O malheureux enfant! ô pere malheureux! tion en-  
 Mais, meschant tout ensemble! hé! quel sort rigou- uers Isac  
 reux, avec sort  
 Nous pousse en cest abyssme, où faut que miserable, Zele en-  
 Pour estre vraymēt sainct, ie me rende execrable. uers  
 Que pour susure la foy ie transgresse la foy, Dieu.  
 270 Que pour estre bon fils de mon Dieu, las! ie foy, L'esprit  
 Mauuais pere d'Isac! & qu'Isac pour me plaire, qui est la  
 Pour di- ie estre mon fils, ne soit ni fils, ni pere! partiere  
 Il marche neant moins, & surmentant le mont generee,  
 Console par la foy, il serene son front, & la re-  
 275 Ainsi ne plus ne moins quel'estoille argentine, solution  
 Qui n'aguere a lauē sa face en la marine. d'obeir à  
 Il bastit son autel, il dresse le buscher, Dieu, que  
 Puis tiec doucement les bras de son fils cher. gne le  
 Mon pere, dit Isac, mon pere, mon bon pere, dessus.
- 280 Et quoy? vous me tournez, vostre face seueré!  
 Mon pere, he! dites-moy, quels aprests sont ceci? instance  
 D'cruante nouvelle! Est-ce doncques ainsi? d'Isac,

qui re- *Que par moy vous devez estre, ayent de ces Prin-*  
 nouvelle *ces,*  
 au cœur *Qui braues, dompteront ces fertiles prouinces,*  
 d'Abra- *Et que ie doy remplir sainctement glorieux,* 285  
 ham la *Ce bas monde de Rois & d'estoilles les Cieux?*  
 lutte de *Char doné de Rubis, Coche de la lumiere,*  
 son afe- *Fuy-ti en, recache-toy dans l'onde marinere,*  
 ction *Pour ne voir ce spectacle. Abram doc enuers tous,*  
 contre sa *Hors-mis enuers son fils, sera sainct, iuste, &* 290  
 foy. *doux?*  
*Abrahā,*  
 plus tost *Abram, le grand Abram, fera ce que la rage*  
 qu'Isaac, *Du Tigre, du Sanglier, de l'Ours aime-carnage,*  
 qui pro- *Ne voudroit point commettre? Helas! voyez com-*  
 pofost *ment,*  
*sont ceci il me bouche l'oreille! il songe incessamment*  
*à sa pēsee A son sanglant myftere. O Dieu! quelle innocēce!* 295  
*en laquel Le meurtrier de son fils, a peur de faire offence.*  
*le ses affe Celuy qui vers son sang exerce cruauté,*  
*et iōs cō- Craint, helas! de tomber en quelque impieté.*  
*batioyēt. Mon pere, escoutez-moy! Non non, ie ne de sire*  
*Ce qu'a Destourner, orateur, le tourment de vostre ire.* 300  
*peu dire Moissonnez hardiment le grain par vous semé,*  
*le fils à Venez, ostez la vie à vostre bēon-aimé.*  
*son pere: En yurez de mon sang ce gazon exetuable,*  
*ou plu- Puis que ma mort vous plust, ma mort m'est a-*  
*stost A- greable.*  
*brahā se Dites-moy seulement quel crime i'ay commis* 305  
*proposer Digne de telle mort. Mon pere, ay-ie point mis*  
*en soy- Dans vostre plat sacré le mortel Aconite?*  
*mēsmes Ay-ie precipité d'une drogue maudite*  
*de son Le trespas de ma mere? Ay-ie point conspiré*  
*Isaac. Avec vos ennemis? O Palais othere!* 310  
*Ce n'a Saincte maison de Dieu, sur deux points balācee,*  
*pointeste Si iamais vn tel crime entra dans ma pensee,*  
*vn mel- Ferme-moy ton clair hui: & iuste ne permetz*  
*chāi fils,*



- Que ie soy compagnon des courriers emplumiez.  
 Si ce n'est pini cela, Abram, (car plus ie n'ose  
 315 Vser du mot de Pere) hé, sçachons quelle chose  
 Ay-ie peu perpetrer, qui doine, ô creue. cœur?  
 Me rendre vostre hostie, & vous mon massa-  
 creur?  
 Faites-moy souuenir d'une fauuo si grande,  
 320 Afin, qu'apres mon Dieu, pardon se vous de-  
 mande  
 D'un si lasche forfait, & qu' accordé par vous,  
 Vous vusiez, satisfait, & ie trespasse ab vous.  
 Mon fils, tu n'es conduit a ce sacré supplice,  
 Ni par mon fier courroux, ni par ton malefice:  
 325 Dieu nostre Dieu t'apelle, & ne veut qu'ici bas  
 Tu traines en langueur: qu'un Payen contelas  
 Hache de tes beaux ans la vigoureuse trame,  
 Ou qu'un pesteux charbon i enuoye sous la lumie,  
 Ains rendes ton esprit au milieu des saints feux,  
 330 Des deuotes odeurs, des salutaires vœux.  
 Que crains-tu, mon Amour: ô ma ioye plus gran-  
 de,  
 Ma douceur, que crains-tu: l'Immortel le com-  
 mande,  
 C'est à nous d'obeïr? Et ne s'enquerir pas  
 Comment, sage si fera germer de ton trespas  
 335 Tant de sceptres promis, & de ta morte curse  
 Sortir en sa saison le Soleil de Iustice,  
 Qui brisera les monts de sa dextre de fer,  
 Et donra loix au Ciel, à la Terre, à l'Enfer.  
 Car celuy qui t'a fait contre nature naistre,  
 340 Contre nature peut te redonner un estre  
 Meilleur que ie premier. Il a mille moyens  
 Pour tirer, preuayant, de la presse, les siens.  
 Le Monde a pour ti mon sa sagesse admirable,  
 Il est également puissant & veritable,

Dieu le  
 sçait bié.  
 Il n'a me  
 rite ex-  
 uers son  
 pere d'e-  
 stre mis  
 à mort.  
 Abrahâ  
 satisfait  
 à Isaac,  
 ou plu-  
 tost à  
 son affe-  
 ction na-  
 turelle  
 par vne  
 sainte  
 resolutiõ  
 d'obeyr à  
 Dieu, le-  
 quel le  
 veut ain-  
 si.  
 Il ne faut  
 point luy  
 demâder  
 pourquoy  
 il le  
 veut.  
 il est tout  
 puissant  
 pour ef-  
 fectuer sa  
 promesse  
 il est sage  
 & pour.

- tât il sau-  
 ra trou-  
 uer les  
 moyens  
 de mon-  
 strer la  
 verité de  
 ses pro-  
 messes.  
 isaac ac-  
 quiesce  
 avec A-  
 braham à  
 la volon-  
 té de  
 Dieu, foy  
 admira-  
 ble de ces  
 deux ser-  
 viteurs.
- Mon doux, mon bon Isac, ( mais trop certes pour 345  
 moy  
 Ta douceur, ta bonté renforcent mon esmoy,  
 Font ma perte plus grande: & comme deux te-  
 nailles,  
 Toutes rouges de feu, pincettent mes entraille! )  
 Te te done, ô cher fils, non plus mien, ains de Dieu,  
 Et le dernier baiser, & le dernier adieu. 350  
 Ha! puis que Dieu le veut, que vous aussi mon  
 pere  
 Le voulez, ie le veux. O mort non tant seuer  
 Qu'honorable pour moy, vien-t'en, haste le pas,  
 Te voyes Cieux ouuers, Dieu me tend ia les bras.  
 Allons, courons à luy, & d'un brane courage 355  
 Soustenons la fureur d'un passager orage.  
 Quoy? mon pere, le cœur vous manque aux meil-  
 leurs coups.  
 Hé ne me pleurez plus, ie ne suis plus à vous.  
 L'estois à l'Eternel mesme auant ma naissance:  
 Vous m'auiez possédé seulement par souffrance, 360  
 Voulez-vous reculer sur le couronnement  
 D'un fait si glorieux: que mon col laschement  
 Auecque vostre ioug le ioug de Dieu secoué?  
 Et que de sa parole impudent ie me ioué?  
 Où fuiray- ie sa main! le Ciel est sa Maison, 365  
 Son marche- pié la terre: Et l'obscure prison  
 Du peuple criminel qui sous Satan sousspire  
 Est la bure des traiets, que des cache son tre:  
 De luy depend mon heur, de luy depend mon bié,  
 Je n'ay point pour frâchise autre autel que le sien. 370  
 Helas! ne pleurez plus, ce saint gaz on demande  
 Plus de sang que de pleurs, il faut & quel'offran-  
 de,  
 Et que l'Offrant encor, poussez de pieté  
 Rendent libre ce fait, fait par nécessité.*
- Amplifi-  
 cation de  
 la foy  
 d'Isaac.  
 Descrip-  
 tion de  
 la vraye  
 foy, &  
 des beaux  
 effets d'i-  
 celle au  
 cœur des  
 esleus,  
 s'affuier-  
 tissans à  
 Dieu, &  
 l'aimans  
 plus  
 qu'eux-  
 mesmes.

- 375 *Monstrons que nous auons demeuré dans l'escole  
Moy de vous, vous de Dieu, & qu'encor sa parole  
Qui forma, qui soustient, qui conduit l'Vniuers,  
Mene à son but le Sainct, & traine le peruers.* Devoir  
Celuy qui n'aime Dieu plus que toute sa race, des en-  
380 *Entre les fils de Dieu ne merite auoir place:  
Et qui veut labourer de Dieu le champ second,  
Ne doit tourner iamais en arriere le front.* fans de  
Ainsi le pere Hebrieu serene son visage, Dieu.  
Et prononce ces mots, Courage, Abram, courage, Victoire  
385 *La chair, le monde, Adam, sont du tout morts en couragé  
toy, par son  
En toy vit seulement Dieu, l'Esprit & la Foy. fils Isaac.*  
O Dieu ! par ton esprit, fay qu'une foy parfaite  
Accompagne ma main : que ie uise Prophete Sapriere  
A l'Isac veritable, & que haut estenez.
- 390 *Le prestre & l'immolant soyent en son sang lauez.  
Il n'a pas acheué que son glaue il empoigne,  
Le tire & ia desia le veut mettre en besongne,  
Que la tonnante voix, la voix du Souuerain  
Arreste son esprit, son oreille, & sa main.* Sõ obéis-  
sance sin-  
cere.
- 395 *Mon Abram, c'est assez, Abram, Abram demeure declare  
Rengaine ton acier, se ne veux qu'Isac meure: le reste  
I'ay de ta pieté fait vn essay parfait, de sa vo-  
lonté.  
Lors Abram louë Dieu : sur le champ des enlace Abraham  
louë Dieu  
400 *La victime parente, & remet en sa place  
Vn aigneau qui conduit par miracle en ce lieu, & luy  
Sur l'autel ver dissant verse son sang à Dieu. sacrifice  
Abram, ce qu'en leurs vers les ouuriers plus par- l'Ag-  
faits gneau  
Ont feint de leurs Heros, est moindre que tes faits, trouué*  
405 *Et la loy qu'un tien fils peindra de mains celestes miracu-  
N'est rien qu'un pur recit de tes merueilleux ge- leuse-  
stes. ment.**

Le Roy d'Abraham est admirable entre tous les autres dons que les Esprits luy a distribués. La cruelle superstition des infidèles, qui ont sacrifié leurs enfans au diable, ne doit estre nullement mis en comparaison avec le fait d'Abraham. Difference des sacrifices des Payés & du sacrifice d'Abraham. Effet de nostre corruption.

Celebre qui voudra son courage indonté,  
 Ton bras victorieux, ton sçauoir, ta bonté,  
 Et ta iustice encor des Payens reuerece,  
 Trop foible est mon esquis pour un si grand Neree. 410  
 Ta seule foy sera le subiect de mes vers,  
 Non toute en ses effects : ains de cent fruiets di-  
 uers,  
 Que sainte, elle a produit, ie veux ce seul eslire:  
 Encor aime- ie mieux l' admirer que decrire.  
 Fueilletez, ô Payens, vos liures plus sacrez,  
 Faites un long recueil des enfans massuerez 415  
 Sur l'autel de vos Dieux, de terre & vos legendes,  
 Courez de temple en temple: & parmi les offran-  
 des  
 Que pour s' eternizer vos denanciers ont fait,  
 Vous ne trouuerez pas exemple si parfait 420  
 De vraye pieté: où tant d'heur se rencontre,  
 Où le pere & le fils moins pere & fils se monstre,  
 Où le zele de l'homme, & de Dieu la pitie  
 T'aschent comme à se vaincre en deuoirs d' amitié.  
 L'un sacrifice aux Dieux par contrainte sa rate, 425  
 L'autre afin qu' en la mort de son enfant il face  
 Eternel son renom: l'autre pour destourner  
 Quelque insigne malheur, l'autre pour façonner  
 Ses mœurs sur le patron d' une custume antique,  
 Qui nos yeux esbloüit, qui chasse, tyrannique, 430  
 La raison de son siege & qui trompeuse, fait  
 Le roüet de vertu toüer par le sorfaist.  
 Mais de foy- mesme Roy nostre Abam sur la cime  
 D' un solitaire mont veust perpetrer un crime  
 Detestable aux Hebreux, en la propre saison 435  
 Que le Ciel luy fait part de ses biens à son son:  
 Fait guerre à la nature: & point d' un zele ex-  
 tresme  
 En desuisant son fils, il fait guerre à foy- me fesse.

- Muse, qui ne cein point dessus le double mont  
 440 D'un fragile laurier de tes chantres le front,  
 Ains sur l'azur brillant des voustes tournoyan-  
 res  
 Vas couronnant ton chef de feuilles verdoyantes:  
 Dy-moy (car tu le sçais) quel mystere est caché  
 Sous ceste sainte esorce? O Mort, Satan, Peché,  
 445 Trembles-tu pas d'horreur, de despit & de crain-  
 te,  
 Voyant dans ce tableau ta route au vis depeinte?  
 Que le Ciel bande l'arc qui doit outrer son cœur?  
 Qu'Isa est le patron de ton brave vainqueur?  
 Tous deux sont bien-aimés, tous deux enfans uni-  
 ques,  
 450 Tous deux saints fondateurs de deux grands Re-  
 publiques,  
 Tous deux peres des saints, tous deux portent leur entre-  
 bois,  
 Tous deux pour repliquer, humbles, n'ont point de  
 voix,  
 Tous deux sont garrottez, tous deux sont sans ma-  
 lice,  
 Par leurs peres tous deux sont voiez au supplice  
 Sur le mont de Sion, qui haut, qui glorieux,  
 455 Nous sert d'un escalier pour paruenir aux Cieux,  
 Nous rend la clef d'Eden à nostre Ayeul raie,  
 Et porte bien-heureux le saint arbre de vie.  
 Il est vray que Christ meurt, & qu'Isac ne meurt  
 pas  
 460 D'autant que Dieu n'eust point accepté son tressas  
 Pour le rachapt du nostre. Vne si grande offence  
 Auoit besost d'un sang engendr sans semence.

Le sacri-  
fice d'I-saac esté  
la figuradu vray  
aigneausans ma-  
cule, àsçavoir  
Iesus

Christ.

Compa-  
raiso &conue-  
nanceentre  
Christ& Isac,  
entre laverité &  
la figure.

Differē-

ce entre  
le sacri-fice de l'un  
& de  
l'autre.



## LA TROISIÈSME PARTIE

DV TROISIÈSME IOVR DE  
la ij. Sepmaine de G. de Saluste,  
Seigneur du Bartas.

## LA LOY.

## SOMMAIRE.

**A** PRES que le Poète a déclaré d'entree, que les miseres de nostre temps ne l'empescheront point de poursuiure ce qu'il a si heureusement commencé es liures precedens: il entre en son discours, compris en deux parties: La premiere contenant le recit de l'estat du peuple de Dieu en Egypte: la seconde, ses deportemens au desert iusques à la mort de Moïse.

Pour la deduction de la premiere partie, il décrit elegamment le Palais de l'enuie, laquelle informee par vn bruit volant de la prosperité des Israëlites en Egypte, se transporte vistemment vers le Roy, qu'elle enuennime contr'eux, dont s'ensuiuent leurs dures couruees & oppressions: item, le cruel Edict contre leurs enfans masses, l'vn desquels, assauoir Moïse, exposé en l'eau, est trouué, & tiré hors par la fille du Roy, qui le fait esleuer: Luy deuenugrand, & ne pouuant supporter l'outrage fait à ses freres,

tuëvn Egyptien, puis s'enfuit en Madian, où, deuenu berger, Dieu apparoit à luy dans la flamme du buisson ardent: l'ordonne liberateur d'Israël, & l'enuoye pour cest effect en Egypte, luy donnant Aaron son frere pour adioint. Ils se presentent au Roy, & le prient qu'il laisse sortir le peuple en liberté. Ce Prince respond orgueilleusement, & confirmé par les illusions de ses enchanteurs, qui contrefont les premiers miracles d'Aaron par la vierge de Moÿse, se môstre suscitè afin que Dieu demôstrast en luy toute sa puissance, & fust glorifié en le confondant. S'ensuiuent donc les dix playes d'Egypte, descrites depuis le 380. vers, iusques au 535. Dieu conseruant son Israël deliuré de si grandes calamitez. Les Egyptiens accablez de tant de maux, importunent le Roy, à ce qu'il laisse aller Israël: & pressent Moÿse de sortir avec sa suite. Mais Pharaon se repentant tost apres de ce qu'il auoit fait, poursuit les Israélites, qui se plaignent de Moÿse, lequel les assure, & apres auoir prié Dieu, frappe de sa verge la mer, qui donne passage au peuple & engloutit Pharaon avec son armee, dont Israël chante loüanges à Dieu.

La deuxiesme partie de ce liure represente les biensfaits de Dieu aux Israélites au desert. Premièrement, en ce qu'il leur donne l'excellente nourriture de la manne, figure du pain vis descendu du Ciel, dont la conference & conuenance est exactement representee. Secondement, au fait des caillles, & de l'eau tiree du rocher, nonobstant leurs murmures. Tiercement, en ce qu'il

leur donna ses loix, les circonstances remar-  
 quées au regard des dix Commandemens  
 de la Loy Morale viuement proposées: & l'ex-  
 cellence d'iceux opposée à toutes constitutiōs  
 humaines. Apres auoir monstré les fautes que  
 tous hommes commettent contre ces dix  
 Commandemens, & les remedes, il vient au  
 recit de l'idolatrie des Israélites autour du  
 Veau d'or, à la punition qui s'en ensuiuit, à la  
 ladrerie de Marie, à l'extermination de Na-  
 dab & Abiu, au supplice horrible de Coré &  
 de tous ses adherans. Puis ayāt touché vn mot  
 des guerres & victoires du peuple, reseruees  
 au liure du capitaine Iosué, il recite ce qui pre-  
 ceda la mort de Moÿse, aſſauoir, les benedi-  
 ctions & maledictions pronōces tout le peup-  
 le oyant, & le Cantique de Moÿse qui

est comme le testament de ce grand  
 seruiteur de Dieu. En cest endroit

le Poëte met fin à ceste iij.

partie du troisieme

iour de la secon-

de Sepmai-

ne.





## LA TROISIÈSME PARTIE

D'Y TROISIÈSME IOVR DE

la ij. Sepmaine de G. de Saluste,  
Sieur du Bartas.

## LA LOY.



Lairons haist esclattans, alarmeuses  
trompettes,  
Canons demolisseurs, homicides scopetes,

Exorde,  
où le poë  
te decla-  
re que les  
malheurs  
de nostre  
temps ne  
l'empes-  
cheront  
de pour-  
suiure ses  
hauts &  
factez  
deffains.

Pensez-vous estouffer par vostre horrible son  
Les recherchez accords de ma sainte chanson?

8 Soufflez, bruyez, broyez, & remplissez nos terres  
De vacarmes, d'effrois, de rages, de tonnerres.

Instrumens de la mort, vous travaillez en vain:

Le cornet à bouquin, que ie tiens en ma main,  
Tient tousiours le dessus, & ma voix Stentoree

10 Claire s'orra depuis la Castille doree

Iusqu'à celle d'Espagne, & de l'Espagne auant  
Iusqu'au liët d'ou le Nord gelé se va leuant,

Cela ne part de moy, i'ay trop courtel' haleine:

Cest Esprit donne-Esprit, qui sur l'ondante plaine

15 Du premier Vniuers, Alme, s'alloit mouuant,

L'emboüche tout diuin, & luy fournit le vent.

Continüe, ô bon Dieu, & parmi tant d'alarmes

Dône paix à mon ame, & dône ame à mes carmes.

Ne permets que i'arreste en un si beau chemin:

20 Fay que la fin de tout soit de mes vers la fin,

Et que tandie que Mars raiuagera la France,

Pource  
que le S.  
Esprit l'a-  
dressé.  
Fauorisé  
de ceste  
grace il  
demande  
vue nou-  
uelle gra-  
ce pour  
cōtinuer.

D'un stile haut-volant ie chante ta puissance.

*Narra- tion con- tenant son in- tention, qui est demon- strer, 1.* *l'estat du peuple de Dieu, en Egypte, hors d'E- gypte au desert iusqu'à la mort de moyse.* *2.* *3.* *4.* *5.* *6.* *7.* *8.* *9.* *10.* *11.* *12.* *13.* *14.* *15.* *16.* *17.* *18.* *19.* *20.* *21.* *22.* *23.* *24.* *25.* *26.* *27.* *28.* *29.* *30.* *31.* *32.* *33.* *34.* *35.* *36.* *37.* *38.* *39.* *40.* *41.* *42.* *43.* *44.* *45.* *46.* *47.* *48.* *49.* *50.* *51.* *52.* *53.* *54.* *55.*

Ia le temps bisse tout, a (jaloux) effacé  
 Les bien-faits de Ioseph: son maistre est trespassé,  
 Ses fils sont au cercueil, quand la machine Enuie  
 Dresse de toutes parts embusches à la vie  
 D'Isac, qui va germant plus dru que les cheneux  
 D'un pré lané du flot de cent ruisseaux baveux,  
 Et qui fait en un iour plus de cerfuzil renaistre,  
 Que le troupeau laineux en un iour n'en peut pai-  
 Ce monstre ne se tient en son antre profond: (stre.  
 Son palais est assis dessus le plus haut mont  
 Qui par l'orgueil pierreux de ses blanches espauls  
 Separe à tout iamaïs les Espagnes des Gaules.  
 Il est en mille endroits percé tout à l'entour,  
 Sans qu'oncques toutesfoïs le doux rayon du iour  
 Penetre là dedans, ou si quelqu'un y passe  
 Il est soudain esteint des broüillas de sa face.  
 L'ouurier à chascque trou du logis haut monté  
 Vne grand' sarbatane, Inuentif, a planté,  
 Où les Renös parleurs, les Bruits aux peintes ailes  
 Des quatre coins du mode apportent des nouvelles,  
 Piolans là dedans, ainsi que les grillons,  
 Qui ta (chans) imiter les chantres osillons,  
 Enuoyent, importuns, sur la fraische serce  
 Dix mille voix du fond des fentes d'une pree.  
 De fortune, en ce temps, un Bruit viste-volant,  
 Dégoutant de sueur, areneux, pantholant,  
 Et n'agueres parti du Memphiteriuage,  
 Par l'un de ses roseaux luy tenoit tel langage.  
 O Nymphes curieuse, (Ç void-on sous les cieux  
 Est fait de Esprit vif Ç gaillard, qui ne soit curieux)  
 Royne des cœurs mortels, vigilante Deesse,  
 Qui talonnes tousiours l'honneur Ç la richesse,  
 Sçais-tu pas qu'Israël, qui promet, fortuné  
 Produire à l'aduenir ce Roy qui deux fois né

- Saccagera l'enfer, qui mort reprendra vie,  
 Et d'enuie fera mourir mesme l'Enuie,  
 Augmente à veüe d'œil en toute sorte d'heur?
- 60 Que la terre & le Ciel coniurent sa grandeur?  
 Que sept fois dix bannis d'une profane race,  
 S'en vont de l'univers couvrir toute la face?  
 Qu'enjuré de tous biens il despitte ton bras?  
 Enuie tu le vois, & tu n'y pouruois pas.
- 65 L'Enuie remaschant avec ses dents sanglantes  
 Des pioles serpens les quenës dardillantes,  
 Part adonc, & d'Isis prend les traits plus qu'hu-  
 mains,  
 Agence un vaste d'or en l'une de ses mains,  
 En l'autre un instrument qui doucement resonne,  
 70 Enuironne son chef de plumes & d'auroonne,  
 Decorant son beau front d'un croissant argentin,  
 Fait pendre de son sein maint nourrisier tetin,  
 Et s'adresse impudente, au Prince Bubastique,  
 Qu'ilors dessus son liët rauassoit fantastique
- 75 Sur la grandeur d'Isac. Elle qui de trauers  
 Guignoit sur les saphirs d'ôt ces doigts sont couuerts,  
 Et d'un nez renfrogné humoit l'odeur quel'âtre,  
 La ciuette, & le musc exhaloyent par la chambre,  
 Luy parle en la façon. Tu dors, mon fils, tu dors,  
 80 Tu dors & cependant ces serpens, que mi-morts:  
 Ton sein a rechaufez, tes entrailles deschirent,  
 Ces fuitifs, ces ingrats, ces retaille& conspirent  
 Contre la riche Egypte, & d'un ioug odieux  
 Menacent les Pharons, noble race des dieux.
- 85 En prononçant ces mots dans sa bouche elle haleine  
 Ie ne sçay quel venin, dont la force soudaine  
 Coule insensiblement, s'empare de son cœur,  
 Et rend l'aveugle sens sur la raison vainqueur.  
 Ainsi l'Aspic cendré, trop-juste archer, descoche  
 90 Sur le visage nu de cil qui trop s'aproche,

L'enuie  
 conseille  
 le Roy  
 d'Egypte  
 d'oppri-  
 mer les  
 Israëli-  
 tes.

Elle l'en  
 uenime  
 contre  
 eux.

Le crachat qu'il confit en venin dans ses dents,  
 Lehargique venin qui se fourrant dedans,  
 Fait que non loin de là le corps affecté meure,  
 Sans tumeur, sans ardeur, sans douleur, sans blef-  
 seure.

Et que diray-ie encor? Ce fleau des courtisans, 91  
 Dure geine des Rois, source des soins cuisans,  
 Qui rst voyant pleurer, qui pleure voyant rire,  
 Outre son noir venin, d-ans sa poitrine inspire  
 Et la haïne & la peur. Isac depuis n'a pas  
 Un bon iour, un doux somme, un paisible repas. 101  
 On le charge sans fin, les vols suivent les daces,  
 Les menaces les vols, & les coups les menaces.

Les tra- Cbesif ore il conduit par les canaux nouveaux  
 uaux des Du grand fleauve Abyssin les loins-courantes eaux,  
 Israeli- Ore les murs panichiens des grands villes repare, 103  
 tes. Or change en monts plus hauts les rocs marbrans  
 de Phare,

En ces Tours que la terre admire instement,  
 Tours, dont le faste aigu fait peur au firmament,  
 Tours, qui de fiers Titans excusent l'arrogance,  
 Tours qui sont de nul fruit, & de grande despence 111  
 De sang, & de sucr des rempe le mortier,  
 Tous d'un coup & maço, & manœuvre, & patier.  
 Il travaille beaucoup, mange peu, moins sommeil-  
 le,

Il n'est si rost couché, qu'un sergent le resucille:  
 Marranes, au travail, venez, courez y tous, 115  
 Et la cire & le miel ie veux auoir de vous.

En somme ce Tyrant croit que la sainte race  
 Creuant sous le fardeau demourroit sur la place,  
 Ou qu'Isac pour le moins acruante de maux,  
 De veilles affoibli, tout cassé de travaux, 120  
 Avec le cours du temps se rendroit inutile  
 Aux baisers amoureux d'une Venus fertile,

Deffe-

Desséchant trop son corps, dissipant ses esprits,  
Et laissant indigest le germe de Cypris.

125 Mais voyant sans effect une telle entreprise,  
Et que le Tout-puissant son Iacob favorise,  
Il commande, inhumain, que tous ses fils sacrez,  
Soyent au sein maternel en naissant massacrez,  
Et que du Caire encor la flottante riviere

Son cruel  
e lit con-  
tre les  
masses  
Hebrieux

130 Des Hebreux rechappez, soit la flottante bierre.  
O Barbarie aprise au plus profond d'enfer!  
Celuy qui ne cognoist encor ni flot ni fer,  
Meurt du fer, meurt du flot. O loy par trop cruelle,  
De la mere le sang au sang du fils se mesle,

135 Et la mere & l'enfant se perdent tout à coup,  
La mere de tristesse, & son cher fils du coup.  
L'Hebreu d'un double pleur le Ciel nasal saluë:  
Un mesme iour l'aime, un mesme iour le tue.

140 En quelque seure part Moÿse son fils cher.  
Mais d'autant qu'il vaut mieux perdre, comme il  
luy semble,

Moÿse ex  
posé en  
un cof-  
fret à la  
merci de  
l'eau, tō-  
be es  
mains de  
la fille du  
Roy qui  
le fait es-  
leuer.

Le seul fils, que le fils & les parens ensemble,  
En fin elle l'expose, & dans un coffre enclos  
Le laisse à la merci du Seigneur & des flots.

145 La nasse sans timon, mais non point sans pilote,  
Lechant l'herbeuse rive à fleur de terre flote,  
Sauue du flot marin le futur Porte-loy,  
Et tombe entre les mains de la fille du Roy,  
Qui l'ouure, & là dedans rencontre, ô fait estran-  
gel

150 Non un enfantelet, ainçois un petit Ange,  
Qui semble d'un soufris implorer son secours.  
L'honneur, la royauté, les graces, les amours  
Volettent à l'entour, & sur son chef qui surme,  
Un feu presageux à languettes s'allume.

155 Il est royalement au palais eslé,

Adole-  
scence ex  
cellente de  
Moÿse.

Et son gentil esprit, de bons arts cultivé,  
Semble un corps qui, disposé, nerveux, de longue ha-  
leine,

Au maître baladin donne bien peu de peine,  
Ou l'arbre généreux qui sur le bord des eaux  
Pousse sans estre aidé jusqu'au Ciel ses rameaux. 16

Il met avec le temps son sçavoir en pratique,  
Sa douceur accompagne un courage heroique,  
Il n'a rien de vulgaire, en ses diserts propos

Il exprime son ame, en ses actes ses mots:

La sa vertu le fait successeur de l'Empire, 16

Le prince le croit tel, le peuple le desire.

L'espera-  
ce qu'on  
a de luy.

Ainsi lors que Jacob renversé par le cours

D'un torrent de malheurs, pert avec le secours

L'esperoir du secours mesme, Et que le noir visage

Du temps ne luy promet qu'un naufrageux orage, 17

Son Castor apparoit, son Sauveur est sauué:

Et celuy-là qui doit d'un bras haut esleué

Foudroyer sur Bubaste, Et de honte eternelle

Flestrir la cour de Memphis, est agrandi par elle.

Car encor qu'il y soit adoré comme un Dieu, 17

Le soin  
qu'il a de  
ses parents  
& freres.

Il ne desdaigne pas ses parens de bas lieu,

Leur joug charge son col, il pleure pour leurs lar-  
mes,

Il prend en leur faueur la cholere Et les armes,

Et comme interuenant, par le Ciel appellé,

Au regime d'Isac barbarement foulé, 18

Il trempa généreux sa meurtriere allumelle

Dedans le vaste corps d'un Satrape infidelle,

Qui mal meine un sien frere, Et Patagon cruel,

Ne trouuoit rien si doux que le sang d'Israel.

Il s'eſt  
ayant tué  
l'Egyptie

Ce ieune homme craignant que son Barbare il  
Prince,

En eust senti le vent, quitta ceste prouince,

Et vint près d'Oreb, vague en toutes saisons

*A ieusnes hauts discours, & saintes oraisons:*

190 *Humble de plus en plus à la vertu s'enflamme,  
Munit de longue main l'arsenal de son ame  
D'armes, pour resister aux voluptez qui sont  
Au ventre & sous le ventre. Vn estise profond  
Souuent l'emporte au Ciel, & celuy qui ne treuve*

195 *Dieu sur les riches bords du Pelusique fleuve,  
Au milieu des citez ceintes de grandes tours,  
Escolleges scauans, es magnifiques cours,  
Lerencontre es deserts, luy parle face à face,  
Etreçoit sur son front les marques de sa grace.*

200 *Car cependant qu'il fait en si sauuages lieux  
L'aprentissage saint de pasteur des Hebreux,  
Et conduisant au pied de Sina baise-nuës  
L'escadron blanchissant de ses bestes lainuës,  
Il void, miracle grand, qu'un buisson espineux*

205 *S'envelope soudain d'un feu tourbillonneux,  
Qui flamboye & n'ard point, qui craquette sans  
force,  
Qui baise & ne mord point, non pas mesmes l'es-  
corce*

*Vray pourtrait de l'Eglise & disert sacrement  
Qui semble dire ainsi: Quoy? d'Isac le tourment*

210 *Tefait, ô fils d'Amram, si tost perdre courage!  
Non, non, ce verd halier est le mystic image  
D'Isac qui dans le feu de ses plus grands mal-  
heurs,*

*Demourant sain & sauf porte fueilles & fleurs,  
Et qui de toutes parts entouré d'une haye*

215 *Deses bras dentelez ses aduersaires ploye.  
Ces feu semble l'esprit du trois fois Tout-puissant,  
Qui deuore l'inique, & purge l'innocent,*

*Es qui marie encor à si diuin symbole,  
Pour mieux poindre l'Hebreu, son expresse parole.*

*Je suis celuy qui suis, en moy, pour moy, par moy,*

Dieu par-  
le à luy  
au deserte.

Particu-  
lieremēt,  
& en vi-  
sion ex-  
cellente  
au buis-  
son ar-  
dant.

Propos  
de Dieu  
à Moÿse.

Tout autre Estre n'est point: S'il est, il n'est en soy, 220  
 Ni par soy, ni pour soy, ains de moy l'Estre il puise,  
 De moy Prince du monde, & Pere de l'Eglise,  
 Le principe, la fin, & le milieu du tout,  
 Mais sans commencement, sans entredeux, sans  
 bout,

Ains tout en moy compris, voire en qui toutes cho- 225  
 ses,

Sont & seront ainsi qu'en leur matrice endosées,  
 Base del'univers, puissante liaison

Des corps plus ennemis souveraine raison,  
 Qui suis en toutes parts par essence & puissance,  
 Mais seulement au Ciel en ma magnificence: 230

Fontaine de tous biens, tousiours luisant flumbeau,  
 Parfaitement Heureux, l'Un, le Bon, & le Beau,

La com- Ache simple agissant es debiles puissances,  
 passion Des formes Artisan, Createur des substances.

qu'il a de Et pour parler plus clair, te suis le mesme Dieu 235

son peu- Qu' Abram, Isac, Iacob, & tout le peuple Hebreu  
 ple affi- Ont adoré, deuois: La mes aureilles saintes  
 gé en E- Sont lasses d'escouter de tes freres les plaintes.

Gypte. J'ay veu mon pauvre peuple, & l'ay veu pour l'ai-  
 der.

Moyse, je ne veux, ni ne puis plus tarder: 240

Il a trop abanné sous telle tyrannie,  
 Je te fay son sauueur & chef de Colonie,

Comis- Colonie sacree, à qui les cieux amis,  
 sion don- La riche Palestine ont tant de fois promis.

nee à Il reste qu'à Pharon de par moy tu commandes 245

Moyse, Qu'il laisse aller Iacob dans les sauvages landes  
 pour la De la seche Arabie, où sur un neuf aute.,

de liuran- Loin des profanes yeux, il verse à l'Immortel

ce du Le sang de ses taureaux. Hasté donc ton voyage,  
 peuple. Et ne t'excuse point sur ton rude langage, 250

N'allegue ta foiblesse, & ne t'estonne pas



De la grandeur du faix dont ie charge tes bras.  
 Quoy? des leures l'ouurier & l'artisan des langues  
 Ne pourra point dicter des facondes harangues  
 255 A son Ambassadeur? Et l'auteur de tout bien,  
 Qui de rien forma tout, & de tout fera rien,  
 Ce Tout-puissant qui vainct, cōme Souuerain mai-

stre,  
 Par le foible le fort, l'estre par le non estre,  
 Afin qu'ès clairs effectz de ses hauts iugemens

265 On adore l'ouurier, & non ses instrumens,  
 L'airra comme au milieu de sa perible lice  
 Sans escorte celuy qui vague à son service?  
 „Le seruiteur fidelle, à bien faire voué,  
 „Ne peut point de son maistre estre desauoué.

265 A peine fut du tout vers la voite estoilee  
 La flamme buissonneuse à pointes reuolee,  
 Que Moÿse assiste de son germain Aron,  
 S'en va trouuer son peuple, & puis apres Pha-

ron,

Pharon le Roy d'Egypte, & bouillonnant de Zele,  
 270 Luy parle de la part de l'essence eternelle.  
 Grand Monarque du Nil, le Seigneur dit ainsi,  
 Il n'est, il n'est plus temps de retenir ici  
 Mon bien aime Iacob. Pharon se veulx qu'il sorte,  
 Et qu'au desert d'Orch, denot, il se transporte,

275 Afin que loin de vous, sans scandale & sans peur,  
 Il m'offre son encens, ses bouucaux & son cœur.

Esclau fugitif, qui bouffi d'arrogance

Reuiens, non peur souffrir la verge, ains la potence:  
 Quel Seigneur, dit Pharon, quel Roy me nommes  
 tu?

280 O fiot, cornu sept fois, ô champ, cent fois pointu,  
 O ville du Soleil, ô Thebes, & toy Phare,  
 Pioyez-vous le genouil que deuant ma iure?  
 Craignez vous autre sceptre? à quel autre seigneur

il se met  
 en che-  
 min pour  
 executer  
 sa com-  
 mission, ac-  
 cōpagné  
 de son  
 frere.

Rispos  
 orgueil-  
 leuse de  
 Pharaō à  
 Moÿse.

Doit vostre grand Pharon respect, seruire, honneur?

Ha, j'enten bien que c'est: ces excremens de terre, 285  
Pour estre trop aisez, n'ourdissent vne guerre:

Leoisueté les gaste, & traistres à leur Roy,  
Sous le pretexte sainct d'une nouvelle Loy,  
Brassent vne reuolte. O Rois, que fols nous sommes,

Descr-  
ption de  
la pèse,  
& deli-  
beration  
des y:ās.

De penser contenir en leur deuoir les hommes 290  
Par amour & douceur: plus ils sont soulagez,  
Plus ils deuiennent fiers, reuesches, enragez.  
Pour vray trop de bonté nos sceptres debuite,

Et des meschans suiets les complots facilite:  
Par le nombre des coups l'asne nombre ses pas, 295  
Et le toreau trop fort, trop sejourne, trop gras,  
Pennade par les champs, de son maistre se iouë,  
Et le ioug labourer, indomptable, secouë.  
Pour bien iouir d'un peuple, il faut que sur son  
dos,

De verges escorché paroissent tous ses os: 300  
Le faut tenir de court, luy faut rongner les ailes,  
L'usommer de tributs, l'espuiser par gabelles,  
L'esrener de travaux, le tondre, l'escorcher,  
Luy succer sang & graisse, & puis manger sa  
chair,

Toute chair grasse est bonne au Prince, excepté 305  
celle,

De ses propres vilains. Ha, racaille infidelle,  
Qui leuez le talon contre vostre bon Roy,  
Vous n'aurez plus du bois, ni du chaume de moy.  
Vous l'irez amusser, & si chasque iournee 310  
Parfaire il vous faudra la besongne ordonnee.

J'ay charge, dit l'Hebrien, du Roy des plus grands  
Rois,

Tu sentiras sa main, si tu ne crains sa voix.

Replique  
de Moy-  
se.

Aron istte aussi tost dessus l'arene molle  
Sa verge, & la iettant, hardi, prend la parole:

- 315 Ainsi ton sceptre d'or soit par terre ietté,  
Ainsi les iugemens du Seigneur irrité,  
Qu'on diroit estre secs pour toy s'auient ore,  
Ainsi Jacob du Nil les richesses deuore,  
Si tu ne recognois l'Eternel pour ton Roy,  
320 Si tu ne veux ouïr, moins observer sa Ley;  
Et si fermant, eruel, à Jacob le passage,  
Tu ne permets qu'il face à son Monarque homma-

ge.

Aron à ce propos n'a pas mis fin encor  
Que son baston se vest d'un bleu tanelé d'or,  
Sa neufue raffle luit, & d'une sorte estrange

- 325 Ia sa droite longueur en un dragon se change.  
Ia vray serpent il glisse, & faisant peur au Roy  
Bien qu'il aille en auant, il se laisse apres soy.

Lors les Sages d'Egypte, & les Prestres d'Os-

re,

- 330 Pour estayer des dieux le ruineux empire,  
Crient en ceste sorte: Et donc vostre beau Dieu  
Ne sçait rien faire plus? Va vendre, ô serf Hebrien,  
Ta marchandise ailleurs. Ces tours de passe-passe  
Suffisent pour tromper un grosier populaesse,  
Non le conseil du Roy, qui par les dieux après  
335 A le cercle des arts en son cerueau compris.  
Ils laissent en parlant tomber leurs droites gaules.  
O charme nonpareil! les blancs rameaux des saul-

les,

Se madrent tortueux, on ne void que serpens

- 340 Siffians, qui çà, qui là: qui là, qui çà rampans.  
Le Prince n'est iamais saoul d'admirer leurs œu-

ures,

Le champ grouille d'aspics, de dipses, de couleu-

ures:

Aaron  
iette en  
terre la  
verge de  
Moÿse,  
qui est  
trésmuce  
enserpét.

Les Ma-  
giciens  
d'Egipre  
cōtr'fōr-  
ce mira-  
cle, &c  
charmēt  
les yeux  
du Roy.

Comme les vermisses aux boüboüillons l'esté  
 Dans la mal-saine chair d'un fromage gasté.

Vostre fait, dit l'Hebreü, n'est rien qu'une impo- 345

La verge  
 de Moÿse  
 transformée  
 en serpent  
 engloutit  
 celle des  
 Magic:és

sture,

Vous changez la façon, mais non point la nature:

Et vos enchantsmens peuuent donner aux corps

Non la forme donne estre, ains les traits de de-  
 hors.

Vous trompez l'œil du Prince, ou d'une atteinte  
 visue,

Vous blessez tellement son imaginatiue,

350

Qu'en luy le sens commun au sens externe fait

Par reiallissement present d'un faux portrait.

Ma verge est vray Serpent, non d'un Serpent l'i-  
 mage:

L'effect deuant vos yeux en rendra tesmoignage.

Et voici que soudain, son Dragon marqueté,

355

Dessus le ventre assis, hausse son chef cresté,

Et le reste du corps, or confus s'entortille;

Oré la pointe en haut en vic serecoquille:

Il glisse, il leche l'air, il siffle furieux,

Deux ruis flamboyans foudroyent dans ses yeux, 360

Et toutes ses poisons mortellement coniointes

Dans ses dents à trois rangs, dans sa langue à trois  
 pointes,

Demandent le combat. Il se ruë affamé

Aussi vüste qu'un trait sur le saule animé,

Et bouffi de venin ces serpenteaux deuore,

365

Ainsi que l'Esturgeon, ou le Brochet encore

Brigandent dans le fleuue, & sous le flot cheuu,

Gloutons, vont auant tout le poisson menu.

Pharao  
 demeure  
 obstiné  
 avec tout  
 son peu.

Mais l'obstiné tyran en plein iour ne void goutte,

Et sourd à son salut trop attentif escoute

370

Les outils de Satan. Le peuple son Roy suit,

Preferant au Soleil les ombres de la nuit.

- C'est pourquoy l'Eternel pour venger ces outrages  
 Par les mains del'Hebreu sur leurs restes orage  
 En deux fois cinq façons, Et redoublant ses coups,  
 375 Dur se fait craindre à ceux qui ne l'ot aimé doux.  
 Tantost frappant le Nil de sa verge gloutonne,  
 Il fait qu'un tiede sang par ses canaux bouillonne,  
 Et que de Merui usqu'à la proche mer  
 380 Soudain se roule un flot nō moins rouge qu'amer.  
 La Cour recourt aux laqs, aux ruisseaux, aux fon-  
 taines:  
 Mais les laqs, les ruisseaux, les fontaines sont  
 pleines  
 D'une pareille humeur. Elle court aux ruisseaux,  
 Mais elle y trouue, hélas! de l'encre pour des eaux:  
 385 Elle court en la part où la sordaster masse  
 L'œuvre-conduits fouchet avec le ionc s'amasse,  
 Elle y caue, elle y cherche un flot delicieux,  
 Mais du terroir blesse le sang saute à ses yeux.  
 O iuste iugement! Ces tyrans qui font gloire  
 390 De respandre le sang sont contrains de le boire:  
 Et ceux-là qui, cruels, faisoient le Nil bourreau  
 Des enfansons d'Isac meurent à faute d'eau.  
 D'autresfois il remplit les champs, les courts, les  
 sales,  
 De crapaux couïssans, Et de grenouilles sales,  
 395 Qui donne l'escalade aux murs ambitieux  
 Dont le pointu sommet se desrobe à nos yeux:  
 Comme en un chaud midi les lezardes astrees  
 Grimpent contre les murs des maisons mul pla-  
 strees.  
 Le Roy les trouue au plat, en sa chair, en son pain,  
 400 Sa table en est couuerte Et tout son verre plein.  
 Leurs puans escadrons sautent sur les couuertes,  
 Son liēt n'est emplume que de grenouilles vertes.  
 Les Presīres Phariens lesont pareillemēt

Plc. à rati-  
 on de-  
 quoy  
 Dieu les  
 frappe.  
 r. Couer-  
 tissans  
 leurs  
 eaux en  
 sang.

2. Cou-  
 u. à leur  
 pays de  
 grenouil-  
 les.

Mais le deuot Hebreu n'a point d'autre instru-

Les ma-  
giciens  
contre-  
font le  
mesme:  
mais leur  
impostu-  
re est in-  
tile:

ment,

Que la foy, qui peut tout. Eux ont pour leurs orga- 403  
nes,

L'escadron aime-muict, qui torture les Manes.

En ses faits merueilleux il procure l'honneur

Du grand Dieu roule-ciel, & les autres le leur:

Il tasche d'enseigner, les autres à/eduire.

Il le fait pour bastir, ies autres pour destruire. 410

Il espargne son peuple & punit l'estranger.

Ceux-là bieffans les leurs ne peuent affliger

Le moindre des Hebreux. Eux ne scauent que  
battre:

Luy scait donner le coup, mais il porte l'empla-  
stre,

Et requis par Pharon, diaphane les eaux,

Et fait esuanouir les crisaillans troupeaux. 415

Le Roy  
foulagé  
retourné  
à son en-  
darcisse-  
ment.

Mais comme si là haut ne regnoit point iustice,

Le repentir du Roy cesse avecle supplice,

Il s'endurcit au mal: Tel qu'un mauvais garçon,

Qui (chattemitte) feint d'apprendre sa leçon 420

Tandis que le Regent la verge en main seconë,

Mais s'il tourne le dos, poste, il luy fait la mouë.

Dieu doncques par des poux, ou venus de dehors,

3. Pour-  
tant l'E-  
gypte est  
battue de  
poux.

Ou come d'un surjon sourdans de tous leurs corps

Les afflige auourd'huy: le suyuant, par des mouf- 425  
ches,

Hanetons & tauans les chasse de leurs couches,

4. Puis de  
mouf-  
ches, &c.

Et les fait forcenez courir tout au trauers

Baricanes, torrens, prez & bocages verds.

Tremblez doncques, tyrans, ô vers de terre, ô cen-  
dre,

O poussiere! & comment vous pourriez-vous de- 430  
fendre,

Du dard trois fois aigu, qui rayonne grondant,

Pour esclafser vos chefs, dedans son poing gardant,  
 Et de flammes encor qui grillent eternelles  
 Au centre de ce tout les ames criminelles,  
 435 Puis que les moucherôs, les vermissieux, les poux,  
 Brauet vostre arrogance, & triomphent de vous?

Cinglez vers Iucatan, courez iusqu'en Anie,  
 Visitez Botongat, cachez-vous en Bornie.  
 Vous pouuez bien fuir, non euster ses coups:  
 440 Miserables, par tout vous traitez vos licouls.  
 De Dieu la main est longue & tousiours occupee,  
 A sa verge eschappez, vous sentez son espee.  
 Il preste, & pour un temps semble souffrir le mal,  
 Mais il demande en fin usure & principal. geâce de Dieu.

445 De cent façons de traits il a pleine sa trouffe:  
 L'un est bien affilé, l'autre a la pointe mouffe,  
 L'un tue, l'autre tire vne goutte de sang,  
 Mais tous, quoy qu'il en soit, iustes, frappent le  
 blanc,

Et l'un succede à l'autre. Ores l'ire celeste  
 450 Descoche en Misrayn le garrot de la peste:  
 Le bœufchet sous le ioug, l'aigneau meurt en bel-  
 lant,

En passant le taureau, le pigeon en volant.  
 Oras couure de cloux, de pustules, de gales,  
 Les hommes, les brebis, les taureaux, les cauales:

455 Le mal de toutes parts s'estend enuenimé,  
 Et tout leurs corps deuient d'ulceres enflammé.  
 Or la pluye, or la gresle, & la flamme assemblees  
 Ranagent tous ses champs: les vaches accablees  
 Sous des boulers luisans perdent leurs auortons, les.

460 Le chesne est sans rameaux, les rameaux sans  
 bonions:  
 Chacun fuit sous les toits du Ciell'ire terrible.  
 De l'Egypte la face est tristement horrible.  
 Les userges de Saan deschirent leur beauté.

Il est im-  
 possible à  
 l'homme  
 de parer  
 aux  
 coups de  
 la ven-  
 geâce de  
 Dieu.

5. Conse-  
 quement  
 de la pe-  
 ste.

6. D'ulce-  
 res &  
 playes  
 mauuais  
 ses.

7. De  
 gresle &  
 de feu  
 du ciel.

- Estonne- Non tant pour le degast que pour la nouveauté.  
 ment de Car jamais ce terroir n'est affublé de nuës,  
 l'Egypte Ne void ses bois courbez sous les houppes cheuës 465  
 battuede De la neige chet-doux, ne cognoist les glaçons,  
 fleau ex- Et l'an n'a, bië qu'ëtier pour luy que trois saisons,  
 traordi Il n'attend l'arcbitz arre, où les grasses roses  
 paire. Par les rais du Soleil sous autre Ciel puisees : 470  
 Il est moite sans plus, & second sans nuës,  
 Luy-mesme en son giron conduit ses propres eaux:  
 Car cependant qu'ailleurs la murmurante gloire  
 Des riuieres tarit, cependant que pour boire  
 Proprie- Les troupeaux Palestins pantois cherchent en vain 475  
 té mer- Iuboc dedans Iuboc, le Iordain au Iordain:  
 ueilleuse Son fleau se desborde & l'Egypte alteree  
 de l'Egy- Se couure peu à peu d'une riche maree:  
 pte. Le Dactil haut pendu sent du Nil le doux choc,  
 Et la barque sillonne où sillonnoit le soc. 480  
 Clairs astres, monts neigeux, frais soufflës Etesies,  
 Cela ne osent de vous: ce sont des fantasies.  
 Le trois fois Eternel, qui fait tout par compas,  
 Preuoiant substitué au flot haut le flot bas,  
 Et pour fertilizer d'Egypte la matrice 485  
 Donne au Nil comure bords du plusieurs Ciel l'of-  
 fice.
- Elle est Ore le trois fois Sainct d'un nuage volant  
 affligée De Cyniphe cornue va le Soleil volant,  
 de saute- Et fait fourmillonner par les plaines rebelles  
 relles. Le matricide camp des maigres sauterelles, 490  
 Qui glene apres la grese, & gnuë mange en fleur  
 Du matin usqu'au soir de tout l'an le labeur.
- Ore le Tout puissant rend clair comme palpable,  
 Et fait de trois beaux iours une nuët miserable.  
 9. Dete L'espaisseur des broüillas par son humeur esteint 495  
 nel res Les tisons au foyer, au temple le feu sainct.  
 paipa- Si l'importune fum les Payers du liët chasse,  
 bles-



- L'un choquant contre un banc, l'or de sa iābe cassé  
 L'autre tombe estourdi des hauts degrez en bas,  
 500 Et trouue en lieu de pain un languissant trespass.  
 Mais bien que ces effets surmontent la Nature,  
 Que les sages du Nil les purgent d'imposture,  
 Qu'ils n'arrivent par sort, veu que le saint Hé-  
 brien  
 Predit prefixement & leur temps & leur lieu,  
 505 Et que vivant parmi la semence bastarde  
 Il sac est seul contr'eux muni de sauvegarde:  
 Toutes fois le tyran s'endurcit enrage,  
 Et ne daigne accorder à Iacob son congé.  
 Car l'Eternel qui doit conduire à main armée  
 310 Les soldats inuaincus en la riche Idumee,  
 Qui sage vent aux yeux de tout cest Vniuers  
 Jouer la tragedie, ou les Princes peruers  
 Verront fait leur procès & qui, (iuste) demande  
 Argument pour monstrer combien sa force est  
 grande,  
 515 Obstine le Monarque, & luy creuant les yeux  
 L'abandonne aux desirs de son cœur vicieux.  
 Car la diuinité ne cause souveraine,  
 Le peché comme coulpe, ains plus tost comme peine  
 Pour derniere recharge, un messiger aile  
 520 Mouille au sang des aïnez son acier affilé,  
 Et ne se void d'puis Birāne Li de serie  
 Jusqu'au port de Suēs logis exempt de perte,  
 Horsmis ceux que Iacob auoit n'agueres teint  
 De l'incarnat humeur de l'Aigneau sacre-sainct.  
 525 Aussi depuis ce temps l'Abramide lignee  
 Chasque an tue un aigneau en semblable tournée,  
 Tesmoin de ce passage, & pourtrait de l'Aigneau  
 Qui versant son torrent meslé de sang & d'eau  
 Preserueroit Iacob de l'Ange qui tourrelle  
 530 Au plus profond d'enfer la bande criminelle,

Le prin-  
 ple de  
 Dieu est  
 conserué  
 entier, &  
 Pharaon  
 agrane &  
 educit  
 son cœur

10. Pour-  
 tant tous  
 les pre-  
 miers nez  
 d'egypte  
 sont tuez  
 par l'An-  
 ge.

Dans l'Egypte en mesme heure on crie haut & bas,

Tous ont mesme suiet, & ne le scauent pas:

La nuit accroist l'horreur, & ses maux domestiques

Sont faits par la clarté du lendemain publiques.

Les Egyptiens  
frouillez  
de dix  
playes  
crient  
apres le  
Roy qu'il  
laisse aller  
les Israélites.

Le courrier porte-tour à peine auoit encor

537

Sur Memphis desployé sabelle tresse d'or,

Que qui ça, que qui la, les pucelles, les meres,

Les femmes, les maris, les enfans, & les peres,

Arriuent au palais, & puis tout à la fois

Hauissent de desesperer cest eplaintiue voix:

540

O constance trop forme, ou plustost enragee!

D'un deluge de maux la terre est rauagee,

Le ciel tonne sans fin, l'air trouble nos saisons,

La mort, laffreuse mort s'escrime en nos maisons,

Et nous viuons sans peur, demeuroms insensibles,

545

Et mesprisons de Dieu les iugemens terribles.

Grand Roy, n'oppose plus la digue de tes loix

Aux torrens de son ire, il est le Roy des Roys:

Et le plus grand de vous n'est rien deuant sa face

Qu'un festu, que le vent roue, & gait, pourchassé.

550

Change, helas, de dessein: fuy ioug à sa vertu.

22. Assez est aduertý qui dix fois est battu:

Fuyez, fuyez d'icy, race malencontreuse,

Vostre ail charme nostre ail, vostre halcine pe-

steuse

Infecte nostre ciel. Et que ne partez vous?

555

Hebrieux, a quoy tient-il? Sus, viste, allez chez

nous,

Choisir tout le plus beau: prenez, y nos ceintures,

Nos coupes, nos pendans, nos carquans, nos do-

rures:

Portez les à vos dieux, non es champs sablonneux,

Où Sina pouffe au Ciel son front tourbillonneux: 560

Ils pres-  
sent les  
Israélites  
de fort i.

Mais loïn, loïn, & si loïn qu'onques à ceste rive  
De vos fait le renom execrable n'arrive.

Allez, & biens sur biens hardiment entassez:

Hebrieux, en vous perdant nous gagnerons assez.

565 Parle congé du Roy le Prince Abrahamide  
Rassemble tout son peuple, & vers la mer le gui-  
de.

Mais il n'est pas parti, que Pharon se repent,  
Arme toute l'Egypte, & pres d'Isac campant,

570 D'un langage encor plus detestable que rude  
Le menace de mort ou bien de seruitude.

Ainsi que le canard qui sur le bord de l'eau  
S'est veu deux ou trois fois b:tu de mesme oiseau,  
Oyant haut dridiller la sonnette argentine,  
Tremble & n'atted sinon que sur sa foible eschine

575 Il sonde, comme vn foudre, & que deux ou trois  
fois,

Il le face, & stripé, bondir sur le grauois.

Jacob, qui craint rechoir sous la main vengeresse  
De Pharon, dont le pie ses talons desia presse,  
Fremit desesperé, & tremoussant de peur

580 Desgorge tout son fiel contre son conducteur.  
O lasche ambition! Cestuy-ci, pour se rendre  
Chef de parti, nous fist aux noirs enfers descendre.  
Il se ioué de nous, il troque, malheureux,

Contre vn desert horrible vn terroir plantureux:

585 Pauures, las, il nous vend ap:stéz de l'amorce  
D'une pieté feinte. O bon Dieu, quelle force,  
Quel stratageme encor nous sauuera des mains  
De ceux qui ne sont pas moins puissans qu'inhu-  
mans?

Irons-nous attaquer de surmez, vne armee?

590 Oiseaux, franchirons-vous le front iette-sumee  
De ces monts droits coupez? Void-on aux enuirons  
Des vaisseaux equippez de masts & d'aurons,

Pharao  
poursuit  
les israc-  
lites in-  
continét  
apres  
leur de-  
part.

La peur  
des israc-  
lites, &  
leur mu-  
mure  
contre  
Moysé.

Pour passer ceste mer, moitié mer, moitié sable,  
Sitant est, ô pitie! qu'elle soit navigable?

Lai! l'un de nous s'en va en parti d'une faux, 595

L'autre s'en va pestri sous le fer des cheuaux,

Et l'autre tout percé d'une trenchante lame,

Par cent huis rougissans s'en va perdre son ame.

Ha, puis qu'il faut mourir, volontaires courons

Où l'on nous veut traîner. Mourons, Hebreux, 600  
mourons:

Hommes saoulons leur fer, femmes leur conuoitise,

Et tous ensemble encor la rage de Moïse.

Remon- Freres, respond le chef, & ne sçavez vous pas

France de Moïse Que Dieu tint en sa main la vse & le trespas?

accour- Qu'il change en vaux les monts, les mers en seches 605

geant les landes?

Israëlites Qu'il a sous son drapeau mille plumbeuses bades,

Qui pour nous assister voligent bas & haut,

Et qu'il n'aide qu'alors que toute aide defaut?

Voyez, vous ce grand camp, ceste effroyable armee

Qui deffie le Ciel, & qui fond, animee 610

Sur vous (comme en Este, sur les bleds jaunissans,

Le nuage charge de cailloux bondissans)

S'en va toute, enfumee, & de tant de gens d'armes

Qui font honte au Soleil de l'esclair de leurs ar-  
mes,

Et qui dans leurs gosiers vous pensent ia tenir, 615

Ne restera demain que le seul souuenir.

Se priez Puis inuoquant, de nor, la maiesté diuine,

à Dieu. De son sceptre mort-vif il frappe la marine:

La marine obeyt, & ules flots tancez

S'esleuent iusqu'au Ciel l'un sur l'autre entassez. 620

Au milieu d'eux se fait vne grande tranchee

Parie ne sçay quel vent en un moment sechee,

On pluslost un vallon paue de sable d'or

D'esclats d'un luisant nacre, & de perles encor,

- 625 Et flanqué de deux parts d'une longue muraille  
 Derocher de crystal. La fidelle bataille  
 Entre en ce gués sans eaux, & dans les flots mu-  
 tins  
 Ne teint point tant soit peu le cuir de ses patins.  
 Hé! quel songe est ceci: est la race Isacide,
- 630 La mer craint un basto, Thetis n'est point humide,  
 L'abyssme est un chemin, l'Ocean pend en l'air,  
 Les fiots bastis à plomb ne peuvent s'esbransler,  
 Vn seul mot fait, soudain vn double mur de verre  
 Qui joint les champs d'Aden à l'Arabesque ter-  
 re:
- 635 Le Soleil tout voyant void ore un nouveau fonds,  
 Et l'enfant marche au sec où s'esbaioyent le  
 Thons.  
 Les profanes soudarts les suivent à la trace.  
 L'onde attend patiente, & renforce sa glace,  
 Jusqu'à ce que tout l'ost à la fille ait marché
- 640 Tout au long du sentier entre deux murs caché.  
 Mais tout ainsi qu'un mur affoibl'y par la sape,  
 Les pilois bruslez, s'eclatte, tombe, attrappe  
 Les passans trop voisins, & de son poids froissé  
 Va de quarrceaux roulans combler tout le fossé,
- 645 Ainsi le doigt de Dieu qu'ices eaux est un conne  
 De la se retirant, la mer s'enfle, boüillonne,  
 Et resoignant ses flots à droit sil arrengez,  
 Se renuerse dessus les tyrans enragez.  
 L'un se sauue en nageant: mais cependant qu'il  
 nouë
- 650 L'eschappe entortillee au bouton d'une rouë  
 L'estrange en l'arrestant: mort il tombe là bas,  
 Et meurt non pour trop boire, mais pour ne boire  
 pas.  
 L'autre tandis qu'en vain d'un cuir siffilent il  
 buste,

Il fend la  
 mer rou-  
 ge qui  
 d'ône pas-  
 sage aux  
 israélites

Les Egy-  
 ptiens pré-  
 nent ce  
 chemin:  
 mais la  
 mer les  
 couure &  
 englou-  
 tit.

Ses limoniers fendans l'ondoyante escarlate,  
 La mer qui va roulant moins d'ondes que de morts 655  
 Enseuelst sa coche, & sa coche son corps.  
 L'autre, emporté des flots, dedans le gosier tombe  
 D'un prist, & gyst viuant dans vne viue tombe.  
 L'autre voyat qu'un gouffre abyssme son germain, 660  
 Du chariot auant, luy vat endre la main,  
 Ceste main de deux mains son cher besson luy serre,  
 Et de son moite poids l'attire contre terre.  
 Ils sont couuerts soudain du vagueux élément,  
 Et comme ensemble nez, meurent emsemblement.

Du grand Nil porte-grain le Monarque re- 665  
 belle

Pharao  
 fait du  
 braue au  
 milieu  
 du dan-  
 ger: mais  
 non ob-  
 stant ses  
 ouurages  
 & blas-  
 phemes  
 il demeu-  
 re prins a  
 ucc les  
 autres.

Tirè par vne coche aussi riche que belle,  
 Par deux coursiers esgaux à la neige en couleur,  
 En force aux Elephans, aux Lyons en valeur,  
 Despitel' air, le Ciel, les Eures, l'onde iree,  
 Et marchant contremont fait teste à la maree. 670  
 L'onde choque sa targe, & rempuè s'espand:  
 Vn plus grand flot la suit: vn autre bien plus grand  
 Le second escumeux: la mer se fait plus forte,  
 Et neant moins encor il braue en ceste sorte:  
 Belistre, charlatan, retaille, pense-tu 675  
 Que tes charmes fameux ayent quelque vertu  
 Contre vn si sage Prince? ha, vendeur de fumee,  
 Tu veux & penses vaincre vne si grande armee  
 Du seul vent de ta bouche! ô mer, traisfresse  
 mer, 680  
 Oses-tu bien mugir, tempester, escumer,  
 Contre ton vray Neptun: tay toy, baisse ta rage.  
 Sinon, ie te mettray pour iamais en seruage  
 Dedans les ceps d'un pont, ou par un neuf tuyau  
 Loin du desert d'Etham ie banniray ton eau.  
 La mer pour ce propos plus que iamais esmeue, 685  
 Tous ses flots iusqu'au fond pestle-mesle remue,

Desbande vne bourrasque, & noire va fermant  
Et de sable & de sel ce gosier blasphémant.

Que fera le tyran? Les ondes vermoilles

690 Luy desrobent le col, le menton, les oreilles,  
Les yeux, le front, le poil: tant seulement son bras,  
Qui brandit esleué le meurtrier coutelas  
Contre le peuple esleu, paroit dessus Neree.

En fin tout il se perd sous l'onde: se maree,  
695 Frappant du pié le sable il se reguinde à mont,  
Mais il ne peut ouvrir un Neptune si profond.

Ainsi le Perdereau, conuert par la tirasse,  
Sautelle, se debat, se tourmente, se lasse:

Mais les rhombes estroits, & le bras prompt &  
chaut

700 Ne luy permettent pas de regagner le haut.

Je vous laisse à penser quelle douce liesse  
Chatouilloit les Hebreux, quand la mer vengeresse  
Prenoit leur cause en main: quand les paouis, les  
chars,

Les espieux ennemis flottoyent de toutes parts.

705 Quand pour eux, & sans eux, le fort, le Dieu de  
gloire,

Armé des elemens, remportoit la victoire.

Ils sautoyent, ils dansoyent, & mariant la voix

Auec les tabourins, les cornets, les haubois

Ils faisoient du grand Dieu les loüanges fameu-  
ses

710 Haut & clair retentir ès riuës escumeuses.

Race del' Eternel, profond entendement

Du Pere souverain, dy moy quel traitement

Il fit à son Isac, tandis que son armee

Pelerine cerchoit la fertile Idumee.

715 Di-le moy, tu le sçais: car ceint tout à l'entour

La nuit d'un feu brillant, d'une nuë le iour,

Tu fus, ô mon espoir, durant tout ce voyage,

Actions  
de graces  
à Dieu

II.  
Estat du  
peuple  
au desert  
i. s. qu'à  
la mort  
de Moy-  
se.

Sa guide, son bouclier, sa manne & son bruillage.

Marchant par le desert il ne luy manque rien:

Pour luy du Ciel decoule vne source de bien

720

Dieu leur  
donne la  
manne.

Qui ne tarit iamais, & chascque mainee

Luy fournit à manger pour toute la iournee,

Quand le soleil se leue, & qu'il double le pas,

Moitié nostre, & moitié des peuples de labas,

Pour reuoir la beaulté, le nombre, la police

725

Des bataillans cheris du soleil de iustice.

Chacun sort de sa tente, & sans courir plus loin

Trouue son pain à l'huis, pain doux, que l'alme  
soin

Du Dieu tousiours veillant fait de sa riche nuë

Tomber en la façon d'vne grosse menuë.

730

Des grands spleines d'Elan le sablon iaunissant

Est couuert de monceaux d'un mille: blanchissant,

D'un coriandre doux, d'une dragee ronde,

Quisuffit pour nourrir non vn camp mais vn mô-  
de.

Tous en prennent leur part: tous sont alimentez,

735

Du suc delicieux des mets non achetez.

Il en pleut en vn camp, non pour toute vne arce,

Mais tant qu'il en suffit pour passer la iournee,

Afin qu'un si grand camp retenu par ce frein

Et beant tous les iours apres l'ouuerte main

740

Du Dieu qui, mesnager, si bien ses fruits dispense

Eust ch. sque aube besoin d'inuoquer sa puissance.

Vn chacun pour sa part en doit prendre vn Omer:

Le surplus se pourrit: on a beau l'enfermer,

Le mouldre, le paistrir. Le Sainct, le trois fois in-  
ste,

745

Vent que le foible en ait autant que le robuste,

La veille du Sabat, la main de Dieu viuunt

En verse & pour ce iour, & pour le iour suiuant,

Afin qu'en son repos le sainct peuple a moncelle

à la leur  
denue  
de iour  
en iour.



750 Non les viures du corps, mais la manne eternelle.

Toy qui d'un pain diuin te pais iournellement,

Pour qui dure tout l'an l'Esté porte-froment,

Qui dans un desert pauvre en richesses foisonnes,

Qui manges sans suer, qui sans semer moissonnes,

755 Qui l'air as pour ta ferme, & pour ton champ le Ciel,

Qui vis d'un mielleux sucre, ou bien d'un sucré miel,

Qui pour changer de goust de viandes ne changes,

De Dieu pensionnaire & commensal des Anges:

Voy dans ce clair miroir, contemple, ô peuple Hebreu,

760 Dans un si beau tableau l'Eternel fils de Dieu,

Le Messie promis, le magnifique Prince

Qui des confins du Ciel doit borner sa prouince.

Et quand pour s'enseigner il reuiendra ça-bas,

Isac, hélas pour Dieu, ne le mesconnoy pas.

765 Ce grain est bien menu, mais plesn d'alme substance:

Christ est fort en effect, & foible en apparence.

La manne est toute douce, & Christ n'est rien que miel.

Elle tombe d'en haut, Christ de uale du Ciel.

Auec elle distile vne frasche rosee:

770 Et Christ en descendant a la terre arrousee

Des dons de son esprit. Elle prend à tous coups

Tout tel goust qu'on luy donne: & Christ est tout a tous,

Pardon au reprenant, à l'esbranlé constance,

Viande à l'affamé, au disetteux chenance,

775 Au malade santé, à l'affligé confort,

Al'humble odeur de rose, au fier odeur de mort.

Elle est un bien commun: Christ à nul ne se cache.

Elle est puremēt blanche: & Christ n'a point de tache,

Ceste manne est la figure de Iesus Christ, vray pain de vie.

Conférence de la manne avec le pain vis descendu du Ciel: la conuenance & rapport des deux.

Le phantasque Jacob desdaigne sa bonté:  
 De Christ & de sa loy le monde est degousté. 78  
 Celuy n'en mange moins qui n'en a qu'une mine,  
 Que qui cent, qui deux cens: en la grace diuine  
 De Christ n'a plus de part le docteur de la loy,  
 Que le simple escolier plein de Zele & de foy.  
 Elle est ronde, & Christ rond, sans fraude & sans 79  
 feintise.

Elle est gardée en l'arche, & Christ en son Eglise.  
 Es mains de quelques vns elle est changée en vers:  
 Christ le Verbe eternel est scandale aux peruers.  
 Elle ne tombe ailleurs que sur la sainte race:  
 Et dans le parc des saints Christ confine sa grace: 79  
 Tout son grain est pilé: Christ l'agneau sacre-  
 saint

Au pressoir de la croix est tellement espreint,  
 Que de son sang diuin la riuere profonde  
 Decoule de Sion par tous les coins du monde.

Le peu- Et toute fois Jacob degousté de ce pain, 79  
 ple de- Pain celeste, ambrosin, pain non moins saint que  
 mandant Pain,  
 de la Demande de la chair: l'Auëtre à la chaude ha-  
 chair, laine  
 Dieu luy Soudain couure d'oiseaux la sablonneuse plaine.  
 enuoye Les castles dans le camp ne font que fourmiller,  
 des cail- Tout autant qu'il en vent chacun en peut piller: 80  
 les. Car le vent de midi lors peste-mesle entasse  
 Les escadrons plumeux du baut d'une grand' bras-

se.

Mais bien que son repas soit si deliciaux,  
 Que la grasse des robe à sa face les yeux,  
 Il regrette Qu'il regorge glouton, vne chair delicate, 80  
 les aux Et que la blanche peau de son ventre s'osclate,  
 & les oi- Et que la blanche peau de son ventre s'osclate,  
 gnons Isaccrie à la saint, phantasque, regrettant  
 d'Egypte Les aux & les oignons du Nil loim serpentant.

Ainsi la femme grosse, ou la vierge qui blesme  
 810 N'a point ses rouges mois, sont vne faim extrême  
 Au milieu des festins, languit apres les aulx  
 Et trouue plus de goust aux charbons qu'aux lè-

uraux,  
 Au sable, qu'aux perdris : tant & tant fantasti-

que,  
 Se monstre en ses ropas la pie qui la picque.

815 Mais alors que le chef du taureau mugissant,  
 Si superbe iadis, s'encline languissant  
 Pour ne trouuer de l'eau: que le gendarme blesmé,  
 Combien que desarmé, pese trop à soy-mesme,  
 Et qu'un feu deuorant dans ses veines enclos

820 Luy consume le sang, penetre dans ses os,  
 Saccage ceste humeur qui nourrit nostre vie,  
 Et sa beauté transforme en seche anatomie,  
 Il pleure, il se tourmente, & si sa triste voix  
 Desia ne s'estrangloit dans les aspres destroits

825 De son gosier trop sec, il se feroit entendre  
 Jusq' au port qui depuis print le nom d'Alexan-  
 dre.

O Duc non plus Hebrieu, mais Payen, qu'est-ceci?  
 Et que t'auons-nous fait pour nous trahir ainsi:  
 Las, est-ce te loyer de nostre obeissance?

830 Danques, pour te seruir, la peur & l'indigence,  
 Viuront tousiours chez nous: O propos deceuant!  
 O periuire promesse! o discours plein de vent!  
 Escappez à la faim, la soif nous assésine.  
 Sortis des flors estroits de la rouge marine,

835 Nous entrons au desert, & vagon si long temps,  
 Dessus la vaste mer de ces sablons flottans.  
 Cerchans la liberté, nous ne trouuons la vie,  
 Non pas mesme la mort. Ne nous portez enuie,  
 O vous, nos chers enfans, que Memphis heureuse-

Il mur-  
 mure  
 ayât fau-  
 te d'eau.

Se mat-  
 uais pro-  
 pos con-  
 tre son  
 condu-  
 cteur.

Vid' & naistre & mourir en un mesme moment. &  
 Vostre mort fut soudaine, ou plustost un passage  
 A la vie eternelle. Avec nostre voyage  
 Nostre mal croist tousiours : nous n'esperons nul  
 port,

Et la vie nous est vne immortelle mort.

Vivez & contemplez du Tout-puissant l'essence. &  
 Avecques tristes pleurs nostre age se commence,  
 S'use avecques travaux, s'achève avec douleurs:  
 Mais la mort fait cesser douleurs, travaux &  
 pleurs.

Moyse  
 reprend  
 le peuple  
 & frappe  
 le rocher  
 d'ot sour-  
 d'et ruif-  
 feaux  
 d'eau en  
 abondan-  
 ce.

Peuple de roide col, obstiné, plein de rage,  
 Misraim tant de fois t'a rendu tesmoignage  
 De la bonté de Dieu, & tous les elemens  
 Te font de son pouuoir si faconds truchemens:  
 Et tu te plains encor, tu blasphemes sans cesse,  
 Et ne peux t'asseurer sur sa sainte promesse  
 Ainsi parle Moyse, & de son sceptre cher,  
 Frappe le rude flanc d'un sourcil leux rocher:  
 Du pied iusqu'au sommet la bute est esbranlee,  
 Et tout un grand quartier saute dans la vallee,  
 Comme abatu de foudre, & d'un cours vio'ent  
 Le flot saute, a franchi, sur le marbre roulant,  
 Mirmure par la plaine, & s'esgaye superbe,  
 Qu'en passant seulement il fait r'aveuir l'herbe,  
 Qu'ore il soit ceillade d'un journalier flambeau,  
 Et que, brave, il se face un chemin tout nouveau.

Compa-  
 raison  
 qui mon-  
 stre le cō-  
 tement  
 d'le peu-  
 ple ainsi  
 abrué.

Vis-tu jamais l'Esté, dessus un secruage  
 Vn bataillon d'oisons dont l'envoie langage  
 Fait sa requeste au Ciel, & criard tous les iours  
 D'un humide nuage implorer le secours,  
 Quand la pluye descend, il se debat des ailes,  
 Il boit la fraiche humeur dans ses chaudes aissel-  
 les,

Songosier desiltere, & troublant le ruisseau

Se plonge & se replonge au plus profond de l'eau.  
 Tel est l'aise du camp: l'un sur la moïste riuë  
 Planché hume à longs traicts l'onde fraîchement  
 uue,

875 L'autre en remplit sa main, & l'autre son chapeau,  
 L'autre dans une seille en porte à son troupeau,  
 L'autre en enfle son outre, & l'autre encor bar-  
 bouille

Dans le crystal couurant, ainsi qu'une grenouille.

L'Ost marche vers Sina, où l'immortelle voix

880 Du grand Dieu luy prononce avec terreur ses loix:  
 Monstrant que cest edit sainctement venerable  
 Ne vient point de la part d'un Prince miserable,  
 D'un malostru Cacique, ains de ce Roy qui peut  
 Le ciel, l'air & la terre esmouuoir quand il veut:

Il approche du mont de Sina, où Dieu luy donne ses loix.

885 Qu'Isac ne trouuera la diuine puissance  
 Moins terrible à venger qu'à dicter l'ordonnan-  
 ce,

Et que du testament dans deux tables escrit

Le ioug est trop pesant au prix du ioug de Christ:

Qu'il monstre le peché, qu'il frappe, qu'il menace,

890 Au lieu que le dernier nous presente sa grace.  
 Les esclairs redoublez, blessent d'Isac les yeux,  
 Vn grand bruit sur la terre, vn grand bruit sur les  
 ciëux,

Nais: & croit tout à coup. Il foudroye, elle crouf-  
 le,

Le haut Sina chancelle. Ores se tourne-boule

895 Sur son faïste desot, vn feu tourbillonneux,  
 S'emplotonne soy-mesme, en ses rocs cauerneux  
 Boree allement par les neiges Rsphees,  
 Et l'Autan tout bouffi de vapeurs Cyniphees,  
 Se choquent mugissans: vne fumeuse nuit,

Avec quel apparence fut publicc la loy morale.

900 Qu'un tonnerre grondant d'un bout à l'autre suit,  
 Affuble tout le mont. Pharan n'a plus de phare,

Vne trompette au Ciel huche, corne, fanfare,  
 Et les vents empennex, les feux cracraquetans,  
 Les tourbillons poudreux, les foudres esclatans,  
 Et les tonnerres sourds chantent avecques elle 905  
 (Omerueilleux accord!) la sagesse eternelle  
 De ce legiflateur, dont la tonnante voix  
 Donne mesme la loy aux celestes bourgeois.

La voix  
 de Dieu  
 refonne  
 par des-  
 sus tous  
 autres  
 bruits.

Mais ainsi qu'en un camp le bruit des pistolades,  
 Foible ne s'entend point parmi les canonnades, 910  
 Et de mesme qu'on oit d'un cor l'air vehement  
 Dessus les doux fredons des flustes d'Alemand,  
 Vne voix, voix horrible, encor qu'articulee  
 Bruit dessus tous ces bruits, tonne dans la valee,  
 Tempeste sur le mont plein d'une sainte horreur, 915  
 Et vne bat l'oreille, encore plus le cœur  
 D'Israel qui fremit, Et tout passe de crainte  
 Dit ces mots que son Dieu dit de sa bouche sainte.

Les dix  
 commā-  
 demens  
 de Dieu.

Escoute moy mon peuple, oy, cher Iacob, ma loy,  
 Et l'oy pour l'observer. Je suis ton Dieu, ton Roy, 920  
 L'Eternel, dont la main des miracles armee  
 Pour toy dans le flot rouge à l'Egypte abysmee.

Adore moy de cœur, de parole, de fait,  
 Que seul ie sois ton Dieu, comme estant seul par-  
 fait.

Ne peim point ma grandeur, ne seris pas les ima- 925  
 ges,

Et ne transporte point ma gloire à ses ouvrages.

Ne pronance mon Nom qu'avec respect Et peur.  
 Ne sois i. mais periuire Et moins blasphemateur.

Six iours gaigne ton pain: mais pour vaquer au  
 Temple,

Tout le septiesme iour repose à mon exemple. 930

Veux-tu viure long temps? que ceux par qui tu  
 vis,

Soyent reuerez, de toy, soyent aimez, soyent cheris.

N'espan le sang humain. Dans l'estrangere couche

Ne te souille lascif. Au bien d'austruy ne touche.

- 935 Ne sois point faux tesmoin. Et ne conuoite pas  
D'auoir de ton prochain la femme entre tes bras,  
En ton auare parc son troupeau porte-laine,  
Dans ton coffre son or, sa terre en ton domaine.

Pedagogue eternal, ô fidelle compas

- 940 De nostre fresle vie, ô lampe de nos pas,  
O doux repos de l'ame, ô rude frein des vices,  
O terreur des meschans, ô des bons les delices,  
Venerables edicts dessus Sina donnez,  
Combien sous peu de mots de sens vous comprenez!

- 945 Combien s'estendent loin vos reigles equitables!  
Combien vous estes clairs, sains, profonds, admirables!

Tous les peuples du monde ont graué mille fois,  
Effacé, regraué, le tableau de leurs loix:

Isac seul est constant, Et bien que sa fortune

- 950 Se soit quasi tournée à chascue tour de Lune,  
Qui ore il ait eu des Rois, ore ait vescu sans Roy,  
Pour tant de remunens il n'a changé de loy.  
Que nous reste au iourd'huy des loix Laconiennes,  
De celles de Carthage, ou des Atheniennes?

- 955 Rome mesme qui fit du monde vne cité  
N'a sceu ni peu laisser à la posterité  
Parmi ses mauuemens richement venerables,  
Que quelque eschantillon de trois fois quatre ta-  
bles.

Mais depuis qu'en Oreb la haut-tonnante voix

- 960 Prononça cest edict, Phœbus trois mille fois  
Penible à refuim l'eschape qui doree  
Est d'astrez, animaux richement decoree,  
Sans que le temps en ait racié le moindre iot:  
Bien que ce peuple là qui le vient en depost

Excellence de ce-  
ste loy de  
Dicu.

Incom-  
stance &  
vanité  
des loix  
humai-  
nes.

Ne face corps de peuple, ains tousiours vagabonde 965  
 Tantost-ça, tantost-là, par tous les coins du monde,

Et que son fresle estat de tout temps ait esté  
 D'une mer de malheurs rudement agité.

Vne butte, un torrent, un ruisseau limite

Fermeté Toute sorte de loix: Et le droit Megarite 970

& autho- Ne tient rien de l'Attique: où le Coronean  
 rité de la Du Thebain, le Thebain du statut Cadmean.

loy de Mais le droit positif de la race fidelle

Dieu. Est un vray droit des gens, vne loy naturelle,

Qui sainte retentit par tout où le Soleil,

Pour contreroller tout, flammeux iette son ail. 975

La Mosquee le suit, nostre Eglise l'honore,

Toute la Synagogue avec crainte l'adore.

Seul, seul (ô Tout-puissant) i ose fouler tes loix

Fauts cō Sous mes profanes pieds: ie me ris de ta voix: 980

mis par tout hō- Et mon esprit enfle d'une arrogance extresme,

me cōtre Au lieu de t'adorer, n'adore que soy-mesme.

icelle. Je ne crain les dieux sourds, Et ne reuere encor

Les images des bois: mais i adore ceux d'or.

Si ie parle de toy, i'en parle en hypocrite,

Qu'bien en blasphemant. Par ma vie maudite 985

Je souille le Sabat, romps ta loy par ta loy,

Et miserable fers mon ventre, non pas toy.

Je reuere les grands, de reuerence feinte

A leurs loix i obeis. Mais quoy? c'est plus par crain- 990  
 te,

Que de sincere amour. Je blesse mon prochain

En son renom de langue, en son corps de ma main.

Je hay le liêt nocier, Et me plais impudique

Aux plaisirs non permis. Miserable, i'applique

Toute mon industrie à ramasser du bien,

Et ioindre le terroir de mes voisins au mien. 995

Mes discours sont plus vains que la vanite mesme.



Je desire faucher au champ que se ne sème,  
Et mon œil connoit eux se va toujours ficher  
1000 Sur ce que mon prochain possède de plus cher.

Remede à nos  
trâsgrâ-  
fions.

Me voila peint au nu, voila l'anatomie  
De mon cœur vicieux. O fontaine de vie,  
O Christ du Tout puissant la Tout puissante voix,  
Vests moy de ton manteau, ainsi que d'autres fois  
1005 Tu t'es vestu du mien: dans ton pur sang me lave,  
Et ces loix de ton doigt dans ma poitrine engrave.

Duranc  
l'absence  
de Moy-  
se, Aaron  
fait le  
veau d'or  
adoré du  
peuple,  
qui se des-  
bord en  
idolatrie  
& info-  
lence.

Tandis qu'avec le Duc l'Eternel denisoit,  
Qui aux yeux de son esprit, fidelle, il propoisoit  
Du Tabernacle saint l'admirable modelle,  
1010 Que sage il luy dietoit une forme nouvelle  
De service divin, pour garder que l'Hebrien,  
Idolatre, n'adore à sa poste son Dieu,  
Et doucement tiré des chaines de l'exemple  
Les sacremens Payens ne transporte au saint tem-  
ple,

1015 Ains par ces elemens esleue son esprit  
A l'espor bien fondé qu'il doit avoir en Christ:  
Helas, voicy qu'Aron commis en son absence  
A la garde du parc, chien muet, ne s'avance  
Pour faire teste au mal: ains au peuple cedant,  
1020 Va pour luy faire hommage un taureau d'or fon-  
dant.

Ces bagues & pendans qu'en signes d'espousailles  
Isac avoit receus du grand Dieu des batailles,  
Sont iettez dans un moule, & l'exercite Hebrien,  
Pour espouser un veau se separe de Dieu.

1025 Ces pieds qui secs auoyent passé la mer pour pree  
Dansent devant un bœuf, & la voix qui sacree  
Loioit le trois fois bon, près des sables d'Etham,  
Profane, va chantant la gloire de Sathan.

Moyse  
censure  
Aaron,  
pou-  
droyell'i-  
dole, &  
chastie  
les ido-  
latres.

Le Prophete embrasé d'une iuste cholere,  
1030 Naure devant tout l'ost de mots piquans son frere:

Calcine ceste Idole, & quand & quand suiuit  
 Des enfans plus zelez de l'antique Leui,  
 Trauerse tout le camp, & ionche son passage  
 D'horreur, d'estonnement, de sang & de carnage:  
 Comme dix moissonneurs d'un ail gay choisissans 1035  
 Au milieu d'un grand champ les bleds plus iau-  
 nissans,  
 Les seient par endains, & rangent à mains plé-  
 nes,

Les iauelles en gerbe, & la gerbe en dixaines,  
 Et tournoyans le champ d'un bout à l'autre bout,  
 Besongnent à l'enui, courent, abbatent tout. 1040  
 Où comme dix canons, qui donnent tous ensemble  
 Dans un dru bataillon, toute la terre tremble,  
 Ici un bras rompu va rompre un autre bras,  
 Là d'un corps impari la moitié tombe bas,  
 L'autre se tient debout, ici, vole unetarge, 1045  
 Et dans le camp se fait une fenestre large:

Aaron & Marie  
 mutim-  
 ient con-  
 tre Moy-  
 se, dont  
 s'ensuit  
 le cha-  
 stiment.  
 Nadab &  
 Abiu s'oc-  
 tuez pour  
 auoir of-  
 fert du  
 feu estrā.  
 8c.

Tant de signes certains de la faueur de Dieu  
 Ne peuuent consermer du Capitaine Hebrieu  
 L'authorité sacree: Aron mesme l'outrage,  
 Et de Marie encor il n'euite la rage. 1050  
 Mais un soudain verin qui la peau de sa sœur  
 Ennemie, lepreux, combat pour son honneur.  
 Ses nepeux mesprisans sa loy, present des Angos,  
 Sur l'autel brusie assigneaux portiers des feux estran-  
 ges.  
 Mais un celeste feu va sur eux descendant, 1055  
 Tout ainsi qu'en Esté quelque comete ardant  
 Au milieu d'un chemin sifflantement brillonne,  
 Et tombant à ses pieds le voyager estonne.  
 Leurs barbes, leurs cheueux soudain tout allumez,  
 Leurs hocquions puans sont par feu consummez, 1060  
 Leur sang est fait vapeur, leurs membres grise pou-  
 dre,

Et l'encensoir fondu par la chaleur du foudre  
 Scintille rougissant: le charbon tout est eint  
 Et le profane feu se laisse vaincre au saint.

- 1065 Puis Coré son parent, ayant pour double escorte  
 Abiron & Dathan murmurent en la sorte:  
 Voyez un peu quel laqs ce tyranneau rusé  
 Tend à nos libres pieds: comme Isac abusé  
 Des oracles forgez par Aron & Moÿse,  
 1070 Veut pour des sceptres vains perdre à plat sa fran-  
 chise:

Comme ils vont entassant le sceptre & le Thumim  
 En vne maison seule: allongent le chemin  
 Pour allonger leurs charges, & par ruses malignes  
 Bastissent leurs grandeurs du bois de nos ruines.

- 1075 Moÿse, escoute un peu: Si ton contentement,  
 Cruel, ne gist qu'à voir les freres en tourment,  
 Fay, fay viure ouster nos miserables troupes  
 Encor dix ans entiers à l'entour de ces croupes,  
 Proscris nous pour iamais, fay nous (nous le voulõs)  
 1080 Languir, vieillir, mourir sur ces brillans sablons,  
 Où les cruels serpens nous font sans fin la guer-  
 re,

Terre sans fruiets, sans eau, voire terre sans terre,  
 Si depuis ta ieunesse aux honneurs esleuë,  
 Superbe, tu ne peux viure en homme priuë,

- 1085 Sois chef, & Duc, & Roy: car Dieu te fauorise,  
 Iacob t'aime & te craint, ta vertu t'authorise.  
 Mais que merite Aron: dis-moy, quel don exquis,  
 Quel exploit, quel bienfait luy peut auoir acquis  
 Le rang de grã Pontife? O bon Dieu, quelle honte!  
 1090 Las! s'est-il signalé que par la riche fonte  
 D'un Dieu deux fois cornu: qu'en mesprisant ta loy?  
 Et complotant ingrat tant de fois contre toy?

Lendemain ce mutin deuant la sainte tente,  
 L'encensoir en la main, bien paré se presente,

Punition  
 de Coré,  
 Dathã &  
 Abiron,  
 schéma-  
 tiques se-  
 ditieux,  
 & de  
 leurs  
 adheãs.

Il se mire, il piafe, il hausse le sourci,  
Sa suction s'y trouue: Aron y vient aussi.

1095

Priere de  
Moyse.

Defen ta cause, ô Dieu, monstre-toy veritable,  
Ne permets que ton Nom soit des meschans la fa-  
ble,

Oin ton oinct en public, & fay qu'ore un excès  
Vuide, prodigieux sur le champs ce procès.

1100

Ainsi parle Moyse, & voici que la terre  
Mugissante s'esbranle, un horrible tonnerre  
Court dans ses intestins, & ses roches creuant  
Dans ses abyssmes craux va le iour receuant:  
Le Ciel se monstre à Styx, & Styx au Ciel se mon-  
stre,

1105

Et les demons craignans l'esbloüissant rencontre  
De l'antique Soleil, veulent fuir plus bas:

Mais, au centre logez, pas un d'eux ne peut pas.

Coré ceint tout autour de ses bandes profines,  
Encense à Belzebuth, & sacrifie aux Morts.

1110

Son corps est escrasé des racs precipitez,

Et des arbres encor par les rameaux plantez,

Il entre avecque bruit au regne de silence,

Et vif est entombé sans art & sans despense.

Qu'adionstera y-ie ici? Ceux qui sont eschappez

1115

Aux gouffres tenebreux, sont du foudre attrapez,  
Et du grand Prestre Aron la charge est conser-  
mee,

Par sa verge au besoin tant de fois ramimee,

Qui seche refleurit, d'amandes se chargeant,

Et d'un bosquet nouveau ses voisins ombrageant,

1120

Chanteray-ie comment sous la sage conduite

De Moyse il rompit la force Amalecite,

Le Satrape d'Arad, Og Prince de Basan,

Le tyran d'Hesebon, cinq Rois de Madian,

Auec le faux docteur, qui du don prophetique,

1125

Sacrilege, faisoit vne impure trafique?

La char-  
ge d'A-  
ron est  
confer-  
mee.

Vidaires  
diuerfes  
des Israë-  
lites.

Qui, menteur, disoit vray: qui voulant, effronté,  
Violenter l'esprit, fut par l'esprit dompté,  
Et pipant les Hebreux par la beauté des femmes,  
1130 Fit paillarder leurs corps, & plus encor leurs a-  
mes.

Certes ses faits sont tels, que si' en veux chanter  
Seulement la moitié, & entrepris de conter  
Tout le sable d' Euphrate, ou tous les flois du Gan-  
ge,

Et si' en parle peu, je trompe sa loüange.

1135 Laisant doncques à part tant d'actes genereux,  
Sauons à la douceur de son trespas heureux,  
Veu que c'est luy qui fait sur l'eschafaut du mor-  
de,

Jugement de la vie & premiere & seconde.  
Sentant que sa vigueur luy manque peu à peu,

1140 Quel'un s'esteignant s'allume vn autre feu  
Qui refond son esprit, qui son amer affine,  
Et la pousse, diuin, au Ciel son origine,  
Il ne se peine point de faire vn testament  
Pour sage, partager son auoir iustement,  
Eterniser son bien es mains de son lignage,

1145 Substtuer cent fois, a signer le uesnage  
De sa femme en bon fonds, adouster laigs à laigs,  
Et se faire bastir pour sepulchre vn palais.  
Ie loue bien le soin du repos de sa race,  
Mais il est trop tardif qu'à la mort nous menace:

1150 Le souci du tombeau est saint, mais il le faut  
Laisser aux suruiuans. Luy s'esleuant plus haut  
Du bien public dispose, & pouruoit à l'Eglise,  
Puis d'un deuot accent son discours autorise.

1155 Tu es, ô sang d' Isaac, ou plus tost mon fils cher,  
Moins sensible qu'un tronc, qu'un metal, qu'un  
rocher,

Si tu ne te souuies de cent & cent miracles

Laisant à  
vn autre  
liur. le dis  
cours des  
guerres,  
il vient à  
la mort de  
Moÿse.

Il faut  
celes le-  
uées d'is-  
de male-  
diction.

desertes. Dont le Dieu toujours-*vn a seelle mes oracles,*  
 Leu 26. Et de tant de faueurs qu'en ce sauuage lieu 1160  
 & Deut 28 auf Depuis deux fois vingt ans tu reçois de ton Dieu.  
 quilles O germe *Abramien, marche donc en sa crainte,*  
 le peuple Porte, non dans vn marbre, ains dans ton cœur  
 dit Amé. *emprainte,*  
*Son esernelle loy & consacre ta main.*  
*Au seruiçe impollu du trois fois Souuerain. 1165*  
*Iacob, si tu le fais, tes cottonees bandes*  
*Bemtes par le Ciel bondiront par les landes,*  
*Non autrement qu'on void par les soins fauteler*  
*Les cigales viuans de la sueur de l'air:*  
*Tou siours de gras iumeaux accoucheront secondes, 1170*  
*Et feront de leur lait des riuieres profondes.*  
*Le tyran enuieilli n'accable à tous propos*  
*De tant d'aides, emprunts, tailles, cruës, impôts*  
*Ceux qui dessous son ioug abannent tributaires,*  
*Que tes fertils guerets t'en payront volontaires. 1175*  
*Tes fils & ceux encor qui naistront de leur sang*  
*Tout autour de la table assis flanc contre-flanc,*  
*Floriront tout ainsi qu'une longue rangée*  
*D'oluiers passeverds, qui de beaux fruits chargée*  
*Entoure vne campagne, & grosse d'alme humeur 1180*  
*Fait d'un autone huileux promesse à son seigneur.*  
*Tes arriere-neueux seruiront ta vieillesse,*  
*Tu mourras sans douleur, tu viuras sans tristesse,*  
*Heureux en la campagne, heureux en la maison.*  
*Dieu benist' enuoyra la pluye en sa saison,*  
*Les vents sains à souhast, & des clefs de sa grace 1185*  
*Les magazins du Ciel ouurira pour ta race.*  
*Tes felons ennemis à la charge viendront*  
*En ost par vn chemin, & par dix s'enfuiront.*  
*Le laurier triomphant ou l'oluiet paisible*  
*Ombragera ton huis. Dessus ton bras terrible 1190*  
*La terre tremblera, & la voix de ton Roy*

Les malé-  
dictions  
sur tous  
ceux qui  
de fobei-  
ront à  
Dieu.

Donra, porte-salut, à l'Vniuers la loy.  
Autrement, les calculs, les gouttes, les migraines,

Après se liureront mille façons de geines!

1195 De tes nombreux troupeaux partie uueillira

Sans porter aucun fruit, partie auoriera.

Maudit en la campagne, & maudit en la ville,

Ta peine sera vaine, & ton soin inutile :

Ton champ sera de fer, ton Ciel sera d'airain,

1208 Tes fontaines sans eau. Le grand, le Souuerain,

Pour une douce pluye, iré, fera descendre

Flammes, foudres, cailloux, soulfre, salpestre &  
tendre.

Tu semeras beaucoup, & cueilliras bien peu,

Et de ce peu sera ton ennemi repen.

1210 Il se paistru gloton, de tes vaches plus grasses

Deuant tes propres yeux, dont tu luy rendras  
graces.

Tu feras des palais, vn autre y logera

Tu espouseras femme, vn autre desliera

Son ceste deuant toy. Dieux frappera de rage,

1210 D'auenglement, d'effroy ton obstine courage.

Vn branslement de feuille, vn vêt, la moindre vbiex

Fera le coutelas tomber d'entre tes doigts.

Tu ne verras iamais l'aduersaire exercite

Que pour prendre les coups, ou pour prendre la  
fuite.

1215 Vn peuple grand & fort, vn peuple qui soudard

Al' Aigle & pour exéple & pour fier estendard,

Bouchant d'un bouueau misr tes antiques mi-  
railles,

En fin te contraindra de farcir tes entrailles

De tes propres boyaux, & te fera mascher

1220 De tes fils plus-aimés la tressuillante chair:

Et tout le reste espars aux quatre coins du monde

Languira mesprise, courra la terre ronde,  
 Pour monstrier son malheur, ne possederai rien,  
 Et, qui pis est encor, il ne sera pas sien.

Tout le camp dit Amen, Et la voix Prophetique, 1225  
 Pour un dernier legat leur dicta ce cantique :

Cantique  
 de Moÿse

Puis que les fils d'Isac ne veulent m'escouter,  
 O vous ciel, ô vous terre, au moins vueillez prestez  
 L'oreille à ce Cantique, Et rendre tesmoignage  
 Deuât Dieu de mon Zele, Et de leur dur courage. 1230

Oyez Et terre Et Ciel les airs de ma chanson,  
 Escoutez mon discours qui coule en la façon  
 Que la pluye tombant va sur le foin s'espandre,  
 Et la rosee encor sur l'herbelette tendre.

Permette le grand Dieu que mon vers en leur 1235  
 cœur

Produise mesme effect que sur un pré l'humour :  
 Et que le miel glissant de ma bouche doree  
 Serue de pluye aux vieux, aux ieunes d'une ore.

Je chante l'Eternel, louez-le avecques moy,  
 O vous, Et terre Et Ciel: celebrez de son doÿ 1240  
 Tant d'effects tant parfaits qu'on void en la na-  
 ture:

Louez sa verité, sa iustice Et droiture.

Or combien qu'il se soit monstré tel en tous  
 temps,

Des enfans toutesfois, mais las! non plus enfans,  
 Ains race supposee, Et pleine de malice, 1245  
 Vilains se sont roüillez en tous genre de vice.

O peuple forcené, payes-tu donc ainsi  
 Cil qui sous le pauoir d'un paternel iouci  
 Te couure incessamment? Cil qui pour sien t'ad-  
 uoué?

Cil qui s'est fait si beau d'une masse de boné? 1250

Le vuide derechef des aages ta glissez  
 Le ploton embrouille, songe aux siecles passez



- Consulte ta vieillesse, & preste les oreilles  
 A tes chenuz parens, ils te diront merueilles.
- 1255 Ils te diront que Dieu, deslors qu'il respandit  
 Les hommes sur la terre, & que iuste il rendit  
 Son cordeau tire-loin, pour partager le monde,  
 Il destina pour toy vne terre feconde.
- Pour son aïné Iacob, que ses benignes mains  
 1260 Ont comme sequestré du reste des humains,  
 Afin qu'à l'aduenir son bien-heureux lignage  
 Fust son soix, son amour, son lot, son heritage.
- Ils te diront encor que par la vaste horreur  
 D'un sablonneux desert, logis de la terreur,  
 1265 De la soif, de la faim, du venin homicide,  
 Le prenant par la main il luy seruit de guide.
- Qui plus est, il luy fit scauoir par sa bonté  
 De bouche & par escrit sa sainte volonté,  
 Et le cachant benin à l'ombre de son aile,  
 1270 Ne le tint pas moins cher que de l'œil la prunelle.
- Comme l'Aigle royal, voïettant à l'entour  
 De son nid criaillant va par maint soufle tour  
 Animer ses petits à prendre la volée,  
 Et les porte lassez sur son espaule aïlée.
- 1275 Le grand Dieu, sans auoir pour escorte autres  
 dieux,  
 L'a fait, guide assure monterès plus hauts lieux,  
 Succer l'huile & le miel qui des rochers distille,  
 Et se saouler des fruiets d'une terre fertile.
- Il eut pour son manger le doux beurre, le lait,  
 1280 Le mouton, le cheureau, le bestant agnelet,  
 De froment la moüelle, & pour boïsson sucee  
 Le sang delicieux de la vigne pampree.
- Mais quoy? deuenü gras, il a soudain haussé  
 Son talon contre Dieu, ingrat, il a lassé  
 1285 Celui-la qui l'a fait & n'a point tenu conte  
 Du Dieu qui le sauoit & de mort & de honte.

Il a dû Tout-puissant enflammé le courroux,  
 Fléchissant tant de fois ses profanes genoux  
 Deuant les dieux forains, & par maint sacrifice  
 Aux plus impurs demons presentant son service. 1290  
 Pour des dieux du reistvains, dieux faux, dieux  
 fruis-venus,

Dieux que ses deuanciers ni luy n'ont point conus,  
 Il a mis en oubli son vray Roy, son bon maistre,  
 Le Dieu duquel il tient & son heur & son estre. 1295

L'Eternel l'apperceut & d'ire estincellant  
 Ainsi contre ses fils brusquement va parlant:  
 Non, ie leur veux cacher la clarté de ma face,  
 Ie veux retirer d'eux les tresors de ma grace.  
 Ca, ça, voyons pour lors, qu'ils pourront deuenir.

Mais que leur pourroit il que malheur aduenir? 1300  
 Veu qu'ils sont si meschans, & que l'outrecuidance  
 Tourne à tous vents leur foy: constante en incon-  
 stance.

Ils m'ont rendu jaloux d'un dieu qui n'est point  
 Dieu.

Ie les rendray jaloux, espousant en leur lieu  
 Un peuple qui n'est peuple: & voyant l'auantage 1305  
 Qu'auront sur eux les gens, ils fremiront de rage.

Le feu, feu deuorant, que mon cœur irrisé  
 Exhale contre iceux, bruslera despite  
 Les enfers des enfers, les fruitieres campagnes,  
 Et les forts pilotes des plus hautes montagnes. 1310

Contre eux i'espuseray mon magazin de maux,  
 Et de traits mon carquois: la faim, les vents trop  
 chauds,

Et les bestes encor qui se traident par terre,  
 Sans pitié leur feront vne eternelle guerre.

Le glaive tranche-vie aux champs les desfera, 1315  
 Dans leurs chambres la peur: la vierge tombera

Auecques le ieune homme, & l'enfançon qui tette,  
Auec cil qui de neige a couuerte la teste.

Sans doute ia desia i' esparroy, je perdroy,

1320 Je racleroy Iacob, ia desia i' esteindroy  
Surla terre son nom auecque son lignage,  
Si ie ne craignoy point des malins le langage.  
C'est par nous, dirôt-ils, c'est par nostre seul bras,  
Que ce peuple est desfuit, ruiné, ietté bas.

1325 Leur Dieu, pour les punir, n'a fait ceste prouesse.  
Luy-mesme auec Isac pour vaincu se confesse.

Ha! que ces gens sont lourds, auengles, insensés,  
Mille homes seroyent-ils par un seul pourchassez,  
Et dix mille par deux, si le grand Dieu des armes

1330 N'auoit se leurs mains, & v'du leurs gésdarmes?  
Car Dieu nostre bon Dieu n'est point tel que leurs  
dieux :

Ils le scauent, mais las ! leur vin pernicieux  
Est du plant de Sodome, & les chāps Gomorrhithes  
Ont porté le venin de leurs grappes maudites.

1335 Non, ce n'est point du vin c'est la noire poison,  
Le venin donne-mort, qui en l'ardante saison  
L'aile Dragon vomit, c'est le fiel, c'est la peste  
Que couue de l'aspic la gencie funeste.

1340 He! ne le scay-je pas? rien-je pas leurs pechez  
Au coffre de l'espargne auec compte cachez?  
La vegeance est a moy: mes mains iustement fortes  
La feront en son temps, & ce tēps est aux portes.  
Leur malheur vient en poste, & lors ie sugeray  
En faueur de Iacob: ie me repentiray

1345 De perdre tout à fait la race bien-aimée,  
Voyant que ia sa force est du tout consumée.  
Que sont or' deuenus (dira-on) ious ces dieux,  
Auxquels il: esleuoyet & leurs cœurs & leurs yeux  
Comme à leurs vrais patrōs? dressoyent des vains  
seruices,

Et gloustons auoyent part en leurs ords sacrifices? 1350  
 Que ces beaux protecteurs s'esleuēt maintenant,  
 Que courans à leur aide, ils sauuent vistemēt  
 Leurs feux & leurs autels, & qu'ils seruēt encore  
 D'Asyle au peuple fol qui leur grandeur adore.  
 Mortels, cognoisseZ donc que ie suis l'Immortel. 1355  
 Qu'au monde & sur le monde il n'est point vn  
 Dieu tel.

Je blessē, ie gueris, ie tuē, ie fay viure,  
 Et nul d'entre mes mains le pecheur ne deliure.  
 Ie veux hausser la main deuers le Ciel voué,  
 Et la haussant iurer par mon Eternité 1360  
 Qui seule estant d'anne estre, & iurant ainsi dire,  
 Si i'aiguisse mon glaiue à la queux de mon ire.  
 Si, di, ie, ô peuple fol, comme souverain Roy,  
 Sur mon liēt de iustice vne fois ie m'assoy,  
 Ie prendray, rigoureux, de mes haineux vëgeance, 1365  
 Et iuste ne lairray sans guerdon leur offence.

Mes traits penetre-cœurs de sang i'en yureray.  
 Mon glaiue fouldroyant de chair ie saouleray.  
 Iuste i'effaceray les nations rebelles  
 En faueur & du sang & du corps des fideles. 1370  
 Gens, loüez, honoreZ, craigneZ ce peuple ici,  
 Puis qu'il est du Seigneur l'amour & le souci,  
 Puis qu'il le veut vëger, & renuersant par terre  
 Ses haineux, regarder d'un œil benign sa terre.



795

LES TROPHEES,  
OV  
PREMIERE PARTIE DV  
QUATRIESME IOVR DE  
la seconde Sepmaine.

**V** Ne force heroiqve, une *Auguste* be-  
auté Victoires  
Du courageux *Saül* orne la Royauté de Saul.  
Vn bon-heur l'autorise, & la bonté  
diuine

*Foudroye par sa main la rage Philistine.*

- 5 *Il moissonne Amalec, peuple tousiours meschant:*  
*Edom, Moab, Amon sentent son fer tranchant.* sa rebel-  
lion &  
degrada-  
tion.
- Heureux & trop heureux, si son outrecuidance,*  
*Subtile, n'eust glose la celeste ordonnance.*
- 10 *Aussi le Tout-puissant en son conseil priué,*  
*Iustel' a ia desia de couronne priué,*  
*Degrade de ses dons, & fait oindre en sa place,*  
*Bien que secrettement, la Iesseanne race,*  
*Dauid l'honneur d'isaac, ainçois de l'Vniuers,*  
*Dauid l'amour du Ciel, & suiet de mes vers.* son suc-  
cesseur  
designé.
- 15 *Dieu, puis que ie ne puis aspirer aux Tiares,*  
*Trainier apres mon char tant de peuples barbares,*  
*Et, comme ton Dauid, de trophées sanglans*  
*Honorer les rameaux de mes pouces tremblans:* Vœux,  
souhairs  
& priers  
du Poc-  
te.
- 20 *He! donne moy ses vers, fuy moy present, ô Sire,*  
*Non des nerfs de son arc, ains des nerfs de sa lyre.*  
*Baille moy, nō sa lāce, ains son luth doux, sonneur,*

Pour chanter dignement ta gloire & son honneur.

David seul peut chanter de David la louange,

Et son los est au Ciel le vray suiet d'un Ange,

En terre d'un David, que d'amour enflam mé

Tu as, pour te vanter, en Ange transformé.

Pour le laurier sanglant donne-moy le paisible,

Et s'il te plaist encor, d'un rameau trois fois triple,

Pris sur un cestre vert, va, subtil, enlaçant

De mon chef glorieux le chapeau verdissant.

Tesmoignage eternal que j'ay sauué la vie

A mes concitoyens, qu'une prophane cruie

D'eterniser leur nom, tenoit & nuit & iour

Attachez par les pieds al'atelier d'Amour.

Iete loue, o mon Dieu, o grand Dieu iete loue,

La France, en m'imitant, sa deuote se voue,

Al'amour vraiment saint, & ton Nom seulément

Aux esprits plus gentils sert de riche argument.

Celuy que l'Eternel, d'une secrette marque,

Entre les murs priuez a sacre pour Monarque,

S'en va produire au iour. Vn si grand feu ne peut

Vivre long tēps sans flāme, & le Seigneur ne veut

Que le trechant acier d'une ame plus qu'humaine,

Oisif, se rouille apres le troupeau porte-lasne.

Mon fils, on dit bien vray, que la crainte tout iour

Scupconneuse se tient à la suite d'amour.

Mon David, s'ay grand' peur (dit Iesse pour tes freres,

Toute alarme m'alarme, & de nos aduersaires

Tous les traits, ce me semble, ont pour unique blanc

D'Eliah, de Samna, d'Abinadab le flanc.

Va-les donc visiter, & ces viures leur porte,

Leur disant de ma part, La dextre tousiours forte

De Dieu soit vostre force, enfans, & puissez-vous

Reuenir dès demain victorieux chez nous.

David, tout gay, desloge, & rencontre occupees

Añion  
de graces  
à cause  
de la be-  
nedict o  
de Dieu  
sur ses la-  
beus.

David  
s'a chemi-  
ne au cap  
pout visi-  
ter ses  
freres, par  
le com-  
mande-  
ment d:  
leur pere.

25

30

35

40

45

50

55

Par deux camps ennemis deux roches droit coupées:

Vn valon les diuise, où de rage enflammé

Se presente vn Geant, ains vn Colosse armé:

Son crin noir, aspre, long, crasseusement se dresse

- 60 Jusqu'à ses larges flancs, sa barbe flotte, espesse,  
 Ses mains, ses bras, son sein sont comme un herisso,  
 Couverts, au lieu de poil, de maint aigu poinçon,  
 Sa blasphémante bouche est la bouche d'un autre,  
 Ses yeux deux grands brasiers, vn abysme son  
 ventre,

Goliath-  
 géat def-  
 cuit, a jec  
 son equi-  
 Pagegues  
 tier,

- 65 Ses iambes deux piliers, & le voyant marcher,  
 On le prendroit de loïn pour vn tremblant clocher.

Vn Cyprez de quinze ans, pyramidal, ondoye

Sur l'or de son armet, qui, bien fourbis r'enuoye

Le Soleil au Soleil, tel qu'un Comete ardant,

- 70 Qui sur quelque Cité, perruqué, va dardans  
 Vne clarté cruelle & rougenstre, presage  
 De quelque antique estua le trop proche naufrage.  
 Sa lance est vn chevron, vn grand telier, vn mas,

Que comme vn rendre oz, ieril crespé sur son bras,

- 75 De qui le bout pointu d'un fer tranchant s'alume,  
 D'un fer qui rayonneux est du poids d'une enclue-  
 Au lieu de banderolle, vn Dragon escallé  
 Siffle autour de son bois de sang Hebreu soüillé.  
 L'airain de sa cuirasse, effroyablement claire,

- 80 N'est la charge d'un homme, ains d'un grand Dro-  
 madaire.

Son bouclier (où Cain massacre son aisné,

Où le grand fils de Chus veut prendre forcené,

Le Ciel par escalade, on, prisonniere, marche

Dans le camp Philistin du Dieu de Iacob l'Arche,)

- 85 Ressemble vn mantelet qui de ses doubles ais,

Taluse, va courrant vn escadron espais.

Sa menaçante voix est telle qu'un orage

Qui roule, armé d'esclairs, dans vn malin nuage.

Ce geant  
desfile le  
camp des  
Israélites

Peuple fuyard, voicy le quarantiesme iour,  
(Ainsi iappe ce Chien) que ie rode à l'entour 90  
De ton timide camp, qui en duel ie t'appelle,  
Que, seul, ie veux vider nostre antique querelle:  
Cà doncle plus hardi: Approche, tu n'auras  
Que trop d'heur & d'honneur de mourir par mon  
bras.

Que ne suis-ie moins fort! ma commune vaillance 95  
Trouueroit pour braver un peu de resistance.  
Mais, ô vergongne extrême! he! quand cesserons  
nous,

Moy de vous desfier, vous d'euiter aux coups?  
Si vous n'auuez assez de cœur pour vous defendre,  
Pourquoi vous armez-vous: vaut-il pas mieux se 100  
rendre?

Vaut-il pas mieux sçoir ma douceur que ma main?  
Deniez-vous, pour fuir, vous couvrir de d'airain?  
Ha! puis qu'il est ainsi qu'un seul n'a pas l'audace  
De porter seulement la fureur de ma face,  
Venez dix, venez cent, venez tous contre moy, 105  
Viennencor vostre Dieu, vostre inuisible Roy,  
Qu'il arme les enfers, qu'il escroule les terres,  
Qu'il s'equippe d'esclairs, de foudres, de tonnerres,  
Cà qu'il entre encamp clos, qu'il se presente aux  
coups,

Je crain vostre beau Dieu moins encores que vous. 110

Ayant romy ces mots, le Cyclope effroyable  
Ment ses os spacieux, un tourbillon de sable,  
S'esleue sous ses pieds, & tousiours le trespas,  
La fuite & la terreur marchent deuant ses pas.

Descrip-  
tion de  
la peur  
des Israë-  
lites

Comme un couple agassant de Pies caquetouses 115  
Voyant fondre du Ciel les ferros rapineses  
D'un Tiercelet hardi, sent un glace frisson,  
E: branle-queue fust de buisson en buisson:  
Si qu'à peine les cris, les cailloux, les housines



120 Luy font quitter l'abri des poignantes espines:  
L'ost suit deuant ce monstre, & les Hebreux sou-  
dars

Qui deçà, qui delà se tapissent espars:

Le prince a beau tancer, beau caresser, beau battre,

Il n'en peut seulement r'aler trois ou quatre:

Harâgue

125 Qu'elle honte, dit-il, qu'un camp tousiours vain-  
queur

de Saul.

Ait peur d'un hōme seul! Qu'est deuenu ton cœur,

O brane Jonathan, qui seul te fit combattre

Au destroit de Boses l'exercite Idolatre?

Quel malheur a tranché les nerfs de ta vertu,

130 O genereux Abner? & d'où vient qu'abatū

Toy-mesme, ô grand Saul! qu'ides ondes Iapheas

Iusqu'au Tygre as remply la terre de trophées,

Tu n'as rien de Saul! O, qui sera l'Hebreū

Qui vengera l'honneur & d'Isac & de Dieu?

135 O, qui donnera, poussé plus de Zele que d'ire,

Les ceps aux Philistins, aux fils d'Abram l'em-  
pire?

Sa pro-  
messe à  
celuy qui  
cōbattra  
& vain-  
cra Go-  
liath.

Qui me rapportera dedans le poing sanglant

La hure de ce Loup contre le Ciel hurlant:

O, quiconque tu sois, qui prodigant ton ame,

140 Des ruisseaux de ton sang dois effacer ce blasme,

Croy que j'annobliray & toy & ta maison,

Que tu seras mon gendre & qu'en toute saison

Le plaisant souuenir d'un fait si memorable

Sera parmi les sainctes & saintes & venerable.

145 Nul n'ose cependant, pour combattre approcher,

Tous desirent le prix, mais tous le trouuent cher.

Les mignons, fiers en mine, & de courage lasches,

Sont des Lyons en cour, & dans le camp des va-  
ches.

Crainte  
des Israë-  
lites.

Mais ce qui soufffle en eux une froide erreur,

150 Allume en mon David une iuste fureur.

Affentan  
ce heroy  
que de  
Dauid.

Sire voici, dit-il, la main qui doit abatre  
Le chef des pite-ciel de ce monstre idolatre.  
O gentil pastoure. *tu* (respond le Prince alors)  
Tu as bien le cœur grand, mais trop faible le corps.  
Ton desir vole haut: mais il faudroit, pour prendre 155  
Vn sanglier tant bagard, d'austres panerets ten-  
dre.

Iugemēt  
charyl,  
de saul.

Pour vaincre Goliath, il faudroit vn Nembrot,  
C'est l'effort d'un heros, & non d'un bergerot,  
Qui est de basse taille, & qui sent croistre à peine  
Sur son ieune menton vne folastre lune. 160  
Tien toy donc sur tes gonds: & n'attire, leger,  
Sur toy l'effort mortel d'un si certain danger,  
Sur moy si grande honte, & sur tant de fidelles  
L'insupportable faix des chaines eternelles.

Confian-  
ce sain-  
& de  
Dauid.

Dieu change en fier Lyon le Cerfle plus craintif, 165  
En Aigle le Pigeon, en vainqueur le fuitif.  
Il fait qu'un Duc Hebrieu, & qu'un Sisire sente  
La vainqueresse main d'une femme impuissante.  
L'Immortel est ma force: en vain, dont, ô mon Roy,  
Crains-tu pour Israël, en vain crains-tu pour moy. 170  
Mes promesses ne sont temerairement vaines,  
I'ay de son chef tranché des arthes trop certaines.

Par le re-  
cit des  
sucez  
precedés  
il se con-  
ferme en  
sa voca-  
tion.

Sire, vois-tu ces bras, ces bras tous tels qu'ils  
sont,  
Ces deux bras ont trempé le Bethlemite mont  
Du sang d'un fier Lyon, & ces deux bras encore 175  
Roidis par la vertu du grand Dieu que j'adore,  
Ont peu tuer vn Ours, qui le long d'un coupeau  
Emportoit un mouton, l'honneur de mon troupeau.  
Dieu m'est vn mesme Dieu, ceste beste sauvage,  
Qui veut de son bercail faire vn cruel carnage, 180  
Blesme sent in desia sa colere & ma main:  
Ià se pestri son eol prophanement hantain,  
Ie desous songosier d'un coup de cimeterre,

Etia son chef bondit deux ou trois fois sur terre.

185 Le Prince le regarda: ô, dit-il, mon enfant,  
Va-t'en au nom de Dieu, & reuien triomphant,  
Tien, pren mon corcelet, ma salade, ma lance,  
Et pour nostre salut pouffe au Ciel ta vaillance.  
Le champion fidele estant ainsi armé,

saul ot-  
troyé à  
Dauid le  
duel cõ-  
tre Go-  
liath.

190 Ressemble un Orion, qui marchant, enflammé,  
Entre le Po vagueux & l'Astre porte-voiles,  
Qui, superbe, allumant des brillantes estoiles  
Sa masse, son baudrier, son moryon creste,  
D'une hyernale nuit fait un clair soir d'Esté.

Dauid  
est in-  
commo-  
dé des ar-  
mes de  
saul.

195 Mais il n'a point encor parfait un demi stade,  
Que à le corcelet, la pique, la salade  
Luy poissent plus qu'un mont: si bien, qu'il ne peut  
pas

Ni ses pieds auancer, ni manier ses bras.

C'est de mesme façon que le cheval d'Irlande,

200 Quel'on fait à plus courre à trauers vne lande  
Avec les aiguillons: tout aussi tost qu'il sent  
Charger son poure dos d'un barnois trop pressant,  
Qu'un mors serre sa bouche, & qu'encor la crou-  
piere,

Garnie de pendans, le bride par derriere:

205 Deuien comme perclus, trouble & s'arreste court,  
Ous'il marche en auant, c'est d'un mouuement  
Iourd.

Dauid donc se descharge: & fondant sa victoire  
Sur la sainte faueur du grand Dieu donne-gloire,  
Ne cherche d'autres traits, ains fait son Arcenal

Il s'en  
deschar-  
ge, &  
choisit  
des caill-  
loux.

210 Au bord d'un clair ruisseau qui roule par ce  
val,

Y choisit cinq cailloux: & sans autre equipage  
Va, ioyeux, attaquer ceste beste sauuage.

Quel combat est ceci? appercey, d'une part,  
Cheminer un escues: dont l'horrible regard

Amplifi-  
cation de

la foible  
bleſſe de  
Dauid,  
ſelô l'ap-  
parence  
exterieu-  
re, par  
compa-  
raiſon de  
ſon ad-  
uerſaire  
& de luy.

Fait peur à ſon camp propre, & ſous qui, comme 215  
il ſemble,

Des rochers de Socot la forte eſchine tremble:

Et ſe voy d'autre part, un ieune, un tendre fils,

Où la grace & beauté combatent pour le prix.

Qui raseroit l'honneur dont ſon menton ſe friſe,

Le prendroit aiſément pour l'amie d'Anchiſe. 220

Il ſembleroit amour, moyennant qu'on raviſt

L'arc d'ivoire à l'amour & la fronde à Dauid.

L'or luit deſſus ſon chef, le pourpre ſur ſa iouë,

La grace en tous ſes faits: l'enuie meſme louë

Ses exquises beautez, & bien qu'un Zele ardent 225

Aille ſur ſon cuir teint ſes flammes eſpandant:

Qu'il fume de courroux, que, prompt, il ſe debate,

Et que ſon cœur groſſi dedans ſon ſein ba-bate,

Sa tempeſte eſt bonaffe, & de ſes chaſtes yeux

Premiers Le foudre plus cruel eſt encor gracieux, 230

propos  
de Go-  
liath à  
Dauid.

Bout-d'homme, hé! ſuis-ie Chien, qu'il me ſuille  
pourſuiure

Les pierres en la main? es-tu à las de viure

Hé! garçon qui iamais ne vis que des moutons:

O poure! ô ſeune ſot: ici nous ne luittons

Comme entre vous paſteurs, pour gagner vne ca- 235

gè,

Vne houlette peinte, un agneau, un fromage:

Te n'ay pour un pipeau ce combat entrepris,

La teſte du vaincu eſt du vainqueur le prix.

Où eſt ceſte pouſſiere, ou ſont ces cicatrices?

Où eſt ce baſle encor, teſmoin des exercices 240

Qui te ſont ſi hardi? Hé! petit Dameriau!

Tu n'eſtoilleras plus ton front blondement beau

Des rayons de tes yeux, & plus ta Dame encore

Ne friſera l'honneur dont ta teſte ſe dore,

Ceſt or ſera foulé, & ces yeux doux-riens 245

Des oiſeaux charongniers ſeront les mets frians.

Mais

Mais, non, je ne veux point, ô pucelle affetee,  
 Souiller dedans ton sang ma dextre redoutee:  
 Cherche quelque autre main, trouue vne autre  
 Atropos,

250 Et ne fonde, insolent, sur ma honte ton los.  
 Quand tu serois vn Dieu, encore, ô rendre page!  
 Ne voudrois-tu combattre au ectant d'auantage.

Approche seulement (s'escrie alors l'Hebreu)  
 O mastin effronté, qui iappes contre Dieu:

Sa respõ-  
 se.

355 L'auantage est pour moy: vilain, j'ay pour escorte  
 Du Dieu tousiours vainqueur la main iustement  
 forte.

L'Ethnique est tout en feu, à de ses bigles yeux  
 Tares d'ire & de sang, les esclairs furieux  
 Sortent par la visiere, il escume de rage,

Fureur  
 despiteu-  
 se du  
 geant.

260 Vne Erynnis cruelle en son ame rauage,  
 Il marche forcené d'un effroyable pas,  
 Son port porte la mort, sa face le trespas:  
 Il desire outrager le Monarque du pole  
 Par blasphemés nouveaux, mais il n'a pour paro-  
 le,

265 Qu'un grincement de dents: puis comme un Bœuf  
 caché,  
 Dans les flancs cauerneux d'un mont un peu bre-  
 ché,

Par les pierreux replis, par les obscures sentes,  
 Entonne horriblement ses plaintes mugissantes:  
 Le tyran fait de mesme, & d'un son bourdonnant

148 270 Dans le creux de son casque il va ces mots tonnans:  
 Ton Dieu regne en son Arche, & moy dessus la  
 terre,

son bla-  
 sphemé.

C'est à luy que ie suy directement la guerre,  
 Non à toy, Nain abiect. Ce blasphemé, ô mes-  
 chant,

Sera de ton gosier le coutelas trenchant,

Desi g<sup>e</sup>-  
berceux  
de David.

(Repond l'humble David) Et par ta chette hor-  
rible,

Ton ost tiendra mon Dieu un Dieu grand, Dieu  
terrible,

Dieu qui ses champions couronne de bon-heur,  
Dieu qui ne peut souffrir qu'on touche à son hon-  
neur.

Appro-  
ches des  
deux cō-  
batans.

Vis-tu jamais comment un galion attaque  
Dessus les calmes flots une horrible carraque? 280

L'une va lentement, Et l'autre tourne accort  
A prouë, à pouppe, à sponde, à babord, à sribord;  
L'une se fie au vent, l'autre à la rame nage,  
L'une fait plus de peur, l'autre plus de dommage.

Tu comprends ce duel. Le Philistin pesant,  
Pie-ferme, du long bois bransle le fer luisant. 285

David rode à l'entour, se recule, s'avance,  
S'abaisse, s'agrandit, se d'esrobe, s'eslance  
Or à dextre, or à gauche, Et fierement acclis,  
Est en toute posture à son comp attentif. 290

Compa-  
raison.

Comme quand deux vieux coqs sur leurs ergots  
se dressent,

Herissans leur beau crin, rouges d'ire se blessent  
D'esperon Et de bec, Et ne marchans qu'à suts,  
Assilent leurs courroux par cent nouveaux as-  
suts:

Les Lords qui sont pour eux une gageure grande, 295  
Contemplent partisans, que l'un ou l'autre estende  
Son ennemi par terre, Et qu'orgueilleux, foulant  
Sa croupiere au poil d'or d'un artueil tout san-  
glant,

Del'aigu son du bec, du batement de l'aile  
Il chante triomphant, sa victoire nouvelle. 300

Ainsi le peuple saint Et le peuple estranger,  
Exempts non de la peur, ains du prochain danger,  
Voyent, passionnez, les champions qui portent

Leur fortune en leur poing, de geste ils les exhortent,

305 Les animent de voix, & de vains spectateurs,  
Se font, ou peu s'en faut, des ardans combatteurs.  
Tous se sentent d'esper & de crainte combattre,  
Tous ont les yeux bände sur ce triste theatre,  
Tous dépendent de deux, comme vrais artisans  
Du bon-heur ou mal-heur de tous leurs partisans.

310 O Seigneur! (dit David, en tournoyant sa fronde)

Sois & l'arc & l'archer de ceste fleche ronde,  
Le chanure iette-mort se desbände en sifflant,  
Soudain d'un coup mortel le caillon va marquant  
Le Philistin au front, & s'encharne en la sorte

315 Qu'un plomb de pistolet s'enforce en vne porte.

Il en a, le meschant (crie tout l'ost Hebreu)  
Ha, le vilain, l'Arhee il sent la main de Dieu!  
L'Abramide guerrier voyant le coup, ne bouge,  
La playe pisse loin, du tyran l'ame rouge,

320 Ainsi qu'à longs filets le prisonnier ruisseau  
Reiallit en sifflant par le fendu tuyau  
D'une source loin prise, & de ses liqueurs douces,  
Argentelé, bat l'air à petites secouffes.

L'idolatre posant sa main dessus le front,

325 Cela, dit-il n'est rien: mais la terre se foud  
Desia dessous ses pieds, sa face devient passe,  
Et toute la vigueur de ses membres s'exhale,  
Son col trois fois se dresse, il se plie trois fois,  
L'effroy d'Isac, en fin, tombe de tout son poids,

330 Couure un journal de terre, & tombant il ressemble

Vne superbe tour que cent maçons ensemble  
Sappent rez-pie, rez-terre: & par dehors rou-  
lant,

Tonnerreuse, fait bresche au vainqueur insolent.

Priere,  
adresse  
& victoi-  
re heu-  
reuse de  
David.

Orgueil  
de Go-  
liath ren-  
uersé.

Lors se font deux grands cris, l'un gay, l'autre fu- 335  
 neste:

Sa conte- *Le tyran s'esuertuë, ilr' assemble le reste*  
 nance fu- *De son ame fuyante; Et pour se retrouver*  
 ficase. *Encor un coup aux coups, tasche à se releuer.*  
*Tout tel qu'il a veu il est en la mort blesme,*  
*Il menace en mourant, il maugree, il blaspheme; 340*  
*Et comme le mastin qui ne se peut venger,*  
*Va contre un dur caillou sa rage descharger:*  
*Coliath mord la terre, Et de ses dents deschire*  
*Ses deux mains, comme estians traistresses à son*  
*ire.*

Sa mort. *Le saint guerrier approche, Et de son propre fer 345*  
*Sa teste enuoye en terre, Et son ame en enfer.*  
*L'ost Philistin s'espand, Et les Payens gens dar-*  
*mes,*

La des- *Ont les armes pour charge, Et la fuite pour ar-*  
 faite des *mes,*  
 Philis- *Le danger aux talons, la honte sur le front,*  
 tins. *Et sans estre attaquez, eux-mesmes se desfont. 350*

Reco- *O Dieu, qui, Tout-puissant, presides à la guerre,*  
 gnoif- *Que ton los (dit Dauid) couure toute la terre,*  
 fance *Qu'Isac, par toy vainqueur, te chante incessam-*  
 sainte de *ment,*

Dauid. *Et que tu sois tousiours de mes vers l'argument. 355*  
*O spectacle mouy! ô merueilleux Theatre!*  
*Ce monstre est abbatu, mesme auât que combatre,*  
*L'enfant garde-brebis vain ou chef renommé,*  
*Le Nain foible un Geant, le desarmé, l'armé:*  
*Ce coup n'est deslaché d'une fronde debile,*  
*C'est l'effort tempestueux d'un belier raze-ville, 360*  
*D'un frondier incertain ce coup iuste, n'est pas,*  
*Ains d'un arbalestier qui tire de cinq pas:*  
*Non, ce n'est pas ma main, la main lance-tonner-*  
*re,*



365 Qui d'un caillou renuerse Abimelech par terre,  
A fait ce braue exploit: Aussi sans fin se vœux,  
Sainct chantre, se moigner sa force à nos neueux.

Le Roy d'Isuel embrasse, & donne favorable  
A sa claire vertu mainte charge honorable,  
Pres & loin il l'employe, & prés & loin aussi  
370 Il descharge son cœur de tout chagrin souci.

En campagne sa main rabat l'orgueil Etbrique,  
Il guerit à la cour l'humeur melancholique  
Qui secoué son ame, & par ses doux accords  
Chasse l'esprit malin qui bourrelle son corps.

285 L'ame avec son estuy n'a pas peu de commerce,  
Pour l'organe du corps son office elle exerce,  
Elle danse à son branle, & le corps se ressent  
Et des biens & des maux que, doiui llatie elle sent.  
L'oreille, huis du sçauoir, par doux fredons flat-  
tee,

380 Les enuoye aussi tost à l'ame tempestee  
Par des noires fureurs: tranquile nos esprits,  
Et, froide, esteint les feux dont nous sommes es-  
pris.

Ainsi changeant de ton, tu changes, ô Tirtee,  
En victoire ta route. Ainsi ton Timoshee,

385 O fameux Pellean, tiens de ton cœur le frein,  
Arme quand il luy plaist & desarme ta main,  
Maint terreur de l'Asie, & d'un accent Phrygi-  
que,

Te fait un Tigresier, un agneau du Dorique.

Ainsi tant qu'en Argos d'un ton grauement  
saint,

390 Le chaste vniou à toute heure se plaist,  
Pour son Monarque absent, Clu emnestre resiste  
Aux enchanteurs discours de l'adultere Egisic.

Ainsi au ton deuot de l'airain doux-trem-  
blant,

son cre-  
dit pres  
de saul,  
auquel il  
fert en  
public, &  
en parti-  
culier,  
par le fon-  
de la har-  
pe.

Exemples  
des ef-  
fects de  
la musi-  
que an-  
cienne.

Efficace  
de la  
musique:

Le Prophete sacre l'ame à son ame emblant,  
 Peu à peu se décrasse, & dans sa fantasia 395  
 Profondement empreint le seu de Prophetie.  
 Si nostre esprit est nombre (ainsi qu'on a chanté)  
 Il doit estre souuent du nombre alimenté,  
 Ou s'il est fait par nombre ( & de vray ie l'esti-  
 me)

Il le faut r'amener, par une douce rime, 400  
 A quelque bon accord, tout ainsi que la voix  
 Qui chantant un Trio s'egare quelque fois,  
 Est r'amenee au son par la voix mesuree,  
 Qui coule selon l'art d'une bouche asseuree,  
 Et peut estre qu'aussi àe Dausd les saincts mots 405  
 Doucement animez de passages deuots,  
 Exorcistes, chussoyent l'exnemi de nature,  
 Quz trasstremement cruel, l'ame du Roy torture.

Nomme  
 men. de  
 celle de  
 Danid.

Il est, quoy qu'il en soit, ut le Jerustenn:  
 Mais sa fidelite, ses exploits, son grand cœur 410  
 Sont suspects au tyran, & la torche diuine  
 De ses rares vertu: le guide a sa ruine,  
 Si Dieu du Pole auant ne luy tend ses deux bras  
 Et ne change, benn, en palmes ses trespas.  
 Le creue (dit le Roy) quand aux champs, à la 415  
 ville,

Il est en-  
 uie de  
 saul.

On chante que Saül en a fait mourir mille,  
 Et dix mille Dausd. O lasche, ô fai-neant!  
 Il brigue la faueur de ton peuple ondoyant.  
 Cent Prophetes menteurs à sa poste il attiltre,  
 Dausd est Roy de fait, toy seulement de tiltre: 420  
 Tu le souffres pourtant: haste toy, poure sot,  
 Estouffe ses desseins dans le sendre maillor,  
 Et tranche, courageux, la teste à ce superbe,  
 Qui dans le pré d'Isac sous tes pieds coupe l'herbe,  
 Mais non, garde t'en bien: Tu pourrois encourrir 425  
 La haine de Iacob en le faisant mourir.

Lequel  
 conspire  
 sa mort.

Mais puis qu'il n'est content d'une commune gloire,

Qu'il tasche amonceler victoire sur victoire,  
Danger dessus danger, hazardons-le souvent,

430 Qu'il commande en nos champs, qu'il se puisse de-  
vent,

Et faisons que bien tost ce designé Monarque  
Y trouue, ambitieux, pour le bandeau, la parque.  
Quand Sanguar, quand Samson en luy seroyent  
fondus,

Il n'eschapperoit pas les rhets par moy tendus.

435 Mon Dauid fait encor plus qu'il ne luy commande,  
Sa gloire en Israel flambe tousiours plus grande,  
Et se sentant arme de l'Esprit Tout-puissant,  
Pour un danger offert il en recerche cent.

Où recourra Saul: ne se pouuant desfaire

440 D'un si grand ennemi par le fer aduersaire,  
Il employe le sien: Et tantost de son dard  
Il veut, durant son ieu, l'outrer de part en part,  
Et felon, sanglanter d'une façon traistresse  
Ore le liét nopcier, ore la table hostesse:

445 Il ne songe auires chose, Et desloyal, ne vit  
Que pour tramer la mort de l'innocent Dauid:  
Il l'eust fait, sans son fils, qui d'œil Et qui d'oreille  
Tousiours pour le salut du fils de Iesse veille  
Sans le grand Ionathan, qui seul a mal mené

450 Un camp victorieux près des rocs de Sené.  
Vne nuee de traicts contre luy se discharge,  
Pour si grande forest son escu n'est prois large,  
Son acier dement mouffe à force de tuer,  
La despourueu de glaine, il commence a ruer

455 Les corps morts aux viuans, Et les salades plaines  
Sont ses dards, sont ses traicts, sont ses bales son-  
daines:

L'est Payen deuant luy ne trouue où s'arrester,

Il s'es-  
force de  
le tuer.

Ionathā  
s'y op-  
pose dex-  
tremēt.

N'aguere il est sans nombre, ore, on le peut conter.

Les sui-  
tes de  
Dauid.

Dauid donques fuyant la fureur de son Prince,

D'un bout à l'autre fust l'Isacide prouince,

460

Se retire ore à Nobe, ores en Odollan,

Or au desert de Zif, en Maon, en Cillan:

Pour toict il a du Ciel les arches estoilees,

Et son repas depend des forests ebranlees.

Le Tyran se voyant de sa queste fraude,

465

S'en prend aux innocens, si quelqu'un a bandé

Ses yeux, pour ne le voir: si quelqu'un sans qu'il

scache,

Quel est leur different, le fils de l'esbé cache,

Il est soudain meurtri. Le Prestre souverain

N'eschappe, malheureux, sa parricide main:

470

Et quelque fois encor l'enfantelet, la femme,

Le bœuf, le Chien, le Char passe au fil de sa lame.

Dauid, tout au contraire, est haineux capital

Des ennemis du Roy, vend le bien pour le mal,

Et bien qu'estant plus fort, quelques fois il rencon-

475

tre,

Le saint, l'oint du Seigneur, vray suiet il se mon-

stre,

Le respecte, l'honore, & de toute reueur,

Oublieux du passé, il despoille son cœur.

Vn iour Saül s'escarte, & pressé de son ventre,

Dans les plis chambrillez d'un mont cauerneux

480

entre,

Mont on Dauid se cache, & descouure, non ven,

Son antique ennemi, d'escorte despourueu:

Il est soudain surpris de crainte & de merueille,

Et sa troupe luy tiens tel propos à l'oreille:

Celuy qui te cherchoit est cheu dedans tes laqs,

485

Tu le tiens, le meschant, he! ne le vois-tu pas?

Arrache donc du pied ceste espine importune:

Par la mert du tyran establi ta fortune:

Fureur  
de Saül  
contre  
ceux qui  
favori-  
sent le  
fugitif.

Viçoire  
notable  
de Dauid  
sur soy  
mesme.

Pren au mot le bon-heur, qui ne veut quand il  
peut,

490 A peine, ô mon seigneur, peut-il lors qu'il le veut.  
Ha! tu fais du restif: quelle bestise extreme,  
De trahir, pour Saul, & ta troupe & toy mesme?  
Il part pour le tuer, puis il s'arreste court,  
Et de ceste façon en soy-mesme discourt:

495 De vray c'est un tyran, mais il porte la marque  
De Prince legitime! & l'eternel Menarque  
Ne veut que le vassal trempe i jamais sa main,  
Quel pretexte qu'il ait, au sang du souverain:  
Il me poursuit a tort: mais l'Eternel ordonne

500 Que ie pare ses coups, mais non point que s'en donne.

Ie suis bien oinct pour Roy, mais non publique-  
ment,

Ie patiente, ô Dieu, apres son iugement:  
Il te souuent des tiens, & quoy qu'il tarde, jettes  
Sur les cruels tyrans tes flammenses sagettes.

505 Cela dit, il approche, & coupe finement  
Par derriere un lopin du Royal vestement.  
Le Roy sort, David sort, & du haut d'une roche  
Lucyrie, agenouille, O mon grand Prince, approu-  
che,

510 Ne crain point ton David: ie sçay que tes flateurs  
T'aigrissent contre moy par leurs discours men-  
teurs:

Que de ce fins assies la pointi euenimee  
Blesse mortellement ma blanche renommee:  
Que, comme convaincu de leze Maseste,  
Ie suis hay de tous, par ta Cour deteste.

515 Mais de son seruiscur les vertus signalees  
Reboucheront bien tost leurs langues affilees:  
Et de mes beaux exploits les rayons bien espars,  
Brillans, dissipent ces cruels brouillars.

Hé! veux-tu mon seigneur, un plus clair tesmoi-  
gnage,

De ma fidelité, quel honneur de ce gage? 520

Mon Roy pouvoy-ie pas couper si promptement  
De ton ame le fil que ton accoustrement?

Las! plus tost en ma main coule de veine en veine  
Le venin porte-mori d'une ardante gangrene,

Qu'elle touche à mon Christ, & que s'aïlle cassant 525

L'image sacré-sainct du trois fois Tout-puissant.

Ton ire, non obstant, sans fin me persecute,

V'ay chamois ie bondi tousiours de bute en bute,

Mes gens d'armes & moy semblons des Loups ga-  
roux:

Suis-ie, ô grand Roy d'Isac, digne de ton courroux? 530

J'ay tort, mon fils Dauid, Dieu le bon Dieu te  
rende,

Au double ce bien-fait: une vertu si grande

Merite un grand loyer Ah! ie voy desia ceint

Ton chef de mon bandeau: O chef Auguste &  
sainct,

Souvien-toy de mon sang, & colere, n'efface 535

De la maison d'Isaac & mon nom & ma race.

Ainsi parle le Prince, il pleure amerement,

Un pasle de desespoir le geine incessamment,

Son esprit presageur d'une gauche fortune,

Toute forte d'oracle, imbecile, importune, 540

Craintif, veut visiter les fuseaux de Clothon,

Et, du Ciel esconduit, consulte Phlegeton.

En ce siecle visuoit, dans Endor, vne f...

Docte en charmes puissans (de tout ... dis-  
fame,

Ce sexe de magie, où soit que son cerueau, 545

Mol, receiue aisement l'empreinte de tout seau:

Où soit que, le voyant nud de force & de gloire,

Il la vneille acquerir par la science noire.)

Saul se  
confesse  
vaincu.

Misere  
de saul,  
demadât  
conseil  
au diable  
par l'en-  
tremise  
d'une sor-  
cierre

- 350 Ceste escume de Siix, des fureurs la fureur,  
 Des poisons la boutique, & d'enfer la terreur,  
 Ceste triste Erynnis, de Chamos les delices,  
 L'amour de Belzebub, n'a pour tous exercices  
 Que le meurtre secret, pour vœux les maudiffons,  
 Pour breuvage friand le sang des enfans,  
 355 Et pour repos encor, des charongnes nouvelles  
 Le foye, ies boyaux, le cerueau, les moielles.  
 Et nopces elle allume un br. ndon de discord,  
 Execrable, elle hait amour plus que la mort:  
 Ou elle a soin d'Amour, c'est pour pouffer, fure-  
 ste,  
 360 Un seuere Caton à quelque amour incesté:  
 Elle est & nuict & iour hostesse de: tombeaux,  
 Elle esteint, comme on croid, les celestes flam-  
 beaux,  
 Deuise avec les morts: & superbe commande  
 D'un diu d'ail seulement à l'Auernale bande.  
 365 Ogloire de Iacob, qui, Roine, fais la loy  
 (Teis: ont les mors flateurs de l'infidelle Roy)  
 A tous les elemens, qui fais vomir aux bieres  
 Leur charongneux buim, qui cloues les riuieres  
 Sur la panic d'un mont: & fais que, saintelins  
 370 Le plus ferme rocher va tou en eau coulant,  
 Hasties le fins sale, & ascens la chaussee  
 Des assaux de la mer par les Astres pouffee:  
 Chages le iour en nuict, tiens sous ta clef les vœux,  
 Rends fixe le Soleil, & les poles mouuans,  
 375 Violentes Phœbe, qui, par son chuzt frappee,  
 Demeure pour un temps paslement sincopee:  
 O iout, s'auant esprit: fuy remonter icy  
 Le prudent Samuël, par ta bouche esclairei  
 Mon esprit soupçonneux, & permets que ie sçache  
 380 Le bon-heur ou mal-heur que le destin me cache.

Descri-  
 ptio d'i-  
 celle.

Requête  
 de saul à  
 la for-  
 ciere.

Conte-  
nances de  
la foreic-  
re.

Requise de deux, trois fois, elle qui par auant  
Ressembloit vn des morts ramenez par le vent  
De son puant gosier, l'horrible d'auantage,  
Et semble vn vray Satan, lors que plus il enrage.

585

Ses dete-  
stables  
mots.

Autour d'elle se fait vne plus noire nuit,  
Elle sappe, elle braist, elle hurle, elle bruit,  
Et du barbotement de ses vers execrables,  
Pleins de mots inouys, barbares, effroyables,  
De son chant geine-enfer, croule-mois force-flots,  
Entendre à peine on peut ses detestables mots.

590

O mort: chaos, silence, eternelles tenebres,  
Palleurs, horreurs, terreurs, Diuinitez funebres,  
Dmons, hastez-vous donc, si ce puant flambeau  
Est du suis d'un mien fils, si sur la tendre peau  
Des enfans arrachez, des ventres de leurs meres,

595

Detestable, i'escris ces broüillez caracteres,  
Si ce noir asperges, de poil vierge houppe,  
A vostre autel du sang d'un mien parent trempé:  
Si mon haleine sent aux entrailles humaines,

600

Belpheges, hastez-vous, puissances sousterraines:  
Si i'innoque vos noms d'un gosier prou meschant,  
Escoutez, ô fureurs, mon execrable chant,  
Mes blasphemes oyez, Et guerdonnant mes cri-  
mes,

Poussez vn Samuel hors de vos creux abyssmes:  
Tay pour me reuancher, vn vers assez puissant,  
Pour vn homme (ô Demons) ie vous en rendray  
cent.

605

Euocatiõ  
de l'om-  
bre de Sa-  
muel,  
sous la  
temoiañce  
duquel  
satan ap-  
pareit à  
saul.

Ombre, que tardes-tu? des arstres les coursiers  
Craignent bien l'esperon de mes carmes forçiers:  
L'oreille les forests, Et les plantes plus dures  
Prophetsent au son de mes tristes murmures,  
Et tout-puissant encor, d'un vers imperieux  
Ie fuy, malgre Iupin, tonner dedans les cieux:  
Et tu ne veux monter à quel grand personnage

610



- Se presente à mes yeux! Hâ, se le voy, son aage,  
 615 Son habit sacre-sainct, sa douce grausie  
 Bluette aux environs quelque diuinisé.  
 Il ouvre à la bouche, & pour i'oster de peine,  
 Seruiable, n'attend d'autres boutons de geine:  
 Saül, humble, l'adore, & meschamment deuot,  
 620 Du Prophete aposté ne perd le moindre mot.  
 Roy d'Isaac, que fais-tu? la troupe charme-  
 resse  
 N'agueres ne craignoit que ta main vengeresse,  
 Ore elle est ton trepié. Cherif penses-tu pas  
 Qu'on ne peut employer les tyrans de la bas  
 625 Qu'avec pactes certains, qu'avec contre-seruices,  
 Par hommages, parfums, prieres, sacrifices?  
 Que cest art nuit à tous, sur tous à son auteur,  
 Et quel' Athée encor, le Payen, l'enchanteur,  
 S'entresuiuét de près, l'un, en vnirien Dieu chage,  
 630 L'autre, Satan en Dieu, l'autre, Satan en Ange.  
 Tu ne veux, quand Dieu veut, ses discours escou-  
 ter,  
 Et quand Dieu le defend, tu le veux consulter:  
 Viuant tu ne t'en fers. mort, les mets en besongne,  
 Prophete, tu le hays, & l'adores charongne:  
 635 Mais, non, ce n'est pas luy, de Satan le ressort  
 Ne s'estend sur vn Sainct, il ne craint point l'es-  
 fort  
 D'un vers qu'en blasphemât vne vieille barbote,  
 Contre tous ces venins sa soy sert d'antidote:  
 Son corps & son esprit n'y sont ensemblement,  
 Le mariage attend le iour du iugement.  
 640 L'esprit seul n'apparist, car il est inuisible,  
 Sa seule chair, non plus, car elle est corrapible.  
 Puis si c'est son vray corps, he! n'as-tu point des  
 yeux  
 Pour le voir aussi bien que ce monstre odieux,

Detesta-  
 tion de  
 la Necro-  
 mance.

Impieté  
 de saul.

Ce ne fut  
 ninc peut  
 estre sa-  
 muel,  
 ains sa-  
 tan, qui  
 apparut  
 & parla à  
 saul.

Que ce diable encharné, sous qui tremble, vassale, 643  
La rebelle fierté de la cour infernale?

Lucifer n'est-il point encor assez subtil

Appari-  
tions du  
diable.

Pour façonner un corps qui luy serue d'outil.

Et comme la rigueur d'une longue froidure

Gele le frot courant en une laine dure,

650

Peut-il pas espaisir les parties de l'air,

Y meslant des vapeurs: peut-il pas les coler,

Les peindre tout ainsi que d'un teint tout bizarre,

Par les rais du Soleil l'Arc en Ciel se bigarre?

Corps qu'on void fait desia, mais non comme il se's &  
fait,

Corps parait d'apparece, & d'essence imparfait,

Corps sans cœur, sans poulmon: car le Demon s'y  
cache,

Non pour luy donner vie, ains afin qu'il delasche

A l'abri de ce fort cent engins dangereux,

Pour battre le rempart des cœurs plus genereux: 660

Que sous le sucre-doux des remonstrances suinées

Il nous donne un boucon, & que ses leures feintes,

Proposans cruellement de Dieu les iugemens,

De nostre espoir plus seur s'appent les fondemens.

Propos  
de satan  
à saul.

Mais ojons ce qu'il dit: Saül, he! quelle rage 663

Te pousse à renouer le filet de mon auge?

Troubler mon cher repos? & par charmes non  
vains

M'entortiller encorés affaires humains?

Cerches-tu l'auenir? ô Prince miserable,

Tu n'en scauras que trop: là la mort effroyable

760

Te tient par le collet, & ta race demain

Sentira des Payens la massacreuse main.

Le grand, le saint David sera mis en ta place,

Predic-  
tions du  
diable.

Dieu l'a dit, Dieu le vent, il faut qu'ainsi se face.

Le Demon ne ment point, non qu'il ait suellété 675

Les chartes du destin, fils de l'Eternité,

Ains pour auoir souuent reuenu nos aduentures  
 Dans le liure secret, des claires coniectures  
 D'un loin-voiant esprit, il rencontre souuent,  
 680 Ainsi, ou peu s'en faut, qu'un medecin sçauant,  
 Venu le iour du Crise, audacieux presige  
 Si nature ou le mal gaignera l'auantage:  
 Et comme l'Astrologue assure quelquefois,  
 Par un eclipse instruit, le trespas de nos Rois,  
 685 On trouue, ingenieux, dans les brasiers funestes  
 Des feux plus signalez, des faims, guerres & pe-  
 stes.

Bref, comme il a predit, Israel vient aux mains,  
 Le braue Jonathan, suivi de deux germains,  
 S'endort d'un serre somme, & ce Roy miserable,  
 690 Pour ne seruir, captif, aux Philistins de fable,  
 Soy-mesmes il se tue, & pour sembler vainqueur  
 Du vainqueur & de joy monstre auoir peu de  
 cœur.

Effet de  
 cette pre-  
 diction  
 particu-  
 liere.

Ce n'est, quoy que l'on die, vne masse assurance,  
 De se donner la mort, c'est faute de constance:  
 C'est tourner court le dos a l'abord des malheurs,  
 695 C'est rendre laschement nos armes aux douleurs.  
 O cruauté barbare! ô phrenesie extreme!  
 Bleffer Dieu, le public, le Magistrat, soy-mesme,  
 D'un mesme coup d'estoc! l'un, en demolissant  
 L'ouvrage ingenieux de son doigt tout-puissant:  
 700 L'autre en luy desrobant le bien de son seruice:  
 Le tiers en usurpant son sacre saint office:  
 Et toy-mesmes encor, en faisant par deux morts  
 Vn volontaire fast & del'ame & du corps.

Contre  
 ceux qui  
 se tuent  
 eux mes-  
 mes.

Isbofet son cher fils tient pour un temps sa place,  
 705 Et Dauid seulement commande sur la race  
 Du bien-heureux Iuda: mais, sage, en peu de teps  
 Il reioint de la Nef d'Isaacles a l'estottans:  
 Et regne tellement sur la montagne sainte,

trophees  
 de Da-  
 uid apres  
 la mort  
 desaul.

Qu'il est l'amour d'Isaac, & des Payens la crainte. 710

As-tu jamais, pie-ferme, entrepris de conter  
 Les flots s'entre suiuians, qu'Aquilon fait monter  
 Dessus le bord Breton: l'un deuant l'autre passé,  
 La mer dessus la mer vagueusement s'entasse,  
 S'entasse sur soy-mesme: & sa face courrant, 715  
 Escumeuse, confond le nombre & le nombrant.

Tout ainsi, quand ie veux mettre en ligne de conte  
 Les vertus de Dauid, le nombre me surmonte,  
 Ceste mer m'engloutit: & me trouuant enclos  
 Dans la vaste forest qui verdit de son los, 720

Ie ne sçay qu'd noyer, quel haut sapin, quel chesne,  
 Mais plustost quel Bresil, quel Cedre, quel Ebene,  
 Ma Muse doit choisir, pour d'un pouce sonneur,  
 Amphion, en bastir vn temple à son honneur.  
 Quelque autre chantera sa constance exercée 725

Par tant de longs exils, sa vie compassée  
 Sur le patron des Saints, son humaine bonté  
 Cogneuë par Nabal & Semei l'effronté:  
 Le pourfil de sa face enchanteusement belle,  
 De ses yeux foudroyans la lumiere iumelle. 730

Publira sa iustice, & comme le trenchant  
 De son glaiue tousiours trenché pour le meschant:  
 Qu'il n'a loy que la Loy du grand Dieu de Solime,  
 Qui ne regarde point la personne, ains le crime,  
 Que faisant à son ire vn magnanime effort, 735  
 Il meurtrit les meurtriers des brasseurs de sa mort  
 Poussera iusqu'au Ciel les bouillons de son Zele,  
 Dira qu'il a choisi vne loge eternelle

Al' Arche vagabonde, & que des prestres saints  
 Les oracles tousiours ont réglé ses desscins. 740

Ie porte seulement sur l'isle de mes carmes,  
 Parmi le Ciel François ses chansons & ses armes:  
 Voila le blanc sacré de mon hautain proie:

Belle cō-  
 paraison  
 à ce pro-  
 pos.

sommaire  
 des  
 parties  
 plus ex-  
 cellentes  
 remar-  
 quables  
 en la vie  
 de Da-  
 uid.

ses Pleau-  
 mes &  
 exploits  
 Guerriers

Encor ne puis-je point qu'effleurer ce sujet.

745 De tant & tant de fils, mon agreable peine  
Doit ourdir, doit tramer le fil de ma Sepmaine.

De l'Amphitrionide, honneur des hommes forts, Hercule  
On celebre à bon droit les trois-fois quatre efforts: n'est rien  
Mais qu'est-ce tout cela, qu'un massacre de be- à com-  
stes, raison de  
David.

750 Que duels sur duels, qu'inutiles conquestes?  
Où nul camp n'est rompu, où l'effort veberement  
De la main peut beaucoup, & peu l'entendement?  
Les Ours, Lyons, Geans vaincus en estacade,  
Sont les essais du nostre. Aram tire, malade,

755 A la mort sous ses coups, l'Idumee & vertu  
Fait ioug à sa valeur. Amalec, abatu,  
Frissonne oyant son nom: il s'approche l'Ammanite,  
Extermine Soba, racle le Moabite,  
Le Iebusee efface: & presque chaque mois,

760 Victorieux, combat l'orgueil Palestinois:  
Si qu'à peine d'Hercule les masses acharnees  
Ont donné tant de coups que David de journées.  
Au grand dompteur du Pont, chef brave, chef ex-  
pert,

L'estranger Mars profite, & le Ciuil le perd:

765 Mais tout rit à David, & sa main fortunee,  
N'a pas moins triomphe de la rage obstinee  
De Saül, d'Isoset, d'Absalom le mutin,  
Que du fort Aramee, & du fier Palestin.

La fortune tousiours n'hoïe me point en pouppe

770 Au valeureux Cesar, elle esclarcit sa trouppe,  
Des fait ses Lieutenans: & luy fait, à la fin,  
Porter, conuert de coups, la rigueur du festin.  
Mais David sent tousiours du Ciel d'aux l'assistan-  
ce,

775 Soit qu'il meine l'armee, ou soit qu'en son absence  
Sen loab la commande, & l'heur formant son ail,

exploit  
guerriers  
de Da-  
uid, des-  
crits en  
son hi-  
stoire au  
2. li. de  
samuel.

L'accompagne, constant, iusqu'au flairant cerceuil.

Victoires  
perpetuel  
les de ce  
grand roy  
pat luy  
celebres  
és Pseau.

La victoire chez luy a sa tante plantee,  
De genereux espoirs son enfance alettee,  
De trophées pompeux nourri (es ans guerriers,  
Fait grisonner son chef a l'ombre des lauriers. 780  
Les monts baissent leur dos pour luy donner pas-  
sage,

18. & 144 L'Euphrate contre luy ne defend son riuage,  
Le grand Iordain n'est point pour luy qu'un petit  
fium:

Les murs diamantins sont forcez sans assaut:  
De son nom redoué le seul mortier emporte, 785  
Tonnerren (emét fort, barreaux, verroux & porte.  
Des vaux profonds de Gad il fait un rouge estang,  
Les feux des Philistins il esteint de leur sang,  
Et pour suiuant en Gob vne si iuste guerre,  
Sur les cruels Geans desluche son tonnerre. 790

O forts (dira quelqu'un en remuant leurs os  
D'un coutre fend-seillon) ô forts ! ô grands Heros !  
Mais plus fort, mais plus grand celuy auquel l'ora-  
ge

Vous a faits le fumier de ce gras labourage.  
Ses harnieux sont plus tost desfaits que menacez: 795  
Dieu n'ensile ses heurs, il les roule entassez,  
Sur le chef de Dauid, qui, bon suset, desire

La faueur  
de Dieu  
sur Dauid  
choisi  
pour ce  
lebre en  
ses Pseau-

D'estendre avec le sien del'Immortel l'empire.  
Qui, sans inuouer Dieu, ne met iamaïs aux chiéps  
Ses estendars bouffis: qui de celestes chants 800  
Ses triumphes honore, & d'un sacré saint ponce

mes le  
seigneur  
Tout  
puissant.

Le los du Souuerain iusqu'aux clairs Astres pouffe.  
A peine fut-il nay, que d'un tendre cerceau  
Le Rossignols alla nicher dans son berceau:  
Quel Abeille forma dans la bouche sacree 805  
Le rayon chambrille de sa Manne sucee:  
Que la Muse du Ciel sus son oinct descendant,

Comme on void en Esté couler un Astre ardent,  
Frisser par l'air serain, s'enpenner d'estincelles,  
810 Et fondre d'un long trait sur les moissons nouvel-  
les,

Soignense, le reçoit de ses doigts yuoirins,  
Souffle avec cent baisers moitement nectarins  
Tout le Ciel dans son ame, en son giron le couche,  
Et pousse, en le berçant, ces accents de sa bouche:  
815 Vi mon petit enfant, enfant vraiment doré:  
Vi saint, crois tout divin de ce vent atheré,  
Dont ie rempli ton sein, rempli toute la terre,  
Ta voix foudroye en paix, Et ton bras à la guerre.  
Que la mort de ton los n'ait ni rime ni fond,  
820 Et qu'un double laurier presse ton sacré front.

Esprit, parent du Ciel, voy, voy comme la Biz, e,  
Flattee, sent de si la docte mignardise  
De ton vagissement, pere des sacrez vers,  
Voy s'entrecoudoier à l'entour de ton bers  
825 Les bois, mais oreillez: les mers, mais non va-  
gueuses,

Les Tigres, mais priuez, les roches, mais dansuses,  
Voy comme tout le Ciel rai d'un si doux son,  
Quitte, pour l'escouter son bal Et sa chanson.

O des communs la honte! Et des doctes l'enuie,  
830 O vers, dignes vraiment d'une eternelle vie!  
O tapis enrichi des plus vives couleurs!  
O par terre esmaillé d'un riche Auril de fleurs!  
Miracle dont le chef tout en Astres rayonne,  
I'ay peur en te voyant, i'ay peur de ma couronne.

La faconde opulente ailleurs qu'en tes chansons,  
835 Onques, pour s'embellir ne prit tant de façons,  
D'habits, Et d'affiquets, Roine, ore elle se pare  
D'un bouffant brocatel, qu'un artifice rare  
Emperle, endiamante, Et tantost d'un drap fin,  
840 Bourgeoisie, elle s'habille, ou bergere, de lin:

Louange  
des Pseau-  
mes de  
Dauid.

Elegant  
enrichis-  
sement  
de ceste  
louange.

Toujours, quoy qu'il en soit, propre, belle, modeste,  
Et jettant les rayons d'une grace celeste!

Tantost comme le Tigre on deus, enfle, bruyant,

Tu vas d'un fleuve d'or, les campagnes noyant!

Or, comme ton Iordain, courbe, tu Meandrises, 845

Vas toy-mesme au deus de tes liqueurs exquisés,

Et dedales les champs, or' dans un sectuyau

Pousses comme Cedron un petit filet d'eau,

Mais si doux qu'il sera la douce maluoisie

Des siecles à venir, si clair, que la poesie 850

Qui se baigne en la mer des celestes secrets,

Chaste, en arrosera ses papiers plus sacrez;

Et si denot encor, que les deuotes ames

N'esteindront en autre eau leurs tonnerreuses flâmes.

Tu es des chantres sainets le haut, le double mont, 855

Des fidelles esprits l'Interprete facond,

Des cœurs passionnez la carte anatomique,

De forts, controuenss vno pleime bourisue,

Vn chant suz il de Zele, un tableau qui, sauuant,

Nous presente le Christ non tant peint que viuant. 860

O volume diuin, claire voix del'Eglise,

Riche espargne des sainets, plus tost la triste Bizze

Tiendra du Nil la route, Et l'Austre violent,

Aura, pour son maillot, les flots gelez d'Island,

Que tu sois sans honneur. Tu viuras en tout auge, 865

Et, ployable, apprendras a parler tout langage.

Rien les mers, rien les airs que tes airs ne brui-  
ront,

Es temples hauts montez, tes chants retentiront.

Ton vers serenera de Dieu la face triste,

Et les plus grands esprits marcheront sur ta piste. 870

Vulgaire, loin d'ici, de tes prophanes mains

Ne manie, effronié, des mysteres si sainets,

Ne touche aux vers sacrez d'une lime si douce,

Veillité ex  
cellente de  
ces Pleau  
mes,



Pour un Luth si Royal il faut un Royal pouce.

875 Ha, ie voy sur le bord du flot doux-serpentant  
 Vn braue, un docte Roy, qui, sainct, va remontant  
 Ce cler chant tout celeste, & fait au bout du monde,

Disgrè-  
 sion sur  
 le los du  
 Roy d'Es-  
 coffe, in-  
 terprete  
 de Da-  
 uid.

Truchement, resonner de Dauid la faconde.

Le Cleith Dombertanois s'arreste pour l'ouyr,

880 Le Tein, roule-cailloux, semble s'en resiouyr,  
 Du grand lac de Lomon les branlantes Cyclades  
 Accordent au refrein de leur chat leurs gambades  
 Les Clakis, fils du bois sur les Hebrides eaux,  
 Branslent a ces accents leurs loin-volans cerceaux,

885 Et moy-mesme portant vne Pleide en escharpe,  
 D'un pié musicien dance au son de sa harpe.

Peché de  
 restable  
 de Da-  
 uid souil-  
 lé d'a-  
 dultere &  
 de meur-  
 tre.

Ainsi pleine de Dieu, la Sirene du Ciel  
 Desgorge, prophetesse, un roux torrent de miel  
 En faueur de Dauid. Mais nul ne void s'atache:

890 Souuent parmi les fleurs le froid venin se cache:  
 Le Cheual plus gaillard trebusche quelques fois,  
 Et quelques fois Dauid fait du sourd à la voix  
 Du Dieu reigle Vniuers, son chant Zelé s'alente,  
 Et sur le liéd' autruy, miserable, il attente.

895 Bersabee est son feu, Bersabee où tout iour,  
 Paisible, auoit logé l'honneur avec l'amour.  
 Mais sa beauté superbe, & de ses yeux la force  
 Commence à minuter leur loitre de divorce:  
 L'honneur cede à l'Amour, & peu à peu s'en vont

Descrip-  
 tion poë-  
 tique de  
 la beauté  
 de Bersa-  
 bée.

900 Et la crainte du cœur & la honte du front.  
 La sale d'un Palais, vneruë, un grand temple  
 Pour sa beauté n'est point un theatre assez ample.  
 Si la soye la couvre, en sa faueur il faut  
 Les bains de son iardin fenestrer bas & haut,  
 905 Tandis qu'elle se laue, & que tantost assize  
 Sur un banc de noir iasse, elle peigne, elle frize,  
 Elle oingt ses cheueux d'or, qu'elle plonge tantost

De son corps bien formé l'albâtre sous le flot,  
 Telle qu'un lis qui tombe au creux d'une phiole,  
 Telle qu'on peint Venus, quand lasciuement molle,  
 Elle naist dans la mer, & qu'avecques les Thons  
 La feu de tes yeux embraze les Tritons:  
 Telle qu'on void encor l'image d'une Grace,  
 Fait d'estuc, & couuert d'un fin crystal de glace  
 Que, solastre tantost elle se va meslant  
 Avecques les poissons du pauë scintillant,  
 Musique pauë, dont l'artiste assemblage  
 Represente un Dauphin, une carpe qui nage.  
 An bransle de ceste eau le grand fils de Iesse,  
 Oisif, se pourmenant sur un mur terrasse,  
 Descouure le clair, & tre, & berluant imite  
 Bersabee. Le captif, qui sorti del'ombre Cimmerite  
 D'une basse prison, sent tout d'un coup ses yeux  
 Frapper des chauds esclairs d'un Soleil radioux.  
 Mais, n'aclairci, trop tost, il void, à son dommage,  
 Les admirables traits d'un enchanteur visage.  
 Son œil semble, brillant, l'Estoille du matin,  
 Ses deux leures deux bords de cramoisi satin,  
 La blancheur de ses dents un argent de coupelle,  
 Sa charnure vne neige, où, vermeille, se mesle  
 La beauté de la rose, & ses tresors diuers  
 S'enflent, ambitieux, pour se voir descouuers.  
 Hé! quel marbre animé, quel doux charmant yuoire  
 Nouë dedans ce flor? Quelle neufue victoire  
 De mes palmes triophèa chairs bains: si vox eaux,  
 Gelees, vont roulant, d'où sortent ces flambeaux  
 Qui consumēt mon cœur. Si vostre onde bouillōne,  
 D'où vient ce froid Hyuer qui mon ame glaçonne,  
 Estourdīt tous mes sens, & fuit que ie ne puis,  
 Lethargique venin, cognoistre qui ie suis?  
 O beauté nonpareille! ô beauté toute belle!  
 Tu m'es, sans y penser, estrangement cruelle:

David  
 surpris  
 de la  
 beauté de  
 Bersabee.

Penſees  
 indignes  
 d'un si  
 grand  
 Prince.

Las! pour te voir ie meurs, & meurs pour ne te voir

Que de loin, & sous l'eau! ô debile pouuoir!

94) O foible royauté, puis qu'une femmelette,  
Foulant mes clairs bandeaux, tient mon ame su-  
iette!

Mais, O pouuoir auguste, auguste royauté,  
Si, bien-heureux, ie puis dompter ceste beauté!

Ainsi parle le Roy, & comme vne scintille  
950 Quichet dans un sonneau plein de poudre subtile,  
Il deuiet tout en flamme, & n'aspire pensif,  
Qu'à l'accomplissement de son amour lascif.  
Il en vient tost à bout, en delices s'abysme,  
Oublieux de Dauid, adiouste crime à crime:

955 Et, bouillant fait ainsi que le ieune picqueur,  
Qui, superbe, ayant moins d'adresse que de cœur,  
Chasse à coups d'esperon, chasse à coups de housine  
Le cheual qui ià court trop viste à saruine:

Bronche de pierre en pierre, & rompt, precipiteux,

960 Et picqueur & picqué contre un roc impiteux.  
Car craignant non l'effect, ains le nom d'Adultere,  
D'un mari soupconneux le traitement austere,  
Et l'amoindrissement d'un bien commun à deux,  
Perfide, il fait mourir son espoux hazardeux.

965 L'Eternel s'en irrite, & iuste, desia tire  
Contre ce desloyal les flesches de son ire,  
Quand Nathan, clair brandon & de zele & de  
foy,

Modestement hardi, accoste ainsi le Roy:

Oy, Sire, un grand forfait, chef de nostre Iustice,  
970 Donne l'oreille au crime, au crime le supplice.  
N'aguere un tien Vassal, de qui les gras trou-  
peaux,

Defroboyent du Liban les verdissans coupeaux,  
A qui du clair Iordain le damasé riuage,

Propres  
compa-  
raisons  
represen-  
tans la  
prompte  
cheute &  
misere de  
Dauid,  
conioi-  
gnant le  
meurere  
à l'adul-  
tere.

Il est re-  
daigné  
de si hor-  
rible for-  
fait, par

Le fidele  
seruiteur  
de Dieu.

Retondu, ne pouuoit fournir de pasturage,  
Apprestant vn banquet, n'enfonce ses couteaux 97  
Dans le gosier tremblant de quelqu'un de ses  
veaux:

Ains arrache, volleur, à son ami fidelle  
Son unique brebis, brebis qui toute belle,  
Brebis, qui de lait pleine, & couuerte de lait,  
N'auoit, pour abreuuoir, que son creux gobelet, 98  
Pour creche que sa main, pour giste que sa couche,  
Et, mignarde, sucoit la glaire de sa bouche:  
Il fait bien plus encor. Adonc, tout courroucé,  
Le Monarque interrompt le discours commencé:  
Qu'il meure, le meschant, qu'il meure, & qu'un 99  
suplice

Exquis suue de pres son exquisite malice.

Amplifi-  
cation de  
la para-  
bole pro-  
posée par  
Nathan,  
& poëti-  
que am-  
plificatiō  
d'icelle.

O Sepulchre blanchi (dit le sacre Nuban)  
Tu as Dieu dans la bouche, & dans le cœur Satan,  
Tu blasmes en autruy le vice où tu t'enfonces,  
Lasche, sans y penser contre toy tu pronances 99  
Ce iugement de mort! O Roy, mais non plus roy  
De tes affections, miserable, c'est toy  
Qui l'unique brebis du iuste Vrie enleues,  
Et qui contre son sein pousses d'Amon les glai-  
ues.

L'œil beau est un Soleil qui blesse l'œil blessé, 99  
Ouvrant l'œil à c'est œil, tu donnes, insensé,  
L'entree à cest enfant, ce demon qui prend estre  
Chez nous, d'oisuete, qui d'hoste le fait maistre,  
Et qui fist que celui qui s'humiliement humain,  
Sur son persecuteur ne vent ietter la main, 1000  
Conspire le trespass de celui qui desire  
D'encourir mille morts pour croistre son Empire.

Hé! tu ne trembles pas, hé! quoy n'as-tu pas  
peur,

O decoulante chair! ô vaine ombre! ô vapeur!

De

- 1005 Del'ire du grand Dieu, qui bruslante, calcine  
 Les monts bastis de marbre, & seiche la marine?  
 Non, non, tu sentiras de sa dextre le poids.  
 Tu seruiras, battu, d'exemple aux autres Rois.  
 La mort, la proche mort de ce fruit adultere,  
 1010 Qui iuste, va geinant à les flancs de sa mere,  
 Bourrellera ton ame, & te fera sentir  
 Qu'un plaisir defendu engendré un repentir.  
 Ha! puis que, chien sans front, ta vagabonde  
 flamme,  
 De ton plus grand ami n'espargne point la femme,  
 1015 Tes fils, desnaturés, ton liét incesteront,  
 Tes femmes au beau teint, pollues, receuront  
 Doublement ta semence, & tant de concubines,  
 De ta race seront les lubriques rapines.  
 Chez toy le frere ira, d'un non-parent baiser,  
 1020 Sa detestable ardeur sur sa sœur appaiser,  
 Tu seras de ton sang le pere & le beau-pere,  
 Et tes fils purgeront ton sanglant adultere:  
 Tu l'as fait en secret, & l'Astre enfante-iours  
 Sera tesmon honteux de leurs sales amours:  
 1025 Tout Iud: les doit voir, & les citez, maudites  
 Que le Ciel entomba sous les flots Asphaltites,  
 Reponsseront leur chef hors du fumeux estang,  
 Bien aises de se voir vaincues par ton sang.  
 Tu as brassé la mort à l'innocent Vrie,  
 1030 Tu l'as fait, ô cruel! mais aussi la turie,  
 L'horrible parricide, & lasche trahison,  
 Hostes perpetuels, honniront ta maison:  
 Ton sang contre ton sang descochera sa rage,  
 Ton fils te soustraira de Iacob le courage,  
 1035 Pour se de surçonner armer tes vassaux,  
 Et te donra, felon, assaux dessus assaux,  
 Jusqu'à tant que pendu par sa perruque blonde,  
 Ornement de sa croin, honte de l'œil du monde,

Predic<sup>ti</sup>o  
 des mise-  
 res estran-  
 ges en la  
 maison  
 souillee  
 d'adul-  
 tere & de  
 meritre.

Ton propre Lieutenant ait sur terre versé  
 L'escarlatine humeur de son ventre percé, 1048  
 Et, si ie ne me trompe, hélas! quelle tempeste  
 Du non-couppable Isaac accrauant la teste:  
 Combien d'Abramiens ton curieux orgueil  
 Dans trois iours pestilens emprisonne au cercueil  
 Las! en haine de toy l'air, paresseux, engendre 1049  
 Vn mal non paresseux: l'aage vieil, l'aage tendre  
 Luy sont indifferens: car il suit, vehement,  
 Tous les anglets d'Isac presque en mesme momēt:  
 La malade ne peut souffrir la molle couche,  
 Vn feu sort de ses yeux, un reraict de sa bouche, 1050  
 Son chespese à son col, à ses iambes son corps,  
 Dedans il est en flamme, & tout en eau dehors:  
 D'une profonde toux ses poulmons il agite,  
 Il vomit tout ensemble & sang & pituite,  
 Le conduit de sa voix est d'ulceres bouche, 1051  
 L'interprete de l'Ame aspre, sale, escorche:  
 Le mal pensé, s'irrite: & suspens, ne balance  
 Entre la crainte blesme & la gaye esperance:  
 La mort & la langueur marchēt d'un mesme pas, 1052  
 Car le coup du venin est le coup du trespas:  
 L'art cede à la douleur, le discours à la rage,  
 Et la doctrine porte au medecin dommage:  
 La voye est sans passans, la cité sans bourgeois,  
 La femme ne poursuit d'une funebre voix  
 Son espoux au tombeau: chacun son malheur pleure 1053  
 Le vis avec le mort peste-mesle demeure.

Similitu-  
 de mon  
 strant la  
 frayeur,  
 confession  
 & repen-  
 tance de  
 Dauid,  
 humilié

Commel' enfant bien né, qui vn maistre rigou-  
 reux

Surprend en quelque faulte, ; abbaisse l'œil pleu-  
 reux,

Blesmit, rougit, tremblote, & demande, modeste,  
 Pardon à son Censeur, non de voix, ains de geste. 1071

Dauid oyant tonner ce sacré truchement,

*Apprehende de Dieu l'horrible iugement,  
Est tout matté d'effroy, & n'a point d'autres ar-  
mes,*

par la  
voix de  
Nathã, &c  
demãdãt  
pardon à  
Dieu, cõ-  
me ap-  
peut par  
le 51. Ps.

*Pour vaincre ses ennuis, que les perles ses larmes:*  
1075 *Il despoille son or, il va du pied foulant*

*Son glaive, son bandeau, son sceptre estincelant:*

*Il ieusne, il prie, il crie, & dans la proche grotte*

*Anime vne chanson si tristement deuote,*

*Que le marbre en souspire: & fendu de douleurs,*

1080 *Mesle ses pleurs nitreux avec ses tièdes pleurs.*

*Il chante & nuict & iour, ô clemence eternallet*

*Lauë, plonge en tes flots ceste ame criminelle.*

*Merci, merci, Seigneur, & de dueil tout transi,*

*Le rocher nuict & iour redit merci, merci.*

1085 *Dieu, mon Dieu, mon bon Dieu, puis que pour nos  
offences*

*Tu verses les torrens de tes aspres vengeance*

*Sur le champ porte-Lis, que ton iuste courroux*

*Brust, canonne, foudroye à tous momens sur nous,*

*Que la faim, que la peste, & que l'horrible guerre,*

1090 *Marchans sous vn drapeau, rauagent ceste terre:*

*Fay profiter en nous tant de sortes de fleaux,*

*Fay que nous esteignons dans nos larmieuses eaux*

*Le feu de ton courroux, saints, detestions le vice,*

*Et, reformez, changions en douceur ta Iustice.*

Priere du  
Poëte.



LA MAGNIFICENCE,  
 OV  
 LA SECONDE PARTIE  
 DV QUATRIESME IOVR  
 de la ii. S.eptmaine.

S O M M A I R E.



LE Poëte décrit magnifiquement en ce liure la Magnificence de Salomon fils de Dauid, figure (en son sage gouvernement) du vray Salomon, Prince de paix, Iesus-Christ, Fils de Dieu & espoux de l'Eglise. Sa Preface contient vne necessaire representation de la difference entre luy & les autres Poëtes de ce temps, sur tout en la longueur de son œuvre entrepris, où il s'excuse modestement: puis selon son dessein, entre en matiere: & pour le premier article de son discours, propose Dauid, qui par preceptes excellens forme son fils, pour le rendre propre au gouvernement du Royaume: descriuant les principales vertus dont vn bon Prince doit estre continuellement accompagné, puis les vices desquels il luy conuient se donner garde: ce qui est clos par le saint trespas de ce grand Roy.



Le deuxiesme article contient l'apparition de Dieu à Salomon, auquel sont offertes Gloire, Richesse, Santé, & Sapience. Luy, adressé du S. Esprit, prefere, & à bon droit, la Sapience à toutes les autres, desquelles Dieu luy fait present, pour couronner ses dons en luy. En apres, le Poëte met deuant les yeux ceste Sapience de Salomon, en la cognoissance de toutes choses diuines, naturelles & terrestres, sur tout au gouuernement de ses ſuiets, & en l'administration de Iustice, dont il produit vn exemple notable, tiré del'histoire saincte, au I. liu. des Rois, des dix premiers chap. duquel tout ce Poëme est extrait.

Au iij. article, ayant monstré la felicité de Salomon, il traicte de son mariage avec la Princeſſe d'Egypte: Ce qui meritant les plus beaux traicts d'vn pinceau vrayment Poëtique, fait aussi que nostre excellent auteur trace en lxx. vers vn beau verger, d'où partent les Amours qui esmeuent Salomon & Pharonide à se porter affection mutuelle, qui paruient à l'effect de mariage. A ceste occasion le depart d'Egypte, l'entree de ceste Princeſſe en Ierusalem, la rencontre du Roy & d'elle, & leur banquet nuptial ont leur description convenable. Et d'autant que ce mariage de Salomon signifie quelque chose de plus grand, que la grandeur meſme, à ſçauoir, l'vnion mystique de Iesus-Christ avec son Eglise, le Poëte voulant esleuer le Lecteur à ceste diuine contemplation, le prend vn peu plus bas: Et, sous

ombre d'honorer le festin nuptial de Salomon, nous exhibe vn merueilleux bal, qui est celuy des cieux, où les Astres fixes & errans ont vn mouuement si iustement compassé, que tous autres mouuemēts ne sont que lourdisés à comparaison. Entre autres il amene à ce bal diuin le Soleil & la Lune: & sous le Soleil il propose Salomon & Christ: sous la Lune, la Princesse d'Egypte & l'Eglise. Tout cela se void dépeint en vers comprenans des recherches infiniment belles, & qui meritent plus solide consideration que ce brief argument: sur tout, si l'on prend garde à ce qu'il adiouste du deuis sacré del'espoux avec l'espouse. Nous auons sommairement marqué ces choses en marge, pour faire venir l'ëuie à toute ame sainte, de penetrer beaucoup plus en l'intention du Poète.

Le dernier article ne contient pas moins de merueilles en la description du bastiment de ce magnifique Temple de Salomon, figuré au grand monde, & racourci dans les trois liures de ce sage Prince, la priere duquel, en la dedicace du Temple, est adiouste. Et consequemment la venue de la Roine de Saba, en Ierusalem, où elle fonde la sapience du Roy, qu'il instruit en la cognoissance du seul vray Dieu, d'ot s'ensuit le digne esbahissement de la Roine. A quoy, pour closture, le Poète adiouste vne quinzaine de vers à la louiange du serenissime Roy d'Escoffe, Iaques vi. à present regnant.

Somme, soit que l'on considere l'instru-

Sion de Salomon, soit l'apparition de Dieu  
 pour le benir, ou sa sagesse, ou sa gloire, ou  
 son mariage (figure de toute nostre felicité)  
 où le Temple par luy basti, où toute sa con-  
 duite domestique, politique, & spirituelle,  
 tandis qu'il a reueré Dieu, soit la stru-  
 cture & beauté des vers qui repre-  
 sentent toutes ces choses: il  
 faudra confesser, qu'à  
 bon droit ce li-  
 ure est in-  
 titulé,

LA MAGNIFICENCE.



104

LA MAGNIFICENCE,  
OV  
LA SECONDE PARTIE  
DV QUATRIESME IOVR  
de la ij. Sepmaine.

compar  
raison &c  
différence  
entre les  
autres  
Poëtes &c  
le nostre.



*Ve vous estes heureux, ô délicats es-  
prits,  
Qui par vostre fureur mesurez vos  
escrits,  
Qui ne dessechez point, apres un long  
ouurage,*

*Vostre docte cerueau, qui, changeant de ramage,  
Ore d'un graue stile, ore d'un stile doux  
Deduissez l'argument qui premier s'offre à vous,  
Qui tantost en chansons, ores en epigrammes  
Fuite reuaporer le feu qui cuit vos ames:*

*Mais, mon honneur, mon vain, l'arrest au Ciel  
donné,*

*Me tient comme un forçat par les pieds enchainé  
A ce dur atelier, mon ame ailleurs ne songe,  
Autre desmangeaison nuit & iour ne me ronge:  
Je semble, trop actif, la pierre du moulin  
Qu'un flot impetueux tourne-tourne sans fin.*

*C'est pourquoy tant de fois, malgré Phœbus ie  
chante,*

*Je cours des vers trainans à la vigueur ardante  
Que le Pole m'inspire, & billebarre encor  
De laine & de cotton ce beau drap à fonds d'or.  
Vous n'allez espuisant les forces de vos nistes,*

20 Ains pendant vostre Avril, comme les Philome-  
les,

Sages vous doletez de buisson en buisson,  
De sujet en sujet, de chanson en chanson:  
Mais par moy, trop hardi, s'imité l'Arondelle,  
Je ne trouue ou brancher, je passe à tire d'aïlle.

25 Des longs siecles la mer, mer sans fonds & sans  
bord,

Or' emporté du Sud, or' emporté du Nord.

Vostre carriere est courte, est agreable, est pleine,  
A chaque bout de champ vous reprenez haleme,  
Trouvez quelque verd siege, & vous rafraichis-  
sez

Il est difficile  
qu'è ceu-  
re long,  
par fo-  
l'esprit  
comme d-  
le.

30 Dans des beaux cabinets de roses tapissez:  
Mais ma course est sans fin, ie glisse or' sur la gla-  
ce,

Or' par un precipice, esblouy, ie ramasse,  
Or' ie grauis à mont, ie brosse or' par un bois,  
Je bronche, ie me pers, ie tombe quelque fois:

35 Et comme vil mortier colle la Galactite,  
Le Porphire, le Jasse, & le Marbre, & l'Ophite.  
Pour lier mes discours, bien souuent i'entremets  
Des vers lasches, clochans, rudes & mal-limez.

Si ne veux-je pourtant, quitter ce mic ouvrage,

40 Le labour est bien grand, mais plus grand mon  
courage,

Mon cœur n'est point encor d'un feu saint et essuise,  
Il n'y a rien de beau qui ne soit mal-aïse.

Ont ne recognoïstroit les monts, sans les vales,  
Et les tailles encor artistement ni eslees

Mais  
pourtant  
il ne perd  
courage,  
ains  
poursuit  
son des-  
sein.

45 En œuvre Musyque, ont pour plus grand beauté,  
Divers prix, divers teint, diverse quantité.

Dieu veuille qu'è mes chais la plus infigne tâche,  
Semble le moucheiron qu'une pucelle attache  
A sa juce noiguse, & que bien peu d'erreurs

Donnent lustre aux beaux traits de mes hautes  
fureurs. 50

David s'affoiblissoit, & la mesche vitale,  
Perdant le suc huileux de l'humeur radicale,  
S'esteignoit peu à peu, quand un gosier mourant,  
Mais d'un sens vigoureux, sage va discourant.  
Qu'il instruit Salomon, & que ieune il l'instale, 55  
Suivant l'oracle saint, en la chaire Royale.

Mon fils, celuy quel heur, la nature & la loy,  
Sans corruual, sans force, & sans trouble ont fait  
Roy.

Doit estre sage & bon, si long temps il desire  
De tenir dans le poing les resnes de l'Empire. 60

Mais cil qui seulesent du bon-heur assiste,  
Par un degre nouveau monte à la Royauté,  
Se doit monstrer plus qu'homme, & par sa vertu  
rare,

Assesurer sur son chef la branslante Tiare.

Mais Salomon, tu sçais de quel liêt tu es né,  
Tu vois combien Iacob respecte ton aîné,  
Combien contre nos mœurs, d'honneur ie te procu-  
re,

Et que, pour t'agrandir, ie fay tort à nature:

Ren-toy doncques parfust, & d'un cœur noble &  
haut,

De ta basse naissance obscurci le defaut. 70

Roy du sang d'Israel, seris le grand Roy du mon-  
de,

Sur le seul piedestal de sa conduite fonde

Tes desseins plus hardis, & tien sur ses escrits  
Tousiours, tousiours fichez tes yeux & tes esprits.

Des mastins abayans les blasphemés entre,

En tes mœurs, Vice roy, ton Souuerain imite, 75

Et croy que l'espeffeur de tes murs haut-montez,  
Tant de portes de fer, tant de palais voutez,

I.  
Druid ia  
vieil, in-  
stale sa-  
lomon  
au thros-  
ne royal,  
luy pre-  
crit les  
reigles  
d'un iu-  
ste gou-  
uernem-  
ent, &  
descrie vn  
Prince ex-  
cellent.

Il luy re-  
commā-  
de donc  
la Piété.

Ne feront que son œil dans tes plus sombres sables

80 Ne penetre; Censeur, de ton cœur les dadales.

Mon fils, si la naissance ou le ferme destin

T'eust fait naistre Idumee, ou prince Philistin,

Si d'un Pharon superbe il t'eust donné le titre,

Si le Medois comboit à tes genoux sa mitre,

85 Si le Perse estoit tien, encores deurois-tu

Remparer ta grandeur du lustre de vertu:

Mais pour imposer ioug à la race Abramide,

Maisier dextremement du peuple saint la bride,

Tenir d'un Josué, d'un grand Samson le lieu,

90 Succeder au Treshaut, faut estre un demi-Dieu.

Le nouveau seruiteur ne presere à l'antique,

L'art de regner ne gist tant en art qu'en pratique.

Le moust cede au vin vieux, & le bon mesnager

N'arrache du milieu de son exquis verger

95 Quelque arbre genereux, qui d'un fruit delectable,

Vingt hyuers à charge sa delicate table,

Pour luy substituer un sion, dont le fruit

Il n'a jamais gusté que des dents d'un faux bruit.

Salomon, les flatteurs sont des pendans d'oreilles,

100 Aux Roys plus aduisez d'ingereux à merueilles.

He! que ne peuent-ils? veu que dans nostre cœur

Ils treuuent pour renfort, un plus malin flatteur,

De soy-mesme l'amour, poste qui, tousiours rosne,

Fait avec ces forains une ligue offensue:

105 Ils font croire au coillard qu'il est bien aduise,

Al' yuongne, gasillard, au desloyal, puce:

Ils baillent au cruel le nom de Prince iuste,

Au niuz, de modeste, au prodigue, d'Auguste,

Et d'un nez bien pur ce son naturel flairant,

110 Vont en luy, transformez, ses vices adorant.

Fuy donc, ces monstres-la, ne te ren accostable

Item le  
prudent  
consultat  
au choix  
des secuti-  
cours.

A cono-  
istre bien  
les fla-  
teurs.

- Aux hommes diffamez pour leur vie execrable:  
Sage, ne donne accez en ta cour aux voleurs,  
N'entretien les meurtriers, loy les enforceurs,  
De peur que le venin de leur mortelle haleine* 115  
*De toute la cité n'infecte la fontaine,  
N'empoisonne les mœurs, surgeon où le vassal  
Puisera deormais ou le bien ou le mal.  
Commande à tes desirs, à l'ire, à la peur blesme:  
Celuy n'est vraiment Roy, qui nel est de soy-* 120  
*mesme.  
Ne fay ce que tu peux, mais bien ce que tu dois :  
Courbe-toy le premier sous le ioug de tes loix.  
Les vassaux sans fraieur courent à toute bride  
Par boys, monts & torrens, s'ils ont leur Roy pour*  
*guide.*
- Monstre toy de bonnaire, affable, gracieux,* 125  
*Et n'imite, arrogant, ces images des dieux,  
Qu'on tire vne fois l'an de leurs boistes dorees,  
Pour impetrer du Cielles pluyes desirees.  
Desmentir la parole est indigne à un Roy,  
Quiconque rompt sa foy, ne trouue point de foy: 130  
Trompeur, il est trompe. Contre son inconstance  
Le peuple soupconneux s'arme de desiance:  
Et les Princes voisins aiment mieux, d'autre part,  
Aucir pour allie un Lion qu'un Renard.*
- Sois des loyers prodigue, & des peines auare,* 135  
*Arme ton estomach d'une constance rare:  
Les lieux plus eminens sont siegez d'ennuis,  
Et les vents les plus forts donnet aux plus grands  
hâis.  
Ne trouble, ambitieux, par tes armes la terre,  
Si la force ou l'honneur t'engage en vne guerre,* 140  
*P. roy fils de Dauid, & foy que ton bras soit  
A la faveur asse chancel, qu'il entreprendre fraid,  
Patier ce veille, sue, discour franchi d'un haut courage*



*Apied le fleuve pris, & le liquide à nage:*

145 *Le branchage ombrageux d'un Platane toisfu  
Soit ton frays paradisol, l'exercice ton feu,  
Ta table un grand boudier, le verd gaz on ta cou-  
che.*

*Avec de mets friands n'irrite point ta bouche, Frugali. é*

*Le travail soit ta sausse, & d'un torrent neigieux*

150 *Dans le creux moryon hume le siot fangeux.*

*Les cornets enroués, les tambours les trompettes*

*Te seruent de doux lucs, de cistres, d'espinettes:*

*Robuste, vient à bout d'un haut moi: en trotant, Force.*

*En courant, d'un champ long, d'une fosse, en sau-  
tant,*

155 *Ton ches soit parfumé de sueur & de poudre:*

*Sois & chef & soldat: le soldat est un foudre*

*Alors qu'il a son Roy qui marche deuant tous,*

*Compagnon en fortune & iuge de ses coups.*

*I enflammeroy ton cœur de l'amour de l'estude, Etude de*

160 *Si ie ne cognoissoy la diuine habitude*

*De ton esprit profond: fay seruir seulement*

*Al'art vrayment Royal des lettrés l'ornement:*

*Et pren garde qu'ainsy que l'humeur excessiue*

*Estouffe d'un fruitier l'ame vegetatiue,*

165 *La trop grande leçon, les delices des arts*

*N'est eignent la vigueur de tels esprits gaillards,*

*Ne se rendent persif, tes sens rifs n'assopissent;*

*Et des publiques foins ton cœur ne diuertissent.*

*D'une ame toute assiee accompagne le cours*

*Du flambeau guide niels, du flambeau guide-*

170

*soirs,*

*Sonne de l'Ocean les horribles abysses,*

*Masure des hauts monts les blanchissantes cimes,*

*Furete tous les coins de ce bas bestiment,*

*Mais c'est pour admirer quel est l'entendement*

175 *Qu'il a sitien parti: & ne soy point semblable*

*cognois-  
sance des  
bonnes  
lettres,  
notam-  
ment des  
sciences  
liberales,  
l'usage  
desquel-  
les est  
demon-  
stré.*

Au simple courtisan, qui vieillit, miserable,  
 Dedans la basse court, Et tient ses yeux collez  
 Sur les plyntes, bossels, Et pilliers cannelez,  
 Qui contemple, esperdu, les statues, medailles,  
 Moulures, chapiteaux des Royales murailles,  
 Qui, trop s'entretenant, est à soy, n'est à soy,  
 Lors que les compagnons entretiennent le Roy.

180

Justice.

Tien droit le trebuchet, les yeux clos, les mains  
 pures,

Venge seuerement les publiques iniures,  
 Et les tiennes oublie. Oyles cris, voy les pleurs  
 De ceux qui sont noyez d'une mer de douleurs.

185

Tien souuent audience aux yeux de ta Province:  
 Qui ne veut estre Iuge, il ne doit estre Prince:  
 Et, d'eternelle loy, iamais n'escarte pas  
 Du sceptre iusticier le guerrier coutelas.

190

salomon  
 exhorté  
 de se gar  
 der de  
 quelques  
 vices, qui  
 entre au  
 tres sui  
 dent les  
 Princes.

Ne fauorise aux grands, les petits ne desdaigne,  
 Ne fay point de tes loix vne toile d'araigne,  
 Toille où le moucheron s'enrete, cependant  
 Que le bruyant fresson va sa trame fendant.

Chasse loin les pasteurs, qui leur troupeau de  
 uorent,

195

Choisi des magistrats qui leurs estats honorent,  
 Qui craignent l'Eternel, qui iugent droitement:  
 On fait, par les valets, du maistre iugement.

Donne aux gens de vertu, mais ne touche au do  
 maine,

Qui touche au fonds, tarit de ses dons la fontaine.  
 Mais, sur tout, mon mignon, pour Dieu, ne te pers  
 pas

200

Dans la trompeuse mer des feminins appas:  
 Las! helas! ie me c'ain (ô Dieu, tout bon, tout sage,  
 Destourne de mon sang l'effect de ta presage)

Le crain qu'al' aduenir ceste douce poison

205

D'une Idolatre soy n'empeste ma maison:

Que si l'amour sacré des vertus ne t'enflamme,  
 Si le fustissement d'un éternel diffame  
 Ne te peut retenir, fay qu'en quelque façon

210 Les malheurs paternels te seruent de leçon.

A Dieu, mon cher enfant, le Tout-puissant  
 m'appelle,

saint  
 trespas  
 de Dauid

Je passe de la mort à la vie éternelle,  
 Et pour regner au Ciel, franc de soucis humains,  
 Le sceptre d'Israël se résigne en tes mains.

215 Toy qui vas transportant pour les pechez d'un  
 Prince

De maison en maison, de prouince en prouince  
 Le brillant diademe, arreste-le chez moy,  
 Et des fils de mes fils fay naistre ce grand Roy  
 En qui Iacob espere, apres qui ie sousspire,

220 Grand Roy, qui de Satan doit abatre l'Empire.

Dauid meurt, & son fils, sur sa piste courant  
 Va de voix, va de cœur l'Eternel adorant:

Par l'huis de pieté entre dans son Royaume,  
 Entonne en son honneur, maint Cantique, maint  
 Pseaume,

rr.  
 salomon  
 luy sue-  
 ccde.

225 Immoie en Gabaon, & par esprit y void,  
 Tandis que sa chair dort, le Dieu que seul il croid,  
 Grand Dieu, qui couronné de rayonneuses flam-  
 mes,

Luy presente le choix de quatre belles dames.

Là la Gloire crespant en sa dextre un grand  
 dard,

230 Ne marche point en uierge, ains en branc soudart,  
 Dans les astres brillans elle cache sa teste,  
 Elle porte en escharpe vne claire trompette,  
 Dont le vent n'est que los, trompette dont le son  
 Remplit du beau Soleil l'une & l'autre maison.

Dieu luy  
 offre la  
 Gloire.

235 Le superbe tissu de ses robes trainantes  
 Est tout histoire de victoires sanglantes,

De trophées, d'anneaux, de triomphans armoirs,  
 Et sous ses pieds vainqueurs gemissent mille Rois.  
 Non loin de là paroist la richesse, paree  
 Des thresors de Pluton, de Thetis, & de Rhee.

La Ri-  
 chesse.

D'un drap haut esclatant tout son corps est vestu,  
 Est aspre de rubis, & roide d'or batu.  
 En l'une & l'autre main elle verse vne buye  
 D'où coule vn blond Pactole, vne Angelsque  
 pluye,

Vn Tage estincellant: ces ministres, sont l'heur:  
 L'espargne, le veiller, & le suant labour.

La santé

La se void la Santé, elle a le front sans rides,  
 La ionne sans palleur, l'œil sans perles humides,  
 Elle semble vn enfant vis, 10 yeux, porelé,  
 Elle danse, elle saute, elle a le cours assés,  
 Serain, luit dans son poing le flambeau de la vie,  
 Et le pennage saint de l'oyseau d'Arabie,  
 Ourdi, luy sert de cotte. Et se voy, d'autre part,

La sa-  
 pience.

Venir la Sapience, au modeste regard.  
 Pour se guinder souuent aux maisons eternelles,  
 Des Minuques legers elle porte les aissies,  
 Elle a le geste froid, elle agraué le pas,  
 On ne la void iamais sans regle & sans compas:  
 Le miroir de soy-mesme & celuy de Nature  
 Pendent aux beaux chainons de sa riche ceinture.

Le Prince ayant ietté sur leur beauté ses yeux,

Pour-  
 quoy Sa-  
 lomon  
 ne choi-  
 sit point  
 la gloire.

Pense estre fait de son vray citadin des Cieux:  
 Il void autour de soy tout vn Eden relaire,  
 Et par mi tant de biens il ne sçait quel eslire.

Après il parle ainsi: Qu'ay-je fait, ô Seigneur?  
 Pour recevoir de toy tant de bien, tant d'honneur?  
 Tu préuies mon merite, ou plus tost tu fais gloire  
 De vaincre ma malice, ô Seigneur: la victoire  
 Est vn present anguste, & n'y a rien si doux  
 Que d'en yurer de sang l'ardeur de son courroux.

240

245

250

255

260

265

270

Mais las ! elle est souvent suivie d'insolence:  
 Et des meurtrires sanglans la longue accoustumance  
 Transforme, avec le temps, les Monarques moins  
 fiers

En Pantheres, Lyons, en Tigres, en Sangliers.

275 Celuy là semble heureux dont les puissantes  
 troupes

Desrobe de Carmel les verdissantes croupes,  
 Pour qui tout un pays, riche en vin & froment,  
 Deschiré par le fer, enfante incessamment:  
 Qui des Seres doüillettes a les despoüillettes blondes,

280 Les cailloux precieux des Arabesques ondes,  
 Les forests d'Entador, les mineraux d'Ophir,  
 Les odeurs de Sabee, & les toisons de Tyr.

Mais, quo? l'on void par tout où fleurit la che-  
 uance Ni la Ri-  
 chesse

L'indasirir d'escaisire, & excisire l'arrogance:

285 Le Riche sert son or, quiconque vers les Cieux  
 Vaut, diu in esieuer & son ame & ses yeux,  
 Faut qu'il soit uerayment poure, ou qu'au poure il  
 ressemble.

Et puis, Richesse & Peur logét tousiours ensemble. Ni la lon-  
 uevoudroy iong temps uire, & voir de mes ne  
 gue vie.

290 Les chers arriere-fils, & ceux qui naisfont d'eux:  
 Mais ie crain la longueur des ennuis dont suivie  
 Se void communement la longueur de ma vie!  
 Asses vit qui vit bien, car de l'age le cours  
 Ne se mesure pas par le nombre des iours,

295 Ains par les beaux exploits, & la vie mortelle  
 Est un momét, un rien aupres de l'eternelle. (neur.  
 La prudence est icute autre, aupres d'elle l'hon-  
 Est un vent passager, la uise une vapeur,  
 Le clair sceptre n'est ri'n qu'une branche d'erable,

300 L'or qu'un fale limon, les perles que du sable:

Mais la  
 tag fle,  
 au prix  
 de la  
 quelle la

gloire, la  
richesse  
& la vic  
ne sont  
rien.

*C'est le miroir de Dieu, c'est un éclair qui part  
Du brasier foudroyant de son divin regard:  
C'est des Cieux plus benigns une influence sainte,  
Jamais de son clair front la beauté n'est esteinte,  
Tousiours à soy-semblable, elle ne poursuit pas  
Seulement mesme route, ains va d'un mesme pas.  
Sans elle la santé, la valeur, la richesse  
Me seroyent trois poisons. C'est l'unique sagesse  
Qui de tous autres biens est le temperament,  
La fontaine, l'outil, la guide & l'ornement.*

305

Priere de  
salomon  
pour ob-  
tenir sa-  
gesse.

*O Dieu, say qu'elle marche, ô Dieu, say qu'elle  
couche,*

310

*Tousiours avecques moy, que de sa sainte bouche  
Je hume incessamment la flairante douceur,  
Qu'en jugeant elle soit tousiours mon Assesseur.*

315

*Et qu'avec sa houlette, encor enfant, je guide  
Par des pasquis heureux le bercail abramide,  
Innombrable bercail, bercail digne, vraiment  
D'aucir quelque pasteur tombé du Firmament.  
Seigneur, donne-la moy je languis, je me pasmé,  
Ou si ie vi ie vi, saint pyrauste en sa flame:  
Et, papillon nouveau dans ses clairs lamperons  
Je grille, trop hardi, mes foibles aislerons.*

320

Dieu la  
luy ot-  
troye, &  
les autres  
biens  
aussi.

*Tien-la (dit l'Immortel) voici, je te la donne:  
Et, puis qu'en ta poitrine autre amour ne boüillon-  
ne,*

325

*P'enton que pour surcroist ta possedes l'honneur,  
Les biens & la santé, je veux que tout bon-heur,  
En servant ceste vierge, à me servir t'inuite:  
Dame de si bon lieu, ne doit marcher sans suite.*

Effet de  
cette sa'n  
& vision  
& benefi-  
cence de  
Dieu.

*Salomon esueillé cogneut euidentment  
Que des humeurs du corps le doux temperament  
N'a point dans son esprit cause ce songe estrange,  
Ains que c'est un pourtrait fait par la main d'un  
Ange:*

330

- Car il a, bien-heureux, sans art les arts en main,  
 Les lettres sans estude: vn sçauoir plus qu'humain  
 335 Dore ses actions: il vole au Ciel, il sonde  
 L' obscure profondeur des entrailles du monde.  
 Du papier sacré saint les enigmes luy sont  
 Des propos familiers: Et son cerueu profond  
 Sur peu de mots couche par des diuines plumes  
 340 Pourroit en peu de iours bastir de gros volumes.  
 Sçauant, il void mourir le Soleil sans terreur,  
 Des Astres il cognoit la non-errante erreur,  
 Il sçait si c'est nature ou quelque Ange qui roule  
 D'un triple mouvement en mesme iez leur boule:  
 345 Si Phœbus luit du sien, Phœbe d'un feu presté:  
 Si l' Automne, l' Hyuer, le Printemps Et l' Esté  
 Sont les fils du Soleil, Et de quelle fumée  
 Vne estoile au long crin est là haut allumée:  
 De quels bruyans poulmons les vêts sont enfantez,  
 De quels pennons ardents les foudres sont portez,  
 350 Il sçait quel frein retient l' Ocean dans ses bornes,  
 S'il obest, ou s'il, à l' Astre porte cornes.  
 Si le sçait baiser du Ciel, aimement doux.  
 Est des perles le pere, Et des huisstres l' espoux:  
 Et s'il est vray qu' obscur il engendre les Isles,  
 355 Les luisantes, serain, Et tonnerreux, les pasles,  
 Si le gris Ambré naist de l' ondeux element,  
 Ou si c'est d'un poisson le soies excrement.  
 Il sçait pourquoy la terre est immobile, ronde,  
 La lie de nature, Et le centre du Monde.  
 360 Il la sçait arpenter, Et sçait encor comment  
 La Colochinte peut avec tel iugement,  
 Dans les conduits obscurs, choisir l' humeur blan-  
 chastre,  
 L' ellebore la noire, Et le Rha la saunastre:  
 365 Et si cela se fait dans nostre foible corps,  
 Ou le trant à soy ou le chassant dehors,

Descrip-  
 tion ex-  
 cellente  
 de la sa-  
 gesse de  
 salomon  
 au regard  
 de la phi-  
 losophie  
 diuine &  
 naturelle

Cognois-  
 sance de  
 l' Antipa-  
 thie de  
 diuerses  
 choses,

Bref, de l'Hysope au Cedre il cognoist la puissance  
 Des plantes que nature entretient en essence.  
 Il peut dire pourquoy du triste Loup la dent  
 Rend viste le Cheual, & sa piste pesant: 370  
 Qui fait qu'en un moment la charge-sexe, Hyene,  
 Par son approche ombreux, priue d'abois la Chsene,  
 D'où vient que l'Elephant, d'ire tout forcené,  
 S'apriuoise à l'abord du Belser toisonné;  
 Comment le Souuerain munit de sauue-garde 375  
 L'aigle contre le feu que sa main rouge darde:  
 Pourquoy l'Oison du Bas, qui couue ses grâds œufs  
 Desous la large peau de ses pieds chaleureux,  
 Et qui crie sans langue, a ses aïsses colées,  
 Si, bien aïse, il ne void les campagnes salées. 380  
 Il cognoist si la pierre est vne exhalaison,  
 Ou bien vn limon cuit: docte, il donne raison  
 Si les metaux sont faits de soulfre & de mercure,  
 Si d'un suc espaisi par la longue freilure  
 Et purgé par le chaud: si de cendreuse humeur, 385  
 Ou si celuy qui fit la vagueuse tumeur,  
 La terre bigarree, & le celeste empire,  
 Tout-puissant, les forma tous tels qu'ore on les tire.  
 Il comprend bien pourquoy le sang est arresté  
 Par la claire vertu du lasse marqueté, 390  
 Le Saphir guerit l'œil, le Topaze fist guerre  
 A Venus, l'Ametliste au Dieu porte pierre:  
 Et d'où procede encor que le clair diamant  
 Va s'opposant, jaloux, aux larcins de l'aymant.  
 Il n'ignore les tons, les mesures, les nombres: 395  
 Ni la proportion des corps avec les nombres,  
 Et, sacale du Neectar qui decoule du Ciel,  
 Les mouches ont confit dans ses leures le miel.  
 Mais il n'embrasse pas la froide theorique  
 Auecques tel ardeur que l'utile pratique, 400  
 Et ne fait tant d'estai d'un sçauoir babillard,

Des Ma-  
 themati-  
 ques, &  
 de l'ele-  
 quence: n



D'un sophistique orgueil, qu'il fait de ce bel art,  
 Qui soustient un estat, le sainct timò manie,  
 Et des grands & petits entretient l'harmonie.

Salomon  
 maintièr  
 la iustice,

405 Sur tout il est bon iuge, il donne force aux loix,  
 Et comme le plus haut des hauts monts Bigorroix,  
 Porte la teste droite, assere ne la face,  
 Messprise les Autans, les pluyes & la glace,  
 Des bourrasques se rit, & brave, va foulant

410 Sous ses genoux l'orgueil du tonnerre roulant.  
 Il est iuge inflexible, il demeure sans table,  
 L'amitié de son poing le fer vengeur n'arrache,  
 La haine ne l'aiguise, il foule les faueurs,  
 Il pestrit sous ses pieds & les peurs & les pleurs.

415 Jamais au rais de l'or son clair œil ne berluë,  
 Il n'est onc affublè d'une ignorante nuë:  
 Chacun tient à bon droict pour oracle sa voix,  
 Il scait accortement tirer l'ame des loix.  
 En affaire douteux, prudent, il subtilize

420 Et des plaideurs rusez les cœurs anatomize.

Depuis qu'il estoit nai, quinze moissons encor,  
 Almes, n'auoyent branlé leur chesherisé d'or,  
 Alors qu'il decida, d'une prudence heurense,  
 De deux fines putains la dispute fameuse.

Exemple  
 notables  
 de sa Sa-  
 pience au  
 fait de  
 l'admi-  
 nistrati-  
 on de la  
 iustice  
 recité en  
 l'histoire  
 saincte.  
 I. Rois 3.

425 Terre, dit la premiere, est-il possible, helas!  
 Que creuant de despit, tu n'engloutisses pas  
 Cest femme execrable? hé. Sire, est-il possible  
 Que sortant de commettre un crime tant horrible,  
 Elle ose effrontément de ton Throne abuser,

430 Non pour demander grace, ainçois pour accuser?  
 De sommeil, de viande, & de vin oppressee,  
 Marastre, elle estouffa son fils la nuict passée?  
 Puis le trouuant gelé sans poulx & mouuement,  
 Rusee, dans mon lièr le met tout bellement,

435 Print le mien en son lieu. Tien, ô vieille paillardè!  
 O, plus qu'infame, tien, tien ô race bastarde.

Retire ta charongne, & me ren mon plaisir,  
 Mon espoir, mon amour, mon ioïet, mon desir.

O cruelle auanture! ô sacrilege estrange!

Donques tu baiseras ce beau, ce petit ange?

A tes begues propos, mignard, il souffrira?

Dans tes sales cheueux il s'entortillera?

Tendre, il viendra combler ton ame de liesse?

Et, grand il nourrira ta difforme vieillesse?

Mais moy, pourette, hélas! ie n'auray, pour ma  
 part,

Que les ennuis du port, que les douleurs du part,

Le branlement du bers, le musc de ses vrines,

Et le son importun des plaintes enfantines!

O la plus miserable entre tous les humains!

O mere sans enfant! hé! que n'as-tu les mains

Armees d'un couteau, comme ton cœur de rage,

Non, plustost que souffrir un tant indigne outrage,

Ie turay ceste Chienne, & plustost dans mon sein,

Cruelle, ie tiendray ma forcenante main.

L'autre respond ainsi, Ha! Louue, ha, chaude  
 lice!

Hé! qui croiroit iamais qu'une si grand' malice

Accompagnaist le vin? Si tu n'as peur de Dieu,

Crain au moins l'esprit clair du Roy qui tient son  
 lieu,

Il ne te suffit point de me rendre perfide,

Turongne, plagiaire, infame & parricide,

Tu veux m'oster mon fils, mais tu ne l'auras pas,

Amour de nœuds trop forts le serre entre mes bras:

Qui m'ostera mon fils, il m'ostera la vie.

O du iuste David iuste fils, ie te prie,

Qui en faueur des fumeurs qui accort il te faisoit,

Lors que r'ensfantillant tes pleurs il appaisoit

Par un affecté gesto, & que sa langue malade

De nouveau t'apprenoit à fermer la parole,

On quand encor tous chaud, tout sanglant, tout pantois,

- 470 Il reuenoit chargé des despoüilles des Rois,  
 Il courroit & embrasser, se berçoit en sa targe,  
 Et pleurant, & esleuoit sur son espaule large.  
 Tu prendois lors sa barbe, & rïois en voyant  
 Vn autre Salomon rire en l'or flamboyant
- 475 Du casque paternel, mignardois cent minettes  
 Atravers le duuet de ses blanches aigrettes:  
 Et serablois, des grands flots d'un pannauche cou-  
 uert,  
 L'oïselet qui s'esbat dedans vn buisson vert  
 Et t'adiure au doux nom de ta grand Berfabee,
- 480 Qui tremblotant de froid, s'est mille fois courbee  
 De nuict sur ton berceau, qui de soir au matin  
 Cent fois d'un sang blanchi a vuidé son tetin,  
 Qui sur ton front amis l'emperlé diademe,  
 Et qui, soigneuse, vit plus en toy qu'en soy-mesme.
- 485 Et t'adiure, ô grand Roy, par tout ce qui se voit  
 Ici bas de plus sainct, que tu me facos droit.  
 Que si, las! ta bonté, ta nuisible clemence  
 Ne veut du tort receu m'ottroyer la vengeance,  
 Au moins ne m'oste point ce que sans ta faveur
- 490 Nature m'a donné, ne m'arrache le cœur,  
 Ne me prise du sang, & ne permets, de grace,  
 Qu'en orfauté ie viue, ayant vaine ma race.  
 Tandis qu'ensemblement elles crient au Roy,  
 Il est mien: il est mien, tu mens, il est à moy,
- 495 Le peuple est mi-parti, de si a l'un dans son ame  
 Iuge pour ceste-ci, l'autre pour l'autre femme:  
 Comme quand deux ioueurs hazardent sur un aix  
 Champs, vignes & chasteaux au roulement des  
 dez,  
 Vn contraire desir des assistans transporte,
- 500 L'un fauorise l'un, l'autre l'autre supporte:

Et chacun, agité d'esperance & de peur,  
S'esmeut au mouvement de l'ivoire trompeur.

Le Roy seul est en doute, & ses sages oreilles  
Trouuent leurs cris, leurs pleurs & leurs raisons  
pareilles.

La face de l'enfant ne le peut adinger 305  
A l'une plus qu'à l'autre. On ne peut soulager  
L'esprit douteux du iuge, en calculant leur age:  
Chancellant, il se void priué de tesmoignage.  
Puis il discourt ainsi, mais c'est comme en son-  
geant,

Quand toute preuue manque au iuge diligent, 310  
On doit auoir recours à quelque coniecture  
Puisée dans le sein de la doctenature,  
Ou s'aider de la gehenne. Or l'amour maternel  
Est de l'alme nature un edict eternal:  
Et on ne cognoit point nature plus seueré,  
Que celle qui en son fils souffre vne bonne mere.  
Puis comme en s'esueillant, çà le glaiue aiguisé,  
Cà, dit-il, que l'enfant vous soit or' diuisé:  
Il faut que la pitié & la iustice cede.

La iustice ne veut qu'une entier le possede. 320  
O dure question! Le iuge void alors  
Les secrets de leur cœur, nuds se ietter dehors:  
Tout le masque est leué, & leur langue poussée  
D'un sincere desir respond à leur pensée.  
Soit (dit la fausse mere) ainsi fait, ie le veux, 325  
Iustes, partez ses os, ses ongles, ses cheveux.  
Hé! ne le partez pas, ie me ren, ie luy quitte  
(Dit l'autre) ton mon droit. Tien, ô femme mau-  
dite,

Possede mon enfant, ie l'aime mieux pour toy 330  
Tout entier & viuant, que desmeubré pour moy.  
Il est tien (dit le Roy) il est tien par naissance,  
Tien par affection, & tien par ma sentence.

Or comme mesme mine apporte avecques l'or  
 Beaucoup de Chrysolite, & d'argent fin encor,  
 325 Vne gloire incroyable, une extrême richesse  
 Du grand fils de David seconde la sagesse.  
 Il commande sur terre, il commande sur l'eau,  
 Cent diademes font hommage à son bandeau:  
 La mer du Nil, Sidon, sont ses plus proches bor-  
 nes,

Dieu ad-  
 iouste ri-  
 chesse &  
 gloire à  
 la sagesse  
 de salo-  
 mon.

330 Et l'Euphrate sous luy baisse ses moites cornes:  
 Le Peru, comme on dit coule dans son tresor,  
 Le sable dans Sion n'est plus commun que l'or,  
 Le caillou que la Perle, & par toute Iudee  
 La mer de tous bon-heur semble estre desbordée.

335 Chacun cueille sans peur, sans enuie, sans bruit  
 Les grappes de ses ceps, de ses figuiers le fruit:  
 Il foisonne en tout bien, non afin qu'il se change  
 D'homme en fule pourceau, ains plustost d'homme  
 en Ange,

Pour louer l'Immortel, qui luy donne ici bas

340 Là desia quelque goust des celestes esbais.

De ce Roy grand en biens, en prudence, en faconde,  
 Le renom doux flairant s'espand par tous le monde.  
 Celuy de Tyr le veut pour son confederé,  
 Et Pharaon pour son gendre. Il n'est moins adoré

sa renom-  
 mee s'ef-  
 pand par  
 tout.

345 Des voisins que des siens, & de ses yeux les flames  
 Vont usqu'au bord du Nil brusler la fleur des da-  
 mes.

Salomon, que fais-tu? Pour ne vois-tu pas  
 Que ces nopces ne sont des nopces, ains des laqs,  
 Vn Hymen bigarré de diuerse croyance,

350 Et des mortels debas l'immortelle semence?  
 Et quel'Asne & le Bœuf, sous vn ioug accouplés,  
 Ne seillonnent pas bien le terroir porte-blés.  
 Qui conque se marie avec vne infidelle,  
 Fait diuorce avec Dieu. La foy tousiours chancelle,

Contre  
 l'alliance  
 recherchee  
 par salo-  
 mon en  
 Egypte.

Elle a besoin d'un aide, & non d'un testateur 555  
 Du premier instrument de l'antique menteur,  
 D'un venin, qui, mortel couche dedans ta couche,  
 Et qui l'impieté souffle dedans ta bouche.  
 Grand Roy, celle qui part des Nilotiques flots,  
 N'est point chair de ta chair, n'est point os de tes 560

05:

C'est un os estrange, vne coste barbare,  
 Vn membre tout pourri de la lepre de Phare.

Excuse  
pour icel  
le.

Mais quoy: me diras-tu, la belle a despoillè  
 Del' idolatre Nil le vestement souillé,  
 S'est parée de blanc, a vestu l'innocence, 565  
 Et s'est faite par foy d'Abram iuste semence.  
 Cela pourroit bien estre, & la sainte beauté  
 Dont elle est le pourtraict, me fait vers ce costé,  
 Volontaire pancher. Mais i'ay peur que sa suite  
 Ne corrompe ta Cour, si que Dieu s'en irrite, 570  
 L'Eternel, qui ne veut qu'on aille me langor  
 Avec le sang d'Isac le sang d'un estrange.

Sous l'Equateur benin, l'amoureuse Nature

Poëtique  
descri-  
ption d'un  
plaisant  
verger  
d'ou par-  
tent les  
amours  
quiblessent  
les  
cœurs de  
salomon  
& de Pha-  
ronide  
fille du  
Roy d'E-  
gypte.

Arrose un petit bois eternal en verdure,  
 Là tout le long del'an dure un May verdissant, 575  
 Qui va de ses couleurs les beaux champs rapissant.  
 Là vit par tout la terre, & les fleurs estoillees,  
 Viuss, sauts ilont plus, plus elles sont foulees.  
 Tout y croist sans travail, où si c'est par labour,  
 Le seul plaisant Zephire en est le laboureur. 580  
 L'Austre i'amaï ne choque, & la gresle n'esbran-  
 che,

L'immortelle forest, le droit palmier se panche  
 Pour baiser son épouse, & tout le long del'an  
 Le Platan en sifflant, fut l'amour au Platan,  
 Le Peuplier au Peuplier presente son service, 585  
 L'Ormeau est embrasé de la Vigne tortisse,  
 Le Lierre avec le Chesne est estroitement pris,

Tout y naist, tout y croist, tout y vit à Cypris.  
 L'opinion la garde, elle en defend la porte  
 500 Au soin, à l'avarice, à la veillesse morte,  
 Si dessus l'huis fleuri de la verte maison  
 Elle ne va laissant le paquet de raison.  
 Mais bien elle y reçoit les audaces peureuses,  
 Les signes eloquens, les prieres flatueuses,  
 555 Les courroux tost esteints, les pleurs soudain ta-  
 ris,  
 Les habiles larcins, la balance, le ris,  
 La molle oisiveté, la volupté, qui toute  
 D'un Nectar tout sacré flairantement degoute,  
 Le veiller enroüe, l'agreable tourment,  
 600 L'esper des chauds souhaits, immortel abiment,  
 La prodigalité, les licences descentes,  
 Les charmeuses chansons & les douces complai-  
 ses.

Des arbres embaumés les trop chargez rameaux  
 Petillent sous les nids des gentils amoureux:  
 600 Beauté pond, Desir couue, & l'Ardour enflamee  
 Des passions esclost ceste race pigmee.  
 L'un est en glaire encor, l'autre tout animé,  
 L'autre dessus son dos porte le bers aimé:  
 L'autre a le poil follet, l'autre de haye en haye,  
 615 De rameau en rameau, jeune apprentif, s'esgaye:  
 L'un au frais d'un pommier doucement pantelant  
 Laisse pendre à se bras son carquois exhalant  
 Vne ardente vapeur, l'autre contre une Passe  
 Fait l'essay de son arc qui les Geans terrasse,  
 620 Et l'autre tend, ruisé, des gluaux aux Tarins,  
 Aux doux Chardonnerets, aux caqueteux Serins.  
 Voy, voy comme ceux-ci, laissant leur aisle oisive,  
 D'oiseaux se font piqueurs, qui cheuanche vne gri-  
 ue,

Qui pouffe un Perroquet, qui manie un Faisan,

Qui pique un Cigne blanc, qui fait voler un Pan, 620

Qui meine à reculon la mignarde Colombe,

Qui fist tourner en rond la porte-ordre Palombe.

Vo) comme un escadron de ces enfantillons

Chasse, folastrement, les dorez papillons;

L'un avec un bouquet, l'autre avec la main ten- 625  
dre,

L'autre avec un rai[n]seau de roses les veut prédre.

L'oïseu cornu s'escole, & par maints souples  
tours,

Trompe assez longuement l'embusche des amours.

Mignons, crie Cypris, quittez ce ieu folastre,

Vous pourriez, mes petits, vous pourriez bien aba- 630  
tre,

Au lieu d'un Papillon un enfant de Venus:

On trouue assez souuent des Cupidons cornus.

Cela dit, deux iumeaux dont les fleches orines,

Ne se trempent jamais qu'és royales poitrines,

Sus, tiron (disent-ils) tiron, mon cher germain, 635

Chacun contre ces cœurs un trait de nostre main.

L'effect court aussi tost que leur parole aislee,

Ils font deux ou trois pas pour prendre la volée,

Et dru-dru secouant l'aïsseron emplumé,

Le cerceau trois fois teint d'un cramoisi, semé 640

Ici d'or, là d'azur, l'un vers la Palestine,

L'autre aux riués du Nil, haut guindé, s'achemi-  
ne,

La prin- La fille à Pharaon, merueille de son temps,

celle d'E- Agençoit ses cheueux, iusqu'à terre flotans,

gypte est Et dans un cabinet planché de iannes lames, 645

embrasée Souffroit la docte main de trois accortes dames:

de l'a- L'une d'un buis cent fois dentelé par deux pars,

mour du Seillonne les touffeaux de ses cheueux espars,

Roy de L'autre verse dessus ses perruques dorees

iud: e. Vn sienne doux-glisant de senteurs Noctarees: 650



La tierce, or' del' aiguille, ore d'un doigt mignart

Enfrise, encrepillonne, enanelle vne part:

L'autre deçà delà, sans artifice ondelle,

Et l'artiste mespris rend sa beauté plus belle.

655 Quand l'un de ces surneaux, fourni de traits ar-  
dants,

En forme d'Arondelle, isnel, entre dedans,

Et, se ne sçay comment, contre son sein deslache

L'arceau d'or, que, finet, sous l'aïste gauche il ca-  
che.

I'en ay, (dit lors la vierge) ha! i'en ay dans le flanc!

Mais ne trouuant sur soy cicatrice ni sang,

660 Non, ce n'est vne playe. Ha! pourette, ie gage,

(Dit-elle) qu'en dormant sur le proche riuage,

Vn malin serpenteau glissa dedans mon sein,

Il becquette mon cœur. He! baille & moy la main,

Portez-moy sur le liêt, vne glaceuse flamme,

665 Vn glazon chaleureux tyrannise mon ame.

O cruel enfançon, helas! combien de fiel

Ton trait enuenimé broye avec ton miel:

La vierge qui souloit sur l'esmail des campagnes

Rire, sauter, dancer avecques ses compagnes,

670 Aime la solitude, est triste, est toute à soy,

Resue, gemit, sousspire, & si ne sçait pourquoy,

La superbe grandeur des riches Pyramides,

Représente à ses yeux les remparts lebusides:

Dans le cristall du Nil elle void le Iordain,

675 Dedans Memphis, Solime & chascque fois sa main

Dessus le Canebas tire, non commandee,

Et le chiffre & le front du Prince de Iudee,

Qui faisant le dessein du Temple sacré-saint,

Est par l'autre Besson en mesme temps atteint,

680 La flesche tient à l'os, le mal est dans les veines,

Le dormir ne fait point dormir ses douces peines.

P'horonide est son cœur, P'horonide tousiours

de prin-  
celle d'E-  
gypte.

Est l'unique sujet de ses plus hauts discours.  
Il nourrit dans son ame une intestine guerre,  
Le Soleil tout voyant se lève or sur la terre,  
Or brusle en son mi-jour, or se couche atiedi,  
Mais tousiours ses amours sont en leur chaud Midi.  
Gaillard comme il souloit ses cheuaux il ne doute,  
Il ne lit, il n'escrit, sur son throne il ne monte  
Pour escouter la vesue, il n'a soin de sa Cour,  
Il ne fait plus la ley, il la reçoit d'Amour.

685

690

ses am-  
bassa-  
deurs la  
de man-  
dent &  
obtien-  
nât pour  
femme à  
iceluy.

Prudens ambassadeurs, qui pratiquez ces no-  
pees,

Des tableaux, des anneaux, ne chargez vos carros-  
ses,

L'ingenieux Amour en a de son beau trait

Au profond de leur ame engraué le pourtrait:

L'un vit tousiours en l'autre, ils ont, ô fait e strange!

Fait de leurs cœurs brulans un heureux contr'es-  
change.

Beaucoup mieux que chez soy leur cœur se plaist  
dehors,

Mais il desire vnir à son hoste son cors.

Cela se fait bien tost, la vierge est arrachee

D'entre les bras pressans de la mere faschee

Et gaye tout ensemble, & le pere, vieillart,

Accompagne, pleoureux, de tels mots son depart;

Ma fille, mon doux soin, Osire te conduise,

La mugissante Isis ta maison fertilise

D'une race doree, & les chastes amours

De Salomon & toy croissent avec vos iours.

Femmes, filles, enfans, jeunes, vieux, sains, mala-  
des,

La suiuent des creneaux par vœux & par willades,

Le calme Nil se fait plus calme que deuant,

L'Austre est vent pour la barque & pour les flots  
sans vent.

705

700

710

son de-  
part d'E-  
gypte, &  
son voya-  
ge vers  
Iudee.

Son pied rend toute terre odoramment verte,  
 Son ail va fecondant l'Arabie deserte,

715 L'Idumee est en feste, & par tous les chemins  
 On n'entend que cornets, flustes & tabourins.  
 Le peuple, couronné, formillant par la plaine,  
 Crie, Vive à jamais, vive, vive la Roine:

Qu'elle semble un sion qui passit, languissant,  
 720 Contre l'embrageux pied d'un pere trop puissant:  
 Mais ailleurs transplanté, se paist d'une aere dou-  
 ce;

Vers le Ciel rousoyant sa forest libre pousse:  
 Heureux, rit tout à soy dans le sol estrange,  
 Et de ses pommes d'or dore tout le verger.

725 De la riche Sion on ne void point les rues,  
 Le bas est tapisé d'escarlates veluës,  
 De soye les costez, le brocatel luisant  
 Les defend des rayons d'un Soleil trop cuisant:  
 On se presse, on se choque, une ondeuse maree  
 De peuple suit par tout la pucelle adoree:

730 Du haut de leurs maisons les dames vont iettant  
 Vne pluye de fleurs sur son chef esclatant,  
 Jalouses, toutes fois, que les roses jumelles  
 De ses ionës font honte aux roses naturelles.

735 Enfin voisi venir le cher honneur des Rois,  
 Voici les deux amans, tels que sur le mi-mois  
 La Lune & le Soleil, eniers, s'entrevoyent,  
 Et mille clairs rayons amoureux s'entredardent:  
 Ils sont esgalement ieunes, beaux, diaprès,

740 Ils sont pareils en grace: & qui ne void de près  
 Scoffion ni bonet sur leurs testes dorees,  
 Les prend pour deux Adons, ou pour deux Cithe-  
 rees.

Ces nouices d'amour tremblent, mal assurez,  
 A leur premier abord leurs sens sont alterez,

745 Le brasier doux-ardant qui se couue en leurs ames,

son en-  
 tree en  
 Ierusalẽ.

La ren-  
 contre  
 de sala-  
 mon &  
 d'elle.

Indices  
 de leur  
 amour  
 mutuel.

Par leur teint d'amoiseau teite ses rouges flammes:  
 Leur langue est begayante, & leurs yeux estoilés,  
 D'un cresse vergongneux semblent estre voilés,  
 Mais, ou me guidez-vous, ô pompeux Hymenee,  
 Ethnique, fuis-te point sous l'arche fortunee,  
 Où les dieux du haut rang, les moyens & petis  
 Mangeoyent, beuvoient, dançoient aux nopces de  
 Thetis?

750

Leur bā-  
 quei ru-  
 ptial, exa-  
 ctémeut  
 décrit  
 en peu  
 de vers.

Ici le grand Iupin del' Idumoise terre,  
 Sous ses pieds trepignans foule l'ardant tonnerre,  
 Sa maeste transforme en un geste riant,  
 Dé Roy, vient courrisant, de Prince, suppliant,  
 S'esgale aux plus petis: route s'ous, quoy qu'à face,  
 L'honneur dissimulé lust toujours sur sa face.

755

Ici plusieurs Phæbus & mainte Muse encor  
 Sur les riers doux-parlans repassent l'archet d'or,  
 Si bien, que peu s'en faut qu'à leur son les arcades,  
 Qu'à leur son les piliers ne fassent des gambades:

760

Ici mainte Iunon, ici mainte Pallas,  
 Ici mainte Diane attrape dans ses laqs  
 Mille seigneurs gentils, selon que la richesse,  
 L'ardent desir d'honneur, ou la beauté les blesse.

765

Ici mainte Hebe belle, ici plus d'un Chiron,  
 Diligent à servir promesne à l'environ  
 Des liêts le doux Nectar, & la table se plie  
 Sous les plats qui gravés regorgent l'Ambrosie.  
 Cent Mars vont attaquant des non sanglans com-  
 bats,

770

Cent Hermes inuentifs trouvent dix mille esbats,  
 Cent Satyres cornus, cent Pans, cent Oreades,  
 Boufons, mettent en ieu cent soles mascarades:  
 Car ie ne scay comment de Dieu les seruiteurs  
 Hument le doux venin des estrangeres mœurs.

775

Digressio  
 du bal.

De tant de vrais pourtraits que quelqu'autre em-  
 bellisse,

- De ses riches tapis le drap à haute lice:  
 Parmi les passe-temps ie veux vn bal choisir,  
 780 Vn bal accompagné d'un sage-doux plaisir,  
 Bal graue, chaste, sainct, bal digne, ou ie m'abuse,  
 Et du grand Salomon, & de ma sainte Muse.  
 Apres qu'on a leué les plats délicieux,  
 On commence à danser dans l'enclos spacieux  
 785 D'une sale, qui riche auguste, claire & ronde,  
 Fut nommée à bon droit la grand' sale du monde.  
 Quelles delices, voir trepigner flanc à flanc,  
 En cerle tout au long des hauts murs vn long rang,  
 De Dames & d'Heros: leur ail est vn clair Pha-  
 re,  
 790 D'un clinquant rayonneux leur corps leger se pare:  
 Ce n'est vne desmarche, ains vn doux glissement,  
 L'harmonie est leur frein, tous vont esgalement,  
 Ils accordent, accorts, leurs passages en sorte  
 Qu'on diroit, à les voir, qu'un seul esprit les porto:  
 795 Encor qu'ils aillent viste, on ne le diroit pas,  
 Ils postent sans bouger entre cent mille pas:  
 Ils en reculent vn, ils sont rondes (sur rondes,  
 Et iettent en courant, des œillades secondes.  
 Au milieu du pauc, en escharpe s'estend  
 800 L'azurée largeur d'un baudrier bluettant,  
 Faite en marqueterie où tous couuers de flammes,  
 Balent chacun à part cinq seigneurs & deux da-  
 mes.  
 Ici danse vn vieillard, qui porte vn long man-  
 teau,  
 Teint de couleur de plôb, & ceint d'un serpenteau,  
 805 Qui mord sa perse queuë, en son drap l'Hellebore,  
 La Ruë, le Cumin, la blonde, Mandragire,  
 Rampent artistement, là sont au vis pourtraits  
 L'Ours, le Porc, le Chameau, l'Asne y brast à peu  
 prés:

graue,  
 chaste &  
 sainct.

La sale  
 où il se  
 fait, est le  
 monde,  
 autour  
 des murs  
 duquel,  
 qui sont  
 les cieus,  
 se voidre  
 bal des  
 corps ce-  
 lestes ou  
 astres,  
 qui ont  
 vne des-  
 marche  
 mesurée  
 en perfo-  
 ration.

Le zodia-  
 que, dans  
 lequel  
 marchés  
 par excel-  
 lēt copas  
 les 7. pla-  
 nettes, les  
 cinq aci-  
 gneurs  
 sont sa-  
 turne,  
 iupiter,  
 Mars, le  
 Soleil,

Mercurc,  
les deux  
dames,  
Venus &  
la Lune.

L'oiseau Strymonien, comme il semble, y criaille,  
Et le Pan y piase: il porte pour medaille  
Vne grand' Cornaline, où d'un burin profond  
L'artisan a graué le temps au triple front:  
Tous ses pas sont pesans, & morne son visage,  
Son corps est bien sci, mais ailleurs son courage.

810

Après sa-  
turne, il  
nomme  
Iupiter.

Là le seigneur Zedec va d'un pied plus dispos, 815  
Il est beau, gay, gentil, sur son robuste dos  
Vn vestement tissu & de soye & de bisse,  
Retirant sur l'estain, à grand's couches se plisse,  
Figuré d'oluiers, de violas, de lis,  
D'almes Mirobolans, de chesnes & espis,  
Tout bordé de Fusfians, d'Aigles aux brunes ais-  
les,

820

Et d'Elephans chargez de branlantes rouelles,  
Poignant de Diamans, d'Esmeraudes semé,  
Et de douces odeurs haut & bas parfumé.

Mars.

Le tiers haste encor plus sur la mesme carriere 825  
De son Pyrique balla desmarche guerriere,  
Sa face est toute en feu & maint Iuspe grand &  
beau,

Mainte Amethiste luit sur le riche pommeau  
De son glaiue courbé du pied iusqu'à la teste,  
Sur son corps vigoureux l'acier fourbi bliette: 830  
Son bouclier flambé d'or, dessus ses bords grauez,  
Courent Loups & Cheuaux, en bosse releuez,  
Et sa circonference est, pour crespine, ornee  
D'un rameau contrefait d'Euphorbe & Scam-  
monee.

Venus.

O belle, qui es-tu? q' i du feu de tes yeux 835  
Enflammes l'Ocean, l'Air, la Terre & les Cieux,  
Qu'es-tu? de le nous, ô des belles la belle,  
A qui le Passereau, la Tourte & Colombelle  
Font nuit & iour la cour, dont les cheueux dorez  
Sont de rose, de thim, & de Myrthe entouréz 840

840

Le Phœnix y baſſit ſon nid & ſon tombeau,

Le Crocodile, armé d'un taque, ſort del'eau,

Le moisſonneur roſti quitte faux & iavelles,

910 Et le ſudain effroy ente à ſes pieds des aſſes.

Le fier Lyon y iette un grand feu par les yeux,

Par le nez, par la bouche, aiguïſe furieux,

Son ire à coups de queue, & ſa ſes nerfs desban-

de,

Pour attaquer de Pards une odorante bande:

915 Quand voici le beau Coq, un pennache pourpré

Tymbre ſon chef ſuperbe, un crin moſtié doré,

Moſtié pers, brille eſpais ſur ſa haute encoulure:

Par la p̄cinte largeur de ſa poitrine dure

Coule une rouge barbe, en ſes yeux fauves-vers

920 ſe campe la terreur, ſes membres ſont couuers

D'un fil d'or deſfilé: ſon bec court s'aquiline,

Son pied d'un pas ſoldat, eſperonné, chemine:

Il fourche ſe grand' queue en deux rameaux vou-

ſtez,

De ſes bruyans cerceaux il ba-bat ſes coſtez,

925 Chante, comme on diroit, & fait, par ſa p̄eſſence,

Baiſſer du ſort Lyon le crin & l'arrogance.

Ces bien-heureux Amans, d'un pas exercité

Trepignent en auant, en arriere, à coſté,

Ils danſent, à les voir, la pauane Eſpagnole,

930 Et i'amaïſ, toutefois, leur plaisante carole

Ne ſort point hors des bords du baudrier, qui o-

graué

D'eſtoilez animaux, baiſe le paué.

Quand ce gentil eſpoux vers le mont Silo coule,

Mille ſortes de fleurs vines croiſſent en ſoule,

935 Et quand vers Oliner, ſous ſes agles pas

Naïſſent mille flocons de neiges & ſrimas:

Car le paué luïſant, battu de ſes deſmarches,

Sembled'un riſſerand les remuanſes marches.

Mouue-  
mens du  
ſoleil &  
de la Lu-  
ne.

La pointe de tes vuis, modere un peu ton feu :  
De droit fil, sur ta sœur, vata clarté respandre :  
C'est, fait, je n'en puis plus, je m'en voy tout en  
cendre.

Obien-heureux espoux! puis qu'il ne m'est permis  
De voir à descouvert vos visages amis, 880  
Permettez que j'exprime en ces vers vos caroles,  
Vos riches paremens & vos douces paroles.

La Roynne a ses cheueux ( beaux cheueux d'où  
tousiours,

La Lune,  
Pharoni-  
de, l'E.  
glife.

Distile vne rosee) annelés en maint tour:  
L'un coule iusqu'aux pieds, l'autre à clairs flocons 885  
monte,

Serrés d'un long cordon de grand's perles de cõpte,  
Sa cotte est d'un damas à fonds d'argent frangé,  
De l'argent d'une mer richement fueillage,  
De courge, de Lunaire, en maints effects estrãge,  
Et peint de l'animal qui les Zephires mange. 890

Pourquoy, Muse, veux-tu d'un exacte pinceau  
Tirer par le menu tout ce qu'elle a de beau?  
De toutes les beautez, graces, clartez, richesses  
Dont le Ciel a doüe les troupes danjeresses,  
Elle en est la matrice, & puis comme un cristal 895  
En r'envoie la force aux spectateurs du bal.

Le Soleil.  
Salomon  
Christ.

Vn chapelet tissu des fleurs bien comparties  
De tauues Citronniers, Viresols & Clyties,  
Et broché de Rubis, Chrysolistes, Balais,  
Couronne de l'Amant la teste iette rais. 900  
Sa fraise safrancee a pour riche dentelle

Cent Carboucles ardents: le Baume, la Canelle,  
Le Cedre, le Laurier richement façonnés,  
Ornent de leurs rameaux ses plus goderonnés.

Estoilles  
du zo-  
diacue.

Sur son manteau d'or-trait de Cigne aux blâches 905  
assies,  
Medite à son hõneur quelques chansons nouvelles.



Le Phoenix y bastit son nid & son tombeau,  
 Le Crocodile, armé d'uniaque, sort de l'eau,  
 Le moissonneur rosti quite faux & ianelles,

910 Et le soudain effroy ente à ses pieds des aïles.

Le fier Lyon y iette un grand feu par les yeux,  
 Par le nez, par la bouche, aiguise furieux,  
 Son ire à coups de queue, & sa ses nerfs desban-

de,

Pour attaquer de Pards une odorante bande:

915 Quand voici le beau Coq, un pennache pourpré  
 Tymbre son chef superbe, un crin moitié doré,  
 Moitié pers, brille espais sur sa haute encoulure:  
 Par la painte largeur de sa poitrine dure

920 Coule une rouge barbe, en ses yeux fauves vers  
 se campe la terreur, ses membres sont couuers  
 D'un fil d'or desfilé: son bec court s'aquiline,  
 Son pied d'un pas soldat, esperonné, chemine:  
 Il fourche sa grand' queue en deux rameaux vos-

tez,

De ses bruyans cerceaux il ba-bat ses costez,

925 Chante, comme on diroit, & fait, par sa presence,  
 Baisser du fori Lyon le crin & l'arrogance.

Ces bien-heureux Amans, d'un pas exercité

Trepignent en auant, en arriere, à costé,

Ils dansent, à les voir, la pauane Espagnole,

930 Et iamais, toutesfois, leur plaisante carole  
 Ne sort point hors des bords du baudrier, qui o

grué

D'estoilez animaux, braise le paué.

Quand ce gentil espoux vers le mont Silo coule,

Mille sortes de fleurs vines croissent en foule,

935 Et quand vers Olinet, sous ses agles pas

Naissent mille floccons de neiges & frimas:

Car le paue luisant, battu de ses desmarches,

Semble d'un tisserand les remuantes marches.

Mouue-  
 ment du  
 soleil &  
 de la Lu-  
 ne.

Leurs  
conion-  
ctions &  
esloigne-  
mens.

Ce couple ore se baise, ore va reculant,  
Se void or d'un œil mouffe, or d'un œil scintillât, 940  
Marche à front, marche à flanc, d'une course ines-  
gale,

Et le teint crystalin de la vierge Royale  
Reçoit en ses beautés insigne changement,  
A mesure qu'il est ailladé de l'Amant.  
Que si quelque importun se fourre à l'improvisse: 945  
Entre les deux Amans, elle vient toute triste,  
Vous diriez, qu'elle meurt, son œil brillant s'e-  
steint,

Tant peut en un cœur haut un feu chassément  
sainct.

Anago-  
gique &  
sainte ap-  
plication  
de la cō-  
ion & ion  
du soleil  
& de la  
Lune, au  
mariage  
de salo-  
mon & de  
Pharoni-  
de, figure  
du maria-  
ge & de-  
uis spii-  
tuel entre  
Christ &  
l'Eglise,  
descrie en  
ce beau  
liure my-  
stic, inti-  
tulé Can-  
tique des  
cātiques.

Mais tout cela n'est rien, au prix de la Musique,  
Ils accordent le ton de leur voix Angelique 950  
Aux pieds, à la viole, au luth charme-souci,  
Et d'un vers amoureux s'entreprient ainsi:

O pucelle aux clairs yeux, que ie te trouue belle!  
Que ie t'aime, m'amour, ma blanche colombelle!  
He, bon Dieu, que ie t'aime! ah, tu m'as tout ravi! 955  
Pour toy ie meurs, m'amour, & pour toy ie reui!  
Que tu me sembles beau! que ie t'aime, mon ame!  
En veillant ie me pers, ie me fonds, ie me pasme  
Aux rais de tes beaux yeux: & sens, voire en dor-

mant,  
Veiller dedans mon sein mon aigre-doux tourmēt! 960  
M'amie, quelle odeur de ta perruque douce!  
Que d'ambre, que d'encens ta douce haleine pouffe  
Dans deux filets de pourpre! & que de myrrhe  
encor,

Degoutte incessamment de tes doigts cerce d'or!  
Mon ami, que l'odeur de ta louange est douce! 965  
Que d'airs-doux, to doux air, insensiblement pouffe  
Dans ma poitrine ardente! & que de miel encor  
Coule de ton gosier, gosier clair torrent d'ar?

- Ma fleur, entre les fleurs est un lis, une rose,  
 970 Est une rose, un lis, l'un esclos, l'autre clos.  
 Premier, ie veux cueillir ceste fleur de ma main,  
 La sentir, la baiser, la mettre dans mon sein.  
 Entre les beaux fruissiers un beau Pommier tu  
 sembles,  
 M'amour, en mesme estoc fleur & fruit sur as-  
 sembles.
- 975 T'en veux sentir la fleur, i'en veux gouster le fruits  
 A ton ombre ie veux coucher & iour & nuict.  
 Tandis du beau Vesper la carrosse a Zuree  
 Traîne de petits feux une troupe doree,  
 L'exercice fait place au sommeil gracieux,  
 980 Et celle de çà bas suit la Venus des Cieux.  
 Cest Hymen celebre, le monarque ne songe  
 Qu'à la maison de Dieu, autre ver ne l'orange,  
 Son espargre est ouuerte, il mesprise le prix,  
 Et des meilleurs ouvriers occupe les esprits.
- 985 Cent & cent mille mains suent, embesongnees.  
 On n'oit par tous les bois que masses & coignees,  
 Et du sacre Liban les chevelus coupeaux,  
 Pour monter sur Sion roulent es basses eaux:  
 On scie les forests en poutres & limandes,  
 990 Les grands roches se font de iour en iour moins  
 grandes.  
 Le quarryer à grâds coups de travees & marieaux  
 Des escueils sourcilieux foille les durs boyaux,  
 Fenestre, audacieux, un mont espouventable,  
 Et dompte le Porphyre aux siecles indomptable.  
 L'un, a force de feu, la pierre blanche sand,  
 995 Et l'autre en seuelit dans un gouffre profond  
 Des marbres repolis par un docte artifice,  
 Marbres dignes du front d'un Royal edifice.  
 L'un coupe un chapiteau, l'autre taille un bossel,  
 1000 L'un un plynthe adouci, l'autre un contre-bossel,

IV.  
 salomon  
 son ma-  
 riage ac-  
 comply,  
 bastit la  
 maison  
 de Dieu.

Naifue  
 representatiō des  
 hommes  
 occupez  
 à vn si  
 beau tra-  
 uail.

L'un appreste vne sruze, & l'autre vne architra-  
ue,

L'un rabote les aix, l'autre scauant, les graue,  
Donne ame aux cedres morus, & des esduts d'un  
bois,

Fait sortir des soussirs, des gestes & des voix:  
Et les autres haussans des sacrez murs l'enceinte, 1005  
Par leur hardi travail font au ciel mesme crainte.

On travaille avec ioye: & l'artisan se plaint  
Qu'au solstice d'Este le iour trop tost s'esteint.

Compa-  
raison re-  
presen-  
tant leur  
allegref-  
se.

C'est ainsi qu'en chantant, la vendangeuse  
troupe,

Avec le bec crochu de sa serpette coupe  
Les moissons de Bacchus, dans le vaisseau flui- 1010  
rant,

Courbee sous l'estrein, le transporte en courant,  
Et iusqu'aux larges flancs d'as le moust enfondree,  
Fait couler en dansant, vne pluye pour pree:

On besongne à l'enui, à veue d'œil l'œuvre croist, 1015  
Qui la void au matin, ravine la cognoist

Quand le Soleil se couche, & Dieu tout bon tout  
sage,

Semble mesme auoir pris à tache cest ouurage,  
Et travailler de nuit, tandis qu'un doux repos  
Occupe des massons & les nerfs & les os. 1020

Perfection  
d'un tel  
ouurage.

Grand Roy, d'où proceda la Tirannique auda-  
ce,

D'entasser tant de monts en vne seule masse?  
Avec quels chariots, avec quels forts rouleaux  
Peut-on trainer si loin tât d'enormes quarreaux?  
Et quel courbèrenfort de voustes suspenduës 1025  
Porte un si pesant faix iusqu'aux bigarres nuës?

Soit ex-  
cellence au  
dehors.

Si i'attache mes yeux sur la part de dehors,  
Le Masson a si bien joint des pierres les bords,  
Que si, docte, il n'auoit bigarre sa structure.

- 1030 D'albâtre Syrien de Serpentine dure,  
De cent façons de marbre autant ferme que beau,  
On dirait que le mur est tout fait d'un quarreau.  
Si ie voy le dedans, le dehors ie mesprise,  
En tous es parts flamboye vne richesse exquise,
- 1035 Le paué, les costez, & le plancher encor  
Sont de Cedres plaquez: le Cedre est cresspi d'or,  
Et tout l'encroustement est offe de fueillages,  
De fleurs, de Cherubins, & de courges sauvages.  
Ie ne veux mettre en teu les sacrez ornemens
- 1040 Qui de loin en valeur passent ces bastimens,  
L'art respond à l'est offe, & l'est offe al'usage.  
O parfait artisan! tu tiras ton ouvrage  
Sur l'Idée du monde, & comme l'vniuers,  
Fut iadis partagé en trois lots tous diuers:
- 1045 Et que de l'eternelle Tout-puissante dextre  
En fit vn tout diuin, vn celeste, vn terrestre,  
Ornant l'vn de vertus, l'autre de clairs flambeaux,  
Et le dernier de fleurs, de bestes & d'oiseaux.  
Comme Dieu fit du pesntre, en azurant les ondes,  
Verdissant les beaux champs, dorant les voutes
- 1050 rondes,  
Aux cailloux precieux donnant vn teinét brillant,  
Rayonnant les metaux, & les fleurs esmailant:  
De sculpteur, en formant dans les troncs & fueil-  
lages
- 1055 Des plâtes tant de traits, veines, filets, images:  
Du fondeur, en moulant tant & tant de façons  
De postes emplumez, d'animanz, de poissons.  
Tu diuises en trois ceste maison sacree,  
L'vn est le saint des saints, au nul n'a son entree
- 1060 Que Dieu, les Cherubins, & cil qui tient le lieu  
Du vray Melchisedec eternel fils de Dieu.  
L'interieur Paruis n'est ouuert qu'aux Leuites,  
Qui settent, clairs soleils, sur les Israëlites

Et en des-  
dans.

Ceste  
maison  
represen-  
te l'v-  
niuers di-  
stiné en  
3 parties.  
diuine,  
celeste &  
terrestre,  
où la sa-  
gesse de  
Dieu se  
descrou-  
ure.

La diui-  
ne, est le  
li'u tres-  
sainct.

La cele-  
ste, le Par-  
uis inte-

- fleur des sacrifices & Lenites. *Les raix de leur doctrine, Et se paissans du miel*  
 La terre- *Qui coule de la Loy, sont ta bourgeois du Ciel.* 1065  
 stre est le *Tu destines encor les porches au vulgaire,*  
 Paruis du *Au peuple colé bas, au monde elementaire:*  
 peuple. *Et fais, ouurier mesle, fleurir en toutes parts*  
*De Phidreade, Miron, Et d' Appelle les arts.*  
 Ce patron te plait tant, que sur luy tu modelles  
 salomon *De ton diuin esprit les veilles eternelles:* 1070  
 es Prouer *Ton liure, d'asgus mots richement marqué,*  
 bes de *Peut estre richement au porche r'apporté,*  
 pein la *D'autant qu'il nous fournit de loix & conomiques,*  
 terrestre. *D'enseignemens priuez, de reigles politiques,*  
*Et que les traicts qu'à tous pesle-mesle il depart,* 1075  
*Aux affaires humains visent pour la pluspart.*  
 En l'Ec- *Au Paruis de dedans, l'Ecclesiaste semble:*  
 clefiste, *Il pestrit sous les pieds tout ce que l'homme assemble*  
 la cele- *D'agreable, de beau, de bon, de precieux,*  
 ste. *Nous retire d'icy, pour nous loger es Cieux:* 1080  
*Et criant, Vanité, vanité tout le monde,*  
*Sur la crainte de Dieu tout l'heur de l'homme fon-*  
*de.*  
 L'Oratoire est ce chant où, d'un mystique vers:  
 Au Can- *Tu maryes Jacob au Roy de l'Vniuers,*  
 tique des *Où tu fais retentir le doux Epithalame* 1085  
 Canti- *De l'Eglise Et de Christ, où des fidelles l'ame*  
 ques, le *Deuise avec son Dieu, ou l'air de ses accens,*  
 lieu tres- *Se quintessence au feu de ses yeux doux-perçans,*  
 sainct. *Iouyt de ses amours, Et dans sa chaste couche*  
*Baise amoureuement d'amour mesme la bouche.* 1090  
 O Dieu! (dit Salomon, apres qu'il a par-  
 Dedicace *La maison du Seigneur) ô grand Dieu, qui m'as*  
 du Tem- *fait*  
 ple, & *Maffon de ton Palais, las! fai-m'en pierre viue,*  
 priere de *Et l'heur de ton David en sa race r'annue.*  
 sa'omon *Roy, qui, de nul compris, comprends l'infinité,* 1095  
 à Dieu,  
 prise du

Monarque, qui te tiens au Ciel par maiesté,  
Par iustice en enfer, en tous lieux par puissance,  
Loge, O Pere diuin, ici pour assistance.

I. liu. des  
Rois, ch:  
8.

1100 Desforts ille ce neud, puni souerement  
L'audacieux periure, & fay qu'on ne te puisse  
Accuser deormais d'ignorance ou malice.  
Si l'arbre perd sa fleur, si nos champs sont greslez,  
Si nos vuides effics, si nos fromens ni eslez,  
1105 Prognostiquent la faim, si de cent chaines fortes  
Des grands sources du Ciel, ta main ferme les por-  
tes,

Et qu'humbles nous iettions l'œil sur ceste maison,  
Enten, O Tout-puissant, enten nostre oraison.  
Si nous pleurons, captifs, en estrangere terre:

1110 Si l'heur, le bras, le cœur nous manquent en la guer-  
re,

Et qu'humbles nous tournions l'œil vers ceste mai-  
son,

Enten, O Tout-puissant, enten nostre oraison.  
Si l'estranger, esmeu du bruit de tes miracles,  
Vient offrir ses presens, consulter tes oracles,

1115 Et courber ses genoux dedans ceste maison,  
Enten, O Tout-puissant, enten son oraison,  
Exauce-la du Ciel, & par bien-faits attire  
Dans ton Temple le Nord, l'Est, le Sud, le Zephi-  
re.

Du sage roy d'Isac le sçauoir plus qu'humain

1120 Est un si durs brandon, que l'on le cache en vain  
Sous le muy d'ignorance. Il flambe en toute place,  
Et son esclat trenchant donne contre la face  
De celle qui conduit, d'une prudente main,  
Des Arabes doiullets le politique frein,

1125 Qui regne en la Sabee, où la prime eternelle  
Produit l'Encens, le Myrrhe, & la rouge Canelle,

La sapen  
ce de sa-  
lon. & re-  
nommee  
par tout,  
attire la  
roinela  
saba,  
pour ve-  
nit le voit  
& ouit.

Où le thresor priuè semble un royal thresor,  
 Où les pots sont d'argent, & les chassis sont d'or,  
 Où les murs sont enduits des pierres plus exquisés,  
 Rangees en lacets, emblemes & deuises. 1130  
 Et toutes fois, quittant tant d'heurs, tant de gran-  
 deurs,

Elle vient contempler de Salomon les murs,  
 Escouter sa doctrine, & visiter sa ville,  
 Eschole de la foy, & des vertus l'Asyle.

Vous qui fermez les yeux à ceste grand clarté 1135

Cette voi- Qui iust en nostre temps, dont l'esprit, aheurté  
 ne fait le A des vances erreurs, la verité rebute,  
 procez Qui de iour, qui de nuict à vos portes tabute,  
 aux faux Et qui ne voulez pas ouurir tant seulement,  
 Chre- Pour parler avec Dieu, son double Testament: 1140  
 tiens. Hé, ne craignez-vous pas que ceste grand Prin-  
 cesse

Condanne au dernier iour vostre ingrate paresse?  
 Qui femme, qui Monarque, & qui Payenne encor,  
 Desdaigne le repos, les delices, & l'or,  
 Trauerse avec grand peine, à grâs frais, à grands 1145  
 traites

Vn chemin assiegé de voleurs & de bestes:  
 Et, genereuse, va, sous autre Ciel courir  
 Pour ouyr bouche à bouche vn homme discourir.

Elle n'y perd le temps, y aise, elle y contemple  
 Le fruit & Les superbes beautés d'un magnifique Temple, 1150  
 qu'elle De cent & cent Citez les rempars sourcilleux,  
 recueille Vn throsne nonpareil, vn Palais orgueilleux,  
 de ce sien Precieux sont ses murs, plus ses meubles encore,  
 voyage Le nombre des valets sa riche cour honore:  
 en Ieru- Mais plus leur ordre exquis: là nul bruit ne s'en- 1155  
 salem. rend,

Seulement chacun d'eux à sa charge s'attend.  
 Et cōme à mesme temps la mouuement d'un pouce



- Donne ame aux nerfs diuers d'une guiterne douce,  
 Et pour plus enrichir sa charmeuse chanson,  
 1160 Cause un son mediocre, un son bas, un haut son:  
 Salomon, d'un seul mot; d'un geste, d'une willade,  
 Accort, fait remuer l'attentive brigade  
 De ses propres valets, chacun a sa leçon,  
 Et chacun est vestu de diuersse façon.
- 1165 Auant que desloger de ses flairantes Isles,  
 La Princesse s'arma d'enigmes difficiles,  
 Pour attaquer le Roy, connoisteuse de voir  
 Par main dire embrouillé, l'effect de son sçauoir.  
 Quel Oedipe voici! l'Avocat docte & sage,  
 1170 Qui presque a consumé dans le barreau son aage,  
 Ne decide si tost un doute familier,  
 Jugé par l'ordonnance, ou par le coustumier,  
 Que ces plis Gordiens dextremement il desnouë,  
 Qu'il voit clair dans ces nuits, que, gaillard, il se  
 ionne
- 1175 Des doutes qui pourroyent faire suer d'ahan  
 Vn grand Gymnosophe, un Druyle, un Brach-  
 man.  
 Et sçachant que tant plus un bien se communique,  
 Tant plus il se fait grand, plein de zele, il s'applique  
 A l'instruire en la foy, & ne cache, enuieux,  
 1180 De son riche cerueau les biens plus precieux.  
 Que ie te plains (dit-il) poure peuple idolatre,  
 Qui, fol, adores l'or, l'argent, le bois, le plastre,  
 Et qui par le discours des Mages abuse,  
 Tant de sur-intendans as au monde imposé!
- 1185 Madame, il n'est qu'un Dieu, non engendré, su-  
 presme,  
 Roy del'Eternité, voire Eternité mesme,  
 Infini, tout en tout, mais separé de tout,  
 Des principes principe, & de tout bout le bout,  
 Des lumieres lumiere, essence passe-essence,

Elle son-  
 de la sa-  
 pience de  
 Salomon  
 par que-  
 stions dif-  
 ficiles,  
 qu'il res-  
 foud.

Outre-  
 plus il in-  
 strait la  
 Royne  
 en la co-  
 gnoissan-  
 ce du  
 vray  
 Dieu.

Des puissances par acte, & des actes puissance, 1190

De toutes causes cause, Ocean de bonté,

La vie de la vie, & la mer de beauté,

Qui void tout, invincible, & des astres le maistre,

Qu'il n'y Va donnant, uniforme, à tant de formes estre.

a & n'y Vn & Dieu, c'est tout un : qui niel l'unité, 1195

peut a- Atheïste, abolit toute diuinité.

voir L'unité gist en Dieu, en Satan le binaire,

qu'un Et le grand monde n'a qu'un Soleil qui l'esclaire,

seul Le petit n'a qu'une ame & les deux Vniuers

Dieu. Qu'un Dieu, un en essence, en personne diuers. 1200

De ce grand bastiment les parts si bien parties,

Ce corps rempli d'accord, mesures, sympathies:

Ce Temple de tant d'ordre & richesse assorti,

C'est art par tout espars ne peut estre parti

Que d'un dessein unique, & luy que d'un seul mai- 1205

stre,

Ainsi qu'un maistre seul peut maintenir son estre:

Autrement, on verroit en bat aillons rangez,

Cent mille partisans se choquer, enragez;

L'univers nourrirait une guerre intestino.

Que ce Et ce Tout, factieux, brasseroit sa ruine. 1210

Dieu seul Puis, Dieu est infini, de toute eternité,

est infini, Et qui peut concevoir plus d'une infinité?

eternel & Veux que l'un ne restraint de l'autre la puissance,

inuisible. Ou, plustost, abolit son nom & son essence!

Payens, hé! pourquoy donc mettez-vous en prison 1215

L'Infini dans les murs d'une estroite maison?

Aueugle- Pourquoy le serrez-vous d'as un tronç contemptible?

ment des Temeraïres, pourquoy peignez-vous l'Inuisible?

Payens. Pourquoy presentez vous au trois fois Eternel,

Bien qu'il soit pur Esprit, un seruire charnel? 1220

Replique Mais, dit-elle, pourquoy fondez sur nostre exam-

de la Roy ple,

ne, refo- Osez-vous confiner l'Immortel dans ce Temple?

L'endorre dans un Arche? Et plus que nous bru-  
taux, luë par-  
salomé:

Le nourrir non de Myrrhe, ains de chair d'ani-  
maux?

1225 Ceste maison (dit-il) non moins sainte que belle,  
N'est pour contenir Dieu, ains la troupe fidelle,  
Qui, deitate, l'adore: Et nous ne pensons pas  
Que celui qui comprend terre, Et ciel dans ses  
bras,  
Soit dans un coffre enclos, ains le Pact authentique,

1230 Le Contr.ict solennel, qui la race Hebraïque  
Confedere avec Dieu, le croyant au croyant,  
Et va d'un si saint lieu Ciel Et terre noiant.  
Au reste, nos parfums, lauemens, sacrifices,  
Ne sont point, comme on croid, des fantasmiques serui-  
ces:

1235 Dieu mesme en est l'auteur, qui par ces elemens  
De l'esper de son Fils paist nos entendemens:  
Et propose à nos yeux l'unique sacrifice  
Qui dans le sang de Christ doit noyer nostre vice.  
Vien, vien donc, ô Seigneur! vien ô fin de la Loy,

1240 Euesque souverain, grand Prophete, grand Roy,  
Vien, vien, ô trois fois Grand! vien, ô nostre re-  
fuge!

Des hommes la rançon, l'Advocat Et le Juge,  
Salutaire Serpent, fier Lyon, Agneau doux,  
Arbitre irrecusable entre le Ciel Et nous:

1245 Vien, ô la Verité! le but Et l'assistance  
De nos oblations? O Messie commence  
De regner en Sion, Et d'esprit adoré,  
Recondui sur la terre un siecle tout doré.  
Accepte ceste Royne, ainsique les premices

1250 Des Rois de l'Vniuers, chargetoy de nos vices,  
Si bien, que, despoillez de l'Adam vicieux.

Bricuax  
position  
de la  
viaye re-  
ligion a-  
uant &  
apres la  
venue du  
Messie.

*Avec les Anges saincts, nous flambions sur les Cieux.*

*La Princesse à peu près d'estonnement pasmee,*

Estahissement de la Royne, à cause de la sagesse de salomon.

*Luy parle en la façon: Sire, la renommee Croist tousiours en volant, & babillarde, fait 1255*  
*Plus grandes les vertus qu'elles ne sont de fait.*  
*Et les rares esprits sont aux pourtraits semblables,*  
*Pourtraits qui, bié tirez, sont plus esmerueillables,*  
*Veus de loin, que de prés. Mais autant qu'en bon bruit*

*Tu lais sur tous les Rois, sur luy ta vertuluit, 1260*  
*Ton los bien que sans pair ta doctiner' abasse,*  
*Et l'enueux renom fait tort à ta sagesse.*

Et du Poëte, cōsidrant les excellentes vertus de laques vij. Roy d'Escolle.

*¶ Je puis dire de mesme, ô Roy des Escossois,*  
*De ton renom aisse la loin bruysant e voix*  
*M'a fait passer la mer, & des confins d'Espagne, 1265*  
*Hazardueux, visiter le bout de ta Bretagne.*  
*Hé! qu'ay-ie veu, bon Dieu, mais, las! que n'ay-*  
*se veu?*

*O miracle du monde! ô Roy, du Ciel esleu,*  
*Pour faire vn grand chef-d'œuvre! ô des Princes la gloire!*

*L'ay veu tāt, que mon ame à mō œil ne peut croire: 1270*  
*Vn cerueau tout cheu au chef d'un iouuenceau,*  
*Vn courage de Mars sous vn teint damoiseau,*  
*Vn iugement rassis avec une ame agile,*  
*Vn discours tout ensemble & profond & facile,*  
*Virgile & Ciceron en vn esprit fondus: 1275*

*Bref, tous les dons du Ciel en vn chef respandus.*

*Continuë, ô bon Roy! gloire sur gloire entasse:*  
*Et comme ta vertu ton propre los surpasse,*  
*Fay que tes deuanciers soyent par toy deuancez,*  
*Que tes gestes futurs surmontent les passez: 1280*  
*Triomphe de toy-mesme, & deuot, braue & sage,*  
*Confirme de mes vers l'Eternel tesmoignage.*



# HISTOIRE DE IONAS.

## S O M M A I R E.

**N** Ous lifons au septiesme chapitre du second liure des Rois, que Samarie ayant esté miraculeusement deliuree du siege des Syriens, comme le Prophete Elisee l'auoit predict, le peuple sortir, pillà le camp ennemi, & eut des viures à foison, ayant esté parauant pressé d'une tresgriue famine. Et quant au Courtisan, qui s'estoit moqué de la parole de Dieu en la bouche d'Elisee, l'histoire adiouste qu'il fut foulé aux pieds du peuple à la porte, d'oit mourir, comme il en auoit esté menacé par le Prophete. C'est ce que nostre Poëte touche pour preface à l'histoire de Ionas, sorti de l'eschole d'Elisee, & enuoyé par le Seigneur aux Niniuites, pour leur denócer destruction. Au lieu d'obeir, il s'embarque pour s'enfuir ailleurs. Sur-ce Dieu enuoye vn vent qui esmeut tellement la mer, que le vaisseau où Ionas dormoit estant prest de peir, les mariniens iettent le sort, pour descouurir qui estoit specialement coupable de cest accident extraordinaire: Le sort tombé sur Ionas, il se recognoit digne de mort, & est ietté dedans les vagues, où vn grand poisson l'engloutit

le garde, & le desgorge puis apres sur le sec,  
d'où il s'en va en Niniue, & execute hardi-  
ment sa commission. Les Niniuites, esmeus  
à sa predication, se repentent, s'humilient, &  
crient à Dieu, qui les exauce & espargne.  
C'est ce que le poëte deduit en ce fragment,  
où il expose en peu de vers les principaux  
poincts du i. ii. & iii. chap. du liure de Ionas  
le Prophete.



## HISTOIRE DE IONAS.

**H**omme apres la longueur d'une pluye  
ennuyeuse,  
Le peuple succe-fleurs part de sa loge  
creuse:

Compa-  
raison,  
môstrât  
l'occupa-  
tion de  
Samarie,  
après leur  
deliuran-  
ce recitee  
au 7. cha-  
puz. liure  
des Rois.

Par-ci par-là piscore, & serre mesnager  
Les fluyantes moissons d'un fleurissant verger.  
Tout ainsi les bourgeois de la ville affamee,  
Courans au pavillon de la fuyante armee,  
Pillent & bleds & vins en si grand quantité,  
Qu'ils en font en un iour regorger leur Cité.

5

Et le peuple qui sort, foule, pestrit, écrase,  
Le courisfan moqueur parmi la noire vase:  
Si bien qu'en mesme temps l'un & l'autre succe-  
Saccorde aux sainctes propos par Elize avancez.

10

Ionas di-  
sciple d'E-  
lisee en-  
uoyé en  
Niniue,  
s'enfuit  
arriere  
de la pro-  
fence de

De ceste eschale part le prophete Amathite,  
Le prescheur deux fois né, le docteur Niniuite,  
Va, luy dit l'Eternel, va t'en d'un aisle pas  
A Niniue aux longs murs: hardi, ne cesse pas  
De crier nuict & iour, que la fureur diuine  
D'un bras precipitant travaille à sa ruine.

15

- Jonas, qui fait le sourd au Roy de l'Vniuers,*  
 20 *Entreprend sur la mer un chemin tout diuers,*  
*Dont l'Immortel s'esmeut: Et non loin du riuage,*  
*Menace, despité son vaisseau de naufrage.*  
*L'eau commence à blanchir: Et le sel ondoiy int*  
*Par la bize siffilante, Et par l'Autan bruyant,*  
 25 *Bouleuversé, se bossé, au flot du Ciel fait guerre,*  
*Et le flot couure rime entreprend sur la terre.*  
*Vn air tristement noir s'espandant à l'entour,*  
*Emble aux tristes nochers Et le ciel Et le iour.*  
*Ou si quelque rayon fend leur nuict miserable,*  
 30 *C'est des esclairs trenchans la flamme espouuante-*  
*ble.*

Dieu ef-  
 meut vne  
 grande  
 tourmē-  
 te sur la  
 mer, la-  
 quelle  
 est ici  
 exacte-  
 mēt des-  
 crite.

- Calez, dit le patron, calez voile: baïsssez,*  
*Et misane, Et beau-pré: mais les vents courroucez,*  
*Deslanchent sur la face vne bourrasque forte,*  
*Qui son iargon de mer, bou-bourdonnante, empor-*  
*te.*  
 35 *Des hommes esperdus le confus hurlement,*  
*Le murmure des eaux, des vents le muglement,*  
*Le tonnerre du Ciel, le sifflement des cables,*  
*Font, chantres merueilleux, des concets effroyables.*  
*L'Est meine deuant soy le troupeau mugissant*  
 40 *Des flots persément blancs: les nues vont croissant*  
*De douces mers la mer: Et l'onde emmoncele*  
*Luy iette en contr' échange vne pluye sulee.*  
*On diroit que le Ciel tombe dedans la mer,*  
*Que la mer monte au Ciel, l'Eternel semble armer,*  
 45 *Ce Tout contre vne Nef: qui or basse, ores haute,*  
*Comme vn veteux balō de vague en vague saute.*  
*Le pilote pendant sur l'escume d'un mont,*  
*Pense du pole auant voir l'enfer plus profond,*  
*Et puis precipité insqu'à l'areinz molle*  
 50 *Du plus bas del'enfer pense voir le haut pole.*  
*Et sentant l'ennemi tant dedans que dehors,*

*Autant qu'il void de flots croid voir autant de  
morts.*

*Les courbes de la Nef cent fois marmotonnees:*

*Par le choq aboyant des ondes obstinees*

*Perdent leur gouderon: Et plus vont en auant, 55*

*Plus le mortel hyuer, baillantes, vont beuuant.*

*Pour deux ou trois tonneaux que la pompe en atti-  
re,*

- Peur du  
maistre  
pilote. *Vn fleuue entre dedans, le maistre qui sousspire,  
Confessant que son art est vaincu du danger,  
Miserable ne sçait que dire, où se ranger: 60  
Quelle vague il doit craindre, à quelle faire teste:  
Ains cede infortuné, sa charge à la tempeste.*
- Compa-  
raison. *Comme plusieurs canons braquez contre vne tour  
Faisant vn rang de trous rez terre tout autour,  
Esbranlent bien le mur: mais le dernier tonnerre 65  
D'un fer aisé de feu le renuerse par terre.  
Vne suite de monts l'un sur l'autre entassez  
Contre le mast toilé se roüent, courroucez,  
Mais le dernier de tous, gros d'escume Et de rage,  
Et porté par l'effort d'un effroyable orage, 70  
Groumelant abat l'arbre, Et puis l'arbre brisé  
Fracasse les barreaux du tillac pertuisé.*
- Frayeur  
des ma-  
riniers &  
passa-  
gers. *L'un en croisant ses bras semble vne idole blesme,  
L'autre pour son fils pleure: Et l'autre pour soy  
mesme.  
L'un craint plus que la mort la forme du trespas. 75  
L'autre implore, deuot, le Ciel qu'il ne void pas.  
L'autre a deuant ses yeux de sa dame l'image,  
L'autre accablé d'ennuis use d'un tel langage:*
- Inuecti-  
ue contre  
l'auarice. *Maudite faim de l'or, que tu causes de maux!  
Je change mon liét mol au dur séjour des nauis. 80  
Je prefere au repos vne orangeuse guerre:  
Pour agrandir mes champs ie pers du tout la terre.  
Tournant comme vn festu deuant l'Est Et le Nort,*



*Avec tant de drapeaux ie conuie la mort.*

- 85 Et frappant or l'abyfme, or contre les estoiles,  
 Pour ne la perdre point ie luy ten tant de toiles.  
 L'autre auance ces mors: La rage de cefl' eau  
 N'est vn effect des vents, c'est vn chaos nouveau.  
 Nature est à bon droit contre nous irritée.

Il s'aut-  
 sent de  
 ietter le  
 fort,

- 90 Quelque despoille-autels, quelque chien, quelque  
 Aïhee,

*Est dans ce creux bateau, Enfans, iettons le fort:  
 Sauuons toute la chourme aux despens de sa mort.  
 C'est moy, crie Ionas, c'est moy, ie le confesse,  
 Qui cause ceste nuit treusement espouuise,*

Le fort  
 tôte sur  
 Ionas,  
 qui se cō-  
 fess: coul-  
 pable, &  
 est iet. é  
 dedaus  
 la mer

- 95 Cest hyuer orageux: C'est moy qui doy calmer  
 Par vn iuste tressas la naufrageuse mer.  
 On le prend ausi tost, & d'vne aspre secouffo  
 Du haut tillac auant dans la mer on le pouffe.  
 Trois fois il se rehausse, & trois fois reco:uert  
 100 Par le cours montagneux du flot persemment vert:  
 En fin il tombe au fond, & roule, miserable,  
 Parmi les troubles flots, les cuilloux, & le sable,  
 Deuot il parle ainsi des lèures de la foy,  
 Aye, ô Dieu, las mon Dieu, aye pite de moy.

Il prie  
 Dieu, &  
 est en-  
 glouti  
 par vn  
 poisson,  
 au ventre  
 duquel  
 il deme:ra  
 trois  
 iours &  
 trois  
 nuits.  
 Ion. ch. 2.

- 105 Le Tout-puissant l'exauce, & sur le champ deban-  
 de,

*D'entre mille poissons la Lamie gourmande,  
 Qui, beante, le fait couler dedans ses flancs,  
 Sans tant peul' offenser de sa dent à six rangs,  
 Tout ainsi que l'Apron, le Chabot, l'Able blanche,*

- 110 Que le courant d'un fleuue emporte dans la man-  
 che,

*Vu, vient, suit & resuit le tramail haut & bas,  
 Sous vn espoir trompeur de trouuer quelque pas:  
 Le Prophete de mesme, estonné, se promeine  
 Dedans cest animal, qui cede à la baleine*

- 115 En grandeur de corsage, & non en ventre creux:

Comme estant sans artere, & sans poulmon ven-  
teux.

sa penſee  
en ceſte  
prison. Oū ſuis-je, O Roy du Ciel? di-moy, dans quels abif-  
mes,

Dans quels nouveaux Enfers viens-tu punir mes  
crimes?

O ſupplice inouy! tu ſorbannis mon corps  
De la terre, element qu'on laiſſe meſme aux morts. 129

Certes ie ne ſçay point où me pouſſe ton ire,  
Ie ſuis priué de l'air, toutesfois ie respire,  
I'ay l'œil bon & ne voy le Ciel clairement beau:  
Pauvre, helus! ie ne ſuis hors de l'eau, ni dans  
l'eau.

Eſtât ſor- Sans me bouger ie cours: ma maiſon eſt mouuante, 125  
ride pri- Et viſ ie ſuis conuert d'une tombe viuante,  
ſon, il exe Tandis qu'il dit ſes mots, par le poiſſon ami  
cuté ſa Il eſt & ſain & ſauf ſur la riué vomí.

commiſ- Et comme s'il auoit ia durant trois iournees  
ſion veis Dans quelque bon logis ſes iambes ſesournees, 130  
ceux de Ne chemine, ains il vole, & dans Niníue entré:  
Niníue Vos pechez, ont (dit-il) iuſqu'au Ciel penetré.

ion. ch. 3. Malheur, malheur ſur vous: ia deſia ſur vos teſtes  
L'Eternel le grand Dieu deſcoche ſes tempeſtes.

Ainſi preſche Ionas: lors les bourgeois touchez 135

Les Nini- Du ſentiment non feint de leurs ſales pechez,  
uites Deſpeſchent vers le Ciel la triſte Repentance,  
croient L'oraíſon charmer eſſe, & la paſſe Abſtinence.  
à Dieu, & La Repentance fait deux torrents de ſes yeux,  
ſe repent Son front n'oſe á demi s'eſleuer vers les cieux: 140

Demant, D'une couleur de plomb eſt teinte ſa poiétrine,  
dét par- La haire nuict & iour pointelle ſon eſchine,  
don à Et ſon poil, que l'ennuy auoit fait ia cheuu,  
quels ils Eſt ſau poudré de cendre & de ſable menu,

crient. Ce L'oraíſon á ſes pieds, ſon chapeau, ſes aiſſelles, 145  
ari de re- Comme l'Arcadien garni de peintes aiſſes.

- Son corps est tout en flamme, & de sa bouche part  
 La vapeur del' encens: de l' amome, & du nard.  
 Le Ieusne est maigrelet, mais riant le visage:  
 150 Gaillard en sa foiblesse, & ieune en son vieil âge:  
 Vis, conserne-santé, sacré frein de Cypris,  
 Vigilant, purge humeurs, & subtilize-essprits,  
 La Foy qui tient la clef de la route Emphyree,  
 Les conduit vis à vis de la chaire doree  
 155 Du Monarque du monde, où d'vne sainte voix  
 L'raison parle ainsi au nom de toutes trois.  
 Dieu tardif à courroux, Pere inclin à clemence,  
 Las! remets au furreau l'estoc de ta vengeance.  
 Si tu veux balancer les œures des humains  
 160 Au iuste tresbuchet qui pend dedans tes mains,  
 Esprouuer leur alloy à la pierre de touche,  
 Qui resonnant sort de ta seuerie bouche,  
 Et prendre les settons pour leur crime comter,  
 Seigneur, hé! qui pourra deuant toy subsister?  
 165 Ninive seulement ne sera foudroyee,  
 On verra tout à coup la terre cendroyee:  
 Et ce iour mesme, hélas! ton courroux vehement,  
 Iuste, anticipera le iour du iugement.  
 Ce Tout sera reduit en son premier abyssme.  
 170 Tu seras sans autel, sans encens, sans victime.  
 Donques imprime au cœur de ce peuple ta Loy:  
 Bon Dieu, ne le perds pas, ains l'acquiesce tout à toy.  
 Ne iette point ton œil sur sa malice extreme,  
 Ainçois regarde à nous, ou plustost à toy-mesme.  
 175 Lors Dieu leur tend la main, va son front deri-  
 dant,  
 Desarme son fort bras d'un tonnerre grondant:  
 Et baissant l'honneur saint de sa flammeuse teste,  
 Intersne, benin, sur le champ leur requeste.

Pentateque  
 est elega-  
 ment re-  
 presenté

Priere  
 des ames  
 repen-  
 tes.

Dieu par  
 donne  
 aux Ni-  
 niuites.

L'IMPRIMEUR AV  
Lecteur. S.

**N**Ous vous presentons aubout des Poëmes sacrez & parties des iours de la Seconde Sepmaine du Sieur du Bartas trois autres pieces à part du mesme auteur, c'est à sçauoir, vn fragment qui semble estre la Preface de la seconde partie du troisieme iour de la Seconde Sepmaine, la Leparthe, & le Cantique de la iournee d'Iury. Ce fragment ou Preface l'est trouué en la Bibliothecque Françoisise d'Antoine du Verdier, & contient ce qui s'en suit.

**M**Use, *iusqu'aujourd'hui tu cours vne carriere  
Ceste de toutes pars d'une estroite barriere,  
Dans vn petit sentier tu captiues tes pas,  
Tu ne peux voltiger, & seulement tes bras,  
S'estendans hors des murs dont ta lice est enclose,  
Empoignent, en courant, quelque odorante rose,  
Quelque passe viole: & curieux, en font  
Vn tissu de bouquets pour couronner ton frapt.*

*Mais ores te voici dans la raze campagne,  
Où, gaillarde, tu peux (comme vn genet d'Espagne,  
Qui rompant son licol & ses fers empechans,  
Brusquemét courageux, gaigne la clef des champs)  
T'esbatre, manier, courir à toute bride  
Où la sainte fureur de ton zele te guide.*

*Tout le monde est à toy, d'ore en auant tu mees  
Ta faux dans la moisson des temps plus renommés:  
Et flottant sur la mer des plus riches histoires,  
Cent prodiges nouveaux, cent routes, cent victoires*

En blocs'offrent à toy, ie crain tant seulement  
 Que tu perdes ta route en si vaste argument,  
 Et que le choix exquis de si grande cheuance  
 Ne te peine pas moins que iadis l'indigence.

Sçais-tu que nous ferons, ô Muse, mon souci,  
 Mes delices, mon tout, nous ferons tout ainsi  
 Que la pucelle main d'une ieune bergere,  
 Qui ne va despoüillant toute la prime vere  
 De ses peintes beautez, & ne va raiussant  
 Vn matin tout l'honneur d'un iardin fleurissant:  
 Ains coupe en ce carreau vne fleur az uree,  
 En l'autre vne blanchastre, en l'autre vne doree,  
 De ses cheueux les lie, & chaste, les baiuant,  
 A son cher fiance s'en-court faire vn present.  
 Nous courrons par dessus l'histoire de tous âges,  
 Et faisunt vne irie des plus grands personnages  
 Et des miracles faits parmi le peuple Hebreu,  
 L'offrirons sur l'autel de la gloire de Dieu.

Et ie croy que celui, qui, non moins bon que sage,  
 Nous amis en besongne & donné le courage  
 De faire le dessein d'un bastiment sibeau,  
 Nous seruira de plomb, de reigle & de niveau.  
 Qu'il changera le tout de nos basses pensees  
 En perles d'Orsent proprement agences,  
 Et qu'il ne permettra dans ces murs precieux  
 Rien qui puisse offenser d'un bon maçon les yeux:  
 Ou bien s'il y restoit, ce sera quelque trace  
 De cest auuglement commun à nostre race,  
 Pour abatre ma gloire, & me faire sentir  
 Que, mortel, ie ne puis qu'en la bonc'bastir.



## P R E F A C E

D V S I E V R D V

B A R T A S S V R L A

Lepanthe.



**L**ECTEUR, ne pense point qu'un desir d'augmenter ma reputation, m'ait poullé à travailler apres ceste version: quelque petitesse d'esprit qu'il y ait en moy, si suis-je, par la grace de Dieu, beaucoup plus fecond en matiere qu'en mots, si que l'invention me couste moins que l'elocution. Voila pourquoy j'auoy fait vœu à mes plus saintes Muses, de ne mettre iamais la main à traduction ou paraphrase quelconque. Mais que ne pourroit sur moy, ie ne di pas la grandeur, ains l'admirable esprit du Roy d'Escosse? Ainsi, la graue douceur, la belle & artificieuse liaison, les viues & parlantes descriptions de sa Lepanthe, m'ont tellement rauy, que i'ay esté contraint de faulser mon serment. Accepte donc, ie te prie ceste plante que l'Apollon de nostre temps a semé de sa propre main, & les Graces ont arronlé du Nectar plus diuin qui soule de leur bouche. Et combien que pour

estre transportee en autre folage elle ait perdu ses plus belles fleurs : neantmoins, son estoc, ses branches, & la pluspart de ses feuilles luy sont demeurees. Or est-il qu'un peintre peut bien exprimer le pourfil & les couleurs d'un beau visage, mais non l'air ni le geste, moins encor la parole. Que si mesme, quant au sens, ni trouues que cest extraict ne corresponde entierement à son original, propose toy que cest ouurage ne faisoit que sortir encor tout bluétant, de la forge Royale, quand ie luy donnay la façon Françoisie : Et que depuis, sa Majesté l'a rebatu & relimé : & en somme, fait tel, qu'il semble estre sorti de la boutique d'Homere.

**L'**Insolence tyrannique de Selim, Empereur des Turcs, ayant contraint les Venitiens de penser à leur deffense, apres la perte de Cypre, l'an 1571. sensuiuit, sur la fin de ce mesme an, la bataille de Lépante, en la mer Mediterranee, que l'Auteur décrit excellemment en ce Poëme vraiment Royal, tourné de Latin en François; où premierement il represente la gloire Diuine, qui disposant de l'aduenir, anime les Venitiens à vne iuste resistance : dont s'ensuit leur Ligue avec autres Princes, & la harangue d'un de leurs Senateurs, exhortant ses patriotes à la guerre. Sur ce, les aprests d'icelle sont representez, les armées navales, leur disposition, les harangues des chefs, leurs approches, les horribles efforts

de l'artillerie, la meslee sanglante, le combat  
furieux autour de la galere capitainesse des  
Turcs, la mort de leur chef, leur desfaite &  
route totale: dont s'ensuit l'action de graces  
en Terre & au Ciel. Il me suffit de dire  
ces choses en peu de lignes, laif-  
sant la consideration exa-  
cte de tout au  
Lecteur.







LA LEPANTHE  
DE IAQVES VI.  
Roy d'Escoffe.

Faite Françoise par G. de Saluste,  
Sieur du Bartas.



*A QVES, si tu marchois d'un  
pié mortel çà bas,  
Hardi, i'entreprindroy de ta-  
lonner tes pas:  
Ie tendroy tous mes nerfs, & ma  
course sacree*

Modeste  
ancu du  
Poète,  
preferant  
les iocies  
vers d'un  
Roy aux  
siens

*Loin loin lairroit à dos les aïsles de Boree:*

5 *Mais, puis qu'Aigle nouveau, tu te guindes és  
Cieux,*

*Colé bas, je te suy seulement de mes yeux!  
Mais plustost du desir: ou si ie me remue,  
Ombre ie vole en terre, & toy dedans la nuë.*

10 *Hé! fusse-ie vrayment, ô Phœnix Escossois,  
Ou l'ombre de ton corps, ou l'Echo de ta voix,  
Si ie n'auoy l'azur, l'or & l'argent encore  
Dont ton plumage astré brillamment s'honore,  
Au moins i' auroy ta forme: & si mon rude vers  
N'exprimoit la douceur de tant d'accords diuers,  
25 *Il retiendroyt quelque air de tes voix plus qu'hu-  
maines:**

*Mais, Pies, taisez-vous, pour ouyr les Camœnes.*

Chant de triôphe du Roy d'Escoffe à la victoire donnée de Dieu aux Chrestiens sur les Turcs en la bataille navale de Lepante, le 7. d'Octob. 1571. Representation de la gloire divine.

*Le chante du grand Dieu la justice & bonté,  
 Vn exploit de ses mains non encore chanté,  
 Vn combat hazardeux, vne dure iournee,  
 Je descri dans ces vers la bataille donnée* 20

*Sur le flot Lepantkois, qui se veid arrosé  
 Et du sang circoncis & du sang baptizé.  
 Vien, vien, doncques, Seigneur, ô Maïesté diuine!  
 Tout puissâte, immortelle, vne en trois, en un trine*

*O Pere de ce Tour, ie te prie trois fois,* 25

*Par ton unique Fils, ton immortelle voix,  
 Le bras de ton vouloir, l'Ange du tesmoignage,  
 Que ton Esprit sacré sur l'or de ceste page  
 Face couler un vers en grace si parfait,*

*Qu'il passe, merueilleux, les merueilles du fait.* 30

*Le trois fois Sainct ayât pour throne le haut Pole,  
 Les Anges pour archers, à son flan la Parole,  
 L'Eternel veid un iour, (s'erre car deuant Dieu  
 Le temps, enfant du Ciel, ne peut point auoir lieu:  
 Le temps desia passe qui passera, qui passe,* 35

*Tou siours cõfus, ne sont qu'un ieps deuant sa face,  
 Mais quoy, l'homme mortel, pour parler clairemēt  
 Aux hommes, est contraint parler humainement:  
 La chair n'atteint au Ciel, & les lãgues mortelles  
 Begayent en parlant des choses eternelles.)* 40

*Il veid, di-ie, au milieu de la troupe celeste  
 L'ennemi de son Nom, & des hommes la peste:  
 Le Sainct veid à ses pieds le premier imposteur,  
 De crimes forgeron, seme yuraze, menteur,  
 Auquel Christ parle ainsi: Monstre plein d'Impudence,* 45

*Tu viens (le sçay ie pas?) de l'antique Byzance,  
 Pour remplir, toute seu, d'ire & forcenement  
 Du Turc porte turban le fier emendement,  
 Contre ceux qu'à mon Nom l'humble genouil fléchissent.* 50

Pere permettras-tu que ces chiens les pestrissent  
 Sous leurs profanes pieds? que ceux qui sont sans  
 foy

Et au pe-  
 re cele-  
 ste.

Triomphent des humains qui i' adorent en moy  
 D'une foy vaine armés? qu'en despit de ton ire  
 Ils soyent executeurs de tout ce qu'il conspire?

55 Quelle foy? dit Satan, ne sçais-tu pas qu'ils  
 sont

Respõse  
 de Iatan.

Impudens, à qui mieux couronnera son front  
 Du laurier de reuolte? As-tu pas exposee  
 Et la gent Musulmane, & la gent baptisee  
 Entre mes rouges mains, afin que leur supplice

60 Responde à leur forfait, responde à ma malice?

Adoncques l' Eternel, qui du seul croulement  
 De son chef rayonueux meut iusqu' au fondement  
 Les montagneux rochers, fait chanceler le Pole,  
 Bouleuerse l' enfer: le Dieu dont la parole

Replique  
 de l' Eter-  
 nel.

65 D'un rien fit de ce Tout l' ouurage si parfait,  
 Et le maintient encor en l' estat qu' il l' a fait,  
 Prononça non des mots, ains des bruyans tonner-  
 res:

Dragon, crache venin, ruë é fusil des guerres,  
 Vilain, lasche la prise, espargne les Chrestiens,

70 Et n' ose, ô Tentateur, i' attaquer plus aux miens.  
 Tout Chrestien sert mon Fils: & bien qu' en main-  
 te sorte

Il desmente aueuglé, le sacré nom qu' il porte,  
 Qu' il erre en plusieurs pointets, si veuX-ie, tou-  
 tes fois,

Que le Nom de mon Christ luy serue de pavois,

75 Tant ce doux Nom m' est saint, tant ie veuX qu' il  
 honore

Ce beau Nom quel' Enfer, le Ciel, la Terre adore.

Affronteur, cesse donc. Mais toy, force de Dieu,

Qui de Zele empenne discours de lieu en lieu

Lequel  
 enu oye

l'un de  
 les Anges  
 à Venise,  
 pour in-  
 citer les  
 seigneurs  
 à faire la  
 guerre.  
 Gabriel  
 Ange in-  
 troduit  
 enuoyé  
 par l'E-  
 ternel à  
 Venise.

Comme mon ambassade, ô loim-volant Archange,  
 Gabriell'un des chefs de l'astreuse Phalange, 80  
 Vais en vîste à Venise, & graue dans le cœur  
 De leur graue Senat vne guerriere ardeur  
 De venger tant de torts que les dextres cruelles  
 Des rasez Musulmans ont fait à mes fidelles.

Il court tost, & plus tost qu'un vent roule-cail- 85  
 loux

Ne haste entre deux monts son murrurant cour-  
 roux :

Sa pensee luy sert d'une vîstesse extrême,  
 Car il n'est à peu près que pensee luy-mesme.

La trafiquense mer de tous costez enferme  
 Ceste ville, qui n'est Isle ni terre ferme, 90

Villa qui flotte en l'eau, ville sans fondement,  
 Qu'une forest plantee en l'onde arrîstement  
 A grands coups de belier, supporte & porte aux  
 nuës,

Grande ville, où n'y a moins de mers que des ruës.

Monté sur vne tour à cent bouches d'airain, 95

Tu vois vne mer seiche, vn champ fait à la main,

Vn abbrege du monde, vne Isle riche & grande,

Où preside vn seul Duc, où le Senat commande,

Sainct Marc est leur patron, & leur espouse en-  
 cor

La marchande Thetis, que d'une bague d'or 100

Ils estrenent chascun'an. Le Messager celeste

Arriné là dedans, prend la forme & le geste

D'un bourgeois tout chenu, se promeine, & trou-  
 uant

Vn sage citadin, met ces mots en auant:

nous for- Helus! que faisons-nous? sommes-nous leihar- 105  
 me hu- giques?  
 maine il

parle, & Nous sommes oppressez par ces cruels Ethniques,  
 induit les Et ne le sentons point: nos sorts sont mis à bas,

Nos guerriers esgorgez, & ne le voyons pas!

Allons, que tardez vous: chargeons ceste racaille,

110 Vuidons nos vieux debats par un iour de bataille,

Dieu aide aux plus hardis. Cela dit, il s'enfuit.

Ce propos courageux de bouche en bouche iust

Tous les coins de la ville, & paruient à l'oreille

Del' auguste Senat, qui soudain se r'esueille

115 De son profond sommeil, l'aprouue, & sage fait

Ce qu'il doit, ce qu'il peut, pour le mettre en effet.

Ce peuple estoit tenu par les Lunés gendarmes

De si court, qu'il n'auoit que les seuls vœux pour  
armes:

La Cypre estoit à prise, & le bord mugissant

120 D'Adrie estoit le bord de son sceptre impuisant.

Il supplie l'Eglise esparse par la terre,

Qui en priant elle arrache au Seigneur le tonnerre

Qui grande sur son chef: la ville en gemissant

Importure sans fin le trois fois Tout-puisant:

125 Tous les iours elle ieusne, elle joint ses mains saintes.

On ne void rien que pleurs, on n'entend sinon  
plaintes:

Les hommes plus guerriers sont mandez au cer-  
cueil,

Frappez tant seulement du fer mouffe du dueil.

La femme donne lait, de tristesse se pasme:

130 L'enfançon qui le void, de dueil rend presque  
l'ame:

La plus gaye ieunesse a d'un noir vestement

Affuble tout son corps, le plus riche ornement

De l'azur estoilé, le clair cierge du monae,

Plustost qu'il ne souloit se replonge en son oncle.

135 D'un front rebarbatif, afreux & refrongne

La blisarde Misere a tout d'un coup donné

La chasse à Cupidon. Dans leurs maisons dorées

Venitiés  
à vne iu-  
ste guerre  
de tésue  
contre le  
Turc.

Puis-  
sant-  
ce tyran-  
nique du  
Turc.

Venise  
en dueil  
à cause  
de sa mi-  
sere,

Flottent les tièdes pleurs, autour des mers irées:

Les eaux bruyent autour, dedans les hurlemens,

Leur cri de desesperé, perçant les elemens,

140

Monte iusques au Ciel, Muse, tourne en arriere,

Et sage, remets toy sur ta route premiere,

Crains-tu pas que les pleurs sur mon papier cou-  
lans

Effacent les noirs traits de mes discours sanglans!

Ligue co-  
tre le  
Turc-

Telle estoit la Cité, quand l'empenné message

145

De son peuple marin r'allume le courage,

Nos Rois sollicitez par elle tous les iours,

Vont en fin, accordant le demandé secours,

La sainte Ligue est faite, Et sur la verte riuë

Les chefs  
d'icelle

Du fort Messenien tout l'ost Chrestien arrive.

150

pour la  
guerre,  
au nom

Là, comme General, dom Jean l'Austrichien

du Roy

Luit ainsi qu'un Soleil: l'honneur Venetien

d'Espa-  
gne, de  
Venise,

Venier s'y trouue aussi: le Geneuois Dorie,

& du Pa-  
pe,

Et Colomne pilier du pilier d'Hesperie

Harague  
d'Asca-  
gne de la

De la ville à sept monts. Or plusieurs iours s'estant

155

Corne,  
exhorta-

Entre ces braues chefs passez en consultant,

toire à la

Aseigne de la Corne, homme prudent Et braue,

guerre  
contre le

Auance ce discours, non moins facond que graue:

Turc.

Seigneurs, on ne doit point hazarder un estat

Sur le roüet leger d'un incertain combat.

160

Quand la guerre se fait dans les propres entrail-  
les,

De nostre cher pays, quand les dures batailles

Le bien heureux succez, n'apporte tant de fruit

Aux vainqueurs, qu'aux vaincus, vne grand rou-  
te nuit,

Et beaucoup moins encor, quand l'armee ennemie, 165

Combatue du Ciel, de Faim, d'Epidemie,

Peu à peu se desbande, ou quand plus d'estendars

Marchent en l'ost haineux, qu'aux nostres des sou-  
dars

Lors, certes, il vaut mieux laisser cuuer leur rage,

170 Et caler voile un peu, que faire entier naufrage.

O genereux Heros, puis que nous ne faisons,

La guerre à Soliman sur l'huis de nos maisons,

Que son ost ne se rompt, & que nostre exercite,

Superbe, est compose de tant d'hommes d'eslite,

175 Si fort, si bien muni, que pour estre vainqueur,

Sans doute rien ne peut luy manquer que le cœur:

Attaquons l'ennemy, iettans sus la puissance

Du Dieu donne-lauriers, l'ancre de l'esperance.

Bon droit vaut mieux que force, il est vray que  
plustost

180 Que nous venions aux mains, il faut policer l'ost,

L'asseurer, l'exercer, de peur qu'à l'impourueu

Du barbaresque arroy l'esblouissante veuë

N'esbranle les plus fiers, que les commandemens

Diuers n'aillent troublans nos croisez regimens,

185 Et le soldat, couché fraichement sur le role,

N'usurpe de son chef l'office & la parole.

Il finit. & soudain, par un murmure doux

Son genereux conseil est approuuë de tous:

Ils s'en vont satisfaits, & dans les creux nauires

190 R'emportent eschaufez, des genereuses ires.

Ce camp, par qui iadis Iliou fut rasé,

En armes & valeur cedit au baptisé.

Là l'Espagne rostie, areneuse, infertile,

De ses fils basarez en fait venir huit mille.

195 Superbes, bien reiglez, de leur honneur jaloux,

Froids au commencement, mais chauds aux meil-  
leurs coups.

L'Italie, tetin & verger de la terre,

Y fait couler la fleur de ses hommes de guerre

Douze mille soldats, vindicatifs, gentils,

200 A bien & à mal faire esgalement subtils.

Puis on void sur le dos de l'ondeuse campagne

resolu-  
tion à la  
guerre.

Troupes  
d'Espa.  
gne:

D'Italie:

D'Alc-  
magne.

Venir des vagues champs de la froide Allemagne,  
De guerriers formilliere, & boutique de Mars,  
Trois mille champions, venaux, mais bons soudars.  
Là se trouuent aussi trois mille volontaires,

205

Volon-  
taires,

Bouillans d'un Zele saint. deux cens & huit ga-  
leres,

Vingt & cinq naux de charge, avec six grands vais-  
seaux

Armee  
navale.

Qui semblent des palais, non des nefes sur les eaux:  
Et deux fois vingt encor sus les fregates, barques,  
Portent le camp sacré des fidelles Monarques.

210

Depart  
d'icelle  
armee, le  
7. de sep-  
tembre.

Ce peuple vagabond, ceste ville de bois  
Commence à desmarrer le septiesme du mois  
Qui nage tout en moust. d'un alaigre courage  
Les nochers vont grimant de cordage en cordage,  
Hissant, hantant les draps, & donnent sur les  
eaux,

215

Par force & par engins des aistles aux vaisseaux.

Seuls les forçats, mi-nuds, d'une rocme ferree

Rompent à contre cœur l'eschine de Neree.

Mais le Comite fier en front, en mine & voix,

Les menace souuent, & les bat maintes fois.

220

Il d'auirons bruyans une forest esmeue

Par un nombreux accord le sel baueux remue,

L'artillerie orange, & le soldat dispos

D'une gresle de plomb fait empouler les flots.

Satan, qui hat, malin, toute sainte entreprise,

225

Le noir feu de discord dans l'ost Chrestien attise,

Le General l'esteint del'eau de son bon sens,

Et fait, bien aise, que les chefs plus puissans

Ne regardent qu'à Dieu, si qu'en cœur heroique

A l'interest priué preserent le publique.

235

Discord  
en l'ar-  
mee sou-  
dain a-  
paillé.

Le renom loin volant, qui sur les hautes tours,

D'une langue d'air, en caquetant tous les iours,

Dis le vray, dit le faux, hoïste, les peintes aïsties,

Au bruit  
de cest a-  
priet la



Et des apprests Chrestiens porte au Turc les nou-  
uelles.

floteTur  
quesque  
vient à  
Lepârthe  
au com-  
mence-  
mēt d'O.  
&obre.

- 235 L'espron desguisé, léger, ingenieux,  
Dont le corps est conuert & d'oreilles & d'yeux,  
Se fourre assez par tout, mais son get se mesconte,  
Et fait que l'ennemy, de daigneux, ne tient conte  
Del'exercice sainct: vice qui souuent pert  
240 Maint capitains en chef, plus hazardoux qu'ex-  
pert.

La flote de Selim, au gré des vents errante,  
Mouille l'anchre, à la fin, au goulphe de Lepanthe.

Le fané moissonneur auoit desia tondü  
Ceres aux cheueux d'or, Bacchus auoit perdia

- 245 Et son pampre & ses fruiçts: les branches verdif-  
santes

Ne craignēt sous le faix des pommes rougissantes.

Le bois, des premiers froids paslement estonné,

Laisse tomber son poil sur le gazon fené.

Et ia le laboureur, du soc de sa charruë,

- 250 Pour y semer du bled, le pourry champ remuë,  
Quand l'approche se fait. Lors Venier le ruse,  
Venier, second Vlysse, ayant l'ost abuse  
Par vne fausse alarme, & semé les nouvelles  
De la blefme terreur des soldats infidelles,

Stratage-  
me du ge-  
neral des  
Venitiens.

- 255 Qu'on n'y void que discord, fuste, temerité,  
Et que cinq fois dix naux ont leur camp ià quitté,  
Fait que nos champions d'un plus constant courage  
Messprisent des Payens & le nombre & la rage.

Tandis le saint Ouisrier de ce rond bastiment

- 260 Qui void tout, qui sur tout commande absolument,  
Asis au lieu plus haut de la voüte empyree,  
Void flanquer les piliers de sa ciäire doree  
De iustice & d'amour: l'un a le front riant,  
Et l'autre refrongné, l'un va pour nous priant,  
265 Et l'autre contre nous, l'un à pitié le pouffe,

Descrip-  
tion d'a  
throne  
de Dieu,  
iuste &  
misericoi  
dieux.

L'autre fait que, vengeur, l'Eternel se courrousse,  
 Qu'il desploye ses fleaux & r'emplisse les champs  
 De hurlemens affreux, les toicts de cris tranchans.  
 Mais le Dieu toujours un, si dextremment accorde  
 Et la Loy porte glaive, & la misericorde, 270  
 Qu'encor que la premiere obtienne rarement,  
 De ses breuets sanglans le iuste appointment:  
 Et que l'autre toujours paruienne à ses attentes,  
 Elles sont toutes fois, esgalement contentes.

Dieu ad-  
 iuge la  
 victoire  
 aux Chre-  
 stiens.

Puis l'Eternel prenant la balance en ses mains, 275  
 Et par grace y pesant les pechez des humains,  
 Des cruels Sarrazins void trébuscher les fuites,  
 Et celles des Chrestiens demeurer toujours hautes.

signal  
 debataill  
 le donné  
 dès le  
 poinct  
 du iour.

Lors il fronce son front, dont la terre trembla,  
 Pluton fremit de peur, & la mer se troubla, 280

Bruyamment boueuse. Aussi tost que l'aurore

Peinte d'or, de safran, de vermillon encore

A banni la nuit sombre, & qu'en tire-lirant

L'Aloüette a donné d'un bec doux soupirant

Vngay bon-iour au iour, que Phæbe change face 285

Dans le parc de Thetis ses morceaux vistes chasse,

Que Phæbus dissippe ombre a d'un feu tremblo-  
 tant

Frappé l'acier fourbi du casquet esclatant,

Iean d'Austre va plantant sur la hune ventouse

De Mars fauche soudars l'enseigne furieuse. 290

Compa-  
 raison  
 des sol-  
 dats de  
 l'armee  
 aux arti-  
 sans foi-  
 gneux.

Ainsi que les ouuriers diligemment subtils

Sur la pointe du iour preparent leurs outils,

Son feu tout iour viuant là le vitrier attise,

L'artiste menuisier là ses rabois aiguise,

Le ferrurier sa lime, & là le bon maçon 295

Au rebelle l'orphire ose donner façon,

Là ses viues couleurs l'aigu peistre meflange,

Et là les plombs parlans le prompt Imprimeur ram-  
 ge.

Ce monde de soldats ne void si tost floter

300 Le signal du combat, qu'il s'en court apprester  
 Ses instrumens guerriers, & gaillard, bost d'en-  
 vie,

Ou de gaigner la palme, ou de perdre la vie.

Le braue chevalier son glaive r'aieunit,  
 Ses armes l'armurier, le soldat se munit

305 Et de corde & de plomb, & l'artilleur in couche  
 Des canons brise-nerfs la ruineuse bouche:  
 L'archer bande son arc, & les nochers criants,  
 A leur œure attentifs, courent de toutes parts:

Tous sont embesongnez, ainsi que les auettes,

Autre  
 compa-  
 rison.

310 Qui peintes, voletant sur l'esmail des fleurettes,  
 Succotent là dessus l'alme sueur du Ciel,  
 Qu'en leurs trous doux bruyans elles changent en  
 miel.

On ne void rien parmi le troupe mariniere  
 Que drapeaux bou-boufuns, gonfanons & banie-  
 res,

315 Oū Zephire se iouë, orgueilleux de mesler  
 Son aïsse enfante fleurs, doux esuentail de l'air,  
 Parmi tant de couleurs, armoires, deuises.

Iean d'Austrie cependant, oisif, tu ne mesprises  
 L'ordre de la bataille, & ton entendement

320 N'est pas moins travaillé de ce chaud pensément,  
 Que le reste du camp a ses mains occupees  
 Aux cordes, traits, canons, bales, armes, espees:

Tu meines la bataille, & fais que le Romain  
 A main droite combat, Venier à l'autre main.

Disposi-  
 tion de la  
 flote che-  
 stienne  
 pour le  
 combat.

325 Ce chefredant autour de la flote fidelle,  
 Par nom & par surnom les plus vaillans appelle,  
 De leur deuor desseïn propose l'equité,  
 Le butin de Turquie, & l'immortalité:

Dit que l'honneur diuin gist comme en leur courage,

330 Que leur seule valeur peut d'un cruel seruage

Harâgue  
 de Iean  
 d'Austrie.  
 che.

*Affranchir leurs germains : mais en tournant le front,*

*Ils trahissent leur gloire, & misérables, font  
Que le peuple qui, saint, la foy de Christ embrasse,*

*Gemira dans les ceps de l'Othomane race.*  
Efficace  
d'icelle. *De ce noble orateur l'auguste royauté,* 335

*Le front fierement beau, le port, la gravité  
Dore tant de ses mots la coulante merueille,  
Que tout le camp rauy par l'œil & par l'oreille,  
Dit, Victoire, victoire, ô victoire! & le flot,  
D'un langage bruycant, redit trois fois ce mot.* 340  
*Le t'accepte, ô mot saint! (crie le Prince sage)*

*Mot sacré, je te pren pour un heureux presage.*  
Disposition de  
la flote  
Turquesque. *Le Turc range de mesme en bataille ses osts,  
Portau commande en terre, Aly dessus les flots,  
Fier, il conduit le gros des troupes infidelles,* 345  
*Ochial & Mecmet gouvernent les deux aïstes.*

*Lors Aly le Bascha, soigneux, va visitant  
D'un visage assésuré, l'exercite flotant:  
Et pratiquant, guerrier, une masle eloquence,  
Il raconte comment la Turquesque vaillance* 350  
*A tousiours triomphé du peuple porte croix,  
Qui eux-mesmes ont vaincus ia desia tant de fois  
Ces chefs qui leur font reste, & la longne duree  
Des sceptres d'Othoman race en terre adoree.*  
*Hé! voulez-vous (dit-il) rompus, desfaits, chaf-* 355  
*sez,*

*Desmentir le renom de vos gestes passez?  
Faire, cent fois vainqueurs, à vos vaincus hom-  
mage,  
Et du terroir Chrestien mespriser le pillage?  
Que perdant vous serez accablez de gros fers,  
Et geinez nuict & iour seruirez à vos serfs:* 360  
*Vos heurs doiuent pleurs: & ceste renommee*

*Que*

Qui pousse au Ciel vos faits, ira toute en fumee.  
 Courage donc, soldats, Mahom sera pour nous,  
 Et de nos fers trenchans guidera tous les coups.

365 Que s'il faut auoir peur, ayez peur que la crainte  
 Du burin de nature en leur poitrine empreinte,  
 Ne leur donne, plustost que de venir aux mains,  
 Et la iambe des cerfs, & l'aïslé pieds des Dains.

Le son enflamme-cœurs de ces mots heroïques

370 Est susus quant & quant d'un branlement de pi-  
 ques,

Du tintin des estoës, & d'une voix qui sort  
 De tout l'ost sans ardeur, sans force, sans accord,  
 Les rayons clair-luisans de la torche du monde,

375 Donnant dessus l'acier, sont berluer sous l'onde  
 Les troupeaux escaillés, le Soleil radieux  
 Frappe les saincts à dos, & le Turc sur les yeux:  
 Et les vents vagabonds qui deuant la meslee  
 Des Bysantins cruels choquoyent la pouppe aïslée,

380 Si tost qu'on vint aux coups, ô miracle! tonna  
 Sur leur visage fier: le Turc s'en estonna,  
 Et le Chrestien le prit pour augure fidelle,  
 Que le Dieu des combats defendoit sa querelle.

Si tost que le gosier bruyamment fumoux

385 Des longs canons troubla l'Ocean escumeux,  
 Que fier, il adiouma Bellone au grand courage,  
 Et Mars le furieux, sanglant, arme-carnage,  
 Que de l'airain plie le son haut resonnant  
 Eut embrasé les cœurs d'un desir bouillonnant  
 De renom eternal, pouret, que veux-tu dire?

390 Veux-tu d'un digne vers ces durs assauts descrire?  
 Oser-tu peindre au vis Dieu tout tel qu'il estoit,  
 Quand son bras tempesteux pour son Fils comba-  
 toit?

L'oculaire t'esmoin n'y pourroit point suffire,  
 Et toy qui n'en sçais rien que par un onyr-dire,

Etat des  
 deux ar-  
 mées en-  
 nemies,  
 peuaunt  
 l'amelee

Commé-  
 cement  
 d'icelle.

Elegante  
 apprehé-  
 sion, &c  
 resolutiõ  
 du Poëte.

En viendras bien à bout? Mais ie l'ay proietté, 395

Ie l'ay desja promis, le sort en est ietté,

Croyant que le lecteur visera, favorable,

Moins à mes rudes vers, qu'à mon desir loüable.

Que comme ceux qui vont tous les iours au Soleil, 400

Sont teints des rais ardens, qui partent de son œil,

Mes propos reüssiront quelque couleur raiue

Du Mars qu'ils veulent peindre, Et que la source

vine,

D'eloquence Et sçauoir, le grand Dieu, dõt ie veux

La gloire ici chanter, accomplira mes vœux.

Le signe estant donné, la bataille commence, 405

Efforts  
du cand.

Les six plus grandes nefs vers la teste on auance,

On affuste, on prend mire, on tire des canons

D'où sortent des cailloux, boulets ramés, charinots,

Qui donnent dans les Turcs, si qu'en ces eaux pour-

pres,

Estorrent à lopins leurs bandes desmembrees. 410

Poétique  
descripti-  
on del'ef-  
fect d'ice-  
luy.

Le peuple sans poumon es abysses s'enfuit,

Tout à coup estonné d'un tant horrible bruit,

Le Ciel est assablé de cent nuës fumeuses,

On oit bruire à l'entour cent bouches salpetreu-

ses,

Imitatio  
de l'ono-  
maropee  
de l'au-  
teur &  
vino re-  
presenta-  
tiua de la  
fureur de  
ces fou-  
dres ter-  
restres &  
marins.

Et leur ton ton-tonnant erre: Et prompt, rompt le 415

ronc,

Du plancher estoilé. Les hurlemens que font

Tant Et tant de blessés, qui par cent mille portes

Font leurs ames sortir, despiteusement sorres,

Comioins aux premiers bruits, chamailis, tremble-

mens,

Troublent tout en un coup les crainctifs elemens, 420

Mais non les chefs des Turcs, qui vont, pleins de

courage,

Cest orage chasser par un contraire orage,

Et leurs boulets ardens abbatent tant de corps,

Que le nombre est esgal des viuans & des morts.

425 Les Turcs sont repayés de la mesme monnoye,  
Nostre canon les bat, les brise, les foudroye,  
Rompiés, qui ça qui là tombent dedans les flots,  
Leur esprit, desdizyneux, sort avec les sanglots,  
Trauerse, en blasphemant, la riuere infernale,

430 Et visite d'Enfer la nuit sombrement passe,  
Du passager Charon le gemissant bateau,  
De trop d'ombres chargé, s'enfonce dedans l'eau.  
Tandis qu'un pere ardent apres le fier carnage,  
Et de geste & de voix donne à son fils courage,

435 Un boulet empenné d'une ardente vapeur  
Donne au pere la mort, donne à l'enfant la peur.  
Tandis que de la main, tandis que de la bouche  
Un chef commande aux siens, un volant plomb luy  
bouche,

Les conduits du langage, & roidit, inhumain,  
440 Les nerfs iadis si forts de sa parlante main.  
Tandis qu'un escadron emplotonné se serre,  
Le murmurant effort d'un ensouffré tonnerre,  
Fatal, n'en choisit qu'un, effleurant le chapeau  
Du voisin, l'os de l'autre, & d'un autre la peau.

445 Cest effroyable son, fait que des capitaines,  
Bien qu'ils crient fort haut, les paroles sont vaines:

Chacun marme les mains selon qu'il est poussé  
Où de l'obiet present, où d'un Mars insensé:  
Il est chef & soldat, & ses mains exercees

450 Font profit seulement des batailles passées.

S'estans donc salués sur les champs ondoians,  
Par des ambassadeurs mortellement bruyans,  
On parle de plus près, l'un & l'autre ost s'approche,

La nef choque la nef, une nef l'autre accroche,

455 Tout bras, tout glaiue aigu, tout dard est employé.

Mors  
diuerfes  
remises  
deuant  
les yeux  
dulle-  
œur.

Viue de  
scription  
de la ba-  
taille na-  
uale.

Celuy qui suit les coups est dans la mer noyé.  
Icy le cheualier tranche net vne teste,  
Et là quand un guerrier magnanime s'apreste  
A creuer d'un espien le cœur d'un fier soudard,  
Vntiers d'un bois tremblant l'oultre de part en 460.  
part.

Toujours le canon tonne, & l'arquebuse pete,  
Iamais du fer creuse la foudreuse tempeste  
Ne les menace en vain, chasque plomb a son blanc:  
Que s'il ne tuë à coup, il verse au moins du sang.

Le forfaire, au doux son du sainct mot de Fran- 465  
chise,

Vne guerriere ardeur dans sa poitrine attise,  
Et s'armant de crochets, de barres, d'auirons,  
Blesse, assomme tous ceux qu'il trouue aux envi-  
rons.

Efforts  
des ar-  
chers, ar-  
quebu-  
fiers, ca-  
nonniers  
& piqui-  
ers d'un  
& autre  
parti.

Dependant qu'un Chrestien priue ce Turc de  
vie,

La vie du Chrestien est par un Turc auie: 470  
Lors que d'un traict Turquois un saint bras est at-  
taint:

Le bras descoche-traict est percé d'un bois saint:  
Et sur le mesme poinct que d'une forte bale  
L'artilleur Musulman pouffo en l'onde inferna-  
le,

Vn baptisé soldat, l'arquebusier croisé 475  
Tuë le canonnier qui mire, peu rusé.

Le beau coup qu'il a fait redonne trop grand' pri-  
se,

Injures  
de mort.

A cil qui seulement contre sa teste vise.  
Des fresnes aiguisés le dru tremoussement,  
Le chamaillis du fer, des traicts le frissement, 480  
Des blesés languissans l'effroyable langage,  
L'extre-choc des vaisseaux, & des canons l'orage,  
Messés, s'en vont si haist sur les eaux resonant,



Qu'on ne peut mesme ouyr le bruit du Ciel tonnant.

485 La mer n'est rien que sang, & la race escaillee  
S'en yure du poison de son onde soüillee:  
Et semble qu'à ce coup de l'Amramide saint  
Le deuoiant Baston ait tout ce goulphe teint.

Leur valeur rend long temps douceuse la mes- La victoire  
le, re semble

490 Vn mesme ost gaigne & perd, & la fortune n'estec  
Void chasque barailon de piques herisse,  
Or d'un riant visage, or d'un ail courroucé.

pour vn  
temps in-  
certaine.

Mars trouue le tour court, pour prattiquer sava-  
ge,

Le massacre croissant, augmente le courage,

495 Plus le nombre des croists, plus des croist la pitié,  
La perte des amis engendre inimitié,

Qui rend chasque soldat, durant ce triste eslan-  
dre,

Fort à donner les coups, insensible à les prendre.

Quand ie pense combien de Chrestiens sont tom- Meurtre  
bés, des Chre-  
stiens,

500 Sous l'homicide fil des costelas courbés

Du peuple Byzantin, d'horreur mon poil se dresse,  
Ma plume ne peut peindre vne telle tristesse.

O Dieu! par ton Esprit esclairer mes esprits,  
Et d'un saint peloton guide moy par les plis

505 De ce dedale obscur, Courage, terre, terre,

Ie descouure un bon port, ie voy finir la guerre,

Ià l'oreille me corne, & dans les creuses naux  
S'emble que i'oy desia mille chants triomphaux.

L'Espagnol cheualier, qui, courageux, desire

Du Colonel Payen attaquer le nauire,

310 Fleurie, passe à trauers flots, proues, esperons,

Bales, piques, espieux, dards, flesches, auirons,

Agraffe nefanes, esprouue sa vaillance,

Teã d'Au-  
st riche  
ioint la  
nauire  
du Bas-  
cha, Aly

Mais le sort n'est pas moins constant en inconstran-  
ce,

En ce duel privé, qu'en combats généraux, 535

On tire incessamment des chasteaux des deux  
naux,

Les canons plus en coup qu'en murmure effroya-  
bles,

Rompent corps, jambes, bras, masts, antennes &  
cables,

Là com-  
mence  
vne cruel  
le meslec,

On rend les traitts iettés, si qu'au commencement

L'entr'approche des chefs s'achere chèrement. 520

A la fin, toutes fois, la victoire commence

Regarder d'un bon œil l'Espagnole vaillance,

Dom-Jean, accompagné de maints braves guer-  
riers,

Prodigue de son sang, entre des beaux premiers

Dans le vaisseau vaincu du Bascon, qui colere, 525

Se despitant de voir les croix dans sa galere,

En fin les  
Chrestien  
eurent  
victo-  
rieux.

Rechasse les vainqueurs, & fait qu'ils laissent  
morts

Sur son tillac sanglant, pour gage plusieurs corps.

Le Prince esperonné de despit & de honte,

Et chez qui l'amour saint de la gloire surmonte, 530

L'amour doux de la vie, encourage si bien

Et d'exemple & de voix le bataillon Chrestien,

Que son craintif glaçon en un brasier s'allume,

Si qu'il r'entre dedans plus fier que de costume.

En la te-  
ste du  
Bascha  
est le tro-  
phée de  
leur vi-  
toire, &  
la consu-  
sion des  
Turcs.

Le Turc, de tant de gens à la fin combattu, 535

Gagne, pour se sauver, la prouë, au bec pointu.

Vn soldat Grec l'attaque, & fait sauter par ter-  
re

Son sacrilege chef, d'un coup de cimeterre,

Ce coup n'est sans guerdon, & le chef degoutant

Est fiché sur le mast de son vaisseau flotant.

Ce trophée esto nna les Turcs de telle sorte, 540

Que la valante peur loin des coups les emporte:  
 Mais ils sont tost apres par nos vosles r'attains,  
 Et sans qu'on Ochsul trompa nos longues mains,  
 Gaignant un seur asyle avec trente galeres,  
 545 On maint Heros Malibois esprounoit les miseres  
 Du forçat, qui battu, battoit tout-iour Neptun,  
 Selin n'e eust rien seu que par un bruit commun.

La bataille gaignee, au Seigneur on rend graces,  
 550 On suit barques, esquifs, houlques galeres, nasses,  
 On y trouue enferres douz e mille de ceux  
 Que Christ le grand Pasteur dans son parc a re-  
 ceus,

On haut-louë dom-Iean, vray foudre de la guerre,  
 Dont le Ciel a voulu faire mortre à la terre,

Et puis l'a retiré, non sans cause jaloux  
 555 Qu'un astre si luisant flamboyast parmi nous,  
 La nuit respand adonc sur les choses mortel-  
 les,

Pour couuer le repos, ses doux pesantes asles,  
 Va tous les animaux de son miel enchantant,  
 560 Et meime avecques soy Morphee l'inconstant.

Venise est en suspens, & d'une ame flottante  
 Attend l'euement de l'attaque sanglante:  
 Elle se veut promettre, & n'ose, toutes fois,  
 (Tant le passé l'esmeut) la mart de l'ost Turoquis.

De ioye & de douleur sa poitrine est attainte,  
 565 Elle espere le bien, & du mal elle a crainte.

En fin, du bon succes de ce cruel combat  
 Le message certain paruiet iusqu'au Senat,  
 Du Senat à la ville, vne ioye incroyable

570 Saisit le cœur de vous. La troupe venerable  
 Des dames aux vieux ans, & des vierges encor  
 Reprenant ses carquans, bagues & chaines d'or,  
 En se tournant en rond dans la place publique,  
 Au branle de ses pieds marie ce Cantique.

Actiō de  
 graces, &  
 portuite  
 de la vi-  
 ctōie, a-  
 ute des li-  
 ures des  
 prison-  
 niers  
 Chre-  
 tiens.

Nouvel-  
 les de la  
 victōie  
 portees à  
 Venise.

## Chœur Venitien.

Cantique  
de lo-  
ange à  
Dieu,  
pour ce-  
ste g'ade  
deliura-  
ce.

Chante, O peuple, ton Dieu! ieunes & vieux, 575  
chantez:

De voix & d'instrumens celebrez ses bonteZ.  
De Christ le grand Sauueur chantez l'amour ex-  
tresme,  
Sauueur qui s'est mōstré vrai Sauueur à vous mes-  
me.

Les liqs des ennemis nous tenoyent enferrés,  
Les Turcs autour de nous auoyent tendu leurs 580  
rets:

Dieu nous a eslargis, si, que leur artifice,  
Misérable, a serui de fosse à leur malice.

Chante, O peuple, ton Dieu! ieunes & vieux,  
chantez:

Vieux & ieunes, de Dieu celebrez les bonteZ,  
Qui du prophane ioug de la gent Sarrasine 585  
N'aguere a deschargé vostre soigneuse eschine.

Lauuez tous vos pecheZ dans l'eau de repentir,  
Nets, entrez dans son Temple, & faites retentir

Ceste route des Turcs, victoire renommee,  
Que nous tenons de Dieu, & non de nostre armee. 590

Chrestiens, saisissez-vous de vos luths doux-son-  
nans,

Prenez cistres, tambours, sistres haut-resonnans,  
Donnez aux orgues vent, embouchez vos trom-  
pettes,

Animez violons, guiternes, espinettes:

Chantez tous d'un accord, ieunes & vieux, chan- 595  
tez,

Et de vostre Sauueur celebrez les bonteZ.

De ce Cantique saint la douce melodie

L'auteur  
c' est g'ant

Rend mon corps assoupi & mon ame engourdie,

Tà ma teste de fer s'encline doucement  
 Vne, deux & trois fois deuers mon sein d'Aymât.  
 590 La paupiere est du tout sur mon œil abaissée,  
 Et ma plume de plomb chet de ma main lassée,  
 Et, bres, mō corps viuant promptement ne vst pas,  
 Car il est possédé du fer & du trespas.

endormi  
 à la me-  
 lodie h, et  
 maue  
 descitlz  
 ioye des  
 Anges  
 au Ciel,  
 pouz la  
 victoire  
 cōroyee  
 aux Chre-  
 stiens sur  
 les Turcs

595 Lors le Dieu sommeilleux, le Viste, le peint An-  
 ge,  
 Qui plus souuent de front qu'un vain Protee  
 change,  
 Morphée aux aïles d'or s'estoule lentement  
 Par la porte de corne en mon entendement.  
 600 Chez soy l'ame si tost ne luy permet l'entree,  
 Que de tous soins humains elle fut sequestree,  
 Et qu'elle ouyt ces vers doucement animez,  
 Par le charmeur gosier des courriers emplumez.

PP 7



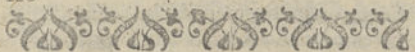


SOMMAIRE SVR LE  
CANTIQUE DE LA  
victoire d'Yury.



LE Roy Henry III. de la maison de Valois, ayant esté traistreusement assassiné par vn moyne de la Ligue, au commencement du mois d'Aoust 1589. son legitime successeur Henry de Bourbon, Roy de Nauarre, appelé par les loix fondamentales du Royaume de France, & par les fidelles suiets d'iceluy, à la Couronne, mit promptement la main aux affaires. Et voyant que le Duc de Mayenne, chef de la Ligue, se resoluoit à des desseins du tout pernicious & insupportables, conclud d'amener par la force des armes, ses suiets rebelles à quelque recognoissance de leur deuoir. Entr'autres auantages il les desfit en bataille rangee à Yury près de Mante, au mois de Mars 1590. Et pource que ceste victoire fut tresbelle pour le Roy, extrêmement ignominieuse à toute la Ligue, & de tresgrande importance pour les affaires suruenus depuis, le Poëte magnifie le tout en ce Cantique ou discours, adressé au Roy mesme, les travaux guerriers duquel, auant qu'estre paruenu à la Couronne François, il represente en vingt ou vingt-cinq lignes. Puls ayant proposé sommairement ce qu'il

fit au commencement de son regne, particulièrement à Arques, & aux faux-bourgs de Paris, il touche la prinse de plusieurs villes: & adiouste, que le Roy approchant de Dreux, attira dextrement ses ennemis à la bataille. Sur ce il represente les deux armées, le ch&ap du combat, leur resolution, le choc furieux: introduit la victoire harangant les guerriers, qui de part & d'autre n'elpargnent rien pour l'emporter. En apres le Roy suruenant, qui a la premiere charge renuersé les plus furieux des troupes rebelles; & à la seconde met en suite le Duc de Mayenne, lequel se sauue à Mante, vne grand' partie de fuyards noyez en passant la riuere. Parmi cela est representé l'aveuglement de ce Duc, qui sans considerer l'inconstant naturel de ses adherans, & la clemence fidelle du Roy, sous vn vain pretexte de religion descouure des passions estr&anges & trespernicieuses, à luy & aux siens. Apres cela le Poëte desent la desfaite des Vallons; & le gracieux traitement que le Roy fit aux Suisses de la Ligue. Puis ayant recommandé la magnanime douceur de ce Prince, exhorte les Ligueurs à y penser: censure ceux du Clergé, de la Noblesse, & du tiers Estat, rengez à ce malheureux parti, la misere incroyable duquel est dep&eine. Le Roy est exhorté de remedier au mal: & par vne elegante representation de la France, supplié d'auoir soin de sa personne, pour le bien de tous ses s&uiers. Le tout enrichi de descriptions & comparaisons excellentes.



CANTIQUE SVR LA  
VICTOIRE D'IVRY:

Par G. de Saluste, Seigneur  
du Bartas.

Estouif  
fance du  
Poëte,  
pour la  
victoire  
obtenüe  
contre la  
Ligue.



*E*, Dieu! quel beau Soleil va sur nous  
rayonnant?

Quel hymne triomphal va sur nous  
resonnant,

Dans nos temples voutez? quel bruit court par les ruës?

Quels rouges flors de feu leschent les perles nuës?

La victoire est donc nostre, & la iuste rigueur

Du Ciel est cheute en fin dessus le camp iqueur!

Mon front, serene toy; & vous, tristes pensees,

Dans un gressifre profond de soucis enfoncees,

Regardez-vous au Ciel. Et vous trois fois trois

seurs,

Qui, depuis quelques-ans, chiches de vos douceurs,

Laissez ma langue à sec, confissez mon langage

Dans vostre miel plus doux, versez sur ceste page

Vn docte torrent d'or, & n'richie May de fleurs:

Ne souffrez que mon œil, dolent, troublé de pleurs

L'alegresse publique, & qu'entre tant d'Orphees,

Ingratement muet, ie taise ces trophees.

Ha! ie sens ia desia dans mon chef boüillonner

Cent mille inuentions, il est temps de donner

Carriere à mon esprit, que quelqn' autre se taise:

Le silence iamais n'accompagne vn grand aise.

Mais, comment, par quel bout, & de quel fil

encor

Commenceray- ie ourdir ceste toile à fonds d'or?

Il desire  
la repre-  
senter en  
ses veis.

s'apreste  
pour cast  
cette.



Sire, je ne veux point sacrer à la meausire  
De tes premiers exploits la loïn volante gloire.

Et s'a-  
dreillant

Je ne veux point chanter tant de camps repoussés,

au Roy,

Tant de murs defendus, tant de rampars forcés

ouche

Par ta ieune valeur, ie ne veux pas quel Isle

en peu

Ser' empourpre en mes vers, que la plaine fertile

de lignes

De Coutras se rengraisse, & qu'ici derechef

les tra-

Ton glaincaille trenchant de tes hoïmeux le chef.

aux d'i.

Je ne veux qu'à ce coup mit doct' Calliope

celoy, de-

Corne par l'Vniuers, que tandis quel Europe,

stie par-

Abusant du saint nom de l'Eglise & du Roy,

uenu à la

S'estoit obstinément liguee contre roy:

couron-

Prince lors sans parti, sans hommes, sans fiance,

ne de

Prince pauvre de tout, si ce n'est d'esperance,

Fiance.

Tu semblois le plus haut de tes grands monts de

Feix,

Qui nuict & iour battu s'afferme sur son poids,

Vers le Ciel flamboyant porie droite la face,

Mesprise les Autans, les pluyes, & la grêle,

Des bourrasques ferit, & brane, ou foulant

Sous ses genoux l'orgueil du tonnerre roulant.

Nom il ne faut troubler nos ioyeuses pensees

Par le triste recit des miseres passees.

Cruel il ne me faut derechef inciser

La playe commentee à se cicatrizer,

Quelqu'autre l'escrira. Il me suffit de dire,

Que depuis quelques mois que tu tiens cest Em-

pire,

Tu valeureuse main a pris plus de rampars,

Que n'ont fut en trêce aus tous les chefs des deux

partis.

Bien que des assieges la fourmillante presse

En nombre surmontoit la troupe assiegeresse,

Et que le plus souuent on vist plus d'estendarts

Dans les rebelles camps, qu'en ton camp de soldats.

Fuis il en-  
tre en ce  
qu'il fit  
au cem-  
mence-  
ment de  
son re-  
guc.

Ce, qu'il  
délait  
sommai-  
rement  
& en ge-  
neral.

Tu sembles un éclair, & tes troupes isnelles, 55  
Serues de ton vouloir, & de des pieds ains des ailes:  
Tes soldats empennez d'un chaud desir d'honneur  
Se laissent emporter au vent de ton bonheur.  
Tu visens, tu vois, tu vaincs, & triôphant, tu voles  
Encor plus vîstement que tes vîstes paroles. 60

Puis par-  
ticuliere-  
ment en  
la jour-  
nee d'Ar-  
gues.

Pres d'Argues seulement l'ennemy quelques  
iours,  
Orgueilleux, arresta de tes exploits le cours:  
Ains, comme le torrent dont l'onde courroucée,  
A pour frein l'essasseur d'une haute chaussée,  
Sappe son fondement, luitte contre ses bords, 65  
Adouste (bien qu'en vain) efforts de flux efforts:  
Jusqu'à ce qu'ayant pris les naiges pour escorie,  
Bruyant, ire, baveux, su prison il emporte,  
Les forests il renuerse, il entraîne les ponts,  
Et, Roy de la campagne, il menace les monts, 70  
S'ensie comme une mer, & sarage escumante  
Desrobe à l'un sa terre, & à l'autre l'augmente:  
Tu te remess aux champs, tu cours, choques,  
abas

Après in-  
celles il  
prend les  
faux-  
bourgs  
de Paris.

Maisons, Chasteaux, Citez, & n'arrestes tes pas  
Que Paris le mutin n'ait veu passe de crainte 75  
Dans ses vastes faux-bourgs luitre ta face peinte  
De trop iuste courroux, faux-bourgs teints de  
rempars,  
Faux-bourgs, qui, bien flanqués, formilloient de  
soldats.

Estapes,  
Vendos-  
me, & au-  
tres vil-  
les.

Estapes tu saisis, & presque sans perdre homme  
Tu forces annuancu ton ingrata Vendosme: 80  
Le dans, se bat, se prend, Falaise puis apres,  
Eureux, daine, Lasioux, sont ioug aux Lis sacrez,  
Hôteur en fait de mesme, & tō souffreux tōnerre  
S'aprestoit pour setter les murs de Dreux par terre  
Quid le chef des ligueurs, ensie d'un fraus secours, 85

- Par Philippe enuoyé, (Philippe qui tousiours  
 Bée apres nostre France, & qui n'attend, superbe,  
 Sinon que nos grâds chefs entraverent sur l'herbe  
 Et leur vie & leur sang, afin que, sans debat,  
 90 Il enleue, renard, le prix de leur combat.)  
 S'approche de ton ost. Toy, qui n'as pas plus grand  
 crainte  
 Qu'estre trop craint de luy, fais retraite, mais  
 feinte,  
 Fais semblant d'esquiver, atiedis ton cœur chant,  
 Et recules un peu pour faire un plus grand saut.  
 95 Tu fais ferme, il s'en va: tu le suis, il s'arreste.  
 L'un & l'autre exercite à la charge s'appreste.  
 Ils semblent deux forests, & chaque chef à part  
 Range ses bataillons promptement, mais par art:  
 L'esclair nay des espieux, casques, & cimeteires  
 100 De tremoussans razons peint les voisines terres,  
 Comme l'ost estoilloux qui sur nos testes luit  
 Bigarre richement le manteau de la nuit.  
 Le soldat rend son front plus que iamais feroa-  
 che,  
 Il a la rage aux yeux, l'outrage dans la bouche,  
 105 Sur le dos la cuirasse, en sa dextre le fer.  
 Eryanne aux champs d'Yury transporte son Enfer.  
 On n'ouï rien que tambours, clairons, fifres, trom-  
 pettes,  
 Qu'agres gemissemens, qu'effroyables tempestes.  
 La terreur est par tout, par tout s'espand l'hor-  
 reur:  
 110 L'horreur est pourtant belle, & douce la terreur.  
 On combat ia de geste, on combat ia de bouche,  
 Fils preux chevalier son bois ia desja couche.  
 Non autrement void, en sur l'arone affronté  
 Contre les fors Tauréau, le Lyon indompté.  
 115 L'un d'un mugissemens superbeement horrible,

Puis ap-  
 proché  
 de Dieux  
 il attire  
 au com-  
 bat les  
 ligures,  
 coavits  
 par le  
 Duc de  
 Mayene  
 misté  
 des for-  
 cer du  
 Roy d'Es-  
 pagne.

Descri-  
 ption des  
 deux ar-  
 mees.

La place  
 de ba-  
 taille:

Compar-  
 raison  
 prenant  
 la fureur

des Fran-  
çois prest  
à s'entre-  
tuer.

D'un navreau large & grand, fume courroux, ter-  
rible,

Des sie son contraire, & sa teste esleuant,  
Frappe des pieds la terre, & des cornes le vent :  
L'autre ouvrant, forcé, de sa gorge glougonne  
L'autre feu vomissant, exotonne, ou plus tost tonne 120  
Vn rougissement fier, vn ronlant furieux,  
Sont l'horreur de son front les brandons de ses  
yeux,

Hausse en haussant son cri, son invaincu courage,  
Et, ses flans resonnant, esperonne sa rage.

On pointe le canon, il tire, on vient aux mains: 125

Le com-  
bat fu-  
rieux se  
présente.

Les voisins, les amis, les cousins, les germains  
Ferment l'œil au deuoir, & l'ouurent, pour eslire  
Vn coup vraiment marrel, & digne de leur ire.

Compa-  
raison se-  
présentât  
la pluye  
des har-  
quebu-  
zades.

Immortel le noir Oest, sous ses cheureaux larmoux,  
Si d'ru ne desbande sur les coups eueux fumeux, 130

Qui seruent au Gascon de frontiere eternelle,  
Les boulets bondissans d'une lusante gresle,

Qu'il pient ici du plomb, qu'il gresle ici de morts:  
On fait de sang vn fleuve, on fait vn mot de corps:

Les esclats, les tronçons, les flammes, les fumees 135

D'un nuage espesti couurent les deux armées :

Rhee en tremble de peur, l'Enfer reflore à mont,

Pluton mesme en pallit dans son cachot profond.

Ceste troupe or' s'auance, ores quitte la place :

Où la crainte logeoit, ores campe l'audace. 140

Descrip-  
tion de la  
Victoire.

Et la Victoire encor, de Iupin sacré sang,

Ayant la trompe au dos, l'espee sur le flanc,

Cent sceptres en la main, cent badeaux en la teste,

Sur son corps vn habit peint de maine conqueste,

Embelli d'estendarts, de Chac bigarré, 145

Historie d'assaults, de palmes chamarré,

Vole de camp en camp, & par la rouge plaine

La gloire aux deux attraits, triophate, pour metne,

En fait monstre aux soldats. Enfans, où que de vous

150 Qui de vous se rendra ce iour d'huy digne espoux

D'une si grand' beauté? qui pressera sa couche?

Qui comient humera le baume de sa bouche?

O mille fois heur eux! les Rois l'honoreront

Les seigneurs à ses pieds humbles se courberont,

155 D'un bruyant populaire vne ondeuse maree

Le suivra par la rue, & sa face dorée

Servira d'exercice à l'artiste pinceau,

Au marteau, à la fonte, au burin, au ciseau:

Il fera l'argument d'une admirable histoiré:

160 Tout âge, toute voix, célébrera sa gloire:

Bref, son sacre renom ne sera limité,

Que des bornes du Monde & de l'Eternité.

Ainsi dit la Victoira, & soufflé en leur courage

Vne ardeur non commune, un transport, vne rage:

165 Ici la force vainc, là le nombre, ici l'art:

Et le bon-heur trebusche, or d'une, or d'autre part.

Ainsi (ou peu s'en faut) la despitueuse terre

Pour faire guerre au Ciel, pour faire aux flots la

guerre,

Azime, pousse, attize à un duel nouveau

170 Le Nord chargé de glace, & le Sud armé d'eau:

Le flot flotte incertain, la nue se pourmeine

Où la pousse en son rang & l'une & l'autre ha-

licine:

Jusqu'à ce que l'un deux d'un choc victorieux,

Se fait Roy de la mer, se fait tyran des Cieux.

175 Mais voici mon grand Roy: ha, le voici, courage:

Hé Dieu, quel clair honneur s'espand sur son vi-

sage!

Hé Dieu, quels rais nouveaux flambent dedans ses

yeux!

Quel plus qu'anguste port! quel air presagieux

180 D'un bon heur si prochain! branche il ne se pare

la haran-  
gue aux  
soldats.

Effet d'i-  
celle.

Compa-  
raison  
monstrât  
le cruel  
effort des  
combata-  
ns.

La pre-  
sence &  
force ma-  
gnanime  
du roy  
est le prin-  
cipal in-  
strument  
de Dieu.

Te sert  
pour abatre  
alors  
les Li-  
gucurs.

D'un clinquant enrichi de mainte perle rare  
Il s'arme tout à cru, & le fer seulement  
De sa forte valeur est le riche ornement.  
Son berceau fut de fer, sous le fer il cotonne  
Son menton genereux, sous lo fer il grisonne:  
Et par le fer trenchant il reconqueste encor  
Les sceptres, les bandeaux, & les perles, & l'or.

185

De marques de spoüille laschement il ne cache  
Sa vie dans la presse. Vn horrible pennache  
Ombre sa salade, & semble vn arbrisseau  
Qui, par bas esmondé, crist en long d'un ruisseau.

190

Compa-  
raison  
elegante  
à ce pro-  
pos.

Aussi tost que le Ciel contre luy se courrouce,  
De son chef ondoyant le verd touffeau se pousse.  
Or en haut, or en bas, & s'iotte serf au vent,  
A main droite, à main gauche, en arriere, en auant.

195

Premiere  
charge  
du Roy.

Tel pourestre cognu, nostre invincible Achille,  
Avec six cens cheuaux donne à deans deue mille.

Le premier qui sentit son fer loin rauageant,  
Fut, o valeur au eugle, vn guerrier qui iugeant  
Par sa force son cœur, sa force par sa taille,  
Ose entrer contre luy front à front en bataille.

200

Le courageux Henry luy porte tout à coup  
Le pistolet au front, il fait feu, non pas coup.

Lors d'une voix colere, O tromperesses armes!

A coups  
d'espee il  
despesche  
vn des  
princi-  
paux en-  
nemis.

Je vous quitte, dit-il, l'espee est des gendarmes  
La gloire plus insigne: & soudain tournoyant  
La flamboyante horreur d'un glaive foudroyant,  
Tel qu'un astre Automnal, qui rouge sire, & resage  
Vn deluge de sang, vne peste, vn orage,

205

Attaque l'ennemy, son assail, ni assaut,  
Remarque, resolu, des armes le deffaut,  
Puis entre la rissette & l'espasse cuirasse  
Il luy recherche l'ame, il la trouue, il la chasse.

210

Vat en heurieux esprit, vat en conter le bas,  
Que signalé tu meurs par l'invincible bras

215

Del' Hercule Gaulois, que la fameuse gloire  
 D'une si belle mort vaut mieux qu'une victoire:  
 Qu'un Martiel de rechef va çà haut martelant,  
 Et que la France encor porte un autre Roland.

120 Mais non: tu n'en meurs seul, de si beaux exer-  
 cices

Couti-  
 nuation  
 de ses va-  
 leurx  
 exploits.

Tu n'es que l'avant ieu, tu n'es que les premices.  
 Il donne autant de morts qu'il va donnant de coups:  
 Il donne, il frappe, il fausse, il les renverse tous,  
 Plus tost qu'un Tourbillon, un canon, un tonnerre  
 Ne jette un arbre, un mur, une grand' tour par  
 terre.

225 Un endroit, une troupe, une playe, un trespas  
 N'occupent sa fureur, & n'arrestent ses pas,  
 Il chassa par tout, & son ire enflammee  
 Fait cent tours à travers la chancelante armee.  
 Tous tombent d'une main, non de mesme façon,

230 Qui de choc, qui de pointe, & qui d'estramasson.  
 Mais comme le Lyon, qui par les champs Nu-  
 mides

Compa-  
 raison re-  
 presentat  
 la secon-  
 de charge  
 du roy,  
 sur le Duc  
 de Maye.  
 ne, chef  
 de la Li-  
 gue.

Va de chargeant sa saim sur des troupeaux timi-  
 des,

Si d'un Ours il entend le cruel hurlement,  
 Dresse oreilles & crin, rugit horriblement,

235 Quite moutons & bœufs, bien aise en son courage  
 De trouver un objet honorable à sa rage:

Mon Monarque sans pair descourant le Lorrain,  
 Mepriise le vil sang, part visse de la main,

240 Passe tout à travers soudars, archers, gens d'armes,  
 Chevaux morts, chevaux vifs, piques, enseignes,  
 armes:

Boult d'ire sous le fer, recherche obstinément  
 Ce cœur qui donne seul aux Ligueurs mouvement,

La fuite  
 du Duc  
 de Maye-  
 ne.

Mais craignant sa fureur, le Lorrain se retire,  
 Et de chen tout d'un coup de tant d'espoirs, souspire:

L'heur passé luy sans hôte, & poingt de mille soins. 245

De son mal-heur present abhorre les tesmoins.

Il perd l'ury de veüe, & de Monte il approche,

Encor d'un bas talon son cheval las il broche:

Cheval qui foud, par mois, en poudrense eue son  
corps,

Qui son col alongeant, s'appuye sur le mors,

Qui plus que pierre ponce, ayant seche la bouche,

Respond al'esperon au si peu qu'une souche.

O Prince genereux, he, pour quoy t'ensuis-tu?

Cause d'i Quelle terreur panique est assés ta vertu?

celle fu- Qui grave un pasle esroy sur ton constant visage? 255

16. Le droit marque a tes mains, & non pas le cou-  
rage.

La cause te combat. Charles, arreste toy,

Et vien humble, baiser la dextre ac ton Roy.

Que si d'un frere mort la sanglante vengeance

T a mis le glaive au poing, he, qui en peut mass la  
France? 260

Hé, qui en peut mais le Roy, qui n'a du sang ger-  
main,

Moins net (tu le sçais bien) son esprit que sa main:

Que si c'est la grandeur, ne dois-tu point attendre

Plus d'honneur de celuy qui, prudent, sçait com-  
prendre

Les insignes vertus: & qui, Roy peut hausser 265

Ceux qui veulent, constans, sans service embrasser,

Que d'un peuple sans yeux, pauvre, ignorant, seu vo-  
lage,

Qui, sans voile à tout vent, fait eau à tout orage,

Qui d'exil & de mort guerdonne ses Dions,

Ses Camilles vaillans, ses justes Pluticiens, 270

Qui n'a loy que la rage, & qui tecte par terre

Comme un lierre verd le mur que plus il serre?

Si c'est la blefme peur de trouver de formais

Naturel  
du peu-  
ple Li-  
gueur.



Fermé l'huis de sa grace, he: cognut-on iamais

275 Roy qui plus oubliast les esteintes querelles?

Roy qui plus se souuinist des services fidelles?

Hai me mieux dampster par biensfaits que par coups

Ses rebelles suiets: son plus aigre courroux

Est tel qu'un feu de paille, en frappant il sousspire,

280 Et du flanc ennemi plus de sang il ne tire

Que de pleurs de son ail, il al' ame sinsfiel,

La maison de Bourbon tient ce grand bien du Ciel

En titre d'heritage; Et le clair ail du monde

Qui fait, courrier aisé, chascque iour une ronde

285 Ne vid Prince iamais qui plus exactement,

Iuloux de son honneur, obseruast son serment.

Offrez, à mon Henry la couronne Tudesque,

L'Espagnol diademe, Et le bandeau Turquesque:

Faites-le, pour tromper, de tout le monde Roy,

290 Il foulera plus tost ious scepres que sa foy.

Peut estre tu combas pour la loy Catholique:

Mass, di-moy, qui conduit la barque poltrique?

Qui commande en son camp, que ceux qui comme

roy,

Zeliez vous embrassant la Catholique foy?

295 Son salutaire nom sert-il pas de franchise,

Sa presence d'autel, al' ordre de Prestriese?

L'atheisme en son cœur il ne couue, bigot:

Il est Chrestien Monarque, il est Prince de uot:

Il croid qu'auéc le lait de sa chere nourrice,

300 Il a succé de Dieu le reformé seruite.

Mais il n'est parial, esceruelé, testu:

Et si le temple saint, à peu pres abatu

Par nos profanes mains, par nos plumes musines,

Superbe, doit un iour reparer ses ruines,

305 Et sil Eglise encor doit esperer iamais

Vn estat bien heurreux, une profonde paix,

Naturel  
du Roy  
de France  
& de Na-  
uarrc.

Naturel  
de la mai-  
son de  
Bourbon  
& specia-  
lement  
du Roy.

responco  
aux pre-  
texre de  
religion  
mis en  
auant par  
le chef de  
la ligue

Sans doute ce sera sous un Prince si uuide  
 D'aveugle passion. Ma Muse, tourne bride,  
 Reuenons au combat. Mais- quoy? ia tout s'enfuit:  
 Tout est plein de frayeur, de desordre & de bruis: 310  
 Desia nul n'obeit, desia nul ne commande,  
 Desia chaque soldat fait à part soy sa bande:  
 On void les larges champs couuerts de toutes parts  
 D'espieux, casques, estocs: les plus braues soudars  
 Dans les noires forests portent les morts conceüs, 320  
 Dans les abysses creux iettent les morts receüs.  
 Le vainqueur suit apres, les pour suit, les atteint,  
 Et ne craint le chemin du vaincu mesme craint:  
 De l'un le prompt effroy, & de l'autre la rage  
 Ne cherche un bac, un pont, un assure passage 330  
 Pour l'Eure traicter, ils ruent, haletans  
 Leurs corps dedans les flots, qui çà qu'ilà fantans.  
 La Fée aux yeux d'azur, l'immortelle Nauonde  
 Qui reyne, va fendant le crystal de ceste onde,  
 Blessée, pouffe à ce bruis hors du verre flottant 340  
 Son chescouffe d'un ionc à longs fils degouttant:  
 Hé dit-elle, d'où vient ceste race ferree?  
 Ce peuple de metal, quel Montgibel les crée?  
 Quel Vulcan, quel Miron donne si dextremement  
 Hennissemment au fer, à l'acier mouuement? 350  
 Monstres, fuyez, d'ici, forgerons de la guerre  
 Allez, en sanglantier vostre mere la terre.  
 Souffrez que vers la mer doucement nous flotions,  
 Pour pures, nous ietter dans les bras des Tritons.  
 Sa parole se pert parmi tant de vacarmes, 360  
 L'un tiré de son poids, l'autre du poids des armes,  
 Aualle le torrent, l'autre n'a pour tombeau  
 Que son braue coursier, & son coursier que l'eau.  
 L'autre employe, estonné pour esquis son rondache,  
 Ses bras pour auirons, pour voile son pennache: 370  
 Mais un flot qui, bruyant, tournoye aux enuirs,

Retour-  
 nant au  
 champ  
 de batail-  
 le le Poe-  
 te descriit  
 la fuite  
 des Li-  
 gueurs  
 mis en  
 route.

Gentille  
 descripti-  
 on pocti-  
 que.

Repte-  
 sentation  
 de la mi-  
 sere des  
 fuyards  
 fenoyans  
 ou escha-  
 pans de

Engloutit tout d'un coup voile, esquif, aurons.  
 Ceux qui par un bon-heur gagnent l'autre riuage,  
 En changeant d'element, ne changent de courage.

l'eau à  
 toute  
 peine.

345 Grands fosses, ponts rompus, barricades, Citez  
 Ne peuuent arrester leurs pas precipitez.  
 Que si quelque escadron s'oppose à ta victoire,  
 Il le fait non pour vaincre, ains pour croistre ta  
 gloire.

350 Tesmoin le bataillon des Beligiques foudars,  
 Qui marchoit bien serré dessous trois estendars:  
 Quinziesme tul' assans, & de ton bras la foudre  
 Culbute ce grand corps sur la sanglante poudre:  
 Ainsi qu'un Galion sur les tranquilles eaux  
 Par fois noyé un vaisseau de quatre cents toneaux.

Ligueurs  
 estans  
 en pieds,  
 deffaits.

355 Ou comme en la carriere un caualot d'Espagne  
 Cul sur teste renuerse un roussin d'Alemagne.  
 Tu chamailles, tu bats, tu romps, tu vains toujours,  
 Iusqu'à ce que la nuit te desrobe le iour,  
 Et la mort le vaincu. Seul l'escadron d'Heluece,

360 Ne voulans desmentir son antique prouesse,  
 Branle le froisne aigu contre le camp vainqueur:  
 Et plus la route croist, plus il ensle son cœur.  
 Mais aussi tost l'esclair de la guerriere face  
 Leur cœur diamant in transforme en fresle glace,

Suiffes  
 cōtrains  
 se rendre  
 à la mer-  
 ci du Roy  
 qui les  
 traite gra-  
 cieuse-  
 ment.

365 De fresle glace en eau, d'eau en tiode vapeur,  
 Et ceux à qui la mort vient plustost que la peur,  
 Ceux de se, qui iamais, ne tournerent l'espaule  
 Qu'au Phenix des guerriers, au dompreur de la  
 Gaulo,  
 Ces vieux fleaux des tyrans, ses correcteurs des  
 Rois,

370 Prosterment à tes pieds & leurs corps & leurs bois,  
 Lors toy, pour ne flestrir d'infamie esernelle  
 Un peuple de tout temps au sacré lis fidelle,  
 De ton cœur despité la fureur apaisant,

Fais de leurs chers drapeaux à leurs cantons present.

recom-  
manda-  
tion de  
la magna  
nime cl-  
mence  
du roy.

O trophée orgueilleux qui n'as soin de trophée! 371  
O teste de laurier, toujours verd estoiffée!  
O vrayment inuincible, & plus qu'Auguste Roy,  
Qui triomphe, heureux, du triomphe & de toy,  
Et qui ren-t tous contens, ton ost de la victoire,  
Le vaincu du pardon, & tous deux de ta gloire! 381  
Ornement de ce siècle, honneur de l'Vniuers,  
Que puisse-ie toujours sur l'aïsse de mes vers  
Porter si bel exploit, que les peuples de France,  
Qui nourris en reuolte, en guerre, en insolence,  
Estoyent comme en vedette, & d'airs diuers pouf- 385  
sex,

Exhorta-  
tion aux  
François  
dediuers  
estats à  
reconnoi-  
stre cela.

D'une si grand' bataille attendoyent le succès:  
En fissent leur profit, que le Noble confesse  
Quel Empire du monde est deu à ta prouesse:  
Qu'il a pour chef un Roy sagement fortuné,  
Et que par ce combat ta main a redonné 390  
Son rang aux gens d'honneur, au dernier Roy ven-  
geance,

1200

Au sceptre authorité, & franchise à la France.  
Que le Clergé, de toi, commence à auouer  
Que Dieu tient ton parti, qu'il t'a voulu dotter  
D'heroïques vertus, & que pour sacre, l'huile 395  
Du sacre saint Esprit toujours sur toy distille.  
Bref, que tous les François cognoissent que c'est toy  
Qui seul dois, qui seul peux te dire nostre Roy.

Fureur  
estrange  
de la li-  
gue.

Mais, las, une gangrene, une lepre, une peste  
Occupent tant ce corps, une torche funeste 400  
Cendroye nostre Gaule, & sans ce que ta main,  
De ce bronchant estat tient de si court le frein,  
Nostre Sceptre iadis reueré de tant d'hommes,  
Voleroit en esclau, ou, plus tost, en atomes.  
Le Prestre est le fusil, le Noble est le soufflet

De ce

De ce brazier ardent, le sot peuple se plaint  
 A le voir flamboyer, & d'une rage extreme  
 Yiette volontiers, au lieu de bois, soy-mesme.

410 O Clergé, de vientant le saint rang que tu tiens,  
 Est-ce bien fait d'armer les tiens contre les tiens?

Censure  
 au Clergé,  
 qui  
 par un  
 moine  
 execra-  
 ble à fait  
 assassiner  
 le Roy

D'assassiner ton Roy? Roy qui dans la matrice,  
 Neveu de mille Rois, avoit pris cest office,  
 Roy qui pour tes honneurs, tes autels, & tes loix  
 A son sang genereux hazardé tant de fois?

415 Roy deuot, s'il en fut iamais dessus la terre,  
 Roy qui craignoit sur tout l'effroyable tonnerre  
 Qui part du Vatican, d'enregistrer au rang  
 Des saints plus glorieux celui qui dans le flanc  
 Del'oinct du Souuerain enfonce, parricide,

420 Son fer neuf fois trempé dans l'onde Acherontide?

O Noblesse, peu noble, hélas! ne vois-tu pas  
 Qu'en supplantant le Roy, toy-mesmes tu t'abas?  
 Et qu'en demolissant l'Auguste Monarchie,  
 Tu bastis, enragee, une pure Anarchie,

Censure  
 à la No-  
 blese li-  
 gacuse.

425 Un difforme Chaos, nuit & jour affilant  
 Contre ton sein l'estoc d'un peuple volant,  
 Qui hait les gens de bien, & qui dans son courage  
 Brasse un nouvel effort de parricide rage?

Et toy, peuple indiscret, qui pour un Prince heu-  
 reux,

430 Legitime, puissant, iuste, cheualereux,  
 Choisis cent tyranneaux, qui d'une dent cruelle.  
 Briseront tous tes os, succeront ta moëlle;  
 A qui l'or des boyaux de la terre arraché,  
 Ou parmi le sablon de Tage recherché,

Censure  
 au peuple  
 ligueur.

435 Ne semblera sifin que l'or qu'ardans ils fouillent  
 Au fond de tes boyaux, que l'or que tes pleurs  
 mouillent.

Non: le François est sourd, le bargique, il n'a pas  
 Sentiment de ce mal qui le meine au trespas:

Misere  
 incroya-

ble des  
ligacurs.

Ou, si bien il le sent, il s'armz phrenetique,  
Contre son medecin, qui pitoyable applique  
Mille & mille façons de doux medicamens,  
Et si ne fait qu'aigrir ses accex, uehemens.

44

Exhorta-  
tion au  
Roy de  
remedier  
viuemēt  
au mal.

Courage, ô grand HENRI: anchre ici ta pensee:  
O brave Heros, poursuy la cure commencee.  
Et puis qu'un cataplasme à ce mal sert si peu,  
Mets en œuvre le fer, employe-moy le feu,  
Estouffe-moy cest Hyde en monstres trop seconde,  
Et de ton beau renom rempli-moy tout le monde:  
Vse de ton bon-heur, les monts plus sourcilieux  
Te font largue en tréblant, les flots plus orgueilleux  
Tarissent deuant toy, la plus puissante armee  
Au clair ray de tes yeux se dissipe en fumee,  
Et des plus forts remparts le massif fondement,  
Effrayé, crouste au son de ton nom seulement.

45

45a

Mais sur  
tout d'a-  
voir soin  
de cōser-  
uer sa per-  
sonne.

Mais, las! pren garde à toy, n'expose, ô grand Mo-  
Enproye si souuēt tō be au sang à la Parque (marque  
Sois chiche de ta vie, & croy que nostre bien  
Se tourne seulement dessus les gonds du rien.  
Que si tu fais le sourd à l'humble remonstrance  
D'un chantre de ton los, escoute au moins la France,  
Qui se presente à toy, non telle qu'elle estoit  
Lors que le le flot D'apnois sa grandeur limitoit,  
Quel' Euphrate & le Nil par des plaines secondes  
Rouloyent en sa faueur leurs tributaires ondes,  
Qui au superbe Espagnol elle donnoit des Rois,  
Et que l'orgueil Romain se courboit à ses loix:  
Ains maigre, toute blesme, en cent parts balafree,  
Et dans un Ocean de mal-heurs engouffree.

455

460

465

Pour dō-  
ner plus  
de poids  
à son ex-  
hortatiō  
il intro-

Mon cher fils, te dit-elle, ains plus tost mō tuteur,  
Mon apuy, mon rempar, mon second fondateur,  
Mon pere, ie murroy de despit & de rage,  
Ie digneroy mon cœur, d'un infame cordage  
I'estoufferoy soudain ma vie & mon esmoy,

470

*Si ie n'estois à toy, si tu n'estois à moy.*

- 475 *Donc, ô mon cher espoux, mesnage mieux ta vie,  
Mon bon Roy, ie te pri' qu'une boüillante enuie  
De voir tout, faire tout, acquerir trop de los,  
Ne te face aux dangers courir mal à propos.  
Il faut qu'un grand Monarque en sa verte ieunesse*
- 480 *Face une, deux, trois fois preuue de sa proüesse,  
D'autant que la vaillance est la porte d'honneur,  
Le premier eschelon par lequel le bon-heur  
No<sup>9</sup> guide au môit de gloire, & que rie tât n'anime  
Les guerriers au combat, qu'un Prince magnanime*
- 485 *Mais il doit puis apres combattre accortement,  
Non tant du glaiue aigu, que de l'entendement,  
Et passant son esprit d'une agreable peine,  
Faire non du soldat, ainçois du Capitaine.  
Mon fils, tu n'as que trop de ta main combattu,*
- 490 *Mille & mille ont senti l'effort de ta vertu:  
Mon Roy, tu n'as que trop trauuillé pour ta gloire,  
Mais non pour mon repos: braue Heros, ma victoire  
Gist au cours de tes ans, & non en ton bras fort,  
Car ta vie est ma vie, & ta mort est ma mort.*
- 495 *Si tu ne t'aimes pas, aime-moy, ie te prie.  
Au moins aye pitié de ta chere Patrie.  
Voy quelle se seray, si ce non meur trespas  
Raut mô grand Henri trop tost d'entre mes bras.  
Ie sembleroy la nef qui vesue de pilote*
- 500 *Sur les monts escumeux en temps d'orage flote,  
Et qui donnant en fin contre vn rocher cornu,  
De son brus loin espars couure le flot chenu.  
Mais si ce trop de cœur, prodigue de ton ame,  
Ne tranche auant saison de ta vie la tranche,*
- 505 *I'espere resleurir plus que iamais en arts,  
En bonnes mœurs, en loix, en nombre de soldars,  
En foy, sçauoir, richesse, & que ton siecle iuste  
En heur ne deura rie au siecle heureux d'Auguste.*

duit la  
France  
mesme,  
suppliâc  
le Roy  
de se con  
tegar-  
der es  
combats

Diuerfes  
raisona,  
pour les  
quelles  
le Roy se  
doit con-  
tenter de  
faire of-  
fice de  
Capitai-  
ne, nò de  
soldat.

A qui la  
France  
semblera  
si elle est  
priace du  
Roy à  
present  
regnant,  
au milieu  
des tem-  
pées qui  
y bruyêt  
encore.

Pour remplir les pages suiuanes, nous  
auons adiouté les vers de plu-  
sieurs doctes personages à la lou-  
ange du Sieur du Bartas.

**Q**VADRAIN DV SIEVR DE  
BVISSAY AV MAINE SYR  
l'Anagramme de Guillaume  
de Saluste.

**S**aluste, ton beau nom monstre par Anagramme  
Qu'un mystere sacré se cache bien souuent  
Es lettres de nos noms: puis qu'il est euident  
Que pour cognoistre Dieu TY AS SEVL GVI-  
DE L'AME.

Autrement par le mesme.

**T**on beau nom retourné, Saluste, nous apprens  
Qu'un mystere sacré se cache bien souuent  
Es lettres de nos noms. Car par ton Anagramme,  
Pour cognoistre un seul Dieu, TY AS SEVL  
GVIDE L'AME.

Au Sieur du Bartas.

**Q**ue j'aime à voir ces enuieux,  
Lesquels d'un cœur malicieuse  
Dessus toy vomissoyent leur rage,  
Ores cognoistre leur erreur.  
Non pas pour changer leur fureur,  
Mais pour cognoistre leur damage.

Leur cœur tout gros d'ambition,  
Et de fole presumption  
D'estre premiers en suffisance,



N'a peut a gloire authoriser,  
 Mais en te voulant mespriser,  
 Ils ont presché leur ignorance.

Tout le monde honore tes vers,  
 Leur enuie court l'Vniuers  
 Qui noircit toute leur memoire.

Les plus sçauans en te vantans  
 Vont leur enuie detestant  
 Qui vouloit estoufer ta gloire.

Mais ton ouvrage durera  
 Autant que le monde fera,  
 Malgré eux, malgré leur enuie,  
 Ayant recerché la vertu,  
 Par un chemin jamais battu  
 Digne d'eterniser ta vie.

Car tes vers forgés dans les cieuz  
 En reuiennent audacieuz,  
 Armés de Diamant si ferme:  
 Qu'ils sont à l'esprouue des ans,  
 De l'enuie, & des meésans,  
 Jusq' à la fin & dernier terme.

Le Baron de SALIGNAC.

Sur les tres-riches & admirables vers  
 du Sieur du Bartas.

S O N N E T.

O Vray-icudacieuz: fureter les cachettes  
 Des secrets d'or Saluste est par tout abodant  
 L'a'il fiché sur Phæbus, sous ses rayons fondant,  
 A son dommage sent ses paupieres foiblettes.

Q. 9. 111

Je crain que le cerceau de mes aisles tendrettes  
 Ne s'esclate aux rayons de ce Soleil ardent  
 Et beaux vers du Bartas, tant de fleches dardant  
 A traver l'espeueur des ames plus secrettes.  
 Où voles-tu, mon cœur, ce tien effort est beau:  
 Mais ne te hausse trop, ains plus bas te retire,  
 Afin que la chaleur d'un si noble flambeau,  
 Faisant liquesfier tes aislerons de cire,  
 A ta honte n'appreste au monde de quoy rire,  
 Et pour loyer te creuse un sursise tombeau.

### Autre.

De ces sublimes vers l'estincellante Aurore,  
 S'espanchant à plis d'or sous la voûte des cieus,  
 De nos masche-lauriers a esblouy les yeux,  
 Et fera taire ceux qui ont à nasstre encore.  
 Escrus vrayment diuins, puis que lon vous adore,  
 Et que sur vostre autel maint Poëte ioyeux  
 Vient apprendre humblemēt des vers deuocieux  
 A l'honneur du grand Dieu qui d'honneur vous  
 decore.  
 Si ie ne suis de ceux que l'aimable troupeau  
 Des neuf filles du Ciel abreuue de son eau,  
 Si ces vierges ne m'ont esté gueres propices,  
 Toutes fois, grand Bartas, à ceste heure ie veux  
 Offrir à ton beau nom ces petites premices,  
 En attendant qu'à plein ie te paye mes vœux.

I. B. R.

F I N.



# INDICE CONTENANT

LES PRINCIPALES MA-

tières de la seconde Sepmaine de  
G. de Saluste, Seigneur  
du Bartas.

*Le nombre monstré la page.*

A	
Aberitain pag.	ueillez de leur
40 47	stupidité 154. 168
Abel regardé de	il respond à Dieu
Dieu 330	155. 163. est con-
Accord Voyez Sim-	danné avec sa
pathie.	femme, & com-
Ache Sardonien 207	ment 170. 171. ce
214	qui s'ensuit 186.
Aconite 207. 216	187. &c. inuente le
Adam aîmiré Eden,	feu 322 nomme les
comme vn berger	animaux 351. 460
s'esbahiroit de	Adelantade 505
voir la ville de	adresse d'vn bon es-
Paris 54. 55 il est	cuyer 335
mis en possession	Æquateur 641. 658
en Eden sous con-	Ætne 116. 119
dition 74. 75. par	Africains quels en la
la présence de	generation 572
Dieu luy & sa	Alains 532. 537
femme sont res-	Alemans 534
	Alemans où Thu-

desques auteurs 496	oiseaux & poissons 89.95
Alhidad 652.669	Arbres du jardin d'Eden 88.89.90
Alchymie 20.23	Arc en ciel gage de la promesse de Dieu 410.412
Amasrose 254	Arche arrestee sur les monts d'Ararat 398.400
Ambrosie 23.37	Arithmetique 616.617.618 623.624
Ameriquain, mal 286.292	Arrest de Dieu contre le Serpent, contre la femme & contre l'homme coupables 156.169
Amerique, quand, comment & par qui peuplee 573.574	Aspects divers des corps celestes 643.662
Amour 197.198	Astrelabe & son usage 651.652
Amphitrite 125 131	Astronomie 640.657 par qui & comment maintenue 653.657
Anges mauvais 115.116.117.	utilitez d'icelle. 641.658
Anglois 532	Audace de Sathan 133.139.142.
Anglois auteurs 484.497	Auerne 195.196.223
Anorexie 241.263	Autels d'Alexandre 439
Antidote 5	
Antipathie. Voyez discord.	
Antipodes d'Espagne 584	
Antiquité obscure en la recherche 532	
Apoplexie 237	
Arbres pour sacrements à Adam 22	
Arbre de vie 24.27 de quoy sacrement 24.25.26.27	
Arbre de science de bien & de mal 40.42.	
Arbre produisant	<b>B</b> Althique Neperun 326
	Baume ou cep 88.91

Bastiment de Babel 433.439	Cerbas 88.90
Beautez du iardin d'Eden 11. 79. sa beautéprinci. 12 13	Cerberé 221.230
Berose 530.531	Cercles de la Sphère du monde 641.658
Bien ou mal cōment cognu auāt le pe- ché 40	Cercle Septentrional 643.662
Binaire nombre 617. 614.615	Cercle Meridional 643.660.661
Boramets ou Bona- rets 83 84	Cercle & sa quarrure 634.638
Boyaux 270	Certaineté des vñsiōs del'esprit 59
Bradipepsie 241.276.	Certitude des inuen- tiōs geometriques 634
Bretons 532.536.	Cham impie soustiēt l'atheïsme 383.384
<b>C</b>	se mocque de Noē yure 415.420 va au sudou midi 521.522
<b>C</b> ayn en son sa- crifice reierté de dieu 330. il tuē son frere Abel 331 Ba- stir vne ville pour s'asseurer 532 cō- mence à dompter les cheuaux 333	Chancres maladie 242.278.
Calcul mala. 241.273	Changemēt d'vn di- uers langage 477
Cambreure 196	Chastité fils de l'an 286
Canan 521.522	Chermets 88.92
Castillans 593	Cherubins 188.189
Castillās auteurs 483	Chefne marin 88.93
Cataracte 239.213	Cheual bien descrit 333.343.334.
Causes & predictiōs du deluge 369.378	Chymie. Voyez Al- chymie.
Cause des migratiōs des peuples 535.536	Ciel ennemi de l'hō- me 204.206

## I N D I C E.

Ciguë	210. 213	D'Adam tombant en	
Cinq. nôbre	31. 628	peché avec Iue	146
Clos sacré dit d'Eden		Des Anglois chasséz,	
19		avec Adam & Eue	
Cochenil	88. 92		187
Cocythe	146. 148	De la domination de	
Colique	241. 270	Adā au nocher &	
Colonies ou peupla-		basteur	207. 221
des diuerles de		Des maladies exter-	
Sem & de ses des-		nes sur nous, aux	
cédans en Orient		renards & liôs	242
552. 559. 562. de Ia-		De l'homme pecheur	
phet vers Occidēt		poursuiui de maux,	
551. de Cham vers		au cerf & au taureau	
le midy	553. 560	pourchasséz	287
Colonies du Septen-		D'Adam au Courti-	
trion	553	san disgracié	317
Colôbe sortant deux		De Thubal à vn chié	
fois de l'Arche		de chasse	344
398. 401		De Dieu au medecin	
Colure premier &		& au Iuge	387
second	462	De Cham & de ses	
Cômerce sacré d'A-		imitateurs aux cor	
dā avec Dieu	58. 59	beaux & aux mau-	
Comparaisons di-		uais peintres	414
nerles du travail		Du sac d'vne ville au	
de l'homme en		travail de gens su-	
Eden	92. 53	perbes	434
D'vn Chef assaillant		Des maçons de Babel	
vn fort, & de Satan		à des oiseaux	435
contre Eue	140	De la fureur de Dieu	
D'vn Ruffien & de		aux torrens	436
Satan	142	Des desseins des Ty-	
Du Larron apprentif		rans au feu	436. 437
& d'Eue	146	De la voix de Dieu	

- du tonnerre 508
- Des maçõs de Babel  
aux abeilles & aux  
ormeaux 549.550
- Des Peuplades au  
bled & aux pois-  
sons 572
- D'un qui s'estonne  
avec celui qui void  
vn riche cabinet  
616
- Des Planettes avec  
vne danse de pay-  
sans 643
- Coniecture touchât  
les peuplades du  
nouveau monde  
567. 569
- Cognoissance, voyez  
arbre de science.
- Consciencés mes-  
chantes reprene-  
tes és furies.
- Consideration d'A-  
dam sur ses descē-  
dās iusques au de-  
lug 356. 357. 368. 369
- Corbeau sortant de  
l'Arche 398. 400
- Correction du poëte  
sur ses discours A-  
stronomiques 560
- Creatures ennemies  
de l'homme 205. 207  
208
- D
- D Eclin du ferti-  
ce de Dieu  
370. 375.
- Dædales d'Edē 8. 84
- Dæmons 225. 150
- Deluge aduenü par  
le iugement de  
Dieu 382
- Deportement de sa-  
ges fils 415. 420
- Detres 242. 282
- Descriptiõs diuerses  
du iardin d'Eden  
79. &c.
- De Paris ville 54 55
- D'un beau cheual  
330. 344.
- De l'arc en ciel 413  
414
- De l'hõme yure 414
- D'un qui s'edort 481
- Du logis & image de  
l'Eloquence 481
- D'un peuple occupē  
à quelque grande  
besongne 552
- Des supplices de l'hõ-  
me sur foy 222
- Diabete 241. 274
- Diabes & leur effort  
115. 116. 117
- Diarrhee 286. 292
- DIEU comment se  
communique 2

I N D I C E.

Adan 58.60.72.73	Eden 4.8.12.16.17.18
presse Adā & Eue	c'est vn paradis nō
154.161. chastie le	mystique 19. il est
vice pour le con-	gasté par le delu-
fondre & mainte-	ge 20
nir lavertu 387. ex-	Effets de la defo-
termine l'ouurier	beissance d'Adam
auec ses instrumēs	& d'Eue 151. 152.
156. les hommes	des passions de l'a-
parlent impropre-	me 304. 311
mēt deluy 386 son	Efficace de l'esprit de
essence & substāce	Dieu en ses saints
386. il fait cesser le	proph. 356. 360. 363
deluge 397 cōfond	Egyptiens & Tyriēs
en courroux les	riches & delicieux
bastisseurs 414	deuāt les Grecs &
Discord entre les	Gaulois 551
creatures par le	Elizabet Roynē de
peché 202. 204	Angleterre 484. 485
Diuisiō des premiers	Empienne 239. 258
langages 477. 478	Enfance & estat du
Dix, nombre 618. 631	monde depuis le
Dominatiō d'Adam	premier homme
auant sa reuolte	iufques au dernier
204	iour. 3. 4
Domination tyran-	Enfans de Noé pour
nique de Nembrot	quoy espars au
432	monde 594. 604.
Dissenterie 247.	Engastrymithe 132
Dryade 273	134
E	Ennuy ou tristesse
<b>E</b> AUX du deluge	301. 307.
d'où produites	Enos 368. 374
385. 389.	Enuie 301. 308
Echo 11. 15	Enyon 197. 202



- Ephemere 207.217  
 Epire 132. 133.  
 Epidemiques maux  
 286  
 Escroüelles 241. 276  
 277  
 Estat de la terre auãt  
 qu'Adam pechast  
 Et Eue respond au  
 serpēt 141. la cheu-  
 re 144. 145. s'excu-  
 se sur autruy 166  
 167 se monstre in-  
 dustrieuse à vestir  
 Adam 319  
 Excellence de la lan-  
 gue Hebraique  
 448. 458  
 Execution de l'arrest  
 de Dieu sur Adam  
 & Eue 186. 187  
 Exemple de grande  
 peuplade 571.  
 589  
 Exercices de Noë en  
 l'Arche 382  
 Exercices laborieux  
 de Nembrot 430.  
 432  
 Excellence des vi-  
 sions diuines 70 du  
 langage Hebrieu,  
 Grec & Romain  
 478. 479 de l'arbre  
 de vie 22
- F
- Faim & la suite  
 132. 233  
 Faim canine 241.  
 265.  
 Faim grande & insa-  
 tiable ou Bouli-  
 mie 241. 265.  
 264  
 Familles commen-  
 cees 329. 448. 452  
 Fauon vent 88. 89  
 Feux volans 242. 283  
 Fieure & la suite a-  
 uec ses especes &  
 efforts 240. 261.  
 262. 263  
 Femme. Voyez Eue.  
 Fer trouué 343  
 Fleaux pour battre  
 l'homme 231. 233  
 Flot ou Deluge 21  
 Flux 242. 276  
 Fondement du dis-  
 cours des colom-  
 nes 614  
 Fonte & premiers in-  
 struments de fer  
 343. 344  
 Formes sous lesquel-  
 les Satan assaut les  
 hommes 132.  
 133  
 France & ses loüan-  
 ges 596. 597

I N D I C E.

- |                         |                      |
|-------------------------|----------------------|
| François, Allemans,     | Harangue du serpent  |
| Italiens, & Espa-       | à Eue 141. 144       |
| gnols quels 593. 604    | Haut mal 287. 299    |
| Fruit defendu à l'hō-   | Heber discours des   |
| me 76. 77               | sciences 615         |
| Fureur diuine 168       | Hebraïques orateurs, |
| 370                     | Legislateurs, Poètes |
| Furies 223. 224. 225    | & Prophetes 481.     |
| G                       | 482                  |
| <b>G</b> Aulois anciens | Hebrieux sçauants    |
| 513. 544                | plustost que les     |
| Geant 370. 378          | Grecs 550            |
| Gelee 54. 55            | Henoc 368. 374       |
| Geometrie 632. 635      | Hercule 239. 255     |
| Globe Celeste & ter-    | Heur du premier hō-  |
| restre 641. 643. 657    | me auant le peché    |
| Gomer 524. 525          | 57                   |
| Gonorrhée 242. 276      | Heur du gouuerne-    |
| Gorgones 223. 229       | ment d'un bon        |
| Goths 534. 541          | Prince 426           |
| Goutes 241. 278         | Hippocrates 40. 49   |
| Graces à Dieu pour      | Homme auant le pe-   |
| la paix 324             | ché obeyssoit à      |
| Grecs Orateurs, &       | Dieu 76. &c. son     |
| Poètes 482. 491         | estat deuant & a-    |
| Guerre & sa suite       | pres 204             |
| 232. 234                | Hommes ne parlent    |
| H                       | de Dieu sinon hu-    |
| <b>H</b> Abits d'Hyuer, | mainement 386        |
| & premier lo-           | Hommes plus iustes   |
| gis d'Adam 320.         | chastiez, passent    |
| 326. 327                | cōdamnation 388      |
| Habitation des des-     | Homme doué de rai-   |
| cendans de Iaphet       | son sur tout 448.    |
| 524. 525                | 449. Il est Sei-     |

I N D I C E.

- |   |  |
|---|--|
| gneur du monde,<br>fait pour luy 595.<br>605                    | res de Geomettie<br>632  |
| Horizon 642   | Inuention du Luth<br>& autres instru-<br>mens 345. Inuen-<br>tion & vsage du<br>fer 343. 344. inuen-<br>tion de la Musi-<br>que 345          |
| Huict nombre 618<br>630   | Inuocatiō poëtique<br>du vray Dieu. 3 in-<br>uocation premie-<br>re de Dieu 368.<br>374 Inuocatiō du<br>S. Nom de Dieu<br>505. 506 614. 618. |
| Hydranliques voix<br>81. 82                                     | Ioye & sa suite 302.<br>310  |
| Hydres. Voyez Gor-<br>gones                                     | Iubal 345. 349   |
| Hydropisie 241. 269   | Iupiter d'vn Ibe 81.<br>82. 83   |
| I   | Iustice en Dieu & en<br>l'homme, quelle<br>443   |
| I Anus 418  | Iurturne 89. 95. Ixiō<br>207. 217  |
| Iaphet habite vers<br>l'Occident & le<br>Septentrion 523<br>524 | L  |
| Ictere 241. 268   | L Acedemone 132.<br>138  |
| If arbre 207. 219   | Lamech Bigame 363<br>373   |
| Iliaque douleur 241<br>272                                      | Lampes de matiere<br>inextinguible 616.<br>620   |
| Immortel, & mor-<br>tel, qui 108                                | Langue Hebraïque   |
| Incommodité nulle<br>en Eden auant le<br>peché 12               |  |
| Incommodité de di-<br>uers langages 444                         |  |
| Incube 239. 260   |  |
| Iniquitez du monde,<br>que meritent 387                         |  |
| Incommoditez de la<br>confusion du lan-<br>gage 444             |  |
| Instrumens & figu-  |  |

I N D I C E.

- |   |                     |  |
|---|---------------------|--|
| premiere de toutes, demeura en la maison d'Herber d'où est son nom. | 447.448.458.459.460 | maladies de l'Œme au dehors 242  |
| Langue Grecque, Latine, Françoisse &c. & leurs illustreurs          | 482                 | maladies particulieres à certains peuples 285  |
| Langueur d'Alcide   | 28.291              | maladies de l'enfance 290  |
| Lauriers  | 13                  | maladies de l'ame 301  |
| L'homme logé au jardin d'Eden                                       | 51.52               | maladies cōtagieuses, hereditaires 286. 294.   |
| immortel  | 108                 | cogneuës par l'effect seulement: autres qui s'augmentent par diueres causes 286. 287 |
| voyés Adam  |                     | maladies de la teste 237   |
| Lence   | 151.152             | 238. des parties vitales 239   |
| Lethargie   | 238.240             | des facultez naturelles 241  |
| Lieu d'Eden auant le peché  | 16                  | particulieres és saisons de l'année 285.   |
| Logis dressez par les enfans d'Adam                                 | 329.335             | 286. 292   |
| Lombards & leur origine   | 533.536.538         | maladies de ieunesse & vieillesse 285.289  |
| Loüange de la langue Hebraïque                                      | 459.468             | Maladie descrite avec sa suite 233.236. &c.  |
| des Altronomes  | 670                 | Malheur d'estre assuietti à vn tyran 426.  |
| Bath inuenté  | 345                 | Mandragore & son ius 207.218   |
| M   |                     | Manie 237.244  |
| Maladies infinies assailent l'hême                                  | 235.285             | Melt 88.93   |
|   |                     | Meridien 643.660   |

- Mer ennemie de l'homme 206. 210  
 Merite du criminel de lezemaiefté 388  
 Merueilles de Dieu 591. &c.  
 Merueilles du nouveau monde 570  
 573  
 Midi sterile en peuples 572. 591  
 Modestie du Poëte es choses cachees 96. 97. 98. 529  
 Modelle de ce qui est en terre, au Ciel 646. 663  
 Moly 23. 28  
 Momie 23. 28  
 Monarchie premiere pourquoy dressee en Assyrie 553  
 Monde cōment peuplé par les trois fils de Noé 508. &c. Monde Nouveau cōment peuplé 568. 599. &c. monde compaté à vne grande ville 594. 595  
 Morenes 286. 291  
 Morphee 59. 60  
 Musique & ses ornemens 345. 670  
 Musique terrestre es humeurs, saisons & elemens 654. 673. son efficace es hommes & es bestes, 655. 673. puis à l'endroit de DIEU mesmes 656. 675  
 Musique & harmonie des Cieux 672  
 Mystique iardin selon aucuns 20  
 Myrthes 13  
 N  
 N Apel 207. 215. 216  
 Natolie 306. 313  
 Necessité 325  
 Nectar 23. 35  
 Neuf nombre 618. 630  
 Nembrod s'exerce à la tyrannie 432. 433  
 Nepenthe 24. 39  
 Neron 132. 137  
 Noé en sa deuotion repris de chā 268 269. 270. il se fut 272. 273. il sort del'Arche 88. red



## I N D I C E.

- Phrenesie 237. 243 attribuee à Dieu 387  
 Phrygiens debatenent Responce aux obie-  
 avec les egyptiens ctions touchât le  
 touchât le premier peché 174. 175 &  
 langage 447. 453 l'Arche 403. 404  
 Phrise 239. 257 & le langage non  
 Phthiriasc 242. 283. naturel à l'homme  
 284 447. 448  
 Pira ou degouste- Restaurant 23. 35  
 ment 241 Rhee 84. 87  
 Plainte du Poëte 381 Romains orateurs &  
 Pleuresie 239. 259 poëtes 483. 493  
 Podalyre 304. 312 Rond Geometrique  
 Pomme, voyés fruct 634. 638  
 Prophetes 40. 49 Roy de Nauarre 6. 7  
 Pstyle 207. 217 Rufes de Satan pour  
 Pyrron 40 tromper Eue 115.  
 Pythons voyez Gor- 119  
 gones.
- Q
- Q Vatre, nombre  
 617. 627  
 Questions curieuses  
 96. 97
- R
- R aisó des nós des  
 12. signes du  
 Zodiaque 644  
 Rauissement 71  
 Recherche inutile 532  
 Refutation des A-  
 thees 390  
 Reigles d'Arithme-  
 tique 618  
 Repentance, cōment
- S
- S atan se cache dás  
 vn corps & sous  
 diuerses autres fi-  
 gures 119. 120. se  
 sert du serpent 120  
 127. est comparé  
 au dragon 121. 126  
 ses noms 127. 129  
 sa tentation 141.  
 143. sa replique  
 142 son Naturel  
 147 son supplice  
 169  
 102 satrape 102.  
 Sçauoir curieux 97.  
 92

I N D I C E.

- |                      |         |                       |         |
|----------------------|---------|-----------------------|---------|
| Scyatique            | 285.292 | Sphere du mode        | 642.    |
| Sciéces liberales    | 616     |                       | 656     |
| Science              | 41.91   | Sphynx. Voyez Gor-    |         |
| Scirrhes             | 242.280 | gonés.                |         |
| Secrets Astronomi-   |         | Squinance             | 239.255 |
| ques                 | 651.666 | Styx                  | 222.226 |
| Sem tire vers Orient |         | Supplices de l'hom-   |         |
| 508.511              |         | me descrits           | 222     |
| Sept nombre          | 618.    | Sympathies des di-    |         |
| 629                  |         | uerfes creatures      |         |
| Septentrion foison-  |         | 197 la sympathie      |         |
| ne en peuples        | 573     | de quelques ani-      |         |
| Seraphin             | 187.188 | maux est l'ombra-     |         |
| Serpent comme or-    |         | ge de la premiere     |         |
| gane de satan deçoit |         | vnion de tous         | 198     |
| Eue                  | 121.132 |                       | 299     |
| Seth interrogue A-   |         | T                     |         |
| dam sur l'Estat du   |         | <b>T</b> Emperature & |         |
| monde                | 355     | côplexion di-         |         |
| disciple             |         | uerse des peuples     |         |
| d'Adam               | 356     |                       | 592     |
| Similitudes diuerfes |         | Terre ennemie de      |         |
| 104. 120             |         | l'homme               | 206.210 |
| Voyes                |         | partagee en trois     |         |
| comparaisons         |         | 508                   |         |
| Simplicité de viure  |         | Tiuoli                | 81.82   |
| d'Adam & d'Eue       |         | Tisiphone             | 222     |
| 318                  |         | Tolscans auteurs      | 483     |
| Six nombre           | 618.629 |                       | 494     |
| Somme consideré      | 60      | Trauail de l'homme    |         |
| Sôges                | 63      | quel en Eden          | 51.52   |
| naturels             | 64      | Trois nombre          | 617     |
| diaboliques          | 65.66   | Troncs feez           | 131.132 |
| extraordinaires &    |         | Tropique d'hyuer      |         |
| diuins               | 68.69   |                       | 642     |
| Souhaits du Poëte    |         |                       |         |
| 113                  |         |                       |         |
| Spasme               | 252     |                       |         |



I N D I C E.

Tropique d'esté ibi.	traordinaires 59.
Tubal 343	60
Tyran descrit 426	Viure premier d'Adam & d'Eue 318
V	Vnité nombre, dont tous autres sont composez 617.623
<b>V</b> enuë du peluge 382	Voyages & changemens faits par diuers peuples 533. 534.
Venus 242.275	Voyc d'Appie 302
Verger d'Eden exactement descrit 79.80	Y
Vergongneux arbre 89.94	<b>Y</b> Vrongnerie de testee & descrite en ses effects 416.421.
Verole d'où & de qui venue 286.293. vie longue d'Adam & de ses descendans 346	Z
Vision d'Adam au iardin d'Eden 72. 73	<b>Z</b> Odiaque 642
Visions de l'esprit 59	raison des nōs des douze signes du Zodiaque 644
Visiōs diuines & ex-	

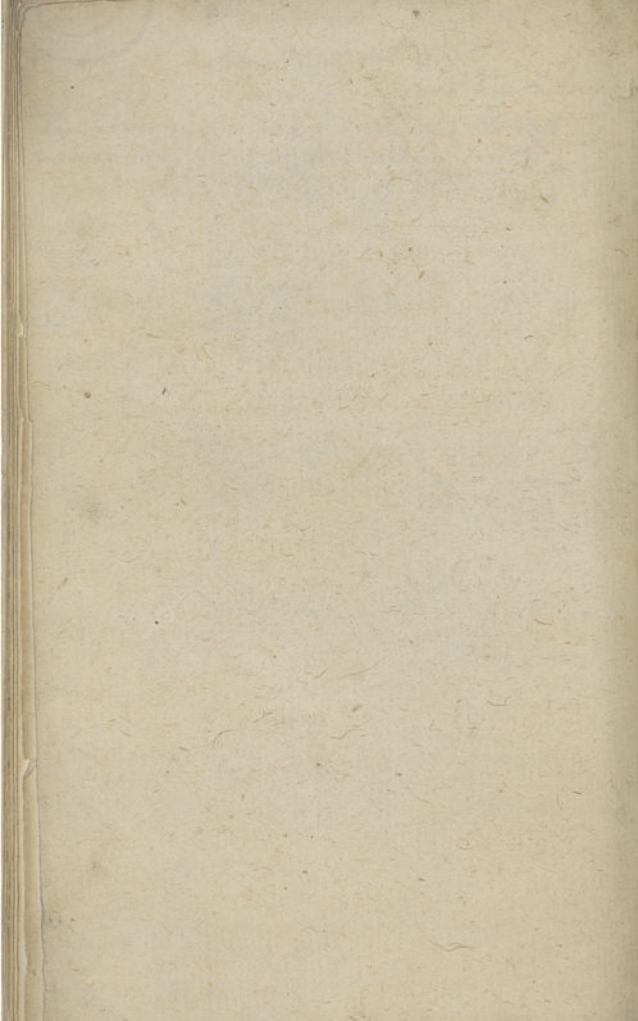
*Fin de la Table.*

Imprimerie de A. ...  
Paris le 10 ...  
N° ...



Paris le 10 ...





17. 2 1/4

